LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

Date Loaned

AUG 0 5 1981

J
103
H7
1974
R4
~~A1~~

Canada. Parliament.
House of Commons. Standing
Committee on Regional
Development, 1974.
Minutes of proceedings
and evidence.

DATE

NAME – NOM

J
103
H7
1974
R4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 12, 1974
Thursday, March 28, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 12 mars 1974
Le jeudi 28 mars 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Organization meeting and
Estimates 1974-75 relating
to Regional Economic Expansion

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et
Budget des dépenses 1974-1975
se rapportant à l'Expansion économique
régionale

APPEARING:

The Hon. D. C. Jamieson,
Minister of Regional
Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable D. C. Jamieson,
Ministre de l'Expansion
économique régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27234—1

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lessard

Messrs.

Caron
Darling
De Bané
Dupont
Epp
Gauthier (*Roberval*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Howie
Kempling
Knight
La Salle
MacDonald (*Egmont*)
Neil (*Moose Jaw*)
Pelletier (*Sherbrooke*)
Prud'homme
Rodriguez
Smith (*Saint-Jean*)—(19)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. Marcel Lessard

Messieurs

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Friday, March 1, 1974:

Mr. Rompkey replaced Mr. Blais
Mr. Smith (*St. Jean*) replaced Mr. Foster
Mr. De Bané replaced Mr. Railton
Mr. Dupont replaced Mr. LeBlanc (*Westmorland-Kent*)

On Monday, March 4, 1974:

Mr. Blais replaced Mr. Rompkey

On Tuesday, March 5, 1974:

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Epp

On Tuesday, March 12, 1974:

Mr. Caron replaced Mr. Dupont
Mr. Haliburton replaced Mr. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*)
Mr. Epp replaced Mr. Dick
Mr. Darling replaced Mr. MacKay
Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. De Bané
Mr. De Bané replaced Mr. Leblanc (*Laurier*)

On Thursday, March 28, 1974:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced Mr. Muir

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi 1er mars 1974:

M. Rompkey remplace M. Blais
M. Smith (*St. Jean*) remplace M. Foster
M. De Bané remplace M. Railton
M. Dupont remplace M. LeBlanc (*Westmorland-Kent*)

Le lundi 4 mars 1974:

M. Blais remplace M. Rompkey

Le mardi 5 mars 1974:

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Epp

Le mardi 12 mars 1974:

M. Caron remplace M. Dupont
M. Haliburton remplace M. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*)
M. Epp remplace M. Dick
M. Darling remplace M. MacKay
M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. De Bané
M. De Bané remplace M. Leblanc (*Laurier*)

Le jeudi 28 mars 1974:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace M. Muir

Mr. Hopkins replaced Mr. Blais
Mr. La Salle replaced Mr. Haliburton
Mr. Dupont replaced Mr. Hopkins

M. Hopkins remplace M. Blais
M. La Salle remplace M. Haliburton
M. Dupont remplace M. Hopkins

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 1, 1974

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, L20 and L25 relating to the Department of Regional Economic Expansion;

Votes 30, 35 and 40 relating to the Cape Breton Development Corporation, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 1er mars 1974

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20 et L25 ayant trait au ministère de l'Expansion économique régionale; et

Les crédits 30, 35 et 40 ayant trait à la Société de développement du Cap-Breton soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 12, 1974
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Regional Development met at 5:13 p.m. this day, for purposes of organization.

Members present: Messrs. Blais, Caron, Darling, De Bané, Epp, Gauthier (*Roberval*), Haliburton, Howie, Kempling, Knight, Leblanc (*Laurier*), Lessard, MacDonald (*Egmont*), Muir, Neil (*Moose Jaw*), Pelletier (*Sherbrooke*), Penner, Prud'homme, Rodriguez and Smith (*Saint-Jean*).

Other Member present: Mr. MacKay.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Prud'homme, seconded by Mr. MacDonald (*Egmont*), moved,—That Mr. Penner do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

The Chairman thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and called for a motion to elect a Vice-Chairman.

Mr. Darling, seconded by Mr. Kempling, moved,—That Mr. Macdonald (*Egmont* be appointed Vice-Chairman of this committee.

Mr. Blais, seconded by Mr. Smith (*Saint-Jean*), filed a notice of motion,—That Mr. Lessard be appointed Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion of Mr. Darling, seconded by Mr. Kempling,—That Mr. MacDonald (*Egmont*) be appointed Vice-Chairman of this Committee, it was negatived on the following division: YEAS 8; NAYS 9.

The question being put on the motion of Mr. Blais, seconded by Mr. Smith (*Saint-Jean*),—That Mr. Lessard be appointed Vice-Chairman of this Committee, it was agreed to on the following division: YEAS 10; NAYS 8.

Mr. Haliburton moved,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of three Liberal Party representatives including the Chairman and the Vice-Chairman, three Progressive Conservative Party representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit Party representative.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to on the following division: YEAS 15; NAYS nil.

Mr. Howie moved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Blais moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least five members are present and that both government and opposition members are represented.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 MARS 1974
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 17 h 13 pour s'organiser.

Membres présents: MM. Blais, Caron, Darling, De Bané, Epp, Gauthier (*Roberval*), Haliburton, Howie, Kempling, Knight, Leblanc (*Laurier*), Lessard, MacDonald (*Egmont*), Muir, Neil (*Moose Jaw*), Pelletier (*Sherbrooke*), Penner, Prud'homme, Rodriguez et Smith (*Saint-Jean*)

Autre député présent: M. MacKay.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Prud'homme, appuyé par M. MacDonald (*Egmont*), propose,—Que M. Penner soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui ont fait et leur demande de présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

M. Darling, appuyé par M. Kempling, propose,—Que M. MacDonald (*Egmont*) soit nommé vice-président du Comité.

M. Blais, appuyé par M. Smith (*Saint-Jean*), dépose un avis de motion,—Que M. Lessard soit nommé vice-président du Comité.

La motion de M. Darling, appuyé par M. Kempling,—Que M. MacDonald (*Egmont*) soit nommé vice-président du Comité, mise aux voix, est rejetée sur divison par 8 voix contre 9.

La motion de M. Blais, appuyé par M. Smith (*Saint-Jean*),—Que M. Lessard soit nommé vice-président du Comité, mise aux voix, est adoptée sur division par 10 voix contre 8.

M. Haliburton propose,—Que le sous-comité du programme et de la procédure comprenne trois représentants du parti libéral, dont le président et le vice-président, trois représentants du parti conservateur progressif, un représentant du Nouveau parti démocratique et un représentant du Crédit social.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par 15 voix contre zéro.

M. Howie propose,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, comme supplément, un index préparé par la bibliothèque du Parlement.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Blais propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir les témoignages et d'en autoriser l'impression, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq membres soient présents et que les membres du gouvernement et de l'opposition soeitn représentés.

The question being put on the said motion, it was agreed to on the following division: YEAS 13; NAYS 4.

Mr. Prud'homme moved,—That the Committee adjourn.

The question being put on the said motion, it was agreed to on the following division: YEAS 13; NAYS 1.

Accordingly, at 5:49 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MARCH 28, 1974
(2)

The Standing Committee on Regional Development met at 4:07 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, De Bané, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Howie, Hopkins, Knight, La Salle, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Neil (*Moose Jaw*), Pelletier (*Sherbrooke*), Penner, Prud'homme, Rodriguez, Smith (*Saint-Jean*).

Other Member present: Mr. Cyr.

Appearing: The Honourable D. C. Jamieson, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. P. Francis, Acting Deputy Minister; Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister (Quebec Region).

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974—the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as follows:

> The Sub-committee on Agenda and Procedure met on March 21, 1974 and recommends as follows:
>
> (a) that the Committee request that the Department of Regional Economic Expansion send, to each Committee member, copies of all General Development Agreements signed with provincial governments to date, and of all such future agreements as they are signed;
>
> (b) that the first four questioners of any withesses represent, if possible, the four political parties, and that each party be restricted to ten minutes on the first round; and subsequently each individual questioner, in the order as recognized by the Chair, be restricted to ten minutes;
>
> (c) That the Minister of Regional Economic Expansion be invited to appear before the Committee.

On motion of Mr. Howie, it was agreed that the report of the Sub-committee be adopted.

Copies of General Development Agreements signed with provincial governments prior to this date were distributed to the Members.

La motion, mise aux voix, est adoptée sur division par 13 voix contre 4.

M. Prud'homme propose,—Que le comité s'ajourne.

La motion, mise aux voix, est adoptée sur division par 13 voix contre 1.

En conséquence, à 17 h 49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 28 MARS 1974
(2)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 16 h 07, sous la présidence de M. Penner.

Membres du Comité présents: MM. Caron, De Bané, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Howie, Hopkins, Knight, La Salle, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Neil (*Moose Jaw*), Pelletier (*Sherbrooke*), Penner, Prud'homme, Rodriguez et Smith (*Saint-Jean*).

Autre député présent: M. Cyr.

Comparaît: L'honorable D. C. Jamieson, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. P. Francis, sous-ministre adjoint; M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint (Région du Québec).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974 portant sur le budget principal des dépenses ayant trait au ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

Le président présente le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

> Le sous-comité du programme et de la procédure s'étant réuni le 21 mars 1974, fait la recommandation suivante:
>
> *a*)que le Comité demande au ministère de l'Expansion économique régionale d'envoyer à chaque membre du Comité des exemplaires de toutes les ententes-cadres de développement signés avec les gouvernements provinciaux jusqu'à ce jour et de toutes les ententes à venir, dès qu'elles sont signées;
>
> *b*) que les quatre premiers membres à interroger les témoins représentent, si possible, les quatre partis politiques et que le temps alloué à chaque parti soit limité à dix minutes au premier tour; que par la suite, chaque membre puisse interroger les témoins dans l'ordre où ils ont obtenu du président la parole et que chaque intervention soit limitée à dix minutes;
>
> c) que le ministre de l'Expansion économique régionale soit invité à se présenter devant le Comité.

Sur motion de M. Howie, il est convenu que le rapport du sous-comité soit adopté.

Des exemplaires des ententes-cadres de développement signés avec les gouvernements provinciaux jusqu'à ce jour, sont distribués aux membres.

The Chairman called the following Vote of the Estimates:

under A: DEPARTMENT

No. 1—Operating expenditures—$44,557,000.

On motion of Mr. MacDonald (*Egmont*), it was agreed that the following be printed as an Appendix to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

NOTES FOR A STATEMENT BY THE HONOURABLE D. C. JAMIESON, MINISTER OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION, TO THE HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE ON REGIONAL DEVELOPMENT, MARCH 28, 1974. (*See Appendix "A"*).

The Minister gave a brief opening statement, and he and the witnesses answered questions.

Vote 1 was allowed to stand.

At 5:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to later this day.

EVENING SITTING

(3)

The Standing Committee on Regional Development met at 8:15 p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Dupont, Epp, Knight, La Salle, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Neil (*Moose Jaw*), Penner, Prud'homme, Rodriguez.

Other Members present: Messrs. Cyr, Roy (*Laval*).

Appearing: The Honourable D. C. Jamieson, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. MacNaught, Assistant Deputy Minister (Western Region); Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister (Quebec Region).

In relation to the Committee's Order of Reference dated Friday, March 1, 1974—the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975—the Committee resumed consideration of the following:

under A: DEPARTMENT

Vote 1—Operating Expenditures—$44,557,000.

The Minister and the witnesses answered questions.

Vote 1 was allowed to stand.

At 9:56 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président met en délibération le crédit suivant du budget des dépenses:

A: MINISTÈRE

N° 1—Dépenses de fonctionnement—$44,557,000.

Sur motion de M. MacDonald (*Egmont*), il est convenu que le document suivant soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

NOTES POUR UN DISCOURS DE L'HONORABLE D. C. JAMIESON, MINISTRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE DEVANT LE COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES (28 MARS 1974). (*Voir appendice «A»*).

Le ministre fait une brève déclaration préliminaire et répond aux questions avec l'aide des témoins.

Le crédit 1 est réservé.

A 17 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à plus tard dans la journée.

SÉANCE DU SOIR

(3)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 15, sous la présidence de M. Penner.

Membres du Comité présents: MM. Caron, Dupont, Epp, Knight, La Salle, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Neil (*Moose Jaw*), Penner, Prud'homme et Rodriguez.

Autres députés présents: MM. Cyr et Roy (*Laval*).

Comparaît: L'honorable D. C. Jamieson, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. MacNaught, sous-ministre adjoint (Région de l'Ouest); M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint (Région du Québec).

Relativement à l'ordre de renvoi du Comité, le vendredi 1er mars 1974—Budget principal des dépenses ayant trait au ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975—le Comité reprend l'étude du crédit suivant:

A: MINISTÈRE

Crédit 1—Dépenses de fonctionnement—$44,557,000.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le crédit 1 est réservé.

A 21 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le Greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 28 1974

• 1606

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, the meeting is called to order. Our quorum for dealing with motions is 10 and I would remind you that it was agreed at the organization meeting that a minimum of five members are necessary for the hearing of evidence provided both government and opposition sides are represented.

The order of the day is the main estimates 1974-75 under Regional Economic Expansion. Before we get into that perhaps you would allow me very quickly to report on the first meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure. The subcommittee met on March 21, 1974, and recommends as follows:

(*See Minutes of Proceedings*)

Mr. Neil (Moose Jaw): Did you say the second round was 10 minutes as well?

The Chairman: Yes, it is. The first round is a party round and then each round after that is individuals as recognized, 10 minutes.

Mr. Howie: I move that this report be adopted.

Motion agreed to.

The Chairman: I now call the following vote of the estimates under A—Department.

Department of Regional Economic Expansion
A—Department
Budgetary

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—$44,557,000

The Chairman: I am pleased to introduce the Minister of Regional Economic Expansion, the Hon. Donald C. Jamieson and his officials. I will introduce also Mr. J. P. Francis, Acting Deputy Minister. Mr. Francis, if you would indicate the other officials who are with you today so that the Committee members may know who they are, we would appreciate that.

Mr. J. P. Francis (Acting Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, on my right is Mr. E. C. Aquilina, Assistant Deputy Minister, Administration; Mr. R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister (Ontario Region); Mr. D. S. McPhail, beside Mr. McIntyre, Assistant Deputy Minister (Eastern Region); Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister Quebec Region); and at the back of the room, Mr. John MacNaught, Assistant Deputy Minister (Western Region). Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Francis.

The Minister has circulated notes for a statement. It is a lenghty statement. Most members received this in advance and if it is agreeable I think I would accept a motion that this be appended to our Minutes and Proceedings of Evidence and that the Minister just make an abbreviated statement. Then we will proceed with the questioning. Is that acceptable to the Committee?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 28 mars 1974.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Lorsque nous avons des motions, notre quorum est de 10 personnes, et je vous rappelle que nous avions convenu à la séance d'organisation qu'il fallait notamment un nombre minimum de 5 personnes pour entendre des témoignages, à la condition que les partis de l'opposition et du gouvernement soient représentés.

Notre ordre du jour porte sur le budget principal de 1974-1975, sous le titre Expansion économique régionale. Avant de passer à cela, peut-être me permettrez-vous de vous lire très rapidement le rapport de la première séance du sous-comité. Le sous-comité s'est réuni le 21 mars 1974 et recommande ce qui suit:

(*voir Procès-verbal*)

M. Neil (Moose Jaw): N'avez-vous pas dit que le deuxième tour était également de 10 minutes?

Le président: Oui, effectivement. Le premier tour appartient aux partis, puis, chaque tour subséquent appartient aux députés individuellement pendant 10 minutes.

M. Howie: Je propose l'adoption de ce rapport.

La motion est acceptée.

Le président: Nous passons maintenant à l'étude des crédits du budget énumérés sous le titre A—Ministère:

Ministère de l'Expansion économique régionale
A—Ministère
Budgétaire

Crédit 1er—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—$44,557,000

Le président: J'ai le plaisir de vous présenter le ministre de l'Expansion économique régionale, l'honorable Donald C. Jamieson, et ses collègues. Je vous présente également M. J. P. Francis, sous-ministre suppléant. Monsieur Francis, peut-être pourriez-vous nous présenter vos collègues pour que les membres du Comité sachent qui ils sont.

M. J. P. Francis (sous-ministre suppléant, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, à ma droite, M. E. C. Aquilina, sous-ministre adjoint, Administration; M. R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint (région de l'Ontario); M. D. S. McPhail, à côté de M. McIntyre, sous-ministre adjoint (région de l'Est); M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint (région du Québec); et au fond de la salle, M. John MacNaught, sous-ministre adjoint (région de l'Ouest). Merci.

Le président: Merci, monsieur Francis.

Le ministre vous a distribué les notes de sa déclaration et il s'agit d'une longue déclaration. La plupart des députés l'ont reçue d'avance et, si vous le voulez bien, je suis prêt à accepter une motion pour que ces notes soient imprimées en appendice à nos procès-verbaux et témoignages; nous demanderons au ministre de se contenter de nous en faire un résumé. Nous passerons ensuite aux questions. Le Comité est-il d'accord?

[*Texte*]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Okay. I should have a motion, I guess, moving that this be appended . . .

Mr. Pelletier.

M. Pelletier (Sherbrooke): Ne pourrions-nous pas l'accepter comme s'il avait été lu, plutôt que de l'ajouter en appendice aux procès-verbaux de la séance?

Mr. Prud'homme: As having been read.

M. Pelletier (Sherbrooke): Dans plusieurs comités, cela se fait. Le document que le ministre nous a remis est inclus au début des délibérations au lieu d'être annexé au compte rendu du comité.

• 1610

The Chairman: Certainly what the Minister says will be in the Minutes of Proceedings, but since that has a wider circulation beyond the Committee it seems to me that it would be wise to append this, Mr. Pelletier, so that other interested people would have access to this statement. That would be the purpose of appending it.

Mr. Lessard: It is more in line if we discuss the document after it has been read. So if you put it at the beginning of your report it is more in line.

The Chairman: Well, I would just remind you . . .

Mr. Lessard: It is the detail I agree with.

The Chairman: . . . that the testimony in the Minutes of Proceedings is verbatim testimony. So if you want to take anything else it has to be appended. But the same result is achieved. I do not think that there is any difficulty there. The only way it could be at the beginning would be for Mr. Jamieson to read the whole document.

Some hon. Members: No, no!

An hon. Member: No way!

The Chairman: Is it agreed then that this be appended, please?

An hon. Member: We would agree, Mr. Chairman, but we would prefer to have it . . .

The Chairman: Mr. MacDonald.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister, we will be pleased to have your abbreviated verbal opening statement.

Hon. Donald C. Jamieson (Minister of Regional Economic Expansion): Thank you very much, Mr. Chairman. I should add to those who were introduced by Mr. Francis that we also have with us Mr. Daniels, the Assistant Deputy Minister for Planning and Co-ordination, who is also at the back of the room.

In view of the fact that I did—and I hope all members received it in time—send this out yesterday my opening comments will be very much abbreviated. I can report to you that subsequent to having sent this yesterday, and the reference to the five general development agreements having been signed this morning in Victoria and here in Ottawa, we signed with the Province of British Columbia. So we now have six of the general development agreements signed. There are three left to go; Nova Scotia, New Brunswick and Manitoba, and in all three substantial progress has been made and I am not anticipating any great difficulties. I would expect that perhaps within a matter of two or three weeks we will have completed that first stage.

[*Interprétation*]

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord. Je crois qu'il me faudrait une motion, qui propose . . .

Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Could we not accept it as if it had been read rather than appending it to our Minutes of Proceedings?

M. Prud'homme: Comme si le document avait été lu.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): This is being done in several committees. The paper distributed by the Minister is printed at the beginning of our Minutes of Proceedings instead of being appended at the end.

Le président: De toute façon, ce que le ministre dit sera imprimé dans les Procès-verbaux et témoignages, mais puisque les membres du comité ne sont pas les seuls à recevoir des exemplaires de ce document, il me semble que nous ferions mieux, monsieur Pelletier, de l'imprimer en appendice pour que tous ceux qui s'intéressent à la question puissent le lire. Voilà pourquoi nous préférerions l'imprimer en appendice.

M. Lessard: Il est plus logique de discuter de ce document après lecture. Donc, si on l'imprime au début de notre rapport, c'est plus logique.

Le président: Je vous rappelle . . .

M. Lessard: Je suis d'accord avec les détails.

Le président: . . . que les témoignages contenus dans les Procès-verbaux et témoignages sont retranscrits *verbatim*. Donc, si vous voulez ajouter quoi que ce soit, ce doit être sous forme d'appendice. Mais les résultats sont les mêmes. Je ne pense pas que cela pose de problème. La seule façon pour nous de le faire imprimer au début serait de demander à M. Jamieson de le lire en entier.

Des voix: Non, non!

Une voix: Jamais de la vie!

Le président: Alors, nous convenons d'en faire un appendice?

Une voix: Nous sommes bien d'accord, monsieur le président, mais nous préférerions qu'il soit imprimé au début.

Le président: Monsieur MacDonald.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur le ministre, nous sommes prêts à vous écouter résumer votre déclaration.

L'hon. Donald C. Jamieson (ministre de l'Expansion économique régionale): Merci beaucoup, monsieur le président. En plus des personnes qui vous ont été présentées par M. Francis, je désire vous présenter M. Daniels, le sous-ministre adjoint à la Planification et à la Coordination, qui se trouve également au fond de la salle.

Puisque nous avons envoyé cet exposé hier, et j'espère que tous les députés l'auront reçu à temps, les observations d'ouverture en seront réduites d'autant. Je vous signale que vous ayant envoyé hier cet exposé qui vous parlait des cinq accords généraux d'expansion signés ce matin à Victoria et à Ottawa, nous avons depuis signé avec la province de Colombie-Britannique. Par conséquent, six des accords généraux d'expansion sont maintenant signés. Il en reste trois à signer, ceux de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, et dans ces trois cas, de grands progrès ont été faits et je ne m'attends pas à ce que nous connaissions des difficultés majeures. Je pense que d'ici deux ou trois semaines ce premier stade aura été mené à bien.

[*Text*]

In the case of the supplementary or subordinate agreements which are permitted and indeed part of the process, we have a number of these which have now also been signed. No doubt you will be wanting to ask some questions concerning these. But we are virtually on a day to day basis now and are moving ahead with additional agreements with all the provinces with whom we now have general development agreements.

I think I can say in summary that the progress has been very satisfying, from my point of view. The level of co-operation in the provinces has been universally good and I think that the concept which is outlined in the paper that I put in front of you is one with which the provinces are in very substantial agreement.

Beyond that, Mr. Chairman, I think it might be as well for me to invite members to ask me questions, particularly because we were late in starting and in view of their main interest to hear what I have to say in answer to them.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. We will begin with the party round of 10 minutes, and with the official opposition, Mr. David MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps, Mr. Jamieson, we might spend some time initially asking for clarifications in the statement you have circulated and which is now appended to today's record, because I think without some explanation of some of the points in your document it might make it somewhat difficult to understand the nature of the presentation.

One of the things that concerns me at the outset in your document of course is the recognition of the fact that we perhaps have not been as flexible as we might have been with respect to the regional development programs that were enunciated federally and that part of the purpose presumably under the general development agreements will allow for a good deal more selectivity with respect to nuances and difficulties being encountered in various provinces.

One of the things that is not clarified in your presentation here today, and it has some real implications, particularly for RDIA, is the likely continuation of a regional approach within the department rather than a provincial one. I think the question is really begged in the presentation you presented us with this afternoon as to whether or not, in effect, there is to be any definition by the department. An extension was, I think, announced a couple of days ago by your department with regard to incentives for some of the designated areas, but the designation is of fairly short duration, as I recall. It was mostly to the end of June or the next replan period.

• 1615

I wonder, therefore, what the position of the department is with respect to the designation or the definition of regions; whether this has been negotiated with the provinces and what the future position of the department is likely to be. I am thinking, of course, specifically of the Atlantic provinces where we have most particularly four and perhaps even five provinces that have been considered to be a part of a region. I suppose the same could be true of Western Canada where you have a regional office. I see

[*Interprétation*]

Dans le cas des accords supplémentaires ou secondaires qui sont autorisés et qui font même partie intégrante du processus, plusieurs ont déjà été signés également. Sans aucun doute, vous aurez des questions à nous poser à ce sujet. Mais en ce moment, les choses progressent d'un jour à l'autre et nous allons maintenant signer des accords supplémentaires avec toutes les provinces qui ont déjà signé les accords généraux d'expansion.

En résumé, je dirais que de mon point de vue, les progrès accomplis ont été très satisfaisants. Les provinces ont toutes fait preuve d'une magnifique coopération et je pense que le principe qui est défini dans ce document que je vous ai soumis est un principe que les provinces reconnaissent dans une très large mesure.

Ceci étant dit, monsieur le président, je serais peut-être mieux de demander aux députés de me poser des questions en particulier, parce que nous avons commencé tard et également parce qu'ils s'intéressent beaucoup plus à ce que je peux leur répondre.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous allons commencer par le tour des partis, qui est de 10 minutes par parti; je donne la parole à l'opposition officielle, soit à M. David MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Merci, monsieur le président.

Monsieur Jamieson, peut-être pourrions-nous commencer par certains éclaircissements à propos de la déclaration que vous avez distribuée et qui sera imprimée en appendice aux procès-verbaux de la séance d'aujourd'hui. Je pense en effet que certains passages de votre déclaration seraient peut-être un peu difficiles à comprendre sans explication.

Une chose qui me préoccupe dès le début de votre document, c'est la reconnaissance du fait que nous n'avons peut-être pas été aussi souples que nous l'aurions pu au sujet des programmes d'expansion régionale qui ont été mis sur pied au niveau fédéral et la perspective que les secteurs dépendant des accords généraux d'expansion bénéficieront d'une beaucoup plus grande souplesse quant aux légères différences aux difficultés qui peuvent se présenter dans les différentes provinces.

Une chose n'est pas particulièrement claire dans votre exposé, laquelle a pourtant des implications véritables, en particulier pour les subventions au développement régional, il s'agit du maintient probable d'une orientation régionale au sein du ministère, de préférence à une orientation provinciale. L'exposé que vous nous avez présenté cet après-midi n'explique pas clairement si oui ou non le Ministère a l'intention d'en donner une définition. Je crois que votre Ministère a annoncé il y a un jour ou deux une prolongation des subventions accordées à certaines régions désignées, mais cette désignation est de courte durée, si je me souviens bien. Je crois que dans la plupart des cas la planification devait être refaite vers la fin du mois de juin.

Par conséquent, je me demande quelle est la position du Ministère au sujet de la désignation et de la définition de la région; si des négociations ont été entreprises avec les provinces et quelle position le Ministère est susceptible d'adopter à l'avenir. Je pense, évidemment, en particulier aux provinces de l'Atlantique, dont 4 ou peut-être même 5 ont été considérées comme faisant partie d'une région. Je suppose que la même chose pourrait être dite de l'Ouest du Canada où il n'y a qu'un seul bureau régional. Je crois que

[*Texte*]

some confusion developing over this unless it is somehow clarified. Have I been specific enough to help you?

Mr. Jamieson: I am not sure; I will do my best. Perhaps there may be some misunderstanding with regard to the so-called short extension of designation. Actually, that applied to only a very limited number of special areas primarily, if my memory serves me right, in British Columbia and in Ontario and there is one in Alberta. In the remainder of the country, the position is, of course, that the RDIA has been extended in the Atlantic provinces to cover all of the Atlantic provinces now, incidentally including Labrador, and it is going until the end of December, 1976.

Similarly, we have extended for the same time period designation to the whole of Manitoba and Saskatchewan so that they are totally covered. In the case of British Columbia where there was virtually, to my recollection, only one small designated area it will continue until the end of June to be replaced by supplementary agreements which we anticipate will cover several other regions of British Columbia and the same will be true in the Province of Alberta.

So in terms of the short extension there are just those few isolated places to which that applies. The others are extended to the end of 1976. Is that a partial answer?

Mr. MacDonald (Egmont): Partially.

Mr. Jamieson: You might want to refine your question a little more.

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps I could be a bit more specific. In view of the fact that the department has entered into, I think I can fairly describe it as an elaborate and fairly sophisticated relationship with each individual province under these general development agreements and the subsidiary agreements that have been signed or will be signed, and because the major thrust of the department prior to this has been under the Regional Development Incentives approach I wonder whether there is a potential conflict here or whether there is a shift away from the regional approach to a primarily or even an exclusively provincial one. I can see where, if the provinces are to be fully a part in a partnership way of agreements that are signed under the federal-provincial general development agreements and subsidiary documents, there could very well be some important conflicts or some difficulties in terms of implementation of key programs if the two programs are, in fact, working at cross purpose or with very little reference to each other.

Mr. Jamieson: No. In my opinion the likelihood of conflict has been lessened by the approach that we have now determined upon with the provinces in each case. While the Regional Development Incentives Act is still, of course, a federal act we have consulted thoroughly with the provinces as to how they wished us to implement it in their province. In the case of British Columbia, for instance, they requested that there not be specifically designated areas under RDIA because, as I mentioned at the outset, we only had a very, very limited geographic area in British Columbia. So they preferred to deal with the question of incentives, infrastructure and other types of support under supplementary agreements. So there is a much closer integration now in terms of planning with a province an integration of the RDIA and the other aspects of our

[*Interprétation*]

cela risque de susciter une certaine confusion, à moins que vous ne nous apportiez des éclaircissements. Ai-je été suffisamment précis?

M. Jamieson: Je n'en suis pas certain; je ferai mon possible. Peut-être cette courte prolongation de la désignation porte-t-elle à confusion? En fait, cela ne s'appliquait qu'à un nombre très limité de régions spéciales surtout en Colombie-Britannique, je pense, en Ontario, et en Alberta où on en trouve une. Dans le reste du pays, évidemment, les subventions ont été prolongées dans les provinces de l'Atlantique pour couvrir toutes les provinces de l'Atlantique, incidemment, y compris maintenant le Labrador, et prendront fin à la fin de décembre 1976.

De même, nous avons prolongé pour la même durée la désignation de la totalité du Manitoba et de la Saskatchewan, si bien que ces deux provinces sont entièrement couvertes. Dans le cas de la Colombie-Britannique où, en fait, si je me souviens bien, il n'y avait qu'une petite région désignée, la prolongation durera jusqu'à la fin de juin et sera alors remplacée par des accords supplémentaires qui, nous le pensons, couvriront plusieurs autres régions de la Colombie-Britannique; la même situation se présente en Alberta.

Donc, il y n'y a que quelques petites régions isolées où cette courte durée de l'extension s'applique. Dans les autres cas, l'extension se prolongera jusqu'à la fin de 1976. Est-ce une réponse incomplète?

M. MacDonald (Egmont): En partie.

M. Jamieson: Peut-être pourriez-vous préciser un peu votre question.

M. MacDonald (Egmont): Je vais essayer d'être plus précis. Étant donné que le Ministère s'est lancé dans ce que je pourrais appeler, à juste titre, des relations complexes et élaborées avec chaque province individuellement dans le cadre de ces accords généraux d'expansion et des accords secondaires qui ont été signés ou seront signés, mais puisque, jusqu'à ce moment-là, les efforts du Ministère allaient surtout porter sur les subventions au développement régional, je me demande si nous n'assistons pas maintenant à un passage d'une orientation régionale à une orientation exclusivement provinciale. Si les provinces sont vraiment partenaires à part entière de ces accords signés dans le cadre des accords généraux d'expansion fédéral-provinciaux et autres accords, il se pourrait fort bien que des conflits majeurs et des difficultés se posent au moment de la mise sur pied de programmes-clés car les deux programmes pourraient entrer en conflit s'il n'existe aucune relation entre l'un et l'autre.

M. Jamieson: Non. A mon avis, les possibilités de conflit ont été réduites par les systèmes que nous avons adoptés avec les provinces dans chaque cas. La Loi sur les subventions au développement régional demeure évidemment une loi fédérale et nous avons consulté très sérieusement les provinces à propos de la façon dont une telle désirait se la voir appliquer chez elle. Dans le cas de la Colombie-Britannique, par exemple, on nous a demandé de ne pas désigner de régions particulières en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional parce que, je l'ai dit au début, les régions désignées en Colombie-Britannique étaient extrêmement limitées géographiquement. Cette province a donc préféré s'occuper des questions de subventions et d'infrastructure, et d'autres types de soutien dans le cadre d'accords supplémentaires. Il y a donc une intégra-

[*Text*]

program. When you mentioned earlier—I do not know if I am quoting you exactly—sort of the main thrust was RDIA in the past, of course that really is not so. It might have been the most visible but, in terms of expenditures, a rough calculation would perhaps be somewhere between two and three to one on the infrastructure and the other aspects of our programs. In other words, RDIA was somewhere between a quarter and a third of the expenditures. I see that this ratio will roughly continue to be the case.

• 1620

There is one other point. When you ask about a regional as opposed to a provincial approach, I think we have made substantial progress, particularly in Western Canada, and to some degree in the Atlantic Provinces, in having such groups as the Council of Maritime Premiers and the group of ministers in Western Canada interested in regional development look at things in a regional way. Obviously we cannot build all the deep water ports all over the Atlantic Provinces. So there have been extensive consultations between the premiers and with me and with our officials with regard to a rational strategy for the whole area. So I am reasonably satisfied that the programs will complement each other more in future than they have in the past.

If I could just add one word without making this answer too prolonged, the problem in the past was of course that we could give an incentive which might have been completely out of whack with the priorities of a particular province. I do not anticipate that that will happen to anything like the same degree in the future because there will be much more consultation and much more awareness on our part of what it is that a province wishes to push.

Mr. MacDonald (Egmont): I would like to look at the regional incentives just a bit with you because there seems to be some difficulty, to me at least, in reading your document.

On page 15 you talk about what the GDAs can do and the type of subsidiary agreements that can be signed to support the General Development Agreements. In the second paragraph there, near the bottom of page 15, you say:

> ... in order to realize increased forestry development ... it may be necessary to provide a large industrial incentive or finance a special site for industrial facilities ...

And a little later on on page 19 you talk again about—I think here we are into Saskatchewan—the need for industrial opportunities such as steel, metal production, and forestry. Then on page 21 I think you talk in terms of Newfoundland and the need for forestry development there—forestry, fishing and agriculture.

One of the difficulties I see in the comments you make with respect to the advantages of the new agreement is that there really does seem to be some basic inconsistency with the general thrust of the incentive grants which has been limited from participating, as you know, in primary industries, in forestry industries, whether it has been in New Brunswick or elsewhere. And it might even be said,

[*Interpretation*]

tion beaucoup plus étroite en matière de planification avec les provinces, une intégration de la loi et des autres aspects de notre programme. Ce dont vous avez parlé tout à l'heure—je ne sais pas si je vous cite fidèlement—quant à ce qu'était par le passé l'orientation principale de la Loi sur les subventions au développement régional, n'est évidemment pas le cas. C'est peut-être ce qui a été le plus visible, mais en termes de dépenses, un calcul rapide accorderait la moitié ou les trois quarts de l'importance à l'infrastructure et aux autres aspect de nos programmes. Autrement dit, les subventions représentaient entre le quart et le tiers des dépenses. Je constate qu'en règle générale cette proportion se maintiendra.

Il y a autre chose. Lorsque vous faites une comparaison entre l'orientation régionale et l'orientation provinciale, je pense que nous avons fait des progrès sensibles, en particulier dans l'Ouest du Canada et, dans une certaine mesure, dans les provinces de l'Atlantique; en effet, nous avons des groupes comme le Conseil des premiers ministres des provinces maritimes et le groupe des ministres de l'Ouest du Canada qui s'intéressent à l'expansion régionale et envisagent les choses dans une optique régionale. De toute évidence, nous ne pouvons pas construire tous les ports d'eaux profondes dans les provinces de l'Atlantique. Les premiers ministres, moi-même et mes collègues du Ministère avons donc beaucoup discuté de la stratégie la plus rationnelle pour toute la région. Je suis convaincu que les programmes se compléteront les uns les autres plus que par le passé.

Sans vouloir prolonger indûment ma réponse, permettez-moi d'ajouter que dans le passé le danger a été de donner des subventions destinées à encourager un projet totalement étranger aux priorités d'une province en particulier. Je ne pense pas que cela puisse se reproduire dans la même mesure à l'avenir parce qu'il y aura beaucoup plus de consultations et nous serons beaucoup plus conscients des aspirations de chaque province.

M. MacDonald (Egmont): Je voudrais aborder la question des subventions régionales avec vous parce que, dans votre document du moins, certaines difficultés semblent se poser.

A la page 15, vous parlez des possibilités offertes par les Accords généraux d'expansion et des types d'accords secondaires qui peuvent être signés pour soutenir les Accords généraux d'expansion. Dans le deuxième paragraphe, en bas de la page 15, vous dites:

> ... pour promouvoir l'expansion forestière ... il sera peut-être nécessaire d'accorder d'importantes subventions industrielles ou de financer la site particulier d'installations industrielles ...

Un peu plus loin, à la page 19, vous parlez encore—je pense qu'il s'agit de la Saskatchewan—du besoin d'ouvertures industrielles telles que celles qui sont offertes par la production d'acier et de métal et l'exploitation forestière. Puis à la page 21, vous prônez pour Terre-Neuve l'expansion de l'industrie forestière, de la pêche et de l'agriculture.

Dans vos observations au sujet des avantages du nouvel accord il ne semble pas qu'il y ait désaccord fondamental avec l'orientation générale des subventions d'encouragement qui ont été restreintes, comme vous le savez, aux industries primaires, aux industries forestières, qu'il s'agisse du Nouveau-Brunswick ou d'ailleurs; cela semble poser un problème. Et l'on pourrait peut-être même préten-

[*Texte*]

because you have referred to it, there is a similar difficulty with respect to fisheries and agriculture.

In agriculture certainly one is aware of both the need for increased agricultural production and the tremendous break-in costs, either bringing new land into production or in having the equipment available and the length of time in order for that agricultural enterprise to be on the black side of the ledger. It seems to me the RDIA program would basically work against the kind of thing you are suggesting would be a possibility under the General Development Agreements and subsidiary agreements?

Mr. Jamieson: No, I would think not. I think you have to recall as well that there are two kinds of incentives that can be provided. There is one under the Regional Development Incentives Act but there is also the ability in the act itself to give incentives separate from the RDIA. So if I understood your question correctly, if you are taking one of these large complexes, and perhaps using Saskatchewan and the steel complex might be the best way to try to give you a clear picture of what we are proposing. We have already reached agreement in principle with the province of Saskatchewan to proceed with substantial expansion of the steel-producing capability in that province. I believe Premier Blakeney signed the document yesterday. Having agreed in principle on this, we will now sit down with the province and analyze all of the elements that are going to be necessary to bring about that expansion.

• 1625

Only one of them is likely to be an incentive program. There may be a whole range of other components that will have to be put into place; some by the province, some by the federal government. When I say the federal government, I am not thinking exclusively of DREE. Industry, Trade and Commerce, Manpower training, all of these elements will be necessary so that the subordinate agreement wil spell out precisely what the federal contribution is going to be and what the Saskatchewan's government's contribution is going to be.

The incentive part of it might well be provided by IRDIA in Saskatchewan because that province is totally designated. But on the other hand, we could also provide incentive support under the general act, even in an area that was not designated. Does that answer your question?

Mr. MacDonald (Egmont): No, not really.

The Chairman: Mr. MacDonald, this will be your final question.

Mr. MacDonald (Egmont): The example is really irrelevant to what I was saying because the steel plant would be included under IRDIA. The forest industry, which you referred to in three different places in your document, and other primary industries, fisheries and agriculture, were also referred to. They are not qualifying and show no signs of qualifying under any changes that are going to be made in IRDIA. It seems to me that you have excluded out of hand the possibility that they would.

Mr. Jamieson: Perhaps I picked the wrong one. Perhaps I should have gone on to forestry. Actually, a great segment of the forest industry is eligible now for IRDIA; sawmills, veneer plants, a number of things. The only

[*Interprétation*]

dre, parce que vous avez soulevé la question, qu'une difficulté semblable se pose quant aux pêches et à l'agriculture.

En agriculture, nous sommes sans doute conscients du besoin d'augmenter la production agricole mais également des énormes coûts initiaux, que ce soit pour préparer de nouvelles terres à la production ou acquérir le matériel ainsi que pour subir le temps qui s'écoule avant que l'entreprise agricole ne commence à rapporter. Il me semble que le programme LSDR viendrait à l'encontre des possibilités que vous suggérez dans le cadre des Accords généraux de développement et des accords secondaires?

M. Jamieson: Non, je ne le pense pas. Vous devez vous souvenir également qu'il existe deux catégories de subventions. L'une d'entre elles est régie par la Loi sur les subventions au développement régional, mais il en existe une autre et c'est la possibilité, contenue dans la loi proprement dite, d'accorder des subventions distinctes de celles du LSDR. Donc, si j'ai bien compris votre question, vous voulez parler d'un de ces grands complexes et la meilleure façon de vous expliquer ce que nous avons l'intention de faire est peut-être de prendre l'exemple de la Saskatchewan et du complexe de l'acier. Nous avons déjà conclu un accord de principe avec la province de Saskatchewan portant sur une expansion importante des possibilités de production d'acier dans cette province. Je crois que le premier ministre Blakeney a signé l'accord hier. Cet accord de principe étant signé, nous allons maintenant consulter la province et analyser tous les éléments qui seront nécessaires à cette expansion.

L'un de ces éléments, sera sans aucun doute un programme de subventions. Il y aura peut-être toute une gamme d'autres composantes qui devront être mises en place, en partie par la province, en partie par le gouvernement fédéral. Lorsque je parle du gouvernement fédéral, je ne pense pas exclusivement à notre ministère. L'Industrie et le Commerce, la Main-d'œuvre, tous ces éléments seront nécessaires pour que les accords secondaires donnent avec précision la part de la contribution fédérale et celle de la contribution de la Saskatchewan.

L'élément subvention sera peut-être fourni à la Saskatchewan dans le cadre des subventions au développement parce que cette province est entièrement désignée. Mais d'autre part, nous pourrions également fournir un soutien financier dans le cadre de la loi générale, même dans une région non désignée. Êtes-vous satisfait de cette réponse?

M. MacDonald (Egmont): Non, pas vraiment.

Le président: Monsieur MacDonald, vous posez votre dernière question.

M. MacDonald (Egmont): Votre exemple est mal choisi parce que la fonderie d'acier relèverait du programme du MEER. L'industrie forestière que vous avez citée à trois reprises dans votre exposé et d'autres industries primaires, les pêcheries et l'agriculture, ont été également citées. Elles n'ont pas droit au programme et rien ne prouve que les modifications qui seront apportées changeront cet état de choses. Il me semble que vous en avez totalement exclu la possibilité.

M. Jamieson: Peut-être ai-je choisi un mauvais exemple. Peut-être aurais-je dû parler de l'industrie forestière. En fait, tout un secteur de l'industrie forestière a maintenant droit aux subventions: les scieries, les usines de contre-pla-

[*Text*]

things related to forest industries that I can think of that is excluded from IRDIA is newsprint, pulp and paper.

But even with pulp and paper—and New Brunswick is a case in point where there are a number of mills which are marginal—it is still possible under the authority of the act and given the supplementary agreement with the Province of New Brunswick in this particular case, to provide assistance to the pulp and paper industry, if that should be deemed to be desirable or necessary. I do not see that there are any major industries that I can think of in the slow growth areas that we would not be able to assist in some form or other, once the nature of the assistance was clearly defined and established.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I will come back again.

The Chairman: Mr. Lessard.

M. Lessard: Avant de passer à mes autres questions, monsieur le ministre, je voudrais compléter un point qu'a soulevé notre ami, M. MacDonald. Vous avez mentionné qu'il n'y avait pas d'aide à l'industrie des pâtes et papier spécialement pour la production du papier journal; est-ce que cela veut dire, par exemple, que cela exclut toute possibilité d'aide à des entreprises de pâtes et papier à se moderniser? Au cours des dernières années il a été particulièrement question de ce problème de l'industrie des pâtes et papier dans le Québec et dans les Maritimes, une industrie qui a une vieille structure, ce sont de vieilles entreprises qui ne sont pas concurrentielles et qui ne sont pas modernes. Il y a un besoin de modernisation dans le domaine des pâtes et papier, et on avait laissé entendre qu'il y aurait probablement de l'aide ou une politique spéciale pour aider les compagnies à se moderniser. Est-ce ces entreprises sont exclues ou s'il y a un espoir qu'elles pourraient être comprises dans un programme?

Mr. Jamieson: No, they can be included. You will recall perhaps the assistance we gave to the so-called Tembec operations when the plant closed and the unions and various other people in the community got together. We gave assistance in that particular case and that was, of course, through the department rather than through IRDIA.

On the broader question of the future of our approach to the pulp and paper industry, you may be aware that at present, the Department of Industry, Trade and Commerce and ourselves, and the Department of the Environment and a number of others are working with the pulp and paper association to determine what is the best approach to the rationalization of that industry, both nationally and regionally. At the present time, even within the industry, there is some disagreement as to the most appropriate approach.

• 1630

You mentioned pollution, for instance. One proposition that has been advanced is that the federal contribution or assistance might most properly be in the way of pollution control, assistance for pollution control, which would free up large amounts of money for the companies to then put into expansion and modernization. However, there is no question, given the upturn in the pulp and paper industry, there is now increased interest in modernization and

[*Interpretation*]

qué, etc. Le seul secteur de l'industrie forestière qui soit exclu et auquel je pense, c'est le papier d'imprimerie, les pâtes et papier.

Mais même dans le cas des pâtes et papier et le Nouveau-Brunswick est en cause puisqu'il possède plusieurs industries marginales dans ce domaine; il est tout de même possible en vertu de la loi et grâce aux accords supplémentaires avec la province du Nouveau-Brunswick, dans ce cas particulier, de fournir une aide à l'industrie des pâtes et papier lorsqu'on l'estimera souhaitable ou nécessaire. Je ne vois pas beaucoup d'industries importantes installées dans des régions de croissance faible qui soient absolument exclues de toute forme d'aide après que l'on aura défini clairement et établi la nature de l'aide nécessaire.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, je reviendrai tout à l'heure.

Le président: Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Before my questioning, Mr. Jamieson, I would like to take up a point raised by our friend, Mr. MacDonald. You mentioned that there was no assistance in the field of pulp and paper, particularly for newsprint production; does this means, for example, that all the pulp and paper industry are being excluded from any help if they want to modernize? For several years in Quebec there was much talk about this problem of pulp and paper industry and the same goes for the Maritimes; it is an industry with an old structure, the plants are old, they are not competitive and need updating. It was given to understand that there would be some assistance or a special policy towards helping such plants to modernize. Are they completely excluded or is there any hope that they could be included in a program?

M. Jamieson: Non, elles peuvent être incluses. Vous vous souviendrez peut-être de l'aide que nous avons accordée aux entreprises Tembec lorsque l'usine a fermé ses portes et que les syndicats et diverses autres personnes de la communauté se sont soulevés. Nous avons accordé une aide dans ce cas particulier et, évidemment, cela est passé par le ministère plutôt que par le programme de subventions.

A propos de l'orientation que nous adopterons à l'avenir dans le domaine de l'industrie des pâtes et papiers, vous savez peut-être qu'à l'heure actuelle le ministère de l'Industrie et du Commerce, nous-même, le ministère de l'Environnement, et plusieurs autres, travaillent en collaboration avec les associations de producteurs de pâtes et papiers à déterminer quelle est la meilleure façon de rationaliser cette industrie à la fois au niveau national et au niveau régional. Actuellement, même au sein de l'industrie, il y a certains désaccords quant à l'attitude la plus appropriée.

Vous avez parlé de la pollution. Une des propositions qui ont été faites voudrait que l'aide fédérale soit accordée pour assurer le contrôle de la pollution, ce qui permettrait aux entreprises d'avoir plus de fonds à consacrer à leur expansion et à leur modernisation. Il ne fait toutefois aucun doute, si l'on prend la situation dans l'industrie du papier, que les entreprises elles-mêmes sont très intéressées à se moderniser et à se développer. Sincèrement, l'un

[*Texte*]

expansion and rationalization. I think that something significant will probably emerge. Frankly, one of the problems is the magnitude of the job and, second, of course, the whole question of to what extent public funds need to be employed for this purpose, where companies are proving to be very profitable at the present time, at least.

M. Lessard: Monsieur le ministre, est-ce qu'il y a eu une négociation entre les provinces en vue d'établir deux paliers d'aide à l'industrie? Ce que je veux dire, c'est que vous avez consenti à réduire de 60,000 à 25,000 le montant de l'investissement dans une entreprise, afin qu'elle soit éligible à un octroi. C'est bien. Cela va être difficile évidemment, parce qu'il va y avoir beaucoup de demandes et je ne sais pas comment vous allez réussir à passer à travers assez rapidement, en tout cas, et je prévois beaucoup de critiques, je suis un peu nerveux là-dessus. Est-ce que l'on n'aurait pas plutôt négocié avec les provinces une entente en vertu de laquelle ces dernières s'occupent des projets de 0 à 100 mille dollars et le fédéral des projets de 100 mille dollars et plus, de façon qu'il y ait 2 administrations distinctes et qu'il n'y ait pas un chevauchement des provinces et du fédéral dans les mêmes projets, comme c'est le cas présentement? Est-ce qu'il ne serait pas préférable d'avoir une entente semblable et est-ce que cela a été négocié et en a-t-on tenu compte?

Mr. Jamieson: I do not see how it could have been possible or would have been possbile, even if it was desirable, under the Regional Development Incentives Act. As I mentioned earlier, this is of course a federal act and I do not believe authority exists or that there is any precedent for transfering the administrative responsibility to the province to handle or to administer funds voted by Parliament.

I think we can probably meet the situation you have outlined through the consultative process. In other words, in discussions with the provinces I think they have made clear to us what their priorities are, the kinds of things they feel, and that we in some cases agree, are the kinds they want to encourage. So there will be liaison between the federal and provincial governments on this matter. Incidentally, I should say that the reduction, of course, in the amount of the floor or ceiling, whichever way you wish to put it, with regard to the incentives was very much influenced by the representations made by this Committee a year or so ago, when it was almost unanimously agreed that the amount was too high.

Mr. Lessard: Mr. Minister, you announced a couple of days ago that the region has been redesigned. I am quite satisfied that my area and most of the Province of Quebec has been redesigned again and will be entitled to grants, as it used to be before and even more with that new policy. I am quite satisfied with that. I only have 5 minutes more, so I want to go right into that new agreement you signed with Quebec a few days ago. I want to find out from you what channel we will have to follow if we want to impress you and get something done in our riding, because our input as members through the negotiation has been quite low. Now that it is signed, could you tell me how we should proceed if we intend to get something done through those agreements, because you are aware, I told you a few days ago, that in my area we are not too happy because, although we have been working very hard over the last five years to get something in any agreement to be signed, we have not succeeded. We have not been mentioned at all. We now have had to face the situation, the people at home are not

[*Interprétation*]

des problèmes provient de l'importance du travail à faire et, évidemment, de la question de savoir si les deniers publics devraient être employés à cette fin, alors que les entreprises font actuellement des bénéfices importants.

Mr. Lessard: Mr. Jamieson, is there any negotiation between the provinces in order to set up two levels of help for industry? I mean by that that you agreed to decrease from $60,000 to $25,000 the investment requirements for an enterprise to be eligible. That was a sound decision. However, there will be problems because there will be many requests and I do not know how will sail through all the critics. Do you not think it would have been preferable to negotiate an agreement with the provinces, by which provinces would take a project up to $100,000 and the federal government from 100,000 upwards; that way, there would be two separate administrations, and the provinces and the federal government would not tread on each other's toes as is presently the case. Would it not be preferable to negotiate such an agreement and have you done anything on that?

M. Jamieson: Je ne vois pas comment cela aurait été possible, pour autant que cela fût souhaitable, dans le cadre de la Loi sur les subvention au développement économique régional. Comme je l'ai dit plus tôt, il s'agit là d'une loi fédérale et je ne pense pas que nous ayons le pouvoir de transférer nos responsabilités administratives aux provinces, en leur demandant de gérer des fonds votés par le Parlement.

Il serait peut-être possible de faire face au problème que vous avez soulevé au moyen de consultations. En d'autres termes, lors de nos discussions avec les provinces, celles-ci nous ont clairement exprimé leurs priorités, leurs opinions, et nous sommes parfois d'accord avec elles. Nous allons donc assurer une liaison entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux à ce sujet. Incidemment, je devrais dire que la diminution du maximum accordé pour les subventions provenait de demandes transmises à ce Comité il y a un an ou plus, lorsque presque tout le mode considérait que les sommes étaient trop élevées.

M. Lessard: Monsieur le ministre, vous avez annoncé il y a quelques jours que la région a été désignée une nouvelle fois. Je suis très satisfait que la majeure partie de la province de Québec, dont ma région, ait été désignée à nouveau, ce qui lui permettra de recevoir des subventions, comme c'était le cas auparavant. Cependant, comme il ne me reste que cinq minutes, je voudrais en venir immédiatement au nouvel accord que vous avez signé avec la province de Québec il y a quelques jours. J'aimerais savoir quel moyen nous devrons utiliser pour vous transmettre nos demandes, car la participation des députés fédéraux aux négociations a été très limitée. Maintenant que l'accord est signé, pourriez-vous me dire comment nous devons nous y prendre si nous voulons faire réaliser quelque chose; vous savez que dans ma circonscription les gens ne sont pas très satisfaits, car bien que nous ayons beaucoup travaillé ces cinq dernières années, pour obtenir quelque chose, nous n'avons pas réussi. Notre cas n'a même pas été mentionné. Les gens ne sont donc pas satisfaits et nous

[*Text*]

happy at all and we have been heavily criticized during the last week for not having done so. Okay. So from now on what are we going to do? What are our hopes for an area such as mine, the Saguenay area, to get anything done under that agreement?

• 1635

Mr. Jamieson: Let me begin by saying that the contents of the General Development Agreement with Quebec were not designed to spell out every single thrust or every single area, either geographic or industrial, in which we are negotiating supplementary agreements. The region that you are speaking of is very much a part of our considerations and very much at the forefront right now in the negotiations with Quebec. On the matter of how you get an input, it would seem to me that this would vary to some extent depending upon what it was you were wishing to advance. If it was purely an incentive case, that is support for an industry just to give them an incentive, then the representations ought to be made directly to the federal government or to me, whatever the case may be.

If, on the other hand, it is some strategy for the general development of an area, that is the provision of infrastructure as well as the encouragement of industry and the whole mix of necessary support services, then also it is quite permissible and, indeed, desirable that you do your advocating directly here again to me and to the Department. The problems will have an input as well so that both parties in a case like that would have to be—I am not sure what the correct word is—"influenced" perhaps is the appropriate way to put it. Does that answer the question?

Mr. Lessard: Yes. In other words, it means that the agreement which has been signed, if we have any project that we want to see achieved, is open as long as we have the assent of the Province of Quebec. It means that if we do not have anything in the agreement, it is because Quebec has not pressed upon you to get any agreement. Have you received any firm application, firm project . . .

Mr. Jamieson: I am afraid that there is . . .

Mr. Lessard: . . . from the office in my area which has been discussed and refused by you?

Mr. Jamieson: No, quite the contrary. I think the misunderstanding comes from the fact that the General Development Agreement simply says that the Government of Canada and the Government of the Province of Quebec in the case in which you are primarily interested agree to search out and to support developmental opportunities wherever they happen to exist in the province. In other words, that agreement is not designed to reflect what it is we are going to do in every case. It is simply an agreement to search out these opportunities. I have said to you and I repeat that the Saguenay Lac-Saint-Jean area is one of the primary regions in which we believe activity of a developmental and industrial nature should take place. I do not think there is any disagreement by the Province of Quebec with that view.

Mr. Lessard: Thank you very much.

[*Interpretation*]

avons été largement critiqués pendant cette dernière semaine pour ne pas avoir eu de résultat. Que devrons-nous faire à partir de maintenant? Quels espoirs pouvons-nous formuler, dans une région telle que la mienne, la région du Saguenay, pour que quelque chose soit fait en vertu de cet accord?

M. Jamieson: Je commencerai par vous dire que l'accord général de développement signé avec la province de Québec ne parle pas des régions individuelles, régions géographiques ou industrielles, dans lesquelles nous négocions des accords supplémentaires. Nous nous occupons de la région dont vous parlez et c'est même l'une des principales en ce qui concerne le Québec. Quant à votre propre participation, il me semble qu'elle pourrait prendre plusieurs formes en fonction de ce que vous voudriez proposer. S'il s'agissait purement d'aider une industrie pour l'inciter à se développer, vous devriez vous adresser directement au gouvernement fédéral, c'est-à-dire à moi-même.

Par contre, s'il s'agissait d'une stratégie de développement général d'une région, prévoyant la mise en place d'une infrastructure et l'encouragement d'une industrie, ainsi que la création de services de soutien, il serait alors très souhaitable que vous vous adressiez, encore une fois, à moi-même et aux membres de mon Ministère. Évidemment, nous tiendrons également compte des problèmes, et c'est pourquoi les deux parties devraient, si je peux dire, être influencées. Ceci répond-il à votre question?

M. Lessard: Oui. Ceci signifie donc que si nous voulons faire réaliser certains projets, l'accord reste ouvert tant que nous pouvons obtenir l'assentiment de la province de Québec. Ceci signifie également que si l'accord ne comprend rien à votre sujet, c'est parce que le Québec n'a pas insisté. Avez-vous reçu des demandes fermes . . .

M. Jamieson: Je crains que . . .

M. Lessard: . . . du bureau de ma circonscription, demandes que vous auriez discutés et que vous auriez refusées?

M. Jamieson: Non, tout au contraire. Je pense que le problème vient du fait que l'accord général de développement affirme simplement que le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province de Québec, dans le cas qui nous intéresse, se sont mis d'accord pour chercher à aider les possibilités de développement, lorsqu'elles existent. En d'autres termes, l'accord n'est pas destiné à prévoir tout ce que nous allons faire dans chacun des cas. Il s'agit simplement de rechercher les possibilités. Je vous l'ai dit, et je vous le répète maintenant, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est l'une des régions les plus importantes en ce qui concerne nos activités de développement industriel. Je ne pense pas que la province de Québec conteste cette opinion.

M. Lessard: Merci beaucoup.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Knight.

Mr. Knight: Mr. Chairman, I also go to my colleague, Mr. Rodriguez, and perhaps share some time . . .

The Chairman: Mr. Ridriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I have read over this statement by the Minister and I have identified three particular concerns and one even more particular concern. One was the general development agreements; the second was decentralization, and the third was transportation. Even more particular, very specific, is the way you see Northern Ontario in the GDA that was signed between your Department and the provincial Government of Ontario. You must have had some national plan of industrial development in Canada within which these general development agreements must have been signed. Is there a national industrial development plan?

Mr. Jamieson: Yes, to the extent that you can assess it in any given moment in time. Obviously, new opportunities may come along in the future which are not presently anticipated but to the extent that we can see opportunities now.

• 1640

I refer you back to the study of Ontario that we presented to the Committee about this time last year in which, in a sense, we did an economic analysis of northern Ontario, talked about its strength and its weaknesses and identified certain, what we have described as major, developmental opportunities. This is the basis on which we began talks with the Province of Ontario with a view to assisting some of the major industrial opportunities that have been identified.

You would know as well that the Government of Ontario itself has stated certain policies that it proposes to pursue and to carry on in northern Ontario. These would obviously also be taken into account. Does that answer you?

Mr. Rodriguez: I read your particular statement on page 20. In your comments on northern Ontario you say this:

> Efforts will be made to maintain the viability of the wood-based industry, diversify and stabilize the economies of single industry communities, and develop transportation and communications networks in the more remote Ontario northlands.

What does northern Ontario look forward to from this GDA that was signed? What can we look forward to? There is nothing there. Everybody has said those things, those are very *blasé* statements.

Mr. Jamieson: I am not sure that I can give you a total answer, but in terms of some of the first supplementary agreements with regard to northern Ontario, which we are now negotiating, the forest-resource based industries and a strategy for the maximizing of the benefits from those is one of the things we are looking at.

There is also the upgrading value added to various raw materials produced in northern Ontario. In parts of northern Ontario there is quite a thrust with regard to tourism. In the western section in particular, at the moment, there is the provision of infrastructure support, for instance in a community such as Thunder Bay and perhaps in Sud-

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Knight.

M. Knight: Monsieur le président, je voudrais partager mon temps de parole avec M. Rodriguez et . . .

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'ai lu la déclaration du ministre et j'y ai relevé trois problèmes qui me préoccupent particulièrement. Le premier est les accords généraux de développement; le second, la décentralisation et le troisième, les transports. Pour être encore plus précis, je voudrais m'attacher au problème du Nord de l'Ontario et de ce que vous avez prévu dans l'accord général de développement que vous avez signé avec le gouvernement provincial. Il me semble que vous avez dû définir un programme national de développement industriel, pour parvenir à signer des accords provinciaux. Est-ce bien le cas?

M. Jamieson: Oui, dans la mesure où ceci peut être évalué avec précision à un moment donné. Évidemment, il apparaît toujours de nouvelles possibilités qui n'avaient pas été prévues.

Je vous renverrai à l'étude de l'Ontario que nous avons présentée à ce Comité, l'an dernier, à la même époque, et qui comprenait une analyse économique de la situation du Nord de l'Ontario, avec ses points forts et ses faiblesses; cette étude décrivait certaines possibilités de développement importantes. C'est sur cette base que nous avons commencé nos discussions avec la province en vue d'accorder l'aide nécessaire.

Vous savez également que le gouvernement ontarien lui-même a défini certaines politiques qu'il a l'intention de poursuivre et d'appliquer dans le Nord de la province. Celles-ci seront évidemment prises en considération. Ceci répond-t-il à votre question?

M. Rodriguez: Dans les commentaires que vous faires à la page 20, je lis:

> Nous ferons des efforts pour maintenir la viabilité de l'industrie du bois, pour diversifier et stabiliser les économies des collectivités reposant sur une industrie unique, et pour développer des réseaux de transports et de communications dans les régions les plus éloignées du Nord de l'Ontario.

Que peut attendre l'Ontario à la suite de la signature de cet accord? Vous ne donnez aucun détail. Ce genre d'affirmation a déjà été fait des milliers de fois, de manière très détachée d'ailleurs.

M. Jamieson: Je ne pense pas pouvoir vous donner de réponse globale, mais en ce qui concerne certains des premiers accords supplémentaires que nous négocions actuellement pour le Nord de l'Ontario, je vous dirai que nous examinons les industries basées sur l'exploitation forestière et que nous voulons mettre en place une stratégie de maximisation des bénéfices.

Nous voulons également tenir compte de la valeur ajoutée à certaines matières premières produites dans le Nord de la province. En outre, dans certains secteurs, le tourisme prend beaucoup d'importance. C'est particulièrement le cas dans le secteur Ouest, pour lequel nous prévoyons la mise en place d'une certaine infrastructure, à Thunder Bay ou

[*Text*]

bury—I am not sure whether or not that is one of the needs in that area. This is the kind of thing that we are now working on.

Mr. Rodriguez: Under this General Development Agreement, whose responsibility is it, provincial or federal, to make the initiatives towards a subsidiary agreement?

Mr. Jamieson: Either party is free under the agreement. If a province wishes to make the initial approach it can. If, on the other hand, the federal government or DREE identifies what it judges to be a good opportunity, it is entirely within the spirit of the agreement that we would go to Ontario and say that we think this is the kind of thing that we ought to be encouraging. In other words, it is responsive both ways.

My Deputy has just reminded me that, in some instances, it has also come from the local people themselves; people resident in a region may very well be the one who initiate the action in the first instance, as happened in the case of Cornwall.

Mr. Rodriguez: This gets me right back to the major problem that we have experienced in northern Ontario, and I have said it since I have been in this House and I have said it in this Committee: northern Ontario is a resource-based economy. We have been studied to death. There was a study on an industrial complex based on the raw materials that are there. Instead of exporting the raw materials we ought to develop a complex in that area based on those materials. It seems to me that we are still going about this adhocery business of identifying tourism, building it up, building convention expansion halls, etc. etc. and we are really not affecting . . .

Mr. Jamieson: Your response did not account for the fact that I mentioned the upgrading of raw materials as being, in our judgment, one of the more important things for us to be examining with regard to northern Ontario. And that we have done that, and we have said to the province that we have certain specific ideas as to how this can be accomplished.

Mr. Rodriguez: Okay; let us deal with that specifically. Transportation freight rates have a great deal to do with whether that area becomes developed or not, because it is cheaper to ship the raw materials out under the present freight structure than it is to ship the finished product. You have admitted that railway transportation costs are the key to regional development, and we know what the Minister of Transport has said about the ability to do something about transportation in this country. How then can we have a regional development policy in Northern Ontario with that kind of situation?

• 1645

Mr. Jamieson: In terms of how the general development agreement and our participation with Ontario is concerned on transportation, it is quite conceivable that having examined a particular opportunity for, let us say, value added industry of some sort or the upgrading of natural resources, the conclusion may very well be that it is transportation assistance far more than anything else that will be necessary in order to get that industrial project going. There is nothing to prohibit us; it is quite the contrary indeed. The general development agreement contemplates that there will be occasions when the form of assistance provided will be on the transportation side. It may not

[*Interpretation*]

peut-être à Sudbury, ou quelque part dans ce coin-là. Voilà le genre de problème que nous examinons actuellement.

M. Rodriguez: En vertu de cet accord général de développement, qui a la charge de prendre l'initiative pour la signature d'un accord subsidiaire?

M. Jamieson: Chacune des parties peut le faire. Si une province le désire, elle a toute possibilité pour le faire. Par contre, si le gouvernement fédéral ou le ministre de l'Expansion économique régionale trouve une possibilité récente, il peut fort bien prendre un contact avec l'Ontario et lui faire certaines propositions. En d'autres termes, l'accord fonctionne dans les deux sens.

Mon sous-ministre vient juste de me rappeler que dans certains cas, l'initiative peut provenir également des habitants de la région eux-mêmes; c'est d'ailleurs ce qui s'est passé à Cornwall.

M. Rodriguez: Ceci me ramène au problème principal que nous ayons rencontré dans le Nord de l'Ontario et dont j'ai parlé maintes et maintes fois en Chambre et devant ce Comité, à savoir que cette région vit sur une économie basée sur les ressources. Une foule d'enquêtes ont déjà été effectuées à ce sujet. On a étudié un complexe industriel basé sur les matières premières pouvant être exploitées dans la région. En effet, plutôt que de les exporter, nous devrions les développer nous-mêmes, sur place. Il me semble que votre système, identifier des secteurs de tourisme, de construction, de développement, etc., etc., n'aboutit vraiment à rien.

M. Jamieson: Vous semblez déjà avoir oublié que j'ai parlé du fait de l'exploitation des matières premières, qui, selon nous, est l'un des éléments des plus importants à examiner pour le développement du Nord de l'Ontario. Le fait que nous ayons tenu compte de ce facteur vous montre bien que nous avons certaines idées précises au sujet des objectifs que nous visons.

M. Rodriguez: Très bien; examinons cette question. Les tarifs de transport ont une importance considérable pour le développement de cette région, car il coûte moins cher d'expédier à l'extérieur les matières premières que des produits finis. Vous avez admis que les frais de transport sont la clé du développement économique régional et nous connaissons l'opinion du ministre des Transports quant à ce que l'on peut faire dans ce domaine. Comment pensez-vous alors parvenir à mettre en place une politique de développement économique régional dans le Nord de l'Ontario?

M. Jamieson: En ce qui concerne l'accord général et notre participation en matière de transports, il est tout à fait concevable qu'après avoir examiné une possibilité quelconque, pour l'exploitation de certaines ressources naturelles, par exemple, notre conclusion soit qu'il est fondamental d'accorder une aide aux transports, afin que l'entreprise concernée puisse se lancer. Rien ne nous empêchera de le faire, bien au contraire. L'accord général prévoit que dans certains cas, l'aide fournie sera une aide aux transports. Ce ne sera pas nécessairement une subvention, puisque j'ai certains doutes au sujet de cette formule; ce sera plutôt une incitation quelconque, destinée à compen-

[*Texte*]

necessarily be a subsidy—I have some reservations about that route; that is paying it to the carriers—but it may be that the form of incentive that would be given to an industry would be designed in such a way to compensate them for the transportation difficulty or problem that they have.

Mr. Rodriguez: With respect to decentralization, when I questioned you last year you specifically told me you were going to decentralize into the regions, into the underdeveloped regions. You said that Sudbury would get a special office. You mentioned that you were not goint to recentralize in Toronto. Yet in your statement you are putting 60 people in Toronto. Now anyone who knows the bias of Northern Ontario with respect to Southern Ontario would know that that is recentralizing in Toronto.

Mr. Jamieson: No. With respect, that is only a portion. But, you know, we have an office, if it is not functioning it will be within a very short time, in Thunder Bay as a first move into Northern Ontario. We do expect that there will be other offices in Northern Ontario. The reason there has to be a certain group in Toronto is perfectly obvious. If you are going to carry out federal-provincial agreements then you must be at least reasonably close to where the authority is on the other side. So there has to be a component in Toronto simply because the Government of Ontario is centred there. However, we will have 25 to 30 people at Thunder Bay, and our next move will be to locate at least one additional office in Northern Ontario and perhaps more.

Mr. Rodriguez: At the moment then what we have is twice the number of people it takes to run the regional office in Thunder Bay sitting in the centralized office in Toronto.

Mr. Jamieson: No. In the initial stages, at this moment in time, the most important aspect of negotiations is clearly with the provincial government. We are negotiating a whole series of these supplementary agreements. If after a period of time it becomes evident that we need more offices in the North and perhaps less people in Toronto, then we have the capacity to do that.

The only reason we have not moved more rapidly in terms of locations in Northern Ontario is that we have to identify what the projects are on which we are going to be working, because that will have at least some bearing on where the offices ought to be located.

The Chairman: You have time for one question, Mr. Knight.

Mr. Knight: Please put me down for later.

The Chairman: Yes, I will.

Mr. Knight: This will just be a prelude to what I would like to pursue with the Minister, since we have the Minister here. We can pursue details with the officials at another time.

Referring to what Mr. Rodriguez has asked, we now have got into the situation where we have, as of today at least, six general agreements with provinces, in reality. We have the possibility of agreements out of them for given regions of a province. I wonder if the Minister could comment upon the original intent of regional development. Is regional development in fact becoming sort of an industry,

[*Interprétation*]

ser l'entreprise pour les difficultés qu'elle aura eues en matière de transports.

M. Rodriguez: En ce qui concerne la décentralisation, lorsque je vous en ai parlé l'an dernier, vous m'aviez dit que vous aviez un programme de décentralisation des entreprises dans les régions les moins développées. Vous avez dit que Sudbury obtiendrait un bureau spécial. Vous aviez également mentionné que vous n'alliez pas recentraliser vos bureaux de Toronto. Cependant, votre déclaration révèle que vous installez 60 personnes à Toronto. Quiconque connaît la rivalité qui existe entre le Nord et le Sud de l'Ontario pourra vous dire qu'il s'agit là d'une recentralisation à Toronto.

M. Jamieson: Non. Ceci ne représente qu'une partie de notre personnel. Vous savez cependant que nous avons un bureau à Thunder Bay, qui ne fonctionne peut-être pas encore mais démarrera bientôt. Nous pensons ouvrir d'autres bureaux dans le Nord de l'Ontario. La raison pour laquelle nous devons avoir un groupe à Toronto est parfaitment évidente. Si vous voulez appliquer les accords fédéraux-provinciaux, vous devez avoir un bureau relativement proche des autorités avec lesquelles vous vous êtes mis d'accord. Nous devons donc avoir un bureau à Toronto, tout simplement parce que c'est le siège du gouvernement de l'Ontario. Toutefois, nous aurons 25 à 30 personnes à Thunder Bay, et notre prochaine décision sera de créer un ou plusieurs bureaux supplémentaires ailleurs dans le nord de la province.

M. Rodriguez: Si je comprends bien, pour l'instant, nous avons à Toronto le double du personnel de Thunder Bay.

M. Jamieson: Non. Pendant les étapes initiales, c'est-à-dire actuellement, l'aspect le plus important des négociations concerne évidemment le gouvernement provincial. Nous négocions actuellement toute une série d'accords supplémentaires. S'il apparaît, après un certain temps, que nous avons besoin de plus de bureaux dans le Nord et de moins de personnes à Toronto, nous pourrons très bien prendre les mesures nécessaires.

La seule raison pour laquelle nous n'avançons pas trop rapidement dans le nord de l'Ontario, est que nous devons d'abord savoir quels seront les projets sur lesquels nous devrons travailler, car ceci influencera évidemment le choix de l'emplacement du bureau.

Le président: Vous pouvez poser une question, monsieur Knight.

M. Knight: Veuillez m'inscrire pour le second tour.

Le président: Très bien.

M. Knight: Ceci ne constituera qu'un prélude à des problèmes que je voudrais examiner plus profondément avec le ministre. Nous pourrons d'ailleurs revenir sur les détails avec les hauts fonctionnaires, une autre fois.

Je reviendrai sur le sujet soulevé par M. Rodriguez en faisant remarquer que nous avons maintenant signé au minimum 6 accords généraux avec des provinces. Il sera également possible de signer d'autres accords supplémentaires, pour certaines régions à l'intérieur d'une province. J'aimerais donc connaître les intentions du ministre en matière de développement régional. Le développement

[*Text*]

trade and commerce department for all Canada? Leaving IT and C for Southern Ontario is what it amounts to. I say it in this sense. In your comments you mentioned the interest in, say, beef processing industries, and you used the example of Southern Manitoba. You noted that some of that involvement relates to IT and C. In Saskatchewan, for example, individuals in my particular area have been interested in developing a kind of boating industry, the details of which I will not go into right now. Are you taking over the operations of IT and C on a national basis, and how does this co-ordinate with IT and C.

• 1650

For example, I was pleased to see that there is about $9 million, I think, committed by DREE to Saskatchewan, which was not there previously in terms of the provincial budget. I am sure I could find that, maybe, in other provinces. But not one lousy cent, as usual, is related to IT and C. As usual, it is all going into southern Ontario. How do you co-ordinate the ramifications between DREE and IT and C? Are you going to take over IT and C's operations or what is up?

Mr. Jamieson: No, I think your initial word, co-ordinate, is probably a better one, or co-operate. In the case of Saskatchewan, I mentioned the steel complexes. This is a very good example of how this will be carried out, because we have this one pretty well spelled out with the province.

We will assist the Province of Saskatchewan from a DREE point of view but if in the analysis of what is needed for the package to which I referred earlier when I was speaking to Mr. MacDonald, it is shown that IT and C has a contribution to make or that one of its programs can be applied to that expansion, then it is part of my responsibility to work with IT and C and to ensure that more of their support, if you want to put it that way, goes into these other regions of the country.

Mr. Knight: Just a supplementary and I will let it go. Now, if Saskatchewan has based Regina with this steel plant—I am sure it is unbelievable, almost, to my colleague from Northern Ontario that there is a steel plant in Regina with no iron ore available.

Mr. Rodriguez: Northern Ontario has the iron ore.

Mr. Knight: We have some too, as Mr. Neil points out. The steel plant operates and then, when they think of expanding, the CN, the CP and the boys suddenly drop a bomb on you by saying that freight rates related to your steel industry going from Regina to Vancouver are up by 32 per cent or something. They say, "My God, how the hell do we work that into our cost factor?" There is a prime example of a railway with no co-ordination between the efforts perhaps being made by your department related to that project. What happens with transportation? Where do you have the power or the authority to demand some action on that kind of activity? There is obviously no co-ordination there.

Mr. Jamieson: I think it is moving toward a substantial improvement in co-ordination. For instance, in our discussions with Saskatchewan very, very early on this whole question of transportation costs in relation to steel was highlighted. So therefore Saskatchewan has done a very

[*Interpretation*]

régional devient-il une sorte d'industrie, une sorte de ministère de l'Industrie et du Commerce pour tout le pays? Il me semble que c'est à cela qu'on arrive. Dans vos remarques, vous avez parlé de l'intérêt que vous portez à l'industrie de la viande de bœuf, et vous avez parlé du Manitoba. Vous avez fait remarquer que votre participation touche également le ministère de l'Industrie et du Commerce. En Saskatchewan, par exemple, certains de mes commettants se sont intéressés à la création d'une industrie de la navigation de plaisance, projet dont je vous dispenserai des détails pour l'instant. J'aimerais donc savoir si vous avez l'intention d'assumer les acitivités du ministère de l'Industrie et du Commerce, dans tout le pays, ou si vos activités sont coordonnées à celles de ce ministère?

J'ai été très heureux de constater que votre ministère a l'intention de consacrer environ 9 millions de dollars à la Saskatchewan, ce qui est nouveau. Je suis sûr que je pourrais constater la même chose pour d'autres provinces. Évidemment, comme d'habitude, on n'a pas donné un seul maudit cent en ce qui concerne l'industrie et le commerce. Comme d'habitude, tout va dans le sud de l'Ontario. J'aimerais donc savoir si vos activités sont coordonnées. Allez-vous faire le travail du ministère de l'Industrie et du Commerce?

M. Jamieson: Non, et je pense que votre mot de coordination ou de collaboration est plus approprié. En ce qui concerne la Saskatchewan, j'ai parlé des aciéries. C'est là un exemple parfait de ce que nous pouvons faire, car notre projet, à ce sujet, est déjà bien avancé.

Nous allons aider la province de la Saskatchewan, mais, lors de l'analyse des besoins, dont j'ai déjà parlé lorsque j'en discutais avec M. Macdonald, s'il apparaît évident que le ministère de l'Industrie et du Commerce doit participer au projet, ou que ses programmes peuvent être utilisés pour atteindre nos objectifs, je devrai alors m'assurer que le ministère de l'Industrie et du Commerce donne un soutien supplémentaire, si je puis m'exprimer ainsi, par rapport aux autres régions du pays.

M. Knight: J'aimerais poser une question supplémentaire, puis j'en aurai fini. Ceci paraîtra sans doute incroyable à mon collègue du nord de l'Ontario, mais je me demande comment il y a aura une aciérie à Regina, où il n'y a pas de minerai de fer.

M. Rodriguez: Il y en a dans le nord de l'Ontario.

M. Knight: Nous en avons un peu également, comme l'a fait remarquer M. Neil. Supposons que l'aciérie soit construite, puis, lorsqu'elle souhaite se développer, que le CN et le CP décident que les tarifs de transport de l'acier, entre Regina et Vancouver, augmenteront de 32 p. 100, environ. Que fera-t-on alors? Ceci représente un exemple parfait du manque de coordonnation de vos efforts, dans le cadre de ce projet. Que faites-vous des problèmes de transport? Avez-vous le pouvoir d'exiger que l'on prenne certaines mesures à ce sujet? Il me paraît évident que non.

M. Jamieson: Je pense que nous faisons précisément des progrès importants dans ce domaine. Par exemple, dans nos discussions avec la Saskatchewan, cette question des transports a été soulevée dès le début, surtout dans le cadre de l'industrie de l'acier. La province a donc fait son travail

[*Texte*]

good job and we have been helping with the analysis and the like of identifying just how important that transportation component is to the viability of that industry.

Now if—and I suspect this will prove to be the case—evidence comes up that clearly everything else is fitting into place but the transportation costs are going to be too high or prohibitive or something of this nature. then Transport and ourselves, and perhaps other agencies of government, will sit down and resolve that particular problem. I can give you a concrete example of how it has already moved. This may partially also be of assistance to Mr. Rodriguez.

Transport and ourselves, that is DREE, negotiated with the Council of Maritime Premiers with regard to the problem of getting value-added products out of the Atlantic provinces. The Atlantic premiers identified themselves, or their people did, what kinds of products they felt were most desirable.

For instance, instead of setting out just a raw lump of fish in a five-pound block or something, if you had cooked portions, this kind of value-added, then what we did was to increase the subsidy from 30 to 50 per cent on that mutually agreed list of value-added products. So I would suspect that something along this line or some technique of that sort would be employed in the case that you have outlined of the steel plant.

The Chairman: Mr. Hamilton.

• 1655

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): In looking over the agreement, I am very pleased with the wording of it. I am wondering what it will do in my area to the existing programs you have down there, Mr. Minister. Will there be any dramatic change in the small area irrigation projects?

Mr. Jamieson: No. In point of fact I believe it does say somewhere in the statement—I have certainly said it elsewhere—that all existing agreements with the provinces now in place will continue. They will only be changed or brought under the general development agreement if it is determined by both the province and ourselves that this is a desirable thing to do. So PFRA, which I guess would be the lead agency in most of the things of interest to you—its functions will not differ significantly from what they are at the present time.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am sorry I have not read your statement. Whether it is my fault or whether I received one, I could not say. So I will just have to blunder on here.

I was quite interested in talking about the steel plant in Regina, a big project, and I can see that this sort of project appeals to senior people in government. I am wondering if this is the right track. I look back at that South Saskatchewan River development which cost us $120 million, and you know the thing is pretty well a dead horse as far as using it for irrigation now.

It seems to me that the problem we have in a great part of Saskatchewan is the continuing depopulation of the rural areas. I hope there will be some thrust in your department to make those small rural communities more attractive places in which to live.

[*Interprétation*]

et nous l'avons aidée à analyser l'importance de l'élément «transport» dans la viabilité de cette entreprise.

S'il apparaît, et je suppose que ce sera le cas, que tout marche bien mais que les coûts de transport seront trop élevés, nous pourrons alors discuter avec les responsables des problèmes de transport, et peut-être même avec d'autres organismes gouvernementaux, pour résoudre le problème. Je puis vous donner un exemple concret de ce que nous avons déjà fait dans ce sens. Ceci sera certainement intéressant pour M. Rodriguez.

Le ministère des Transports et nous-mêmes avons négocié avec le Conseil des premiers ministres des provinces Maritimes, afin d'exporter certains produits semi-finis vers les autres provinces. Les premiers ministres de l'Atlantique ont décidé eux-mêmes des produits que nous devions examiner.

Par exemple, plutôt que d'expédier un bloc de cinq livres de poisson congelé, il serait plus intéressant d'expédier des portions de poisson déjà cuit; dans ce cas, nous avons décidé d'augmenter notre subvention de 30 à 50 p. 100, pour cette liste commune de produits à valeur ajoutée. Je suppose donc que l'on trouvera un mécanisme semblable pour régler les problèmes que vous avez soulevés dans le cas de cette aciérie.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'ai jeté un coup d'œil sur l'entente et j'en suis très content. Je me demande quelles seront les conséquences dans ma région pour les programmes existants. Monsieur le ministre, y aura-t-il des changements majeurs dans les travaux d'irrigation peu importants?

M. Jamieson: Non. En fait, je pense qu'il est dit quelque part dans ma déclaration—je l'ai certainement dit ailleurs—que toutes les ententes actuellement en vigueur avec les provinces seront maintenues. Elles ne seront changées ni ne relèveront de l'entente générale de développement que si la province et nous-mêmes décidont que cela est souhaitable. Par conséquent, la Loi sur le rétablissement agricole des prix qui est, je le suppose, la principale loi qui gouverne les choses qui vous intéressent le plus, ne sera pas modifiée de façon significative quant à ses fonctions.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je suis désolé, mais je n'ai pas lu votre déclaration. Que ce soit de ma faute ou que je n'en ai pas reçue une, je ne pourrais le dire. Je vais donc devoir procéder à l'aveuglette.

J'étais fort intéressé à parler d'une acierie à Regina, un important projet, et je peux concevoir que ce genre de projet soit très attrayant pour les hauts fonctionnaires du gouvernement. Je me demande si c'est là une bonne orientation. Je me rappelle du projet d'aménagement de la rivière du sud de la Saskatchewan qui nous a coûté 120 millions de dollars; vous savez que ce projet est à peu près inutile pour l'irrigation actuellement.

Il me semble que le problème majeur en Saskatchewan est surtout une diminution croissante de la population dans les régions rurales. J'espère que votre ministère va faire des efforts pour essayer de rendre plus attrayantes les petites municipalités rurales.

[*Text*]

Certainly you are aware of my concern for water alone down there. You could do two things: give a grant for a jumbo-size dugout, enough to tide them over two years instead of just one because, although the reports are that the Prairies are buried in snow, the southwest concern of my area has had no snow all winter; and give some assistance for deep water wells.

Mr. Jamieson: You are probably aware that last year we substantially expanded the PFRA activities with regard to water supplies and this type of thing. There was also the well program plus the agricultural service centre program which, from all accounts, has been going very well in the West.

This, of course, is again a reflection of provincial priorities in this case where they very much want—they have expressed to us the view that they do not want to see a polarizing of the population around a very few larger centres. So we are reflecting, I think, the wishes of, in this case, Saskatchewan for a reasonably broad spread of population throughout that province.

I might say also that by designating the whole of Saskatchewan as of 1 April as being eligible for industrial incentives, this too means that outside, in the parts that were not covered previously, we will now give assistance for small industrial development if that comes up.

Might I just say on your point about the wisdom or otherwise of the steel complex, we think it is a viable proposition. But, of course, it originated again with the province. In other words, virtually all of western Canada has said that it needs a steel-making capability, including the other western provinces too, and we have responded to that.

I suspect that our analysis will prove that it is viable. But it is still being examined, of course.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Would your department and your officials be able to initiate programs?

Mr. Jamieson: Yes. As I mentioned to Mr. Rodriguez, we are completely free to go to the province and say, here is something we have identified. Also, I might add by the way, as it happens to be Saskatchewan, that on the point the Deputy Minister reminded me of, that is, local initiation, we will hope for more of this kind of thing. In other words, communities and areas will themselves come up with ideas and bring them to the province for transmittal to us.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I can give you a very specific example of probably one of the most progressive little towns in my area, Frontier, Saskatchewan. It has quite a viable little industry operating there making farm machinery. It is very successful, but they are up against the problem, as Mr. Knight said. When they want to get a carload of steel, structural steel from Hamilton, a carload of steel would cost the freight about $4,500, and the same carload of steel from Hamilton to Vancouver is a third less; it is $1,500 or $1,600. You would have to overcome some of these things. To get hooked onto the

[*Interpretation*]

Vous savez sans doute que je suis fort intéressé par la question de l'eau dans ces régions. Vous pourriez faire deux choses: accorder une subvention pour faire creuser un énorme puits, suffisant pour une période de deux ans, car, même si les rapports annoncent que les Prairies sont enfouillies sous la neige, le coin sud-ouest de ma région n'a presque pas eu de neige cet hiver; vous pourriez donner une certaine aide pour les puits à grande profondeur.

M. Jamieson: Vous savez sans doute que l'année dernière, nous avons augmenté de façon substantielle les activités aux termes de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies en matière d'approvisionnement d'eau. Il y avait également le programme de puits, en plus du programme de centre du service agricole qui, d'après les rapports, a obtenu un très bon succès dans l'Ouest.

Cette situation reflète évidemment les priorités provinciales, car dans ce cas, ils étaient très intéressés—ils nous avaient fait savoir qu'ils ne voulaient pas voir une polarisation de la population autour de quelques grands centres. Je pense donc que nous traduisons les désirs de la Saskatchewan, dans le cas présent, pour une répartition raisonnablement étendue de la population dans l'ensemble de la province.

J'ajouterai en outre que la désignation, à compter du 1er avril, de l'ensemble de la Saskatchewan, comme région pouvant bénéficier de stimulants industriels signifie que les régions à l'extérieur, les territoires qui n'étaient pas couverts antérieurement, pourront maintenant recevoir notre aide pour de petits projets de développement industriel qui se présenteraient.

J'aimerais ajouter un mot à propos de votre allusion quant à la sagesse d'un ensemble sidérurgique. Nous pensons que c'est là une proposition viable. Il est vrai qu'elle provenait à l'origine de la province. En d'autres termes, presque tout le monde dans l'Ouest a dit qu'il était nécessaire d'avoir une capacité sidérurgique, y compris les gens dans les autres provinces de l'Ouest, et nous avons réagi en conséquence.

Je crois que notre analyse démontrera que la proposition est viable. Les études se poursuivent toujours, évidemment.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Est-ce que votre Ministère et vos hauts fonctionnaires peuvent proposer des programmes?

M. Jamieson: Oui. Ainsi que je l'ai dit à M. Rodriguez, nous pouvons dire à une province que nous avons identifié un besoin. Je pourrais ajouter en passant, étant donné que nous discutons de la Saskatchewan, qu'à propos de la question que le sous-ministre m'a rappelée, c'est-à-dire les initiatives locales, nous espérons que cela se produira plus souvent. En d'autres termes, les communautés et les régions pourraient elles-mêmes avoir des idées et les soumettre à la province qui nous les transmettra.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je peux vous donner un exemple d'une petite ville qui est sans doute parmi les plus avant-gardistes dans ma région: Frontier, en Saskatchewan. Il y a là une petite industrie fort viable qui fabrique des machines agricoles. Elle marche très bien, mais elle a un problème, comme le disait M. Knight. Lorsqu'ils veulent obtenir un wagon d'acier, d'acier de charpente à Hamilton, un wagon d'acier leur coûte $4,500 de fret; le même wagon d'acier d'Hamilton coûte le tiers du prix, $1,500 ou $1,600, pour Vancouver. Il faudrait combler ce genre d'écart. Pour obtenir un raccord

[*Texte*]

CP-CN telex they want $200 a month just to install the line. They do not even have a line down there.

• 1700

Mr. Jamieson: I think that last interjection of yours perhaps argues over the steel complex in Saskatchewan because in fact this is one of the arguments that have arisen consistently in the West, that they have to depend on Eastern Canada for virtually all of their steel supplies, so that this would help.

On the question of the freight rate being less to the tidewater than it is for a shorter distance, this, of course, is a standing complaint, but it is, I think you know, affected by the water rates, that is, the ocean freight rates and the off-shore suppliers, but I think that something has to be done in that connection. I am not altogether certain how happy B.C. would be to lose a particular advantage that it has in that regard, but that is another question.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I wonder if the Deputy Minister could tell me whether the same little town received any assistance on that deep well? To my knowledge, it is the only one in Southern Saskatchewan. I find that they have to go down about 1,500 feet now for water and the total bill on that one well was $50,000. This seems to be the sort of thing we are into down there now.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I cannot tell you right at this moment, but I can certainly look it up and let you know.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I know they started the project. They did not feel that they could wait to go through the proper channels. They were desperate.

Mr. Francis: I see. I will look it up and let you know.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Mr. Pelletier.

M. Pelletier (Sherbrooke): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai lu, inutile de le dire, avec beaucoup d'attention, l'entente-cadre qui a été signée entre le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec de même que l'exposé que vous nous avez remis hier soir.

J'aurais beaucoup de questions, mais je me contenterai, si vous voulez, de quatre ou cinq, qui m'apparaissent assez importantes parce que l'entente-cadre qui vient d'être signée ouvre beaucoup de possibilités pour tout le Québec, mais surtout pour la région que j'ai l'honneur de représenter. Dans l'entente-cadre, il est dit qu'il pourra y avoir des ententes auxiliaires. J'ai lu ce que c'est qu'une entente auxiliaire, mais j'aimerais que vous précisiez un peu qui pourra prendre les initiatives. Par exemple, dans une entente auxiliaire, est-ce que le gouvernement fédéral pourra prendre l'initiative? Est-ce que ce sera le gouvernement provincial ou, les municipalités ou des corps intermédiaires ou même l'entreprise privée jusqu'à un certain point? J'aimerais savoir quel est l'agent principal qui va initier, si vous voulez, des projets. Lequel de ceux là peut prendre l'initiative et à qui cet argent sera-t-il versé?

[*Interprétation*]

au télex CP-CN, on leur demande $200 par mois juste pour l'installation de la ligne. Ils n'ont même pas une ligne là-bas.

M. Jamieson: Je pense que votre dernière intervention constitue peut-être un argument en faveur du complex sidérurgique en Saskatchewan, car c'est là l'un des arguments qui est constamment utilisé dans l'Ouest; le fait qu'ils dépendent de l'Est pour presque tous leurs approvisionnements en acier; il serait utile.

Quant à la question du tarif de fret qui est moins élevé jusqu'à la mer comparé à une distance plus courte, il s'agit là évidemment d'une plainte très vieille, mais je pense que vous savez qu'elle dépend des taux maritimes, c'est-à-dire des tarifs de fret océanique et des fournisseurs outre-mer, mais je pense qu'il faut faire quelque chose à ce niveau. Je ne suis pas tout à fait certain que la Colombie-Britannique soit très heureuse de perdre cet avantage qu'elle possède à ce niveau, mais c'est là une toute autre question.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je me demande si le sous-ministre pourrait me dire si cette même petite ville a reçu une aide pour son puits profond? A ce que je sache, c'est le seul du sud de la Saskatchewan. Ils doivent maintenant aller à 1,500 pieds de profondeur pour obtenir de l'eau et la facture totale pour ce puits était de $50,000. Voilà le genre de problème que l'on semble avoir dans cette région.

M. Francis: Monsieur le président, je ne puis vous répondre maintenant, mais je vais certainement me renseigner et je vous le ferai savoir.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je sais qu'ils ont commencé les travaux. Ils estimaient qu'ils ne pouvaient pas attendre d'avoir passé par toute la filière. Ils étaient désespérés.

M. Francis: Je vais voir. Je vais me renseigner et je vous le ferai savoir.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci.

Le président: Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Jamieson, it goes without saying that I read with a great deal of attention the general development agreement which was signed between the federal government and the Government of Quebec, as well as the statement which you gave us last night.

I would have many questions, but I will limit myself, if you agree, to four or five of them which seem to me to be important enough because the general agreement which has just been signed opens many possibilities for the whole of Quebec, but especially for the region which I have the honour of representing. In the general agreement, it is said that subsidiary agreement will be possible. I have read the definition of the subsidiary agreement, but I would like you to specify somewhat who will be able to take the initiative. For example, in a subsidiary agreement, can the federal government take the initiative? Is it the provincial government, or the municipalities, or intermediate groups, or even the private enterprise up to a certain point? I would like to know who will be the main agent, who will take the initiative. Who amongst them can take the initiative and to whom will the money be given?

[*Text*]

Mr. Jamieson: I am not altogether certain that I can be specific on the question of to whom the money will be paid because it will vary with different cases. On the question of who can initiate it, on a somewhat similar question answered earlier, none of the groups to which you referred is excluded from initiating an idea. It might be an industry that might take the first step. They might say that they wish to locate, let us say, in Sherbrooke, so that then they would be the catalyst for getting it organized. It might be that the province would say, we are interested in a particular region, and they would come forward with it or, thirdly, as we outlined in our policy booklets of last year, a number of options, a number of opportunities that we identified, so that the federal government could very well say, it is our judgment that such and such a region—the Eastern Townships in your case—is a worthwhile region where we can encourage industrial development, so we can take the initiative.

• 1705

M. Pelletier (Sherbrooke): Dans la même ligne d'idées, puisque Sherbrooke ou les Cantons de l'Est font vraiment partie intégrante de l'entente au même titre qu'étaient dans l'ancienne entente les régions désignées est-ce que, à ce moment-là, nous pouvons, contrairement à d'autres régions qui ne sont pas dans la désignation telle qu'elle existait dans l'ancienne entente, est-ce que nous pouvons, au niveau fédéral, prendre des initiatives et après cela avoir l'assentiment de la province?

Mr. Jamieson: Oh, indeed, yes. In the area of your prime concern, I notice that one of my notes here says that a new industrial park is planned for Sherbrooke to meet a demand that is already substantial. In addition, study and research into potential tourist areas and the like has reached the stage where projects may be undertaken without any further delay. I am not at all sure who started it, but it seems to me that it was the Municipality of Sherbrooke that came up with the idea of an industrial park to begin with. It has now reached the point where both the federal and the Provincial governments have accepted that as being a worthwhile initiative. I guess that is a very good example to answer your question as to where the ideas come from.

M. Pelletier (Sherbrooke): Le développement du parc industriel va relativement bien, plusieurs études ont été faites sur la région; il y a eu le Rapport Renaud-Egans, le Projet Estré, il y en a eu trois ou quatre autres qui ont été faits par des professeurs de l'université et par la ville elle-même. Est-ce que, en dehors de cela, en dehors de la région même de Sherbrooke, d'autres régions comme Magog, Mégantic, peuvent être incluses dans cette entente auxiliaire?

Mr. Jamieson: I see no reason why, in principle, they could not be. I cannot answer very specifically without knowing the geography and what is available in that area. But in a general way, there is no part of the Province of Quebec where it is impossible for us to have a supplementary agreement.

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, je vais préciser davantage. Vous avez d'abord le Parc industriel de Sherbrooke qui est vraiment le cœur des Cantons de l'Est, sur le plan industriel. En dehors de cela, plusieurs études ont été faites sur une certaine rentabilité touristique.

[*Interpretation*]

M. Jamieson: Je ne suis pas certain de pouvoir dire avec précision à qui l'argent sera versé, car cela peut varier selon les cas. Quant à la question de savoir qui prend l'initiative, j'ai déjà répondu à une question similaire plus tôt qu'aucun des groupes que vous avez mentionnés n'est empêché de prendre l'initiative. Il pourrait s'agir d'une industrie qui ferait le premier pas. Ils pourraient faire savoir qu'ils veulent s'installer à Sherbrooke, par exemple. Ils seraient donc le catalyste qui mettrait en route la machine. Il pourrait s'agir de la province qui nous ferait savoir qu'elle est intéressée à un projet dans une région précise et nous ferions alors une proposition. Troisièmement, ainsi que nous l'énoncions dans nos brochures sur notre politique l'année dernière, il y a un certain nombre d'options, de possibilités que nous avons identifiées. Le gouvernement fédéral pourrait donc fort bien annoncer qu'il pense que dans telle et telle région—les Cantons de l'Est dans votre cas—ce sont des régions où il vaudrait la peine d'encourager un développement industriel. Nous pouvons donc prendre l'initiative.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): In the same vein, since Sherbrooke, or the Eastern townships, are an integral part of the agreement as were under the old agreement, the designated areas, can we then contrarily to other regions which are not in the designation as it existed in the old agreement, can we at the federal level, take initiatives and get afterwards get agreement of the province?

M. Jamieson: Oh, oui. Dans la région qui vous intéresse, je remarque qu'une de mes notes ici dit que l'on prévoit un nouveau parc industriel à Sherbrooke afin de répondre à une demande déjà importante. En outre, des études et des recherches sur des régions touristiques possibles en sont rendues à l'étape où des projets seront peut-être entrepris sans délai. Je ne sais pas trop qui a commencé, mais il me semble que c'était la municipalité de Sherbrooke qui avait soumis l'idée d'un parc industriel au départ. Nous en sommes maintenant rendus au point où les gouvernements fédéral et provincial ont accepté cette initiative comme étant valable. Je pense que c'est là un très bon exemple pour répondre à votre question, à savoir de qui viennent les idées.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): The development of the industrial park is going relatively well. Several studies have been made on the region; there was the Renaud-Egans report; the Estré project. There were three or four other ones which were made by professors at the university and by the municipality itself. On top of this, outside the region of Sherbrooke itself, can other regions like Magog, Mégantic be included in this subsidiary agreement?

M. Jamieson: Je ne vois pas ce qui s'y oppose en principe. Je ne peux donner une réponse précise sans connaître la géographie et les disponibilités de la région. Toutefois, de façon générale, aucune région de la province de Québec ne nous est fermée pour une entente auxiliaire.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Mr. Chairman, I will be more precise. You first have the industrial part of Sherbrooke which is, in fact, in the heart of the eastern township on the industrial level. Outside of this several studies have been made on a certain tourism viability. Thus, this

[*Texte*]

Alors, cela pourrait très bien en faire partie, c'est-à-dire, d'une part c'est la ville qui a pris les premières initiatives, mais cela pourrait très bien être l'entreprise privée ou les corps intermédiaires qui raccrochent, si vous voulez, à l'industrie, c'est-à-dire au développement industriel, le développement touristique.

Mr. Jamieson: Yes. As I mentioned a moment ago, we are aware of this tourist potential and we are prepared to discuss and to co-operate with the Province of Quebec and with municipalities, if that happens to be the case, in the advancement of that particular objective. So, if I understood your point correctly, I think that situation is covered. In other words, while we may say that the main thrust is the industrial park in Sherbrooke, for instance, this is the generator for the rest of the activity.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Yes.

Mr. Jamieson: Then the peripheral or tertiary activities that flow from that can also be embraced either under a supplementary agreement or in some other way.

M. Pelletier (Sherbrooke): Maintenant, j'aurais deux autres petites questions, monsieur le président.

On a parlé à un moment donné, puis vous avez été l'un des promoteurs, monsieur le ministre, de cette nouvelle initiative, de la décentralisation de votre ministère. On sait qu'il y a eu une certaine décentralisation au Québec. Je sais que votre représentant au Québec, M. Montreuil, pour en avoir eu plusieurs échos, fait un travail excellent. Je parais peut-être prêcher pour ma paroisse, mais j'ai l'impression que Sherbrooke est le troisième centre en importance au Québec en dehors des régions métropolitaines de Montréal et de Québec. J'aimerais savoir si vous entrevoyez, dans un avenir assez rapproché, établir un bureau à Sherbrooke?

Mr. Jamieson: I think it would depend upon whether it would serve any really useful purpose to have an office in Sherbrooke or in any other city or town in the province.

• 1710

I think the key point that I would like to emphasize is that we anticipate that all of our officials in the province will be very mobile. In other words, they will not just sit in Quebec City or in Montreal but will be travelling extensively, as they already are in a lot of cases, to various regions of the country.

Now we do have an office in Rimouski, as you may know, and as the projects evolve, we will have to make decisions from time to time as to just where our people ought to be located.

M. Pelletier (Sherbrooke): Je pose cette question, monsieur le président, parce que si l'on prend la région dans son ensemble, un coin de la région sera beaucoup plus près de Québec, disposant des représentants de votre ministère à Québec pour négocier pour eux. Dans l'autre cas, Montréal est beaucoup plus près. Par exemple, je pense à Mégantic qui est plus près de Québec que de Montréal; mais Granby par contre, est beaucoup plus près de Montréal que de Québec. Alors lequel des deux: Montréal ou Québec? Alors la raison pour laquelle je propose Sherbrooke c'est qu'éventuellement, si la situation se développait nous n'aurions pas intérêt à ne pas avoir de représentant.

[*Interprétation*]

could be very well be part of it. In other words, on one hand it is the city who took the initiative, but this could very well be the private enterprise or intermediate groups which have a relation with industry, that is, industrial development, tourism development.

M. Jamieson: Oui. Ainsi que je viens de le dire, nous savons qu'il y a un potentiel touristique et nous sommes prêts à en discuter et à collaborer avec la province de Québec et les municipalités, au besoin, pour l'avancement de cet objectif. Je crois donc, si je vous ai bien compris, cette situation est prévue. En d'autres termes, même si nous disons que nos efforts portent surtout sur le parc industriel de Sherbrooke, par exemple, ce sera là le générateur d'autres activités.

M. Pelletier (Sherbrooke): Oui.

M. Jamieson: Les activités tertiaires ou périphériques qui découleront de celle-ci peuvent également être couvertes par une entente auxiliaire, ou une autre entente.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): I would now have two other small questions, Mr. Chairman.

We have talked about at a certain time—you were even one of the promoters, Mr. Jamieson, of this new initiative—of the decentralization of your department. We know that there has been some decentralization in Quebec. I know that your representative in Quebec, Mr. Montreuil, because I have heard a lot about him, does excellent work. Maybe it looks as if I am preaching for my own region but I think that Sherbrooke is the third most important centre in Quebec outside of the metropolitan areas of Montreal and Quebec. I would like to know if you foresee the setting up in the near future of an office in Sherbrooke?

M. Jamieson: Je pense que tout dépend du fait que cela pourrait servir un rôle utile d'avoir un bureau à Sherbrooke, ou dans toute autre cité ou ville de la province.

Je voulais justement souligner le fait que tous nos représentants dans la province seront très mobiles. Autrement dit, ils ne vont pas tout simplement rester à Québec ou à Montréal, mais se rendront souvent dans les différentes régions du pays, comme c'est actuellement déjà souvent le cas.

Vous savez peut-être que nous avons déjà un bureau à Rimouski et au fur et à mesure que le projet évoluera, il nous faudra prendre des décisions sur l'emplacement de nos autres bureaux.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): I ask this question, Mr. Chairman, because if you take the whole region some places are much nearer to Quebec having already officials from your department who could negotiate for them. In other cases, Montreal would be nearer. For instance, I think of Mégantic which is much nearer to Quebec than to Montreal. On the other hand Granby is much nearer to Montreal than to Quebec. So there is a choice between Montreal and Quebec. If I suggest Sherbrooke it is because if the situation develops it would not be at all in our interest not to have any representative.

[*Text*]

Mr. Jamieson: I think it depends entirely upon what seems to be the most logical place from which to deal with a particular region. In other words, I do not have any sort of doctrinaire approach of saying that there is a dividing line; that this is dealt with from Montreal and that is dealt with from Quebec City. It will depend on what makes the most sense, and that will, in turn, depend upon where the activity is taking place or the nature of that activity.

The Chairman: This will have to be your last question, Mr. Pelletier.

M. Pelletier (Sherbrooke): Une dernière question. J'aimerais demander à M. Montreuil quelle est la façon la plus rapide de procéder. Pour l'industrie qui veut s'établir à Sherbrooke ou dans n'importe quelle autre région des Cantons de l'Est, maintenant que le montant sera réduit de $60,000 à $25,000, la façon la plus rapide, est-ce de passer directement par votre bureau ou de passer directement par le Ministère?

M. Montreuil: Disons que pour les points que M. Smith vient de souligner, il est vrai que nous aurons à Québec une équipe pour s'occuper de l'analyse de projets ainsi que des références. Nous aurons aussi une équipe à Montréal. De plus, dans la mise en œuvre de l'entente auxiliaire, nous aurons une équipe à Québec et à Montréal. Donc, selon les besoins, comme le ministre l'a précisé, nous pouvons administrer soit de Montréal ou Québec, selon les exigences du projet. Inévitablement, dans le cas des projets industriels, comme Montréal est plus près, je crois qu'il est tout probable que ces projets seront examinés à Montréal, vu que nous aurons une équipe sur place.

De plus, nos agents de développement ont l'intention de dialoguer avec les industriels. En outre, nous allons participer prochainement à un colloque avec l'Université de Sherbrooke, le 1er ou le 2 mai, je crois, en vue d'examiner les liens que nous pouvons avoir avec cette institution pour mousser l'essor de la région. De toute façon, je sais que de très bonnes études ont été faites là-bas et nous allons voir ce que nous pouvons faire à moyen et à long termes dans la région.

M. Pelletier (Sherbrooke): Merci.

The Chairman: Mr. Neil, please.

Mr. Neil (Moose Jaw): Thank you, Mr. Chairman. I have one or two questions initially in connection with the PFRA program, Mr. Minister.

I notice, on page 9, that you say that you are going to enhance your existing programs and I am just wondering what you have in mind as far as PFRA is concerned.

Mr. Jamieson: There are a number of areas, Mr. Neil. I suppose one of the most immediate is the expansion of the community pasture and the general provision of pasture lands in western Canada. Also, the whole water program, to which we referred a few moments ago: we are improving that as we did last year. We are continuing to expand our work with the provinces on water supply, and that type of thing.

• 1715

I should also mention the agricultural service centre idea which we launched hoping it would be successful. It has turned out to be and there appears to be fairly broad agreement in the western provinces that this is something that deserves further expansion. This is what we will undertake to do.

[*Interpretation*]

M. Jamieson: Je crois que cela dépend entièrement de ce qui semble être l'endroit le plus logique à partir duquel négocier avec une région donnée. Autrement dit, je n'ai pas de doctrine particulière plaçant une ligne de démarcation quelque part pour dire qu'ici, il faudra s'adresser à Montréal et là, à Québec. A chaque fois, il faudra voir ce qui est le mieux, ce qui dépendra de la nature et de l'endroit de l'activité en question.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): A last question, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Montreuil what would constitute the quickest means to proceed. For a company which wants to settle in Sherbrooke or anywhere else in the east end counties now that the vote will be reduced from $60,000 to $25,000, the most rapid means would it be to deal directly with your office or to deal directly with the department?

Mr. Montreuil: Concerning the points raised by Mr. Smith, we have a team in Quebec to analyze the different projects and the references. We will also have a team in Montreal. Besides, for our auxiliary agreement we will have a group in Quebec and in Montreal. In other words, as the Minister just mentioned it will depend on what makes the most sense whether we are going to deal from Montreal or from Quebec. As for industrial projects, however, since Montreal is nearer by I think that since we are going to have officials in Montreal those projects are going to be examined there.

Our development officials have the intention of opening a dialogue with industry. We are going to participate in a colloquium with the University of Sherbrooke May 1 and 2 I believe in order to study the context we could establish with this institution in order to stimulate the development of this region. Anyhow, I know that very valuable studies have been complete there and we are going to see what we could do in that region at medium or long term.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Thank you.

Le président: Monsieur Neil, s'il vous plaît.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais vous poser une ou deux questions au sujet du programme ARAP.

Vous dites à la page 9 que vous allez renforcer les programmes existants et je me demande à quoi vous songez pour ce qui est de ce programme.

M. Jamieson: Il s'agit de plusieurs choses, monsieur Neil. Tout d'abord, il s'agit de l'expansion des pâturages communautaires et, d'une manière générale, de l'aménagement de pâturages dans l'Ouest du Canada. Par ailleurs, il s'agit, comme l'année dernière, d'un programme d'amélioration de l'approvisionnement en eau, dont nous venons de parler. Nous allons élargir notre coopération avec les provinces en matière d'approvisionnement en eau et ce genre de chose.

Je devrais également mentionner l'idée de la création d'un centre de service agricole dans laquelle nous avons mis beaucoup d'espoir. Cela s'est avéré justifié et les provinces de l'Ouest semblent tout à fait disposées à élargir ce programme. C'est ce que nous allons faire.

[*Texte*]

Mr. Neil: Like Mr. Hamilton—he had a problem in the village of Frontier, I believe it was—I have a village in my constituency which has a similar problem. They have developed a well at a cost of $20,000 and it would require another $3,000 for an aerator. There was some urgency in drilling the well. They ran out of water and they did not go through PFRA, or did not have time to. Now they are faced with a situation where they have a substantial bill. They are a small town of about 250 persons. Is there not some way PFRA could look at grants or some means of assisting small towns so far as drilling a well is concerned?

Mr. Jamieson: I do not know the exact circumstances, but I would suggest that the best approach would be for the people in that community, if they have not done so already, to call PFRA. They will send somebody there to go over the problem with them to see what possible forms of assistance they might be able to give.

Mr. Neil: I gather from the letter that they were in contact with PFRA and did not get anywhere with them.

Mr. Jamieson: Would you repeat the name of the community?

Mr. Neil: The Village of Lucky Lake.

Mr. Jamieson: Lucky Lake.

Mr. Neil: Yes.

Mr. Jamieson: We will take a look at it and get you an answer, Mr. Neil.

Mr. Neil: Going to the agreement with the Province of Saskatchewan, how do you determine the amount of the financing for each province? Is it based on population; is it based on need, or what is your formula?

Mr. Jamieson: There is very deliberately no formula in the sense of saying one province will get so much, another one will get so much. The criterion really is the number of viable, worthwhile projects that come forward. A good deal will depend upon the initiatives taken with regard to these major developmental opportunities to which I referred. So we have not, in effect, put any particular ceiling on a province and said that is all we are going to spend there regardless how many good opportunities may be developed.

Mr. Neil: As far as the strategy is concerned in the agreement, it is fairly detailed, but in many of the larger centres, at least, the councils have what they call economic development groups that look into the possibility of attracting industry and so on. Is your department or the province intending to approach some of the larger towns that do not have this type of committee and encourage them to set them up with the view of looking into and investigating the possibility of industry?

Mr. Jamieson: I am not altogether certain that the so-called economic development committees or whatever other names they have are the best answer for some small communities; however, that is their judgment to make. If they wish to do so in places where they do not have that kind of organization at the moment, we will be more than pleased as the federal government to advise them, to suggest and to help them establish such an organization.

[*Interprétation*]

M. Neil: M. Hamilton vient de parler d'un problème qui s'est posé dans le village de *Frontier*, je pense, et un problème analogue s'est posé dans un village dans ma circonscription. On a dépensé $20,000 pour creuser un puits et il faudra encore $3,000 pour installer une souffleuse d'air. Ce puits était extrêmement nécessaire. Il n'y avait plus d'eau dans le village, mais on n'a pas fait appel au programme ARAP parce qu'on n'avait probablement pas le temps. Maintenant, les gens se retrouvent avec une facture très élevée. Il s'agit d'un petit village avec 250 résidants. Est-ce qu'il est possible de s'adresser aux responsables du programme ARAP pour obtenir de l'aide financière ou autre pour le creusage d'un puits dans un petit village?

M. Jamieson: J'ignore les circonstances exactes, mais je crois que la meilleure chose à faire serait d'appeler les représentants de ce programme. Ils vont envoyer quelqu'un pour étudier avec les résidants ce problème pour voir s'ils peuvent les aider.

M. Neil: A en croire la lettre que j'ai reçue d'eux, ces gens ont déjà contacté les bureaux de l'ARAP et n'ont rien obtenu.

M. Jamieson: De quel village s'agit-il?

M. Neil: Lucky Lake.

M. Jamieson: Lucky Lake.

M. Niel: Oui.

M. Jamieson: Nous allons voir et vous répondre, monsieur Neil.

M. Neil: Vous avez parlé de l'accord conclu avec la Saskatchewan. Comment déterminez-vous le montant que recevra chaque province? Vous basez-vous sur la population, sur les besoins, ou quelle est votre formule?

M. Jamieson: Nous nous abstenons expressément de fixer une formule, c'est-à-dire fixer le montant de chaque province recevra. Nous nous basons uniquement sur le nombre de projets valables et justifiés qui nous sont soumis. Beaucoup dépendra des initiatives qui seront prises pour tirer profit des possibilités réelles de développement dont j'ai parlé. Nous n'avons donc pas placé de limite pour chaque province, disons que c'est tout ce que nous allons y dépenser, quelque valable que soient les projets.

M. Neil: L'accord contient une stratégie relativement détaillée, mais dans bon nombre des grandes villes, les conseils disposent de ce qu'ils appellent les groupes de développement économique qui étudient les possibilités pour attirer des entreprises, etc. Avez-vous l'intention, ou bien les provinces, de prendre contact avec quelques-unes des villes plus importantes afin de les encourager à créer de tels comités pour étudier les possibilités de développement industriel?

M. Jamieson: Je ne sais pas si les comités de développement économique ou quel que soit d'ailleur leur nom soient la meilleure réponse dans les petites communautés. C'est néanmoins aux provinces d'en décider. Si elles désirent encourager la création de ce genre d'organisation, le gouvernement fédéral sera plus qu'heureux de les y aider.

[*Text*]

I should add, as well, that one of the important new thrusts in my judgment is the fact that we have entered into planning and implementation agreements with the provinces through which we are providing them with substantial sums of money in order to beef-up, as it were, their own planning capability within the provinces. One of the things we discovered in the smaller provinces was that they do not really have, in many instances, enough competent people to do sound industrial and economic planning, so we have provided and will continue to provide funds to the provinces for this purpose.

Mr. Neil: But there will be no concerted effort to contact, say, the larger towns?

Mr. Jamieson: My experience is that I do not think we need to make an effort to contact them. I doubt very much that there is any place with more than 300 people in the Province of Saskatchewan that has not written to me already.

Mr. Neil: That is very good.

Mr. Jamieson: I am looking for that kind of help.

Mr. Neil: I am happy to hear that.

Mr. Jamieson: We are in touch with the vast majority, I would suspect, of the larger communities in practically all parts of the country.

Mr. Neil: Mr. Hamilton touched on the matter of rural development.

• 1720

As you know, one of the problems in Saskatchewan is that we are losing our population. In the last three years we have lost 10,000 people a year. One of the reasons that we are losing people I think, is lack of recreational facilities in the smaller towns. I see you have a section here on recreation and tourism, urban development and rural development. Is part of your program to consider some assistance to smaller towns? For example, I have had a number of inquiries in the last year from smaller towns say, of, 200, 300 or 400 people that have a curling rink and say they cannot afford the installation of an ice-making plant and the result is that instead of the young people staying in the community they have a tendency to move to the larger centres or move out of the province. Have you any program of that kind that would fit in with the general agreement?

Mr. Jamieson: Not as a general rule. I do not see our mandate as being in the recreation field in the sense that you have outlined it. There have been cases, and I have no doubt there will be others, where as part of the encouragement of a growth centre, as we describe it, the infrastructure support might be extended to include assistance to such things as a community centre or something of this nature, but I suspect they will be the exception rather than the rule.

The references to recreation in the agreement relate to a more regional approach and to things such as tourism and the like and in your province, for instance, the Qu'Appelle Valley "clean-up" I suppose is the appropriate word for it; in other words, to enhance the Qu'Appelle Valley as a recreational area. It is that kind of thing that we are interested in more than individual communities. I think you can see the problem we would have in trying to assess or even start to go about the sort of thing you are talking about because I am sure we would get requests from virtually every town in Canada.

[*Interpretation*]

Je devrais également ajouter qu'une nouvelle orientation se dégage de notre coopération avec les provinces dans le sens que nous avons commencé à signer des accords sur l'élaboration de plans et leur réalisation avec les provinces et que nous leur versons ainsi des sommes importantes les aidant à renforcer leurs systèmes de planification. Nous nous sommes rendus compte que les provinces plus petites manquent souvent d'experts en matière de planification industrielle économique et pour cette raison nous allons leur fournir des fonds à cet effet.

M. Neil: Il n'y aura néanmoins pas d'efforts concertés pour prendre contact avec les villes plus importantes, disons, n'est-ce pas?

M. Jamieson: Selon mon expérience, nous n'avons pas besoin de faire cet effort. Je pense qu'il n'y a pas un seul village de plus de 300 habitants en Saskatchewan qui n'avait pas encore envoyé de lettre.

M. Neil: Très bien.

M. Jamieson: C'est ce genre d'aide qui m'intéresse.

M. Neil: Je suis heureux de l'entendre.

M. Jamieson: Je pense que nous sommes en contact avec pratiquement toutes les grandes communautés du pays.

M. Neil: M. Hamilton vient de parler du développement rural.

Vous savez que la baisse démographique est un des problèmes de la Saskatchewan. Nous avons perdu dans les trois dernières années, 10,000 personnes par an. Une des raisons est le manque de loisirs, dans les petites villes. Apparemment, vous avez un chapitre consacré aux loisirs et au tourisme, au développement urbain et rural. Avez-vous l'intention d'accorder de l'aide aux petites villes? L'année dernière, j'ai eu plusieurs demandes venant de villes d'environ 200, 300 ou 400 personnes disant que l'on avait pas les moyens d'installer la machine nécessaire pour faire de la glace pour la piste de curling. Et que, à cause de cela, les jeunes au lieu de rester, quittaient la ville pour aller vivre dans des centres plus grands ou même dans une autre province. Avez-vous des programmes de ce genre dans le cadre de l'accord général?

M. Jamieson: Pas en principe. Je ne conçois pas notre responsabilité dans le domaine des loisirs en ces termes. Il arrive que nous acceptions de contribuer à la création de centres communautaires ou ce genre de choses pour encourager la formation d'un centre de la croissance, mais c'est plutôt exceptionnel.

Dans l'accord, les loisirs sont placés dans une perspective plutôt régionale. Il y est question de tourisme etc... Dans votre province, par exemple, il s'agira du «nettoyage» de la vallée Qu'Appelle, c'est-à-dire de l'augmentation de la valeur récréationnelle de cette région. Nous pensons plutôt à ce genre de chose qu'aux simples communautés. D'ailleurs, vous pouvez facilement vous imaginer le problème qui se poserait à nous si nous devions ne serait-ce qu'essayer d'évaluer ou même de démarrer ce genre de programme car nous recevrions des demandes de pratiquement toutes les villes au Canada.

[*Texte*]

Mr. Neil: I was not thinking of every small town. I was thinking specifically of the smaller towns that do have potential as far as industry is concerned because this is one thing that attracts people to work in a community.

Mr. Jamieson: I agree. There is of course some federal assistance available, not necessarily perhaps for the purchase of equipment, such as you mentioned, but in terms of constructing community centres and various other recreational facilities, the Canada winter works capital fund has been employed quite usefully in some cases for this purpose.

Mr. Neil: As far as urban development again is concerned, at one stage I think perhaps your department was making moneys available for access roads and bridges. For example, in the City of Moose Jaw we have need of another access road to the North and South across the railroad track. There have not been any funds available federally for such a project. Moose Jaw is developing quite rapidly with a lot of industry and we are pleased about that, of course, but we do have need of an access road and a bridge which is going to cost a fantastic sum of money and I wonder whether under this program, under the general agreement or a subsidiary agreement, something like this could be worked out?

Mr. Jamieson: I would have to say that I think it very unlikely unless it had a very direct bearing on industrial development and job creation. In other words, once again just as we are not a sort of department of recreation, I think the worst thing that could happen to us in terms of our particular objectives as given to us by Parliament would be to become a kind of federal department of municipal affairs.

Where it seems to me we help in this regard is by helping a province, for instance, with some of its major roads and highways, as we are doing particularly in the Atlantic Provinces and as will be done now in large parts of Western Canada, that we will relieve the province of some of the burden that it would normally carry on road construction and upgrading and perhaps release funds which the province might be able to use to assist municipalities in the way that you have mentioned. I repeat that I do not rule it out entirely because there are cases where access roads or arterial roads or throughways may be an integral part of some major industrial development but for us to participate I think we would have to have the industrial development identified first.

The Chairman: I am sorry, Mr. Neil. This is your last question.

Mr. Neil: That is all right. Thank you.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Neil: I will be on again tonight.

The Chairman: All right, fine. Yes, Mr. MacDonald.

• 1725

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I see the clock is at the time of five o'clock and we are coming back at eight o'clock this evening. I wonder if this would not be an appropriate time to adjourn until eight o'clock and then have the other people who are on the list carry on at that time?

[*Interprétation*]

M. Neil: Je ne pensais pas à toutes les petites villes. Je pensais justement à celles qui ont un potentiel industriel ce qui est exactement la chose qui attire des gens à venir travailler.

M. Jamieson: Je suis d'accord avec vous. Dans ce sens, il y a une certaine possibilité d'aide fédérale, pas nécessairement pour l'acquisition d'équipement mais pour la construction de centres communautaires et de loisirs. On a d'ailleurs utilisé le budget des emplois divers d'une manière assez utile à cet effet.

M. Neil: Revenons encore une fois au développement urbain. Je crois que votre Ministère a accordé à un certain moment de l'argent pour la construction de routes et de ponts. A Moose Jaw, nous avons justement besoin d'une autre route d'accès au nord et au sud traversant le chemin de fer. Aucun programme fédéral n'était disponible pour ce projet. Moose Jaw se développe rapidement, beaucoup d'entreprises s'y établissent et nous en sommes, évidemment, heureux. Il nous faut néanmoins une route et un pont qui vont nous coûter des sommes fantastiques et je me demande s'il sera possible d'obtenir de l'aide dans le cadre de l'accord général ou d'un accord auxiliaire.

M. Jamieson: C'est très improbable, à moins que cela ne contribue directement au développement industriel ou à la création d'emplois. Autrement dit, tout comme nous ne sommes pas un ministère des loisirs, le pire qui pourrait nous arriver pour ce qui est de nos objectifs tels que fixés par le Parlement serait de devenir un espèce de ministère fédéral des Affaires municipales.

Nous pouvons, par contre, aider les provinces à faire avancer leur projets de construction de routes et d'autoroutes comme nous le faisons plus particulièrement dans les Maritimes et comme nous allons le faire dans l'Ouest du pays. Nous allons ainsi leur enlever une partie du fardeau que constituerait autrement pour elles la construction et la réparation des routes. Elles pourront peut-être utiliser une partie des fonds ainsi économisés pour aider les municipalités. Je ne dis pas catégoriquement car dans certains cas, la construction de routes d'accès ou de transits rentrera peut-être dans un projet plus grand de développement industriel. Il faut qu'il y ait d'abord un tel projet pour que nous participions.

Le président: Je m'excuse, monsieur Neil. Ce sera votre dernière question.

M. Neil: C'est très bien. Merci.

Le président: Allez-y.

M. Neil: Inscrivez mon nom pour un autre tour, s'il vous plaît.

Le président: Très bien. Oui, monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, je vois qu'il est 5 h et que nous allons siéger encore une fois à 8 h ce soir. Je vous propose de lever la séance et de revenir à 8 h et de continuer alors avec votre liste.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, I was going to make the suggestion that maybe the Minister could stay until six o'clock and see if we could not dispose of all the questions at this meeting, and not come back tonight.

Mr. MacDonald (Egmont): I do not think we can do that because there were some members who had other commitments and we have given an undertaking that there would be a meeting tonight; and agreed to stand down until that time.

The Chairman: Mr. MacDonald is quite right. There have been a number of members ask me to be on the list for this evening.

Mr. Prud'homme: Could we ask the Minister if he would be available?

Mr. Jamieson: Yes, I had planned to be. I will not be here tomorrow, but I do not imagine anybody will want me here tomorrow. I have to go back to Newfoundland for the 25th anniversary celebrations.

Mr. Cyr: With the consent of the Committee, and because I have another very important committee sitting tonight that I have to chair, could I just put a question to the Minister?

Mr. Knight: I would be prepared to let him go ahead, if I am next, and am prepared to let him take the time until half-past five or something.

The Chairman: Actually, Mr. Walter Smith is next on the list, and Mr. Smith indicated that he could not come back tonight but wanted to get a few questions in. I thought, if the Committee is agreeable, that we would adjourn about half-past five or very shortly afterward when Mr. Smith had completed his questions, unless you wish to step down, Mr. Smith, for Mr. Cyr.

Mr. Smith (Saint-Jean): Mr. Chairman, if you do not object, I will give my time to Mr. Cyr.

The Chairman: Mr. De Bané, did you have a point of order?

Mr. De Bané: Yes. I am a member of this Committee and my duty in the House conflicts with my duty here. I had to be in the House and here this afternoon: this is why I came late. I would like to have us continue until six o'clock because I have to be back in the House at eight o'clock tonight.

The Chairman: The suggestion has been that we adjourn, after Mr. Cyr asks his questions, at half-past five and that we reconvene at eight o'clock. Is that generally agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. De Bané: Well, I would like to register my objection.

Alors je vais le dire en français. Comme je dois être en Chambre à 20 h 00 et que je devais être en Chambre cet après-midi, j'aimerais que nous siégions jusqu'à 18 h 00, parce que je dois être en Chambre à 20 h 00.

The Chairman: Mr. De Bané, we very much appreciate your particular interest but I have also to take into account the other members of the Committee who have to leave and who will be back at eight o'clock. So, although there is not a quorum to take a motion on this, there are enough members here to take evidence. I think we will hear Mr. Cyr's one or two questions and then we will adjourn until eight o'clock this evening.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Monsieur le président, j'allais demander au ministre de bien vouloir rester jusqu'à 6 h et d'essayer d'en terminer avec toutes les questions maintenant pour ne pas être obligés de revenir ce soir.

M. MacDonald (Egmont): Je crois que c'est impossible car quelque membres qui avaient d'autres engagements n'ont pas encore eu l'occasion de poser des questions pensant qu'elle se présenterait ce soir.

Le président: M. MacDonald a tout à fait raison. Plusieurs députés m'ont demandé de porter leur nom sur la liste ce soir.

M. Prud'homme: Le ministre sera-t-il ici?

M. Jamieson: Oui, c'est prévu. Je ne serai pas ici demain, mais j'imagine que cela ne gênera personne. Je dois retourner à Terre-Neuve pour célébrer le 25ème anniversaire.

M. Cyr: Je demanderais aux membres du Comité de bien vouloir me permettre de poser une seule question car je dois présider une réunion importante d'un autre comité ce soir.

M. Knight: Allez-y, à condition que je sois le prochain. Je lui donne jusqu'à 5 h 30.

Le président: En fait, c'est M. Walter Smith qui vient ensuite sur ma liste. Il m'a averti qu'il ne pourra pas revenir ce soir et qu'il aimerait poser plusieurs questions. J'allais vous proposer de lever la séance à 5 h 30 environ ou brièvement après l'intervention de M. Smith, à moins que vous soyez d'accord pour céder votre tour à M. Cyr, monsieur Smith.

M. Smith (Saint-Jean): Monsieur le président, je céderai mon tour à M. Cyr, avec votre permission.

Le président: Monsieur De Bané, c'était pour un point de Règlement?

M. De Bané: Oui. Je suis un membre de ce Comité et ma responsabilité à la Chambre est en conflit avec celle que j'ai ici. Il me fallait être en même temps à la Chambre et ici cet après-midi, et c'est pour cette raison que je suis venu en retard. J'aimerais que nous siégions jusqu'à 6 h car je dois être de retour à la Chambre à 8 h.

Le président: On vient de proposer de lever la séance après l'intervention de M. Cyr, ça veut dire à 5 h 30 et de revenir à 8 h. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. De Bané: Eh bien, prenez note de mon objection.

I am going to say it in French. As I have to be in the House at 8 o'clock and as I had to be there this afternoon, I would like to continue until 6 o'clock because I have to be in the House at 8 o'clock.

Le président: Monsieur De Bané, nous comprenons votre problème, mais nous devons également tenir compte du désir des autres membres du Comité qui doivent partir et qui vont revenir à 8 h Même si nous n'avons pas le quorum nécessaire pour adopter une motion, nous sommes en nombre suffisant pour entendre les témoins. M. Cyr va poser une ou deux questions et ensuite nous allons lever la séance jusqu'à 8 h ce soir.

[*Texte*]

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: It will be short. I will just put myquestions and the Minister will be able to answer tonight.

The Chairman: You wish to put your questions tonight?

Mr. Cyr: No. I will put myquestions right away and he may answer tonight, so that we can close the meeting right away.

Monsieur le président, cet après-midi à la Chambre, M. Lewis a déclaré que le gouvernement n'avait rien fait pour éliminer les disparités régionales au Canada. Je crois que c'est une déclaration gratuite et sans fondement. J'inviterais M. Lewis à visiter la Gaspésie, tout particulièrement le comté de Gaspé, il constaterait qu'il y a de grands changements dans le secteur forestier, des pêches, du tourisme, développement social, aménagement urbain et transport régional. Depuis 1968, monsieur le président, l'entente générale de coopération Canada-Québec a contribué au développement dans les secteurs bien définis, et ce, à un point tel, que nous nous posons maintenant la question: que va-t-il arriver en 1976? Il y aura encore place pour promouvoir le progrès économique et social de la région du Bas Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Étant donné que l'entente de coopération prend fin en 1976, est-ce que vous prévoyez, monsieur le ministre, un renouvellement de l'entente ou d'autres formules pour la réalisation de programmes ou de projets bien spécifiques? Le parc national Forillon, par exemple, n'aurait jamais été possible sans l'aide du ministère de l'Expansion économique régionale. Et ce parc national stimule l'industrie touristique en Gaspésie. Il peut survenir d'autres secteurs où il faudrait contribuer. Donc je voudrais que ce soir, à l'ouverture, vous puissiez donner une réponse à ma question, et je lirai la réponse demain.

Mr. Jamieson: I can do it tonight or now, if you wish, briefly.

An hon. Member: Right away, and you have a few minutes.

• 1730

Mr. Jamieson: I agree with you, of course, that the contribution in the Gaspé has been significant. It might interest members to know that under the current agreement $411 million was contributed by the province of Quebec and Canada and our portion to date has been $153.2 million. The federal contribution, in total, has been $297.7 million. That program continues, as you know, until 1976.

It would be our intention well before that to undertake a review of the progress, the successes and the failures of what we have done to date. I have no doubt that the determination will be that some further participation by the federal government in that particular region will continue beyond that point. What the form of that will take is, of course, subject to what the review produces, but it might be an extension.

I would be more inclined, to think in terms of a form of supplementary agreement under the general development agreement that would relate directly to the Gaspé region.

[*Interprétation*]

Monsieur Cyr.

M. Cyr: Je serai bref. Je vais simplement poser mes questions et le ministre pourra me répondre ce soir.

Le président: Préférez-vous poser vos questions ce soir?

M. Cyr: Non, je vais les poser tout de suite et il pourra me répondre ce soir pour que nous puissions lever la séance tout de suite.

Mr. Chairman, in the House, Mr. Lewis declared that the government has undertaken nothing to eliminate regional disparities in Canada. In my view, this statement is entirely unjustified and without any foundation. I would like Mr. Lewis to the Gaspé, particularly the County of Gaspé and he would see the profound modifications which have taken place in the forestry, fishery, tourism, social and urban development and regional transport. Since 1968, Mr. Chairman, the general agreement on corporation signed between the federal government and the Province of Quebec has contributed to the development of the different economic sectors, this to such a point that we wonder now what is going to happen in 1976. There will still be room for improving the economic and social development of the region of the lower St. Lawrence, the Gaspé and the Îles-de-la-Madeleine.

I would like to know whether the Minister anticipates the agreement on corporation to be renewed after 1976, or do you foresee other formulas for the realization for specific programs or projects? Without the assistance of the Department of Regional Economic Expansion, the creation of the National Park of Forillon would never have been possible, for instance. This national park acts as a stimulant for tourism in the Gaspé region. It is possible that other sectors in need of assistance will emerge. I would like you to answer to this question at the beginning of our meeting tonight and I am going to read it tomorrow.

M. Jamieson: Je peux le faire ce soir ou tout de suite, comme vous le voulez.

Une voix: Tout de suite, il vous reste quelques minutes.

M. Jamieson: Je sais que l'on a fait une contribution importante au développement de la Gaspésie. Il sera peut-être intéressant pour les membres du Comité de savoir que la province de Québec a contribué de $411 millions et le gouvernement fédéral de $153 millions dans le cadre de cette entente de coopération. Au total, la contribution du gouvernement fédéral a été de $297 millions. Vous savez que ce programme prend fin en 1976.

Nous avons l'intention d'analyser le progrès, les succès, les échecs du programme avant cette date. Je suis sûr que le gouvernement fédéral continuera même après cette date à contribuer au développement de cette région. Il faudra néanmoins attendre les résultats de l'analyse du programme actuel pour savoir sous quelle forme.

J'imagine qu'il y aura une entente supplémentaire découlant de l'accord général et concernant directement la région de la Gaspésie.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

(Vote 1 allowed to stand)

The Chairman: The Committee is adjourned to later this day at 8 p.m. in this room.

EVENING SITTING

• 2013

The Chairman: There are five members present, with both government and opposition members represented, so we are set to proceed.

The order of the day is the continuation of consideration of the Main Estimates 1974-75 under Regional Economic Expansion, and the Committee resumes consideration of Vote 1. The Minister has made a statement, so we will proceed with questioning. Mr. La Salle, you are the first questioner.

M. La Salle: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. C'est un honneur que d'être le premier à poser des questions.

Monsieur le ministre, j'aurais aimé vous poser quelques questions sur l'entente qui a été signée entre Québec et Ottawa récemment et plus particulièrement, je pense que c'est tout à fait légitime, sur la région que je représente. Je remarque que la majeure partie de la province de Québec à l'exception du corridor Montréal-Hull est considérée comme zone désignée, incluant d'autres comtés comme Yamaska par exemple, et Sainte-Hyacinthe et Brome-Missisquoi. Pourrais-je savoir ce qui a incité votre Ministère à créer d'abord ce corridor Montréal-Hull et à l'exclure ensuite des possibilités de subventions?

Mr. Jamieson: In the first place, Mr. La Salle, the area to which you refer, which has been roughly defined as being the so-called Hull-Montreal corridor, was what was formerly known as Area C.

• 2015

You will recall that when the Regional Development Incentives Act was first introduced, that particular region was excluded. In 1970, because of particular and pressing problems in that region, and particularly in what I might describe as Greater Montreal, it was decided to introduce a limited form of RDIA, Regional Development Incentives Act programs in Area C for a deliberately specified period, the understanding being that it was only going to be short term and it was designed to meet a particular problem of that period.

Parliament ruled that the area should cease to be designated as of the end of June 1973, that is last year. With a few modifications which you have mentioned such as St-Hyacinthe, Missisquoi, Yamaska, we have restored what was the original area to which the RDIA applied. In other words, Area C, the Montreal to Hull corridor as it is called, was not included as it was no longer felt to be necessary for the economic development in that region because there has been a tremendous increase, as you know, in the amount of industrial and economic activity since 1970.

M. La Salle: Je vous pose cette question, monsieur le ministre, parce que, vous comprendrez que, par malheur ou par hasard, ma circonscription se trouve dans le corridor et ce n'est pas encourageant pour les gens de mon comté et tous les organismes, qui depuis, je pense, 5 ou 6 ans, à ma connaissance, ont présenté plusieurs mémoires et ont fait savoir à vos représentants l'importance pour la circonscription de Joliette de pouvoir bénéficier de certaines subventions.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur le ministre.

(Le Crédit 1 est réservé)

Le président: La séance est levée jusqu'à 8 heures ce soir dans la même pièce.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Cinq députés sont présents, nous pouvons commencer, puisque les deux partis du Gouvernement et de l'Opposition sont représentés.

Nous devons ce soir poursuivre l'examen du Budget principal pour 1974-1975 de l'Expansion économique régionale. Nous allons poursuivre notre examen du crédit 1. Le ministre a fait une déclaration, et nous allons donc poursuivre les questions. Monsieur La Salle, vous êtes le premier orateur.

Mr. La Salle: Thank you very much, Mr. Chairman. This is a great honour to be the first questioner.

Mr. Minister, I would like to ask you some questions about the agreement that was recently signed between Quebec and Ottawa, and in particular about the area that I represent. I notice that most of the Province of Quebec, with the exception of the Montreal-Hull corridor, is considered as a designed area including other counties like Yamaska for example, St. Hyacinth and Brome-Missisquoi. Why did your department create this Montreal-Hull corridor, first, since you denied it subsidies later on?

M. Jamieson: Tout d'abord, monsieur La Salle, la région dont vous parlez a été nommée corridor de Hull-Montréal, elle constituait avant ce qu'on appelait officiellement la zone C.

Vous vous souviendrez que lorsque la Loi sur les subventions au développement régional a été présentée, cette région particulière était exclue. En 1970, en raison des problèmes urgents de cette région, et plus particulièrement de ce que l'on appelle la zone métropolitaine de Montréal, on a décidé d'appliquer des programmes de subventions au développement régional dans la zone C, pendant une période déterminée, sachant parfaitement qu'il s'agissait d'une solution à court terme destinée à répondre à un problème particulier.

Le Parlement a décidé que cette zone ne devait plus être considérée comme une zone désignée à partir de la fin juin 1973. Par certaines modifications que vous avez mentionnées, telles que Saint-Hyacinthe, Missisquoi, Yamaska, etc... Nous avons établi ce qui constituait la zone originelle d'application du LSDR. En d'autres termes, la zone C, c'est-à-dire le corridor Montréal-Hull, en fut exclu puisque cela n'était plus nécessaire au développement économique de cette région qui a connu depuis 1970, une augmentation considérable de ses activités industrielles et économiques.

Mr. La Salle: I ask you this question, Mr. Minister, because, by chance or unfortunately, my riding is in this corridor, and the whole thing is not encouraging for my people and all the organizations which, for five or six years, have been presenting several briefs to inform your representatives of the importance for the Joliette riding to be eligible to certain incentives.

[*Texte*]

Évidemment, on nous donne souvent, comme raison que l'impact économique de la ville de Montréal nous amène des retombées intéressantes ou encore les retombées économiques qui devraient venir avec l'aéroport de Mirabel. Ces raisons-là sont totalement insatisfaisantes si on considère que d'abord, je ne crois pas que la ville de Montréal nous donne ces retombées aussi intéressantes qu'on peut l'imaginer et encore moins Mirabel qui pourra peut-être nous apporter quelque chose mais encore, je pense qu'il faudra attendre plusieurs années. Les gens de mon comté attendaient beaucoup de cette entente entre Québec et Ottawa et espéraient avoir, comme d'autres régions du Québec, la chance de pouvoir bénéficier des aubventions qui seraient énormément bénéfiques à ma circonscription. D'autres plus méchants diront que c'est une décision qui portait une incidence politique. J'espère que ce n'est pas une raison et j'aimerais bien, au moins, de votre part être assuré que ce sont des considérations tout à fait non partisanes qui font que nous n'avons pas eu cet avantage d'être inclus dans le cadre.

Mr. Jamieson: On your last point, sir, I can surely demonstrate that there certainly was not anything of what you have described as partisanship involved. May I point out to you that the two areas we added were St-Hyacinthe and Missisquoi, so that we certainly did not do it on any kind of partisan grounds.

Let me go on to say that it seems to me that what again is being misunderstood, as is frequently the case, is the difference between the Incentives Act and all the programs of my Department. For instance, the only exclusion, if you wish to call it that in your area, is of the Incentives Act—that is the automatic application of that in Joliette. However, the general development agreement, the *entente-cadre*, with Quebec does make provision for the development of opportunities in any part of Quebec including, for instance, the so-called Hull-Montreal corridor.

You make reference to the representations that have come to me from your area. The vast majority of those have not been for incentives for industry. They have been for infrastructure.

• 2020

Of course, even if we had extended the Incentives Act to your area that would not have answered that particular problem. If it is demonstrated that there is a good opportunity in Joliette or vicinity for an industrial development of some significance, it is still open to us under the General Development Agreement with Quebec to undertake that. But it is purely and simply on the incentives program that we have not included that section which includes your constituency.

M. La Salle: Si je comprends bien, monsieur le ministre, il est possible que advenant la possibilité de la venue d'une industrie dans mon comté, si des représentations étaient faites en bonne et due forme, il serait possible de bénéficier d'une subvention du ministère à ce moment-là?

Mr. Jamieson: Yes. The point that I was seeking to make was that, as I understand the situation, most of the representations that I have seen from that particular area have had to do with such things as infrastructure, industrial park development, this type of thing, none of which, of course, is possible under the incentives program. In other words, the incentives program is purely and very narrowly confined to incentives to industries who are in the manufacturing and processing business to establish.

[*Interprétation*]

Of course, we are told that the economic impact of the City of Montreal or Mirabel Airport give us interesting benefits. But we cannot be satisfied with those rasons because the City of Montreal is no so interesting for us, economically speaking, and Mirabel Airport will not give us advantages until several years. The people of my riding werevery anxious about this agreement between Quebec and Ottawa, and they hoped to get, like other regions in Quebec, the possibility to be eligible to incentives which would be very useful to my riding. Some naughty people would say that this decision had political incidents. I hope this is not the reason, and I would like to be assured that those are not at all that the fact that we are not included in this frame is not due to political considerations.

M. Jamieson: Je peux vous assurer, monsieur, que cette décision n'est nullement politique. Il me suffit de vous faire remarquer que les deux régions qui ont été incluses étaient Saint-Hyacinthe et Missisquoi, ce qui prouve le caractère non politique de cette décision.

Je voudrais insister sur le fait que, très fréquemment, on ne fait pas la différence entre la Loi sur les subventions et tous les programmes de mon ministère. Par exemple, la circonscription de Joliette n'est exclue que de la Loi sur les subventions. Toutefois, l'accord de développement en général, c'est-à-dire, l'entente-cadre, qui a été conclue avec Québec prévoit le développement de toutes les régions du Québec y compris, par exemple, le corridor Hull-Montréal.

Vous avez parlé de demandes qui m'ont été faites par des gens de votre région. La grande majorité de ces demandes ne concernaient pas des subventions à l'industrie, mais bien d'infrastructure.

Même si nous avions inclus votre région dans la Loi sur les subventions, il est évident que cela n'aurait pas résolu ce problème particulier. La région de Joliette, et des alentours, offre des possibilités très intéressantes de développement industriel, et nous avons encore la possibilité de le faire, dans le cadre de l'accord de développement général conclu avec le Québec. Ainsi, votre circonscription, et la région dans laquelle elle est située, n'a été exclue que du programme de subventions.

Mr. La Salle: If I understand you correctly, Mr. Minister, it would be possible for us to get an incentive from the department if an industry is coming in my county and representations are made orderly.

M. Jamieson: Oui. Je voulais également vous dire que la plupart des demandes qui m'ont été faites, de cette région en particulier, concernaient surtout les infrastructures, l'aménagement de parcs industriels, et ce genre de développement ne peut faire partie du programme de subventions. En d'autres termes, le programme de subventions est réservé aux industries qui veulent s'établir dans le secteur de la fabrication ou de la transformation.

[*Text*]

What, if I am correct, is needed, and what the people in your constituency are seeking, are various forms of support to improve the general climate, if that is the appropriate word, for industrial development. So that you are not excluded from that. If a substantial or worthwhile proposal came forward for the development or the support of a particular community or the like and the government of the Province of Quebec were prepared to support that, then we of course would be prepared to do the same thing.

M. La Salle: Pour ce qui est de l'infrastructure, je pense qu'il sera possible d'avoir de l'aide, mais pour ce qui est d'une subvention directe à une industrie, soit sous forme d'une allocation d'un pourcentage l'investissement et d'un montant d'argent par emploi, ma circonscription ne se trouve pas protégée.

Mr. Jamieson: No, but in the last six to twelve months of the application of RDIA in Joliette—I am speaking from memory—there were very few applications for the incentives program. I believe that to be the case.

But the point is that if, for instance, there were to be a sound industrial development, not only in your area but in any part of the Province of Quebec, it would still be possible for us to enter into a subsidiary agreement with the province to develop it. This would not just simply cover incentives but would also cover such things which, I repeat, to the best of my knowledge, are more important in your area, and that is infrastructure support.

M. La Salle: Merci, monsieur le ministre.

Je m'excuse de vous quitter, monsieur le président, mais j'ai des choses importantes à dire à la Chambre.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. Mr. Knight, please.

Mr. Knight: Thank you, Mr. Chairman. I wish to pursue with the Minister this evening one aspect of the department that we have either discussed or tangled on before. That is related to RDIA and its performance. I will cite some examples of concern and then ask the Minister to comment on them.

He mentioned in the debate on the Speech from the Throne some changes he has outlined for the program of the grant system. From our own statistical work, until the end of December the incentive grant program had offered somewhere around $398 million, had made those kind of offers, and had actually paid out about $139.5 million, or about 35 per cent of the total. The direct new jobs claimed to have been created were about 102,334. The maximum potential new jobs which could have been created on the basis of the amount paid out, using your own figuring system, are about 35,919 which in terms of the objective of the program at that point in time, even in terms of how it presently operates, is questionable.

The other aspect of the offers of grants is that in 1973 over 1972, from the way we figure it, the number of offers is down about 35 per cent over the two years.

• 2025

In terms of the grant given, I will only use two examples. I have a bunch more, but I will use two examples and I will let the Minister comment on how he is trying to revise this thing. In terms of the profit performance of some of the DREE recipients who have had grants, let us take Canadian Westinghouse Company Limited of Hamilton. That firm got about an $85,000 grant in 1971 for electrical equipment rebuilding in St. John's, Newfoundland. Now their profits for the year ending 1973 were somewhere in the

[*Interpretation*]

Si je comprends bien, vous voulez avant tout, vous et vos électeurs, différentes formes de soutien pour créer un climat favorable au développement industriel. Vous en avez le droit. Si une proposition cohérente et valable m'était faite pour le développement ou le soutien d'une collectivité particulière, et si le gouvernement de la province de Québec était prêt à appuyer des propositions, alors nous ferions de même.

Mr. La Salle: As far as infrastructure is concerned, I think it will be possible to get some support, but as to direct incentive for industry, my riding is not protected.

M. Jamieson: Non, mais au cours des six ou douze derniers mois de l'application du LSDR à Joliette, très peu de demandes ont été faites pour le programme de subventions.

Mais, en fait, si un développement industriel cohérent devait se faire, non seulement dans votre région, mais dans une autre région de la province de Québec, nous aurions toujours la possibilité de conclure un accord de subventions avec la province pour aider un tel projet. Il ne s'agirait pas seulement de subventions, mais du financement de développements plus importants dans votre région, et c'est ce qui constitue l'aide à l'infrastructure.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Minister.

I am sorry to leave you, Mr. Chairman, but I have something very important to say in the House.

Le président: Merci, monsieur La Salle. Monsieur Knight, vous avez la parole.

M. Knight: Merci, monsieur le président. Je voudrais reprendre avec le ministre, un sujet dont nous avons déjà discuté auparavant. Il s'agit du LSDR et de ses résultats. Je vais illustrer mon problème par quelques exemples et demander ensuite au ministre de faire des commentaires.

Dans le débat sur le discours du Trône, il a parlé de certains changements apportés au système de subventions. Selon nos propres statistiques, le programme de subventions avait offert environ 398 millions de dollars à la fin de décembre, et avait en fait versé environ 139.5 millions de dollars, soit environ 35 p. 100 du montant total. On a dit que 102,334 nouveaux emplois avaient été créés. Le maximum de nouveaux emplois qui auraient pu être créés à partir du montant versé, selon votre propre système est de 35,119, chiffre qui, par rapport à l'objectif de votre programme, est tout à fait incertain.

Toujours à propos des offres de subventions, le nombre d'offres faites en 1973 est inférieur d'environ 35 p. 100 à celui de 1972.

En ce qui concerne l'octroi de subventions, je ne citerais que deux exemples. J'en aurais beaucoup d'autres, mais je voudrais donner au ministre la possibilité de me dire comment il fera pour remédier à cet état de choses. Prenons l'exemple de la «*Canadian Westinghouse Company Limited of Hamilton*» pour donner une idée des bénéfices réalisés par les bénéficiaires du MEER qui ont obtenu des subventions. Cette entreprise reçut, en 1971, une subvention d'environ $85,000 pour des réparations électriques à St.-John,

[*Texte*]

neighbourhood of $6,349,000, about an 88 per cent increase over 1972.

Mr. Jamieson: That is their total corporate profit.

Mr. Knight: That is right. The total government grants to Westinghouse through Industry, Trade and Commerce that we can figure out to that point in time ranges somewhere in the neighbourhood of $3.7 millions. I could go through Ogilvie Flour Mills in the same proportion, Eddy Match Company, Falconbridge, IBM, Algoma Steel Corporation—all in that range.

The question I am asking is: what have you begun to do, in terms of reviewing the system of presenting grants, to see whether in fact some of these corporations in operation have outlined a criteria to get the grants that are justifiable? I think last year you accepted the idea of some revision in this general area and I would like some comments on it and perhaps I will ask some questions.

Mr. Jamieson: Thank you very much, Mr. Knight. I hope I can cover all the points that you raised. Let me deal first of all with the system of making grants.

I have been very keen in terms of examining any application that came from a corporation which in its totality was demonstrably in good shape and asked myself whether or not in fact assistance was justified to such a company.

There are a number of problems involved in this. In the first instance I take the view that you really ought not to penalize the company because it is efficient or is likely to be successful, as opposed to somebody who is very much borderline in terms of their capability, if they are going to go into a region where they would not otherwise go. In other words, the number one question that I have to decide, it seems to me, on these what I call sensitive cases, is whether or not a particular enterprise is worthwhile in a particular area. So having made that kind of an assessment, I now come to the conclusion that it is difficult, even under those circumstances, to say to a very large and obviously healthy corporation that we will give you an outright grant.

In some cases I think it is justifiable. I can think in terms of my own province where there are very real problems in the fishing industry and it is important to get a successful company in, rather than someone who, in a sense, does not know what the problems are. But in order to try to overcome this, as I said in my speech in the House, I believe, on March 7, we are now working on this whole question of repayable incentives. In other words, even large companies can sometimes have a cash flow problem; they may not be able to get all of the necessary financing at the beginning of an enterprise. But if it appears that that enterprise at some point in the future is going to be profitable then I have introduced this technique of saying we will give you an incentive but we will retain certain strings on it so that if your profitability reaches a certain level it may not be a question of repaying the incentive but we would require you to go into either additional expansion or to increase the employment or something of that nature. In other words, to make a conditional grant rather than an unconditional one.

[*Interprétation*]

Terre-Neuve. Or, les bénéfices de cette entreprise, pour l'année se terminant en 1973, étaient de l'ordre de $6,349,-000, soit une augmentation de 88 p. 100 par rapport à 1972.

M. Jamieson: Ce chiffre représente leurs bénéfices totaux.

M. Knight: D'accord. Le montant total des subventions gouvernementales accordées à *Westinghouse* par l'intermédiaire de l'industrie et du commerce s'élève à environ 3.5 millions de dollars. Je pourrais citer l'exemple de «*Ogilvie Flour Mills*», qui indique le même pourcentage, ainsi que *Eddy Match Company, Falconbridge IBM, Algoma Steel Corporation*, et ainsi de suite.

Je voudrais donc savoir quelles mesures vous avez prises pour reviser votre système de subventions afin de vérifier que certaines compagnies remplissent des critères qui justifient une telle subvention? L'année dernière, vous aviez accepté de reviser ce système, de façon générale, et j'aimerais que vous me donniez des détails à ce sujet.

M. Jamieson: Je vous remercie beaucoup, monsieur Knight. J'espère pouvoir répondre à toutes les questions que vous avez posées. Je vais tout d'abord vous parler du système de subventions.

Je me suis efforcé d'examiner chaque demande présentée par une société dont le beau fonctionnement était prouvé, en me demandant s'il était justifié d'aider une telle société.

Il y a plusieurs problèmes. Tout d'abord, je pense que l'on ne devrait pas pénaliser les sociétés parce qu'elles marchent bien ou parce qu'elles sont susceptibles de prospérer, par opposition à une autre société qui court beaucoup de risque en allant s'installer dans une région. En d'autres termes, je dois tout d'abord décider si, à mon avis, telle entreprise pourra prospérer dans telle région. Cette évaluation étant faite, j'en viens à la conclusion qu'il est difficile, même dans ces circonstances, de dire à une société très prospère que nous lui donnerons immédiatement une subvention.

Dans certains cas, cela est justifié. Je pense à ma propre province où l'industrie de la pêche connaît des problèmes très sérieux; il est donc important qu'une société prospère aille s'y installer plutôt qu'une autre qui ne connaît pas les problèmes réels. Afin de résoudre ces difficultés, comme je l'ai dit dans mon discours à la Chambre, le 7 mars je crois, nous étudions actuellement toute la question des subventions remboursables. En d'autres termes, même les grandes sociétés peuvent parfois connaître des problèmes financiers, il leur est parfois impossible d'obtenir le financement nécessaire à l'installation d'une entreprise. Mais si cette entreprise est susceptible de réaliser des bénéfices, au bout d'un certain temps, alors j'ai mis au point la technique suivante: nous donnons à l'entreprise une subvention, mais à certaines conditions, de sorte que si ces bénéfices atteignent un certain niveau, au lieu de rembourser la subvention, elle peut être obligée de poursuivre l'expansion, d'accroître le nombre d'emplois créés ou autre chose. En d'autres termes, on verse une subvention sous condition.

[*Text*]

• 2030

Each one of these, I have discovered, has to be examined on its own merits and I believe the record shows that I have certainly welcomed the amount of criticism that I have had in the last year from companies saying that I am being much too strict, but I think I would rather err on that side than on the other one, so I hope that to some extent that answers your question.

In the individual cases that you have mentioned, I would need to look at those separately before I could give you . . .

Mr. Knight: They are examples in my view where in the past, which was previous to October 1972, it was questionable in my mind that a corporation such as that, or at least there had to be some provision for the protecting of the public purse in terms of handing them an all-out grant unconditionally in a sense. That is why I bring them to your attention.

I have pointed out what in my view would be actual jobs created under the program compared to assumptions of total jobs but the other area that interests me in your speech was that I have often been critical of the advisory boards under, not so much DREE as ITC, made up of many corporations which were directly involved in—some maybe out of necessity may be justified, I do not know—getting grants. It looks like hell, anyway, if nothing else . . .

Mr. Jamieson: I expected that, as you know.

Mr. Knight: Yes, and are you doing away with that kind of advisory board and having interdepartmental or . . .

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Knight: . . . how does it operate?

Mr. Jamieson: What we are proposing to do is in terms of specific applications I thoroughly agree that it is not enough to be right, you have to appear to be right. I must confess that I have no evidence there was any serious problem. In fact, these people served without remuneration and I think did us a very good job. However, there is always that and so they themselves, indeed, many of the members of the advisory board, made the position clear to me that they did not feel that this was entirely appropriate. So what we have done is, in terms of individual cases we will be establishing an interdepartmental advisory committee, made up entirely of people from the government service and excluding all representatives of industry and labour, by the way, because we did have labour representatives on that board as well. We are going to retain the capacity to have an advisory board on policy matters, not on specific cases, on the kinds of things I visualize where industry and labour can be useful to us in terms of saying, as we discussed with afternoon, what kind of a policy should we formulate with regard to the pulp and paper industry or what policy should we formulate with regard to a particular sector of the economy, but not on individual cases. It seems to me that is a useful separation of function or powers. Does that answer the question for you?

[*Interpretation*]

J'ai pu constater que chaque cas doit être examiné selon ses propres mérites, et vous pourrez voir dans les dossiers que j'ai été beaucoup critiqué par les sociétés, l'année dernière, pour ma trop grande rigueur, mais il vaut mieux pécher de ce côté que de l'autre; je pense en ce sens répondre à votre question.

Quant aux exemples que vous avez donnés, il me faudrait examiner chaque cas séparément avant de pouvoir vous donner . . .

M. Knight: Ce sont des exemples qui datent d'avant octobre 1972, et à mon avis, il était injustifié de verser des subventions sans condition à de telles compagnies. C'est pourquoi je pensais qu'il fallait, d'une façon ou d'une autre, protéger le trésor public. C'est la raison pour laquelle je vous ai donné ces exemples.

Je vous ai également fait remarquer la différence entre le nombre d'emplois créés par le programme, en réalité, et le nombre d'emplois prévus. Il y a également une autre partie de votre discours qui m'a intéressé car j'ai toujours été très sceptique envers les commissions consultatives pas tant celles du MEER que celles de l'IC, lesquelles sont constituées par des compagnies qui participent directement à l'octroi des subventions. Cela me paraît effroyable, pour ne pas dire autre chose . . .

M. Jamieson: Je m'attendais à une telle remarque.

M. Knight: Allez-vous vous débarrasser de ce genre de commissions consultatives et créer un comité interministériel ou . . .

M. Jamieson: Oui.

M. Knight: . . . comment fonctionnera-t-il?

M. Jamieson: Les mesures que nous pensons prendre portent sur les demandes en particulier; je sais qu'il ne suffit pas d'avoir raison, mais qu'il faut prouver qu'on a raison. Je dois dire que je n'ai aucune preuve de l'existence de problèmes importants. En fait, ces personnes n'étaient pas rémunérées et je pense qu'elles nous ont beaucoup aidés. Mais il faut toujours tenir compte de plusieurs facteurs et certaines de ces personnes, en fait, la plupart des membres de cette commission consultative, m'ont dit clairement qu'à leur avis, cette commission ne convenait pas parfaitement. Nous avons donc créé un comité consultatif interministériel pour examiner chaque cas individuel; ce comité est constitué de fonctionnaires de la fonction publique, à l'exclusion de tous les représentants de l'industrie et des syndicats, puisque nous avions même des représentants syndicaux dans cette commission. Nous voulons conserver une commission consultative qui examinera les questions de politique, et non pas les cas particuliers, dans des domaines où l'industrie et les syndicats nous seront sans doute utiles pour décider de la politique à élaborer en ce qui concerne l'industrie du papier, ou tel secteur de l'économie; cette commission n'examinera donc pas de cas particuliers. Je pense que cette séparation des pouvoirs est absolument essentielle. Cela répond-il à votre question?

[*Texte*]

Mr. Knight: Yes. Thank you. How is my time?

The Chairman: It has just expired. Thank you for asking me.

Mr. Knight: Put me on the list again; put me back on.

The Chairman: Mr. MacDonald.

• 2035

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I would like to come back to the Minister's statement for a moment or two at least and ask him about a specific comment that is in his statement on pages 3 and 4. He talks about the substantial improvement that has taken place in the Atlantic region, about the number of new jobs that have been created and this kind of thing and then on page 4 mentions the problem in Western Canada of over-all performance, disguised imbalances between growing urban centres and declining rural areas. I say that could also in some ways describe the situation we are faced with in the Atlantic provinces.

One of the unique and disturbing things about the present situation in the Atlantic economy is that while there has been substantial improvement in the employment situation in urban centres like Halifax, Saint John, and I assume Moncton and Fredericton, this comes at a time when there is still a much too high unemployment rate for the region as a whole and I would think particular high unemployment in places like Cape Breton, I presume some parts of the south shore of Nova Scotia, and in the main, other rural areas and small town areas of the Atlantic provinces.

Perhaps I should exclude Newfoundland because I think that is a somewhat separate case. But we could confine our thinking even to the three Maritime provinces.

I wonder whether this does not say some fairly important things in terms of what kind of planning goes on, and what kind of response the federal department makes to this. I suppose in one way we can say that the success of Halifax and other centres can be attributable either in whole or in part, depending on your point of view, to the special areas program that was in effect. But if we say that, we might also have to say there is a reverse of it, and that there has been a worsening, if anything, of the middle-sized or smaller town areas of the Maritime community.

This, I think, must be somewhat disturbing. I think it would certainly be disturbing to the three Maritime Premiers, because if they believed they were going to create a greater hemorrhage from the small town rural areas into the larger urban centres, perhaps Halifax being the primary example where we already have a problem with congestion, high-priced land, inadequate housing, and this kind of thing, I am just wondering what kind of discussions, what kind of responses, we can look for within the department's activities in the next year.

To that problem the Minister's comment has shown itself in Western Canada, but I think it is very much present in the economy of the Maritimes right now.

Mr. Jamieson: I do not quarrel with the premise of the question. I think the Maritime Premiers, and I can speak from personal experience—the Newfoundland situation is almost exactly the same. It is one of an imbalance, first of all, between rural, urban and semi-urban but also a marked and growing imbalance in the capabilities of the work force as opposed to the job opportunities available.

[*Interprétation*]

M. Knight: Oui. Merci. Mon tour est-il terminé?

Le président: Oui. Merci de me l'avoir demandé.

M. Knight: Pouvez-vous m'inscrire sur la liste pour le second tour.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, je voudrais en revenir à la déclaration que le ministre a faite tout à l'heure et lui demander des détails sur les pages 3 et 4 de cette déclaration. Il parle des améliorations considérables qui ont été faites dans la région de l'Atlantique, du nombre de nouveaux emplois qui y ont été créés, etc. A la page 4, il parle du problème des résultats d'ensemble dans l'Ouest du Canada, des disparités camouflées existant entre les centres urbains croissants et les zones rurales en déclin. Je pense qu'un tel commentaire pourrait également s'appliquer aux provinces de l'Atlantique.

Ce qui est unique et troublant dans la situation actuelle de l'économie des provinces Atlantique, c'est qu'alors il y a eu une amélioration substantielle de l'emploi dans les centres tels qu'Halifax, Saint-Jean, et, je suppose, Moncton et Fredericton, cela arrive à un moment où le taux de chômage est toujours beaucoup plus élevé dans l'ensemble de la région et je pense en particulier à des endroits comme le Cap-Breton, certainement à certaines régions de la Côte sud de la Nouvelle-Écosse, et d'une manière générale aux autres régions rurales et petites villes des provinces Atlantique.

Il faudrait peut-être ne pas inclure Terre-Neuve, car à mon avis, le cas est quelque peu différent. Mais nous pourrions nous en tenir aux trois provinces Maritimes.

Je me demande si cela n'influe pas relativement à la planification actuelle, et quelle est la réaction du ministère fédéral à cet égard. Je suppose qui, d'une manière, on peut dire que le succès d'Halifax et d'autres centres peut être attribuable soit entièrement soit en partie, cela dépend du point de vue, à la mise en route du programme pour les régions spéciales. Mais disant cela, on pourrait également dire le contraire, et que la situation a empiré, pour le moins, dans les régions de villes plus petites ou de moindre importance des Maritimes.

Cela doit, à mon avis, inquiéter quelque peu certaines personnes. Cela doit certainement inquiéter les trois premiers ministres des Maritimes, car s'ils ont cru qu'ils allaient créer une plus grande hémorragie des petites villes des régions rurales, vers les plus grands centres urbains, Halifax étant peut-être le premier exemple, nous avons déjà un problème de saturation, de prix élevé du terrain, de pénurie de logements, etc., etc., et je me demande justement ce que nous pouvons espérer du ministère au cours de l'année prochaine.

Le ministre a fait part de ses commentaires concernant ce problème pour ce qui touche à l'ouest du Canada mais, à mon avis, cela concerne énormément à l'heure actuelle l'économie des Maritimes.

M. Jamieson: Vos observations sont très vraies d'une manière générale. Je songe aux premiers ministres des Maritimes, et moi-même je peux parler d'expérience—la situation à Terre-Neuve est partiquement la même. Il s'agit d'une question de désiquilibre, premièrement entre le rural, l'urbain et le semi-urbain, mais également d'un déséquilibre croissant et de plus en plus marqué entre les

[*Text*]

I do not know if you heard in the last few days, Newfoundland is carrying on a campaign in Ontario, inviting former Newfoundlanders to come back home, that there is work for them. The reason for that is that we are short of skilled workers and short of people who have specific talents for particular jobs.

This imbalance is present in New Brunswick and I suppose to some extent in P.E.I.—you would know that better that I—but certainly in Nova Scotia.

We are tackling it from two different points of view. The first is that we are accepting the province's own population distribution plan, if you want to call it that. In other words, they have certain ideas as to how the population of the province ought to be spread. The New Brunswick forestry program is very much oriented toward creating the kind of climate and the kind of conditions in the northern and northeastern parts of New Brunswick that will keep the work force there.

Much the same I think can be said for the new approach we have with regard to Nova Scotia and, as I mentioned a moment ago, certainly in terms of Newfoundland.

I guess we could indulge in a philosophical exchange here as to whether you can keep them down on the farm, as the saying goes, or in the small community. I am working on a number of interesting things. For instance, in Newfoundland we are, I expect this year, going to set up a number of what I would describe as summer fishing communities where there is known to be a very good fishery, but where isolation in the non-fishing months is a killer. What we are trying to do is set up a centre with amenities where men can bring their families and so on, fish for the summer, but then go back to the larger places for schooling, hospitalization, and other various things in the off-season. As I said, this is rather philosophical in a way, but I think there has been a change in thinking in the Atlantic provinces on the whole question of the growth centre concept. I, for one, think it is valid that there has to be a reasonable rural base in all four Atlantic provinces and particularly in Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick. Perhaps in the smaller geographical confines of Prince Edward Island which, as I said, you would know better than I, it may not be the same thing. So we are working toward the objective that you have outlined.

• 2040

Mr. MacDonald (Egmont): I was wondering specifically whether there is any particular special task force, either within a region or on a national basis, where there are some special initiatives being taken. We have had in existence for some years, though we have heard very little from it in recent years, the Canadian Council of Rural Development, which presumably has some commitment to that task. It would seem to me that there are numerous opportunities for something to be done but there needs to be, I think, a freeing up of some possibilities for these opportunities to take shape. In other words, there has to be some incentives provided and some realistic ones tuned to the kind of communities that we are talking about.

[*Interpretation*]

possibilités de la population active et les offres d'emploi disponibles.

Je ne sais si vous en avez entendu parler ces derniers temps, mais Terre-Neuve fait une campagne en Ontario invitant d'anciens Terre-neuviens à revenir chez eux, car il y a du travail pour eux. Nous manquons d'ouvriers qualifiés et de personnes qui ont les talents nécessaires pour certains emplois.

Ce déséquilibre existe au Nouveau-Brunswick et, je pense, dans une certaine mesure, à l'Île du Prince-Édouard—vous devez le savoir mieux que moi—et certainement en Nouvelle-Écosse.

Nous nous attaquons à ce problème sous deux angles. Premièrement, nous acceptons le plan de distribution de la population des provinces, si vous voulez l'appeler ainsi. En d'autres termes, elles ont certaines idées concernant la façon dont cette population dans la province devrait être répartie. Le programme forestier du Nouveau-Brunswick a pour but de créer le genre de climat et le genre de conditions dans le Nord et dans les parties du Nord-Est du Nouveau-Brunswick qui retiendront les travailleurs.

On peut dire pratiquement la même chose concernant notre nouvelle démarche vis-àvis de la Nouvelle-Écosse et, comme je l'ai déjà mentionné, pour Terre-Neuve.

Je suppose que nous pourrions nous lancer dans des considérations philosophiques pour essayer de déterminer si on peut les garder aux champs, comme on dit, ou dans les petites collectivités. Je travaille à un certain nombre de choses intéressantes. Par exemple, à Terre-Neuve, nous allons, cette année, je l'espère, établir un certain nombre de ce que j'appellerai des collectivités de pêche estivales là où on sait que la pêche est très bonne, mais où l'isolement des mois sans pêche est tuant. Nous essayons d'établir un centre avec des installations où les hommes puissent installer leur famille etc., etc., pêcher l'été, mais retourner dans les centres plus importants pour l'école, l'hospitalisation, et les différentes choses pendant la morte saison. Je le disais plutôt sur un ton philosophique, mais la façon de penser dans les provinces de l'Atlantique a été modifiée concernant toute la question du concept du centre de développement. J'estime que nous devons avoir une base rurale dans les quatre provinces de l'Atlantique et en particulier à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunwick. La situation est peut-être différente dans le territoire plus restreint de l'Île-du-Prince-Édouard et sans doute le savez-vous mieux que moi. Nous visons donc à l'objectif que vous nous avons proposé.

M. MacDonald (Egmont): Je me demandais surtout s'il y avait quelques groupes de travail spécial, soit dans la région ou à l'échelon national, chargés de quelques initiatives particulières. Nous avons depuis plusieurs années, bien que nous en ayons peu entendu parler récemment, le Conseil canadien d'aménagement rural présumément engagé dans cette tâche. Il me semble que les occasions ne manquent pas de réaliser quelque chose mais j'estime que ces occasions exigent plus de flexibilité. Autrement dit, des initiatives très pratiques ont été permises qui conviennent très bien aux communautés dont nous parlons.

[*Texte*]

Mr. Jamieson: I would like to keep the answer as short as I can . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Yes.

Mr. Jamieson: . . . but give you some examples. In the first place, we have contributed an enormous amount and will again this year to road construction in all four Atlantic provinces with an idea of giving people more mobility and more access to break the problem of isolation which is a very significant thing. In other words, a community will not survive in this day and age if it has not got access. We have been spending on the average something in the order of $40 million a year for the last 5 years in the Atlantic Provinces to build up the roads network.

Another thing that we are doing, I think in all four provinces but certainly in at least three of them, is what I might describe as mini-incentives programs, in other words, rural development incentives, so that a fellow who wants to make herring barrels in a fishing village and that type of thing is able to get some assistance to do so. We have been working very closely with the provinces on that. We have a small incentives program, that is small in terms of the individual grants, in northern New Brunswick. We have the Newfoundland and Labrador Development Corporation. We have recently funded a rural development incentives program in Newfoundland. All these things are designed to give more viability to the small communities.

There are several other things as well. The list of our initiatives in the Atlantic Provinces includes, for instance, highways, forestry, park development, peripheral activities around national parks so that the small communities that are adjacent to parks can continue; mineral exploration, much of which takes place in the interlands; agriculture through ARDA; and various other schemes. If you look at the total emphasis that we are placing in the Atlantic Provinces, it is quite heavily oriented toward the rural areas.

Mr. MacDonald (Egmont): I do not know how much time I have left.

The Chairman: Time for one more question, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): One more question. I am reluctant to get into another area of questioning at this point in time. Perhaps I can ask a fairly specific question which I think should entail a specific answer. You refer to the subsidiary agreements in your comments here, in doing certain kinds of specific things. You give some examples in various provinces. Let me clarify on the matter of the subsidiary agreements. Are these agreements then to be negotiated on a project-by-project basis or will they form what I would call mini-umbrellas over a range of activities that might take place in a specific sector or under a specific set of circumstances? I think you get what I mean by the difference I am talking about. If the first one is the one that is primarily an example, and that seems to be the thrust of the presentation you made here today, then there will be an enormous amount of time taken, I would think, in negotiating an agreement for a specific project, whereas if you have in effect a subsidiary agreement covering a range of possibilities within a specific sector or segment, then there is no telling how much activity may be stimulated.

[*Interprétation*]

Mr. Jamieson: J'aimerais répondre aussi brièvement que possible . . .

M. MacDonald (Egmont): Oui.

M. Jamieson: . . . par certains exemples. Premièrement, nous avons contribué un montant énorme et le ferons encore pour la construction de routes dans les quatre provinces de l'Atlantique en vue de permettre un mouvement plus libre de la population et un accès plus facile qui tire les gens d'un isolement qui constitue un grave problème. Aucune communauté ne peut survivre de nos jours sans contact. Nous avons dépensé en moyenne quelques 40 millions de dollars par année depuis cinq ans dans les provinces de l'Atlantique pour établir un réseau routier.

Nous avons aussi lancé dans quatre provinces il me semble, mais sûrement dans trois, ce que nous appelons des programmes de mini-incitations, c'est-à-dire d'initiatives de développement rural, de façon que celui qui veut construire des tonneaux pour le hareng dans un village de pêche peut obtenir de l'aide pour le faire. Nous y travaillons conjointement de près avec les provinces. Nous avons établi un petit programme d'initiatives c'est-à-dire à la mesure du besoin particulier, dans le nord du Nouveau-Brunswick; nous avons la société de développement de Terre-Neuve et du Labrador. Nous avons récemment institué un programme d'initiatives d'aménagement rural à Terre-Neuve. Toutes ces mesures tendent à ranimer les petites communautés.

Et ce n'est pas tout. L'énumération de nos initiatives dans les provinces de l'Atlantique comprennent, entre autre, la construction de routes, l'exploitation forestière, l'aménagement de parcs, les activités périphériques du voisinage des parcs nationaux de façon que les petites communautés des alentours des parcs peuvent continuer l'exploration minière qui se pratique beaucoup à l'intérieur des terres, l'agriculture avec l'aide d'ARDA, et autres activités. Vous observerez dans les provinces de l'Atlantique tous les efforts tendent à l'animation de la vie rurale.

M. MacDonald (Egmont): Je ne sais combien de temps il me reste.

Le président: Pour une question encore, monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Une autre question. Je ne voudrais pas trop dévier à ce moment, peut-être pourrais-je poser une question assez précise qui supposerait une réponse exacte. Vous parlez d'accords accessoires dans vos observations concernant des projets nettement tracés. Vous citez des exemples dans diverses provinces. Permettez-moi de demander un éclaircissement au sujet des accords accessoires. Est-ce que ces accords seront négociés sur une base qui vise chaque projet en particulier, ou est-ce qu'ils constitueront une mini-couverture s'étendant à un éventail d'activités d'un secteur défini ou de circonstances particulières? Je crois que vous comprenez ce que je veux dire par la différence que nous discutons. Si le premier cas est le principal et constitue l'objet premier de la déclaration que vous avez faite aujourd'hui, il faudrait une somme énorme de temps pour négocier un accord concernant un projet défini alors que, s'il s'agissait d'un accord accessoire envisageant un éventail de possibilités dans un secteur défini ou segment, il n'y aurait pas moyen d'évaluer l'activité ainsi soulevée.

[*Text*]

• 2045

Mr. Jamieson: If I may stay on the Atlantic Provinces examples, I anticipate that within the next few days in any event we will have finished negotiations. Indeed we have virtually finished negotiations on our forestry agreement with Newfoundland. I met with the Premier of New Brunswick on a similar one yesterday morning. That is a sectoral agreement and it does do what, if I understood you correctly, you anticipate. That is, it embraces what is going to be done jointly by the province and ourselves in the whole forest industry. In Newfoundland that includes provision of a substantial amount of money for forest access roads to get at various timber stands. It provides for management, it provides for incentives for things like sawmills and this kind of thing, to pick up the stuff that is left over from a pulp and paper type of operation. So it is comprehensive in the sectoral sense.

We are not confined to that, however, because, as was the case with Cornwall, to use that as a subsidiary agreement example, that is a very specific and a very precise kind of approach to a particular problem. So it can be sectoral, it can be by project or area, for that matter. We can take northeastern New Brunswick and say, whatever is necessary in that particular area we will embrace in a supplementary agreement. I hope that is specific enough for you.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, that is fine. I will come back to some of the other things later on.

The Chairman: Thank you, Mr. MacDonald. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I would like to concentrate my questioning today primarily on the Minister's statement. Most of my questions will be for clarification for further questioning.

First of all, looking through the general development agreement, you have not signed one with the Manitoba government as yet, have you?

Mr. Jamieson: No.

Mr. Epp: Could you give me a time-frame when you hope negotiations might be completed to that stage?

Mr. Jamieson: I met with Mr. Green a week ago yesterday, I guess it was, and we resolved a number of questions which were in each of our minds about certain aspects of the approach. To the best of my knowledge they now are on side and I would anticipate that it would not be more than a matter of two or three weeks, something of that order, probably.

Mr. Epp: Do your general development agreements have as wide a scope—for example let us say where in Manitoba specifically the Manitoba Development Corporation might be funding X program—that a provincial Crown agency such as that would also become eligible for the DREE programs?

Mr. Jamieson: I think I would have to know more precisely the kind of cases. I do not rule out Crown corporations. They are as eligible in principle as any others for incentive grants. In other words, we do not make a distinction between the public and the private sector. If the thrust of your question is whether we would transfer moneys to a development corporation to turn over to somebody else, then the answer is no. In the general run of things we would not do that.

[*Interpretation*]

M. Jamieson: Pour m'en tenir aux exemples des provinces de l'Atlantique, j'espère dans quelques jours pouvoir terminer les négociations. Nous en sommes au dernier stade de l'accord sur les forêts avec Terre-Neuve. J'ai rencontré le Premier ministre du Nouveau-Brunswick pour traiter d'une même question hier matin. Il s'agit d'un accord segmentaire qui correspond à ce que vous prévoyez si je comprends bien. C'est-à-dire que cela englobe toute l'activité conjointe de la province et de notre ministère concernant l'ensemble de l'industrie forestière. A Terre-Neuve, cela comprend des mises de fonds considérables pour construire des routes d'accès au bois debout. Cela comprend la gestion, les initiatives d'installation de scieries et autres aménagement similaire, pour l'exploitation des résidus des produits servant à la fabrication de la pâte et du papier. Le segment est donc complet.

Nous ne nous en tenons pas là, toutefois, car ainsi que dans le cas de Cornwall, comme exemple d'un accord segmentaire, la façon d'aborder un problème particulier est nettement définie. Il peut s'agir d'un accord segmentaire, d'un accord visant un projet ou une région aussi bien. Nous pouvons déterminer ce qui est indispensable dans le nord-est du Nouveau-Brunswick et l'inclure dans un accord supplémentaire. J'espère que ceci est assez précis pour répondre à votre question.

M. MacDonald (Egmont): Oui, c'est très bien. Je reviendrai un peut plus tard sur d'autres sujets.

Le président: Merci, monsieur MacDonald. Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. J'aimerais concentrer l'attention sur l'exposé du Ministre. La plupart de mes questions viseront à élucider certains points en vue d'autres questions.

D'abord, en repassant de façon générale l'accord général sur l'aménagement, je constate qu'il n'y en a pas eu encore de signé avec le Manitoba. Ou est-ce que vous en avez signé un?

M. Jamieson: Non.

M. Epp: Pouvez-vous me dire à peu près vers quel temps les négociations seront terminées?

M. Jamieson: Je me suis entretenu avec M. Green il y a une semaine environ et nous avons résolu certaines questions d'intérêt réciproque sur la façon d'en envisager certains aspects. Nous les avons maintenant persuadés que je sache et la question devrait être réglée d'ici deux ou trois semaines.

M. Epp: Est-ce que vos accords généraux d'aménagement ont une grande portée et que si une société de développement était fondée par exemple au Manitoba pour le financement de X programme, une société provinciale de la Couronne de ce genre aurait également droit de participer au programme de MEER?

M. Jamieson: Il faudrait préciser les cas mais je n'exclus pas les sociétés de la Couronne. Elles ont droit comme toute autre à des octrois d'incitation. Autrement dit, nous n'établissons aucune distinction entre le secteur public et le secteur privé. Si vous cherchez à savoir si nous accorderions des sommes à une société d'aménagement qui les transmettrait à un autre organisme, la réponse est non. Nous ne le ferions pas dans l'ordre général des choses.

[*Texte*]

Mr. Epp: I appreciate that answer. From a philosophical point of view, of course. I feel it should not be done that these funds should be transferred from a federal program, let us say, into a provincial grabbag, as far as Crown corporations, provincially speaking, are concerned.

You mention in your statement, Mr. Minister, that new areas are being considered to come under the DREE umbrella. Specifically in western Canada, could you be a little more specific as to what some of these new areas might be?

Mr. Jamieson: If you are speaking in terms of geographic areas, we have as of April 1 coming—I announced this I believe yesterday—designated the whole of Manitoba as being eligible for regional development incentive grants. If you are using the word «area» in terms of a particular sector of the economy, then what we are anticipating is that in particular geographic places where there are development opportunities that are clearly apparent, we would use the general development agreement to develop a supplementary arrangement with the province to maximize that opportunity. Let us take forestry for example. We would take in all of the aspects, say, in northern Manitoba or somewhere which related to forestry and see how we could do the best job with it. So you have either the geographic area in which case, as I mentioned all of Manitoba is in or if you are speaking of the sectoral approach, then it is the similar answer that I gave to Mr. MacDonald of looking at the forest industry rather than at particular pieces and bits of it.

Mr. Epp: Mr. Chairman, that really brings me I guess, to, when the minister opened the main questions that I have. Let us say we are concentrating on Manitoba. I can see the need to designate a place like Winnipeg, which at the present time has 50 per cent plus of the total population of Manitoba in a given urban area, if we are talking about secondary industrial development within Manitoba, we have first of all, the western and central Canadian, let us say, discrepancy and then we of course have the rural-urban, as you mention on page 4 of your statement.

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Epp: It does though become difficult in any given rural area, let us say within a trading area of a 100 mile radius of Winnipeg, to really develop secondary industry in a meaningful way if the services are relocated in Winnipeg and very often the industries are already located in Winnipeg and they might be expanding employment or new products, for that matter. Where does the reconciliation come in. I know, it is a difficult question. Could you give me an answer on that?

Mr. Jamieson: Yes, I think I can. In fact, Mr. Schreyer and I and others in the Government of Manitoba have discussed this on many occasions. I think the feeling in Manitoba is and I think I share it, that in a way we should weight the advantages more to the rural areas than we do to Winnipeg. In other words, the only way you can compensate is perhaps to make it more attractive to move out into these rural areas.

I have to say realistically that I do not see much evidence that the mere granting of an incentive is going to be enough in the long run really to prompt an industry that has many attractions going for it in Winnipeg to move out into the hinterland.

[*Interprétation*]

M. Epp: J'apprécie cette réponse. J'estime qu'en principe cela ne doit pas se faire, que les fonds d'un programme fédéral ne doivent pas être transférés à la caisse commune provinciale, en l'occurrence d'une société de la Couronne.

Vous mentionnez dans votre déclaration, monsieur le Ministre, que vous envisagez de mettre d'autres activités à l'ombre de MEER. Vous avez mentionné en particulier l'ouest du Canada, pourriez-vous être un peu plus précis concernant ces nouveaux domaines d'activités?

M. Jamieson: Si vous parlez de territoires géographiques, il me semble avoir annoncé hier que nous devions désigner le 1er avril l'ensemble du Manitoba comme ayant droit à des subventions d'initiative d'expansion régionale. Si vous parlez de «zone» en visant quelque secteur particulier de l'économie, ce à quoi nous pensons concernant ces zones géographiques, où les possibilités d'expansion sont très évidentes, nous aurions recours à l'accord général d'aménagement pour l'expansion en vue d'un autre arrangement avec la province afin de donner à ces possibilités toute leur mesure. Voyons par exemple l'exploitation forestière. Nous en étudierions tous les aspects dans le Nord du Manitoba ou en tout endroit où se fait le forestage et verrions à en conclure le meilleur accord. S'il s'agit du territoire géographique et dans ce cas, comme je l'ai mentionné, tout le Manitoba y compris, ou s'il s'agit d'une approche fragmentaire, la réponse est celle que j'ai donnée à M. MacDonald, soit d'étudier l'ensemble de l'industrie forestière plutôt que de la décomposer par fragments ou morceaux.

M. Epp: Monsieur le président, cela me ramène au début de mon interrogatoire. Disons, pour nous concentrer sur le Manitoba, que j'envisage la nécessité d'un plan pour Winnipeg qui représente actuellement plus de 50 p. 100 de la population du Manitoba dans une région urbaine. Lorsque nous parlons d'expansion industrielle secondaire au Manitoba il faut d'abord tenir compte des inégalités de l'Ouest du Centre canadien puis des secteurs ruraux urbains comme vous le mentionnez à la page 4 de votre déclaration.

M. Jamieson: Oui.

M. Epp: Cela se complique dans toute région rurale, dans tout secteur industriel se situant dans un rayon d'une centaine de milles de Winnipeg, lorsqu'il s'agit de l'expansion industrielle secondaire de façon valable lorsque les services sont réaménagés à Winnipeg et bien souvent les industries sont déjà installées à Winnipeg et en voie d'expansion de l'emploi ou de nouveaux produits. Où se fait la reconciliation? Je sais que c'est une question difficile à laquelle répondre. Pouvez-vous répondre à cette question?

M. Jamieson: Oui, je pense pouvoir y répondre. En fait, Schreyer autant comme moi et d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement du Manitoba l'avons souvent discutée. Je pense que nous sommes en général d'accord pour incliner vers les avantages des territoires ruraux. C'est-à-dire que le seul moyen de compensation semble être de rendre les régions rurales plus attrayantes pour y attirer la population.

Je dois reconnaître du point de vue pratique qu'il n'y a aucune preuve que d'accorder des subventions à l'initiative suffissent en fin de compte à persuader l'industrie de quitter Winnipeg pour s'y installer à l'intérieur des terres.

[*Text*]

Of course, again to try to off balance it, we have introduced the Agricultural Service Centre concept. As I mentioned earlier, the small incentives type of program. By and large, if my experience is accurate, and I believe it is, the tendency in the rural areas will be for industries to develop there which are homogeneous to the area. They are either related to agriculture or they may be, in the case of some parts of Manitoba, related to the fresh water fishery or something of this nature. There is, in my judgment, not a great likelihood that the mere granting of incentives by the province or by ourselves will really cause a mass exodus of industries out of Winnipeg into these smaller communities unless there is some rational reason for them to be there.

Mr. Epp: I agree with that assessment. The only thing is, let us say, especially developing now again within that 100 mile radius in Manitoba, I think you have to look at three areas really when you are looking at Manitoba. That is of course the Winnipeg section and then an immediate service area around the Winnipeg area, and then of course the further outreaches that are relative to Winnipeg. There are industries, for example, that are willing to come into the urban areas within this 100 mile radius very often because of a labour market which is not as readily available in Winnipeg. Often they almost hold the small areas to ransom in the sense that they might expect a town of 5,000 to provide them with services which really that town cannot justify to its taxpayers, but goes ahead with because of the need for employment andd development. But in Winnipeg they cannot pull that one because they are in a competitive market.

• 2055

Mr. Jamieson: Right. It is very difficult, of course, to be specific. I am sure we both agree that we are dealing with a hypothetical situation. What we are seeking to do, for instance, through the General Development Agreement is that if you have a community of 5,000 or 6,000 people and there is clear evidence that some significant industry is prepared to move there if the services are provided, that is, infrastructure support and that type of thing, then our General Development Agreement with the province enables us to move in. We may not give an incentive to the industry at all. It may be that we would say, «What is needed here is a better water and sewer system because this is an industry that uses a sizable amount of water»; something of that nature.

Mr. Epp: Do you deal directly with the municipal authorities?

Mr. Jamieson: No, I would have to say that by and large the provinces, I think without exception, of course, have maintained their traditional position that municipalities are creatures of the province and therefore must deal through the province. But I think we have overcome the major hang-ups in that regard. For instance, I never object to meeting a delegation from a town or hearing their case, and then in a sense we become friends at court for them with the provincial government.

I had a case only today where a mayor came to me and said, «This community has a very good chance of getting a major industry but we have some problems with regard to infrastructure to support it.» So, I gave him some suggestions on how to proceed, and indeed put some of our officials to work with the municipality to make their case to the province.

[*Interpretation*]

Comme mesure d'équilibre nous avons introduit le concepte du centre du service agricole. C'est le régime de petites subventions. D'après mon expérience, l'industrie aura tendance à s'établir là où les besoins locaux l'exigent. Elle sera surtout agricole et, à certains endroits au Manitoba, aura rapport aux pêches en eau douce ou autres activités du genre. Je ne suis pas persuadé que le simple fait pour la province ou notre ministère d'accorder des subventions provoquera l'exode de l'industrie de Winnipeg vers les petites communautés à moins d'être attiré par des causes logiques.

M. Epp: Je suis d'accord, mais parlons en particulier d'un rayon de 100 milles au Manitoba qui comprend trois zones, c'est-à-dire Winnipeg proprement dit, la zone périphérique de Winnipeg et les annexes régionales. Des industries sont prêtes à s'établir dans la région urbaine sur un rayon de 100 milles bien souvent parce que le marché du travail n'offre pas toujours la main-d'œuvre nécessaire à Winnipeg. On oserait dire que bien souvent ces industries rançonnent les petits territoires en ce sens qu'elles attendent d'une ville de 5,000 âmes des services pour lesquels la municipalité ne peut prélever des impôts de ces administrés, et aménagent néanmoins à cause du besoin de main-d'œuvre et d'expansion. Mais ils ne peuvent le faire à Winnipeg à cause de la concurrence.

M. Jamieson: En effet. Il est très difficile de préciser. Nous entendons bien tous les deux qu'il s'agit d'une situation hypothétique. Ce que nous cherchons à faire au moyen de l'accord général d'expansion c'est de nous prêter à l'installation d'une industrie dans une communauté de 5,000 à 6,000 âmes lorsqu'il est évident qu'une industrie importante est prête à s'y installer quand les services sont fournis et que l'infrastructure le permet, d'accord avec la province. Il est possible qu'aucune subvention ne soit accordée àl'industrie. Nous pouvons simplement reconnaître qu'une meilleure canalisation est nécessaire vu que cette industrie absorbera de grandes quantités d'eau ou autre chose de cette nature.

M. Epp: Est-ce que vous traitez directement avec les autorités municipales?

M. Jamieson: Non, plutôt de façon générale avec les provinces qui maintiennent leur attitude traditionnelle de main-mise sur les municipalités. Nous commençons cependant à nous débarrasser de nos complexes. Par exemple, je ne m'oppose jamais à ce qu'une délégation municipale vienne me soumettre son cas et nous nous faisons leurs défenseurs auprès du gouvernement provincial.

Aujourd'hui même un maire est venu me voir et m'a déclaré: «La municipalité a une excellente chance d'obtenir une grande industrie mais nous éprouvons des difficultés concernant l'infrastructure.» Je lui ai donc indiqué la façon de procéder avec l'aide de hauts fonctionnaires sur la façon de présenter sa cause aux autorités provinciales.

[*Texte*]

Mr. Epp: Mr. Chairman, I do not know how much time I have left.

The Chairman: That is it. Do you want to be on the next round?

Mr. Epp: Fine.

Mr. Jamieson: I should point out, by the say, that Steinbach, which I think is in your constituency, is an agricultural service centre.

Mr. Epp: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Rodriguez

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I would like to go back to Northern Ontario again. I was very delighted to hear that all of Manitoba was designated. You received a unanimous resolution from the Municipality of Sudbury and I did from the Council of Mayors and Reeves of Northern Ontario asking that Northern Ontario be designated a special area. I presume, according to the format you just explained, that you must have taken this up with the provincial government. Did you take up with the provincial government the designation of Northern Ontario as a special area?

Mr. Jamieson: I think we have to clarify something before I can answer. In terms of the language that is used, a special area is a growth centre area. A designated area is one in which the Regional Development Incentives Program functions, and only the Regional Development Incentives Program. Are you just speaking about the Incentives Program or are you talking in terms of the growth centre concept?

Mr. Rodriguez: The growth centre concept.

Mr. Jamieson: To the best of my recollection we have not had any representations from Ontario that, let us say, the Sudbury area should be designated as a growth centre per se, but what I think is common to both ourselves and to the Ontario government is an awareness that Sudbury area is obviously a focal point for that particular region of Northern Ontario and we would not be adverse to discussing with the Government of Ontario and being very forthcoming with regard to providing some form of basic services if it could be demonstrated that these will lead to the sort of thing that you have been talking about, that is, industrial expansion and more jobs.

Mr. Rodriguez: One of the things that keeps coming at me, Mr. Chairman, is that I have read the General Development plan with Ontario and I still get the impression that these things are being superimposed without there being some kind of national policy with respect to industrial development in this country. For example, I hear that Saskatchewan is talking about steel mills. As far as I know we have lots of iron ore in Northern Ontario. It seems to me if you are looking for some kind of rationale for building steel mills that it has to be in an area where you have the raw materials. I get the distinct impression that what we will be doing is that provinces will identify it and say that they want steel mills because they can employ a lot of people. There is no regard in terms of where they are going to get the supply of ore and I get the distinct impression that there is no national industrial development policy within which these GDAs all mesh and have some coherence.

[*Interprétation*]

M. Epp: Monsieur le président, je ne sais combien il me reste de temps.

Le président: Vous avez fini. Voulez-vous être inscrit pour le prochain tour?

M. Epp: Très bien.

M. Jamieson: Je dois indidemment vous signaler que Steinbach, qui se trouve me semble-t-il dans votre circonscription, bénéficie du centre de services agricoles.

M. Epp: Oui.

Le président: Merci, monsieur Epp. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'aimerais discuter encore du Nord de l'Ontario. J'ai été heureux d'apprendre que le Manitoba entier était désigné. Vous avez reçu une résolution unanime de la municipalité de Sudbury et moi du Conseil des maires et préfet du Nord de l'Ontario demandant que le Nord de l'Ontario soit désigné comme région spéciale. Je présume, d'après le plan que vous venez de décrire, que vous avez dû en discuter avec les autorités provinciales. Avez-vous discuté avec les autorités provinciales la possiblité de désigner le Nord de l'Ontario comme région spéciale?

M. Jamieson: Je crois devoir tirer un point au clair avant de répondre. D'après la terminologie en cause, la région spéciale est un centre en voie d'expansion. La région désignée ne l'est qu'en vertu du programme des subventions au développement régional. Est-ce que vous parlez du programme des subventions ou du concept du centre d'expansion?

M. Rodriguez: Du concept du centre d'expansion.

M. Jamieson: Nous n'avons pas entendu que je sache des instances de l'Ontario voulant que Sudbury soit une région à désigner comme centre d'expansion proprement dit, mais nos deux gouvernements se rendent compte que Sudbury est un point central de faire partie du Nord de l'Ontario et nous n'hésiterions pas à mettre de l'avant des propositions de nature à inciter le gouvernement ontarien à fournir les services essentiels s'il pouvait être démontré qu'ils auront les résultats que vous espérez, c'est-à-dire l'expansion industrielle et la création d'emplois.

M. Rodriguez: Ce qui me revient sans cesse à l'esprit, monsieur le président, c'est l'entente générale avec l'Ontario qui me laisse l'impression qu'is s'agit d'intention superposée n'ayant aucune correspondance avec une politique nationale de l'expansion industrielle au Canada. Par exemple, j'entends parler d'ascieries en Saskatchewan. D'après ce que je sais, nous avons beaucoup de minerai de fer dans le Nord de l'Ontario et il me semble que si on considère de façon logique l'établissement d'ascieries, on doit viser des sites dans la région où se trouve la matière brute. J'ai l'impression très nette que ce que nous ferons dans cette province sera d'aménager des ascieries parce qu'elles emploient beaucoup de gens. Il n'est pas question de savoir où ils se procureront les stocks de minerai et j'ai le profond sentiment qu'il n'existe pas de politique nationale de l'expansion industrielle fusionnant ces accords de façon logique.

[*Text*]

• 2100

Mr. Jamieson: In point of fact, you are quite right and I for one do not believe that there is any such thing as what you have described as a sort of national policy. One of the things that was wrong surely, and it came out in last year's discussions in this Committee and elsewhere, was that there was too much rigidity in our program in the sense that we were not responding to area or regional needs. I think you could say that in the broad spectrum you could call it a national policy, but basically we surely have to respect the judgments of Saskatchewan and of other provinces—you mentioned Saskatchewan in terms of steel—since that is something that that province has as a priority.

I do not think it is any part of the role of the federal government to say to, Saskatchewan: no, we are not going to do this because in our special kind of judgment that steel industry should be somewhere else in the country.

Mr. Rodriguez: No, I was not suggesting that but, if we were setting a national development policy, surely the provincial inputs would be at the time of setting that policy and once they know the areas of development for them, then you will not have this conflict later on.

Mr. Jamieson: It seems to me that really we have done more than has ever been undertaken in the past, as I mentioned in a different context earlier, of discussing with at least groups of provinces—you know, the Western provinces, the Atlantic provinces—some rationalization of their goals in relation to each other as well as in relation to, sort of, national goals.

I am encouraged, for instance, to see that there is in Western Canada a growing awareness on the part of those four provinces that they have to sit down together and they have to say: well, we cannot all have a steel mill but we do recognize that there is a need for a steel capacity in Western Canada. And the conviction is growing that the logical and sensible place to do that is to build on what is already in Saskatchewan.

Mr. Rodriguez: Let me take another tack now. How do you reconcile the conflicts which could arise within a province and within the thrust of the federal responsibility to eliminate regional disparities? A specific example: you have the Ontario government that develops a Toronto Central Region Plan which views Northern Ontario in a certain way, that is, the producer of raw materials for the industrial might in Southern Ontario. Surely, the federal government has responsibility for eliminating the regional disparities that would occur in Northern Ontario. How do you reconcile that because there is a Toronto Central Region Plan that is official?

Mr. Jamieson: Of course, we cannot totally reconcile it because of the federal nature of our country. In other words, the provinces do have authority in certain important areas, so that we cannot override those and I think we have seen this in terms of the debate that has been going on recently over energy policy.

But I think we have demonstrated and have made it clear to the Government of Ontario that we believe, and it is spelled out in the economic studies we did of Northern Ontario last year, there is good opportunity for upgrading the raw materials in Northern Ontario. We can say to them: look, this is our conviction, we are prepared to back that conviction with federal funds, we are prepared to go

[*Interpretation*]

M. Jamieson: En fait, vous avez parfaitement raison et je suis comme vous persuadé que cette politique nationale n'existe pas. Une véritable lacune mentionnée au cours de délibérations du Comité l'année dernière et en d'autres lieux de la rigidité de notre programme qui ne s'adapte pas aux besoins régionaux. On pourrait parler d'un éventail de la politique nationale, mais, fondamentale, nous devons nous plier aux décisions de la Saskatchewan et d'autres provinces. Et je vous rappelle le cas de la Saskatchewan que vous avez mentionné et qui place l'acierie en tête de son ordre prioritaire.

Ce n'est pas l'affaire du gouvernement fédéral que de dire à la Saskatchewan qu'à notre avis elle n'a pas besoin d'une industrie sidérurgique qui devrait être installée ailleurs au pays.

M. Rodriguez: Non, je ne le suggère pas mais, si nous avions une politique nationale les provinces l'aurait comme point de départ et connaîtraient les zones d'expansion, il n'y aurait pas le conflit qui survient ultérieurement.

M. Jamieson: J'estime que nous avons fait plus qu'il n'avait encore été fait dans le passé dans nos entretiens avec les groupes provinciaux—ainsi les provinces de l'Ouest, les provinces de l'Atlantique—contribuant à la dynamique de leurs objectifs mutuels.

Je me réjouis par exemple de constater que l'Ouest du Canada se rend de mieux en mieux compte qu'elles doivent dialoguer et déterminer qu'elles ne peuvent toutes compter sur l'aménagement d'une acierie tout en reconnaissant la nécessité de la sidérurgie dans l'Ouest du Canada. La conclusion logique est de construire sur les fondations qui se trouvent déjà en Saskatchewan.

M. Rodriguez: Je porte sur un nouveau point d'attaque. Comment réglez-vous les différents qui surgissent entre provinces et au sein de l'activité fédérale en vue de faire disparaître les inégalités régionales? Un exemple précis est celui du gouvernement ontarien qui élabore un plan d'expansion du centre de Toronto visant le Nord de l'Ontario sous un certain angle, c'est-à-dire comme producteurs de matières brutes pour l'industrie du Sud de l'Ontario. Le gouvernement fédéral a certainement la responsabilité de faire disparaître les iniquités régionales qui peuvent frapper le Nord de l'Ontario. Comment réconcilier votre politique avec l'existence réelle d'un plan d'expansion régionale centrale à Toronto.

M. Jamieson: Nous ne pouvons assurer une reconciliation parfaite à cause de la structure fédérale canadienne. Les provinces ont juridiction dans des secteurs importants nous ne pouvons empiéter sur leur autorité comme l'a démontré les débats concernant la politique sur l'énergie ces temps derniers.

Cependant, nous avons clairement exprimer au gouvernement ontarien, comme l'expose les études économiques que nous avons faites sur le Nord de l'Ontario l'année dernière qu'il y a de bonne chance d'améliorer la situation concernant la matière brute dans le Nord de l'Ontario. Nous pouvons leur dire quelles sont nos vues, nous sommes prêts à les soutenir par des subventions, nous sommes

[*Texte*]

out and find ways in which this can be done. So I think we are moving in that general direction.

Mr. Rodriguez: In that exact area almost a year ago the provincial government cut freight rates on the Ontario railroad by 18 per cent. Those railroads operate only within Northern Ontario. They are not the major carriers out of and into Northern Ontario—CN and CPR. What has been done by the federal government to reciprocate that action which would have a great effect on doing the kinds of things that you just outlined for Northern Ontario?

Mr. Jamieson: I think I came at that in a different way this afternoon. My own view, and I am speaking very frankly, is that I doubt very much if that 18 per cent cut or whatever it was had any significant benefit so far as industrial development is concerned. So therefore, in my judgment, the approach has to be highly selective in the sense that, if you simply give an 18 per cent reduction in freight rates, all you are doing is making it less expensive to bring raw materials out of the area.

• 2105

What I mentioned in terms of the Atlantic Provinces today is the same kind of thing which I would certainly be prepared to recommend and to support with regard to Northern Ontario, and that is that we identify the upgraded product and put the additional transportation assistance on the basis of having evidence that something has been done to upgrade that product.

Mr. Rodriguez: But the freight rate cuts by the Ontario government were selective. They were not on the raw materials: they were selective freight rate cuts; and if they were to have any effect at all, they had to be matched by federal action because they can only move freight from one point to another point in Northern Ontario when they can be shipped south by the CNR or CPR. The federal government was lacking in taking any action to reciprocate that, and that is why it has failed.

Mr. Jamieson: I would not attribute the blame entirely or even partially to the lack of federal action. I, personally—and I would be perfectly happy to argue this with anybody—do not believe, and have seen no evidence whatever, that a simple reduction in or a subsidy on freight rates, unless it is linked to some particular industrial development, is going to serve any purpose.

Mr. Rodriguez: Have you made those proposals to the Ontario government, and have they turned them down?

Mr. Jamieson: To my knowledge, they have not turned them down. I have not made them specifically in the sense that you and I are discussing it now, but I have said that, certainly, one of the things that we are perfectly prepared to look at is a way through which the inequities created by transportation costs can be, if not eliminated, then reduced in terms of specific developments to take place in the north.

In other words, if somebody were to come tomorrow and say, «Look instead of shipping raw ore out of Northern Ontario, we are prepared to put in a smelter or whatever the process might be but can only do that if we are assured of a reasonable transportation cost to get that upgraded product to market», then we would be very open to examining techniques through which that could be achieved.

[*Interprétation*]

prêts à en chercher et à en trouver les moyens et sommes persuadés de nous acheminer dans la bonne direction.

M. Rodriguez: A cet endroit, exactement, il y a près d'un an, le gouvernement provincial a réduit les tarifs marchandises du transport ferroviaire de 18 p. 100. Cette société de chemin de fer n'opère que dans le Nord de l'Ontario. Il ne s'agit pas de grands transporteurs passant par le Nord de l'Ontario comme le CN et le CPR. Qu'est-ce que le gouvernement fédéral a fait comme contre action susceptible d'apporter les améliorations que vous décrivez dans le Nord de l'Ontario?

M. Jamieson: Je crois l'avoir exposé de diverses façons aujourd'hui, mon sentiment personnel, et je l'exprime très franchement, ce que je doute beaucoup qu'une réduction de 18 p. 100 soit très avantageuse pour l'expansion industrielle. Donc, à mon avis, il faut être hautement sélectif dans le sens que si on accorde une réduction de 10 p. 100 sur les prix du transport, on ne fait que rendre le transport de la matière brute moins cher.

Je suis prêt à recommander et à appuyer à l'égard du Nord de l'Ontario la même chose que j'ai dite pour les provinces de l'Atlantique, que nous identifions le produit fini et que nous subventionnions plus largement son transport à condition qu'il soit prouvé qu'une finition du produit a eu lieu.

M. Rodriguez: Mais le gouvernement de l'Ontario a procédé à des réductions sélectives des prix de transport. Elles ne se sont pas portées sur les matières brutes: il s'agissait de réductions sélectives, et pour produire un résultat quelconque, elles devaient correspondre à une action fédérale, parce que le gouvernement fédéral seul peut transporter des marchandises d'un point à un autre du Nord de l'Ontario lorsqu'elles peuvent être expédiées vers le sud par le CN ou le CP. Le gouvernement fédéral n'a pris aucune mesure pour renforcer celle-ci, et c'est pourquoi cela n'a pas marché.

M. Jamieson: Je n'attribue pas la faute entièrement ou même partiellement, au manque d'initiative fédéral. Personnellement,—et je suis prêt à en discuter avec quiconque,—je ne pense pas et il n'y a pas de preuve à cet effet, qu'une simple réduction ou le subventionnement des prix de transport, à moins qu'il soit lié à un développement industriel donné peut donner des résultats.

M. Rodriguez: Avez-vous fait des propositions au gouvernement de l'Ontario, et les a-t-il refusées?

M. Jamieson: A ma connaissance, il ne les a pas refusées. Je n'ai pas fait de propositions précises dans le sens où nous en discutons actuellement, mais j'ai dit qu'il était certain qu'un des sujets que nous étions disposés à aborder était le moyen, sinon d'éliminer, du moins de réduire les inéquités créées par les frais de transport, en fonction des projets précis qui doivent se réaliser dans le Grand Nord.

Autrement dit, si quelqu'un nous proposait, au lieu d'expédier le minerais brut hors du Nord de l'Ontario, d'installer une fonderie où l'équipement nécessaire, mais à condition que nous assurerions les frais de transport raisonnables, pour l'expédition du produit fini sur les marchés, nous serions tout disposés à étudier les moyens par lesquels cela pourrait se faire.

[*Text*]

Mr. Rodriguez: Yes, but you see that is exactly the point; because the multinational corporations that ship the raw materials to the United States, to Pittsburgh, are not going to come to you and say that. They are creating jobs for their people in Pittsburg, so they are not going to take the initiative and ask you to give freight rate cuts so that they could build a smelter there.

Mr. Jamieson: I do not quarrel with that. I think we have a good deal of understanding and sympathy on this, because remember that in the fish business in my own constituency and in my own province, we have a lot of multinational corporations; and the only thing they are interested in, really, is getting the minimum processing of that fish before taking it to some plant in the United States where the value-added takes place.

I am very conscious of this problem. It seems to me that it is part of our responsibility and perhaps that of the Province of Ontario as well to search out people who are prepared, in fact, to do the upgrading in the area. I do not think I quarrel with you at all that if you leave it to them, if you leave it to the existing operators, the tendency is going to be for them to say that they want to get it out in the rawest state possible.

So, once again I say, to the extent that the federal authority gives us the ability to do it, I am perfectly happy to go looking for people who are prepared to do this kind of value-added operation.

Mr. Rodriguez: One quick last question.

The Chairman: Mr. Rodriguez, you are over your time.

Mr. Rodriguez: I just have one point more. I have been after Mr. Jamieson since last year about the rock cutting, the stone cutting. You have not changed it a bit.

Mr. Jamieson: I have. I have fixed it.

Mr. Rodriguez: It is not in the book.

Mr. Jamieson: If I put everything in the book, you would complain. You are objecting that my pieces are too long, as it is. But your rock cutting and stone cutting has been included in «manufacturing and processing». It was in my announcement of March 7. So your man can make his bird-bath.

The Chairman: Mr. MacDonald.

• 2110

Mr. MacDonald (Egmont): I want to come back if I can, Mr. Minister, to the general approach the Department has taken with respect to not only decentralization but the drawing up of the general development agreements.

On page 8 you mention as one of the first steps that:

> ... officials from the department began working with each province on the nature of a general development agreement and ...

and I stress this part:

> ... on the indentification of opportunities which were to receive initial priority consideration.

[*Interpretation*]

M. Rodriguez: Oui, mais voyez-vous, c'est justement là la question, parce que les sociétés multinationales qui expédient le minerais brut aux États-Unis, à Pittsburg, ne vont pas vous faire de telles propositions. Elles créent des emplois pour nos employés, à Pittsburg, et ne vont pas prendre l'initiative de vous demander des réductions des frais de transport, afin de construire une fonderie dans le Nord.

M. Jamieson: Je vous le concède bien volontiers. Je comprends très bien votre point de vue, parce que dans l'industrie de la pêche de ma propre circonscription et ma propre province, nous avons beaucoup de sociétés multinationales, et tout ce qui les intéresse, en fait, c'est de transformer le poisson le moins possible avant de l'expédier dans une usine américaine où il prendra de la valeur.

Je suis tout à fait conscient du problème. J'estime que nous sommes responsables, ainsi que la province de l'Ontario, de rechercher les sociétés qui seront prêtes à transformer le minerais sur place. Je vous concède bien volontiers que si l'on enlève la responsabilité aux exploitants actuels, ils auront tendance à vouloir expédier le produit sous la forme la plus brute possible.

Donc, encore une fois, dans la mesure où l'autorité fédérale nous autorise à le faire, je suis tout à fait prêt à rechercher les sociétés qui sont prêtes à réaliser ce genre d'opération.

M. Rodriguez: Une dernière petite question.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez excédé votre temps de parole.

M. Rodriguez: Je n'ai qu'un petit point à régler. Depuis l'année dernière, je poursuis M. Jamieson à propos de la taille de la pierre. Vous n'avez rien changé à la question.

M. Jamieson: Mais si, je l'ai réglée.

M. Rodriguez: Cela ne figure pas dans le budget.

M. Jamieson: Si j'inscrivais tout dans le budget, vous vous plaindriez. Vous me reprochez déjà d'en mettre trop long. Mais la taille de la pierre est incluse sous la rubrique «fabrication et transformation». Je l'ai annoncée le 7 mars. Ainsi, les intéressés seront satisfaits.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Si je le peux, monsieur le ministre, j'aimerais revenir à l'attitude générale du ministère à l'égard non seulement de la décentralisation, mais de la définition de certains accords généraux de développement.

A la page 9, vous indiquez, parmi vos premières mesures, que:

> ... les hauts fonctionnaires du ministère ont commencé à étudier avec chaque province la nature d'une entente-cadre de développement et ...

j'insiste sur cette partie:

> ... à déterminer les possibilités auxquelles il faudrait accorder la priorité.

[*Texte*]

This is a most interesting approach and one in the main to be commended. However, one of the things that is not clear to me is the opportunity there was for any amount of public input into this whole consideration to date. I think it is a rather surprising omission, because a little later on, on page 12, you mention in the second paragraph that:

> ... regional development efforts are being inhibited because of a lack of adequate planning, basic public facilities or effective resource management.

Then a little later on the next page you talk about how, in the last part of the last paragraph:

> DREE will also work in close co-operation with the private sector.

This is certainly something which I would hope all members of the Committee would support.

In these three brief quotes from your document there seems to be an implied importance or need for public involvement, both the general public as well as the specific private sector. Yet, in all the range of planning that has taken place to date, one gets the very distinct impression that this has taken place very much between government officials from your Department and various provincial departments. I wonder whether this has not been a continual weakness or failing of not just your Department but in the general governmental approach that is taken to development. I wonder whether or not the time has not come to blow the whistle on this really; if we are serious about aggressive development, not passive development, then there has to be more involvement in and commitment to the very kind of priorities, the very kind of planning, the identification that you talked about in this document.

What provision is there going to be for that? Perhaps by way of explanation, why was this not done in the period leading up to the signing of these, both general agreements and now we are getting into some of the subsidiary ones.

Mr. Jamieson: I think there has been a sizeable amount of public involvement. One of the difficulties from the federal point of view is that the great majority of these are essentially provincial initiatives, provincial priorities. Certainly in the case of the rationalization of the forest industries of New Brunswick—let us take it as an example or the same would be true of fisheries policy in Newfoundland—there has been an enormous amount of public involvement, not necessarily involving the federal government *per se* but, in other words, the provinces put out either a white paper or a report on what their views are and there has been a good deal of interchange with interested groups. One finds this very much in the case of infrastructure where, as I suspect, you have probably heard that the arguments over the arterial road in St. John's, Newfoundland, are very much a matter of public discussion.

Mr. MacDonald (Egmont): After the fact though, unfortunately.

Mr. Jamieson: That is true but not something, I think you would agree, for which either DREE or the federal people can be blamed. Those are matters which surely the municipality and the province have to do.

[*Interprétation*]

L'idée, très intéressante, me semble à recommander. Cependant, une des choses qui ne me semble pas claire est la mesure dans laquelle l'État pouvait intervenir jusqu'ici dans cette question. L'omission m'étonne, parce qu'un peu plus loin, à la page 14, vous indiquez que:

> ... les efforts de développement régional sont infructueux à cause d'un manque de planification adéquate, de services publics essentiels, ou d'une politique rationnelle de gestion des ressources.

Un peu plus loin, à la page suivante, vous indiquez à la fin de l'avant-dernier paragraphe, que:

> Le MEER conjuguera en outre ses efforts à ceux du secteur privé.

J'espère fermement que tous les membres du Comité sont d'accord avec cela.

Dans ces trois brèves citations tirées de votre discours, l'importance ou la nécessité d'une participation publique, que ce soit le grand public ou le secteur privé, semble soulignée. Cependant, dans toute la planification qui a eu lieu jusqu'ici, on a l'impression très nette que cela s'est fait surtout entre représentants de votre ministère et de divers ministères provinciaux. Je me demande s'il ne s'est pas agi d'une faiblesse continue ou d'un échec, non seulement de votre ministère, mais du gouvernement dans son ensemble, dans son optique de la question. Je me demande si le moment n'est pas venu de tirer la sonnette d'alarme, si nous tenons vraiment à une expansion dynamique, et non pas passive, au quel cas il faut participer et s'engager plus à fonds dans ce genre de priorité, ce genre de planification, l'identification dont vous parlez dans votre discours.

Quelles mesures va-t-on prendre à cet effet? Comme mesure explicative, pourquoi cela ne s'est-il pas fait au cours de la période précédant à la signature de ces deux accords généraux, alors que nous en arrivons maintenant à des accords particuliers?

M. Jamieson: Je pense que la participation du public a été importante. L'une des difficultés, du point de vue fédéral, c'est que la grande majorité de celle-ci est surtout d'initiatives provinciales. Dans le cas de rationalisation de l'industrie forestière du Nouveau-Brunswick—prenons cet exemple,—équivalent à celui des pêcheries à Terre-Neuve—il est certain que la participation du public a été très importante, pas nécessairement en raison de la participation au fédéral elle-même, mais, autrement dit, les provinces ont sorti soit un livre blanc, soit un rapport sur leurs opinions, et il y a eu beaucoup d'échanges entre les groupes intéressés. Cela est très vrai dans le cas des infrastructures, à propos duquel, j'imagine, vous avez entendu dire que les arguments sur la route artérielle de St-Jean Terre-Neuve représente une question d'intérêt public.

M. MacDonald (Egmont): Après que le fait soit accompli, malheureusement.

M. Jamieson: C'est vrai, mais vous serez d'accord qu'on ne peut pas blâmer le ministère de l'Expansion économique régional ou le gouvernement fédéral. Ce sont des questions qui intéressent la municipalité et la province.

[*Text*]

To give you another example of public involvement, we have just completed recently a Northeastern New Brunswick transportation study which we, in agreement with the province, published and made known for discussion purposes. We said it was a working document and nobody was committed to any of this; what do you think of it? The result has been a very sizeable amount of public response.

Here once again one has to be respectful, I suppose, of the constitutional responsibilities. Take the field in which I know you are interested, education. We may feel in some ways that the educational thrusts of a particular province may not be the most desirable. The DREE schools in some areas have come in for considerable criticism because perhaps they are too elaborate or various things of this kind. But our role in that is essentially passive. We cannot indicate to the provinces that we do not like their educational philosophy or policy. We might be able to say that the window should be larger or smaller or whatever the case might be. But, so far as I am aware, most of the important thrusts that we have supported in one way or another have been pretty fully aired. Maybe in some cases it is after the fact, as you say, in the case of an arterial road.

We do have, of course, the local communities development to assist the provinces in the Atlantic region to establish systems of support and service to groups of communities to organize and manage a process of what is described as directed change. So we are funding and helping to fund various action groups of one sort and another. I have taken a considerable interest in reviving—perhaps that is too strong a word—in helping the Canadian Council for Rural Development and the Atlantic Provinces Development Council. I think they are much more active now than they have been for some time. So these are just some of the ways in which we are going at this.

Mr. MacDonald (Egmont): I am grateful for you referring to these. I hope we will have a chance to discuss them later on. But may I just follow this up by pointing more specifically to the general development agreements done. Unfortunately, we have had the opportunity to look at them just today and they will obviously take some more study.

I am just wondering at what level of seriousness we treat these documents? If you read them over, they cover almost everything from soup to nuts. To discuss the one that covers your own province with the so-called strategy that is attached, it covers most of the major segments; it covers most forms of activity that will be supported by everyone in a general way. But there are some rather large omissions, I think. While it talks about some interchange of monitoring between the provincial and federal governments about the effectiveness of certain programs, there certainly is no commitment to any kind of public disclosure of the monitoring or the evaluation that goes on. I would think that is pretty basic in dealing with public funds.

There is, in addition, no real definition of the criteria of the success or failure, or to use a perhaps less pejorative description, no measuring blocks whereby we can say that, yes, this plan is being implemented or, no, it is not being implemented, and we can try to determine why. There is no real goal; there is a time span, and I think people often confuse time spans with goals. There is a time span indicated but, again, unless I missed the point on a very cursory

[*Interpretation*]

Pour vous donner un autre exemple de la participation du public, nous venons de terminer une étude des moyens de transport dans le nord-est du Nouveau-Brunswick qu'avec l'accord de la province, nous avons publié et diffusé pour qu'on en discute. Nous avons indiqué qu'il s'agit d'un document de travail, qui n'engage personne, et nous avons demandé aux gens ce qu'ils en pensent. Le résultat a été une réaction très importante du public.

Encore une fois, il faut respecter, j'imagine, les responsabilités constitutionnelles. Prenons le domaine auquel je sais que vous vous intéressez: l'éducation. Nous pouvons penser dans un sens que les efforts d'une province donnée en matière d'éducation ne sont pas trop souhaitables. Les écoles du MEER, dans certaines régions, ont donné lieu à de fortes critiques parce qu'elles sont trop compliquées, ou pour des motifs analogues. Mais notre rôle à cet égard est essentiellement passif. Nous ne pouvons dire aux provinces que nous n'aimons pas leur système d'enseignement. Nous pourrions leur dire que les fenêtres devraient être plus grandes ou plus petites, selon le cas. Mais, que je sache, la plupart des mouvements opportuns que nous avons appuyés dans un sens ou dans l'autre ont été bien étudiés. Il se peut que parfois, comme vous le dites, nous le fassions après coup, comme dans le cas d'une route artérielle.

Nous avons, évidemment, le développement des collectivités locales qui aide les provinces atlantiques à établir des infrastructures et des services pour que les groupements de collectivités s'organisent et exploitent un système d'échanges direct. Nous finançons donc, et nous aidons le financement de divers groupes d'actions d'une sorte ou d'une autre. Je me suis beaucoup intéressé à la remise en route—le mot est peut-être trop fort—à l'appui du Conseil canadien pour le développement rural et du Conseil de développement des provinces atlantiques. Je pense qu'ils sont beaucoup plus actifs maintenant qu'auparavant. Voilà donc quelques-uns des moyens de réaliser notre objectif.

M. MacDonald (Egmont): Je suis heureux que vous en parliez. J'espère que nous pourrons en discuter plus tard. Mais j'aimerais poursuivre en parlant plus précisément des accords généraux de développement actuellement en œuvre. Malheureusement, nous n'avons eu l'occasion de les étudier qu'aujourd'hui et ils nécessiteront nécessairement une étude plus approfondie.

Je me demande simplement avec quel sérieux on envisage ces documents. Si on les lit entièrement, on voit qu'ils couvrent presque tous les sujets. Pour parler de celui qui porte sur votre province, et sur la prétendue stratégie qui s'y rattache, il couvre la plupart des grands secteurs; il couvre la plupart des activités qui, en général, recueilleront l'appui de tout le monde. Mais je pense qu'il y a certaines omissions importantes. S'il porte sur l'échange des moyens de contrôle entre les gouvernements provincial et fédéral, en ce qui concerne l'efficacité de certains programmes, on ne s'y engage pas, par contre, à dévoiler publiquement les contrôles ou l'évaluation qui s'y produisent. Je pense qu'en matière de finances publiques, c'est très important.

En plus il n'y a pas de véritable définition des critères de succès ou d'échec, ou, peut-être pour se servir d'une description moins péjorative, pas d'unité de mesure par laquelle nous pourrions dire qu'un plan est ou n'est pas mis en œuvre, et par laquelle nous pourrions déterminer pourquoi. Il n'y a pas d'objectif réel; il y a un délai, et souvent les gens confondent délais et objectifs. Un délai est indiqué mais, encore une fois, à moins que j'aie mal compris à

[*Texte*]

reading of the document, no specific goals so that we could know that we have actually achieved or fulfilled certain parts of a plan, or that agreement would therefore go on either to write a new one or to say that agreement has been fulfilled and is no longer necessary.

Finally, and I suppose the thing that makes the whole thing tick, there is really no relationship to any kind of financial commitment. While we have before us the estimates of the department, I cannot see any way in which it is very easy for a person to relate what we have before us by way of estimates and what is in these documents by way of a so-called general development agreement of strategy.

Having said all that, I do not want to say that I think these are bad documents. I think these are good documents, and I think there is an excellent step forward here in trying to put on paper what you are doing. But what I am saying is that there are a number of shortcomings in these documents, if they are to be realistically used as documents for the implementation of social and economic change, which I think is what we are talking about, basically. I am wondering whether or not some efforts will be made to substantiate the elements that I think are crucial, if these documents are to have an effect?

Mr. Jamieson: I hope I can remember the five or six points you made. On the matter of disclosure monitoring, certainly form the federal side we have not only no objection, but we are very desirous of indicating on a continuing basis both our successes and failures, because it seems to me that the whole regional development approach around the world is still very much of a new concept and I think it is important that people know what is happening because we are bound to make mistakes.

• 2120

We do have, always in these matters, difficulties with provinces. I have in mind two or three at the moment where I would be perfectly happy and content to make things public and the provinces are really the ones who are in a sense saying well this is confidential from our point of view.

On the matter of evaluation, what are the criteria? I think, Mr. MacDonald, if you could define that yourself, you know, how do you measure whether you are successful in this game, it would be very useful, certainly to us. We do have in the subsidiary agreements certain specifics which are measurable. I will not try to read them all, but on page 3 where it says—under the heading Subsidiary Agreements— such things as you measure the extent to which it would directly create or maintain employment and so on. So we have tried at least to get some criteria. I am sorry, this is in the agreement, not in my presentation. In the Newfoundland one if you want to look at it on page 3. These are criteria which it is, I suppose, reasonably easy to measure, but I have heard people say of course the mere fact that DREE has put a lot of money into fish processing, it really did not have that much impact because the fish processing business was on the way up anyway. It is very difficult to measure.

[*Interprétation*]

cause d'une lecture rapide du document, il n'y a pas d'objectif permettant d'indiquer si nous avons réalisé certaines parties d'un plan, ou que tel accord peut se poursuivre, qu'il faut en signer un nouveau, ou qu'il a réalisé son but et qu'il n'est plus nécessaire.

Finalement, et j'imagine que c'est là le grain de sable dans l'engrenage, on ne parle d'aucune sorte d'engagement financier. Nous avons eu devant nous le budget du Ministère, mais je ne vois aucun moyen aisé de faire le lien entre le budget que nous avons devant nous et le prétendu accord sur une stratégie générale de développement indiqué dans ces documents.

Ceci dit, je ne prétends pas que ces documents soient mauvais. Je pense qu'il s'agit de bons documents, qui représentent un grand progrès dans la mise par écrit de ce que vous réalisez. Mais je prétends que ces documents ont certaines lacunes si on doit s'en servir d'une manière réaliste pour la mise en œuvre de changements sociaux et économiques, ce qui est en gros ce de quoi nous parlons. Je me demande si des efforts seront réalisés pour mettre en œuvre les mesures que j'estime cruciales, pour que ces documents servent à quelque chose.

M. Jamieson: J'espère pouvoir me souvenir des 5 ou 6 questions que vous avez abordées. A propos de la question du contrôle, du point de vue fédéral, non seulement nous n'y avons pas d'objection, mais nous souhaitons fortement indiquer en permanence nos succès et nos échecs, parce qu'il me semble que dans le monde entier, la question de l'expansion régionale est encore récente et qu'il est important que les gens sachent ce qui se passe parce que nous faisons forcément des erreurs.

Dans ces domaines, nous avons toujours des difficultés avec les provinces. Je pense justement à deux ou trois où il me serait très agréable de rendre ces choses publiques, et ce sont les provinces qui d'une certaine manière disent que de leur point de vue, c'est confidentiel.

Pour ce qui est de l'évaluation, quels sont les critères? À mon avis, monsieur MacDonald, si vous pouviez vous-même définir comment on mesure le succès, cela serait très utile, cela nous serait très utile. Nous avons dans les ententes auxiliaires certaines caractéristiques qui sont mesurables. Je ne vais pas essayer de les lire toutes, mais à la page 3, sous la rubrique: Ententes auxiliaires, sont indiquées de telles choses permettant de mesurer la mesure dans laquelle cela créerait directement ou maintiendrait l'emploi etc., etc. Nous avons donc essayé au moins d'établir certains critères. Je m'excuse, cela figure dans l'entente, non pas dans ma présentation. Dans l'entente de Terre-Neuve, si vous voulez la consulter à la page 3. Il s'agit de critères qui sont, je pense, relativement faciles à mesurer, mais bien entendu j'ai entendu des personnes dire que le simple fait que le maire ait beaucoup participé au financement de la transformation du poisson, l'incidence n'est pas véritablement très importante, car ce secteur de l'industrie est à la hausse n'impote comment. Il est très difficile de mesurer.

[*Text*]

I must say from my point of view, I think the only way really that you can judge it is if the total impact, conditions, are clearly better than they were before and significantly better than they were before, I suppose that is about the best yardstick you can use. Certainly right in my own constituency, if you want to take the Burin Peninsula, there is no question in anybody's mind that DREE has had a very profound impact. The same would be true on the northwest coast and so on. But to pin it down and say did that particular incentive or did that water and sewer system really accomplish waht it was meant to do, I am not sure how you measure this as finely or as clearly as you have outlined. If you have any ideas on the subject I would be glad to hear them.

The Chairman: Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord féliciter le ministre pour le dynamisme qu'il a apporté au ministère de l'Expansion économique régionale et surtout pour avoir modifié une des principales clauses, à savoir, diminuer les limites intérieures minimales à $25,000 pour le subside qui sera apporté par le ministère. Mais nous avons été énormément surpris, à titre de représentants de la deuxième plus grande ville en importance au point de vue population et au point de vue géographie dans la province de Québec, soit la ville de Laval qui, actuellement, n'a pas droit à un subside en vertu de la nouvelle entente parce qu'elle n'est pas dans le corridor pour les subsides qui seraient normalement employés par votre ministère. La ville de Laval est entre l'aéroport Mirabel et la métropole du Canada, mais il semble que de plus en plus on est inquiets de voir que ça peut devenir une pierre d'achoppement entre la métropole et l'aéroport Mirabel et qu'on développe une ville dortoir à Laval, quand nous avons un parc industriel considérable et que nous désirons apporter de nouvelles industries, et en vertu de la nouvelle entente ce sera de plus en plus difficile. Est-ce que vous prévoyez que, éventuellement, nous pourrions être sujets aux ententes auxiliaires? Cette ville de Laval est au nord de Montréal, elle n'est pas sur l'île de Montréal; mais actuellement un des principaux problèmes c'est que toute la population travaille à Montréal et on a un centre industriel qui est immensément grand et on a de la peine à exploiter nos industries. Alors, en vertu des nouvelles ententes, il sera énormément difficile d'avoir accès aux subsides, à moins de faire une demande concernant les ententes auxiliaires. Est-ce que vous prévoyez une possibilité que l'on puisse, à un moment donné, compte tenu du potentiel énorme dans cette ville, située entre la métropole et l'aéroport international de Mirabel, qu'on puisse faire une telle demande?

Mr. Jamieson: Let me reply in general terms and then Mr. Montreuil, the Assistant Deputy Minister for Quebec, might have something to add.

• 2125

As I think you know, we see Mirabel, the new airport, as being a very important generator of economic activity, not merely for the general region of what was once called Ste-Scholastique but for Montreal as well.

For instance the TDM, I believe it is referred to, which envisages Mirabel as being a transfer point—transportation, distribution and manufacturing—all related to the airport and flowing into Montreal, we think will probably have a significant effect on the whole region.

[*Interpretation*]

Je dois dire qu'à mon avis, la seule manière de pouvoir véritablement juger, c'est en voyant si d'une manière générale les conditions sont nettement meilleures qu'avant, qu'elles se sont améliorées d'une manière significative. Je pense que c'est la meilleure mesure que l'on puisse utiliser. Assurément, dans ma circonscription, dans la péninsule de Burin, personne ne doute que le Ministère ait joué un très grand rôle. Cela serait également vrai pour la côte Nord-ouest etc., etc. Mais faire un relevé ponctuel et demander si cet encouragement particulier ou ce réseau d'égout ou d'adduction a vraiment permis d'accomplir ce qui était recherché, je ne suis pas certain qu'on puisse mesurer ceci aussi précisément et aussi clairement que vous l'avez indiqué. Si vous avez des idées à proposer à ce sujet, je serais heureux de les entendre.

Le président: Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman, I would like first of all to congratulate the Minister on the dynamism he brought into the Department of Regional Economic Expansion and mainly on having changed one of the many clauses, namely the one reducing the minimal internal limitations to $25,000 for the grant that will be contributed by the department. We have been much surprised as representatives of the second greatest town, populationwise and geographywise in the Province of Quebec, namely the Town of Laval, that this town is not now entitled to a grant under the new agreement because it is not in the line of the grants that would be normally used by your department. The Town of Laval is located between the Mirabel airport and the metropolis of Canada, but we are more and more concerned that it might become an impediment between the metropole and the Mirabel airport and that a dormitory town be developed in Laval, while we have a considerable industrial zone and we wish to bring in new industries, and under the new agreement it will be more and more difficult. Do you foresee that some time we might be subjected to subsidiary agreements? The Town of Laval is north of Montreal; it is not on the Montreal island, but right now one of the main problems is that all the population works in Montreal and we have an enormous industrial centre and we can hardly develop our industries. Therefore, under the new agreements, it will be very difficult to avail ourselves of the grants unless we apply for the subsidiary agreements. Do you think that we will be able, at a given time, considering the immense potential of that town, located between the metropole and the Mirabel International Airport to make such an application?

M. Jamieson: Je vais d'abord vous répondre d'une manière générale, puis M. Montreuil, le sous-ministre adjoint pour le Québec voudra peut-être ajouter quelque chose.

Je crois que vous savez que nous voyons en Mirabel, le nouvel aéroport, un générateur très important de l'activité économique, non simplement pour la région générale de ce qui autrefois était appelé Ste-Scholastique, mais également pour Montréal.

Par exemple, le TDM, je crois qu'on en parle, qui envisage de faire de Mirabel un point de transfert, transport, distribution et fabrication, le tout rattaché à l'aéroport et dirigé sur Montréal, aura certainement une incidence significative sur toute la région.

[*Texte*]

As for your comments about Laval, which is essentially, as I understand it from the way you described it, a kind of satellite city for Montreal, that is a dormitory community for Montreal. As things stand at the moment, to answer your question, there is nothing to prohibit supplementary or auxiliary agreement being developed for that region if there is some clear-cut evidence that there is industrial potential there. In other words, if the Province of Quebec or ourselves or perhaps the municipality were to have pretty clear-cut evidence that industries were interested in locating there, it would be possible to develop a supplementary agreement affecting that area, covering that area. I would ask Mr. Montreuil to inform you about what he sees as being the likely development or potential there.

M. Montreuil: Monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur Roy, je vais faire quelques commentaires. Dans la dernière décennie, je crois que la ville de Laval a vu une croissance quand même exceptionnelle et après probablement Sept-Îles et Port-Cartier, qui ont vu leur population monter de quelques milliers à plusieurs mille, Laval a eu une expansion phénoménale. Il y a eu des déboursés, des dépenses énormes du côté infrastructure et des développement dans le secteur des centres commerciaux exceptionnels.

De plus, les retombées, cela a été un point de discussion pendant un certain temps, les retombées économiques, de près ou de loin, en ce qui touche les investissements massifs du gouvernement fédéral à Mirabel, en plus de projets que nous étudions, tel que TDM auquel le ministre se référait tout à l'heure, vont naturellement avoir un impact d'influence dans la zone de Laval, dans la région de Laval.

De plus, il va sans dire que les gouvernements vont se pencher sur toute la question des transports; sur les besoins de ce milieu-là qui sert de milieu où les gens vivent et qui œuvrent à Montréal et aussi qui va être en lui-même, dans le territoire au nord de Montréal comme un pôle de développement qui va s'axer autour de l'aéroport de Mirabel dans les années 75 et après.

Donc, je ne crois qu'il est nécessaire d'être particulièrement pessimiste en ce qui touche le développement du nord de Montréal. De plus, par le truchement d'une entente auxiliaire, nous pouvons intervenir, comme le ministre l'a signalé, dans le contexte d'un investissement significatif qui va toucher la création d'emplois ou certains besoins dans le contexte des infrastructures ou des équipements complémentaires.

Définitivement, Laval a vu, dans les dix dernières années, sans un apport gouvernemental massif, un développement, quand même, assez phénoménal.

• 2130

M. Roy (Laval): Vous avez mentionné des déboursés à consacrés à l'infrastructure. Pourrions-nous avoir des statistiques sur ces déboursés? Je peux attendre ces chiffres.

M. Montreuil: Écoutez, je peux vous donner un chiffre. En ce qui touche Mirabel, il y aura peut-être une annonce prochaine d'investissements additionnels mais nous avons prévu 58 ou 59 millions de dollars comme participation du MEER au projet Mirabel et là je ne parle pas des incitations du ministère des Transports ou de la partie provinciale.

M. Roy (Laval): Est-ce que vous voulez entendre que c'est exclusivement dans la zone spéciale, dans la zone de Mirabel? Lorsque je parle de Ville de Laval, elle n'est pas incluse dans la zone spéciale.

[*Interprétation*]

Pour ce qui est de vos commentaires au sujet de Laval, qui est essentiellement d'après ce que vous avez dit un genre de ville satellite pour Montréal, c'est-à-dire le dortoir de Montréal, pour le moment, pour répondre à votre question, rien n'empêche la mise au point d'une entente auxiliaire pour cette région s'il est démontré que le potentiel industriel y existe. En d'autres termes, si la province de Québec ou nous-même ou peut-être la municipalité pouvait faire la preuve que des industries aimeraient s'y installer, il serait possible de mettre au point une entente auxiliaire couvrant cette région. Je vais demander à M. Montreuil de vous indiquer quels sont d'après lui les développements ou les potentiels vraisemblables de cette région.

Mr. Montreuil: Mr. Chairman, Mr. Minister, Mr. Roy, I will comment on that. In the past decade, I think that the Town of Laval has seen a rather exceptional growth and second certainly after Sept Isles and Port Cartier, which increased their population by a few thousand, Laval entertained a phenomenal expansion. There have been expenditures, enormous expenditures as for the infrastructure and the developments in the area of exceptional commercial centres.

Furthermore, the fallout, subject of discussion for a certain time, the economic fall-out regarding the massive investments of the federal government in Mirabel, in addition to projects under study such as the TDM referred to by the Minister a moment ago, will, of course, have an impact in the Laval area.

Furthermore, it goes without saying that the governments will look into the whole question of transportation, on the needs of the milieu in which the people who work in Montreal live and which will become itself, in the area north of Montreal, a development pole radiating around the Mirabel airport in the year 1975.

Therefore, I do not think it is necessary to be particularly pessimistic so far as the development of the North of Montreal is concerned. Besides, through the subsidiary agreement, we can intervene, as was mentioned by the Minister, in the context of a substantial investment which will lead to the creation of jobs or of certain needs in the context of the supplementary infrastructures or equipments.

At any rate, I would say that Laval entertained in the last 10 years without any massive government input a rather phenomenal development.

Mr. Roy (Laval): You mentioned infrastructure expenditures. Could you give us a breakdown of these expenditures? I could wait for this information.

Mr. Montreuil: I can give you some figures concerning the Mirabel project. Additional investments might soon be announced, but we forecast some $58 million or $59 million worth of investments as the DREE participation in the Mirabel project. Here I am not speaking of Ministry of Transport or provincial incentives.

Mr. Roy (Laval): Are you only referring to the Mirabel zone? Ville de Laval is not included in the special zone.

[*Text*]

M. Montreuil: Non, mais je crois qu'il ne faudrait pas sous-estimer, lorsqu'on parle d'un aéroport international, qu'avec un projet tel que TDM, dans les domaines de la distribution, du transport et de la fabrication, que les retombées économiques interindustrielles et interrégionales peuvent toucher des endroits tels que Lachute, St-Jérôme, Joliette et particulièrement Laval qui a quand même un réservoir de ressources humaines et autres. Ces villes vont graviter en partie naturellement, vers le centre-ville de Montréal mais aussi vers ce pôle-là qui va générer, justement, des industries qui vont bénéficier du transport international et des sociétés qui s'y rattachent comme sociétés satellites.

M. Roy (Laval): On a parlé de transport. Pourrions-nous savoir quelle a été la contribution du gouvernement fédéral, qu'elle vienne de votre Ministère ou du ministère des Transports, à l'implantation d'un réseau régional de communication rapide, d'un train électrique sur les voies du CP ou du CN que l'on a appris hier dans les journaux?

Quelle a été la contribution du gouvernement fédéral à ce projet?

M. Montreuil: Nous avons contribué substantiellement à l'étude qui a été dévoilée par le ministère provincial des Transports lors d'un déjeuner de la Chambre de commerce auquel j'ai eu le plaisir d'assister il y a quelques jours.

M. Mailloux a parlé, je crois, de quelque 430 millions de dollars. Ce sont des projets qui sont à l'étude et qui peuvent avoir un impact dans toute la région mais c'est quand même un investissement massif et le gouvernement fédéral ne s'est prononcé ni pour ni contre. Le projet est à l'étude et le fédéral a contribué justement à l'étude qui en est arrivée à certaines conclusions dont la fameuse boucle qui desservirait la région, qui est actuellement desservie en partie par le réseau du CN qui couvre la région jusqu'à Deux-Montagnes et celui du CP de l'autre côté.

M. Roy (Laval): Justement, je rencontrais ce matin le maire de Laval, le docteur Lucien Paiement, pour discuter de cette fameuse boucle. Pour le développement économique et industriel de la région, je pense que la voie actuelle du CP serait la voie à étudier sérieusement, si on veut réellement développer le potentiel déjà existant et le potentiel futur, parce que cette voie-là dessert peut-être une quinzaine de municipalités ou de petits centres alors que la voie du CN passe à l'extrême ouest.

M. Montreuil: D'accord, sauf que si vous considérez le volume de circulation actuel, le CN dessert une population beaucoup plus nombreuse que le CP dans la région de la boucle. Et justement, la raison pour laquelle nous n'avons pas encore pris position, c'est qu'il y a quand même plusieurs facteurs à considérer en plus des déboursés énormes qui jouent. Le gouvernement fédéral devra se pencher sur le problème dans un avenir prochain, en tenant compte des investissements de la province dans ce domaine. Je voudrais terminer en disant que la région de Laval a connu une expansion phénoménale depuis dix ans. Il se fait des investissements sans un apport massif du gouvernement. De plus, les gouvernements ont dépensé beaucoup dans la région et le territoire peut faire l'objet d'une entente auxiliaire au besoin s'il y a un projet significatif qui se présente.

[*Interpretation*]

Mr. Montreuil: No, but when you are speaking of as important a TDM project as an international airport, you must not underestimate the extent to which places such as Lachute, St. Jerome, Joliette and Laval in particular could benefit from the economic and industrial advantages in the field of transportation and manufacturing. Laval has human resources, and, with these other towns, it will naturally tend to gravitate as much towards the economic life of Montreal as towards the airport, which will give rise to industries related to international transportation and various companion firms.

Mr. Roy (Laval): Speaking of transportation, could you tell us what was the federal government's contribution, either from your department or from MOT, in establishing a rapid regional communication network consisting of an electric train using CN or CP tracks? This appeared in yesterday's newspapers.

What part did the federal government play in this?

Mr. Montreuil: We made a substantial contribution to the study made public by the provincial Department of Transport at a Chamber of Commerce luncheon I was at several days ago.

I think that Mr. Mailoux spoke of a figure of some $430 million. These are studies being made concerning projects which could have an impact on the entire region. They nonetheless represent enormous investments, and, at the present time, the federal government has not taken any position one way or the other. As I say, the project is being studied, and the federal government has made a contribution. One of the conclusions reached in this study concerns the well-known loop-line which could be set up to serve the region. At the present time, this area gets service from the CN, which goes as far as Deux-Montagnes and the CP provides service on the other side.

Mr. Roy (Laval): As a matter of fact, I met with Mr. Lucien Paiement, the Mayor of Laval, to discuss this loop-line. If you really want to work towards the economic and industrial development of the area, I think the CP line would be the one to retain. This route goes through some 15 municipalities or small centres, whereas the CN route comes in from the western side.

Mr. Montreuil: Yes, but if you consider the present volume of traffic, you will see that the CN gives service to a much bigger population than the CP, within the loop-line system. The very reason for which we have not yet taken any position is because there are several factors to be studied, in addition to the large sums of money involved. The federal government will have to study this problem in the near future, and will have to take into account the investments paid by the province. In closing, I should like to mention the phenomenal rate of expansion taking place in the Laval area over the last 10 years. Investments are being made in that area without undue government assistance. Moreover, various governments have spent a great deal in this region, and the area might become party to an auxiliary agreement, should this be necessary because of a particular development project.

[*Texte*]

M. Roy (Laval): Est-ce que la décision de chosir une voie ou l'autre sera prise après consultation avec le gouvernement fédéral? J'imagine qu'il y aura des consultations à ce sujet-là.

• 2135

M. Montreuil: Écoutez, il se peut que la province décide d'y aller d'elle-même des investissements, mais inévitablement, s'il y a un besoin, si la province demande au gouvernement fédéral de se pencher sur le problème et d'investir, il faudra prendre une décision dans un sens ou dans l'autre, par exemple sur la boucle que M. Mailloux, le ministre du Transport a proposée, je crois, mardi midi.

Mais à ce moment-ci, nous ne pouvons pas nous prononcer parce que nous n'avons pas étudié le projet à fond.

M. Roy (Laval): Il s'agit seulement que d'un projet, il n'y a pas d'entente formelle.

The Chairman: Mr. Roy, I am sorry to interrupt you, but you have exceeded your time. I must pass to other members who may have some questions.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre et M. Montreuil.

The Chairman: Mr. Epp, I believe you have a few more questions.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. To liven up the Committee hearing I am going to throw in a shocker and praise the Minister.

Mr. Jamieson: What was it you said at Question Period today: we are communicating?

Mr. Epp: Yes. First of all, Mr. Minister, on the bottom of page 23 of your statement you mention—and I read the last paragraph:

> The list of industries eligible for development incentives has been enlarged somewhat and eligible minima have been lowered to $25,000 approved capital costs or, in the case of a new facility, or new product expansion, five jobs.

I welcome this reduction. We had an opportunity to discuss this at the last Committee hearings. I made the point that I thought there were many small businesses that had the marketing and production expertise but which were in a difficult cash flow position. To qualify, they overexpanded rather than have normal growth with DREE input. So I welcome that kind of view because I definitely think it is going to help small businesses.

Do you have any statistics available of previous inquiries or formal applications that did not qualify because of the criteria that existed prior to the GDA's and which might now qualify with the lower criteeria?

Mr. Jamieson: I doubt very much if any statistics that we have would be credible because most people were aware that if they did not have the $60,000 minimum they would not apply. We do not know how many were discouraged on that account.

Perhaps I can reply to your question by telling you about the the Newfoundland and Labrador Development Corporation. It is doing essentially very much the same thing, that is, helping smaller businesses. It is true that they go beyond manufacturing and processing, but within the Province of Newfoundland and Labrador alone, I think they have had in one year some 900-odd small business applications. This is one of the things that influenced me in making this kind of judgment.

[*Interprétation*]

Mr. Roy (Laval): Will the decision to choose either the CN or the CP route be taken following consultation with the federal government? I suppose that there will be some consultation.

Mr. Montreuil: Well, it may be that the province decides to invest by itself, but unavoidably, if there is a need, if the province asks the federal government to look into the problem and to invest, one way or another, the decision will have to be taken, for instance on the loop-line suggested on Tuesday, I believe, by Mr. Mailloux, the Minister of Transport.

But right now we cannot tell because we have not studied the project in depth.

Mr. Roy (Laval): It is only a project; there is no official agreement.

Le président: Monsieur Roy, je m'excuse de vous interrompre, mais vous avez dépassé votre temps. Je dois passer la parole à d'autres membres qui ont des questions à poser.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister and Mr. Montreuil.

Le président: Monsieur Epp, je crois que vous avez quelques questions supplémentaires.

M. Epp: Je vous remercie, monsieur le président. Pour animer un peu cette réunion, je vais vous porter un coup rude et louer le ministre.

M. Jamieson: Qu'avez-vous dit au cours de la période des questions d'aujourd'hui: nous communiquons?

M. Epp: Oui. Premièrement, monsieur le ministre, à la page 27 de votre déclaration, vous dites que:

> On a allongé quelque peu la liste des industries admissibles aux subventions au développement. D'autre part, les limites inférieures minimales ont été abaissées à $25,000 en ce qui a trait aux coûts d'immobilisation approuvés, ou à 5 emplois pour un nouvel établissement ou le développement d'un nouveau produit.

J'applaudis cette diminution. Nous avons eu l'occasion d'en discuter au cours de la dernière séance du Comité. J'ai alors dit, qu'à mon avis, il y de nombreuses petites entreprises qui avaient des possibilités de commercialisation et de production mais qui connaissent des difficultés financières. Plus précisément, elles ont fait de la sur-expansion plutôt que de connaître une croissance normale en faisant appel au MEER. Je suis donc très favorable à ce genre d'idée, car je pense que cela aidera les petites entreprises.

Avez-vous des chiffres concernant des demandes officielles précédentes qui ont été rejetées à cause des critères existants avant ceux des accords généraux et qui pourraient maintenant être acceptées?

M. Jamieson: Je doute très fort que tous les chiffres que nous ayons soient dignes de foi, car la plupart des gens savaient que s'ils n'avaient pas les $60,000 minimum, ce n'était pas la peine de faire une demande. Nous ne savons pas combien cela en a découragés.

Je peux peut-être répondre à votre question en vous donnant l'exemple de la Société de développement de Terre-Neuve et du Labrador. Essentiellement, sa tâche est relativement la même, à savoir aider les petites entreprises. Il est vrai qu'elle dépasse le cadre de la fabrication et de la transformation, mais seulement à l'intérieur de la province de Terre-Neuve et du Labrador. Je crois qu'elle a reçu en un an près de 900 demandes de petites entreprises. C'est une des choses qui m'ont influencé dans ma décision.

[*Text*]

There is clearly a layer of business activity below that $60,000 in which—certainly, relating to what your colleague said earlier about keeping rural areas strong—there is a lot of potential for small family-type or private business where this will have a significant effect. What the numbers will be nationally is very hard to forecast.

Mr. Epp: I appreciate that. The smaller businesses that barely qualified at the $60,000 level before and who were really extending themselves to meet that minimum criterion, have had difficulty after having accepted a DREE agreement with the department. They had to get into other bridge financing, etc.

Have you attempted to set up something with the GDA's or in the departmental administration framework so that time lag can be reduced as well as that extra financial outlay that often took place and which had not been calculated in the presentation?

• 2140

Mr. Jamieson: It is very difficult to do, Mr. Epp, because we are prohibited by the act and I think probably wisely if you look at it in the total perspective, from making any payment to an applicant until he has been in commercial production for 30 days and we have evidence that the number of employees that he has committed are in place.

If we were to make progress payments and he got into trouble somewhere down the line, our loss ratio might very well go beyond acceptable limits.

Mr. Epp: Right.

Mr. Jamieson: Our experience is that once we have made an offer; with very few exceptions it is possible for the applicant to take that offer to the bank and in one way or another use it as the basis for getting bridge financing. In other words, once a lender knows the commitment is there on the part of DREE, they tend to come in and fill up that gap.

It is not an entirely satisfactory situation but I do not really know what the alternative is to it. If you have applicants coming in regularly and saying, "My factory is half built, can I have another 20 or 30 per cent of the grant," there is no way in which we can hold him to the commitment to be in commercial production and to hire "X" number of people.

I have looked at some modifications that might be possible to implement, but I must confess that to date, when we had gone through all of these, I had to stay with the original view that we ought to wait until they get into commercial production.

Mr. Epp: Thank you very much. I would like to ask one more question, Mr. Chairman.

On page 10, Mr. Minister, you refer to ARDA and to FRED programs which in my thinking I have always questioned why they would be in DREE. I can see it to a point, but I really question it. Be that as it may.

You mention on page 10 in respect of those two programs that they are not to be phased out immediately. You say:

[*Interpretation*]

De toute évidence, il y a une couche d'activités en-dessous de ces $60,000 dans laquelle, pour en revenir à ce que votre collègue a dit précédemment au sujet du renforcement des régions rurales, il y a certainement beaucoup de possibilités pour les entreprises de type familiale ou privé où ceci jouera un rôle significatif. Ce que sera le chiffre sur le plan national est très difficile à prévoir.

M. Epp: Je comprends. Les petites entreprises qui parvenaient péniblement à atteindre ce niveau de $60,000 auparavant et qui ont fait d'énormes efforts pour satisfaire ce critère minimum, ont connu des difficultés après avoir accepté cette entente avec le ministère. Il leur a fallu faire appel à d'autres sources de financement.

Avez-vous essayé de faire quelque chose dans le cadre de cette loi ou dans le cadre de l'administration du Ministère afin que ces délais soient réduits ainsi que ce découvert financier supplémentaire qui a souvent lieu et qui n'a pas été calculé dans la présentation?

M. Jamieson: C'est très difficile à faire, monsieur Epp, car la loi nous interdit, et à juste titre, à mon avis, si on considère le tout, de faire des versements à un demandeur s'il ne produit pas commercialement depuis 30 ans, et tant que nous n'avons pas la preuve que le nombre d'employés requis est là.

Si nous devions faire des versements progressifs et qu'il connaisse des difficultés à un moment donné, notre pourcentage de pertes pourrait peut-être dépasser des limites acceptables.

M. Epp: Très bien.

M. Jamieson: Selon notre expérience, une fois que nous avons fait une offre, à de très rares exceptions près, le demandeur a la possibilité de porter cette offre à la banque et de l'utiliser d'une manière ou d'une autre pour obtenir une rallonge financière. En d'autres termes, une fois que le bailleur connaît l'engagement pris par le MEER, il a tendance à faire cette avance.

La situation n'est pas totalement satisfaisante, mais je ne vois pas vraiment d'autres solutions. Si des demandeurs viennent régulièrement et disent: «Mon usine est à moitié construite, puis-je avoir encore 20 ou 30 p. 100 de la subvention?» Nous n'avons aucun moyen de l'obliger de tenir l'engagement de produire commercialement et d'employer X personnes.

J'ai étudié plusieurs changements qui pourraient être apportés, mais je dois avouer que jusqu'à maintenant, après les avoir tous étudiés, il me fallait m'en tenir au point de vue original, celui d'attendre jusqu'à ce qu'il soit en production commerciale.

M. Epp: Je vous remercie infiniment. J'aimerais poser une autre question, monsieur le président.

A la page 10, monsieur le ministre, vous parlez des programmes ARDA et FODER au sujet desquels je me suis toujours demandé pourquoi ils relevaient du MEER. Je peux comprendre dans une certaine mesure, mais j'ai des doutes quand même. Enfin.

Vous dites à la page 11 que vous ne mettrez pas fin immédiatement à ces deux programmes. Vous dites:

[*Texte*]

There is no intention on our part or on the part of any province to phase out ARDA or FRED Agreements, or for that matter any other agreement, quickly.

In your GDA's, and I am sorry I have not had a chance to really get into a study of them, would ARDA and FRED be eventually phased out in a total development package and therefore not really exist as separate legislative entities in themselves?

Mr. Jamieson: Yes, it is conceivable that would happen. Indeed there are no new initiatives being taken under FRED because that program was actually absorbed into the over-all structure of the department sometime ago and we are simply following through with commitments that were made at that time and in some cases extending them for a certain period.

If it were to be demonstrated that the projects or the goals that were spelled out under an ARDA program in a particular province would more properly come under a subsidiary agreement for a region, and if everyone was satisfied that that was the best approach, then we could do it. An example of that kind of thing is in your province and the others in the West, the western northlands, where we are particularly concerned with native people and underdeveloped regions.

It may be that in terms of getting a general strategy for the North under a supplementary agreement, much that is being done under ARDA would be picked up. Therefore the ARDA program would not any more be the most useful technique. But as long as ARDA is seen to be, in any area, the best means of attacking a problem, then we have no intention of abrogating any of the agreements we have now.

I should say to you when you mention that you have some difficulty with why ARDA is under DREE, that I think stems from the fact that you are in a largely agricultural province. Of course ARDA is very much more than that. I think about ARDA as fisheries.

Mr. Epp: Right.

Mr. Jamieson: So when people say, "Why do you not move ARDA over to agriculture", which in some respects might make some sense, there are many, many other elements in it, including the native people aspect. So that is why really it is in my department rather than anywhere else.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Neil.

Mr. Neil (Moose Jaw): Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief.

Mr. Minister, I had the opportunity of going over the GDA agreement between the federal government and Saskatchewan. I say that if you are able to accomplish half of what is in there, you will have accomplished a great deal and it will be a great thing for the Province of Saskatchewan.

[*Interprétation*]

Nous n'avons pas l'intention, et il en est de même pour les provinces, de mettre fin subitement aux ententes ARDA, FODER ou autres.

Dans vos accords généraux de développement et je m'excuse ne pas encore avoir eu l'occasion de les étudier complètement, les programmes ARDA et FODER seraient-ils éventuellement intégrés à un programme de développement total et par conséquent n'existeraient-ils plus en tant qu'entités législatives séparées?

M. Jamieson: Oui, il est concevable que cela puisse arriver. En fait, aucunes nouvelles initiatives ne sont prises au terme du programme FODER parce que celui-ci a été en fait absorbé dans la structure d'ensemble du Ministère il y a quelque temps, et nous ne faisons que remplir certains engagements qui ont été pris à ce moment-là et dans certains cas les prolonger pour un certain temps.

S'il était démontré que des projets ou des objectifs énoncés dans le cadre d'un programme ARDA pour une province en particulier seraient mieux servis dans le cadre d'une entente auxiliaire pour une région, et si de l'avis de tous c'était la meilleure solution, nous pourrions alors le faire. J'en veux pour exemple, votre province et les autres de l'Ouest, les terres septentrionales de l'Ouest, où les autochtones et les régions sous-développées nous préoccupent tout particulièrement.

Il se peut que dans le cadre d'une entente auxiliaire pour une stratégie générale du Nord, celle-ci englobe tout ce qui est fait dans le programme ARDA. Par conséquent, le programme ARDA ne serait plus la technique la plus utile. Mais tant que ARDA est considérée, dans toutes régions, comme étant le meilleur moyen de s'attaquer à un problème, nous n'avons alors aucunement l'intention d'abroger aucun des accords que nous avons maintenant.

J'ajouterai que lorsque vous dites que vous avez certaines difficultés à comprendre pourquoi ARDA relève du MEER, il me semble que cela découle du fait que vous vous trouvez dans une province largement agricole. ARDA est certes beaucoup plus que cela. Je pense à ARDA en matière de pêche.

M. Epp: Oui.

M. Jamieson: Par conséquent, lorsque des gens disent: «Pourquoi ne faites-vous pas relever ARDA de l'Agriculture» ce qui semblerait dans une certaine mesure avoir du bons sens, il y a beaucoup d'autres facteurs dont il faut tenir compte, y compris les autochtones. C'est la raison pour laquelle cela relève de mon ministère plutôt que d'un autre.

M. Epp: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Epp. Monsieur Neil.

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président. Je serai très bref.

Monsieur le ministre, j'ai eu l'occasion de parcourir l'accord général de développement passé entre le gouvernement fédéral et la Saskatchewan. Je dis que si vous arrivez à réaliser la moitié de ce qui est indiqué là-dedans, vous en aurez fait beaucoup et ce sera très bien pour la province de la Saskatchewan.

[*Text*]

• 2145

My particular question is with the recreation and tourism section where you refer to the Qu'Appelle Valley. A good deal of the Qu'Appelle Valley happens to be in my constituency, the Diefenbaker Dam and so on. You talk about water qualities. In the study of the Qu'Appelle Valley and of the Moose Jaw Creek, it was indicated that it will be necessary for the cities of Regina and Moose Jaw to go into a tertiary treatment of their sewage which is fairly costly.

Do you, under this section, anticipate assistance, say, to the larger cities to develop a tertiary type of treatment for their sewage?

Mr. Jamison: I will have to defer to one of my officials on this. Mr. MacNaught, would you like to come up to the table, you will need to get on the translation system, and answer the hon. member.

Mr. J. MacNaught (Assistant Deputy Minister (Western Region) Department of Regional Economic Expansion): This work on the proposed subsidiary agreement for the Qu'Appelle Valley tourist region is not fully advanced at this point. It is one of those agreements that is in what we would call the preliminary stages. It would incorporate those components that would be easily identifiable with that kind of undertaking.

Some discussion has centred on the elements that you have identified. I think it is just a bit early to say as to what extent that would be incorporated distinctly within the subsidiary agreement for the Qu'Appelle Valley, but is very much a part of the listed factors that will have to be looked at. It is a current matter.

Mr. Neil (Moose Jaw): I think in the study of the Qu'Appelle Valley Basin, the cities of Moose Jaw and Regina were the major contributing factors to the pollution of the Valley. I was hoping when I saw this that it would be general enough to enable some assistance to be given for the city because I think the last figure they had for a tertiary treatment was about $6 million.

Now they are looking at an irrigation type of disposal of the waste and I think they have been talking to Environment Canada . . .

Mr. MacNaught: That is correct.

Mr. Neil (Moose Jaw): . . . and with the province, with a view to deciding whether this is the most effective way of doing it. So that answers my question. Thank you very much.

Mr. Jamieson: I should add that we do have Environment in on the discussions on this whole question. It is not just DREE, we have the experts, in a sense, from Environment in on the talks with Saskatchewan.

Mr. Neil (Moose Jaw): Yes, I see in this section that you do have Indian Affairs as well, Trade and Commerce and Environment.

Mr. Jamieson: Yes, the Indian Affairs aspect of it is relatively small, as I am sure you would know far better than I, but there is some interest there too.

[*Interpretation*]

Ma question porte en particulier sur la section réservée à la récréation et au tourisme où vous parlez de la Vallée Qu'Appelle. Il se trouve qu'une bonne partie de la Vallée Qu'Appelle se trouve dans ma circonscription, ainsi que le barrage Diefenbaker, et ainsi de suite. Vous parlez de la qualité de l'eau. Dans l'étude de la Vallée Qu'Appelle et de la rivière Moose Jaw, vous indiquez qu'il est nécessaire que les villes de Regina et Moose Jaw subissent un traitement tertiaire de leurs eaux d'égout, qui revient très cher.

Dans cette section, prévoyez-vous une assistance aux grandes villes pour qu'elles réalisent un traitement du type tertiaire pour leurs eaux usées?

M. Jamieson: Je vais demander à un de mes représentants de répondre à cette question. Monsieur MacNaught, voulez-vous vous asseoir à la table, prendre un écouteur, et répondre à monsieur le député.?

M. J. MacNaught (sous-ministre adjoint (Région Ouest), ministère de l'Expansion économique régionale): Le travail sur l'accord de subventions de la région touristique de la Vallée Qu'Appelle n'est pas encore terminé pour l'instant. Cet accord en est à ce que nous appelons l'étape préliminaire. Il comprendrait les modalités qu'on peut facilement identifier à ce genre d'entreprise.

Nous avons eu certains entretiens sur les questions que vous venez de citer. Il me semble qu'il est encore un peu tôt pour dire dans quelle mesure celles-ci feront partie de l'accord subsidiaire sur la Vallée Qu'Appelle, mais elles font partie de la liste de facteurs que nous devrons considérer. La question est sous étude.

M. Neil (Moose Jaw): Je pense que dans l'étude du bassin de la Vallée Qu'Appelle, les villes de Moose Jaw et Regina sont considérées comme les principales sources de pollution de la vallée. J'espérerais, lorsque j'ai lu cela, que la question serait assez générale pour qu'une certaine assistance soit accordée à la ville, parce que le dernier prix que j'ai vu pour le traitement tertiaire se chiffre à environ 6 millions de dollars.

Maintenant, on envisage un traitement des eaux usées faisant appel à l'irrigation, et je pense qu'on a pris contact avec le ministère de l'Environnement . . .

M. MacNaught: C'est exact.

M. Neil (Moose Jaw): . . . et avec la province, en vue de déterminer si c'était le meilleur moyen de le faire. On a donc répondu à ma question. Je vous remercie.

M. Jamieson: J'ajouterais que le ministère de l'Environnement participe aux entretiens sur l'ensemble de la question. Il n'y a pas seulement le MEER, mais également les experts du ministère de l'Environnement qui participent aux entretiens avec la Saskatchewan.

M. Neil (Moose Jaw): Oui, je vois dans cette section qu'y participent également les ministères des Affaires indiennes, du Commerce et de l'Industrie, et de l'Environnement.

M. Jamieson: Oui, les Affaires indiennes y sont pour très peu, et vous le savez sans doute beaucoup mieux que moi, mais elles ont quand même des intérêts dans cette question.

[*Texte*]

Mr. Neil (Moose Jaw): Fine, thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. MacNaught: Just one comment, because it is quite relevant to the question that you posed and the Minister's reference to Environment Canada. The Department of the Environment will be very much involved in this and there is a proposition now that they would, indeed, share with us equally, with DREE, the responsibility for major parts of the development of the subsidiary and, in due course, with the province in the implementation of this.

Mr. Neil (Moose Jaw): Thank you very much.

The Chairman: Mr. Minister, I do not think there are any more questions. Might I be permitted just one?

I am not certain when a sub-agreement has to be negotiated under the general development agreement. In northwestern Ontario we have the Design for Development and as I understand it, the province will be able to designate certain projects under the Design for Development and get DREE assistance.

In the case of Thunder Bay, there is to be a sub-agreement which, I conclude, is because of its size, the amount of money involved.

What I have specifically in mind, Mr. Minister, is a smaller community in northwestern Ontario anticipating expansion of its existing industry, possibly with DREE assistance, but the community infrastructure is already strained with what they have and they are facing the situation of having to expand significantly. Is a sub-agreement required in their case or is the general development agreement enough for the community to take action with the province, or directly with DREE, to cope with this situation?

• 2150

Mr. Jamieson: Mr. Chairman, I would think from the description you are giving me that there would be the necessity for a sub-agreement. It may not necessarily be one that would be confined exclusively to that particular community. It might be one covering a region in which there were several communities. If, as you have outlined it, there is a clear case of major industrial expansion or something very significant occurring in that community which is held up or which could only go ahead if there is, for instance, infrastructure or community support, that, of course, is the *raison d'être*, the basic concept behind our agreement with the province, but we could do it either on a community basis or on a regional basis, depending on which appeared to be the most sensible or logical; but it would require a supplementary agreement.

The Chairman: Would you say that the *modus operandi* for the municipality then is through the province to the Treasury Economic Intergovernmental Affairs or with the DREE office in Thunder Bay?

Mr. Jamieson: I would suspect that in practical terms it would be both. In other words, we would be quite prepared through our officials in Thunder Bay to talk to a community of this kind that you have outlined to give them any advice or assistance we could. But they would also be wise to make their representations directly to the province.

[*Interprétation*]

M. Neil (Moose Jaw): Merci beaucoup, monsieur le président.

M. MacNaught: Je vais faire un seul commentaire portant sur la question que vous avez posée et sur l'allusion du ministre à Environnement Canada. Le ministère de l'Environnement participera dans une grande mesure à cette question et il existe une proposition selon laquelle il partagerait à part égale avec le MEER la responsabilité des étapes importantes du développement de la succursale, ainsi, au moment voulu, qu'avec la province.

M. Neil (Moose Jaw): Merci beaucoup.

Le président: Monsieur le ministre, je pense qu'il n'y a plus de questions. Pourrais-je en poser une?

Je ne suis pas certain du moment où une accord partiel doit être négocié en vertu de l'accord sur le développement général. Dans le Nord-Ouest de l'Ontario, nous avons un projet de développement et, si j'ai bien compris, la province va pouvoir élaborer certains projets en vertu de ce programme et obtenir l'assistance du MEER.

Dans le cas de Thunder Bay, un accord partiel doit être conclu en raison, j'imagine, de son importance, et des capitaux engagés.

Je pense en particulier, monsieur le ministre, à une petite collectivité du Nord-Ouest de l'Ontario qui souhaite l'expansion de son industrie actuelle, si possible avec l'assistance du MEER, mais l'infrastructure de la collectivité est déjà surchargée et elle doit faire face au problème d'une expansion importante. Un accord partiel est-il nécessaire dans ce cas, ou l'accord général de développement suffit-il à la collectivité pour prendre des mesures en collaboration avec la province, ou directement avec le MEER, afin de faire face à la situation?

M. Jamieson: Monsieur le président, je pense, d'après la description que vous me donnez, qu'un accord partiel serait nécessaire. Il n'est pas nécessaire qu'il se rapporte exclusivement à cette collectivité particulière. Il peut couvrir la région, dans laquelle se trouvent plusieurs collectivités. Si, comme vous l'avez indiqué, il y a un cas évident d'expansion industrielle importante ou un mouvement important dans cette collectivité, qui est entravé ou ne peut se réaliser que s'il existe par exemple, une infrastructure ou une structure communautaire, cela, bien sûr, est la raison d'être de notre accord avec la province, mais cela pourrait se faire soit au niveau soit communautaire, soit régional, selon ce qui semble le plus logique, mais nous aurions besoin d'un accord partiel.

Le président: Dans ce cas, la façon de procéder, pour la municipalité, serait-elle de contacter, au moyen de la province, le service des Affaires économiques intergouvernementales, ou le bureau du MEER de Thunder Bay?

M. Jamieson: Pratiquement, je pense, les deux. Autrement dit, nous sommes tout à fait disposés, par l'intermédiaire de nos représentants de Thunder Bay, à prendre contact avec une collectivité du genre de celle que vous décrivez et de lui offrir les conseils et l'assistance dont nous disposons. Mais il serait prudent de prendre également contact directement avec la province.

[*Text*]

The Chairman: Just a final question, if I may. To what extent, Mr. Minister, has the department's Loan Guarantee Program been used in large significant developments anywhere in Canada? I am talking of many millions of dollars.

Mr. Jamieson: Relatively few. My deputy advises me that the total number of loans guaranteed is in the neighbourhood of about $25 million.

Mr. Francis: Twenty-five cases.

Mr. Jamieson: Twenty-five cases, I am sorry. The reason for that, in my judgment, is that the minimums were again too high in the sense that in certain regions it was $250,000, in others it was $500,000. We have now reduced that to $100,000 and this is primarily aimed at helping the tourist industry and commercial activities of various kinds. We suspect that it may be more attractive now that the minimum has been lowered. Also, the servicing fee is only 1 per cent. We have reduced the servicing fee to 1 per cent per annum. But this is one area where, for instance in tourism, it is extremely difficult, when an operator has gone in on his own in a particular area and has worked very hard to develop and has got a reasonable business going, to justify having the government set up a competitor, so we do not give incentive grants in such cases but we will provide loan assistance under certain circumstances.

The Chairman: But the department is open to consider large loan guarantees for the resource sector in the processing of those resources. Would that be correct?

Mr. Jamieson: I think that in general terms that is true. It really would have to be determined on the basis of what kind of activity it was, as you know. In terms of RDIA work, the kind of manufacturing and processing which gets us away from the extractive industries. But I do not anticipate that there would be any prohibition to a loan guarantee for a basic industry if all of the circumstances were right.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister, Mr. Francis and the other officials who were with you this evening. We think we got a worthwhile day and we thank you for the forthright way in which you have responded to all our questions.

Shall Vote 1 stand?

Some hon. Members: Agreed.

Vote 1 allowed to stand.

The Chairman: This Committee is now adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[*Interpretation*]

Le président: Une dernière question, si je puis. Dans quelle mesure, monsieur le ministre, le programme de garantie des prêts du Ministère a-t-il servi aux grands projets réalisés au Canada? Je parle de ceux de plusieurs millions de dollars.

M. Jamieson: Assez peu. Mon adjoint me dit que le nombre total de prêts garantis se chiffre à environ 25 millions de dollars.

M. Francis: Vingt-cinq cas.

M. Jamieson: Vingt-cinq cas, excusez-moi. A mon avis, c'est encore une fois parce que les minimums sont trop élevés, c'est-à-dire que dans certaines régions, ils sont fixés $250,000; et dans d'autres à $500,000. Nous les avons maintenant réduits à $100,000, surtout pour aider l'industrie du tourisme et diverse activités commerciales. Nous pensons que cela sera plus alléchant maintenant que le minimum a été baissé. Également, les frais de service ne sont que de 1 p. 100. Nous les avons réduits à 1 p. 100 par an. Mais il s'agit d'un domaine où, pour le tourisme par exemple, il est très difficile, lorsqu'un exploitant a travaillé de lui-même dans un secteur donné, qu'il ait fait de gros efforts d'expansion et qu'il ait mis en train une affaire intéressante, de justifier l'installation d'un concurrent par le gouvernement et c'est pourquoi nous n'accordons pas de subventions dans de tels cas, mais dans certaines circonstances, nous consentirons des prêts.

Le président: Mais le Ministère peut envisager de garantir des prêts importants à l'industrie primaire, pour la transformation des ressources, n'est-ce pas?

M. Jamieson: Je pense qu'en gros, c'est vrai. Il faut en fait déterminer cela en fonction de la nature de l'activité, comme vous le savez. Il s'agit des secteurs de la fabrication et de la transformation, assez éloignés des industries de l'extraction. Mais je ne pense pas que la garantie d'un prêt soit interdite pour une industrie primaire si toutes les conditions sont observées.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, monsieur Francis, et les autres responsables ici présents ce soir. Je pense que la journée a été très utile, et nous vous remercions de la franchise avec laquelle vous avez répondu à toutes nos questions.

Le Crédit 1 est-il réservé?

Des voix: D'accord.

Le Crédit 1 est réservé.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation. Je vous remercie.

APPENDIX "A"

NOTES

FOR A STATEMENT BY THE

HONOURABLE D.C. JAMIESON

MINISTER OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

TO THE

HOUSE OF COMMONS

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL DEVELOPMENT

March 28, 1974

I have been looking forward to appearing before this Committee once again. When I first met with you last April, a major review of my Department's policies and programs was under way, and we were exploring alternative strategies for federal efforts in the field of regional development. Because the ideas we had then had not been finalized nor put into practice, my report to the Committee was very clearly "to be continued". I am pleased to say that in the past year we have been able not only to confirm the soundness of our basic approach but, jointly with the provinces, to translate this approach into action.

Our premise was that, while the programs of the Department appeared to be having a positive impact on a number of individual factors affecting economic development, the expenditure of funds on regional development largely through specific programs of one department could not in itself produce satisfactory long-term results. It was our view that, to be effective, regional development efforts would also require the co-ordinated application of the activities of many federal, provincial and private agencies aimed at realizing a range of possible development opportunities in each region.

The proposals that I outlined for the Committee last year suggested a way in which the federal and provincial governments could blend both their objectives and their actions. I was confident that, together with the decentralization of my Department and the continued improvement of existing programs, these proposals had the capacity to give Canada the most comprehensive and flexible regional development approach possible at this time.

Despite my optimism, I was well aware of the fact that regional development is a complex challenge involving the interaction of many economic, social and institutional elements. I knew that the cumulative adverse impact on some of Canada's regions of one hundred years or more of public and private decisions, coupled with accidents of nature and history, could not be turned around quickly.

Despite the magnitude of the problem, I am convinced that the deliberations which have taken place during the last year have produced effective mechanisms for regional development and a renewed will to make them work. I am anxious to tell you of these developments and

to review with you the Estimates which will enable the Department to further its efforts.

According to standard indicators of income and unemployment, the need for regional development efforts continues to be concentrated in the Atlantic provinces and in Quebec and to a somewhat lesser extent in northern Ontario and certain western regions. But progress is being made. For example, in the Atlantic region per capita investment and income gaps relative to the rest of the country are closing steadily. Employment in the four provinces expanded by 6.4 per cent in 1973, a rate of growth 25 per cent higher than for the country in total; investment in 1973 increased by 14.2 per cent, or a fifth more than the all-Canada rate; and a large flow of out-migrants is being reversed into a steady number of in-migrants. In Quebec similar progress can be seen. For example, following the slow years in the late sixties and early seventies, Quebec's investment share in manufacturing is climbing upwards again from 19.9 per cent of the Canada total in 1971 to 23.5 per cent in 1973. About 130,000 new jobs were created during 1973, significantly above the national rate and one of the better years in Quebec's recent history.

Yet, as I indicated last year, our analysis has increasingly shown that there are obvious economic difficulties but also a number of clear opportunities in each of Canada's regions, opportunities which deserve increased federal and provincial attention. The analysis indicated that in the West, satisfactory overall performance disguised imbalances between growing urban centres and declining rural areas, between a dynamic south and a static north, and between prospering Alberta and British Columbia and lagging Saskatchewan and Manitoba. Even Ontario revealed a dual economic structure. That province's rapid rate of growth has been distributed in a narrow band stretching from the Niagara Peninsula on the west along the north shore of Lake Ontario to Oshawa on the east.

In the Atlantic region, capital was replacing labour in the natural resource sectors and new employment opportunities in manufacturing and service industries were not being developed at a pace sufficient to offset this employment decline. Low levels of secondary and tertiary activities, combined with a thinly dispersed regional market, resulted in a high proportion of total demand being satisfied by imports from the rest of Canada and elsewhere.

Quebec's economy was well developed but heavily committed to slow-growth or declining industries. With roughly half of the province living in the metropolitan Montreal region, Quebec lacked the dynamic intermediate urban centres needed to provide, among other things, the lower-cost services and labour needed by smaller industrial enterprises.

Given the complexity of these situations, it was clear from the outset that there would be an experimental element in regional development policies and programs and that, from time to time, changes would be required. Our experience in this regard has been substantially similar to that of other industrialized countries which have introduced special programs and mechanisms to stimulate regional development. These countries, such as the United Kingdom, France and Italy have, like Canada, found it necessary to make substantial changes in their regional policies periodically. Accordingly, we decided in early 1972 to undertake a comprehensive review of our regional policy and programs. This review, which was carried out jointly with the provinces, consisted of a general assessment of existing programs, a detailed evaluation of the industrial

incentives program, studies of economic circumstances and opportunities in the four broad regions of the country and in each province, and a special study of the Western Northlands.

In my presentation to the Committee last April, I reported in some detail the tentative findings of the policy review. As I have had occasion to refer to the review many times since then, perhaps it would suffice if I just summarized its five major conclusions.

The first conclusion is that, as I indicated earlier, each region has its own unique set of economic and social circumstances and developmental opportunities and that special measures, devised in relation to each, are needed to realize these opportunities.

Second, the process of regional development should not limit itself to rather narrow programs focussed on solving problems but include the process of identifying and pursuing in a flexible and imaginative manner the many existing developmental opportunities.

Third, regional development requires the effective co-operation of many federal, provincial and private agencies.

Fourth, the identification and pursuit of developmental opportunities through effective federal-provincial co-operation can be achieved more readily through broad and flexible enabling agreements with each province. Such agreements, which we have called General Development Agreements, will allow DREE, the other federal departments, the provinces and the private sector to co-ordinate all relevant government policies and programs and private sector investments to realize jointly identified developmental opportunities.

Finally, the best way for DREE to organize for such a joint development process is to decentralize its activities and operational decision-making to regional and provincial offices. The Ottawa offices would essentially retain the functions of interregional administration, co-ordination and planning, and especially co-ordination with other federal departments on improving and adjusting major federal policies and programs of relevance to regional development.

I think that these conclusions were generally accepted as being sound. Yet the recognition of the need for responsiveness, flexibility and co-ordination was of

course only the first step. When I talked with the Committee about these ideas last year I indicated that I was about to embark on a series of consultations with all concerned to examine with them the proposed general approach and specific actions. I would like now to tell you about how we went about achieving a consensus on the approach and then to describe in more detail what it involves.

After Cabinet authorization to carry out exploratory discussions with the provinces, I met last spring and early summer with provincial Premiers and Ministers to discuss our proposed new approach, the opportunities it presented and how it might be implemented. A very positive and encouraging reaction by the provinces led to the initiation of a number of activities.

First, officials from the Department began working with each province on the nature of a general development agreement and on the identification of opportunities which were to receive initial priority consideration.

Second, as the direction of this joint work with the provinces became clearer, we consulted

extensively with all other federal departments and last fall obtained approval from Cabinet on the concept and content of the General Development Agreements and their objectives and strategies. We then completed the detailed negotiations with the provinces on the General Development Agreements and five of them have been signed over the past few weeks.

Third, various priority development opportunities were analyzed in detail and a number of these have resulted or will soon result in subsidiary agreements under the General Development Agreements.

Fourth, we completed the review of the RDIA program and, following discussions with the provinces, Cabinet approved the new regulations and designations for the program.

Fifth, Treasury Board approved the Department's detailed plans for reorganization and we proceeded with its implementation.

Sixth, all of these activities were carried on in addition to the continuing operation and enhancement of our existing programs. These existing programs such as FRED, ARDA, Special Areas, PFRA, and a substantially

modified RDIA, will continue to receive a large share of the Department's budgetary allocation as previous commitments are being carried out. There is no intention on our part or on the part of any province to phase out ARDA or FRED Agreements, or for that matter any other agreement, quickly. It is only after these agreements have been effectively completed and honoured that new development efforts in these areas of the country will be incorporated under the General Development Agreement mechanisms.

I would be less than frank if I did not admit that all of these undertakings have made this past year a very hectic one, but the effort has been well worth it. In particular, reaching final agreement with each province on the individual GDA's proved to be a time-consuming but rewarding task. It was rewarding because each of the provinces saw clearly the importance of developing meaningful objectives and priorities as a framework for joint action. I should point out, as well, that in the remaining province, Prince Edward Island, the Comprehensive Development Plan is being evaluated in detail and will be revised over the next year.

I said at the beginning that we had advanced from ideas to action in the last year with respect to the new approach. Let me briefly outline what the approach looks like now that it has been worked out in detail and is being implemented jointly with the provinces.

My Department's primary objective is now clearly to encourage all slow-growth regions of Canada to realize their potential for contributing to the economic and social development of the nation. While considerable emphasis and improved efforts will still be focussed on the Atlantic provinces and Quebec, we will also significantly increase the scope and intensity of activities in northern Ontario, Manitoba and Saskatchewan and in the northern and rural areas of Alberta and British Columbia.

The main ways in which we can bring this development about are basically threefold. First, we will encourage the formation and implementation of federal and federal/provincial policies which will provide general support for the development of slow-growth regions. This means, for example, that DREE will work more closely with such departments as Industry, Trade and Commerce and Transport to ensure that their policies and programs on

industrial development and transportation are consistent with and, indeed, supportive of, federal/provincial regional development efforts.

Second, with the provinces and other federal departments and local governments and organizations, we will identify obstacles to economic development in slow-growth areas and establish necessary programs to reduce or remove these obstacles. For example, in many parts of Canada, regional development efforts are being inhibited because of a lack of adequate planning, basic public facilities or effective resource management. DREE, in conjunction with other federal departments, has tried and will in the future try to remove such obstacles to development by financially supporting the provinces in their urban, industrial and broader socio-economic planning efforts, by financing programs for regional, community and industrial infrastructure (highways, water and sewerage, land assemblies, industrial sites, etc.) and by cost-sharing more effective provincial resource programs (land use planning, forest management, mineral exploration and development, agricultural intensification, etc.).

Third, there will be a process of identifying specific opportunities for development in slow-growth areas and of assisting in the realization of these opportunities. For example, in the West, DREE and the provinces are analyzing the possible means of realizing the potential for increased steel production and agricultural processing. Task forces have been established to formulate specific development packages which, if implemented, will realize the specific opportunities. Depending on the opportunity, the development package could include a varied mix of programs, projects and funds to be implemented and expended over a specified period of time.

In each case, DREE will work closely with provincial governments and with other federal government departments, to encourage co-ordination and mutual support within public policies that affect regional development. Particularly with respect to the identification and realization of development opportunities, DREE will also work in close co-operation with the private sector.

The principal mechanisms which we have developed to pursue these policies in a responsive, flexible and co-ordinated manner are the General Develop-

ment Agreements, their subsidiary agreements and a new departmental organization.

The General Development Agreements provide the framework for DREE's efforts to encourage co-ordinated federal and provincial action aimed at the realization of each region's potential for economic and social development. These agreements provide a statement of objectives to be pursued and they describe the extent of activity to be co-ordinated, the types of support to be provided and the mechanisms by which joint decisions can be taken. The Agreements will be enabling and flexible, so that specific actions by both governments can be tailored to the specific needs of each area and its people, and to the opportunities as they are identified. The specific programs carried out under these agreements will, therefore, vary from time to time, and from place to place.

The GDA's provide for continuing analysis of provincial social and economic circumstances and for the identification of specific opportunities for development which are both sound and important relative to the established objectives and priorities. Pursuit of an agreed opportunity will be handled under a subsidiary

agreement. The development strategy and activities outlined in the GDA's could be implemented through three types of subsidiary agreements:

1) Those which co-ordinate existing federal and provincial programs in support of a particular development opportunity. For example, if the objective is to increase meat processing in southern Manitoba, a subsidiary agreement could incorporate assistance from existing established programs of the federal departments of Agriculture, Industry, Trade and Commerce and DREE and of the Province of Manitoba. The co-ordinated application of these existing programs could, without any new authority and funds, achieve the objectives.

2) Those which provide specific support not available through other government programs. For example, in order to realize increased forestry development in northern New Brunswick, it may be necessary to provide a large industrial incentive or finance a special site for industrial facilities in

addition to normal programs for forest management, manpower training and forest access roads. A subsidiary agreement could provide the special assistance only or incorporate both the normal programs and the special assistance.

3) Those which establish continuing programs to fill gaps in the existing range of government development programs. For example, as referred to earlier, there may be a need for continuing long-term programs for such developmental requirements as planning, resource management or general infrastructure. The GDA's authorize DREE to enter into subsidiary agreements with the provinces for such long-term support programs.

Each Subsidiary Agreement is an "Action Pact": it is a detailed plan of action, worked out jointly to take advantage of a specific and well defined opportunity for development.

GDA's provide criteria against which to evaluate initiatives which would be consistent with the

general development strategy for the province and which could be pursued under a sub-agreement. The criteria concern the impact of the opportunity on employment, on income, on the quality of life and on other factors regarded by the federal government and the province as being important in the development process.

The GDA and subsidiary agreements will provide the federal government and the provinces with maximum flexibility in developing programs to increase the rate of economic growth in each province. In time, as stated earlier, we expect that most of our program activities will fall under such agreements. The exceptions would be industrial incentives provided under the Regional Development Incentives Act (RDIA), activities that cannot be related specifically to a single province, and programs, such as PFRA, that have been in existence for a long time and are performing a somewhat special and unique service.

In addition to these program activities, the Department will continue to encourage the formation and implementation of federal and provincial policies which will provide general support for the development of slow-growth regions. Indeed, it is anticipated that my

Department's ability to impress upon other public agencies the significance of their policies to regional development will be considerably enhanced by its increased involvement in particular initiatives.

While I hope the Committee will agree with me that it is exceedingly important to have this new orientation of DREE, as it provides us with a comprehensive and flexible regional development mechanism, I expect that you will regard, as I do, the actual objectives, strategies and priorities for development established in the GDA's as being even more important. A schedule attached to each GDA sets out the objectives of the agreement, outlines the current strategy to achieve these objectives, and describes potential joint undertakings of particular importance to overall development of the province.

I would like to take a few minutes to comment on the content of some of these schedules because they demonstrate that it is possible to agree with the provinces on the broad priorities for development and to provide general yet meaningful objectives and criteria against which to evaluate and initiate major opportunities. I understand that copies of all the

Agreements signed to date and their schedules have been provided to Committee members.

In Alberta, there is a desire to develop industry at locations away from the major urban areas and to diversify the primary resource sector by promoting resource processing in the province. In addition, the need for environmental management has also been recognized as an important consideration as well as assistance for the disadvantaged people and the remote areas in Northern Alberta.

Industrial opportunities such as steel and metal production, forestry, agriculture and related industries, recreation and tourism were jointly agreed for Saskatchewan. The province and the federal government want to develop the Saskatchewan northlands area, and otherwise promote more balanced development over the province and thereby create employment alternatives in rural areas. The Saskatchewan agreement expresses concern about declining population through out-migration and the demise of communities due to the rural-urban shift. It stresses such things as: the development of the Northlands, increased economic activity in steel, forestry and agriculture; and the creation of alternative

employment in rural areas. Attempts will be made to encourage expansion of commercial activity in key urban centres and to encourage "balanced growth" within the province.

In Ontario, both governments have identified the Cornwall area and the North as regions of the province where federal assistance is necessary. Efforts will be made to maintain the viability of the wood-based industry, diversify and stabilize the economies of single industry communities, and develop transportation and communications networks in the more remote Ontario northlands. In the Pembroke-Renfrew special area, where considerable assistance to new and expanding industries has been provided, opportunities for development will continue to be sought and federal-provincial assistance provided where necessary through the general development agreement with Ontario.

The first priority with the Province of Quebec is to stimulate high growth and high productivity manufacturing industries, such as steel, machinery and chemicals, while rationalizing the slower growth traditional sectors of non-durable manufacturing and resource processing. The importance of the tertiary activities is stressed as well, particularly finance in Montreal and tourism throughout the province.

The Newfoundland strategy places emphasis on the development of natural and human resources. It was noted that the provincial economy was unable to provide

the necessary infrastructure, therefore, additional social and industrial infrastructure will be provided. Industrial opportunities will be pursued in the following sectors -- forestry, fishing, agriculture, tourism, ocean science and technology, construction, mineral development, manufacturing and others.

A few subsidiary agreements have already been or are about to be signed, such as those dealing with mineral development in northern Saskatchewan, infrastructure for Cornwall, forestry development in Newfoundland and steel expansion for Quebec. A variety of additional industrial and commercial opportunities and community or area development efforts, which reflect the federal and provincial priorities I have just described, will soon be the subject of sub-agreements. In addition, the completion of subsidiary agreements which will give us the authority to increase overall provincial capability in planning and implementation and to assist in infrastructure development is a high priority in many provinces.

With this emphasis on new federal-provincial agreements, you may be wondering what will happen to the Regional Development Incentives Program, which has been

a principal federal instrument for the stimulation of manufacturing and processing investment and employment in the slow-growth parts of the country. The detailed evaluation of RDIA which was undertaken as part of the departmental review indicated that the program has been producing beneficial results at a reasonable cost. Yet a number of significant improvements were found necessary and desirable and, as I announced in the House of Commons on March 7, and in more detail a few days ago, these are being implemented following discussions with other federal departments and with the provinces.

Under the original provisions of the program, incentive grants have been offered and made to companies establishing facilities in "designated regions". Companion provisions in the Departmental Act have applied to companies wishing to locate or expand in "special areas". RDIA has been largely administered in Ottawa, with applications, large or small, being assessed in terms of eligibility, viability and the amount of assistance needed to encourage the investment concerned.

The difficulties which have been encountered under the program relate primarily to two factors: the uncertainty involved in the discretionary assessment of

applications and the unfamiliarity of the administrators with local conditions and requirements. I think you will find that, while the list of specific changes is quite long, most of the adjustments are designed to correct those weaknesses.

Standard formulae for grant calculations will be applied to applications for projects with approved capital costs of less than $1.5 million and fewer than 100 jobs. Full discretion will continue to be exercised for larger projects to ensure that all factors and priorities are taken into consideration.

Within the range of projects eligible for standard grant calculation, applications involving approved capital costs of less than $200,000 and fewer than 40 jobs will receive a less stringent examination of viability and of financial need than for medium or large incentive cases. For large cases detailed analyses will, of course, continue to be carried out.

The list of industries eligible for development incentives has been enlarged somewhat and eligible minima have been lowered to $25,000 approved capital costs or, in the case of a new facility, or new product expansion, five jobs. By reducing uncertainty, expediting processing

and expanding eligibility, we expect to achieve increased participation in the program.

To improve the regional impact of the program and of these changes, RDIA is now being implemented under the authority of the regional Assistant Deputy Ministers. Decisions are made by the provincial Directors General in the case of most small projects and by the regional Assistant Deputy Ministers in the case of most medium-sized projects. Those projects requiring the attention of the Ottawa office will be forwarded with specific recommendations by the regional ADM's.

In Ottawa, an interdepartmental committee chaired by my Deputy Minister will advise me concerning grant applications of a large size or of a sensitive nature because of conditions in the industry involved and concerning all applications for loan guarantees. In this way, straightforward applications of average size will be dealt with promptly by people close to the scene.

To complement the new policy and program approach, a new departmental structure has been developed which we started putting into place during the past year. The original organization was developed at a time when the new Department, having absorbed a number of predecessor

agencies and secured approval for the introduction of major new programs, was getting off the ground. In the circumstances of the time, a relatively high degree of centralization was considered desirable. Given the new directions which I have been talking about today, a much greater degree of decentralization is not only desirable, but indeed necessary. Accordingly, the bulk of the Department's personnel and operational responsibilities have been shifted to our provincial and new regional offices.

The regional offices are a major innovation, and they have taken on, since the beginning of this year, basic responsibility for the continuing analysis of regional economic and social circumstances and the identification of opportunities of strategic importance. Total strength will be about 100 in both Moncton and Saskatoon, 115 in Montreal and almost 60 in Toronto.

The provincial offices will have most of the responsibility for program formulation and implementation, including most if not all of the basic evaluation work on incentive applications. Our plans are to increase the manpower in our provincial offices to more than double its level of the past two or three years.

The much smaller staff of the Department in Ottawa will essentially provide basic administrative services, analysis and service backup for the field offices, co-ordination between regions and liaison with other federal departments.

I think I have taken enough of the Committee's time to describe our activities. I would now like to refer briefly to the budgetary framework for them. I have been emphasizing that the reorientation of DREE's policies and programs has been designed to provide an increased and more co-ordinated regional development effort. These priorities can be seen in the Estimates now before the Committee.

You will note that provision is made for expenditures in 1974-75, budgetary and non-budgetary, totalling $513 million. As the forecast of expenditures for the past fiscal year is about $440 million, this

represents an increase of some $73 million. Increases in operating expenditures from $40 to $47 million and in direct capital expenditures from $7.9 to $17 million account for some of this growth, but the bulk of the additional activity will be in the area of grants, contributions and loans.

The provision for this latter type of expenditure is $448.8 million, an increase of $56 million over the forecast for the past fiscal year. Provision of more than $100 million has been made for each of the three major elements of this all-important category: industrial development, infrastructure assistance and social adjustment and rural development. In addition, $12.9 million has been assigned to developmental planning and administration.

For the current year, many of these grants, contributions and loans will be made under existing programs. However, as I noted earlier, we are moving to co-ordinate most programs and expenditures within the framework of the General Development Agreements. In the next two or three years, the bulk of our efforts to meet general requirements, such as for planning and infrastructure, as well as to pursue strategic development initiatives will be handled in this way.

I noted last year that the nature of DREE's programs creates difficulties in terms of budgetary planning, and you can see that our forecast expenditures for 1973-74 are now somewhat less than estimated in last year's Blue Book. It is difficult to gauge the likely decisions of private investors as well as general economic conditions when estimating the requirements of responsive programs such as RDIA. It is an even more complicated job, in many cases, to anticipate the timing, content and financial requirements of federal-provincial agreements, as these agreements must be developed with the provinces to deal with complex problems in a manner which satisfies the interests of two levels of government.

Despite these difficulties, as DREE gains more experience, we will be able to make increasingly more accurate estimates of our spending needs. We are aware that the flexibility of the Department's new approach will present a continuing challenge in this regard, and my officials are now examining and developing various means by which the kind and scale of expenditures likely to be incurred under the GDA's can be estimated as accurately as possible.

Before closing I would like to point out that, while we are focussing here on DREE's activities, regional development efforts are now broadly based throughout the government. In terms of overall objectives, the Prime Minister noted last summer in Calgary that:

> "The earlier world in which Canada first struggled for development is disappearing. No longer, is it essential for our national survival to think of a single industrial heartland and a resource-based perimeter. The new opportunities which present themselves for Canada in the world should permit us to move on to a whole new phase in our development in which the goal would be to seek balanced and diversified regional economies across our land."

In seeking to achieve that goal, DREE is working with many federal departments, not just in the development of policies but also in the pursuit of specific opportunities. As with our dealings with the provinces, we are finding that co-operation with other departments is particularly fruitful when a well-defined initiative is being considered.

In an even broader perspective, I have noted with interest the renewed efforts of a number of other countries, and even of some of their regional federations, to improve economic and social balance within their borders. Although by comparison Canada is

a relative newcomer as regards national initiatives for regional development, I am happy to observe not only that our past efforts have had some positive results, but that our present approach also contains certain pioneering elements.

In conclusion, I must stress that, while we have already been able to see encouraging results from the early years of DREE's operations, promoting self-sustaining regional economies which can participate fully in national growth is a long-term job. I am convinced that the new approach will increase the impact of regional development efforts but I am aware that co-ordination will not be an instant remedy any more than the single-factor programs have been.

What I think we can look for in the near future is the generation of major activities which relate closely to the identified needs and aspirations of each region. We will continue to be conscious of relative performance, and will be trying to narrow regional disparities. At the same time, though, we will be putting more emphasis on regional measures and indicators consistent with the priorities established under the GDA's. I am confident that we will find not only that

more opportunities will be pursued, but that more of these will be those strategic activities which will make important contributions to the fulfillment of regional aspirations in a dynamic Canada.

APPENDICE «A»

NOTES

POUR UN DISCOURS DE

L'HONORABLE D.C. JAMIESON

MINISTRE DE L'EXPANSION ECONOMIQUE REGIONALE

DEVANT LE

COMITE PERMANENT DE L'EXPANSION ECONOMIQUE REGIONALE

DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

28 mars 1974

C'est avec plaisir que je me présente de nouveau devant vous aujourd'hui. Lorsque je suis venu vous rencontrer pour la première fois, en avril dernier, une révision profonde des politiques et des programmes de mon Ministère était en cours et nous envisagions des stratégies de rechange pour orienter les efforts fédéraux dans le domaine du développement régional. Etant donné que nous n'avions pas pu alors concrétiser ni mettre en oeuvre les idées que nous avions, mon rapport au Comité devait, de toute évidence, avoir une suite. Il me fait plaisir de vous dire qu'au cours de l'année nous avons pu non seulement confirmer la justesse de notre approche fondamentale, mais aussi, de concert avec les provinces, la mettre en pratique.

Selon notre hypothèse, même si les programmes du Ministère semblaient avoir des répercussions positives sur un certain nombre de facteurs influençant l'expansion économique, les dépenses engagées pour le développement régional, par le biais surtout de programmes précis d'un seul ministère ne pouvaient, en soi, donner des résultats satisfaisants à long terme. Nous étions d'avis que, pour

être efficaces, les efforts de développement régional devaient être appuyés par les initiatives coordonnées de maints organismes fédéraux, provinciaux et privés visant à exploiter un éventail de possibilités de développement dans chaque région.

Dans les propositions que j'énonçais devant le Comité l'année dernière, je suggérais de fusionner les objectifs et les activités des gouvernements fédéral et provinciaux. J'étais convaincu que ces propositions, alliées à la décentralisation de mon Ministère et à l'amélioration constante des programmes existants, permettraient de doter alors le Canada de l'approche au développement régional la plus globale et la plus souple possible.

Malgré mon optimisme, j'étais bien conscient que le développement régional est un défi complexe où s'entremêlent une foule de facteurs économiques, sociaux et institutionnels. Je savais que la somme des répercussions défavorables qu'ont eu sur certaines régions du Canada cent ans et plus de décisions publiques et privées, ajoutée aux accidents de la nature et de l'histoire, ne pouvait être corrigée rapidement.

Malgré l'ampleur du problème, j'ai la conviction que les délibérations qui ont eu lieu au cours de l'année ont abouti à la mise au point de mécanismes efficaces de développement régional et à un désir renouvelé de les mettre à l'épreuve. Il me tarde de vous en parler et d'étudier avec vous les prévisions budgétaires qui permettront au Ministère de poursuivre ses efforts.

Selon les indicateurs types des revenus et du chômage, les efforts en matière de développement régional doivent continuer de porter avant tout sur les provinces de l'Atlantique et le Québec et, à un degré moindre, sur le nord de l'Ontario et certaines régions de l'ouest. Mais on enregistre des progrès. Par exemple, dans la région de l'Atlantique, les investissements et les revenus par habitant se rapprochent constamment de ceux que connaît le reste du pays. Dans les quatre provinces, l'emploi s'est accru de 6.4 p. 100 en 1973, soit un taux de croissance de 25 p. 100 supérieur à celui de l'ensemble du pays; durant la même année, les investissements ont augmenté de 14.2 p. 100, soit un cinquième de plus que pour le Canada dans son ensemble. De plus, sur le plan démographique, on assiste au renversement du grand mou-

vement de migration vers l'extérieur et la région enregistre maintenant des gains constants. Au Québec, on constate un progrès analogue. Par exemple, après la période plus ou moins stationnaire de la fin des années 60 et du début des années 70, la part du Québec des investissements dans le secteur de la fabrication est de nouveau à la hausse, passant de 19.9 p. 100 par rapport à l'ensemble du Canada en 1971 à 23.5 p. 100 en 1973. Environ 130,000 nouveaux emplois ont été créés en 1973, chiffre bien au-delà de la moyenne nationale et l'une des meilleures années de l'histoire récente du Québec.

Pourtant, comme je l'ai indiqué l'année dernière, notre analyse a démontré de plus en plus clairement qu'il y a, dans chacune des régions du Canada, des difficultés économiques évidentes, mais également un certain nombre de possibilités qui méritent une attention accrue de la part des administrations fédérale et provinciales. Dans l'Ouest par exemple, des résultats globaux satisfaisants masquaient le déséquilibre entre la croissance des agglomérations urbaines et le dépérissement des régions rurales, entre le dynamisme du sud et la stagnation du nord, entre la prospérité de l'Alberta et de la Colombie-Britannique et le piétinement de la Saskatchewan et du Manitoba. Même l'Ontario accusait une structure économique ambivalente.

Le taux de croissance rapide de cette province ne touchait qu'une mince bande s'étendant de la péninsule du Niagara à l'ouest, pour longer la rive nord du Lac Ontario et rejoindre Oshawa à l'est.

Dans la région de l'Atlantique, le capital remplaçait la main-d'oeuvre dans les secteurs des richesses naturelles et, dans les industries de fabrication et de services, le rythme de création de nouveaux emplois ne suffisait pas à contrebalancer ce déclin. Etant donné le faible niveau des activités secondaires et tertiaires, et l'éparpillement du marché régional, on devait subvenir à une forte proportion de la demande au moyen d'importations du reste du Canada et d'ailleurs.

L'économie du Québec était bien développée, mais reposait lourdement sur des industries à croissance lente ou en perte de vitesse. Près de la moitié des habitants de la province vivant dans la région métropolitaine de Montréal, le Québec manquait d'agglomérations urbaines intermédiaires dont le dynamisme est nécessaire pour fournir, entre autres choses, des services à coût réduit et la main-d'oeuvre dont ont besoin les petites entreprises industrielles.

Etant donné la complexité de ces situations, il était clair, dès le départ, que les politiques et les programmes de développement régional comporteraient une dimension expérimentale et qu'à l'occasion des changements s'imposeraient. Notre expérience, dans ce domaine, rejoint à peu de choses près celle d'autres pays industrialisés qui ont eu recours à des programmes et des mécanismes spéciaux pour stimuler l'expansion régionale. Ces pays, par exemple le Royaume-Uni, la France et l'Italie ont, à l'instar du Canada, jugé nécessaire d'apporter de temps à autres des changements importants à leurs politiques régionales. Aussi, avons-nous décidé, au début de 1972, d'entreprendre une révision complète de nos politiques et de nos programmes régionaux. Cette révision, menée conjointement avec les provinces, comportait une appréciation globale des programmes existants, une évaluation exhaustive du programme de subventions à l'industrie, des études de la situation et des possibilités économiques des quatre grandes régions du pays et de chacune des provinces, et une étude spéciale des Terres septentrionales de l'Ouest.

Dans mon exposé d'avril dernier, je me suis attardé sur les conclusions provisoires de la révision

de nos politiques. Comme j'ai souvent eu l'occasion d'y revenir depuis, je me contenterai d'en résumer les cinq principales conclusions.

Premièrement, comme je l'ai indiqué précédemment, chaque région se caractérise par un ensemble particulier de circonstances socio-économiques et de possibilités de développement et il faut prendre des mesures spéciales, propres à chacune, pour exploiter ces possibilités.

Deuxièmement, le processus du développement régional ne doit pas se limiter à des programmes restreints visant à résoudre des problèmes; il doit également englober l'effort nécessaire pour déterminer et exploiter, de façon souple et dynamique, les nombreuses possibilités de développement existantes.

Troisièmement, le développement régional exige la collaboration efficace de plusieurs organismes fédéraux, provinciaux et privés.

Quatrièmement, on peut en arriver plus facilement à déterminer et exploiter les possibilités de développement grâce à une collaboration fédérale-provinciale efficace axée sur des accords de nature

effective, globaux et souples, avec chaque province. Ces accords, que nous appelons ententes-cadres de développement, permettront au MEER, aux autres ministères fédéraux, aux provinces et au secteur privé de coordonner tous les politiques et programmes gouvernementaux pertinents ainsi que les investissements du secteur privé en vue de mener à bien les possibilités de développement déterminées conjointement.

Finalement, la meilleure façon pour le MEER de se préparer à un tel processus de développement conjoint est de décentraliser ses activités et de déplacer le pouvoir de prise de décisions vers les bureaux régionaux et provinciaux. Les bureaux d'Ottawa conserveraient essentiellement les fonctions de l'administration, de la coordination et de la planification interrégionales et, plus particulièrement, de la coordination avec les autres ministères fédéraux aux fins d'améliorer et d'adapter les principaux programmes et politiques du gouvernement fédéral en matière de développement régional.

Je crois que, de façon générale, on trouvait ces conclusions valables. Cependant, la reconnaissance du besoin de souplesse, de flexibilité et de coordination

ne représentait bien sûr que la première étape. Lorsque j'ai fait part de ces idées au Comité, l'année dernière, j'ai mentionné que je me préparais à amorcer une série de consultations avec tous les intéressés afin d'examiner avec eux l'approche générale et les mesures précises envisagées. Je voudrais maintenant vous expliquer comment nous en sommes arrivés à un consensus quant à l'approche et vous décrire plus en détail ce qu'elle comporte.

Après avoir obtenu l'autorisation du Cabinet d'engager des discussions préliminaires avec les provinces, j'ai rencontré, le printemps dernier et au début de l'été, les premiers ministres et les ministres provinciaux afin de discuter de notre nouvelle approche, des possibilités qu'elle offrait et de la façon de la mettre en oeuvre. La réaction très positive et encourageante des provinces a permis d'amorcer nombre d'activités.

D'abord, les hauts fonctionnaires du Ministère ont commencé à étudier avec chaque province la nature d'une entente-cadre de développement et à déterminer les possibilités auxquelles il faudrait accorder la priorité.

En deuxième lieu, au fur et à mesure que l'orientation de ce travail conjoint avec les provinces se précisait, nous avons entamé des consultations intensives avec les autres ministères fédéraux et avons obtenu, l'automne dernier, l'approbation du Cabinet à l'égard du concept et du contenu des ententes-cadres de développement ainsi que de leurs objectifs et stratégies. Nous avons ensuite mis la dernière main aux ententes-cadres de développement avec les provinces et avons signé cinq d'entre elles au cours des dernières semaines.

Troisièmement, nous avons entrepris l'analyse détaillée de diverses possibilités de développement prioritaires dont un certain nombre ont débouché ou déboucheront bientôt sur des ententes auxiliaires à l'appui des ententes-cadres de développement.

Quatrièmement, nous avons terminé la révision du programme de subventions au développement régional et, suite aux discussions avec les provinces, le Cabinet a approuvé le nouveau règlement et les nouvelles désignations aux fins du programme.

Cinquièmement, le Conseil du Trésor a approuvé les plans détaillés de la réorganisation du Ministère que nous avons d'ailleurs déjà amorcée.

Sixièmement, toutes ces activités ont été réalisées parallèlement à la poursuite et à l'amélioration de nos programmes existants. Ceux-ci, dont le FODER, l'ARDA, les zones spéciales, l'ARAP et le programme de subventions sensiblement modifié, continueront à bénéficier d'une large part des affectations budgétaires du Ministère afin de respecter les engagements pris antérieurement. Nous n'avons pas l'intention, et il en est de même pour les provinces, de mettre fin subitement aux ententes ARDA, FODER ou autres. Ce n'est qu'une fois ces ententes dûment terminées et leurs engagements effectivement respectés que de nouveaux efforts de développement dans ces régions du pays seront entrepris dans l'optique des ententes-cadres de développement.

Je manquerais de franchise en vous cachant que tous ces travaux nous ont fait passer une année très mouvementée mais l'effort en valait bien la peine. Si, par exemple, il a fallu mettre beaucoup de temps pour en arriver à un accord final avec chacune des provinces en

ce qui a trait aux accords-cadres, cette tâche n'en demeurait pas moins très enrichissante. Enrichissante, parce que chaque province a pu nettement se rendre compte de l'importance d'élaborer des priorités et des objectifs valables pour asseoir l'action conjointe. Je tiens aussi à faire remarquer que, dans la dernière province, l'Ile-du-Prince-Edouard, le Plan d'ensemble de développement est actuellement soumis à une évaluation approfondie et sera révisé au cours de la prochaine année.

J'ai mentionné au début qu'au cours de la dernière année, nous étions passés de la conception à l'action en ce qui a trait à notre nouvelle approche. Permettez-moi maintenant de vous esquisser les grandes lignes de cette approche qui a maintenant été précisée et qui est actuellement mise en oeuvre de concert avec les provinces.

Il est clair que l'objectif premier de mon Ministère est d'encourager toutes les régions à faible croissance du Canada à exploiter au maximum leurs possibilités afin de contribuer au développement économique et social du pays. Nous continuerons bien sûr de mettre l'accent et de faire porter les efforts renouvelés sur

les provinces de l'Atlantique et le Québec, mais l'ampleur et l'intensité de notre action seront sensiblement accrues dans le nord de l'Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, ainsi que dans le nord et dans les régions rurales de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Fondamentalement, nous entendons concrétiser le développement de trois façons. D'abord, nous encouragerons l'élaboration et la mise en oeuvre de politiques fédérales et fédérales-provinciales qui appuieront globalement le développement dans les régions à faible croissance. Cela veut dire, par exemple, que le MEER travaillera en collaboration plus étroite avec des ministères comme l'Industrie et le Commerce et du Transport afin de s'assurer que leurs politiques et programmes en matière de développement industriel et de transport sont conformes aux efforts de développement régional fédéraux-provinciaux et, à vrai dire, les appuient.

Deuxièmement, de concert avec les provinces et les autres ministères fédéraux ainsi qu'avec les administrations et organismes locaux, nous cernerons les entraves au développement économique dans les régions à faible croissance et élaborerons les programmes

nécessaires en vue de les atténuer ou de les éliminer. Par exemple, dans bien des régions du Canada, les efforts de développement régional sont infructueux à cause d'un manque de planification adéquate, de services publics essentiels ou d'une politique rationnelle de gestion des ressources. Le MEER, en collaboration avec les autres ministères fédéraux, s'est efforcé et s'efforcera encore d'éliminer les entraves au développement en appuyant financièrement les provinces dans leurs efforts de planification urbaine, industrielle et socio-économique, en finançant des programmes d'aménagement d'infrastructures régionales, communautaires et industrielles (routes, eau et égouts, regroupement de terrains, emplacements industriels, etc.) et en partageant les coûts de programmes provinciaux plus efficaces d'exploitation des ressources (planification de l'utilisation des terres, gestion forestière, exploration et mise en valeur des minéraux, intensification de l'agriculture, etc.).

Troisièmement, nous prendrons des mesures pour cerner des possibilités précises de développement dans les régions à faible croissance et contribuer à leur exploitation. Par exemple, dans l'Ouest, le MEER

et les provinces analysent diverses façons d'accroître la production de l'acier et la transformation agricole. On a formé des groupes de travail spéciaux chargés de mettre au point des "ensembles de développement" qui, s'ils passent au stade de la mise en oeuvre, permettront d'exploiter des possibilités bien précises. Selon la possibilité retenue, "l'ensemble de développement" comprendra éventuellement une variété de programmes et de projets qui seront mis en oeuvre et de fonds dépensés pendant une période donnée.

Dans chaque cas, le MEER travaillera en étroite collaboration avec les gouvernements provinciaux et les autres ministères fédéraux en vue d'encourager la coordination et l'appui mutuel des politiques publiques touchant le développement régional. Pour ce qui est de la détermination et de l'exploitation des possibilités de développement, le MEER conjuguera en outre ses efforts à ceux du secteur privé.

Les principaux mécanismes que nous avons mis au point afin de poursuivre ces politiques de façon souple, flexible et coordonnée sont les ententes-cadres de développement, leurs ententes auxiliaires et la réorganisation du Ministère.

Les ententes-cadres de développement, le nom l'indique, servent à encadrer les efforts du MEER visant à favoriser une action fédérale et provinciale coordonnée en vue de l'exploitation du potentiel de développement économique et social de chaque région. Ces ententes énoncent les objectifs à atteindre et décrivent les activités à coordonner, les genres d'appui à apporter ainsi que les mécanismes de prise de décisions conjointes. Il s'agit d'ententes souples de grande portée. De cette façon, les deux gouvernements peuvent orienter leur action en fonction des besoins particuliers de chaque région, de ses habitants et de ses possibilités, au fur et à mesure de leur détermination. Par conséquent, les programmes précis dont on assurera l'exécution aux termes de ces ententes varieront en fonction du temps et du lieu.

Les accords-cadres prévoient l'analyse continue de la conjoncture sociale et économique ainsi que la détermination de possibilités précises de développement à la fois valables et importantes, eu égard aux priorités et objectifs établis. L'exploitation d'une possibilité donnée se fait aux termes d'une entente auxiliaire. Trois types d'ententes auxiliaires permettent de mettre

en oeuvre la stratégie et les activités décrites dans les accords-cadres:

1) Celles qui visent à coordonner les programmes fédéraux et provinciaux existants à l'appui d'une possibilité de développement donnée. Par exemple, si l'objectif est d'accroître la transformation de la viande dans le sud du Manitoba, une entente auxiliaire pourra regrouper l'aide disponible en vertu des programmes établis des ministères fédéraux de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, du MEER, ainsi que de la province. C'est ainsi que l'application coordonnée des programmes existants permettra, sans autre forme d'autorisation ou d'affectation de fonds, d'atteindre ces objectifs.

2) Celles qui prévoient une aide particulière, non disponible aux termes d'autres programmes du gouvernement. Par exemple, afin d'accroître l'exploitation forestière dans le nord du Nouveau-Brunswick, il peut être nécessaire de verser une importante subvention ou de financer l'aménagement d'un emplacement

industriel spécial outre l'application des programmes normaux d'aide à la gestion forestière, à la formation de la main-d'oeuvre et à la construction de routes en forêt.

3) Celles qui établissent des programmes permanents destinés à combler les lacunes existant dans la gamme des programmes gouvernementaux actuels de développement. Comme on l'a déjà mentionné, on peut avoir besoin de programmes permanents à long terme pour répondre aux exigences du développement sur le plan de la planification, de la gestion des ressources ou de l'infrastructure en général. Les accords-cadres autorisent le MEER à conclure des ententes auxiliaires avec les provinces en vue de tels programmes d'aide à long terme.

Chaque entente auxiliaire constitue un "Pacte exécutoire", soit un plan d'action détaillé, établi conjointement en vue de mener à bien une possibilité de développement précise et bien définie.

Les accords-cadres établissent les critères servant à évaluer les initiatives conformes à la stra-

tégie générale de développement pour la province et pouvant être réalisées aux termes d'une entente auxiliaire. Les critères touchent l'incidence de la possibilité de développement sur l'emploi, sur le revenu, sur la qualité de la vie et sur les autres facteurs que le gouvernement fédéral et celui de la province considèrent comme importants dans le processus de développement.

Les accords-cadres et les ententes auxiliaires donnent au gouvernement fédéral et aux provinces toute la latitude voulue pour élaborer des programmes visant à accroître le taux de croissance économique dans chaque province. Comme je l'ai déjà dit, nous espérons qu'avec le temps la plupart de nos programmes s'inscriront dans le cadre de telles ententes. Les exceptions seraient l'aide prévue aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional (LSDR), les activités qui ne peuvent s'appliquer qu'à une seule province, et les programmes, l'ARAP notamment, qui existent depuis longtemps et assurent un service de nature quelque peu spéciale et unique.

Outre la poursuite de ces programmes, le Ministère continuera à encourager l'élaboration et la

mise en oeuvre de politiques fédérales et provinciales propres à assurer un appui général au développement des régions à faible croissance. De fait, mon Ministère verra s'accroître vraisemblablement sa capacité de faire valoir, auprès des autres organismes publics, l'importance de leurs politiques face au développement régional, du fait de sa participation plus poussée à des activités particulières.

Tout en espérant que le Comité conviendra avec moi qu'il est très important pour le MEER de prendre cette nouvelle orientation qui nous dotera d'un mécanisme global et souple de développement régional, je souhaite aussi qu'il considérera comme encore plus importants les objectifs, les stratégies et les priorités de développement établis dans les accords-cadres. Chaque accord-cadre comprend une annexe qui énonce les objectifs de l'entente, donne les grandes lignes de la stratégie adoptée pour atteindre ces objectifs et décrit des activités conjointes possibles d'une importance particulière pour le développement général de la province.

Je voudrais prendre quelques minutes pour parler du contenu de certaines de ces annexes parce qu'elles font la preuve qu'il est possible de s'entendre avec les

provinces sur les grandes priorités de développement et de fixer des objectifs et des critères généraux, mais du reste significatifs, en vue de l'évaluation et de l'exploitation d'importantes possibilités. Je crois d'ailleurs que des exemplaires de toutes les ententes conclues jusqu'à présent et les annexes s'y rapportant ont été remis aux membres du Comité.

En Alberta, on veut favoriser le développement industriel en des endroits éloignés des grandes zones urbaines et diversifier le secteur des ressources primaires en stimulant la transformation des ressources dans la province. D'autre part, la gestion et l'aménagement du milieu tout comme l'aide aux personnes défavorisées et aux zones reculées du nord de l'Alberta sont des aspects retenus aux fins d'intervention.

La sidérurgie et la métallurgie, les forêts, l'agriculture et les industries connexes, les loisirs et le tourisme sont autant de domaines qui, aux yeux des deux parties intéressées, offrent des possibilités industrielles en Saskatchewan. Les deux paliers de gouvernement veulent développer la zone des Terres septentrionales de la Saskatchewan et promouvoir par ailleurs un développement plus équilibré dans toute la

province pour créer ainsi d'autres possibilités d'emploi dans les zones rurales. Le texte de l'entente traduit une certaine inquiétude devant la baisse de la population provoquée par le phénomène de migration vers l'extérieur et la disparition de certaines agglomérations suite à l'exode des campagnes au profit des villes. Aussi y met-on l'accent sur le développement des Terres septentrionales, sur une activité économique accrue dans le domaine de l'industrie sidérurgique, sur l'exploitation forestière et l'agriculture, et la création d'emplois de rechange dans les zones rurales. On cherchera à favoriser l'expansion de l'activité commerciale dans les centres urbains clés et la "croissance équilibrée" de toute la province.

En Ontario, les deux gouvernements ont désigné la région de Cornwall et le nord de la province comme territoires nécessitant l'aide du gouvernement fédéral. L'on verra à maintenir la viabilité des industries du bois, diversifier et stabiliser l'économie des agglomérations où on ne trouve qu'une seule industrie et développer les réseaux de transport et de communication dans les régions les plus éloignées du nord de l'Ontario. Dans la zone spéciale de Pembroke-Renfrew, on a consenti

des sommes considérables pour l'agrandissement et l'implantation de nouvelles industries et on recherchera de nouvelles possibilités de développement; en outre, des fonds de sources fédérale-provinciale seront octroyés au moment opportun aux termes de l'entente-cadre conclue avec l'Ontario.

Quant à la province de Québec, elle s'est fixée comme principale priorité de favoriser l'essor des industries de fabrication à forte croissance et à productivité élevée, comme la sidérurgie, la fabrication de machinerie et de produits chimiques, tout en rationalisant les secteurs traditionnels de la fabrication de produits non-durables et de la transformation des ressources à croissance plus lente. On souligne également l'importance du secteur tertiaire, tout particulièrement les services financiers à Montréal et le tourisme partout dans la province.

A Terre-Neuve, la stratégie adoptée place l'exploitation des ressources naturelles et humaines au premier rang. L'économie de la province ne permettant pas d'aménager les éléments d'infrastructure nécessaires, on verra à ajouter l'équipement social et industriel voulu. On cherchera à exploiter des possibilités industrielles dans les secteurs suivants: forêts, pêches, agriculture,

tourisme, sciences et techniques océanographiques, construction, exploitation minière, fabrication et autres.

Quelques ententes auxiliaires ont déjà été ou sont sur le point d'être conclues, notamment celles touchant la mise en valeur des mines dans le nord de la Saskatchewan, l'aménagement d'infrastructures pour la ville de Cornwall, l'exploitation forestière à Terre-Neuve et l'expansion de l'industrie sidérurgique au Québec. Un éventail de possibilités industrielles et commerciales supplémentaires ainsi que des projets de développement communautaire et régional, reflétant les priorités fédérales et provinciales que je viens de décrire, feront bientôt l'objet d'ententes auxiliaires. En outre, la mise au point d'ententes auxiliaires nous donnant le pouvoir d'accroître la capacité générale des provinces au chapitre de la planification et de la mise en oeuvre et de participer à l'aménagement des infrastructures revêt un caractère prioritaire aux yeux de nombre de provinces.

Etant donné l'accent mis sur les nouvelles ententes fédérales-provinciales, vous vous demandez peut-être ce qu'il adviendra du programme de subventions au développement régional, l'un des principaux instruments

du gouvernement fédéral pour stimuler les investissements dans les secteurs de la fabrication et de la transformation et pour susciter la création d'emplois dans les régions à faible croissance du pays. L'évaluation détaillée de ce programme, entreprise dans le cadre de la révision faite par le Ministère, a démontré que le programme donne de bons résultats à un coût raisonnable. On a néanmoins jugé nécessaire et souhaitable d'apporter un certain nombre d'améliorations importantes, et comme je l'ai annoncé à la Chambre des communes le 7 mars dernier, et de façon plus explicite il y a quelques jours, nous en sommes rendus au stade de l'application suite aux échanges avec d'autres ministères fédéraux et les provinces.

A l'origine, le programme prévoyait l'offre et l'octroi de subventions non remboursables à des entreprises qui établissaient des usines dans des "régions désignées". Des dispositions complémentaires de la loi créant le Ministère offraient sensiblement les mêmes avantages aux entreprises désireuses d'implanter ou d'agrandir des établissements dans les "zones spéciales". L'administration du programme se faisait en bonne partie à Ottawa, les demandes de subventions, indépendamment de leur importance, y étant évaluées en fonction de l'admissibilité, de la

viabilité et du montant d'aide requis pour favoriser l'investissement en cause.

Les difficultés rencontrées dans l'administration du programme découlent principalement de deux facteurs: l'incertitude occasionnée par l'évaluation discrétionnaire des demandes et la connaissance insuffisante des administrateurs en ce qui a trait à la situation et aux besoins locaux. Vous trouverez peut-être que la liste des changements précis est plutôt longue mais, dans la plupart des cas, il s'agit de modifications visant à corriger les lacunes signalées.

Des formules types serviront à calculer le montant des subventions dans le cas de projets comportant un coût d'immobilisation approuvé inférieur à $1.5 million et susceptibles de créer moins de 100 emplois. Quant aux projets de grande envergure, une pleine discrétion ministérielle continuera d'être exercée afin que tous les facteurs et les priorités entrent en ligne de compte.

Parmi les projets auxquels s'appliquent les formules types, ceux qui comportent un coût d'immobilisation approuvé inférieur à $200,000 et moins de 40 emplois n'entraîneront pas une évaluation de la viabilité et des

besoins financiers aussi serrée que les projets de moyenne et de grande envergure. Dans ces derniers cas, on continuera évidemment d'effectuer des analyses très poussées.

On a allongé quelque peu la liste des industries admissibles aux subventions au développement. D'autre part, les limites inférieures minimales ont été abaissées à $25,000 en ce qui a trait au coût d'immobilisation approuvé, ou à cinq emplois pour un nouvel établissement ou un agrandissement en vue d'un nouveau produit. En atténuant l'élément d'incertitude, en accélérant l'étude des demandes et en élargissant les conditions d'admissibilité, nous espérons accroître la participation au programme.

Pour accentuer les répercussions régionales du programme et des changements, ce sont les sous-ministres adjoints régionaux qui veilleront désormais à l'application de la LSDR. Dans le cas de la plupart des petits projets, les décisions sont prises par les directeurs généraux provinciaux tandis que pour ceux de moyenne envergure cette responsabilité échoit aux sous-ministres adjoints régionaux qui, en outre, doivent transmettre au

bureau d'Ottawa les dossiers nécessitant une attention particulière, accompagnés de recommandations précises.

A Ottawa, mon sous-ministre présidera un comité interministériel chargé de me conseiller au sujet de demandes de subventions d'importance ou touchant des projets de nature délicate en raison de la situation de l'industrie en cause ainsi qu'au sujet de toutes les demandes de garanties de prêts. De cette façon, les demandes régulières d'importance moyenne seront étudiées sans délai par les gens sur place.

A l'appui de la nouvelle approche de la politique et du programme, on a élaboré et commencé à mettre en place, au cours de l'année, une nouvelle structure pour le Ministère. L'organisation originale avait été mise au point au moment où le nouveau Ministère faisait ses premières armes, après avoir regroupé un certain nombre d'organismes existants et obtenu l'approbation d'engager de nouveaux programmes d'importance. A cette époque, les circonstances semblaient justifier une centralisation assez poussée. Compte tenu des nouvelles orientations dont je vous ai fait part aujourd'hui, il me semble maintenant non seulement souhaitable mais nécessaire d'en arriver à une plus grande décentralisation.

Voilà pourquoi le gros des effectifs et des responsabilités opérationnelles ont été déplacés vers les bureaux provinciaux et les nouveaux bureaux régionaux.

Les bureaux régionaux constituent une innovation de premier ordre. C'est à eux qu'incombe, depuis le début de l'année, la responsabilité fondamentale de poursuivre l'analyse régionale de la conjoncture économique et sociale et la détermination des possibilités revêtant une importance stratégique. Les bureaux de Moncton et de Saskatoon compteront chacun quelque 100 employés, celui de Montréal 115, et celui de Toronto près de 60.

Les bureaux provinciaux, pour leur part, se verront confier la plus grande partie du travail d'élaboration et de mise en oeuvre des programmes, y compris la presque totalité des tâches fondamentales d'évaluation des demandes de subventions. Au niveau provincial, nous projetons de plus que doubler l'effectif par rapport à son niveau des deux ou trois dernières années.

Le personnel considérablement réduit à Ottawa assurera essentiellement les services administratifs de base, les services d'analyse et de soutien pour les bureaux extérieurs, la coordination interrégionale et la

liaison avec les autres ministères fédéraux. On trouvera de plus amples renseignements sur l'organisation en consultant l'organigramme complet remis à tous les membres aujourd'hui.

Comme je me suis longuement étendu sur la description de nos activités, j'aimerais maintenant aborder brièvement leur cadre budgétaire. J'ai souligné que la réorientation des politiques et des programmes du MEER avait pour but de relancer et de mieux coordonner les efforts de développement régional. Ces priorités ressortent manifestement dans les prévisions qui vous ont été remises.

Vous pouvez constater qu'on a prévu pour 1974-75 des dépenses budgétaires et non-budgétaires de l'ordre de $513 millions. Comme les prévisions du dernier exercice financier atteignaient environ $440 millions, il s'agit d'un accroissement de quelque $73 millions. A cet égard, les dépenses d'exploitation passant de $40 à $47 millions et les dépenses d'immobilisation directes de $7.9 à $17 millions, il est évident que le gros des sommes supplémentaires seront engagées au chapitre des subventions, des contributions et des prêts.

Les sommes prévues à ce dernier poste de dépenses sont de l'ordre de $448.8 millions, soit une augmentation de $56 millions par rapport aux prévisions du dernier exercice financier. Plus de $100 millions ont été réservés pour chacun des trois principaux éléments de cette catégorie de toute première importance, en l'occurrence le développement industriel, l'aide à l'infrastructure et le relèvement social et développement rural. De plus, $12.9 millions ont été affectés à l'administration et à la planification du développement.

Pour l'année en cours, bon nombre des subventions, contributions et prêts seront consentis dans le cadre des programmes existants. Toutefois, comme je l'ai souligné auparavant, nous nous proposons de coordonner la plupart de ces programmes et dépenses sous le couvert des ententes-cadres de développement. C'est ainsi qu'au cours des deux ou trois prochaines années, l'ensemble de nos efforts sera orienté afin de répondre à des besoins généraux, dans les domaines de la planification et de l'infrastructure notamment, et afin d'exploiter des possibilités stratégiques de développement.

Je vous faisais remarquer l'an dernier que les programmes du MEER, de par leur nature, se prêtent mal à

la planification budgétaire et vous pouvez constater que nos prévisions de dépenses pour 1973-74 sont légèrement inférieures à celles inscrites au Livre Bleu de l'an dernier. Il est en effet difficile de prévoir les décisions des investisseurs privés ainsi que la situation économique générale lorsqu'on évalue les besoins de programmes se voulant souples, comme celui de l'aide au développement régional. Plus compliquée encore, dans bien des cas, est la tâche de prévoir le calendrier d'exécution, le contenu et les exigences financières des ententes fédérales-provinciales, ententes qui doivent être élaborées avec les provinces pour régler des problèmes complexes à la satisfaction des deux paliers de gouvernement.

En dépit de ces difficultés, à mesure qu'il prendra de l'expérience, le MEER sera de plus en plus capable de fournir des prévisions de dépenses plus exactes. Sur ce plan, nous sommes conscients du défi constant que posera la souplesse de la nouvelle approche du Ministère. Aussi, mes hauts fonctionnaires sont-ils à étudier et à mettre au point des moyens d'évaluer le plus exactement possible le genre et l'ampleur des dépenses susceptibles d'être engagées.

En terminant, je voudrais souligner que, même si nous dirigeons ici notre attention sur les activités du MEER, il n'en demeure pas moins que les efforts de développement régional ne sont plus maintenant l'apanage de ce seul ministère mais d'une grande partie de l'appareil gouvernemental. Eu égard à ces objectifs globaux, le Premier ministre déclarait l'été dernier à Calgary:

> "Le monde dans lequel le Canada oeuvrait jadis à son développement disparaît peu à peu. Il n'est plus essentiel à notre survie nationale de fonder notre activité économique sur une base industrielle unique au centre du pays et sur une région périphérique riche en ressources. Les perspectives qui s'offrent au Canada dans le monde devraient nous permettre de passer à une nouvelle phase de notre développement dont l'objectif sera de rechercher une économie équilibrée et diversifiée pour toutes les régions du pays."

Dans la poursuite de ce but, le MEER travaille en collaboration avec plusieurs ministères fédéraux, non seulement à l'élaboration de politiques mais aussi à l'exploitation de possibilités précises. Tout comme dans nos rapports avec les provinces, nous trouvons que la coopération interministérielle s'avère particulièrement fructueuse quand une initiative bien définie est envisagée.

Dans une perspective encore plus vaste, j'ai constaté avec intérêt qu'un certain nombre de pays et même certaines de leurs fédérations régionales redoublent d'efforts en vue d'améliorer l'équilibre social et économique au sein de leurs frontières. Même si en comparaison le Canada fait plutôt figure de recrue en ce qui concerne les initiatives nationales de développement régional, je suis heureux de constater que non seulement nos efforts passés ont donné des résultats positifs, mais que notre approche actuelle innove à certains égards.

En guise de conclusion, je tiens à souligner que même si nous pouvons déjà nous rendre compte des résultats encourageants des premières années de fonctionnement du MEER, promouvoir l'autonomie d'économies régionales capables de participer pleinement à la croissance du pays est un travail de longue haleine. Je suis convaincu que la nouvelle approche accentuera la portée des efforts de développement régional, mais je suis conscient que la coordination n'est pas plus une panacée à action instantanée que ne l'ont été les programmes ne portant que sur un aspect.

Dans un avenir rapproché, nous pouvons, à mon avis, nous attendre à l'émergence de grandes activités étroitement reliées aux besoins et aspirations reconnus de chaque région. Nous demeurerons conscients de leur rendement relatif et tenterons d'atténuer les disparités régionales. Parallèlement, nous mettrons toutefois davantage l'accent sur les mesures et les indicateurs régionaux conformément aux priorités établies aux termes des accords-cadres. Je suis certain que nous en viendrons à découvrir que non seulement plus de possibilités peuvent être exploitées mais qu'un plus grand nombre d'entre elles se révéleront des activités stratégiques pouvant contribuer notablement à la satisfaction des aspirations régionales d'un Canada dynamique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale

---

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27235—1

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lessard

Messrs.

Caron
Darling
De Bané
Dupont
Epp
Gauthier (*Roberval*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Howie

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. Marcel Lessard

Messieurs

Kempling
Knight
La Salle
MacDonald (*Egmont*)
Neil (*Moose Jaw*)
Pelletier (*Sherbrooke*)
Peters
Prud'homme
Smith (*Saint-Jean*)—(19)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Thursday, April 4, 1974:

Mr. Peters replaced Mr. Rodriguez.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 4 avril 1974:

M. Peters remplace M. Rodriguez.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 4, 1974
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:46 a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, De Bané, Epp, Kempling, Knight, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Penner, Peters, Prud'homme, Smith (*Saint-Jean*).

Other Member present: Mr. Horner (*Battleford-Kindersley*).

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. P. Francis, Acting Deputy Minister; Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister (Quebec Region).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974 relating to the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 12, 1974, Issue No. 1*).

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure met on April 2, 1974 and recommends that the Committee hear Departmental officials on Vote 1 of the Department's main Estimates as follows:

9:30 a.m. Thursday, April 4, 1974;
11:00 a.m. Tuesday, April 9, 1974.

On Vote 1 of the Department's main Estimates, Mr. Francis gave a statement and answered questions.

On motion of Mr. MacDonald (*Egmont*), it was agreed that the report of the Subcommittee be adopted.

Resuming on Vote 1, the witnesses answered questions.

Vote 1 was allowed to stand.

At 11:08 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 AVRIL 1974
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 46, sous la présidence de M. Penner.

Membres du Comité présents: MM. Darling, De Bané, Epp, Kempling, Knight, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Penner, Peters, Prud'homme et Smith (*Saint-Jean*).

Autre député présent: M. Horner (*Battleford-Kindersley*).

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. P. Francis, sous-ministre intérimaire; M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint (région du Québec).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974 portant sur le budget principal des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du mardi 12 mars 1974, fascicule nº 1*).

Le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le 2 avril 1974 et recommande que le Comité entende des hauts fonctionnaires du ministère au sujet du crédit 1 du budget principal des dépenses du ministère, aux dates et heures suivantes:

9 h 30, le jeudi 4 avril 1974;
11 heures, le mardi 9 avril 1974.

Crédit 1 du Budget principal des dépenses du ministère—M. Francis fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. MacDonald (*Egmont*), il est convenu que le rapport de sous-comité soit adopté.

Poursuivant l'étude du crédit 1, les témoins répondent aux questions.

Le crédit 1 est réservé.

A 11 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le greffier du Comité
Michael A. Measures
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, April 4, 1974

• 0944

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum that is sufficient for the hearing of evidence; that is, 5 members with both the government and opposition represented. The order of the day is the Estimates 1974-75, Department of Regional Economic Expansion.

I will now present the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows: the Subcommittee on Agenda and Procedure, having met on April 2, 1974, recommends that the Committee hear departmental officials on Vote 1 of the department's main estimates. We will have this meeting today and the steering committee suggests that we meet, the next time that we are in the block system, on Tuesday, April 9, at 11 a.m.

We will have to postpone the moving of that report as we do not have a quorum for that.

• 0945

The Committee will resume consideration of the following vote of the estimates:

Department of Regional Economic Expansion
A-Department

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—$44,557,000

It was the intention of the steering committee and this, of course, is subject to your agreement that we have the departmental officials in this morning and that we spend a little time looking at the structure and function of the Department of Regional Economic Expansion.

Mr. Francis, the Acting Deputy Minister will present a brief resume of the structure of the department and circulate a chart. Of course, questioning does not need to be restricted to that area. We are dealing with the estimates so all questioning on items under A-Department are in order. For those members who want to know more about the department and how it is structured, we might concentrate for awhile on that. that is now being circulated.

Mr. Francis, if you would like to give us your resume any time you are ready we will appreciate it.

Mr. J. P. Francis (Acting Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I have circulated two organization charts which I thought might be helpful for members of the Committee in terms of the kinds of discussion they would like to focus on, at least initially.

You will notice that there are two charts. The first one, the top one, shows the organizational structure of the department under its previous plan. The second one shows what we call the new organization of the department. I might just say a few words about these two charts.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi, 4 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre suffisant pour entendre les témoignages. Nous avons le minimum requis de cinq députés qui représentent à la fois le gouvernement et l'opposition. L'ordre du jour prévoit le budget des dépenses de 1974-1975 du ministère de l'Expansion économique régionale.

Je vais maintenant vous soumettre le second rapport du sous-comité de la procédure et de l'organisation en procédant ainsi: le sous-comité de la procédure et de l'organisation s'étant réuni le 2 avril 1974 recommande que le Comité procède aux audiences des cadres ministériels concernant le crédit 1 du budget principal du ministère. Nous aurons cette réunion aujourd'hui et le comité directeur propose que nous nous réunissions à nouveau la prochaine fois que nous seront dans le *block system* le mardi 9 avril à 11 heures.

Il nous faut donc remettre à plus tard la motion de ce rapport puisque nous ne sommes pas en nombre suffisant pour prendre cette initiative.

Le Comité reprend l'étude de ce crédit du budget:

Ministère de l'Expansion économique régionale
A—Ministère

Crédit 1—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—$44,557,000.

Le comité directeur a eu l'intention et bien sûr cela est soumis à votre approbation d'inviter les hauts dignitaires de votre Ministère ce matin pour que nous puissions mettre un peu de temps à analyser la structure et le rôle du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le sous-ministre suppléant M. Francis vous donnera un bref résumé de la structure du Ministère et fera passer un graphique. Bien sûr, les questions ne doivent pas être nécessairement limités à ce domaine. Nous considérons l'étude du budget principal et toutes les questions qui se rapportent à des crédits sous la rubrique A-Ministère sont à l'ordre. Quant aux députés qui veulent en savoir plus long sur la structure du ministère, nous allons concentrer nos efforts sur ce point pendant un certain temps. Ce graphique circule en ce moment.

Monsieur Francis, dès que vous le jugerez bon vous pouvez nous faire part de votre résumé et nous vous en saurons fort gré.

M. Francis (sous-ministre suppléant, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, je vous ai passé deux organigrammes qui à mon avis pourraient être utiles aux membres de ce comité car ceux-ci pourraient donner le ton aux genres de discussions qu'ils aimeraient susciter du moins au départ.

Vous constatez bien sûr qu'il y a deux organigrammes. Le premier, qui figure en première page, indique la structure schématique du ministère sous l'ancien plan. Le second illustre ce que nous appelons le nouveau plan schématique de notre ministère. Qu'il me soit permis de dire quelques mots sur ces deux organigrammes.

[*Texte*]

If you will glance for a moment at the first chart, the one on the top, you will notice that there was provision for six assistant deputy ministers: one for planning, one for incentives, one for operations in the East, operations in the Central Region, operations in the Western Region. I guess I should have said there were five assistant deputy ministers.

Mr. MacDonald (Egmont): That is not on the chart, Mr. Francis. The chart I have is No. 4.

Mr. Francis: No, if you look down there are ADM Planning; Co-ordination and Liaison; ADM Incentives; and then if you look down towards the bottom there are the three ADMs for the three regions.

Mr. MacDonald (Egmont): There are six.

Mr. Francis: So there are six that is correct. All these ADMs were located in Ottawa, and their responsibilities therefore were carried out in Ottawa. The Incentives Program itself was administered completely from Ottawa except for a small office that we had in Montreal to handle incentive cases for what was called Region C, that is, the Montreal-Cornwall area.

The planning, co-ordination and liaison work was all carried out in Ottawa. The ADMs responsible for operations, as I say, were located in Ottawa and they had their staff also in Ottawa.

The field staff that is shown in this first chart were those in our various provincial offices and their responsibilities were limited to the implementation of agreements that we entered into with the provinces. In other words, they had a limited implementation responsibility. All other functions were performed at the Ottawa end of the organization.

If you turn to Chart 2, the second of the two charts, this new plan of organization was formulated from the new policy approach which the Minister has outlined on a number of occasions. It was designed to achieve seven specific objectives: one, to give the department a stronger regional and provincial presence; two, to provide for a genuine decentralization of decision-making authority;

• 0950

Three: to provide a better integration of functions, particularly the incentives function, and the planning and analysis functions;

Four: to provide a capacity to administer existing programs with increasing effectiveness—again that is particularly true of the incentives programs, and is also true of the other functions;

Five: to provide an improved capacity to relate effectively both to other federal department agencies and to the provincial governments;

Six: to provide an improved capacity to maintain an up-to-date analysis of regional economic circumstances, regional economic opportunities, and related provincial government activities;

[*Interprétation*]

Considérez un instant le premier organigramme et vous verrez qu'on a prévu six sous-ministres adjoints: un chargé de la planification, l'autre des subventions, l'autre des activités dans l'Est du Canada, l'autre dans celle de la région centrale et enfin un autre les activités de la région de l'Ouest du Canada. J'imagine que j'aurais dû dire cinq sous-ministre adjoints.

M. MacDonald (Egmont): Je regrette, monsieur Francis, mais cela ne figure pas sur l'organigramme. Moi j'ai l'organisation schématique n° 4.

M. Francis: Non, si vous regardez un peu plus bas vous trouverez un sous-ministre adjoint pour la planification; ensuite un pour la coordination et un pour la liaison; ensuite un sous-ministre adjoint pour les subventions et si vous descendez encore un peu plus bas vous trouverez trois sous-ministres adjoints au service de trois régions.

M. MacDonald (Egmont): Il y en a six.

M. Francis: Donc j'avais raison, il y en a six. Tous ces sous-ministre adjoints ont leur bureau à Ottawa et ils assument leurs responsabilités ici à Ottawa. Le programme de subventions comme tel est géré entièrement à partir d'Ottawa à l'exception d'un petit bureau situé à Montréal qui s'occupait des cas de subventions pour la région que nous appelons C, soit la zone Montréal-Cornwall.

La planification et la coordination fait la liaison étaient exécutées entièrement à Ottawa. Les sous-ministres adjoints responsables de ces activités comme je l'ai dit se trouvaient à Ottawa ainsi que leur effectif.

Le personnel régional qui figure sur le premier organigramme était affecté à nos divers bureaux provinciaux et leurs responsabilités étaient limitées quant à la mise en exécution des ententes conclues avec les provinces. En d'autres termes, les responsabilités de mise en exécution étaient limitées. Toutes les autres fonctions étaient assumées au sein du l'organisation d'Ottawa.

Passons maintenant à l'organigramme n° 2 le second des deux organisations schématiques que je vous ai passées. Ce nouvel organigramme a été inspiré à partir de la nouvelle politique que le Ministre a formulée à plusieurs reprises. Il a été conçu dans le but d'atteindre sept objectifs bien précis: le premier, donner au ministère une présence provinciale et régionale beaucoup plus puissante; deuxièmement, assurer une décentralisation authentique de tous les responsables qui prennent les décisions.

Troisièmement: assurer une meilleur intégration des fonctions notamment au titre des subventions, de la planification et de l'analyse.

Quatrièmement: assurer une capacité de gestion de programmes existants en y apportant une amélioration continue et cela est vrai particulièrement du programme des encouragements et des autres fonctions également;

Cinquièmement: faire en sorte que l'on soit capable de communiquer plus efficacement à la fois avec d'autres organismes du ministère fédéral et des gouvernements provinciaux;

Sixièmement: s'organiser pour maintenir une analyse mise à jour des circonstances économiques régionales des opportunités de même ordre et des activités connexes du gouvernement provincial;

[*Text*]

Seven: to give us the capacity to engage with the provincial governments in a continuing process of identifying major development opportunities, and of pursuing and formulating plans of action to realize those opportunities.

May I, for a moment, talk about the functions. The key function in the new organization is what we call an analysis and development function. That is provided for principally at the regional and provincial levels. On Chart 2 under the Regional ADM—of which there are four, all located in the regions—you will see on the right-hand side: Regional Development and Regional Analysis. If you look down under the Provincial Director General—of which there are ten—you will notice the function Analysis and Development. These are the three specific units of the new organization of the department. They carry the primary responsibility for analysing economic circumstances, identifying major development opportunities, and working with other federal departments, with the provinces, with the private sector, with such local groups as may be appropriate, to formulate a plan of action which would then eventually be specified in the form of an agreement with the province.

At the Ottawa end, under ADM Planning and Co-ordination, you will see an Analysis and Liaison function. Their primary responsibilities are to keep in close touch with other federal departments and agencies in Ottawa, so that we can be aware of what is going on in these departments at all times, exert influence on those activities. Their function is also to assist the groups on the development side in the region and the province—the groups to which I have just referred—in carrying out liaison with other federal agencies in respect to specific development opportunities. When a development opportunity is identified, the responsibility for identification and for formulating a plan of action rests with the field; it is their responsibility, in carrying that forward, to consult with other federal departments as well as with the provinces and with the others I have mentioned. But the liaison group in Ottawa assists them in that purpose where that may be appropriate. That group also follows what may be happening in various areas of national policy that are relevant to the over-all climate for regional development.

I should like to say a word about incentives. All of the applications under the new incentives program will come into our provincial offices. The responsibility for evaluating those applications is with the provincial office. On certain cases, small cases, the provincial director general has authority to make a decision and offer a grant. On medium-sized cases he carries out the evaluation but he recommends to the regional ADM who has authority to make a decision and make an offer. On large cases, or those that are complex in character—perhaps having implications beyond the province and beyond the region—go before a newly-constituted Incentives Advisory Board, which you will see at the top on the right hand side.

The Incentives Administration Group, under the ADM Planning and Co-ordination, provides a secretariat function to that advisory board. It establishes guidelines which

[*Interpretation*]

Septièmement: nous donner la possibilité de nous engager de concert avec les gouvernements provinciaux dans une activité permanente constituant à identifier les grandes mesures de développement et de poursuivre et de rédiger des plans d'action pour donner suite à ces mesures.

Qu'il me soit permis un instant de parler de ces fonctions. Le rôle clé dans le nouvel organigramme est celui que nous appelons la fonction d'analyse et de développement. Ce rôle est assuré principalement aux paliers régionaux et provinciaux. Sur le deuxième organigramme sous la rubrique du sous-ministre adjoint régional qui en compte 4 ils habitent tous les régions que vous verrez à la partie droite de l'organigramme: dans le cadre de l'analyse régionale et du développement régional. Maintenant regardez le carré du directeur général provincial qui en compte 10 vous constaterez la fonction de l'analyse et du développement. Ce sont là trois unités distinctes du nouvel organigramme du Ministère. Leur responsabilité première est d'analyser les circonstances économiques, de trouver les grandes mesures de développement et de travailler de concert avec les autres ministères fédéraux, avec les provinces, le secteur privé, les groupes locaux au besoin pour formuler un plan d'action qui se concrétiserait éventuellement sous forme d'une entente conclue avec la province.

Côté Ottawa, au chapitre des sous-ministres adjoints pour la planification et la coordination, vous voyez le rôle d'analyse de liaison. Leurs premières responsabilités sont de garder des liens avec les autres ministères et organismes fédéraux à Ottawa pour que ces derniers soient au courant de ce qui se passe dans les ministères en tout temps et exercer leur influence sur ces activités. Leurs rôles consistent également à venir en aide aux groupes qui s'occupent du développement dans la région et la province auquel je viens de faire allusion pour que ces derniers puissent assurer une liaison avec d'autres organismes fédéraux concernant des mesures précises de développement. Quand on a mis le doigt sur une mesure de développememt bien précise, cette responsabilité de la découverte et de l'élaboration d'un plan d'action relève de ce domaine; il importe à ces responsables en donnant suite à cette mesure d'entamer des consultations avec les autres ministères fédéraux ainsi qu'avec les provinces et les autres dont je vous ai parlé. Cependant le groupe de liaison à Ottawa leur vient en aide quand le besoin s'en fait sentir. Ce groupe également suit de près ce qui peut se passer dans divers domaines de la politique nationale pour établir ce qui est pertinent au climat global du développement régional.

Qu'il me soit permis de dire un mot sur les subventions. Chacune des demandes présentées aux termes du nouveau programme de subventions sera acheminée dans nos bureaux provinciaux. Il incombe au bureau provincial d'évaluer ces demandes. Dans certains cas, des cas de petite importance, le directeur général-provincial est autorisé à prendre la décision d'offrir une subvention. Dans des cas de moyenne taille, il procède à leur évaluation mais il recommande ces demandes au sous-ministre adjoint régional qui est habilité à trancher la question et à faire une offre. Dans les cas d'importance ou de nature complexe qui engagent peut-être des domaines qui transcendent la province et la région, la demande est soumise au nouveau Conseil consultatif des subventions qui vient d'être constitué et qui figure à droite au haut de la page.

Le groupe de gestion des subventions, qui relève des sous-ministres adjoints pour la planification et pour la coordination, assure un rôle de secrétariat à ce conseil

[*Texte*]

are the basis for the instruments of delegation of authority to the region and to the province. They also have a few people whom they can make available to the region and to the province to evaluate the larger and the more difficult cases.

• 0955

Basically, what we have done in the new organization is to put out into the field, at the regional and at the provincial level, all of the main functions of the department: analysis and development, incentives administration, program implementation and co-ordination, and all of the related administrative and financial services. You will see that reflected in the regional structure that is shown here as well as in the provincial structure.

The organizational structure in the different regions is essentially that shown here, but there are two or three differences for the various regions.

In the case of Quebec Region, all of the evaluation of incentive applications is done, not at the provincial office in Quebec but rather at the regional office in Montreal, because Montreal is obviously closer to where most secondary manufacturing industry is.

In the case of Ontario, our director general is located in Thunder Bay, and has responsibility for development work, for the administration of the incentives program, and for the administration and the implementation of most programs.

In Toronto, there is also a small development group. There is the responsibility there for the administration, on the federal side, of the ARDA program, as that program relates to the province; and there are, then, a series of related administrative services.

In the west, the only significant difference from the structure shown here is the fact that we have another organization, the Prairie Farm Rehabilitation Administration, which administration reports to the regional ADM. So it is an additional group in the west that reports to the Assistant Deputy Minister for the Western Region.

Perhaps, Mr. Chairman, those introductory remarks might be helpful to members of the Committee in following on with the discussion.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Francis.

Mr. MacDonald, are you leading off for your party? There is ten minutes on the party round.

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps I will ask a few preliminary questions but will not take all of that time in case some of our other members would like to use part of the ten minutes.

I wonder if I could just ask a few specific questions, Mr. Francis. First of all, in your concluding remarks, you mentioned that most of the main functions have been transferred to the field. I wonder if you could give us an idea what the ratio is now with respect to the number of employees in the department located in the National Capital Region and the number of employees that are now, in fact, in the field, in regional or provincial offices.

[*Interprétation*]

consultatif. Ce groupe établit des lignes directrices qui servent de principe quand on veut assurer la délégation d'autorité à la région ou à la province. Ils ont également certains experts qu'ils rendent disponibles à la région ou à la province dans le cas où il faut évaluer des cas plus complexes et d'aussi grande portée.

Pour l'essentiel, notre nouvel organigramme vise à mettre sur le terrain aux paliers régional et provincial les fonctions principales de notre Ministère soit l'analyse et le développement, la gestion des subventions, la coordination et la mise à exécution du programme ainsi que l'ensemble des services financiers et administratifs connexes. Vous verrez que ce programme se traduit dans la structure régionale que vous voyez ici aussi bien que dans la structure provinciale.

L'organigramme des diverses régions, mais il y a quand même deux ou trois distinctions qu'il importe d'établir pour ces diverses régions.

Dans le cas du Québec, l'évaluation des demandes d'encouragement est effectué non pas au bureau provincial du Québec mais plutôt au bureau régional à Montréal parce que de toute évidence cette ville est plus rapprochée du secteur industriel qui produit le morceau le plus important de la fabrication secondaire.

Dans le cas de l'Ontario, notre directeur général se trouve à Thunder Bay et est chargé du travail de développement de la gestion du programme des subventions ainsi que la direction et la mise à exécution de la plupart des programmes.

A Toronto, on compte également un petit groupe de développements. Le gouvernement fédéral a la responsabilité de la gestion du programme ARDA étant donné que ce dernier se rapporte à la province; il existe également une série de services administratifs connexes.

Dans l'Ouest, la seule différence importante apportée à l'organigramme dont vous êtes saisis est le fait que nous avons une autre organisation schématique soit l'ARAP qui répond directement de ses actes au sous-ministre adjoint régional. C'est donc un groupe supplémentaire dans l'ouest du Canada qui fait rapport au sous-ministre adjoint de la région de l'Ouest.

J'ose espérer, monsieur le président, que ces remarques liminaires seront utiles aux membres de ce Comité dans la suite du débat.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Francis.

Monsieur MacDonald, prenez-vous la tête de votre parti? On affecte dix minutes par tour de parti.

M. MacDonald (Egmont): Je vais probablement poser quelques questions préliminaires mais je ne prendrai pas tout le temps alloué car il se peut que d'autres députés veuillent se prévaloir d'une portion de ces dix minutes.

Qu'il me soit permis de vous poser, monsieur Francis, quelques questions bien précises. En premier lieu, dans vos remarques de conclusion, vous avez dit que la plupart des fonctions provinciales de votre ministère ont été transférées sur le terrain. Je me demande si vous pourriez nous donner une idée de la proportion du nombre d'employés de votre ministère qui habitent la région de la Capitale nationale au regard des employés qui en sont en fait sur le terrain dans les bureaux régionaux ou provinciaux.

[*Text*]

Mr. Francis: Well, there are two kinds of employees now in the regional and provincial offices: the people who were located in our provincial offices under the old organization and the additional people that have now been appointed to the enlarged provincial offices and to the regional offices. The total figure for those two groups in each of those offices is: Moncton—23; Halifax—19; Fredericton—21; Charlottetown—10; St. John's, Newfoundland—14; Montreal—38; Quebec City—35; Toronto—20; Thunder Bay—1 — the reason for that is that our space in Thunder Bay does not become available until June; we do not have any place to put them at present— Saskatoon—37; Winnipeg—21; Regina—20; Edmonton—7; and Victoria—14.

I should add that there are another 136 people for whom we have just completed our formal staffing process and, in respect of whom, appointments will be made in the next week or ten days.

• 1000

So while I am giving you the figures as I have just done at the moment, you will appreciate that they change almost daily.

Mr. Knight: Mr. Chairman, on a point of order because I am from that part of the country. I wonder if you could point out why—perhaps I missed it. Saskatoon is supposed to be the regional headquarters. You mentioned only Regina.

Mr. Francis: Regina is our provincial office. Saskatoon is our regional office for the western region.

Mr. Knight: You did not ask him about the regional office.

Mr. MacDonald (Egmont): I asked him about both the provincial and regional offices. I wanted to get some idea of the ratio of staff in the field as compared to the number of staff here in Ottawa. That was the other part of my question. Could you give us an indication of that?

Mr. Knight: You did not mention anything for Saskatoon.

Mr. Francis: Yes, 37.

Mr. MacDonald (Egmont): Could you then give us, Mr. Francis, the other side of that question, the number of staff in the national capital region?

Mr. Francis: That is difficult, Mr. MacDonald. I can perhaps find a figure, but you will appreciate that we are in the process of completing staffing action for those people. So they are, as it were, in limbo.

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps you can give us an idea what the staff was a year ago at this time and the number of staff in Ottawa now, so that we will be able to appreciate the kind of transference that has in effect been going on in your department.

[*Interpretation*]

M. Francis: Eh bien! il faut compter deux types d'employés dans les bureaux régionaux et provinciaux à l'heure actuelle: ceux qui sont situés dans nos bureaux aux termes de l'ancien organigramme et le personnel supplémentaire que nous venons de nommer aux bureaux provinciaux et régionaux élargis. Le chiffre total de ces deux groupes dans chacun de ces bureaux est le suivant: Moncton—23; Halifax—19; Fredericton—21; Charlottetown—10; St. John's, Terre-Neuve—14; Montréal—38; Québec—35; Toronto—20; Thunder Bay—1 . . . La raison en est que l'espace à Thunder Bay ne nous sera pas accessible avant le mois de juin; nous n'avons pas d'endroit pour accommoder le personnel à l'heure actuelle . . . Saskatoon— 37; Winnipeg—21; Regina—20; Edmonton—7; et enfin, Victoria—14.

Je tiens à ajouter qu'il faut compter 136 personnes qui viennent de faire l'objet de notre analyse normale de dotation en personnel qui vient à peine d'être terminée et au sujet desquelles des nominations seront faites d'ici une semaine ou dix jours.

Même si je vous donne des chiffres comme je le fais à l'instant, vous êtes quand même très conscients qu'ils changent à peu près chaque jour.

M. Knight: Monsieur le président, j'invoque le Règlement car je viens de cette partie du pays. Je voudrais savoir pourquoi . . . et peut-être ce point m'a-t-il échappé. Je voudrais savoir pourquoi Saskatoon est censée être le siège de l'administration régionale. Vous avez uniquement parlé de Regina.

M. Francis: Notre bureau provincial est installé à Regina. Saskatoon est le siège de notre bureau régional pour la région de l'Ouest.

M. Knight: Vous ne l'avez pas interrogé au sujet du bureau régional.

M. MacDonald (Egmont): Je l'ai interrogé à la fois sur les bureaux provinciaux et régionaux. Je veux avoir une idée de la proportion de l'effectif sur le terrain au regard des employés qui sont installés à Ottawa. C'était là l'autre partie de ma question. Pouvez-vous nous donner des précisions à cet égard?

M. Knight: Vous n'avez rien dit à propos de Saskatoon.

M. Francis: Oui, 37.

M. MacDonald (Egmont): Pourriez-vous alors, monsieur Francis, nous faire part de l'autre côté de la médaille soit l'effectif qui se trouve dans la région de la capitale nationale.

M. Francis: Cette question est fort difficile, monsieur MacDonald. Je puis sans doute trouver un chiffre mais vous comprendrez que nous sommes sur le point de terminer les activités relatives à la dotation en personnel pour ces cas. Ils sont donc pour l'instant dans les limbes, pour ainsi dire.

M. MacDonald (Egmont): Alors pourriez-vous nous donner une idée de l'effectif de votre Ministère il y a un an à la même époque au regard de celui qui existe maintenant à Ottawa pour que nous puissions apprécier le genre de transfert qui s'est effectué effectivement dans votre ministère?

[*Texte*]

Mr. Francis: Our total staff in September 1973 was 909, and our total staff now is 811.

Mr. Macdonald (Egmont): When do you expect to complete the general movement and transfer of staff? When do you expect to be at some kind of equilibrium with respect to both staff in the field as well as staff in the national capital region?

Mr. Francis: We carried out our re-organization, Mr. Chairman, from the top down. That is, we started with the senior staff, the assistant deputy ministers, and we have moved down in the staffing process from that. In moving down we have concentrated on the officers and not on the support staff.

Our officer categories in public service terminology are two. They are commerce officers and economists and social scientists. In respect to the commerce officer, which is the main group, we are now down in the staffing process to the second last level. It is called CO 2. In respect to the economist and social scientist group, we are starting the staffing action for the second last category which is ES2.

I have to say two things. First, I think the process of decentralization reached the point some weeks ago where we were able to function on the decentralized mode. At the end of February we passed out to the regional assistant deputy ministers the responsibility for the administration of the incentives program. Those regional assistant deputy ministers have also been carrying, of course, the responsibility for developing, looking at major development opportunities, and formulating possible agreements with the province, subsidiary agreements under the general development agreement. So in operating terms I would say we are already decentralized.

In terms of completing the process of formally interviewing staff and appointing them to positions, I think for all practical purposes that will be completed in about a month. When I say that, I may add that we deliberately held back on the thrust of staffing action for the support staff. We wanted to get our officers in place for the obvious reason that there was not much point in putting support staff out in the field when there is nobody there to supervise.

Mr. Macdonald (Egmont): Yes, I understand that. Others members were asking the question too, so can I ask for this information now, that it be made available to the Committee? Since there are quite a few new positions being created, and obviously there are considerable applications for the new kinds of positions being created at the regional and provincial level. I wonder if we could have from you or your officials in the course of the next week or so a fairly lengthy submission on the job descriptions and on the actual detailed administrative setup within the regional and provincial offices, so that we will have a much clearer picture than we have had previously of the kind of functions that are being exercised within the department.

[*Interprétation*]

M. Francis: Notre objectif total au mois de septembre 1973 était de 909. A l'heure actuelle, nous comptons 811 employés.

M. MacDonald (Egmont): Quand vous attendez-vous à terminer la mobilité générale et le transfert de votre effectif? Quand vous attendez-vous à atteindre le point d'équilibre de l'effectif sur le terrain et de celui qui œuvre dans la région de la capitale nationale?

M. Francis: Nous avons dressé notre organigramme, monsieur le président, à partir des cadres. Je précise: nous avons commencé par les cadres supérieurs, les sous-ministres adjoints et nous avons procédé par voie descendante dans les activités de la dotation en personnel. A notre mouvement descendant nous avons concentré sur les fonctionnaires et non sur le personnel de soutien.

Nos catégories de hauts fonctionnaires dans la terminologie de la Fonction publique se répartissent en deux. Elles comptent les économistes et les experts en commerce et les spécialistes en sciences sociales. En ce qui concerne les experts en commerce qui constituent le groupe principal, nous en sommes à l'avant-dernier niveau dans notre processus de dotation en personnel. Nous en sommes au CO2. En ce qui concerne le groupe des scientifiques en matière sociale et des économistes, nous commençons nos activités en dotation en personnel pour l'avant-dernière catégorie soit les ES2.

Je dois dire deux choses. La première, je pense que le processus de décentralisation a atteint un niveau il y a quelques semaines où nous sommes en mesure de fonctionner d'après un mode de décentralisation. A la fin du mois de février, nous avons cédé aux sous-ministres adjoints régionaux la responsabilité de la gestion du programme d'encouragement. Ces derniers ont assumé également la responsabilité de mettre sur pied et de découvrir les mesures importantes qui touchent au développement en plus de formuler des ententes possibles avec la province, des ententes auxiliaires en vertu d'une entente générale de développement. Donc, en termes de fonctionnement, je dois dire que nous sommes déjà décentralisés.

Pour ce qui est de la fin des modalités touchant les interviews officiels du personnel et de leur nomination à certains postes, je dirais qu'à toute fin pratique tout sera terminé d'ici un mois. En disant ceci, qu'il me soit permis d'ajouter que nous avons volontairement adopté une position de recul dans nos activités de dotation en personnel pour le personnel de soutien. Nous voulions à tout prix placer nos fonctionnaires pour la simple raison évidente qu'il est tout à fait ridicule d'envoyer sur le terrain un personnel de soutien quand il n'y a personne pour le surveiller.

M. MacDonald (Egmont): Cela se comprend. D'autres députés ont également posé la question. Qu'il me soit permis de demander que maintenant cette information soit remise au Comité. Étant donné que de nombreux postes sont créés et que de toute évidence on a fait de nombreuses demandes pour ces nouveaux genres de postes créés de toute pièce aux paliers régional et provincial. Pourriez-vous, vous ou vos fonctionnaires, nous donner, au cours de la semaine prochaine, un rapport détaillé sur les exposés de fonctions et sur le système administratif instauré dans les bureaux régionaux et provinciaux; nous aurions ainsi une idée beaucoup plus précise des fonctions exercées par le ministère.

[*Text*]

• 1005

I think this would be most useful to the Committee, Mr. Chairman, in order that we may have an effective analysis and scrutiny of the estimates currently before us. In view of the fact there has been such a major internal change with respect to functions and responsibility, I think it would be very useful. I know these descriptions are available because obviously they have been used in advertising various competitions, both internally as well as publicly beyond the departmental offerings. If this can be made available, I think it would be extremely useful.

Mr. Francis: I think, Mr. Chairman, we can certainly make available to any member some information of that kind. I should add that with the re-organization of the department we had to reclassify and classify anew 1,000 positions, over 80 per cent of all the positions in the department apart from PFRA. So if you are talking of job descriptions, there is an awful mass of them. What we can do is give you a more detailed outline of the organizational structure at the regional and provincial level and some of the key descriptions of duties.

Mr. MacDonald (Egmont): I think this is useful because often we are extremely limited in terms of the specific information we have on the functions that are being exercised within the department.

I will pass and let one of our other members . . .

The Chairman: There are about four minutes left on this party round. Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Francis, I am a new member of the Committee, and therefore far from knowledgeable on it. I certainly was interested to see that there are new areas included in Ontario and also in the Minister's statement when he rightly states that Ontario should be divided into two areas. There is the grape corridor along Lake Ontario and then there is Northern Ontario which certainly is not in nearly as good a position. I note that the district of Parry Sound was included, and that there are certain other areas that were not. I am thinking of the Bruce area where I know that the economy is not the most buoyant and even in the lower part of my own riding, Muskoka. Are those the territories that are set out hard and firm right now, or are there any further ones that could and may be added within a reasonable time?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think we have to distinguish between two of our program activities.

Mr. Darling: I am thinking of the Incentives Program.

Mr. Francis: Yes, one is the Incentives Program.

Mr. Darling: That is the one I am thinking of.

Mr. Francis: You are right. The designation that has just been announced for that includes Parry Sound, and most of the district of Nipissing as I recall.

Mr. Darling: Well it was before.

Mr. Francis: No, it was not before. That is an addition. But under our General Development Agreement with Ontario, apart altogether from the Incentives Program, we can work with the province and carry out a process of identifying development opportunities in any other part of that province where growth has been relatively slow. So we are not limited by what we can do just because of the designation under the Incentives Program. The General Development Agreement makes it possible for us to

[*Interpretation*]

Ce serait extrêmement utile au Comité, monsieur le président, afin que nous puissions examiner et analyser de près le budget qui nous est soumis. Étant donné qu'il y a eu des changements importants en ce qui concerne les fonctions et les responsabilités, un tel rapport nous serait très utile. Ces exposés de fonctions existent certainement car on les a sans doute utilisés pour annoncer certains concours, qu'ils soient publics ou privés. Je pense donc que ces renseignements nous seraient extrêmement utiles.

M. Francis: Monsieur le président, nous pourrons certainement fournir ce genre de renseignements aux députés qui le désirent. La réorganisation du ministère nous a obligé à reclassifier mille postes, plus de 80 p. 100 d'entre eux étant dans le ministère, sauf le programme ARAP. En conséquence, il existe un nombre considérable d'exposés de fonctions. Nous pourrons vous donner un rapport détaillé sur la structure établie aux niveaux régional et provincial, ainsi qu'une description des fonctions principales.

M. MacDonald (Egmont): Cela sera très utile car nous avons souvent des renseignements très limités quant aux fonctions exercées par le ministère.

Je vais laisser la parole aux autres députés.

Le président: Il reste 4 minutes pour votre parti. Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur Francis, je suis un nouveau venu dans ce Comité et ne suis donc pas très au courant de ces questions. Je suis satisfait de voir que de nouvelles régions ont été incluses en Ontario, et de ce que le ministre ait déclaré, à juste titre, que l'Ontario devait être divisé en deux zones. D'une part, il y a le corridor le long du lac Ontario, et d'une autre part, la région du nord de l'Ontario qui n'est certainement pas aussi développée. Je constate que le district de Parry Sound ait été inclus, alors que d'autres régions ne l'ont pas été. Je pense particulièrement à la région de Bruce où l'économie n'est pas très florissante et même à certains secteurs de ma propre circonscription de Muskoka. Les mesures prises sont-elles définitives, ou envisagez-vous d'inclure d'autres zones à l'avenir?

M. Francis: Monsieur le président, je crois qu'il faut faire la distinction entre deux de nos programmes.

M. Darling: Je pense au programme des subventions.

M. Francis: Oui, l'un de ces programmes est le programme des subventions.

M. Darling: C'est celui auquel je pensais.

M. Francis: Vous aviez raison. La désignation qui a été annoncée inclut Parry Sound et la majorité du district de Nipissing.

M. Darling: Cela était déjà inclus auparavant.

M. Francis: Non, ces régions ont été ajoutées. Dans le cadre de l'accord général de développement que nous avons conclu avec l'Ontario, outre le programme des subventions, nous pouvons travailler avec cette province et chercher à déterminer les possibilités de développement partout ailleurs dans la province où la croissance est trop lente. Nous ne sommes donc pas limités par les désignations qui ont été faites dans le cadre du programme des subventions. L'accord général de développement nous permet d'exploiter

[*Texte*]

respond to a development opportunity wherever that may be unless, of course, it is in one of the most highly prosperous parts of Ontario.

If there is something say in the areas that you have mentioned that was clearly a good development possibility, we could enter into discussions with the province about how we could go about assisting in the realization of that opportunity and that could be done under the General Development Agreement.

Mr. Darling: So, in other words, if you got the provincial go-ahead, your department would pretty well go along with them if they recommended it.

Mr. Francis: Well, our action is with the province, so we need their concurrence, but we might ourselves, of course, initiate or porpose to them. We are not really standing there waiting for them to propose to us.

The Chairman: Excuse me, Mr. Darling, for interrupting. That completes the round. Do you want to be on the second round to complete your questions?

Mr. Lessard, are you leading off for your party?

• 1010

Mr. Lessard: Well, I have only a few questions and they are very short ones. I would like to ask Mr. Francis when he may be supplying some information on the job descriptions—of those people in the field particularly. Would it also be possible to tell us what the degree of authority is, in the sense of to what level we can decide of what concern this one is?

And I would like some information on the effect of decentralization, when you put people away out in the field, on the new system of grants applicable to small organizations? What I am concerned about is those people who apply for a small investment, let us say a $25,000 or $35,000 expansion or new investment. They will have to file an application with the regional department, probably. How can it be expedited so that people will not be waiting for one and a half months, two months, three months, before they have some sort of indication of what is going to happen to their application?

Will there be enough leeway for those people in the field to decide? I suppose you could put some ceiling, some level, at which these people will be able to decide right there. Could you expand on that kind of organization?

Mr. Francis: Mr. Chairman, in the incentives program the provincial directors-general will have authority to take a decision on any project with capital costs up to $500,000. He will have that authority. You will recall I mentioned that all applications under the new incentives program come into the provincial office, so he will have the capability of evaluating those applications and making a decision on any project with capital costs up to $500,000. That authority rests right with him in the province.

Beyond that, on a project with capital costs up to $1.5 million, the regional ADM will have the authority to make a decision. He will make that decision on the recommendation of the provincial director general, because the project would still come into the provincial office.

[*Interprétation*]

une possibilité de développement partout ailleurs, sauf s'il s'agit d'une des régions les plus prospères de l'Ontario.

Si, dans les régions dont vous avez parlé, il existait des possibilités de développement intéressantes, nous discuterions avec la province sur la façon d'exploiter cette possibilité dans le cadre de l'accord de développement général.

M. Darling: Donc, en d'autres termes, si la province est d'accord, votre ministère l'est aussi.

M. Francis: Nous coopérons toujours avec la province, et parfois nous prenons certaines initiatives ou lui faisons certaines propositions. Nous n'attendons pas toujours les propositions de la province.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, monsieur Darling, mais le temps est terminé. Voulez-vous être inscrit pour le second tour?

Monsieur Lessard, allez-vous prendre la parole au nom de votre parti?

M. Lessard: Je voudrais poser quelques questions assez brèves. Je voudrais tout d'abord demander à M. Francis à quelle date il pourra nous donner des renseignements sur l'exposé des fonctions du personnel local, en particulier. Pourriez-vous nous dire également jusqu'où va leur pouvoir de décision?

J'aimerais aussi des renseignements sur l'effet de cette décentralisation et la réaction au nouveau système de subventions pour les petites entreprises. Je suppose que ceux qui demandent une subvention de $25,000 ou $35,000 pour l'expansion ou un nouvel investissement devront présenter leur demande au bureau régional. Serait-il possible d'accélérer la procédure afin que les gens n'aient pas à attendre deux ou trois mois avant d'avoir une idée du sort de leur demande?

Est-ce que vos représentants régionaux auront un pouvoir de décision? J'assume que vous avez fixé un plafond en ce qui concerne les décisions locales.

M. Francis: Monsieur le président, concernant le programme de subventions, les directeurs généraux des provinces auront l'autorité de prendre une décision sur un projet dont les frais de premier établissement sont inférieurs à $500,000. J'ai mentionné tantôt que toutes les demandes faites en vertu de ce nouveau programme de subventions passent d'abord par le bureau provincial et toutes celles dont les frais de premier établissement sont inférieurs à $500,000 peuvent être évaluées sur place. Il s'agit d'une autorité attribuée au directeur général provincial.

Le pouvoir de décision concernant des projets dont les frais ne dépassent pas 1.5 million de dollars appartient au sous-ministre adjoint de la région. Il prend cette décision sur la recommandation du directeur général provincial parce que le projet doit passer d'abord par le bureau provincial.

[*Text*]

By delegating authorities to these two levels to that extent, our calculations, on the basis of the past, are that about 80 per cent of all cases can be dealt with by the regional ADM and by the provincial director general. Certainly this means that the handling of the smaller cases to which you were referring will now be done in the provincial office, much closer to where the project is to take place and in most cases closer to the principals involved in the project. There can be a much more rapid assessment of the project and a decision can be reached more rapidly.

M. Lessard: Pour toute demande relative à un projet de $500,000, $300,000 ou $1 million, l'entreprise doit répondre à certaines normes de présentation, quant aux études comptables de rentabilité du projet, au financement approprié, aux investissements, en capitaux de la part de l'entreprise même. Je me reporte toujours à la petite entreprise qui formule une demande d'expansion de $35,000. Quelles seront les normes? Exigera-ton une étude comptable de rentablité, une étude de marché pour cette petite entreprise qui emploiera cinq ou six personnes? Que va-t-on exiger? Exigera-t-on des plans d'ingénierie, par exemple, si c'est une bâtisse ou un petit atelier? J'essaie de voir ce que seront nos exigences, parce que, si vous comprenez bien, si les normes adoptées jusqu'à maintenant et qui étaient, certainement dans une bonne mesure justifiées valent également pour les petites entreprises, je ne vois pas comment on va pouvoir réellement les aider. Exigera-t-on une étude comptable poussée de l'analyse des marchés et du financement par des spécialistes et des ingénieurs pour la structure des bâtisses et autres?

Je voudrais voir jusqu'où on réduira nos exigences de façon à ce que cela puisse fonctionner, sinon, ce sera impossible à mon sens.

• 1015

Mr. Francis: Mr. Chairman, one of the things we have done with the changes in the incentives program is to cut back very substantially on the degree of analysis that will have to be carried out for these smaller projects. We still must make a determination about whether they are viable or not, but the objective has been to try to do this in a way which requires much less detailed information from the applicant than we have required in the past from all applicants. So, with the new incentives program the application form we now have asks for all of the information that will be required to carry out an evaluation. If they fully complete that application form, then we are in a position to carry out the evaluation immediately. That should, of course, reduce the time period very considerably, because in the past the application form was a very elementary one and the process of going back to the applicant several times and asking for more and more information was a time consuming one. In the future we will be reducing that, as I say, very considerably.

In so far as helping the small businessman to provide us with the necessary information, again—because we will have our incentive officers out in the provincial offices and not in Ottawa—we will be able to work much more closely with the applicant in helping him to complete the application form and provide us with the rather minimal information which will now be required. So, for small projects, we will be asking for less information, yet enough to make a judgment about viability, and because we are in the field we will be able to work much more closely and effectively with the applicant to help him give us the information and formulate his project in the best possible way.

[*Interpretation*]

En délégant le pouvoir de cette façon, nous avons prévu, d'après notre expérience passée, qu'approximativement 80 p. 100 de tous les projets seront évalués par le sous-ministre adjoint de la région et le directeur général provincial. Par conséquent, les projets modestes auxquels vous faisiez allusion seront étudiés au bureau provincial qui se trouve plus près du lieu proposé du projet et des participants. Il sera possible d'évaluer le projet plus rapidement et de prendre une décision plus vite.

Mr. Lessard: For any project application requiring the sum of $500,000, $300,000 or $1 million the business must meet certain requirements such as the submission of an accountant's feasibility study on the project, financing and capital investments. I would like to return to the case of a small business applying for an expansion grant of $35,000. What will your requirements be? Will a feasibility or market study be necessary for a small business employing only five or six people? Will engineering plans have to be submitted if it is only a small workshop? I am trying to determine what requirements you will set because if your present system is maintained and applied to small businesses I do not see how it will be possible to help them. Will it be necessary to provide a detailed market and financing analysis prepared by specialists and an engineering report on the structure of buildings and so forth?

I would like to know how far our requirements can be reduced so that the system will be able to work.

M. Francis: Monsieur le président, nous avons justement modifié le programme des subventions afin de réduire de beaucoup le nombre d'analyses et d'études fournies pour ces études modestes. Il faut quand même savoir si l'entreprise est viable ou non, mais en exigeant de moins nombreux renseignements que par le passé. Donc, en vertu du nouveau programme d'encouragement, la formule de demande que nous avons à l'heure actuelle exige les renseignements nécessaires pour que nous puissions mener à bien notre évaluation. S'ils remplissent complètement cette formule de demande nous sommes alors en mesure de procéder immédiatement à cette évaluation. Cela devrait bien sûr réduire sensiblement les délais: dans le passé la formule de demande était fort élémentaire et le fait que nous devions nous adresser à plusieurs reprises au demandeur pour lui demander de plus amples renseignements faisait perdre beaucoup de temps. A l'avenir, comme je l'ai dit, nous réduirons sensiblement ces formalités.

Pour ce qui est de venir en aide au petit commerçant qui nous fournirait les renseignements nécessaires encore une fois... étant donné que les personnes responsables du programme d'encouragement seront dans nos bureaux provinciaux et non pas à Ottawa... nous serons en mesure de travailler beaucoup plus étroitement avec le demandeur en l'aidant à compléter sa formule de demande pour qu'il puisse nous fournir les renseignements plutôt minimes que nous exigeons maintenant de lui. En réalité, pour les petits projets, nous demanderons moins de renseignements, bien que suffisamment pour pouvoir nous décider sur la viabilité de l'entreprise. Nous étudions la question en compa-

[*Texte*]

M. Lessard: Je comprends que ce soit difficile parce que, d'une part, vous ne pouvez pas exiger trop du bonhomme pour que cela devienne quand même intéressant et rapide, d'autre part, vous avez à protéger aussi les fonds publics. On ne peut pas, évidemment, dans le cas de Jos Bloke, qui a fait une demande et qui veut avoir $10,000 lui donner ce $10,000 demain matin, je comprends très bien. Mais, le problème auquel vous allez faire face, c'est que vous aurez quand même à prendre des décisions qui vont être délicates. Et, je suis d'accord avec vous que si vos hommes sont plus près des postulants, ils vont être en mesure de donner des conseils à ces petites entreprises, à ces petits entrepreneurs et ceux-ci auront probablement plus de chance d'éviter la faillite ou un échec avec leur projet. Ce que j'essaie de voir c'est le danger, évidemment, que si c'est trop facile de prêter et de donner de l'argent, il y aura beaucoup plus de demandes, bien sûr. Il y aura aussi beaucoup plus de risques d'échecs et le Ministère, pourra être critiqué et voire même blâmé pour avoir distribué trop librement de l'argent aux gens.

Je sais qu'il y a une contradiction dans ce que je viens d'élaborer là. D'une part, je veux que ce soit assez facile, de façon que ce ne soit pas trop long, de façon que cela ne coûte pas trop cher en préparation au bonhomme. Par contre, je veux aussi qu'on soit prudent et qu'on ne donne pas l'argent à n'importe qui. Alors, vous allez avoir, bien sûr, à juger ces situations qui ne seront pas nécessairement trop faciles et il y a un risque d'erreurs qui sera forcément inhérent aux opérations et au nombre d'opérations qu'on aura, dépendant du genre d'entreprise.

Mr. Francis: Mr. Chairman, if I may make one further comment on this point. With the changes in the incentives program, we are adopting an approach where the calculation of the grant is done on the basis of a standard formula. In other words, it is not a completely discretionary matter . . .

An hon. Member: It is.

Mr. Francis: . . . as to the size of the grant in every case. With respect to those cases that are being dealt with in the field at the provincial and regional levels, a standard formula to calculate the size of the grant will be used. This has two advantages: one, it means that the applicant can form some realistic judgment in advance about what he might get if he qualifies on other grounds; two, that the analyses and the decision can again be reached more quickly.

As you pointed out, sir, one thing we will have to keep in mind is that we may be taking greater risks. In fact, we undoubtedly will be taking greater risks on this point and therefore cases that may not turn out as well as we had hoped at the beginning, those types of cases may increase, but it has seemed to us and to the Minister that this is what regional development is all about, and if we are not taking some risks we are not doing our job.

Mr. Lessard: Thank you very much.

• 1020

The Chairman: There is one question at this time, Mr. Smith.

[*Interprétation*]

gnie du demandeur pour l'aider à nous donner les renseignements qui s'imposent et à nous décrire son projet de la meilleure façon possible.

Mr. Lessard: I understand that could be difficult because on the one hand you cannot ask too much of the gentlemen to make it an interesting and quick process. On the other hand, you have to protect the public fund. Obviously if Joe Bloke has applied for $10,000 we cannot give him this amount tomorrow morning and this is very well understood. However, the problem that you will have to face is that you will be forced to take decisions that will be rather touchy and I agree with you when you say that if your men are close to the applicants they will be able to give them good advice to the small businessman, the small entrepreneurs. Thus these people will probably have less chance to fall into bankruptcy or experience a failure with their projects. What I try to see is the danger of lending and giving money too easily for there will be more applications obviously. There are also greater failure risks and the department could be criticized and indeed blamed to have distributed money to people too freely.

I know that there is a contradiction in what I just said. On the one hand, I want it to be easy enough to get money so that it would not be too long to obtain these amounts so that the individual would not have to face an excessive cost. On the other hand, I think that caution is in order if we do not want to give money to Tom, Dick and Harry. Obviously you will have to evaluate the situation that will not all be easy and there is a chance of making mistakes inherent to the operation and a number of operations that we will have depending on the type of business.

M. Francis: Qu'il me soit permis, monsieur le président, d'intervenir sur ce point. Grâce aux modifications apportées au programme d'encouragement, nous adoptons une attitude selon laquelle le calcul des subventions est fonction d'une formule normalisée. En d'autres termes, ce calcul ne se fait pas uniquement sur une base discrétionnaire . . .

Une voix: Ce n'est pas exact.

M. Francis: . . . quant à la taille de la subvention pour tous les cas. En ce qui concerne les cas jugés sur place aux paliers provincial et régional, une formule normalisée sera utilisée pour calculer le montant de la subvention. Cette politique a deux avantages: premièrement, le demandeur peut se former un jugement réaliste quant à la somme qu'il est susceptible de toucher s'il est admissible pour d'autres motifs; deuxièmement, les analyses de la décision peuvent être prises beaucoup plus rapidement.

Comme vous l'avez signalé, monsieur, nous devons toujours nous rappeler que nous pourrions courir de plus grands risques. En effet, nous le ferons certainement à cet égard si bien que les cas qui ne réussiront pas aussi bien que nous l'avions anticipé au début pourraient augmenter; il nous a cependant semblé, ainsi qu'au ministre, que toute cette affaire touche au développement régional et que si nous ne sommes pas prêts à courir certains risques, nous n'exécutons pas notre tâche.

M. Lessard: Merci beaucoup.

Le président: Vous voulez poser une question, monsieur Smith.

[*Text*]

Mr. Smith (Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. Most of my questions have already been answered, having been directed by Mr. Lessard. However, I have some difficulty in understanding the different regions.

As you know, we had designated areas before. I am particularly interested in the South Shore which at one time was a designated area, Montreal and the region. What is going to happen now, Mr. Francis, with that same region?

Mr. Francis: Mr. Chairman, you must again keep in mind that our activities take place in two forms, one being the Incentives Program. In respect of that program there are specific regions designated. Those regions are of course all of the Atlantic Provinces, most of Quebec except Montreal and a corridor including Hull, Northern Ontario, including the districts of Parry Sound and Nipissing, and all the Province of Manitoba and all of the Province of Saskatchewan. That is for the purposes of the Incentives Program.

Our main instrument of activity, though, is the General Development Agreement with the province. Under the General Development Agreement with a province we can, with that province, take action anywhere that we agree there is an important development opportunity and that we formulate a plan of action to realize that opportunity. Therefore, in the South Shore, as you mention, under the General Development Agreement, if we can identify an important opportunity for development, there is no reason at all a plan of action cannot be worked up and such assistance provided as may be appropriate.

Mr. Smith (Saint-Jean): Mr. Chairman, when you are referring to Montreal and region, how far out do you consider the area of Montreal?

Mr. Francis: For incentive purposes?

Mr. Smith (Saint-Jean): Yes. I am thinking, for instance, of Saint-Jean, Quebec, which is about 25 miles from Montreal.

Mr. Francis: As I recall, the region that is designated in Quebec now includes the counties of Yamaska, St.-Hyacinthe, Bagot, Missisquoi and it does not come any further west than those counties towards Montreal.

Mr. Smith (Saint-Jean): I find this unfortunate because we are bordering on Missisquoi and there is only the river dividing us.

Mr. Francis: But keep in mind, sir, as I said, that under the General Development Agreement we can take action anywhere else.

The Chairman: I am afraid we will have to cut you off there. Did you want to be put down for further questioning?

Mr. Smith (Saint-Jean): Please.

The Chairman: Mr. Prud'homme, if you will wait one minute we can move the adoption of this Steering Committee report when we have a quorum to do so.

[*Interpretation*]

M. Smith (Saint-Jean): Merci, monsieur le président. La plupart des questions que je voulais poser l'ont déjà été par M. Lessard. Toutefois, j'ai certaines difficultés à comprendre les différentes régions.

Comme vous le savez, nous avions des zones désignées auparavant. La rive sud était, auparavant, une zone désignée, et je voudrais, savoir monsieur Francis, ce qu'elle va devenir?

M. Francis: Monsieurle président, il ne faut pas perdre de vue que nos activités se font dans deux contextes, l'un étant le programme de subventions. Celui-ci définit certaines régions comme désignées. Celles-ci comprennent, naturellement, toutes les provinces de l'Atlantique, la majorité du Québec, à l'exception de Montréal et du corridor comprenant Hull, le nord de l'Ontario, y compris les districts de Parry Sound et de Nipissing, et la totalité des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. C'est là le but du programme de subventions.

Notre principal instrument, toutefois, est l'accord de développement général conclu avec la province. Dans le cadre d'un tel accord, nous pouvons, en coopération avec la province, prendre des mesures partout où les possibilités d'un développement sont, à notre avis, intéressantes; nous développons alors un plan d'action pour exploiter cette possibilité. Vous avez parlé de la rive sud; si, dans le cadre de l'accord général de développement, nous jugeons qu'il y a des possibilités de développement importantes dans cette région, il n'y a aucune raison pour qu'un plan d'action ne soit pas élaboré et que l'aide nécessaire ne nous soit pas accordée.

M. Smith (Saint-Jean): Monsieur le président, quelles sont les limites de la zone de Montréal?

M. Francis: Dans le cadre du programme de subventions?

M. Smith (Saint-Jean): Oui. Je pense, par exemple, à Saint-Jean, au Québec, qui est à environ 25 milles de Montréal.

M. Francis: Si je me souviens bien, la région désignée, au Québec, comprend maintenant les comtés de Yamaska, de Saint-Hyacinthe, de Bagot et de Missisquoi. Il n'y a rien d'autre plus à l'ouest, dans Montréal.

M. Smith (Saint-Jean): C'est bien dommage car ma circonscription se trouve à la limite du comté de Missisquoi, et il n'y a que la rivière qui nous sépare.

M. Francis: Il ne faut pas oublier, monsieur, que nous pouvons prendre des mesures partout ailleurs, dans le cadre de l'accord général de développement.

Le président: Je suis désolé mais je dois vous interrompre. Voulez-vous être inscrit pour le second tour?

M. Smith (Saint-Jean): Oui.

Le président: Monsieur Prud'homme, si vous voulez bien attendre une minute, nous pourrons mettre aux voix le rapport du comité directeur lorsque nous aurons le quorum.

[*Texte*]

Allow me to interrupt for a moment, for procedural purposes. The second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure has been read, that the subcommittee met on April 2, 1974 and recommends that the committee hear departmental officials on Vote 1 of the department's main estimates at 9:30 a.m. today and at 11:00 a.m. Tuesday, April 9, 1974.

May I have that report moved for adoption?

Mr. MacDonald (Egmont): I so move.

Motion agreed to.

Mr. Prud'homme: On the understanding that next Tuesday we will have a continutation of this, if need be?

The Chairman: That is right.

We now move to the New Democratic Party for 10 minutes.

Mr. Peters: Put me on your list for later, just in case.

Mr. Chairman, I presume in light of the excellent job you have done on this committee—I have not been on it—the new Director General will be in Thunder Bay or the Lakehead, and I guess congratulations to you are in order. If this means a change from the arrangements we had before, I am very much in favour of it.

I note that this Director General will have in his control up to $500,000. That will handle, I presume, many of the small projects we have in Ontario. The Assistant Deputy Minister, however, who is over him, is still in Toronto. Are there any federal projects in Ontario that the Province has nothing to do with?

Mr. Francis: You mean projects that we are assisting through our incentives program?

• 1025

Mr. Peters: Is it possible for DREE to go into Ontario and implement a program?

Mr. Francis: Of course. Many of our incentive cases are cases where Ontario is not involved at all.

Mr. Peters: I know of none.

Mr. Francis: Well, I will check this to be sure, but I suspect that most of the projects we have assisted in Ontario have not had any provincial assistance involved in them.

Mr. Peters: No, no. Let me ask you, are the Ontario people in all your offices, or are you in their offices? Obviously the Ontario government runs DREE, not you. Tha is a fact.

Mr. Francis: The Ontario Government does not run DREE. Our offices are separate from the provincial offices, the offices of the Government of Ontario.

Mr. Peters: They should not be.

Mr. Francis: We are located in different buildings. Of course, the Province has its offices both in Toronto, obviously, and also in Thunder Bay, but we are in different buildings.

[*Interprétation*]

Le second rapport du sous-comité sur l'agenda et la procédure a été lu, à savoir que le sous-comité s'est réuni le 2 avril 1974 et recommande que le Comité convoque des fonctionnaires du Ministère pour l'examen du crédit 1 du budget principal de ce Ministère, à 9 h 30, aujourd'hui, et à 11 h 00, le mardi 9 avril 1974.

Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de ce rapport?

M. MacDonald (Egmont): Je présente cette motion.

La motion est adoptée.

M. Prud'homme: Il est bien entendu que mardi prochain, nous poursuivrons ce débat si besoin en est.

Le président: D'accord.

Je vais maintenant laisser la parole au nouveau parti démocrate pendant dix minutes.

M. Peters: Voulez-vous m'inscrire sur votre liste pour le second tour au cas où . . .

Monsieur le président, étant donné que vous avez fait un travail excellent dans ce Comité, que le nouveau directeur général sera à Thunder Bay ou à Lakehead, il convient peut-être de vous féliciter. Si cela implique certains changements dans les arrangements que nous avons déjà conclus, je suis tout à fait d'accord.

Je constate que le directeur général pourra contrôler les projets allant jusqu'à $500,000. Cela réglera, je pense, un grand nombre des projets plus importants qui sont présentés en Ontario. Toutefois, le sous-ministre adjoint, qui est son supérieur, est toujours à Toronto. Y a-t-il des projets fédéraux en Ontario dans lesquels la province n'intervient pas du tout?

M. Francis: Vous parlez de projets que nous aidons dans le cadre de notre programme de subventions?

M. Peters: Le MEER peut-il appliquer un programme en Ontario?

M. Francis: Naturellement. Dans la plupart des cas, la province de l'Ontario n'intervient pas du tout.

M. Peters: Je n'en connais aucun.

M. Francis: Je vérifierai pour en être sûr, mais je pense que la plupart des projets que nous avons subventionnés en Ontario n'étaient nullement financés par la province.

M. Peters: Non, ce n'est pas cela. En d'autres termes, des Ontariens sont-ils dans vos bureaux, ou êtes-vous dans les bureaux de l'Ontario? Il est évident que c'est le gouvernement de l'Ontario qui dirige le MEER, et pas vous. C'est la réalité.

M. Francis: Le gouvernement de l'Ontario ne dirige pas le MEER. Nos bureaux sont séparés des bureaux provinciaux et des bureaux du gouvernement de l'Ontario.

M. Peters: Ils ne le devraient pas.

M. Francis: Nous sommes dans des édifices différents. Évidemment, la province a aussi des bureaux à Toronto et à Thunder Bay, mais nous sommes dans des édifices différents.

[*Text*]

Mr. Peters: What I am really trying to get at, under this new development—we are getting away from Toronto to get to Thunder Bay; it is quite a piece away from Toronto—does this mean we hav got away from Toronto's control over any development?

The problem that I raise affects Northern Ontario, and Northern Ontario—you are stretching it slightly, I would think, to go beyond the districts, and that includes Parry Sound and Nipissing, the area districts. That is three quarters of Ontario, but that is not where the projects are developed. Toronto has decided that the development will be in the golden horseshoe, and we co-operate. To some extent the director general, I would think, is going to have to initiate programs.

This is really what I am interested in, not the incentive grants, because I think they have to meet the criteria of the Province. But for the general development operations that you speak of as being possible outside of those designated areas, are we doing anything in that field?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think I misumderstood Mr. Peter's question at first. In so far as the incentives program is concerned, that is a federal program. We administer it ourselves. The Province does not control us in respect to the administration of that program. We consult with the Province, particularly with something in which they may be involved.

Mr. Peters: They tell you what to do.

Mr. Francis: But they do not control us. We make our own decisions. The Minister is in control of that program, no one else.

Mr. Peters: Mr. Francis, that is not obvious in the country.

Mr. Francis: Well, that is the case.

Mr. Peters: It is not obvious.

Mr. Francis: Then we need to make it obvious, but it is the case.

In so far as the general development agreement is concerned, that is an agreement with the Government of Ontario. In that case, anything that we agree on must be agreed by both governments and carried out in accordance with the agreement. We are quite capable of, and in fact we did initiate and propose, ideas for development.

Last spring when the meetings of this Committee were held, we tabled a series of booklets analysing economic circumstances and opportunities in Northern Ontario. In that booklet there were proposals for a number of development possibilities. So we do not intend to be a passive agent in the process of looking for development possibilities at all. We have already been an active agent in that process, and the whole point of the decentralization is to permit us to continue to be an active agent.

Mr. Peters: Let me ask you for an example, outside of the special designated areas where you did assume some responsibility. Pembroke and the Cornwall area are the only two I can think of. Are there other projects that you initiated in Ontario?

[*Interpretation*]

M. Peters: Voilà où je veux en venir: selon le nouveau système, nous nous déplaçons de Toronto à Thunder Bay; c'est plutôt loin de Toronto; cela signifie-t-il que le développement ne peut être contrôlé par Toronto?

La question que je soulève concerne le nord de l'Ontario qui s'étend maintenant au-delà des districts, et qui comprend Parry Sound et Nipissing. Cette région couvre les trois-quarts de l'Ontario, mais peu de projets y sont appliqués. Toronto a décidé que le développement se fera à *golden horseshoe*, et nous coopérons. Dans une certaine mesure, je pense que le directeur général devra lancer des programmes.

Et j'en viens à la question qui m'intéresse, qui n'est pas tant les subventions, car il faut satisfaire aux critères de la province. Mais en ce qui concerne le développement général que vous dites possible en dehors de ces zones déviées, quelles mesures précises avez-vous prises?

M. Francis: Monsieur le président, je ne pense pas avoir très bien compris la question de M. Peters. En ce qui concerne le programme de subventions, il s'agit d'un programme fédéral. Nous l'administrons nous-mêmes. La province ne contrôle absolument pas l'administration de ce programme. Nous la consultons lorsque cela est nécessaire.

M. Peters: C'est la province qui vous dicte ce qu'il faut faire.

M. Francis: Elle n'a aucun pouvoir de contrôle sur nous. Nous prenons nos propres décisions. C'est le ministre qui contrôle ce programme et personne d'autres.

M. Peters: Monsieur Francis, cela n'est pas aussi évident en réalité.

M. Francis: C'est comme cela.

M. Peters: Ce n'est pas évident.

M. Francis: Alors il faut que ce soit évident puisque c'est comme cela.

En ce qui concerne l'accord de développement en général, il a été conclu avec le gouvernement de l'Ontario. Dans ce cas, chaque activité doit être acceptée par les deux gouvernements et exécutée selon l'accord. Nous sommes tout à fait capables, et c'est ce que nous faisons, d'avancer de nouvelles idées et de nouveaux projets.

Au printemps dernier, pendant les séances de ce Comité, nous avons présenté une série de brochures analysant les circonstances et les possibilités économiques du nord de l'Ontario. Cette brochure mentionnait un certain nombre de possibilités de développement. Ainsi, nous n'avons pas l'intention de rester passifs dans la recherche des possibilités et de développement. Nous nous sommes déjà montrés très actifs à ce sujet, et la décentralisation doit nous permettre de poursuivre en ce sens.

M. Peters: Pouvez-vous me dire dans quelles régions hors des zones désignées, vous avez assumé certaines responsabilités. Les régions de Pembroke et de Cornwall sont sans doute les deux seuls exemples. Avez-vous lancé d'autres projets en Ontario.

[*Texte*]

Mr. Francis: You are talking about what has gone on in the past.

• 1030

Mr. Peters: I am talking about anything except the incentive grants which obviously are based on a proposition that is put up by an applicant and then has to be either supported by Toronto and meet your criteria; but the ones for which the federal government is responsible.

Mr. Francis: In the past we only had two activities in Ontario: the Incentives program and the ARDA program. We administered and made the decision on the Incentives program and the province took the lead on the ARDA program. In future, under the General Development Agreement which we now have with Ontario, we will be making proposals for development possibilities; so can the province; so can anybody else. We have already, as I mentioned, made a number of suggestions as to the kinds of development possibilities we feel there are in Northern Ontario. The action that we take must be agreed to jointly by the two governments; that is when we reach the point where there is a plan of action formulated and the assistance which is going to be provided is laid out then it is a joint-action program.

Mr. Peters: Why?

Mr. Francis: Because it involves participation from the province as well as from the federal government.

Mr. Peters: In money?

Mr. Francis: In money and in action.

Mr. Peters: Does the B.N.A. Act prohibit us without this special designation to initiate development programs? Mr. Chairman, the reason I ask this is that—you come from Northern Ontario too and you are well aware of this—every project that takes place in Northern Ontario is Toronto oriented. And it gets closer to Toronto every time continually. We are a "have" province and three quarters of us are "have-not" provinces. We would probably be classed in the same position as the Maritimes and the worst of them. DREE just has not served any major function in Northern Ontario except the providing of incentive grants for companies that are in the resource-based industry. We just have not done anything else and we are not any better off. Kirkland Lake has lost 500 people in the last year and this is general in every community in Northern Ontario that does not have a growing resource base.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think it is fair to say that the Minister was probably one of the first ones to point out that DREE should give increased assistance to Northern Ontario. That is what happened, as I mentioned earlier, last spring. Although I do not imagine there is anything stopping us from taking action unilaterally, it would seem to me that if you are talking of development, you are talking of the kinds of things that have to be done. Most if not all cases require action in areas that are under the provincial jurisdiction. I think you get a less effective development effort if you were not to do it on a joint basis with the province. When you look at a development possibility and form a view about the action required to realize it, many of those things are in the provincial jurisdiction. It seems to me, therefore, it makes an awful lot of sense if you want an effective and successful development to approach it on a joint basis with the province.

[*Interprétation*]

M. Francis: Vous parlez du passé.

M. Peters: Je parle de tout, sauf des subventions qui sont évidemment basées sur la demande faite par un candidat, laquelle demande doit être appuyée par Toronto et satisfaire en même temps à vos critères; je veux parler de celle dont le gouvernement fédéral est responsable.

M. Francis: Dans le passé, nous n'avons appliqué que des programmes en Ontario: le programme de subventions et le programme ARDA. Nous avons administré le programme de subventions et avons pris toutes les décisions y attenant; la province a joué un rôle plus important en ce qui concerne le programme ARDA. A l'avenir, dans le cadre de l'accord général de développement que nous avons conclu avec l'Ontario, nous ferons des propositions de développement, et la province en fera autant. Comme je l'ai déjà dit, nous avons déjà fait un certain nombre de propositions quant aux différentes possibilités de développement que nous avons déterminées dans le Nord de l'Ontario. Les mesures que nous prenons doivent être acceptées par les deux gouvernements; il n'y a une action commune que lorsque le plan d'action a été formulé et que l'aide qui doit être accordée est bien définie.

M. Peters: Pourquoi?

M. Francis: Parce que cela nécessite la participation de la province aussi bien que celle du gouvernement fédéral.

M. Peters: Financièrement?

M. Francis: Financièrement et pratiquement.

M. Peters: La Loi sur le B.N.A. nous interdit-elle de lancer des programmes de développement si la région n'est pas désignée? Monsieur le président, si je vous pose ces questions, c'est parce que vous venez du Nord de l'Ontario et vous le savez comme moi, chaque projet qui est appliqué dans le Nord de l'Ontario est axé vers Toronto. Chaque fois, on se rapproche de plus en plus de Toronto. Nous sommes une province nantie, et les trois-quarts de cette province ne le sont pas. En fait, nous serions certainement placés dans la même catégorie que les Maritimes, et les plus pauvres d'entre elles. Le MEER n'a exercé aucune fonction principale dans le Nord de l'Ontario, si ce n'est l'octroi de subventions aux industries d'exploitation des ressources. Rien d'autre n'a été fait et notre situation ne s'est pas améliorée. 500 personnes ont quitté Kirkland Lake au cours de l'année dernière, et c'est ce qui se passe dans toutes les collectivités du Nord de l'Ontario qui n'ont pas de ressource exploitable.

M. Francis: Monsieur le président, le ministre fut l'un des premiers, sans doute, à faire remarquer que le MEER devrait accroître son aide au Nord de l'Ontario. C'est ce qui s'est produit, comme je l'ai dit, au printemps dernier. Bien que rien ne nous empêche de prendre des mesures unilatéralement, si l'on parle de développement, on parle d'activités qui doivent être entreprises. La plupart des projets, sinon tous, concerne des régions relevant de la juridiction provinciale. Si nous voulons avoir les meilleurs résultats, il faut donc conjuguer nos efforts à ceux de la province. Toute possibilité de développement nécessite certaines mesures dont la majorité relèvent de la juridiction provinciale. Par conséquent, il me semble que tout travail, pour être efficace, doit se faire en coopération avec la province.

[*Text*]

Mr. Peters: I cannot argue that because I presume that is the way it has been but, Mr. Chairman, I do not think that is the way it should be. I think we have hired some very expensive people in DREE; in my personal experience we have had some very good people in DREE. We have had no people in the same field in Ontario and yet they make the decision which means there will be no development. All votes in the Ontario government are in Southern Ontario and the need is in Northern Ontario. Unless you were to take that ADM and his support staff and put them into Northern Ontario, you really have not made any change by putting the Director General up there.

Mr. Francis: Mr. Chairman, again if Ontario is holding back, that in a way is a case for having some of our good people in Toronto so that they can work more closely with the Ontario people to try to get them to give more attention to development in the North. I think also, as the minister has said, while we have now increased our staff in Toronto and set up a new office of a considerable size in Thunder Bay, he has not said by any means that he was not prepared to consider offices elsewhere.

Mr. Knight: How much time is there, Mr. Chairman?

• 1035

The Chairman: One fast question, Mr. Knight

Mr. Knight: My last question is: can the gentleman who is our witness today, Mr. Francis, tell us what kind of turnover—and I will pursue this, I guess, next Tuesday again by the looks of things—in staff there has been within DREE, leaving out PFRA, since you started your program of decentralization? It would be interesting to note how many of your personnel have felt a need to jump into another department around Ottawa here, in order to avoid going to some of the nicer places in Canada, like Saskatchewan.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I mentioned earlier that our total staff had dropped from 909 last September, to 811 at present.

By way of explanation, when we re-organized the Department, as I mentioned earlier, we had to reclassify almost every position, 1,000 positions. That meant, in so far as the Public Service Employment Act is concerned, that those positions were new positions; therefore, they had to be staffed in accordance with the provisions of that act and its regulations. It also meant that in staffing those new positions, we had to give first opportunity to people who were with the Department.

The consequence was that we have had, in fact, for all practical purposes, a freeze on hiring outside the Department since last September because we have had to go through a formal staffing process in which our own staff were given first opportunity for appointment and for possible promotion.

The main reason our staff strength has gone down is because the staffing process resulted in a freeze on hiring from outside the Department until we had gone through the process of considering our own people and that is what we have been doing.

[*Interpretation*]

M. Peters: Je n'insisterai pas davantage puisque cela s'est toujours passé ainsi. Toutefois, monsieur le président, je ne pense pas que ce soit la bonne manière. Nous avons engagé un personnel extrêmement onéreux pou le MEER; je sais, par ma propre expérience, que ce personnel est très compétent. Or, c'est le personnel moins compétent de l'Ontario qui décide qu'il n'y aura pas de développement. Tous les crédits accordés par les gouvernements de l'Ontario sont destinés au Sud de cette province alors que c'est le Nord qui en a besoin. A moins de muter le SM et son personnel de soutien dans le Nord de l'Ontario, vous n'avez pas fait beaucoup de changement en nommant un directeur général dans cette province.

M. Francis: Monsieur le président, il faut que nous ayons un personnel compétent à Toronto afin qu'il puisse travailler en coopération plus étroite avec le gouvernement de l'Ontario, dans le but d'accroître le développement dans le Nord. Je pense par ailleurs, et le ministre l'a dit, que le fait que nous ayons accru notre personnel à Toronto et constitué un nouveau bureau très important à Thunder Bay ne signifie pas que nous n'ouvrirons pas d'autres bureaux ailleurs.

M. Knight: Combien de temps me reste-t-il, monsieur le président?

Le président: Vous avez le temps de poser une question rapidement.

M. Knight: Ma dernière question est la suivante: le témoin peut-il nous donner une idée, et j'y reviendrai mardi prochain, du taux de roulement du personnel au MEER, à l'exception du PFRA, depuis que vous avez commencé votre programme de décentralisation? Il serait intéressant de savoir combien de vos fonctionnaires ont ressenti le besoin d'aller dans un autre ministère autour d'Ottawa afin de ne pas aller dans d'autres endroits plus agréables au Canada, comme la Saskatchewan.

M. Francis: Monsieur le président, j'ai déjà dit que notre effectif total avait passé de 909, en septembre dernier, à 811 actuellement.

Je vais vous expliquer; lorsque nous avons réorganisé le Ministère, nous avons reclassifié près de 1,000 postes. Cela signifie, en ce qui concerne la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, que ces postes devenaient de nouveaux postes qui devaient être pourvus en conséquence, selon les dispositions de la Loi et de ses règlements. Cela signifie également que pour combler ces postes, il nous fallait donner la priorité aux gens de notre Ministère.

Il en a résulté un gel de l'embauche en dehors de notre Ministère, depuis septembre dernier, puisque nous avons dû procéder à la dotation en personnel, processus dans lequel notre propre personnel avait la priorité pour des nominations ou des promotions.

Notre effectif total a diminué car la dotation en personnel a provoqué un gel de l'embauche en dehors de notre Ministère pendant toute cette période.

[*Texte*]

Mr. Knight: Do you have any figures on how many people, not in the sense of reclassification let us just talk straight people, have left for other departments in order to avoid being decentralized? You see I may be on other committees that try to decentralize some of these other damned departments around here in terms of the way they grow here in Ottawa.

Mr. Francis: The best answer I can give to that question, sir, is that our staff has dropped by 98 since last September; that is, from 909 to 811. Where those people went and why they left, I cannot say. It is quite possible that some of them left because they did not want to face a move out of Ottawa, but I also happen to know that a number of them who have left went to jobs outside of Ottawa. So how many of them left for what reasons, I cannot say.

The Chairman: Thank you, Mr. Knight. Mr. Kempling, please.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Francis, what input do you have or do your groups have, either regionally or provincially, with industry and with trade associations when you are making a decision whether or not you will help spawn a new industry? What input do you have with the industry group?

Mr. Francis: Mr. Chairman, when we are looking at a specific application, where we have a lot of detailed information on the markets, the financing, the technical and managerial plan for the facility, we do not consult, obviously, other businesses and companies in respect of that information, which is commercially confidential information and they would object strenuously if we exposed such information about their operation to their competitors.

So we do not consult with other businessmen, other companies, or the industries on the specifics of an application and the detailed information we get on a proposal. What we do, of course, is consult at considerable length with other federal departments that are active in and have expertise on industrial trends and industrial conditions. One of the most important of these, of course, is the Department of Industry, Trade and Commerce.

We also have had an incentives advisory board which contained representatives from the business community, and they gave us broad advice on the incentives programs. The Minister has, of course, a number of other advisory boards which contain business representatives and other people.

Mr. Kempling: So you do have contact with the Department of Industry, Trade and Commerce. Would you, then, for instance, discuss the establishment of a factory to manufacture machinery with the Machinery Board of the Department of Industry, Trade and Commerce?

• 1040

Mr. Francis: We certainly would, in detail.

Mr. Kempling: The point I am making here, Mr. Chairman, to Mr. Francis, is that industry supplies confidential information to the Machinery Board, based on their knowledge of the Canadian market, of the plans they have in their operations to maybe expand in or go into a certain field; and here we see a government agency consulting with a regional development group that, in fact, is using the confidential information, submitted by the industry, against that industry; or which may, in fact, be setting up competition to that industry.

[*Interprétation*]

M. Knight: Avez-vous une idée du nombre de personnes, mise à part la reclassification, qui ont quitté votre ministère pour d'autre ministères afin de ne pas être mutées dans d'autres régions? Je peux me trouver dans d'autres comités qui essaieront de décentraliser certains ministères qui se développent aujourd'hui à Ottawa.

M Francis: Le seul chiffre que je puisse vous donner, monsieur, est que notre effectif a diminué de 98 personnes depuis septembre dernier; il est passé, en fait, de 909 à 811. Je ne sais pas pourquoi ces personnes sont parties et où elles sont allées. Il est possible que certaines d'entre elles soient parties parce qu'elles ne voulaient pas quitter Ottawa, mais je sais que d'autres voulaient partir pour travailler en-dehors d'Ottawa. De sorte que je ne sais pas combien d'entre elles sont parties, et pour quelles raisons?

Le président: Merci, monsieur Knight. Monsieur Kempling, vous avez la parole.

M. Kempling: Merci, monsieur le président. Monsieur Francis, quel rôle avez-vous dans le secteur industriel, sur le plan régional ou provincial, lorsque vous prenez la décision de développer ou de ne pas développer une nouvelle industrie?

M. Francis: Monsieur le président, lorsque nous examinons une demande, et que nous avons beaucoup de renseignements sur les marchés, le financement, les plans de gestion et les plans techniques, nous ne consultons évidemment pas d'autres entreprises pour obtenir davantage de renseignements; il s'agit d'informations confidentielles sur le plan commercial et je pense que les entreprises s'opposeraient à ce que de telles informations soient divulguées à leurs concurrents.

Nous ne consultons donc pas d'autres entreprises lorsque nous examinons telle demande. Toutefois, nous consultons longuement d'autres ministères fédéraux qui s'occupent d'évolution industrielle et des conditions économiques dans le pays. Un des plus importants est évidemment le ministère de l'Industrie et du Commerce.

Il existe en outre un conseil consultatif composé de représentants du monde des affaires qui nous offrent leur conseil sur les programmes d'encouragement. En outre le ministre peut faire appel à plusieurs autres conseils consultatifs qui réunissent les représentants du monde des affaires d'autres personnalités.

M. Kempling: Vous avez donc des contacts avec le ministère de l'Industrie et du Commerce. Est-ce que par exemple vous discuteriez avec le ministère de l'Industrie et du Commerce de la création éventuelle d'une usine de la fabrication de machines.

M. Francis: Certainement et en détail.

M. Kempling: Je tiens à souligner que les représentants de l'industrie fournissent des renseignements confidentiels à la Commission des machines outils, renseignements basés sur la reconnaissance du marché canadien et de leur propre clan d'expansion. Or voici qu'une agence du gouvernement consulte un groupe régional qui utilise des renseignements confidentiels fournis par le secteur privé et ce au détriment de celui-ci.

[*Text*]

Mr. Francis: Mr. Chairman, can I be clear as to what you mean by the Machinery Board?

Mr. Kempling: The Machinery Board is a division of the Department of Industry, Trade and Commerce to which people write to get, we will say, remission on the importation of certain machinery and so forth. In the doing of that, they submit to the Machinery board confidential information on their own plans and operations.

The reason I am pursuing this, Mr. Francis, is that I am in industry, and I can tell you that there is a great deal of apprehension about your department. If you can in some way dispel this, if you can convince industry, in general, that you are not, in fact, operating in competition with them but are going to augment and help expand their horizons, then you will be doing a great service; but I can assure you that the general opinion in industry today—and I have this from people I talk with all the time—is that they do not view your department with very much favour.

Mr. Francis: May I correct a statement I made as I misunderstood you. We do not consult with the Machinery Board: what we do is consult with the Machinery Branch of the Department of Industry, Trade and Commerce.

Mr. Kempling: That is part and parcel of the same thing.

Mr. Francis: No, sir. It is a separate part of that department.

Mr. Kempling: I see.

Mr. Francis: I am sorry but I misled you on that.

Mr. Kempling: All right.

Would you have any input or connection with the entrepreneurial grants that are given by the Department of Manpower and Immigration under the LIP programm?

Mr. Francis: No, sir; we have had no connection with the administration of that program. We do have, though, an arrangement with Manpower and Immigration whereby, when we make an offer of an incentive grant to a company, the main information about that offer goes over to Manpower and Immigration, then out to the appropriate Manpower Centre were the facility will be.

There is a condition in our offer that the applicant must co-operate with Manpower and Immigration in developing training programs and in recruiting his staff; so we inform the Manpower department when we make an offer of a grant and it is accepted. That information goes out to the appropriate Manpower Centre; they then contact that applicant and try to assist him with training and recruiting, or give him whatever other form of assistance he may require.

Mr. Kempling: I see.

The point I was working towards, Mr. Chairman, was that it is my understanding that Manpower and Immigration gives entrepreneurial grants to some LIP projects that appear to have the basis of being sustained as a business. I was wondering if there was any liaison with your department on that, in that particular kind of venture.

[*Interpretation*]

M. Francis: Monsieur le président, qu'est-ce que vous entendez au juste par la Commission des machines outils.

M. Kempling: La Commission des machines outils est une commission du ministère de l'Industrie et du Commerce à laquelle on s'adresse pour obtenir une annulation d'interdiction d'importation pour certains types d'équipement etc. A l'appui de leur demande ils doivent soumettre à cette Commission des renseignements confidentiels sur leur propre fonctionnement.

Comme j'appartiens moi-même au secteur industriel, je puis vous assurer que votre ministère suscite parmi nous une inquiétude assez vive. Si vous pouviez dissiper cette inquiétude et nous convaincre que vous ne cherchez pas à nous faire concurrence mais au contraire à améliorer notre situation, vous nous rendriez un grand service; mais pour le moment, on ne peut pas dire que le secteur industriel soit en faveur de votre ministère.

M. Francis: Je vous avais mal compris et il faut donc que je rétablisse la vérité. Ce n'est pas la Commission des machines-outils que nous consultons mais la direction des machines et de l'outillage, au ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Kempling: C'est du pareil au même.

M. Francis: Non, monsieur. C'est une section distincte du ministère.

M. Kempling: Je vois.

M. Francis: Je m'excuse de l'erreur.

M. Kempling: Il n'y a pas de quoi.

Est-ce que vous vous intéressez de quelque façon que ce soit aux subventions accordées par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration dans le cadre des programmes d'Initiatives locales.

M. Francis: Non, monsieur; l'administration de programme ne nous concerne nullement. Nous avons cependant conclu un accord avec le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, accord en application duquel, lorsque nous offrons une subvention d'encouragement à une société, le gros des renseignements concernant cette offre est transmis au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et ensuite au centre de la main-d'œuvre.

Notre offre stipule que le candidat doit coopérer avec le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration vers la mise au point de programmes de formation et l'embauche du personnel; c'est pourquoi nous informons le ministère de la Main-d'œuvre au moment où la subvention est offerte et également lorsqu'elle est acceptée. Ces renseignements sont acheminé vers les centres de main-d'œuvre intéressés qui peuvent ensuite contacter les candidats et les aider pour leur programme de formation et de recrutement et tout autre aide qui s'avérerait nécessaire.

M. Kempling: Je comprends.

J'avais cru comprendre que le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration accorde des subventions aux titres des programmes d'Initiatives locales qui sont gérés comme le serait une affaire commerciale. Je voulais savoir si vous y jouiez un rôle quelconque dans les programmes?

[*Texte*]

Mr. Francis: I should, Mr. Chairman, just amplify my comments, then. I have had it brought to my attention recently that Manpower and Immigration was giving certain types of grants to entrepreneurs. I have raised that with that department and have suggested to them that it might make some sense if there were some form of consultation with us, because we are also giving grants to entrepreneurs.

Mr. Kempling: Yes, that is the very point I am making.

• 1045

Mr. Francis: We have now cut off consultation on those types of grants.

Mr. Kempling: And can you tell me what contacts you have with the Department of Finance as far as tariffs are concerned? Is that part of the considerations that you give in the establishing of a grant? In other words, do you look at tariffs and importation of products and the volume of the importation of a particular product in the establishment of a grant? Is this part of the input information you have?

Mr. Francis: Yes, Mr. Chairman. If the proposed facility, for example, is one that would provide the production within Canada of something that has been imported from other countries, that would be a plus factor in our consideration of that case. That is one of the things that we look at rather carefully.

Mr. Kempling: In the establishment of your programs, do you at any time stack your grants with, say, an IDB loan or that of a provincial agency similar to IDB such as the Ontario Development Corporation and private sources in the total structuring of a large project?

Mr. Francis: Yes, Mr. Chairman, we do do that on occasion. The act requires the applicant to tell us if he is receiving assistance from any other government source, federal or provincial. So he is under an obligation to inform us.

Mr. Kempling: This would not inhibit him?

Mr. Francis: This would not necessarily inhibit him. We would need to know so that we could form a view about the total degree of public assitance he is obtaining. There are occasions certainly where we have provided a grant and the province has provided a loan.

Mr. Kempling: This may not be a very good question to ask but it is interesting. How many of the officials at your top level have an industrial background? Have you any idea?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I find it difficult to answer that.

Mr. Kempling: I look at advertisements in papers, at the qualifications you are calling for and I wonder how many have a real, hard, industrial background; that is, who have been brought up through industry and have a real sense of knowledge of what is going on there rather than an academic view.

Mr. Francis: I think the best answer I can give to that at the moment, sir, is that all of the incentives officers, that is, all of the officers handling incentive cases have a considerable industrial background. That is one of the main requirements in our hiring of such people.

[*Interprétation*]

M. Francis: On m'a signalé récemment que le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration accorde effectivement des subventions à des hommes d'affaires. J'en ai parlé au ministère en disant qu'il serait peut-être utile que nous nous consultions à ce sujet étant donné que nous aussi nous accordons des subventions aux hommes d'affaires.

M. Kempling: C'est justement ce que je voulais dire.

M. Francis: Les consultations sur ce type de subentions ont à présent été abandonnées.

M. Kempling: Pourriez-vous me dire si vous avez des rapports avec le ministère des Finances au sujet des droits de douane? Est-ce que vous tenez compte de ce facteur lorsque vous accordez une subvention? Est-ce vous tenez compte des droits de douane du volume d'importation d'un produit donné avant d'accorder une subvention?

M. Francis: Oui, monsieur le président. Si l'entreprise ainsi créée pouvait permettre de produire au Canada un produit jusqu'alors importé de l'étranger, ceci constituerait un facteur positif en sa faveur. C'est un des aspects de la question que nous examinons très attentivement.

M. Kempling: Est-ce que lors de l'élaboration de vos programmes vous ajoutez vos subventions aux prêts accordés par la Banque d'expansion industrielle pour une institution provinciale analogue à celle-ci, telle la corporation de développement de l'Ontario et autres sources privées?

M. Francis: Oui, monsieur le président, nous le faisons parfois. En effet, le candidat est tenu aux termes de la loi de nous faire savoir s'il reçoit une aide financière d'autres institutions du gouvernement soit fédéral soit provincial.

M. Kempling: Et cela ne jouerait pas contre lui?

M. Francis: Pas nécessairement. Nous devons le savoir de façon à pouvoir nous faire une idée de l'importance de l'assistance que le candidat obtient déjà. Il existe donc des cas où nous avons accordé une subvention alors que le candidat recevait déjà une aide provinciale.

M. Kempling: Pourriez-vous me dire combien parmi vos hauts fonctionnaires viennent du milieu industriel?

M. Francis: Monsieur le président, je ne connais pas la réponse.

M. Kempling: J'ai regardé les qualifications que vous exigez dans vos offres d'emploi publiées dans la presse et je me demande combien parmi vos fonctionnaires ont une expérience de l'industrie; combien ont donc une expérience réelle de l'industrie et non pas simplement une connaissance théorique.

M. Francis: Tout ce que je peux dire monsieur le président c'est que tous les fonctionnaires chargés d'accorder les subventions d'encouragement ont une large expérience dans le domaine industriel; ce qui est d'ailleurs une des principales qualifications que nous exigeons de nos candidats.

[*Text*]

Mr. Kempling: I see.

Mr. Francis: Now beyond that it is very difficult to say offhand.

Mr. Kempling: I noted in one of the earlier questions here that you mentioned—and I just throw it in as a comment—that in Saskatchewan the provincial office of DREE was in Regina but the regional office was in Saskatoon. Is there some reason for this?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the regional office is responsible for our activities in four provinces, Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia.

Mr. Kempling: All right, fair enough. That answers it. It seemed to be rather a disjointed way to do it.

Are you involved in any of your projects in other than capital goods? There is an industry group in Canada that seems to be falling in between research and development and capital assets, and that is the computer, or let us call it the knowledge industry; that is, the people who are using computers developing programs, but they seem to be having a good deal of difficulty getting a handle on a particular department that would help them in their endeavours. Have you, to your knowledge, been involved in anything of this nature?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I know that we are looking rather carefully at the moment at possibilities in the computer industry in the Atlantic region. That is one of the development possibilities being explored at the moment, so certainly in that sense we are looking at that area of activity.

As you know, the Department of Communications is interested in this type of activity across the board and we sit on various interdepartmental committees and task forces with that department.

Mr. Kempling: But you would talk to people along that line?

Mr. Francis: We would talk to people along that line, most certainly.

• 1050

Mr. Kempling: That is fine. I happen to have one who seems to be falling between several departments and cannot seem to get a hand on an individual department to guide him along.

Mr. Francis: We would certainly talk to him, sir. Whether we could help him would depend, of course, on the nature . . .

Mr. Kempling: But you may be able to direct him.

Mr. Francis: Yes.

Mr. Kempling: All right. I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Was I at the end of my time?

[*Interpretation*]

M. Kempling: Je vois.

M. Francis: Je ne puis vous donner d'autres détails.

M. Kempling: Vous avez dit que dans la Saskatchewan le bureau provincial du ministère de l'Expansion économique régionale, se trouve à Régina, alors que le bureau régional est à Saskatoon. Quelle en est la raison?

M. Francis: Monsieur le président, le bureau régional est chargé de nos activités dans quatre provinces, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

M. Kempling: En effet.

Est-ce que vous vous occupez de projets relatifs à autre chose que des biens d'équipement? L'industrie de l'informatique est en quelque sorte un cheval entre la recherche et le développement et les biens d'équipement. Je pense aux personnes qui utilisent les ordinateurs et qui semblent avoir du mal à trouver un ministère désireux de leur venir en aide. Est-ce que vous vous occupez de cette question?

M. FRancis: Monsieur le président, nous sommes justement en train d'examiner la possibilité d'accorder une aide à l'industrie des ordinateurs de la région de l'Atlantique. Donc en ce sens je puis dire que nous nous occupons bien de ce secteur.

Vous savez sans doute que le ministère des Communications s'intéresse justement à ce secteur, or il se fait que nous siégeons au sein de divers comités interministériels et groupes de travail où siègent également des représentants du ministère des Communications.

M. Kempling: Vous discuteriez donc de ce problème.

M. Francis: Certainement.

M. Kempling: Je m'intéresse à un projet qui semble relever de plusieurs ministères à la fois et aucun ne veut s'en occuper.

M. Francis: Nous voudrions bien parler à l'auteur de ce projet, monsieur. Il faudrais savoir la nature exacte du projet avant de pouvoir se prononcer sur la possibilité d'aide.

M. Kempling: Mais vous pourriez peut-être nous donner des conseils.

M. Francis: Oui.

M. Kempling: D'accord, C'est tout.

Le président: Merci, monsieur Kempling.

M. Kempling: Est-ce qu'il me reste du temps?

[*Texte*]

The Chairman: Yes, that was the end of your time.

Our next questioner will be Mr. De Bané. Mr. De Bané, you have 10 minutes. Before you start I would like to ask the Committee if it is your wish to carry on past the usual meeting adjournment time of 11 o'clock? Following Mr. De Bané, I have three more names on the list. Do you wish to complete the questioning or stop at 11 o'clock and resume on Tuesday? What is your wish? Is there another Committee meeting at 11 o'clock?

An hon. Member: Yes, on agriculture, the Farm Credit Corporation.

The Chairman: All right. So, it is your wish that we stop at 11 o'clock. Mr. De Bané, you will be the final questioner until 11 o'clock.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. Alors, avec votre permission, je voudrais poser quelques questions à M. Francis ou à M. Montreuil, s'il veut y répondre, ce sont des questions qui concernent la Gaspésie.

Premièrement, au sujet de ce programme de décentralisation, il y a une chose que je voudrais vous dire au sujet de votre entente concernant la Gaspésie, et j'espère que vous verrez à ce qu'elle ne se répète pas. Lorsque vous avez signé cette entente concernant notre région, vous avez délégué là un fonctionnaire pour prendre charge de l'entente au nom du gouvernement fédéral, en 1968, il s'agissait de M. Franche. Un an après il a été remplacé par M. Caveer lequel un an après a été remplacé par M. Therien qui, à son tour a été remplacé un an après par M. Raté. Et maintenant, c'est un autre qui arrive. Comment voulez-vous qu'une personne en l'espace de quelques mois de séjour dans la région puisse faire un travail efficace? A mon avis, ça ne peut pas démontrer autre chose, et c'est comme cela que la population l'a interprété, qu'on n'accorde qu'une très faible priorité pour notre région. Il est impensable que dans une région comme celle-là, où cela prend des années pour la comprendre, les délégués régionaux n'y fassent qu'un séjour d'un an en attendant une promotion pour aller ailleurs. Alors, je pense qu'il faut absolument, si l'on veut donner de la crédibilité à l'intérêt que le gouvernement porte à nos régions éloignées, que celui qui accepte d'y venir, accepte d'y venir pour un certain nombre d'années. Et, incidemment, à cette représentation, je crois comprendre, par certaines informations que j'ai eues, que la personne qui doit remplacer M. Raté, qui s'en va, est dans une classification inférieure à celle de la personne qui était là. En d'autres termes, nous faisons en même temps qu'un programme de décentralisation ailleurs, en Gaspésie, nous faisons marche arrière, en ce que le poste qui était d'une certaine classification moyennement élevée devra être remplacé par un poste inférieur.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I might ask Mr. Montreuil to comment on this, but before he does so may I say that under our decentralization, and the appointments to positions in the field that are now being made, I have been taking the position that these appointments should be regarded as two, three or four-year appointments for the people involved. Having said that, it is important to recognize that it is a free country and if a person chooses to leave, of course, he can leave. It is also important for me to note that if a promotion opportunity comes along we cannot stand in the way of a person who is naturally longing to have a promotion, but I am certainly saying that as a general principle we should regard appointments that are now being made as two, three or four-year appointments. Mr. Montreuil.

[*Interprétation*]

Le président: Non, votre temps est écoulé.

Je donne la parole à M. De Bané. Monsieur De Bané, vous avez dix minutes. Avant que vous ne commenciez, je voudrais demander au Comité s'il désire continuer la séance après l'heure prévue pour l'ajournement, c'est-à-dire onze heures? Il reste encore trois noms sur la liste après celui de M. De Bané. Voulez-vous terminer les questions aujourd'hui ou cesser à onze heures pour reprendre mardi? C'est à vous de choisir. Y a-t-il une séance d'un autre comité à onze heures.

Une voix: Oui, la Société du crédit agricole comparé devant le comité de l'Agriculture.

Le président: Alors vous voulez que la séance soit levée à onze heures. Monsieur De Bané, vous aurez le dernier tour jusqu'à onze heures.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a few questions of Mr. Francis or Mr. Montreuil, who may be in a better position to answer about the Gaspé.

First of all, concerning your decentralization program, I have a remark to make about your agreement on the Gaspé, and I hope that this is not going to be a re-occuring trend. When the agreement was signed, an official was sent by your department to look after the program on behalf of the federal government. This was in 1968 and the name of the official was Mr. Franche. A year later, he was followed by Mr. Caveen, who was replaced a year afterwards by Mr. Therien whose successor the subsequent year was Mr. Raté. At the present time, there is another man in charge. How do you expect a man to be able to do efficient work if his stay in the region is limited to a few months? In my opinion, this shows only one thing, namely, that a very low priority has been given to our region and this is how the population has interpreted your action. It is unthinkable that in such a region which takes years to understand, regional delegates put in a year's stay while waiting for a promotion somewhere else. If we are to give any credibility to the government's interest in isolated areas, it is essential for your representatives to stay for a certain number of years. Furthermore, according to certain information which I have received, it seems that the person replacing Mr. Raté is in a lower classification than his predecessor. In other words, while the decentralization program is being put into effect elsewhere, in the Gaspé we are actually making a backward step since the position which once had a relatively high classification has been given a lower one.

M. Francis: Monsieur le président, avant de donner la parole à M. Montreuil, j'aimerais dire que les nominations régionales faites en vertu de notre programme de décentralisation devraient à mon avis, durer pendant deux, trois ou quatre ans. Néanmoins, il faut reconnaître que nous vivons dans un pays libre et il est impossible d'empêcher un employé de partir s'il le veut. Nous n'avons pas non plus le droit de mettre des obstacles devant un employé qui a une possibilité d'avancement. Mais comme principe général, je crois qu'il faudrait considérer les nominations comme ayant une durée normale de 2, 3 ou 4 ans.

[*Text*]

M. R.-C. Montreuil (sous-ministre adjoint, région du Québec, ministère de l'Expansion économique régionale): Premièrement, la programmation pour ce qui touche l'entente FODER-Gaspésie se complète pour les 411 millions de dolars, dont la participation du MEER est de l'ordre de quelque 153 millions de dollars. La situation que vous avez signalée du départ des fonctionnaires là-bas est exacte et je crois que M. Francis a répondu à ce point-là. Je signalerais simplement que pour le moment, le remplaçant de M. Raté agit comme chef intérimaire de cette boîte-là à Rimouski, et je crois que le ministre, M. Jamieson, a signalé lors de la signature de l'entente-cadre à Québec, le 15 mars, qu'effectivement nous maintenons notre bureau à Rimouski et que nous allons, d'ici 12 à 24 mois réexaminer notre rôle dans la région, vu que l'entente se termine au mois de mars 1976.

• 1055

M. De Bané: Une autre question. Comme vous le savez sans doute, la Commission des transports de la province de Québec vient d'octroyer un permis pour un traversier-rail entre la ville de Matane et différents points sur la côte nord. Le gouvernement du Québec considère, et avec raison d'ailleurs, que cette liaison commerciale entre la côte nord et la côte sud, est un des projets moteurs du développement de la Gaspésie. A mon avis, ce n'est là que bon sens. Autant la côte sud, la Gaspésie est une région anémique, en stagnation, autant la côte nord est une région en pleine croissance, et l'une des façons les plus efficaces d'améliorer la productivité et l'économie du Bas-du-fleuve c'est justement en le reliant le plus possible à la côte nord. Heureusement, ce sont deux régions extrêmement complémentaires, à un point tel, d'ailleurs, que le délégué régional de la province de Québec à Rimouski, qui est le pendant de notre administrateur délégué, me disait récemment que si ce projet avortait, quant à lui, il désespérerait du développement du Bas-du-fleuve. Je réfère à M. Robin D'Anjou.

Or, par-dessus la volonté du gouvernement du Québec d'établir cette liaison entre les deux régions, le Canadien Pacifique a annoncé qu'il voudrait unilatéralement établir un réseau de traversiers-rails entre la côte nord et la ville de Québec, ce qui voudrait dire que ce projet de relier étroitement la côte nord et la côte sud, évidemment, serait mis en échec.

Dans le discours que M. Jamieson a lu l'autre jour, lorsqu'il a commencé sa déposition, il mentionnait bien que l'une des stratégies de votre ministère, c'est une coordination très étroite entre vos activités et celles des autres ministères fédéraux. Et je voudrais avoir de vous l'assurance que votre ministère va faire tout en son possible pour inciter le ministère fédéral des Transports à faire en sorte que ce projet du Canadien Pacifique n'aboutisse pas parce que, s'il aboutissait, évidemment cette relation entre la Gaspésie et la côte nord ne surviendrait pas et que c'est l'un des éléments majeurs pour aider l'économie du Bas-du-fleuve.

M. Montreuil: Monsieur le président, il y a deux questions que vous soulevez, monsieur De Bané. La première c'est celle du traversier-rail de Matane à la côte nord. Jusqu'ici, nous avons reçu, je crois, au mois de décembre, une requête à cet effet et j'ai entrepris de dialoguer, surtout avec le ministère fédéral des Transports. Comme vous le savez, nous avons déjà des obligations pour le plein montant de 153 millions en ce qui touche la participation du MEER à l'entente FODER-Gaspésie, comme je l'ai souli-

[*Interpretation*]

Mr. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister, Quebec Region, Department of Regional Economic Expansion): First of all, the total budget of the FRED Gaspé agreement amounts to $411 million, $153 million of which will be provided by DREE. Your description of the succession of officials in the Gaspé is correct and I think that Mr. Francis replied to that point. All I can say at the present time is that Mr. Raté's successor is acting head in Rimouski and I believe that Mr. Jamieson stated following the signature of the agreement in Quebec City on March 15, that we would maintain our office in Rimouski and that in the next 12 to 24 months we would be re-examining our role in the region since the agreement will be coming to an end in the month of March 1976.

Mr. De Bané: Another question. As you are undoubtedly aware, the Quebec Transport Commission have just granted a permit for a rail ferry between the Town of Matane and different points on the north shore. The Quebec Government considers, and justly so, that this commercial connnection between the north shore and the south shore is a key project for the development of the Gaspé. As far as I can see, this is an undeniable fact. While the economy of the south shore in the Gaspé is stagnating, the north shore is in full economic development and one of the best ways of improving the productivity and the economy of the lower St. Lawrence is by providing the best possible connection with the north shore. Fortunately, these two areas are complementary, to such an extent that the regional delegate, the Province of Quebec and Rimouski, who is the counterpart to our delegated administrator, told me rencently that if this project was not carried out, he saw no hope for the development of the lower St. Lawrence. I am talking about Mr. Robin D'anjou.

Without any consideration for the Quebec Government's desire to establish a connection between these two areas. The Canadian Pacific has announced that it sees fit to establish a rail-ferry network between the north shore and Quebec City, which means that it will be impossible to carry through with the north-south connection.

In the speech which Mr. Jamieson read the other day he said that one of the strategies of your department was to establish a very close co-ordination between your activities and those of other federal departments. I should like to receive assurance that your department will do its utmost to see that the federal Ministry of Transport brings pressure to bear on the Canadian Pacific to see that its plan is not carried out since it would prevent the connection between the Gaspé and the north shore and this is one of our major of stimulating the lower St. Lawrence economy.

Mr. Montreuil: Mr. Chairman, two questions have been raised by Mr. De Bané. The first relates to the rail ferry from Matane on the north shore. I believe we did receive an application concerning this in the month of December and I have begun discussions with the federal Ministry of Transport. As I said, the DREE contribution to the FRED-Gaspé Agreement announced $150 million. We are examining this matter and are engaged in discussions with the other department.

[*Texte*]

gné tout à l'heure. Mais nous examinons la chose et nous dialoguons, c'est justement notre rôle de le faire, avec l'autre ministère.

Deuxièmement, au sujet de l'initiative du CN—CP, que ce soit sur la rive sud ou sur la côte nord, il est difficile à ce moment-ci d'agir d'une façon unilatérale et de refuser une action de telle ou telle société s'il n'y a pas effectivement un apport gouvernemental. Nous devons nous pencher sur le problème, mais notre zone d'influence dans certains cas est peut-être limitée. Nous pouvons regarder le projet, ce qui ne veut pas dire que nous pouvons opposer notre veto à un projet du CP dans une région donnée.

• 1100

M. De Bané: Votre réponse soulève en moi énormément d'inquiétude parce que je trouve qu'il serait impensable qu'une société privée puisse, par une action unilatérale de sa part, mettre en échec un plan de développement du gouvernement. A mon avis, les réactions dans la Gaspésie seraient extrêmement mauvaises si ce projet aboutissait parce qu'il démontrerait qu'une société peut mettre en échec, en collaboration avec des sociétés multinationales des États-Unis, le programme de développement du gouvernement provincial qui a été fait en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral.

L'autre question que je voudrais soulever, c'est ce scepticisme de la population de la Gaspésie relativement au Budget supplémentaire du gouvernement pour cette région, qui est en retard sur la moyenne provinciale. Voyez-vous, il y a de plus en plus de gens en Gaspésie, qui pensent après les années qui viennent de passer, que les autres ministères fédéraux profitent du fait que le MEER dépense de l'argent en Gaspésie pour réduire eux-mêmes leurs investissements. A mon avis, toute l'idée de vos ententes, c'est que, comme vous considérez qu'une région est en retard sur le reste, et vous dites: «nous allons apporter un appoint supplémentaire». Or, je peux vous nommer un tas de personnes responsables en Gaspésie et, même certains ministres du gouvernement provincial, dont le siège est dans cette région, qui disent que l'entente Canada-Québec, pour le Bas-du-fleuve, en réalité, ne comporte aucun effort supplémentaire, parce que d'autres ministères disent: «Ah, si nous coupons nos crédits, le MEER sera là pour y suppléer». Personnellement, je me dis qu'il s'agirait à ce moment-là, d'une fausse représentation énorme si c'est toujours le MEER qui doit payer et que les autres ministères disent: «Bon, bien nous pouvons nous occuper des autres régions».

Une autre chose que je voudrais ajouter là-dessus, quant à un sujet qui n'est pas directement relié à ce que je viens de dire, a trait à la nouvelle politique de subventions que vous avez annoncée pour le 1er avril. En vertu de quelle raison, les subventions pour les provinces Maritimes sont supérieures aux subventions, je parle toujours dans le domaine des stimulants industriels, en vertu de quoi sont-elles supérieures dans les Maritimes à celles de la Gaspésie? Seulement pour vous donner un exemple, monsieur Francis, je recevais récemment, des différents centres de main-d'œuvre du Canada, un tableau démontrant la situation de l'emploi dans mon comté. Voici ce que les centres de main-d'œuvre me donnent pour chacun des villages de mon comté. Ils partent avec l'idée qu'il y a un taux de participation de 26 p. 100 seulement, soit la moitié du taux de participation du reste du pays. Ils considèrent que dans un village où il y a 100 personnes, seulement 26 personnes, sont sur le marché du travail. Malgré un taux de participa-

[*Interprétation*]

Secondly, as far as the CN-CP initiative is concerned, it is difficult at this point to take unilateral action and to oppose a particular plan if there is no government contribution. We shall have to look into the problem but our area of influence can be rather limited in some cases. We can examine the project but this does not mean that we have the power of veto over any CP action in a particular area.

Mr. De Dané: I find your answer very disquieting. It seems to me unthinkable that a private company could, through unilateral action on its part, wreck a government development plan. In my opinion, reaction in the Gaspé will be very hostile if this project were completed because it would prove that a private company could, in the cooperation with multinational corporations from the United States, ruin a development program prepared by a provincial government in close collaboration with the federal one.

My other question relates to the scepticism of the Gaspé population concerning the government's supplementary estimate for this area, since they are behind the provincial area. As time passes more and more people in the Gaspé are coming to the conclusion that other federal departments are taking advantage of the fact that DREE spends money in the Gaspé to reduce their own investment. Now, it seems to me that the whole point of your agreements is to provide additional help to an area which is economically disadvantaged. I can name all sorts of responsible people in the Gaspé, even certain ministers in the provincial government coming from this area, who say that the Canada-Quebec Agreement for the lower St. Lawrence brings no additional aid, the other department assuming that they can always reduce their funds since DREE is there to make up for them. Personnally, this strikes me as a case of extreme false representation if DREE always has to pay and the other departments feel free to look after other regions.

Another matter which is not directly related to this concerns the new incentive policy which you announced for April 1. For what reason are the industrial development grants for the maritime provinces higher than those for the Gaspé? Just to give you an example, Mr. Francis, I will allude to the information which I received from the Canada Manpower Centre outlining the employment situation in my constituency. These are the manpower centres findings for each of the villages in my riding. They start off with the idea that the participation rate is only 26 per cent. That is half of the participation rate in the rest of the country. They assume that in a village with a population of 100 people, only 26 people are on the labour market. In spite of such a low participation rate, the unemployment rate for the 40 municipalities in my riding varies between 50 and 75 per cent. Do you not think that, in view of such a dramatic situation, there is just as much need for a grant as in the maritime provinces. Since my time is running out,

[*Text*]

tion aussi bas, pour les quarante municipalités de mon comté, dont on m'envoie le taux, de chômage, il varie entre 50 p. 100 et 75 p. 100. Vous ne pensez pas que devant une situation aussi dramatique, on pourrait donner des subventions aussi fortes à cette région anémique qu'aux Maritimes. Je pense que mon temps s'écoule, alors, je voudrais vous faire part des autres choses qui m'inquiètent. Les opérations Dignité qui est un genre de fédération de comités de citoyens en Gaspésie, à mon avis, méritent l'aide étroite du gouvernement fédéral, parce que voilà des gens responsables qui ont décidé de prendre en main leur destinée et de faire quelque chose pour pouvoir se décrocher de l'assistance de l'État. J'ai l'impression que nous devrions dans la mesure du possible et compte tenu des contraintes budgétaires, évidemment, faire quelque chose pour leur permettre d'amplifier leur programme qui se fonde sur des données économiques solides.

The Chairman: There is just time for a brief reply, Mr. Francis, and then we must adjourn.

• 1105

Mr. Francis: Mr. Chairman on the first point, about what other government departments may be doing when we undertake action in areas such as the Gaspé, we are certainly very conscious of the possibility that other government departments might decrease the level of their activities and their expenditures, and we watch this very carefully. I have to say, at least as far as myself is concerned, I have not seen any concrete evidence of this in the Gaspé.

However, let me go beyond that and add that one of our main objectives is to try to achieve just the reverse, that is to have other federal government departments give a greater priority to their activities in the regions with which we are concerned. That is why we, under the new organization, have given increasing importance to the function of consulting and liaising with these other departments.

On your comments, sir, on the Incentives Program, I should have mentioned when I talked about it earlier, that while we have a standard formula which will apply to cases below $1.5 million capital cost, if the incentive officer feelt that it is necessary to give a larger grant to make that particular project viable, then he is quite free to recommend that and that can be done. In that case, however, he recommends and it has to come up the line and be considered, but there is nothing standing in his way if he wants to recommend a grant higher than that which the standard formula would provide.

The Chairman: Thank you, Mr. Francis.

Vote 1 allowed to stand.

The Chairman: The Committee is adjourned to the call of the Chair which will be 11 a.m. next Tuesday, April 9, in this room. Mr. Francis, we look forward to seeing you and your colleagues as our guests at that time.

[*Interpretation*]

I will mention something else which is worrying me. There is an association of citizens committees in the Gaspé known under the name of Opération Dignité which, to my mind, deserves assistance from the federal government since it brings together responsible people who have decided to take their fate in their own hands and to do something to get off welfare. I feel that, within the limitations of our budget, we should help them to extend their program which has a solid economic footing.

Le président: Il ne reste que le temps d'une brève réponse, monsieur Francis et il faudra ensuite ajourner la séance.

M. Francis: Monsieur le président, concernant le premier point sur l'activité d'autres ministères fédéraux des régions auxquelles nous nous intéressons, tel que la Gaspésie, nous sommes très conscients de la possibilité d'une réduction de dépenses et de programme. Nous les surveillons constamment. Personnellement, je n'ai trouvé aucune indication que cela se passait en Gaspésie.

Toutefois, l'un de nos principaux objectifs et de réaliser exactement le contraire, c'est-à-dire que d'autres ministères fédéraux accordent davantage de priorités à leurs activités dans les régions qui nous préoccupent. C'est la raison pour laquelle, selon un nouveau système, nous avons donné une importance accrue à notre fonction de consultation et de liaison avec les autres ministères.

Vous avez parlé du programme de subventions; j'ai déjà dit que, même si nous avons une formule standard pour les projets ne dépassant pas $1.5 millions, un genre de subventions peut, s'il le juge nécessaire, recommander qu'une subvention plus importante soit accordée pour que ce projet soit viable. Dans ce cas, il devra faire sa recommandation au niveau supérieur. Mais rien ne l'empêche de recommander un montant plus important que celui prévu par la formule standard.

Le président: Merci, monsieur Francis.

Le crédit 1 est réservé.

Le président: Le Comité lève la séance à l'appel de la présidence. La prochaine séance aura lieu à 11 heures, mardi 9 avril, dans cette même pièce. Monsieur Francis, nous espérons vous revoir avec vos fonctionnaires ce jour-là.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, April 9, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 9 avril 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, April 9, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 9 avril 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27236—1

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lessard

and Messrs.

Caron
Darling
De Bané
Dupont
Epp
Gauthier (*Roberval*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Howie
Kempling
Knight
La Salle
MacDonald (*Egmont*)
Neil (*Moose Jaw*)
Pelletier (*Sherbrooke*)
Peters
Prud'homme
Smith (*Saint-Jean*)—(19)

Le greffier du Comité
Michael A. Measures
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, April 9, 1974:

Mr. MacKay replaced Mr. Epp.
Mr. Epp replaced Mr. MacKay.

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. Marcel Lessard

et Messieurs

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 9 avril 1974:

M. MacKay remplace M. Epp.
M. Epp remplace M. MacKay.

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 9, 1974

(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:11 a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Darling, De Bané, Howie, Knight, Lessard, MacDonald (*Egmont*), MacKay, Neil (*Moose Jaw*), Penner, Peters, Smith (*Saint-Jean*).

Other Members present: Messrs. Horner (*Battleford-Kindersley*), Rodriguez.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. P. Francis, Acting Deputy Minister; Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister (Quebec Region).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974 relating to the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 12, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 1 of the Department's main Estimates, Mr. Francis gave a statement and he and Mr. Montreuil answered questions.

Vote 1 was allowed to stand.

At 12:49 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 AVRIL 1974

(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 11 sous la présidence de M. Penner.

Membres du Comité présents: MM. Caron, Darling, De Bané, Howie, Knight, Lessard, MacDonald (*Egmont*), MacKay, Neil (*Moose Jaw*), Penner, Peters, Smith (*Saint-Jean*).

Autres députés présents: MM. Horner (*Battleford-Kindersley*), Rodriguez.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. P. Francis, sous-ministre suppléant; M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint (Région du Québec).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974 portant sur le budget principal des dépenses sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du mardi 12 mars 1974, fascicule nº 1*).

Crédit 1: Budget principal des dépenses du ministère— M. Francis fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide de M. Montreuil.

Le crédit 1 est réservé.

A 12 h 49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 9, 1974

[*Text*]

• 1111

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum.

On the Main Estimates 1974-75 under Regional Economic Expansion the committee will resume consideration of the following vote of the estimates.

Department of Regional Economic Expansion
Department

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures $44,557,000

At our last meeting we were looking at the structure and function of the Department of Regional Economic Expansion. Mr. Francis gave us a chart depicting the flow of responsibility within the Department and some of our questioning was directed in that direction. Of course it is quite in order to pursue that today, if you so wish. But the steering committee also decided that at this meeting we would look at the incentives program in particular, so I have asked Mr. Francis if he would just begin today's meeting with a résumé directed towards a further explanation of the incentives program. Then we will proceed immediately into questioning.

Mr. Francis, please.

Mr. J. P. Francis (Acting Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, at one of the previous meetings of the Committee we circulated a kit which contained a package of information on the incentives program.

In the kit was a small booklet entitled "Regional Development Incentives, 1974, Questions and Answers". At the end of that booklet there was a summary of the changes that have been made in the program. And I might refer briefly to that summary.

Before doing so I might say that in case members do not have a copy of this we are getting additional copies of the kit and they will be coming along in just a few moments. They could be made abvailable to you.

The incentives program, as the Minister announced a week or so ago, has had a number of changes made to it. The main changes are as follows.

Some new regions have been designated, some have had designation extended, and others have ceased to be designated. The press release on the changes specify what those change in designations were.

Standard formulae are to be used to calculate the level of incentive for most projects. This will give entrepreneurs a clearer indication of the probable incentive and will expedite the handling of operations.

Large projects may be offered a wider range of development incentives, including some of which that may be repaid specifically or provisionally in whole or in part. These can be used in combination with non-repayable incentives or with loan guarantees.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 9 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, il y a quorum. Le Comité reprend l'étude du crédit suivant du Budget des dépenses 1974-1975 du ministère de l'Expansion économique régionale.

Ministère de l'expansion économique régionale
Ministère

Crédit 1—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement $44,557,000

Lors de la dernière réunion, nous avons étudié la structure et le fonctionnement du minstère de l'Expansion économique régionale. M. Francis nous a remis un organigramme du ministère et certaines de nos questions portaient sur ce document. Il est évidemment tout à fait acceptable de poursuivre dans cette veine aujourd'hui, si vous le désirez, mais le Comité directeur avait aussi décidé que la réunion d'aujourd'hui porterait plus particulièrement sur le programme des stimulants. J'ai donc demandé à M. Francis s'il pourrait débuter la réunion d'aujourd'hui par un bref résumé visant à expliquer un peu plus le programme des stimulants. Nous passerons ensuite immédiatement aux questions.

Monsieur Francis, s'il vous plaît.

M. J. P. Francis (sous-ministre intérimaire, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, lors d'une des réunions antérieures du Comité, nous avons distribué un dossier d'informations sur le programme des stimulants.

Ce dossier contenait une brochure intitulée «Subventions au développement régional, 1974, questions et réponses». Il y a à la fin de la brochure un résumé des changements apportés au programme de subventions. J'aimerais me référer brièvement à ce résumé.

Avant de le faire, je pourrais ajouter, au cas où des députés n'auraient pas leur dossier, que nous en avons demandé des exemplaires additionnels qui arriveront dans quelques instants. Ils vous seront alors distribués.

Ainsi que le Ministre l'annonçait il y a environ une semaine, le programme des stimulants a été quelque peu modifié. Les principaux changements sont les suivants.

De nouvelles régions ont été désignées, certaines ont bénéficié d'une prolongation, d'autres ne le sont plus. Le communiqué de presse sur ces changements précise quelles sont les régions touchées.

Pour la plupart des projets, des formules types seront utilisées pour calculer le montant de l'aide, ce qui permettra aux entreprises de se faire une idée plus juste du montant probable de la subvention et accélérera l'étude des demandes.

Les projets de grande envergure peuvent bénéficier d'une gamme plus variée de stimulants au développement, dont certains sont obligatoirement ou conditionnellement remboursables, en tout ou en partie. On peut combiner ces deux derniers avec des stimulants non remboursables «subventions» ou avec des garanties de prêt.

[*Texte*]

Smaller projects are not eligible for development incentives. The minimum capital cost for new facilities, new product expansions, expansions to produce similar products and modernizations, is reduced to $25,000. If five or more direct jobs are created, a new facility or new product expansion may have lower capital costs, that is lower than the $25,000, but in no case may these costs be less than $5,000.

The list of eligible industries has been enlarged to include the grinding, mixing and blending of fertilizers and feedstuffs, drying of hides, cleaning or drying of peat moss or Irish moss, some types of concrete or asphalt operations, and certain operations involving mobile equipment, provided that equipment remains in the area specified by the Minister for at least five years.

Eligible assets may now include certain off-site assets used exclusively for the operation, such as transportation vehicles other than motor cars used between separate sections of a facility.

• 1115

Under special circumstances leased machinery and equipment may be considered as eligible assets for incentive purposes. Increases over the original estimates of approved capital costs and new jobs may be accepted up to an additional 25 per cent instead of the previous 15 per cent; that is, 25 per cent over the level specified by the applicant when he made application. An incentive for a new facility is contingent upon the continued operation, at the same level or at a higher level than at the time of applying for the incentive, of all other Canadian plants of the applicant, or firms subject to the control of the applicant, that manufacture similar products. Fees for loan guarantees have been reduced to 1 per cent per annum, calculated on the declining monthly balance of the portion of the loan that is guaranteed. The minimum total capital costs for manufacturing or processing facilities or for commercial facilities receiving loan guarantees has been reduced to $100,000. Previously it was $250,000 or $500,000. And finally, research facilities have been added to the list of establishments eligible for loan guarantees.

That, Mr. Chairman, is a brief summary of the main changes in the program. They are designed to make it possible for it to be administered out in the field, and, as I indicated at the last meeting of the Committee, primarily in our provincial offices. They are designed to speed up the time taken to process applications and to make it possible for us to work more closely with entrepreneurs in handling applications.

You will recall I mentioned the last time that on the new basis all applications for incentives must come into our provincial office, that is, the office of the province in which the facility is to be located. The evaluation will be done there. The provincial Director General has authority to make a decision on cases involving capital costs up to $500,000. Beyond that, he makes a recom-

[*Interprétation*]

Des projets de moindre envergure sont maintenant admissibles aux subventions au développement. Le coût d'immobilisation minimum a été réduit à $25,000, pour les nouveaux établissements, les agrandissements en vue de permettre la fabrication de nouveaux produits ou des produits semblables et les modernisations. Si au moins cinq emplois directs sont créés, le coût d'immobilisation pour un nouvel établissement ou un agrandissement en vue d'un nouveau produit peut être moins élevé, mais en aucune circonstance inférieur à $5,000.

On a alongé la liste des activités industrielles admissibles de manière à y inclure la mouture, le malaxage ou mélange d'engrais ou d'aliments pour les animaux, le séchage des peaux, le nettoyage ou le séchage de tourbe ou mousse d'Irlande, certaines activités reliées au béton ou à l'asphalte, certaines entreprises mobiles de fabrication ou de transformation, à condition que le matériel utilisé reste dans le secteur précisé par le Ministre pendant au moins cinq ans.

L'actif admissible peut maintenant englober certains éléments d'actifs situés en dehors de l'emplacement principal et servant exclusivement à l'exploitation, notamment les véhicules de transport «autres que les véhicules à moteur non utilitaires» utilisés entre des sections distinctes d'un établissement.

Dans certaines circonstances spéciales, l'outillage et le matériel loué peuvent être considérés comme des actifs admissibles aux fins de subventions. On peut maintenant dépasser, dans une proportion maximale de 25 p. 100 au lieu de 15 p. 100 auparavant, le coût d'immobilisation approuvé et le nombre d'emplois prévus à l'origine. Dans le cas d'une subvention touchant un nouvel établissement, toutes les autres usines canadiennes du requérant ou des entreprises soumises à son contrôle fabriquant des produits semblables doivent continuer leur exploitation au même rythme ou à un rythme supérieur, celui de l'époque où la demande de subvention a été faite. Les droits de garantie de prêts ont été réduits à 1 p. 100 par année et sont calculés sur le solde mensuel décroissant de la partie du prêt qui est garantie. Le coût d'immobilisation minimal qui doit être engagé pour les établissements de fabrication ou de transformation ou les établissements commerciaux bénéficiant de garantie de prêts a été réduit à $100,000. Ce montant était fixé auparavant à $250,000 ou $500,000. Enfin, les établissements de recherche ont été ajoutés à la liste des entreprises admissibles aux garanties de prêts.

Voilà, monsieur le président, un bref résumé des principales modifications apportées au programme. Elles visent à en rendre l'administration possible sur place et, comme je l'ai indiqué lors de la dernière réunion du Comité, surtout par nos bureaux provinciaux. Elles visent à accélérer le traitement des demandes et à rendre possible pour nous de travailler plus étroitement avec les entrepreneurs qui font les demandes.

Vous vous souvenez certainement que j'ai mentionné la dernière fois que, dans le nouveau système, toutes les demandes de subventions sont présentées au bureau provincial, c'est-à-dire au bureau de la province dans laquelle se situe l'entreprise. L'évaluation sera faite sur place. Le Directeur général provincial est autorisé à prendre une décision dans les cas impliquant des coûts

[*Text*]

mendation to his regional Assistant Deputy Minister. That person has authority to make a decision on cases with capital costs up to $1.5 million.

Other cases, that is, larger cases, or any case that has broader implications than the province in which it is to be located, are still evaluated in the provincial office. The recommendation comes up to the regional Assistant Deputy Minister, and it goes on up to an advisory board in Ottawa consisting of senior public servants from a number of other federal departments. That advisory board makes the recommendation on those cases to the Minister, who makes the final decision. Perhaps, Mr. Chairman, that is sufficient by way of introduction to the subject.

The Chairman: Thank you, Mr. Francis. Our first round of questioning is the party round, 10 minutes per party. I have Mr. Darling for the Progressive Conservative Party, Mr. Lessard for the Liberals, and Mr. Peters for the New Democratic Party. Is that correct? All right. Mr. Darling, please.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I remarked when I first came in here, before the meeting was called to order, that I understood I would have the first kick at the cat. Then Mr. Francis said he guessed he was the cat.

Certainly I am very interested in the statement you made, Mr. Francis. I am wondering, as a new member of the Committee, if you could give me a little more detail on the infrastructure. I understand it is very elastic but also that it is tied in with provincial government approval. I believe it is the Ontario Ministry of Treasury, Economics and Intergovernmental Affairs that the municipality would work with. Is this correct?

Mr. Francis: In most cases involving assistance to infrastructure we are dealing with the kinds of activities that are in the provincial domain, and therefore it would be appropriate for a municipality to go to the province in the first instance. That does not mean they cannot also talk to us, but certainly they should go to the province as well.

Mr. Darling: I am thinking now of an industrial park, for instance, where certain capital expenditures are going to be made and could not be levied or charged against one industry because it would not be big enough. I am thinking particularly of hydro. For instance, hydro goes into this particular industrial park, but not three-phase hydro, and it is a substantial amount to get it in, say, one mile in order to service these industries and then there is also the possibility of water for fire protection like a standpipe or a water tower which would enable prospective industry to put in a plant which would be sprinklered and cut down their insurance costs from very high to reasonable. Is this correct?

• 1120

Mr. Francis: Mr. Chairman, the Minister has pointed out on a number of occasions that he does not want this

[*Interpretation*]

d'immobilisation pouvant atteindre $500,000. Au-delà de ce chiffre, il fait une recommandation à son Sous-ministre adjoint régional. Cette personne est autorisée à prendre une décision dans les cas dont le coût d'immobilisation peut atteindre $1.5 millions.

Dans les autres cas, c'est-à-dire les cas plus importants, ou dans tous les cas dont les retombées dépassent les limites de la province où se situe l'entreprise, l'évaluation continuera à se faire au bureau provincial. La recommandation est transmise au Sous-ministre adjoint régional, puis au conseil consultatif à Ottawa, lequel est composé d'un certain nombre de hauts fonctionnaires de divers ministères fédéraux. Le conseil consultatif fait une recommandation au Ministre, qui prend la décision finale. Monsieur le président, c'est là peut-être une explication suffisante comme entrée en matière.

Le président: Merci, monsieur Francis. Notre première ronde de questions est la ronde des partis, 10 minutes par parti. J'ai M. Darling, pour le parti progressiste-conservateur, M. Lessard, pour les libéraux, et M. Peters pour le nouveau parti démocratique. Est-ce exact? D'accord. Monsieur Darling, s'il vous plaît.

M. Darling: Monsieur le président, j'ai passé la remarque en entrant dans la salle, avant que ne commence la réunion, que je pensais être celui qui donnerait le premier coup de pied au chat. M. Francis a alors répliqué qu'il était sans doute le chat.

J'ai été certainement fort intéressé par votre déclaration, monsieur Francis. Je me demandais, en tant que nouveau membre du Comité, si vous pourriez me donner un peu plus de détail sur l'infrastructure. Je pense que c'est très souple, mais que c'est également relié à une approbation du gouvernement provincial. Je crois que la municipalité devrait travailler en liaison avec le ministère ontarien du Trésor, des Affaires économiques et intergouvernementales. Est-ce exact?

M. Francis: Dans la plupart des cas d'aide à l'infrastructure, nous touchons à des domaines d'activités qui sont de compétence provinciale; il serait donc approprié qu'une municipalité contacte d'abord la province. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas nous rencontrer, mais ils devraient certainement contacter également la province.

M. Darling: Je pense par exemple à un parc industriel, où certains investissements doivent être faits et dont le coût ne pourrait être imputé à une seule industrie car elle n'est pas suffisamment importante. Je pense en particulier à l'électricité. Par exemple, on installe l'électricité dans un parc industriel, mais sans courant triphasé. Les frais d'installation d'un mille de ligne sont assez élevés pour desservir ces industries; il y a aussi la possibilité des services d'eau pour la protection contre les incendies; soit un tuyau ou un château d'eau qui permettront aux entreprises intéressées de construire une usine munie d'extincteurs automatiques afin de diminuer leurs frais d'assurance très considérablement. Est-ce exact?

M. Francis: Monsieur le président, le ministre a souligné à diverses reprises qu'il ne veut pas que le ministère

[*Texte*]

Department to become a department of municipal affairs. Our mandate is concerned with development in the slower growth parts of the country. He does, however, want us to be in a position whereby we have the flexibility to respond to opportunities wherever they may be in slow growth regions. I would think, in the case that you are mentioning, sir, the best thing to do would be to suggest to the municipality that they approach both our offices and the province and that would ensure that the two of us at the federal and provincial levels are both in the picture and can discuss this in the most expeditious manner.

Mr. Darling: This is what I was hoping. I was informed that if there were a very large industry going in certainly it would warrant a big expenditure but surely, say, six or seven industries going in, which would add up to 300 or 400 jobs, would be just as important and would be considered on the same basis as one large industry.

Mr. Francis: What we wish to do, sir, is to concentrate on those types of infrastructure that are directly related to potential industrial development and the kind of situation you are discussing would appear to be exactly that.

Mr. Darling: One other thing: in the Province of Ontario, Northern Ontario is pretty well all designated and in your wisdom finally you have taken in that area which is not the most buoyant as far as economy is concerned—that is the northern part of my riding, the territorial district of Parry Sound, and that is the most southern territorial district. The Director General, I understand, is located in Thunder Bay and the City of Toronto is maybe 125 miles. Are we going to have to get on the phone or make trips to Thunder Bay or could we talk to the Assistant Deputy Minister for Ontario and get just as quick service and maybe quicker service in Toronto?

Mr. Francis: You can talk to either the Director General in Thunder Bay or the Assistant Deputy Minister in Toronto and rather than you coming to Toronto, you might suggest that he come up to see you.

Mr. Darling: The mountain then would go to Mohammed in an unusual case.

Mr. Francis: If we are the mountain we certainly intend to go to Mohammed if Mohammed is a development opportunity.

Mr. Darling: This is certainly wonderful. But would it have to go through the Director General first or could we not deal with Toronto which is much closer?

Mr. Francis: Sir, this would depend on the subject. If it is an incentive application then it should go to the Director General. If it is on infrastructure I think it can go either to the Director General or to the Assistant Deputy Minister in Toronto, whichever is more convenient. As I mentioned, these people would be glad, I am sure, to come up where you are rather than the reverse.

[*Interprétation*]

devienne un ministère des affaires municipales. Notre mandat porte sur l'expansion dans les régions à croissance lente du pays. Il veut néanmoins que nous soyons en mesure d'être assez souples pour répondre aux possibilités qui peuvent se présenter dans les régions à croissance lente. Je penserais que dans le cas dont vous parlez, monsieur, le mieux serait de suggérer à la municipalité de contacter tant nos bureaux que ceux de la province; on serait ainsi assuré que les niveaux fédéral et provincial d'administration seraient impliqués et on pourrait discuter du cas le plus rapidement possible.

M. Darling: C'est ce que j'espérais. J'ai appris que si une très grande entreprise voulait s'installer, des dépenses importantes seraient justifiées, mais, disons que 6 ou 7 entreprises soient intéressées, cela atteindrait sûrement un 300 ou 400 emplois, ce qui est tout aussi important et ce qui serait considéré sur le même pied qu'une seule grande entreprise.

M. Francis: Monsieur, nous voulons nous concentrer sur le genre d'infrastructure qui est directement relié au potentiel d'expansion industrielle et le genre d'exemple dont vous parlez semblerait tout à fait pertinent.

M. Darling: Une autre chose. En Ontario, le nord est une région presque entièrement désignée; dans votre grande sagesse, vous avez enfin englobé une région qui n'est pas la plus économiquement active, c'est-à-dire la partie nord de ma circonscription, le district territorial de Parry Sound. C'est là le district territorial le plus au sud. Je crois que le directeur général est installé à Thunder Bay et que la ville de Toronto est éloignée d'environ 125 milles. Serons-nous obligés de téléphoner ou de nous rendre à Thunder Bay, ou pouvons-nous contacter le sous-ministre adjoint de l'Ontario pour obtenir un service aussi rapide et peut-être même plus rapide à partir de Toronto?

M. Francis: Vous pouvez contacter soit le directeur général à Thurnder Bay, soit le sous-ministre adjoint à Toronto et au lieu d'aller à Toronto, vous pourriez peut-être suggérer qu'il aille vous rencontrer.

M. Darling: La montagne se rendrait donc à Mahomet de façon inhabituelle.

M. Francis: Si nous sommes la montagne, nous avons certainement l'intention d'aller à Mahomet si Mahomet est une possibilité d'expansion.

M. Darling: C'est tout à fait merveilleux. Toutefois, ne faudrait-il pas tout d'abord contacter le directeur général, ou pouvons-nous aller à Toronto, qui est beaucoup plus près?

M. Francis: Monsieur, tout dépend de la question. S'il s'agit d'une demande de subvention, on devrait s'adresser au directeur général. S'il s'agit d'infrastructure, je pense qu'on peut alors s'adresser soit au directeur général, soit au sous-ministre adjoint à Toronto, suivant ce qui est plus commode. Je le répète, ces gens se feront un plaisir, j'en suis sûr, d'aller vous voir plutôt que de vous convoquer.

[*Text*]

Mr. Darling: One other thing, Mr. Francis. You do not want to hide your light under a bushel. I am wondering what type of advertising the government will do to say that, for instance, the District of Parry Sound is now eligible. For your information, all the local papers have it though I thought there might be a government statement in the weekly papers to tell them the proper steps. Naturally I told them that if they contact their local member of Parliament I will see what I can do as a friend, of course, to put them in touch with the proper officials but I did wonder if in the case of a new area there was going to be some type of publicity.

Mr. Francis: Sir, anything you can do to help us on that would be appreciated. We have, as I mentioned earlier, informational tips which we are circulating on a very broad basis throughout those parts of the country that are designated and we will be engaging in advertising through other forms of media to try to make available to the public, information on not only what regions are designated but the nature of the program and how they can go about taking advantage of the program.

Mr. Darling: So there are no plans, say, for advertising in those area papers at the present time?

• 1125

Mr. Francis: We do not have a specific plan for advertising in area papers at this specific time but this we intend to be doing.

Mr. Darling: One other thing. I am deilighted to know that you have broadened the type of industry that will pretty well take in a great deal more than before. It looks as if, for instance, a proposed brick factory or a cement block factory could be eligible under the new terms of reference. Is this correct?

Mr. Francis: Yes, sir; I believe that is correct.

Mr. Darling: And the grant is 25 per cent of the approved capital cost; is this correct? That is universal is it not now?

Mr. Francis: No, the standard formula for a grant...

Mr. Darling: Incentive grant I am talking now.

Mr. Francis: The standard formula for an incentive grant varies between regions...

Mr. Darling: I know that. The preferred region is the Atlantic Provinces.

Mr. Francis: In the case of the Atlantic Region it is 25 per cent of approved capital cost plus 30 per cent of eligible wages and salaries averaged over the second and third years.

In the case of the other regions, it is 25 per cent of approved capital cost plus 15 per cent of wages and salaries averaged over the second and third years. So

[*Interpretation*]

M. Darling: Une autre chose, monsieur Francis. Vous ne voulez pas cacher la lampe sous le boisseau. Je me demande quel genre de publicité le gouvernement va faire pour faire savoir, par exemple, que le district de Parry Sound est maintenant admissible. Pour votre information, tous les journaux locaux sont au courant, mais j'aurais pensé que le gouvernement pourrait faire paraître dans les hebdomadaires une déclaration expliquant les étapes appropriées. Je leur ai évidemment dit que s'ils entraient en contact avec leur député au parlement, je ferais de mon mieux en tant qu'ami pour les mettre en contact avec les fonctionnaires appropriés, mais je me suis demandé si dans le cas d'une nouvelle région, il allait y avoir une certaine forme de publicité.

M. Francis: Monsieur, tout ce que vous pouvez faire pour nous aider à ce niveau sera fort apprécié. Je l'ai dit tout à l'heure, nous avons des dossiers d'information que nous distribuons un peu partout dans ces régions du pays qui sont désignées et nous allons faire de la publicité par l'intermédiaire des media afin d'essayer d'informer le public, non seulement sur les régions désignées, mais sur la nature du programme et la façon dont ils peuvent en tirer parti.

M. Darling: Il n'y a donc pas de plan de publicité dans ces journaux régionaux à l'heure actuelle?

M. Francis: Nous n'avons pas de plan précis de publicité dans les journaux régionaux pour l'instant, mais nous avons l'intention de le faire.

M. Darling: Une autre chose. Je suis enchanté d'apprendre que vous avez allongé la liste des activités industrielles pour comprendre beaucoup plus l'industrie que par le passé. Il semblerait, par exemple, qu'un projet d'usine de briques ou de blocs de ciment, serait admissible dans le cadre des nouvelles attributions. Est-ce exact?

M. Francis: Oui, monsieur; je crois que c'est exact.

M. Darling: Et la subvention équivaut à 25 p. 100 des coûts d'immobilisation approuvés, est-ce exact? Ceci est universel maintenant, n'est-ce pas?

M. Francis: Non, la formule type d'une subvention...

M. Darling: Je parle ici d'une subvention au développement.

M. Francis: La formule type utilisée pour une subvention au développement varie d'une région à...

M. Darling: Je le sais. La région préférée est celle des provinces de l'Atlantique.

M. Francis: Dans le cas de la région de l'Atlantique, il s'agit de 25 p. 100 du coût d'immobilisation approuvé, plus 30 p. 100 de la moyenne des traitements et salaires admissibles pour la deuxième et la troisième année d'exploitation.

Dans le cas des autres régions, il s'agit de 25 p. 100 du coût d'immobilisation approuvé, plus 15 p. 100 de la moyenne des traitements et salaires admissibles pour

[*Texte*]

it is the same thing on the capital cost side but somewhat less on the wages and salaries side.

Mr. Darling: But certain areas in Northern Ontario, many small municipalities up there, and in the District of Parry Sound too, are just as hard up and requiring jobs just as much as the Atlantic Provinces.

Mr. Francis: What we are trying to do, sir, is to have a procedure that will make it possible for us to handle applications more quickly than in the past and that is the reason for the standard formula.

As I mentioned earlier, if an officer feels, however, that a particular case needs an incentive higher than that which the standard formula would provide, then he can so recommend and such a case would go before the advisory board and the Minister. So he has a route to follow if he feels that the incentive should be higher than the standard formula would provide.

Mr. Darling: The areas are set, period, now by the Minister's statement of April 1 when these new territories went in. There is no elasticity at all. For instance, the District of Muskoka, which I will concede is better economically because they did have some excellent plants put in in recent years, there would not be any possibility if their figures showed that they needed some assistance to have them included.

Mr. Francis: That, Mr. Chairman, is a policy question that I really think I should leave to the Minister. Certainly the designation of the areas has now been set by the government; whether they would be prepared to change this, I think I would have to leave to the Minister. I should make the added comment that apart from the incentive program, as I may have mentioned earlier, under the authority of the General Development Agreement we can pursue a development opportunity anywhere else provided it is not in a highly prosperous part of the country.

Mr. Darling: But if you take the highly prosperous part of the country, for instance, in the great Province of Quebec, once you are 50 miles out of Montreal they are eligible and maybe closer. Whereas in Toronto you have to be nearly 150 miles out.

Mr. Francis: It is difficult, of course, to draw a line; no matter where you draw it someone is going to feel that it is improper. But looking at unemployment rates, per capita incomes and so on, we try to suggest to the government a line that would be most consistent with those facts.

Mr. Darling: Of course, I appreciate this too, but as I say, I know that there are areas in Ontario, so-called old Ontario, up in the Bruce County, I think I mentioned at one time—and I am not the member for there—and whether we like it or not we are all here to do the best thing we can on this Standing Committee. But we are parochial too when it comes down to the nuts and bolts of the things; we are damned well interested in

[*Interprétation*]

la deuxième et la troisième année. La formule est donc indentique au niveau des coûts d'immobilisation, mais quelque peu inférieure au niveau des traitements et salaires.

M. Darling: Toutefois, certaines régions du nord de l'Ontario comptent maintes petites municipalités, cela est aussi vrai dans le district de Parry Sound, qui sont dans une situation aussi précaire et ont besoin autant d'emplois que les provinces de l'Atlantique.

M. Francis: Monsieur, nous essayons d'avoir un mécanisme qui nous permettra de traiter les demandes plus rapidement qu'auparavant; voilà la raison pour laquelle nous avons une formule type.

Je l'ai déjà dit plutô, si un agent est d'avis que dans un cas particulier, il faudrait une subvention plus élevée que celle prévue au moyen de la formule type, il peut en faire la recommandation et le cas sera ensuite transmis au conseil consultatif et au ministre. Il y a donc une filière à suivre s'il est d'avis que la subvention devrait dépasser le niveau prévu par la formule type.

M. Darling: Les régions sont fixes depuis la déclaration du ministre le 1er avril, lorsque ces nouveaux territoires ont été désignés. Il n'y a pas de souplesse. Par exemple, le district de Muskoka, qui, je l'admets est dans une meilleure situation économique car ils ont obtenu d'excellentes usines au cours des dernières années, il serait impossible qu'ils en profitent si les statistiques indiquent qu'ils avaient besoin d'une certaine aide.

M. Francis: Monsieur le président, c'est là une question de politique que je devrais vraiment laisser au ministre. Il est vrai que la désignation des régions par le gouvernement est maintenant terminée; quant à savoir s'ils seraient prêts à faire des modifications, je pense que je dois laisser répondre le ministre. Je devrais ajouter qu'en plus du programme des stimulants, ainsi que je le disais plus tôt, nous pouvons, dans le cadre des accords généraux de développement, tirer profit d'une possibilité de développement dans toutes les régions, à condition qu'il ne s'agisse pas d'une région hautement prospère du pays.

M. Darling: Mais si vous prenez la région hautement prospère du pays, par exemple, dans la grande province de Québec, à 50 milles de Montréal, peut-être moins, les industries sont admissibles. A Toronto cependant, il faut s'éloigner de près de 150 milles.

M. Francis: Il est évidemment difficile de faire la démarcation; où que l'on trace la ligne, quelqu'un va estimer qu'elle est inappropriée. Toutefois, compte tenu des taux de chômage, du revenu per capita, etc., nous essayons de suggérer au gouvernement un point de démarcation qui soit le plus logique en fonction de ces faits.

M. Darling: Je comprends cela également, mais, je le répète, je sais que des régions en Ontario, dans la vieille Ontario, le comté de Bruce, je l'ai déjà mentionné à une reprise (et je n'en suis pas le député), et que cela nous plaise ou non, nous sommes tous ici pour faire de notre mieux au sein du comité permanent. Toutefois, nous faisons tous preuve d'un esprit de clocher lorsque nous allons au fond des choses; nous sommes très intéressés

[*Text*]

our own particular riding and seeing that it gets its place in the sun. In all fairness there are certain areas in Southern Ontario, and I am suggesting in there—and, of course, part of Eastern Ontario—I know there is some that is eligible and some that was taken off. As far as policy is concerned these are the areas, period, for the time being for the incentive grants?

• 1130

Mr. Francis: Yes, sir.

Mr. Darling: The others are eligible on their merit...

Mr. Francis: That is right.

Mr. Darling: ...for loans? That is only loans.

Mr. Francis: Not necessarily, no. The other assistance can be by way of contributions, either grants or loans.

Mr. Darling: To an industry, say, in some other parts of Ontario?

Mr. Francis: Usually the unemployment assistance takes the form of assistance through infrastructure related to an industrial development rather than direct assistance to industry.

Mr. Darling: In other words, the municipality might be able to work—in the other parts of Ontario—through infrastructure.

Mr. Francis: That is correct.

Mr. Darling: And through the co-operation of the provincial government?

Mr. Francis: That is correct. We have already, for example, signed a subsidiary agreement covering the Cornwall area...

Mr. Darling: Yes.

Mr. Francis: ...in which we provided assistance for infrastructure.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you.

The Chairman: By the way, you will always be welcome in Thunder Bay.

Mr. Darling: Fine.

The Chairman: Mr. Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président. J'aimerais explorer un domaine particulier du volume auquel vous faisiez justement référence, tout à l'heure, monsieur Francis. À la page 2, vous parlez de trois séries de subventions au développement: les subventions non remboursables, les subventions obligatoirement remboursables, et troisièmement, les subventions dites conditionnelles, éventuellement remboursables, si l'entreprise atteint un certain niveau de rentabilité.

[*Interpretation*]

par notre propre circonscription et nous essayons de lui donner une place au soleil. En toute justice, il y a certaines régions du sud de l'Ontario, et je pense ici (et aussi de l'est de l'Ontario), je sais que certaines sont admissibles et d'autres ne le sont plus. Au niveau de la politique, ces régions sont les seules admissibles actuellement aux subventions de développement?

M. Francis: Oui, monsieur.

M. Darling: Les autres sont jugés selon leur mérite...

M. Francis: C'est juste.

M. Darling: ...avant l'octroi d'un prêt. C'est seulement valable pour les prêts, n'est-ce pas?

M. Francis: Non, pas nécessairement. L'aide peut prendre la forme d'un prêt ou d'une contribution.

M. Darling: Pour les industries dans une autre région de l'Ontario, par exemple?

M. Francis: Normalement, le programme pour la création d'emplois ne consiste pas en une subvention directe pour telle ou telle entreprise, mais prend la forme d'une contribution à la création de l'infrastructure nécessaire au développement industriel.

M. Darling: Autrement dit, dans les autres régions de l'Ontario, la municipalité peut agir par le biais de l'infrastructure.

M. Francis: C'est juste.

M. Darling: Et en coopérant avec les autorités provinciales?

M. Francis: C'est juste. Nous avons déjà signé une entente auxiliaire au sujet du développement dans la région de Cornwall, par exemple,...

M. Darling: Oui.

M. Francis: ...dans laquelle nous promettons de l'aide à l'infrastructure.

Le président: Merci monsieur Darling.

M. Darling: Merci.

Le président: A propos, à Thunder Bay, vous y serez toujours le bienvenu.

M. Darling: Merci.

Le président: Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. I would like to explore a specific subject you already mentioned, Mr. Francis. On page 2, you list three types of development incentives: non repayable incentives, repayable incentives and so-called conditional incentives which might have to be repaid if the industry shows a good performance.

[*Texte*]

Évidemment, on introduit, en fait, une nouvelle philosophie, une nouvelle approche du développement, avec ces trois facettes. J'imagine que cette décision a été prise à la suite de l'expérience des cinq ou six dernières années. Comment peut-on juger, de trancher, classer les demandes en fonction de ces trois catégories de subventions? Remarquez bien que je pense que le troisième devrait être le deuxième, puis le deuxième le troisième, selon l'ordre de priorité, mais j'essaie de trouver de quelle façon vous allez déterminer quelle demande sera dans la catégorie des prêts qui devront être remboursés obligatoirement, de ceux qui ne sont pas remboursables ou de ceux qui seront peut-être remboursables, s'ils font des bénéfices.

Il se trouve qu'il y aura une difficulté majeur tout particulièrement dans le cas de la troisième catégorie, lorsque l'on devra déterminer, après avoir accepté de verser une contribution à une entreprise, si cette entreprise-là doit rembourser. N'y a-t-il pas là un champ de conflits qu'on est en train d'ouvrir, qui va amener des petites guerres de procédure entre le gouvernement, votre ministère, et les entreprises? Pouvez-vous élaborer sur ces questions?

Mr. Francis: Mr. Chairman, if I may first pick up on the final observations that have been made: no, it is not our intention to offer an incentive and then two or three years later to say that incentive should be repayable either in part or in whole. The intention is that when an incentive is offered a decision will be made whether it should be repayable or not. In other words in such a case the offer will contain conditions setting forth that there is a requirement to repay either the full incentive or part of it, depending on certain conditions of performance by the company concerned.

We made this change in the program because after we had analyzed the experience over the past few years, it became clear to us that we had been dealing with a number of cases where the problem was initial financing. As one looked at the expected revenues and costs of that project two, three, or four years down the line in some cases it looked as if the enterprise would be quite profitable, but it did have an initial financing problem. It seemed to us, therefore, that it would make some sense in such cases for the government to recognize that there is an initial financing problem and provide some assistance in respect of that, but make a condition that the assistance given will be repaid down the line either in whole or in part depending on the profitability projections of the firm look like.

• 1135

Mr. Lessard: When you sign the agreement this will be, I understand, by both parties that that grant will be repayable. You have to repay that grant in whole or in part. When you come to decide what percentage of the grant should be repaid—let us say it takes maybe two years, then you come down to decide what amount is repayable. Do you think that right there you will run into difficulties?

Mr. Francis: Mr. Chairman, this is a new departure in the program and I think inevitably we will have some

[*Interprétation*]

This reflects, in fact, a new approach to development. I imagine that this decision is based on the experience accumulated in the last five or six years. How is it possible to evaluate the implications depending on these three categories? I would like to add though, that, in my view, the third should be the second and the second the third following the order of priorities, but I would like to understand how you are going to determine the incentives which will have to be repaid in any case which incentives will not have to be repaid and those that might be recovered if a certain venture is successful.

There will be a major difficulty, especially for the third category, at the time when it has to be determined whether an industry which was offered an incentive has to repay or not. Don't you think that this procedure opens up a new area of conflict creating problems between the government, your Department and industry? What is your opinion?

M. Francis: Monsieur le président, permettez-moi de commencer par la dernière remarque. Nous n'avons, tout d'abord, pas l'intention d'accorder une contribution pour exiger son remboursement intégral ou partiel deux ou trois ans plus tard. La décision au sujet du remboursement sera prise au moment où la contribution sera offerte. Autrement dit, notre offre comprendra certaines conditions sur le remboursement intégral ou partiel de la somme versée, dépendant du rendement de l'entreprise en question.

Si nous avons modifié notre programme dans ce sens, c'est que, après avoir analysé l'expérience acquise au cours des dernières années, nous nous sommes rendus compte que le problème résidait souvent dans l'investissement initial. Souvent, des projets avaient l'air très rentables, à en juger du bilan des recettes et des dépenses sur une période de 2 à 4 années, mais il y avait un problème de financement au départ. Pour cette raison, nous pensons que le gouvernement ferait bien de reconnaître ce problème particulier et d'y remédier, mais à condition de récupérer l'aide intégralement ou partiellement, selon le rendement réalisé.

M. Lessard: Donc, lorsque les deux parties signent l'accord, elles savent que la contribution sera partiellement ou totalement remboursable. Le montant, c'est-à-dire le pourcentage de la contribution qui devra être remboursée n'est calculé que deux ans plus tard, disons. Ne croyez-vous pas que cela va créer des difficultés?

M. Francis: Monsieur le président, cela constitue justement la nouveauté et nous aurons forcément des pro-

[*Text*]

initial problems, yes. What we intend to do, to the best of our ability, is to form a view about what the expected performance of this firm may be and then say, if you achieve this level of performance or more than that, you must repay the grant—depending on how well you do.

We are doing something that we have not done before and we are going inevitably to have initial problems with it. But we will be making, at the time the offer is made to the applicant, a judgment that in this case, provided performance achieves certain targets that appear to be expected, then the applicant will be under an obligation to repay the incentive.

M. Lessard: Un des problèmes que je vois est celui-ci: si vous dites à une personne, par exemple «Si vous atteignez après trois ans un rendement sur le capital investi de l'ordre de 22 p. 100, vous devrez rembourser 50 p. 100 de l'octroi. Si, par contre, le rendement n'est que de 15 p. 100, vous aurez à rembourser seulement 25 p. 100 de l'octroi. Et si vous arrivez seulement à 10 p. 100 de rentabilité, vous ne rembourserez rien». Est-ce que dans une telle formule, il n'y a pas le danger d'inciter l'entreprise à ne pas trop progresser dans le sens de la rentabilité durant la période de «probation», si je peux l'appeler ainsi?

Mr. Francis: Certainly, Mr. Chairman, the business will be interested in achieving almost any yield; certainly the higher, the better, I would expect. But if that enterprise is asking for assistance from public funds, then I think it has to recognize that it has an obligation in respect of that assistance. In the kind of case we are discussing, that obligation might take the form, if its performance is as good as expected, that it repays the government for the assistance that was provided.

Whether this will mean that businesses which might otherwise have come forward and applied for an incentive will not now do so remains to be seen. We will be watching this very carefully. I do not think any business that requests assistance from government should be concerned if government says that provided its possibility is high, we wish a return on our assistance.

M. Lessard: Merci, monsieur Francis, j'aimerais toucher un autre point. Comme le disait M. Darling tout à l'heure, nous avons tous un esprit large pour s'occuper des problèmes généraux mais nous sommes intéressés par nos comtés et nos régions, c'est bien normal d'ailleurs. Il y a un point qui concerne toute la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean: Dans l'entente signée, il y a un dossier qui semble prioritaire pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et qui est en voie d'être négocié d'ailleurs, c'est celui de la construction d'une route à quatre voies entre la ville d'Alma, où je demeure, et le port de mer de Port-Alfred qui est la porte de sortie des matières premières et des produits œuvrés et usinés dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La population est d'ailleurs surtout concentrée dans ce secteur et les communications y sont un peu difficiles. Le premier projet qu'on voudrait voir réalisé, matérialisé dans notre région, dans les cadres de la nouvelle entente, c'est la construction de cette voie de communication sur une distance d'environ quarante-cinq milles, dont une partie est d'ailleurs déjà faite.

[*Interpretation*]

blèmes au début. Nous avons l'intention d'évaluer dès le départ le rendement probable des entreprises intéressées leur disant qu'elles devront rembourser à partir d'un certain niveau.

Nous faisons quelque chose de totalement nouveau ici et nous allons forcément avoir des problèmes au début. Nous allons néanmoins dès le départ avertir les entreprises qui reçoivent de l'aide qu'elles devront la rembourser au cas où elles dépasseraient certains objectifs.

Mr. Lessard: I expect for instance the following problem. An industry, which achieves after three years the return of 22 per cent on its capital cost will have to repay 50 per cent of the incentive. If it only achieves a return of 15 per cent it has only to repay 25 per cent. If it only receives a return of 10 per cent nothing has to be repaid. Do you not think that such a formula might induce an industry not to do too well during their "probation period" if I might call it that?

M. Francis: Je pense, au contraire, que l'entreprise en question s'efforcera d'avoir un rendement aussi élevé que possible. Une entreprise qui bénéficie d'une telle subvention doit certainement reconnaître la responsabilité qui lui en découle. Ici, il s'agit justement de la responsabilité de rembourser au gouvernement les montants reçus si le rendement correspond aux exploitations.

Reste à savoir si cette nouvelle formule va empêcher certaines entreprises de demander de l'aide. Nous allons suivre les choses de très près. Je ne pense pas que le fait que le gouvernement veuille récupérer son argent si le rendement est bon doit préoccuper les entreprises qui demandent de l'aide.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Francis. Now I would like to touch upon another subject. As Mr. Darling said already, we are all very open minded when it comes to general problems that we are equally concerned about our ridings, our regions which is perfectly normal. There is one problem which concerns the whole region of Saguenay-Lac-Saint-Jean. The agreement which was signed covers seemingly priority projects for that region of Saguenay-Lac-Saint-Jean, that construction of a four-lane highway between Alma, where I live, and Port Alfred which is the point of shipment for all the manufactured and raw products of this region. The population is mainly concentrated in this area where communications are a bit difficult. The first project we would like to see realizing our region under the new agreement is the construction of this highway of 45 miles, which is partially already completed.

[*Texte*]

On me dit que les négociations en cours prévoient que ce projet se fera par étapes. Si cela se fait par étapes, je pense personnellement qu'on n'atteint pas l'objectif. Si on dit que l'objectif, c'est de permettre une liaison plus rapide en deux points, de façon à amener un essor économique, un développement économique industriel, je ne vois pas comment nous allons atteindre notre objectif si nous faisons le projet en trois étapes. La proposition actuellement à l'étude veut qu'on fasse la partie du centre du projet, c'est-à-dire le secteur Jonquière-boulevard Talbot, ce qui fait à peu près une dizaine de milles environ, 10, 12 milles. Cela ne réglera pas le problème. Cela n'atteindra pas l'objectif. Mon point est ceci: je suis intéressé, au plan régional, à ce que cette route se fasse, mais partant d'Alma jusqu'à Bagotville, que cela se fasse immédiatement, rapidement, parce que c'est la réponse à nos problèmes de développement industriel et économique dans ce secteur. Du moins, c'est une des réponses.

• 1140

Alors, ce que je voudrais, puisque vous le savez certainement et M. Montreuil sera sûrement partie à ces négociations, ce sur quoi je voudrais attirer votre attention, c'est que je vois la nécessité pour nous du fédéral, d'insister pour que le projet se fasse en partie et totalement. Je ne serais pas prêt à ce qu'on accepte certaines restrictions provinciales, par exemple, au niveau d'un individu en particulier qui, lui, est intéressé à la partie centrale du projet et ne se préoccupe guère des deux bouts. Je ne sais pas si j'ai été assez clair, mais je voudrais que dans ces négociations on tienne compte de l'intérêt général de toute la région et non pas de celui d'un secteur en particulier. Est-ce que vous pourriez commenter là-dessus? Peut-être M. Montreuil pourrait-il ajouter quelque chose après?

Mr. Francis: Perhaps, Mr. Chairman, I could ask Mr. Montreuil to comment on this. Certainly, I can say we recognize the importance of the area.

M. R.-C. Montreuil (sous-ministre adjoint, région du Québec, ministère de l'Expansion économique régionale): Premièrement, monsieur le président, monsieur Lessard, une demande pour accélérer justement la construction de cette route à quatre voies doit, pour notre part, tomber dans le contexte du développement industriel, du développement régional. De plus, toute requête serait apte à être subventionnée par les deux gouvernements. Et à ce moment-ci, nous n'avons pas reçu de l'OPDQ ou du gouvernement du Québec une requête en ce sens pour aider l'accélération justement de cette route-là. Nous sommes disposés à l'étudier naturellement mais il faut arriver quand même à un consensus avec le gouvernement du Québec avant de pouvoir y mettre des deniers de la part du fédéral.

Deuxièmement, en ce qui touche notre rôle d'influence auprès d'un ministère provincial de la voirie ou autres, c'est très difficile pour nous d'intervenir dans des politiques strictement internes du ministère provincial de M. Mailloux qui décide, à un moment donné, de faire un tronçon plutôt qu'un autre, sauf si cela tombe sous un accord auxiliaire dans lequel nous participons naturellement financièrement.

[*Interprétation*]

I am told that this project which is right now the object of negotiations is going to be completed step by step. Personally, I think that this means that a target will not be reached. I do not see how we are going to achieve our objective which is to establish a better means of communications between two points thus stimulating the industrial, economic development, if we are going to do it in three phases. The proposal which is right now being studied starts with the centre of the project, the section Jonquière-boulevard Talbot, which means approximately 10 or 12 miles. That will not solve the problem. That will not help us achieve our target. My point is that I am interested, on a regional level, to see this highway completed, but from Alma to Bagotville, and to see it completed, immediately, quickly, because here lies the solution to our problems of industrial and economic development in this region. It is, at least, one of the possible solutions.

Now, since you certainly know it and that Mr. Montreuil certainly will participate in these negotiations I would like to draw your attention on the necessity that the federal government insists on the partial and total realization of the project. I would not want us to accept certain provincial restrictions coming, for instance, from somebody who would only be interested in the centre part of the project ignoring the rest. I do not know whether I explain myself, but I would like that during these negotiations the general interest of the whole region is taken into account and not only the interest of one particular section. Could you comment on that? Mr. Montreuil might want to add something later on.

M. Francis: Monsieur le président, M. Montreuil voudrait peut-être vous répondre. Je vous dirai néanmoins tout de suite que nous sommes conscients de l'importance de cette région.

Mr. R.-C. Montreuil (Assistant Deputy Minister, Quebec Region, Department of Regional Expansion): In the first instance, Mr. Chairman, Mr. Lessard, a request for the acceleration of the completion of this four-lane highway has to coincide with the perspective of industrial and regional development. Besides, such request is eligible for incentives from both governments. For the time being, we did not receive such a request from neither of both authorities. We would be willing to study the possibility, but there would have to be some sort of a consensus with the Government of Quebec before the federal government could make a contribution.

In the second place, as for our possibility of influencing the provincial highway authorities, it is very difficult for us to interfere with strictly internal matters if Mr. Montreuil decides at a certain moment to complete this section rather than another, unless it is part of an auxiliary agreement where the cost is shared.

[*Text*]

Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Lessard?

M. Lessard: Oui. Ce qui veut dire que si le tronçon Alma-Bagotville fait le sujet d'une entente auxiliaire, à ce moment-là, vous serez en mesure, en position un peu plus forte, parce que vous aurez une contribution finaincière, d'imposer certaines choses ou même d'exiger certaines choses. Est-ce que je peux m'attendre à une chose comme cela, par exemple?

M. Montreuil: Bien, ce n'est pas seulement une question d'imposer nos vues, je crois que nous voulons, dans notre nouvelle politique, notre nouvelle approche multidimensionnelle avec les provinces, arriver à un consensus de priorités de développement et il faut quand même tenir compte du fait que les deniers dont nous disposons ne sont pas illimités et qu'il y a certaines priorités que nous devons déterminer avec la province.

M. Lessard: Pourriez-vous préciser?

The Chairman: I am sorry I have to cut you off. You have exceeded your time. Mr. Knight.

Mr. Knight: Mr. Peters was first.

The Chairman: All right. Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Francis if any consideration was given in designing the new program to the taking of equity for grants given by the Department.

Mr. Francis: Yes, we looked at that rather carefully and concluded that there was a wide range of problems associated with it from our point of view, given the legislation we had to administer. We finally decided that perhaps another way of achieving that kind of objective in part—and I emphasize in part—was through the repayable incentive approach.

But in direct answer to your question, yes, we looked at that and we decided that at present it did not seem to be possible to take that type of action.

Mr. Peters: Has it not been true that there have been many bankruptcies in projects that we have financed in the past which I make the suggestion might have been saved, both in the administrative and in the specialties of that particular plant, if we had had some input into the management and the direction in which the plant operated and went?

Mr. Francis: Mr. Chairman, when a project that we have assisted gets into financial difficulties and appears to be going into bankruptcy or appears to be on the verge of ceasing operations because of problems of various kinds, our procedure has been, and will be to an increasing degree in the future, to have our officers go in and sit down with the people concerned to try to find out exactly what is the problem and to try to help them solve that problem, either by bringing in some particular type of management expertise or, if the problem, as it quite frequently has been in the past in these kinds of cases, is working capital, trying to help them through the existing financial institutions, including now the new federal Busi-

[*Interpretation*]

Does this answer your question, Mr. Lessard?

Mr. Lessard: Yes, sir. This means that if the section Alma-Bagotville is part of an auxiliary agreement, you would be in a better position to impose or even demand certain things since you would bear part of the cost. Can I expect something like this to happen?

Mr. Montreuil: Well, it is not only a question of imposing our views, I think that we want to arrive through our new policy, our new multidimensional approach at a consensus with the provinces regarding development priorities reminding ourselves of the fact that our funds are not illimited and that there are some priorities which have to be determined with the province.

Mr. Lessard: Could you be more precise.

Le président: Je regrette, mais je dois vous couper la parole. Vous avez eu plus que votre tour déjà. Monsieur Knight.

M. Knight: M. Peters était le premier.

Le président: Très bien. Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais savoir si le ministère a envisagé la possibilité d'inclure dans le nouveau programme une participation par action en guise de contributions aux entreprises.

M. Francis: Oui, nous y avons sérieusement réfléchi avant de conclure que cela allait nous poser toutes sortes de problèmes dans le cadre législatif qui est le nôtre. Finalement, nous avons décidé qu'une autre manière d'atteindre ce genre d'objectif au moins partiellement, et je tiens à le souligner, était l'utilisation du concept des subventions remboursables.

Pour vous donner une réponse directe à votre question, oui, nous y avons réfléchi avant de décider que ce genre de mesure est inappropriée pour le moment.

M. Peters: N'est-il pas vrai que bon nombre de projets que nous avons financés et qui ont fait faillite auraient pu être sauvés, à mon avis, si nous aurions pu avoir une certaine influence dans la gestion?

M. Francis: Monsieur le président, lorsqu'une entreprise que nous avons financièrement aidée semble être sur le bord de la faillite ou de la fermeture, nous y envoyons normalement nos représentants, et nous allons suivre cette procédure de plus en plus à l'avenir, pour qu'ils essaient de comprendre le problème et aident les responsables à trouver une solution. Très souvent, il ne s'agit pas tant de manque de compétence en matière de gestion, mais d'une insuffisance du fonds de roulement et nous essayons de leur obtenir par l'entremise des banques d'affaires, y compris la Nouvelle banque de développement fédérale, l'aide nécessaire.

[*Texte*]

ness Development Bank, which is being established, to get the type of financial assistance they need.

But our experience has been in these cases that what tends to happen is that the entrepreneur miscalculates some of the costs associated with doing what he has in mind, particularly on the working capital side, and because of that miscalculation runs into trouble. The other type of experience we have had is that the management, in particular the marketing capability, tends to be inadequate. And what we try to do, as I say, is to help him find the type of people that can bolster the enterprise from that point of view, and if he needs working capital, to help him find that working capital.

Mr. Peters: Would you not find in some cases that it might be wise to take over the operation?

Mr. Francis: That is difficult to answer.

Mr. Peters: You have already decided it was a viable operation, you have decided on what the markets were, you have decided on the resource of material and men and other factors, and we really leave a pretty bad impression in the community if that industry should go bankrupt. I am thinking particularly of the problem we had with the mint in Cobalt. I do not intend to discuss that but...

Mr. Francis: That problem was very different, of course.

Mr. Peters: Except that I think everybody agreed it was a viable prospect but it just turned out that the management was not satisfactory for the project. The unemployment factor was very, very high, the project was viable and probably could have been processed if the government had taken it over. But we will leave that.

I notice here you have mentioned this morning—and I suppose you were talking about facility on page 4 and it goes on to say:

> ...constitutes necessary components of a manufacturing process or processing operation other than an initial processing operation in a resource based area.

I am particularly interested in the fact that in Ontario we have gone in very heavily into woodworking, which is a resource of the wood products industry, both in upgrading pulp mills and particularly in the development of plywood, processed wood products. So we are in the resource industry.

I am interested in your comments about "on wheels". I am not sure exactly what you said but I am interested in a problem that we are having in northern Ontario today, and it is a problem that is going to affect not only one company but many, many small companies. And that is the development of a portable mill for processing gold and silver, where the operation may be very small. There is some interest in the development of portable mills to eliminate the capital cost that every mine originally assumed by having a mill. I can remember where there were probably 20 or 30 mills in Cobalt; now there are 2 or 3. The new mining developments are not going

[*Interprétation*]

Nous nous sommes, toutefois, rendu compte que très souvent les entreprises évaluent mal leurs frais, surtout leur fonds de roulement, ce qui est la cause de la plupart des problèmes. On se trompe également souvent dans les possibilités de commercialisation. Nous essayons, donc, d'envoyer des personnes qui puissent aider les entreprises de ce point de vue et de leur trouver les capitaux nécessaires, si ceci est le problème.

M. Peters: Ne pensez-vous pas que dans certains cas il serait préférable de prendre en main la gestion de l'entreprise?

M. Francis: C'est difficile à dire.

M. Peters: Vous évaluez un projet, vous trouvez l'entreprise viable, vous avez également évalué les débouchés, vous avez étudié les facteurs de production, c'est-à-dire ressources, personnel, etc., et ensuite, l'entreprise fait faillite. C'est vraiment très mauvais pour votre réputation. Je pense justement au problème que nous avons eu à Cobalt avec l'Hôtel de la monnaie. Je n'avais pas l'intention d'en parler, mais...

M. Francis: C'était un problème tout à fait différent.

M. Peters: Sauf que tout le monde trouvait le projet tout à fait réalisable, mais que la direction manquait de compétence. Le taux de chômage était très, très élevé, le projet était viable et aurait pu être réalisé si le gouvernement l'avait pris en main. Mais laissons cela.

Vous avez déjà parlé des installations, je pense, et je remarque à la page 4:

> ...représente des composantes nécessaires d'un processus ou d'une entreprise de transformation autre que la première transformation dans une région offrant les ressources nécessaires.

Dans l'Ontario, c'est ce qui m'intéresse tout particulièrement, on a commencé à activement exploiter le bois; c'est-à-dire à créer la matière première pour l'industrie des pâtes et papier, du contreplaqué et autres produits du bois. C'est donc une industrie qui dépend de matières premières.

Je voudrais que vous me parliez encore une fois des installations mobiles. Je ne suis pas sûr de vous avoir bien compris, mais je pense à un problème qui se pose dans le nord de l'Ontario. Ce problème ne se pose pas uniquement à une seule entreprise, mais à beaucoup de petites sociétés. Il s'agit de la construction d'une installation mobile d'affinage d'or et d'argent qui pourrait être utilisée par les toutes petites entreprises. Le développement d'une telle installation mobile suscite un certain intérêt parce que cela éliminerait la nécessité pour chaque mine d'investir dans la construction d'une telle installation. Je me souviens du temps où il y avait peut-être

[*Text*]

to be in that area; they are probably going to be in areas where there are now no viable mills and any mill that is there is antiquated, it goes back 30, 40 years.

• 1150

The advantages of allowing somebody to custom-mill—I am thinking of those who remember the days when we custom-threshed: one farmer owned a threshing machine and a tractor and his neighbours did not and they stacked their grain. When he got around to coming to their place to thresh, they had a bee and they threshed at that farm and then they moved on to the next one—it seems to me that in the development of gold and silver, which should be a viable industry in Northern Ontario, we are being very limited by the ability to raise the amount of capital that would be necessary for the milling operation. The mining part of the operation, I think, can be financed on the penny market, the stock market, but certainly the mill cannot. There is a number of applications I know of, at least one, where a mill on wheels that would operate maybe a month in this place and a month in another area and could be readily moved, would be both feasible and highly advantageous from an employment factor.

Mr. Francis: Mr. Chairman, with these changes in the program, we can finance portable sawmills but we cannot assist the type of mobile mills to which you are referring, Mr. Peters. Perhaps this is something that we should look at more carefully to see if we could do that.

Mr. Peters: Why? Looking at "F", you eliminate both sawmills and anything that is based in a resource area but you have not really done that in the forest products industry. I am wondering why there has been no consideration in the mining field. The same argument under provincial control would apply to both of them: one is lands and forests, the other is the Department of Mines in Ontario. They are in the same kind of position. I am just wondering why there has been this reluctance.

The reason I raise this, Mr. Chairman, is that the price of gold at the brokerage level is probably $150 and gold is a viable commodity at that price. Silver at $6 is a viable commodity but capital for mills is a very extensive thing. The man who would be running the mill would not really be connected with the mining industry; he would be an entrepreneur in his own field. I just do not see why we can do it in one resource area and we have not been able to do it in the other. It seems to me that the potential is greater in the Chairman's riding, in my riding and in a number of other northern ridings where small communities are dependent on this and the amount of capital would be...

Mr. Francis: Mr. Chairman, I appreciate the point Mr. Peters is making. Of course, to make the change he is now suggesting would require amendment of the legislation.

[*Interpretation*]

20 ou 30 exploitations de cobalt, il n'en reste que deux ou trois. Les nouvelles entreprises minières ne se situeront pas dans cette région; elles iront probablement s'installer dans les régions où il n'existe pas actuellement d'usines viables ou bien où les usines sont de conception trop ancienne, cela remonte à 30 ou 40 ans.

Les avantages de la production domestique—je pense qu'à l'époque où nous battions sur une petite échelle: un fermier possédait une batteuse et un tracteur, ses voisins n'en possédaient pas et ils mettaient leur grain en commun. Lorsque le propriétaire de la batteuse arrivait dans une ferme avec sa batteuse, tous se réunissaient pour battre le grain de cette ferme puis, ils passaient ensuite à la ferme suivante—il me semble que dans le domaine de l'or et de l'argent qui, dans le nord de l'Ontario, devrait être une industrie rentable, nous sommes limités par la possibilité de lever un capital nécessaire au raffinage. Pour ce qui est de l'aspect exploitation minière, cela peut être financé en bourse, mais ce n'est certainement pas le cas du raffinage. Je connais en particulier le cas d'une région où il serait possible d'exploiter un complexe de raffinage sur roues qui fonctionnerait pendant un mois ici, un mois ailleurs, qui serait facile à déplacer; cela serait tout à fait possible et extrêmement avantageux si l'on considère le facteur emploi.

M. Francis: Monsieur le président, avec ces modifications du programme, nous pouvons financer des scieries mobiles mais non pas un type de machine de raffinage dont vous parlez, monsieur Peters. Peut-être devrions-nous étudier la question plus sérieusement pour savoir si c'est possible.

M. Peters: Pourquoi? Considérons le point «F», vous supprimez à la fois les scieries et tout ce qui fonctionne dans le domaine des ressources mais vous ne l'avez pas vraiment fait dans le domaine de l'industrie forestière. Je me demande pourquoi on n'a pas envisagé cette possibilité dans le domaine minier. Sous un contrôle provincial le même argument s'appliquerait aux deux cas: d'une part terres et forêts, d'autre part le ministère des Mines de l'Ontario. La position est semblable. Je me demande simplement pourquoi on a hésité à le faire.

La raison pour laquelle je soulève cette question, monsieur le président, est que le prix de l'or sur le marché est probablement de $150 et, à ce prix, l'or est un produit rentable. L'argent, qui se vend à $6 est un produit rentable mais le capital destiné aux installations de raffinage semble hors de prix. Le gérant de l'usine de raffinage n'aurait aucun contact véritable avec l'industrie minière; il s'agirait d'un entrepreneur dans sa propre branche. Je ne vois vraiment pas pourquoi c'est possible dans un secteur des ressources et pas dans les autres. Il me semble que le potentiel est plus important dans la circonscription du président, dans ma circonscription et dans plusieurs autres circonscriptions du Nord où de petites communautés dépendent de cette industrie et du capital qui serait...

M. Francis: Monsieur le président, je comprends le point de vue défendu par M. Peters. Évidemment, pour apporter les modifications qu'il préconise, il serait nécessaire de changer la loi.

[*Texte*]

Mr. Peters: Why?

Mr. Francis: Because it is stated in the legislation.

Mr. Peters: The point is that you have already done it with sawmills, which is the same proposition except that it is in the forest resource rather than mining resource. I just do not see why there would have to be a change. The fact that you mentioned mills on wheels would indicate to me that that and scrap metal would really be the only types of mills you could put on wheels.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I would be glad to look into this to see if there is some way in which it could be handled. The reference I made at the beginning of this session to mobile equipment was not in terms of mobile facilities in total, but rather a reference to certain types of equipment that we used on sites such as lift trucks or other types of trucks that are used on the site of the facility. Those previously were excluded as part of eligible capital cost; they are now included. I would be glad to look into the point that Mr. Peters is raising and give him a reply to that, if I may later on.

Mr. Peters: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. MacDonald, please.

• 1155

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, Mr. Chairman. I want to go back, if I can, to a couple of questions left over from the last meeting. Mr. Francis, with regard to the reorganization. Perhaps, if that is all right, we can deal with these.

The Chairman: Absolutely.

Mr. MacDonald (Egmont): In the two organization patterns you presented us with, the previous one and the new plan of organization, you mentioned, particularly, the role of the Incentives Advisory Board which, of course, serves in an advisory role to the Minister, but it also, as indicated by the chart, relates to the incentives administration. I think you indicated that there was a service secretariat to the advisory board. I would assume from that this is a two-way street. In other words, along with providing support for the board, the board also responds to, relates to or provides information to the incentives administration for the sort of ongoing evaluation and possible changes or assessment of the effectiveness of the present incentives program. Is that correct? Am I correct in that assumption?

Mr. Francis: Yes, Mr. Chairman, that is essentially correct. The board really has two types of functions. One is to advise the Minister on the larger and more difficult incentive cases. The other function it will have is to review for the department the kinds of operating guidelines that are being established for the administration of the program and to take a look, from time to time, at how effective the program is and its administration.

[*Interprétation*]

M. Peters: Pourquoi?

M. Francis: Ceci est énoncé dans la loi.

M. Peters: Le fait est que vous l'avez déjà fait avec les scieries, il s'agit de la même proposition pour le secteur de l'industrie forestière et non pour celui des mines. Je ne vois vraiment pas pourquoi une modification serait nécessaire. Le fait que vous avez parlé d'unités de raffinage mobiles semble indiquer que les seuls types de raffineries que vous puissiez rendre mobiles sont celles qui traitent le métal déjà utilisé.

M. Francis: Monsieur le président, je me ferais un plaisir d'étudier la possibilité de faire quelque chose dans ce domaine. Lorsque j'ai parlé tout à l'heure d'équipement mobile, il ne s'agissait pas de complexes mobiles entiers, mais plutôt de certains types d'équipement utilisé sur place, comme les camions-grues et autres types de camions utilisés sur place. Ceux-ci ne faisaient pas partie auparavant du coût en capital autorisé; ils sont maintenant autorisés. Je me ferais un plaisir d'étudier la question soulevée par M. Peters et de lui donner une réponse un peu plus tard.

M. Peters: Merci.

Le président: Merci, monsieur Peters. Monsieur MacDonald, s'il vous plaît.

M. MacDonald (Egmont): Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Francis, j'aimerais revenir, si je puis, à quelques questions auxquelles on n'a pas répondu lors de la dernière réunion à propos de la réorganisation. Si cela vous convient, nous pourrions peut-être en discuter.

Le président: Certainement.

M. MacDonald (Egmont): Dans les deux organigrammes que vous nous avez représentés, soit l'ancien et le nouveau, vous avez plus particulièrement parlé du rôle du conseil consultatif des subventions lequel joue évidemment un rôle de conseiller auprès du ministre, mais le graphique l'indique, il a aussi les liens avec l'administration des subventions. Je pense que vous avez mentionné qu'il y avait un secrétariat au service du conseil consultatif. Je supposerais qu'il s'agit d'une liaison à deux sens. En d'autres termes, en plus de venir en aide au conseil, le conseil répond aussi, fait la liaison ou fourni des informations à l'administration des subventions pour la réalisation des évaluations permanentes et les modifications possibles, ou l'évaluation de l'efficacité du programme de subventions. Est-ce exact? Ai-je raison de faire cette supposition?

M. Francis: Oui, monsieur le président. C'est essentiellement exact. Le conseil a au fonds deux genres de fonction. Il conseille tout d'abord le ministre pour les cas plus importants et plus difficile de subventions. Il a aussi pour fonction de revoir à l'intention du ministère les directives de fonctionnement qui sont préparées pour l'administration du programme et il doit examiner à l'occasion l'efficacité du programme et de l'administration.

[*Text*]

Mr. MacDonald (Egmont): I think that is excellent. I am glad to see there is this sort of double-barrelled relationship for the Incentives Advisory Board because I think it makes the board a much more useful instrument in terms of both policy formulation and ongoing programs.

What I am concerned about is what happens with the other two advisory boards because by comparison you will note that not only are they not even referred to specifically as the two boards that they are, but there is only the single relationship for them through the office of the Minister, and here I want to be quite specific.

As we think about the new shape of the department with the increased importance of regional offices—I am going to be very specific and talk here about the Atlantic regional office, and I am glad Mr. McPhail is here as the ADM from the area—it would seem to me we have an ideal opportunity to make use of the Atlantic Development Council. The Council in its first phase, and I guess by that I would say in the phase under the chairmanship of Professor Smith from Fredericton, managed to produce a report. Some of the recommendations were adopted by the department, others were not considered attractive or acceptable at that point in time. It has perhaps been unfortunate that since that report we have heard relatively little from the board.

The board has a new chairman and will be relocating, as I understand it, in St. John's Newfoundland, where the chairman is located, whereas the regional office for the department will be in Moncton. However, it does seem to me that if the board can provide a useful input, and hopefully this will be one of its basic purposes, there should be an equivalent relationship from the Atlantic Development Council to the regional office in Moncton. I notice, for instance, that the former executive person of the board, K. Simcock, is in Moncton now with the department, so there is at least a personal knowledge or experience from that previous board situation.

I wonder whether the department is going to give consideration to this being an ongoing role. In other words, that the board, not only will act in a direct advisory role to the Minister, but it will also function in a pretty direct way in respect of the regional office in Moncton and provide some realistic input, some assessment both of policy and of programs and can perhaps perform a more vital role in relationship to the regional office, now that there is a specific regional office which we did not have before.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think those comments are very useful and to some extent they are along the lines of the way we have been moving. We have already in respect to the Atlantic Development Council and the Canadian Council on Rural Development sent to them outlines of a number of development opportunities that we had in the initial stage of development and asked them if they would examine these for us and give us the benefit of their advice on whether these seem to be sensible and what might be the best way of going about developing them and formulating a plan of action. We sent them a few months ago a list of six possible initi-

[*Interpretation*]

M. MacDonald (Egmont): Je trouve que c'est excellent. Je suis heureux qu'il y ait ce genre d'interrelation avec le conseil consultatif des subventions, car je pense que cela permet au conseil de jouer un rôle beaucoup plus utile au niveau de la formulation des politiques et de l'adminsitration des programmes permanents.

Ce qui m'inquiète c'est le sort des deux autres conseils consultatifs, car, en comparaison, vous noterez qu'ils ne sont même pas mentionnés de façon précise en tant que conseil, mais il y a un seul lien par l'intermédiaire du bureau du ministre. Je voudrais être très précis à ce propos.

Au moment où nous songeons à la nouvelle configuration du ministère, qui donne une importance accrue aux bureaux régionaux, je veux être précis et parler du bureau régional de l'Atlantique, et je suis fort heureux que M. McRae soit le sous-ministre adjoint de la région, il me semble que nous avons une occasion rêvée de tirer profit du conseil de développement de la région de l'Atlantique. Le conseil, dans un premier temps, et je pense, que je veux parler du temps où le professeur Smith, de Fredericton, en était le président, a préparé un rapport. Certaines de ses recommandations ont été adoptées par le ministère, d'autres n'étaient pas considérées comme attrayantes ou acceptables à l'époque. Il est peut-être malheureux que depuis la publication de son rapport, nous ayons entendu relativement peu parlé du conseil.

Ce conseil a un nouveau président et il déménagera à St-Jean, Terre-Neuve, où le président demeure, alors que le bureau régional du ministère sera à Moncton. Toutefois, il me semble que si le conseil peut jouer un rôle utile, et il est à espérer que ce sera là un de ses objectifs fondamentaux, il devrait y avoir une interrelation équivalente entre les conseils de développement de la région de l'Atlantique et les locaux régionaux à Moncton. Je note, par exemple, que l'ancien président du Conseil, K. Simcock, est maintenant à Moncton avec le ministère. Il y a donc au moins une connaissance personnelle, ou une expérience de la situation antérieure du conseil.

Je me demande si le ministère va songer à établir un rôle permanent. En d'autres termes, le conseil, non seulement agira en tant que consultant direct auprès du ministre, mais il fonctionnera de façon assez directe au niveau du bureau régional à Moncton afin de fournir un apport réaliste, une évaluation des politiques et des programmes et ainsi accomplir peut-être un rôle plus vital en relation avec le bureau régional, maintenant qu'il y aura un bureau régional que nous n'avions pas antérieurement.

M. Francis: Monsieur le président, je pense que ces observations sont fort utiles et, dans une certaine mesure, ils vont dans la même direction que nous. Nous avons déjà fait parvenir au conseil de développement de la région de l'Atlantique et au Conseil canadien de l'aménagement rural des résumés d'un certain nombre de projets d'expansion qui en sont aux premières étapes de mise en œuvre; nous leur avons demandé de les examiner et de nous faire profiter de leur avis, à savoir si ces projets semblaient raisonnables et quelle serait la meilleure façon de les mettre en œuvre et de formuler un plan d'action. Nous leur avons fait parvenir il y a quelques

[*Texte*]

atives that we were working with at an early stage on a regional basis.

• 1200

Certainly, we have in mind that the Regional Assistant Deputy Minister, Mr. McPhail in the case of the Atlantic Development Council, in particular, will be maintaining a very close relationship with the members of that council and its secretariat. It just so happens that I am meeting this afternoon with the chairman of that council for that purpose. The council is provided with a secretariat by the department and that secretariat is part of the man-year complement of the department, so in that sense it is similar to the Incentives Advisory Board. It is dissimilar because the latter board has a particular administrative responsibility in respect of the Incentives Program that the other two boards do not have.

I think, Mr. Chairman, the comments that have been made are extremely to the point and we will certainly be moving in that direction. I think, we already have taken some moves in that kind of direction to bring those councils more closely into what is developing in the department and to speak their views on ideas that we have, whether they think they are sensible and how they might be formulated.

Mr. MacDonald (Egmont): I am glad you mentioned as well the Canadian Council on Rural Development, because I would have raised that next in terms of again a functional relationship within the appropriately operating bodies in the department.

I would like to suggest, Mr. Chairman, perhaps not to be considered here but by the steering committee, that we give consideration to having appear before us, the Atlantic Development Council and the Canadian Council on Rural Development in order to assess the possibilities for this in fact taking place. In view of the fact that the Deputy Minister suggested that there are some programs that have been suggested to these bodies and if they are presently being worked out, I think it would be useful for the Committee both to know what is being considered and also, perhaps, to be able to make some suggestions at this formative period to these bodies as to the type of role they might play.

I think the Atlantic Development Council has a potential yet that has not been tapped. I am glad to hear that the department, the Minister and his officials have responded to it and I think we should use every office we have within this committee to encourage this to take place.

There will be, obviously, problems when you have the working secretariat of the Council in St. John's and the regional office in Moncton but this might also add some cement to the fragile glue that exists for Newfoundland within the regional context. I know from personal conversations with people in Newfoundland that they are somewhat concerned about relating within the scope of regional office that is in Moncton, partly because of transportation, partly because of normal avenues of communication which do not usually take them through a Moncton terminus but would more easily perhaps take them either directly through Ottawa or perhaps through Halifax. But I think if effective work or use can be made

[*Interprétation*]

mois, des listes de six initiatives possibles, dont nous nous occupions des premières étapes au niveau régional.

Il est évident que nous pensions que le sous-ministre du Développement régional, M. McPhail, dans le cas du Conseil de développement de la région en particulier, maintiendrait des contacts étroits et constants avec les membres et le secrétariat du Conseil. En fait, je rencontre cet après-midi le président du Conseil à cette fin. Le Conseil dispose des services de secrétariat fournis par le ministère. Ce secrétariat fait partie du budget en années-hommes du ministère; à un certain centre, il se trouve similaire au conseil consultatif des subventions. Il est différent car ce dernier conseil a une responsabilité administrative précise au niveau du programme des subventions que les deux autres conseils n'ont pas.

Je pense, monsieur le président, que les commentaires étaient tout à fait pertinents et nous allons certainement procéder dans cette voie. Je pense que nous avons déjà pris quelques pas dans cette direction afin d'amener les conseils en contact plus étroit avec l'évolution au sein du ministère de façon à ce qu'ils puissent faire connaître leur opinion sur nos idées. A savoir s'ils pensent si elles sont raisonnables et si elles devraient être formulées.

M. MacDonald (Egmont): Je suis fort heureux que vous ayez aussi mentionné le Conseil canadien de l'aménagement rural; car j'en aurais parlé au niveau encore une fois d'une relation fonctionnelle avec les services appropriés de fonctionnement au sein du ministère.

J'aimerais suggérer monsieur le président, pour étude non pas ici, mais au comité directeur que nous songions à faire comparaître le Conseil de développement de la région atlantique et le Conseil canadien de l'aménagement rural afin d'évaluer les possibilités d'une telle réalisation. Étant donné que le sous-ministre a suggéré que certains programmes ont été référés à ces organismes, et si ceux-ci travaillent actuellement, je pense qu'il serait utile que le comité sache quelles sont les questions étudiées et aussi qu'il puisse faire certaines suggestions en cette période de formation à ces organismes quant au genre de rôles qu'ils pourraient jouer.

J'estime que le Conseil de développement de la région atlantique a un potentiel inexploité. Je suis heureux d'apprendre que le ministre et ses hauts fonctionnaires ont répondu et j'estime que nous devrions faire tous les efforts possibles au comité pour encourager cette évolution.

Il y aura, c'est évident, des problèmes car le secrétariat du Conseil est à Saint-Jean et le bureau régional est à Moncton, mais cette situation pourrait peut-être ajouter un peu de piment à la colle fragile qui existe à Terre-Neuve au niveau du contexte régional. Des conversations personnelles avec des gens de Terre-Neuve m'ont permis de comprendre qu'ils sont quelque peu inquiets quant à la relation qu'ils doivent entretenir avec le bureau régional de Moncton en partie pour des raisons de transport, en partie parce que les voies normales de communication ne les font pas habituellement passer par Moncton, mais plus facilement peut-être, soit directement par Ottawa, soit directement par Halifax. Toutefois, je pense

[*Text*]

of the Atlantic Development Council and channels of communication there, this may do a great deal to strengthen the effectiveness of the Atlantic Regional Office in Moncton.

Mr. Francis: I might add, Mr. Chairman, the Minister has met with both those councils on a number of occasions, and I know that he is very anxious to maintain close relationship with them and take advantage of their services.

Mr. MacDonald (Egmont): I would hope that when we get around to reorganization, the chart marked 3, that we will be able to see the same dotted lines for the Atlantic Development Council and the Canadian Council on Rural Development to the key sections in this chart as you have already indicated with respect to the Incentive Advisory Board, because I think only in this way can these boards really play a useful role within the department's over-all program.

Mr. Francis: Mr. Chairman, the two councils to which Mr. MacDonald is referring should have been specified on the chart, and certainly nothing was meant by the omission.

Mr. MacDonald (Egmont): We will add the dotted lines later on.

Mr. Francis: The dotted lines, I think, are there.

Mr. MacDonald (Egmont): Another series if you know what I mean.

Mr. Francis: I see.

The Chairman: Thank you very much Mr. MacDonald. Mr. Knight.

Mr. Knight: Thank you, Mr. Chairman.

My first question is going to be related somewhat to RDIA, because I am sure it is involved. There is quite a fracas going on in the Province of Saskatchewan in the last couple of days about who is announcing what over an agreement to build a $125 million steel mill, which is really an expansion of IPSCO. To me the argument about who announced what is irrelevant because the Minister mentioned this in the Committee about three weeks ago. Could the Deputy Minister inform us if in fact there is agreement in principle to go ahead with this expansion which could mean somewhere in the neighbourhood of 1,700 jobs in the Province of Saskatchewan.

• 1205

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think I must leave the latter part of that question for the Minister. As you may recall, Mr. Knight, last spring in the booklets that we prepared and made available, the one on economic circumstances and opportunities in Saskatchewan paid attention to the possibility of a steel complex development, and we have certainly been discussing that very actively with the Province of Saskatchewan. I think it would be proper for me to leave any further comment to the Minister.

[*Interpretation*]

que si l'on peut utiliser efficacement le Conseil de développement de la région atlantique et les voies de communication existantes, on pourrait grandement renforcer l'efficacité du bureau régional de Moncton.

M. Francis: Je pourrais ajouter, monsieur le président, que le ministre a rencontré les représentants du Conseil à diverses reprises et je sais qu'il est fort intéressé à maintenir des contacts étroits avec eux afin de tirer profit de leurs services.

M. MacDonald (Egmont): J'espère que lorsque le temps sera venu de réorganiser l'organigramme numéro 3 nous pourrons y retrouver les mêmes lignes pointillées pour le Conseil de développement de la région atlantique, le Conseil canadien de l'aménagement rural vers les sections-clé de l'organigramme comme celles qui existent déjà au niveau du Conseil consultatif des subventions, car je pense que c'est là la seule façon pour ces conseils de jouer un rôle vraiment utile dans le cadre du programme général du ministère.

M. Francis: Monsieur le président, les deux conseils dont M. MacDonald parle, auraient dû être mentionnés dans l'organigramme. Cette omission n'avait certainement pas de signification.

M. MacDonald (Egmont): Ils ajouteront les pointillés plus tard.

M. Francis: Je pense que les pointillés y sont.

M. MacDonald (Egmont): Une autre série, si vous comprenez ce que je veux dire.

M. Francis: Je vois.

Le président: Merci, monsieur monsieur MacDonald. Monsieur Knight.

M. Knight: Merci, monsieur le président.

Ma question va quelque peu porter sur les subventions pour le développement régional, car je suis convaincu qu'elles jouent un rôle. Il y a tout un fracas depuis quelques jours en Saskatchewan à savoir qui annonce quoi suite à un accord pour la construction d'une acierie de 125 millions de dollars, qui est en fait une expansion de IPSCO. Quant à moi, l'argument sur la personne qui a fait l'annonce est sans valeur car le ministre en avait fait mention au comité il y a environ 3 semaines. Le Sous-ministre pourrait-il nous dire si, en fait, un accord de principes a été signé à propos de cette expansion qui pourrait se traduire par quelque 1,700 emplois pour la Province de Saskatchewan.

M. Francis: Monsieur le président, je laisserai au Ministre le soin de répondre à la dernière partie de cette question. Comme vous vous en souviendrez, monsieur Knight, l'été dernier, les livrets qui ont été préparés à propos des circonstances économiques et des possibilités offertes par la Saskatchewan envisageaient la possibilité de créer un complexe de l'acier et ce projet a fait l'objet de discussions très sérieuses avec la province de Saskatchewan. Il serait peut-être préférable que je laisse le Ministre continuer.

[*Texte*]

Mr. Knight: All right. All I can say is that I certainly hope that that project will go ahead and that the Minister responsible for the Wheat Board, who was all uptight about who announces what, would ignore that aspect just to make damn sure we get that expansion.

I would like to go back to RDIA for a moment and to some points that are related to it that interest me. If I compare 1972 to 1973, in terms of the operation of RDIA, I see that the number of offers for assistance dropped by some 27 per cent, the amounts of the grants offered dropped by some 34 per cent and the supposed jobs to be created dropped by some 26 per cent, from what I can figure out from your report. Is this an indication that you intend to move in the direction of phasing out the RDIA or is it because of other circumstances?

Mr. Francis: You are comparing 1972 with 1973?

Mr. Knight: That is correct.

Mr. Francis: I think the main reason for that change concerns Region C, the designation of which, for all practical purposes, ended on June 30, 1973. That is, that under the legislation facilities in Region C had to be in commercial production by December 31, 1973, and therefore, it was not possible to accept applications for projects in that region. You may recall, sir, that that region was the Montreal-Cornwall area. It was not possible to accept applications for projects in that region after June 30, therefore applications and offers dropped off for that reason. If you exclude activity in Region C from the figures, my information suggests somewhat the reverse, that activity under the program from 1972 to 1973 has increased somewhat. However, I think the key reason is the designation of Region C.

Mr. Knight: Yes. The performance of RDIA, by any stretch of the imagination in terms of what its objectives were, is less than credible in terms of meeting a lot of needs. With respect to one aspect of your January report on the incentives, you say on page 7:

> Partial payments have been made in 1,288 cases and final payments in 219 cases.

Out of those 1,288 cases of partial payment in how many cases is partial payment involved because these companies or corporations have not lived up to their obligations?

Mr. Francis: In any of them or...

Mr. Knight: The way the plan is operated.

Mr. Francis: The way it is administered. Payments are made on two occasions: 30 days after commercial production an initial payment is made, and that may be 80 per cent of the grant.

Mr. Knight: Yes. all right.

Mr. Francis: Then at the end of the two- or three-year period the final payment is made.

[*Interprétation*]

M. Knight: Très bien. J'espère en tout cas que ce projet se réalisera et que le Ministre responsable de la Commission du blé qui tient tellement à ce que chacun annonce ce qu'il doit annoncer, ne s'en occupera pas pour que ce projet d'expansion puisse réussir.

Je voudrais revenir au LSDR et à certaines questions qui y sont liées et qui m'intéressent. Si je compare les activités dans le cadre du LSDR en 1972 et en 1973, je constate que le nombre d'offres d'aide a baissé d'environ 27 p. 100, que le total des subventions offertes a baissé d'environ 34 p. 100 et que le nombre des emplois qui devaient être créés a bassé de 26 p. 100; c'est du moins ce que je tire de votre rapport. Cela signifie-t-il que vous avez l'intention d'éliminer progressivement la LSDR ou bien cela relève-t-il d'autres circonstances?

M. Francis: Vous comparez 1972 à 1973?

M. Knight: C'est exact.

M. Francis: Je pense que la raison principale de ce changement porte sur la région C dont la désignation, à toutes fins pratiques, a pris fin le 30 juin 1973. Cela signifie qu'en vertu de la loi, les installations prévues pour la région C devraient entrer en production avant le 31 décembre 1973; il n'était donc pas possible d'accepter des demandes pour cette région. Vous vous souviendrez peut-être, monsieur, qu'il s'agissait de la région Montréal-Cornwall. Il n'a pas été possible d'accepter l'application portant sur des projets pour cette région après le 30 juin. Par conséquent, les demandes et les offres ont baissé pour cette raison. Si vous excluez les activités de la région C, les chiffres que vous avez cités prennent une signification inverse: les activités dans le cadre de ce programme ont augmenté quelque peu entre 1972 et 1973. Néanmoins, la désignation de la région C explique cette différence.

M. Knight: Oui. Les réalisations de la LSDR si on les compare à ses objectifs premiers, sont loin d'avoir comblé la plupart des besoins. A propos d'une autre question traitée dans votre rapport de janvier sur les subventions, vous dites à la page 7:

> Des paiements partiels ont été effectués dans 1,288 cas et des paiements définitifs dans 219 cas.

De ces 1,288 cas de paiement partiel, combien sont-ils survenus parce que ces compagnies ou sociétés n'ont pas rempli leurs obligations?

M. Francis: Dans n'importe quel...

M. Knight: La façon dont le plan est administré.

M. Francis: La façon dont il est administré. Ces paiements sont effectués dans deux cas: 30 jours après le début de la production commerciale, un paiement initial est effectué qui peut être équivalent à 80 p. 100 de la subvention.

M. Knight: Oui. Très bien.

M. Francis: Puis, à la fin d'une période de deux ou trois ans, le paiement définitif est effectué.

[*Text*]

Mr. Knight: That question is to help me understand your January report, sir.

Mr. Francis: Of course.

Mr. Knight: All right. My next question is on this guaranteed loan business. Has it been the operation of the incentive program and the guaranteed loan program to move in the direction of guaranteeing loans to corporations involved in building hotels? I see in your January report that you guaranteed loans to two major developments, one in Cornwall and one in Sherbrooke, on the building of hotels. My question is this: is that the policy if someone is going to build a major hotel operation in any other area that is affected by regional economic expansion, are we to assume they can be guaranteed these loans and how much investigation is there into whether, in fact, this obviously preferred rate, etc.; is justified related to hotel building?

• 1210

Mr. Francis: Loan guarantees, Mr. Chairman, are available for what is called commercial facilities and that includes hotels. So we can make a loan guarantee to a hotel. The guarantee is not to the corporation putting up the hotel, it is a guarantee to the lender who is providing funds for that corporation, a bank or a financial institution. Our assessment of applications for loan guarantees is very similar to the assessment of applications for incentive grants. We look at them very carefully and we try, to the best of our ability, to form a judgment whether it is necessary to provide a loan guarantee or not.

Mr. Knight: Yes. One quick question and then some other members can get on. Maybe later on, Mr. Deputy Minister I will be able to pursue some more of this. In new reforms, supposed reforms to the operation of this program, and God knows it needs a lot of reforms, can you explain to me when you have a system of corporation rebating the public purse, in a sense, on a basis of its profitability what mechanism you would use to ensure that these corporations open their books to see if, in fact, there has been a profitability. Obviously, past history showed us that you can juggle the books pretty fast if you want to avoid paying back something you owe that is based on profitability. The Premier of Alberta has figured that out in terms of developing the Athabaska tarsands. He is going to take a certain percentage of the profit and I am sure we will not see profit for a long time now. What are you going to do to ensure the books of these corporations are kept in such a manner that if there is profitability the public purse gets a chunk of that back?

Mr. Francis: Mr. Chairman, a condition of the grant, at the time the offer is made, is that the company make available to the department any financial information the department requests in order to ensure that the grant

[*Interpretation*]

M. Knight: Si je vous ai posé cette question, c'était pour mieux comprendre votre rapport de janvier, monsieur.

M. Francis: Bien sûr.

M. Knight: Très bien. Ma question suivante porte sur le problème des prêts garantis. Le programme des subventions et le programme des prêts garantis ont-ils eu pour politique de garantir des prêts aux sociétés s'occupant de la construction d'hôtels? Je vois dans votre rapport de janvier que vous avez garanti des prêts à deux entreprises importantes, l'une à Cornwall et l'autre à Sherbrooke, pour la construction d'hôtels. Je vous pose la question suivante: lorsqu'une petite personne a l'intention de construire un grand hôtel dans toute autre région affectée par l'expansion économique régionale, devons-nous prendre pour acquis qu'elle peut obtenir ses prêts garantis et, dans quelle mesure, s'assure-t-on, quel est ce taux, de toute évidence, préférentiel, se justifie dans le cas de la construction d'un hôtel?

M. Francis: Les garanties de prêts, monsieur le président, sont disponibles pour toutes les installations commerciales, cela comprend les hôtels. Nous pouvons donc, faire à un hôtel un prêt garanti. La garantie ne s'adresse pas à la société qui construit l'Hôtel, elle est destinée au prêteur qui fournit les fonds à cette société, et une banque, ou institution financière. Dans ce cas, la façon dont nous évaluons les demandes de prêts garantis ressemble beaucoup à la façon dont nous évaluons les demandes de subventions. Nous les étudions très sérieusement et nous essayons, de juger le mieux possible s'il est nécessaire d'accorder un prêt garanti ou si ce n'est pas le cas.

M. Knight: Oui. Une question très rapidement, puis je cèderai ma place à d'autres députés. Peut-être plus tard, monsieur le sous-ministre, pourrais-je approfondir plus avant la question. A propos de nouvelles réformes, des soit disant réformes de l'administration de ce programme, et Dieu sait qu'il a besoin de beaucoup de réformes, pouvez-vous m'expliquer, lorsqu'il s'agit d'une société qui fait des fonctions dans la Bourse publique, jonctions liées à leur rentabilité, pouvez-vous m'expliquer quel mécanisme vous utilisez pour vous assurer que ces sociétés vont vous ouvrir leurs livres pour vous assurer de leur rentabilité. De toute évidence, l'histoire a prouvé que vous pouvez, très rapidement, jouer dans les comptes si vous voulez éviter de rembourser quelque chose que vous devez d'après la rentabilité de votre entreprise. Le premier ministre de l'Alberta s'en est aperçu à propos de la mise en valeur des sables bitumineux de l'Athabaska. Il prélèvera un certain pourcentage des bénéfices et, je suis certain que maintenant, il passera du temps avant qu'on puisse déceler un bénéfice. Qu'allez-vous faire pour vous assurer que les comptes de ces sociétés soient tenus de telle façon que le public récupère une partie du bénéfice le cas échéant?

M. Francis: Monsieur le président, une des conditions de la subvention, au moment de l'offre, est que la compagnie tienne à la disposition du ministère toutes les données financières exigées par le ministère pour s'assurer

[*Texte*]

is administered effectively and properly. So the applicant is under a requirement as a condition of the grant to provide us with financial and other information. If he does not do that, the condition states then he is in danger of losing the grant.

Mr. Knight: Fine, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Francis, Mr. Knight mentioned guaranteed loans. Has the department ever had to make good on a guaranteed loan?

Mr. Francis: Not at the present time.

The Chairman: There is no example of this? What is the service charge now?

Mr. Francis: The service charge on the new basis will be 1 per cent.

The Chairman: Is that in effect now?

Mr. Francis: That is in effect now as of April 1.

The Chairman: Thank you, Mr. Francis.

Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Francis a couple of general questions, one arising out of the final report of our Committee last year which, if my memory serves me correctly, was never formally moved for adoption by the House. One of our recommendations to the House was that the government consider the advisability of establishing a joint task force under the Department of Regional Economic Expansion and the Department of Transport and the Committee further recommended that the task force address itself to the following objectives:

> The delineations of various and mutual departmental responsibilities; the effects of differential freight rates in regional development; the roles transportation can and should play in alleviating regional disparities . . .

I will not read the whole thing, Mr. Chairman, but I would like to know, if it is proper to ask the Deputy Minister at this time, whether anything had been done by this department to initiate or to facilitate or even to take some tentative steps to form such a committee and whether there is anything to report at this time?

Mr. Francis: I think, Mr. Chairman, I can say a great deal has been done to follow through on that motion from the Committee of last year. We have established not simply one task force with the Ministry of Transport, but several, and we certainly were closely associated with that ministry in the review of freight rates in the Atlantic Provinces and the changes on a selected basis that were recently announced in those freight rates.

We have put together, and we had in mind, if the Committee so wished, tabling a report that sets forth these various areas in which we have been working with the

[*Interprétation*]

que la subvention est administrée avec efficacité et régularité. Le demandeur est donc obligé, c'est une condition de la subvention, de nous fournir toutes les données financières et autres. S'il ne le fait pas, il court le risque de perdre la subvention.

M. Knight: Parfait, monsieur le président.

Le président: Monsieur Francis, M. Knight, a parlé de prêts garantis. Le ministère a-t-il déjà dû rembourser un prêt garanti?

M. Francis: Pas à l'heure actuelle.

Le président: Cela ne s'est jamais produit? Quels sont les frais de service à l'heure actuelle?

M. Francis: Les frais de service, seront de un pourcent dans le cadre du nouveau système.

Le président: C'est déjà en vigueur?

M. Francis: Cela entre en vigueur le premier avril.

Le président: Merci, monsieur Francis.

Monsieur MacKay.

M. MacKay: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je voudrais poser à M. Francis une ou deux questions d'ordre général, l'une porte sur le rapport final de notre Comité, l'année dernière, qui, si ma mémoire est bonne, n'a jamais été soumis à l'approbation officielle de la Chambre. Une de nos recommandations à la Chambre était que le gouvernement envisage la possibilité de créer un groupe de travail mixte sous l'égide du ministère de l'Expansion économique régionale et du ministère des Transports; le Comité recommandait également que le groupe de travail s'intéresse aux objectifs suivants:

> La séparation des responsabilités ministérielles variées et mutuelles;
>
> Les effets des taux de transport différentiel sur le développement régional;
>
> La part que pourraient et devraient prendre les transports dans la limitation des disparités régionales...

Je ne vous lirai pas tout le passage, monsieur le président, mais je voudrais savoir si je peux demander au sous-ministre si son ministère a fait quelque chose dans la voie de mesures destinées à mettre sur pied ce comité et si des résultats ont été atteints, dont il peut nous parler maintenant?

M. Francis: Monsieur le président, je crois pouvoir dire que beaucoup a été fait pour donner suite à cette motion du Comité. Nous avons mis sur pied, pas seulement un groupe d'étude en collaboration avec le ministère des Transports, mais plusieurs groupes et nous travaillons en étroite collaboration avec ce ministère pour réviser les tarifs de transport dans les provinces de l'Atlantique et les changements sélectifs qui ont été annoncés récemment.

Nous avons préparé un rapport qui énonce les différentes régions dans lesquelles nous avons travaillé avec le ministère des Transports, nous le tenons à la disposi-

[*Text*]

Ministry of Transport. We can certainly do that, if you so wish.

• 1215

Mr. MacKay: That is very encouraging, Mr. Francis, through you, Mr. Chairman. So you are willing to let the Committee have the benefit of some of the steps that were taken pursuant to this recommendation, then, are you?

Mr. Francis: We can let you have a report which outlines the various areas where we have been working with the Ministry of Transport, yes.

Mr. MacKay: Thank you very much.

One of the other suggestions or recommendations that this Committee made last year had to do with the Cape Breton Development Corporation and I believe that Mr. Muir and Mr. MacInnis will want to pursue this.

I would like to just ask at this particular time, in the context of the Estimates, if you can give us any idea of the costs that were incurred by the department pursuant to some of the improvements that have in fact been made. I would like to think that they have been reasonably equitable and that this Committee had something to do with them.

Certainly the Minister has been most co-operative and there have been improvements in the fringe benefits, if you will, the pension benefits, that some of the retired miners and their dependents and widows have been receiving. I am just wondering if you could let us have any details and whether, as well, you could indicate if there will be still further improvements made in this regard.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think it would be somewhat improper for me to comment on the Cape Breton Development Corporation.

Mr. MacKay: I appreciate that you may not...

Mr. Francis: As you understand, sir, it reports directly to the Minister and is not responsible to the department. I think, therefore, I will have to let that question stand for the Minister or from the President of Devco.

Mr. MacKay: Very well.

The Chairman: Mr. MacKay, it is our intention to call Devco shortly after the recess.

Mr M.acKay: I see. I can understand, Mr. Chairman, that it would be best to leave this whole matter until they come.

I wonder, Mr. Francis, through you Mr. Chairman, if you could indicate roughly—just a global figure, as it were—how much has been spent or allocated in incentive grants since the inception of the program?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the total payments made under these incentive programs to the end of February, 1974, amount to $146,706,220.

Mr. MacKay: That has to do, sir, with the money actually allocated under the incentives program?

[*Interpretation*]

tion du Comité s'il désire que nous le déposions. Certainement, si vous le désirez.

M. MacKay: C'est très encourageant. Vous êtes donc disposé à nous faire connaître les mesures qui ont été prises à la suite de cette recommandation, n'est-ce pas?

M. Francis: Nous allons vous soumettre un rapport parlant des différents domaines dans lesquels nous avons travaillé avec le ministère des Transports, oui.

M. MacKay: Merci beaucoup.

Une des suggestions aux recommandations formulées par notre Comité l'année dernière concernait la Société de développement du Cap-Breton et j'imagine que M. Muir ou M. MacInnis voudront en parler.

Permettez-moi de vous demander tout simplement dans le cadre des prévisions budgétaires si vous pouvez nous parler des dépenses effectuées par le Ministère pour apporter des différentes améliorations. A mon avis, c'était relativement correct et j'espère que le Comité y a été pour quelque chose.

Le Ministère a montré beaucoup de bonne volonté et il y a eu certaines retombées positives, c'est-à-dire une amélioration de la pension de certains mineurs à la retraite, de leurs personnes à charge ou de leur veuve. Pouvez-vous nous donner d'autres détails et pouvez-vous nous indiquer s'il y aura d'autres améliorations à cet égard?

M. Francis: Je ne crois pas pouvoir vous parler au nom de la Société de développement du Cap-Breton.

M. MacKay: Je vous comprends.

M. Francis: Vous savez que la Société est directement responsable au Ministre et non pas au Ministère. Pour cette raison, il vaudrait mieux que vous vous adressiez au Ministre ou au président de la Société.

M. MacKay: Très bien.

Le président: Monsieur MacKay, nous avons l'intention d'inviter les représentants de la Société de développement brièvement après l'intersession.

M. MacKay: Je vois. Je comprends qu'il vaudra mieux attendre avec toute cette question jusqu'à ce qu'ils viennent.

Pouvez-vous me dire, monsieur Francis, combien d'argent a approximativement été dépensé au titre de subventions depuis la création du programme?

M. Francis: Le total dépensé jusqu'à la fin du mois de février 1974 s'élève à $146,706,220.

M. MacKay: C'est là le montant dépensé en vertu du programme de subventions?

[*Texte*]

Mr. Francis: It has to do with the payments made with respect to offers accepted under that program.

Mr. MacKay: And this is for the period since the inception of the program to the end of February?

Mr. Francis: That is correct.

Mr. MacKay: As far as direct payments in aid of infrastructure projects is concerned, would you have that available as well? Just a rough figure.

Mr. Francis: I will have to ask for a few moments in order to find that figure.

The Chairman: Mr. MacKay, with your indulgence, I wonder if I could get one more statistic while they are digging here. Can we know the total that has been guaranteed under the loan guarantee program as well? Can that figure be obtained if it is not available now?

Mr. Francis: Yes, we can obtain that figure.

Mr. MacKay: I wonder if, in the interim, Mr. Chairman, I could ask Mr. Francis for another comment, one which he may or may not wish to make. In view of the acknowledged lack of a clear, definitive, comprehensive transport policy, I wonder if this is a matter of concern to key officials like himself in the context of regional development, since, in the last Speech from the Throne, it was again mentioned how important transporta ion is in the context of regional development. Is this posing a current cause of concern or any difficulties?

• 1220

Mr. Francis: I have to say that our relationships at the official level with the Ministry of Transport have been very good in that on the various development opportunities that we are now working and have worked since last summer our consultation with them has been both extensive and intensive. I have no reason at the official level to have a concern about that.

Mr. MacKay: I want to put a question in relation to the total amounts of money spent between the regional development incentive programs and some of the major transportation projects. For example, with the project at Mirabel, or we could take Pickering—these have to do with these new airports that are presently under construction or being contemplated—the total amount of money spent, for example, under your incentive grant programs since the inception of the program will not perhaps be much more than half, or a substantial fraction of the cost, of just one of these major airports and it sort of puts the regional development incentive program in the context of perhaps not really the massive effort in terms of capital and national priorities that one would ordinarily expect it to be—when you consider, Mr. Chairman, that just one of these airports by itself may cost considerably more than all the money that has been spent in regional incentive grants to this date.

Mr. Francis: If I may comment, Mr. Chairman, I think whereas the comparison is perhaps not a parallel one the

[*Interprétation*]

M. Francis: Il s'agit des paiements effectués pour des projets acceptés dans le cadre de ce programme.

M. MacKay: Depuis la création du programme jusqu'à la fin du mois de février?

M. Francis: C'est cela.

M. MacKay: Pouvez-vous également nous dire combien d'argent a été versé directement pour contribuer à des projets d'infrastructure? Je me contenterais d'un chiffre approximatif.

M. Francis: Donnez-moi quelques instants.

Le président: Monsieur MacKay, permettez-moi de demander un autre chiffre en attendant le fruit de la recherche de nos témoins. Quel est le montant total garanti en vertu du programme de prêts garantis? Pouvez-vous nous communiquer ce chiffre, si jamais vous ne l'aviez pas dans vos dossiers ici?

M. Francis: Certainement.

M. MacKay: Permettez-moi d'inviter en attendant M. Francis à faire un autre commentaire, et j'ignore s'il va vouloir le faire. J'imagine que l'absence visible d'une véritable politique cohérente en matière de transport doit poser des problèmes aux responsables du développement régional car l'importance des transports pour le développement régional a encore une fois été soulignée dans le dernier Discours du trône. Est-ce que cela vous pose des problèmes?

M. Francis: Je dois dire que nos relations officielles avec le ministère des Transports sont excellentes. Il y a eu un échange très intense pour ce qui est des différents projects de développement sur lesquels nous travaillons depuis l'été dernier. Au niveau officiel, je n'ai aucune raison de m'en inquiéter.

M. MacKay: J'aimerais vous poser une question au sujet du montant total dépensé pour les programmes de subventions au développement régional et quelques-uns des projets les plus importants en matière de transport. Prenons, par exemple, les deux projets de construction d'aéroport à Mirabel et à Pickering. Combien d'argent a-t-on, par exemple, dépensé dans le cadre des programmes de subventions? Le total dépensé depuis la création du programme constituera probablement pas beaucoup plus que la moitié du coût d'un de ces deux aéroports ce qui montre que ce programme de développement régional n'est pas vraiment aussi prioritaire que l'on aurait pu le croire. Imaginons qu'un seul de ces deux aéroports coûte déjà beaucoup plus que tout ce que l'on a dépensé pour contribuer au développement régional.

M. Francis: Permettez-moi d'intervenir monsieur le président. La comparaison ne me semble pas tout à fait

[*Text*]

money spent under the incentives program is in a sense seed money which levers a considerable amount of additional investment by the enterprises concerned. For example, the total capital investment that will be made as a result of the incentive grants that we made and that have been accepted will be slightly over $2 billion. So while we are making a direct payment of a certain sum, a very substantial additional amount of investment is being made as a result and as part of the projects concerned, and perhaps in terms of the kind of comparison you are making the $2 billion figure would be perhaps a fair type of comparison. Apart from that though, certainly a good portion of the money that has been spent on the transportation field under the Ministry of Transport is, I think, relevant to regional development. Mirabel itself, where there was a major investment, is relevant to the development of that whole part of Quebec which, as you know, was a concern of the government for a period of time.

Mr. MacKay: I agree and I think it is very relevant; they are certainly complementary expenditures. But in terms of actual magnitude of funds spent, I thought this was an interesting comparison to make.

Incidentally, when we are on the subject of generating activity as a result of DREE activity, has there been any significant progress made to finally get metropolitan area growth investments in gear? Has it done anything yet?

Mr. Francis: Mr. Chairman, on the last question there has been no further action of which I am aware since the comment of the Minister the other day.

I now have a figure on our expenditures on infrastructure, this is from the inception of the department to the present; and it comes to $685 million.

May I make the added comment, if I may sir, in respect of your observations on the transportation field. One of the important things we are trying to achieve through the approach that we are now taking is to work more closely with other federal agencies, such as the Ministry of Transport, to try to ensure that the expenditures they do make and the priorities they set for those expenditures are helpful in support of all of what we are trying to do. Our success in that will be seen in due course. But that is certainly a very specific and concrete objective.

• 1225

Mr. MacKay: You are working towards more interdepartmental co-operation and greater co-ordination between Transport and DREE, in other words.

Mr. Francis: Yes.

Mr. MacKay: I think that is most encouraging.

The Chairman: I am sorry, Mr. MacKay. Your time has expired. Mr. Howie.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Howie: I have a few housekeeping questions, Mr. Francis.

[*Interpretation*]

valable, puisque l'argent dépensé dans le cadre du programme de subventions déclenche d'autres investissements importants pour les entreprises en question. Le total qui sera investi à la suite des subventions que nous avons octroyées dépassera la somme de $2 milliards. Nous effectuons des versements directs d'une somme donnée, mais il faut y ajouter les investissements supplémentaires qui en résultent et qui font partie des projets en question et pour ce qui est de votre comparaison, nous avons probablement le droit de citer un chiffre de $2 milliards. Par ailleurs, une bonne partie de l'agent dépensé par le ministère des Transports contribue égaleé ment au développement régional. L'aéroport de Mirabel qui a fait l'objet d'investissement important contribue au développement de toute cette région du Québec qui, pendant un certain temps, avait posé des problèmes au gouvernement.

M. MacKay: Vous avez tout à fait raison, il faut également tenir compte des dépenses supplémentaires. La comparaison m'a semblé néanmoins intéressante pour ce qui est du total effectivement dépensé.

Parlant justement des prolongations de l'activité du ministère de l'Expansion économique régionale, je me demande ce qu'il en est des investissements pour la croissance de la région métropolitaine. Est-ce que cela a déjà porté des fruits?

M. Francis: Monsieur le président, je ne sais pas s'il y a eu du nouveau depuis la déclaration du ministre.

Je viens de recevoir le chiffre pour nos dépenses d'infrastructure. Depuis la création du ministère, nous avons dépensé la somme de $685 millions.

Pour ce qui est des transports, j'aimerais ajouter quelque chose. Nous essayons justement, grâce à notre nouvelle formule, de travailler dans une collaboration plus étroite avec les autres agences fédérales telles que le ministère des Transports afin d'assurer une bonne coordination entre leurs dépenses et priorités et les nôtres. C'est donc un objectif très concret et nous devrons attendre pour voir les résultats.

M. MacKay: On va vers une plus grande coopération interministérielle et une plus grande coordination entre le ministère des Transports et le MEER.

M. Francis: Oui.

M. MacKay: Je pense que c'est très encourageant.

Le président: Excusez-moi, monsieur MacKay: Votre temps de parole est écoulé. Monsieur Howie.

M. MacKay: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Howie: J'ai quelques questions d'ordre interne, monsieur Francis.

[*Texte*]

The concept of rationalizing New Brunswick's forest industry and making the best use of our wood resource appears to have attracted the interest of your Department. In fact, DREE is making a grant toward a new sawmill in the Bathurst area.

In order to make this concept function at full efficiency, we require much improved road and rail networks and port facilities. Has DREE made any commitment to New Brunswick respecting the Campbellton-Moncton highway?

Mr. Francis: I am sorry, sir. I do not know at the moment but I will find out and let you know.

Mr. Howie: Thank you, sir.

Could you also find out whether DREE is committed to assist in the cost of Wheeler Boulevard at Moncton and the Saint John throughway?

Mr. Francis: Mr. Chairman, we have made assistance available to both those projects in the past.

Mr. Howie: Are you going to make further assistance available, and could you give me an indication of how much?

Mr. Francis: I am afraid I could not at this time. That is under discussion with the province.

Mr. Howie: To what extent, if any, will DREE assist in the development and expansion of the Saint John Shipbuilding and Drydock Company?

Mr. Francis: This, in our terms development opportunity has been raised with us and we are looking at it very carefully to see if there is a useful role we could play and whether assistance would be justified. Certainly it is something we are considering very carefully.

Mr. Howie: To what extent will DREE assist in modernizing and expanding the facilities at the Port of Saint John?

Mr. Francis: Mr. Chairman, DREE has already provided a loan of $5 million for work on the Port of Saint John. We have been in active discussion over the past few weeks with officials of the Ministry of Transport and those of the province to try to determine what further assistance might be provided and how this might be done.

Mr. Howie: Has any decision been taken to assist in improving the rail line between Bathurst, where the new sawmill is going in, and the Port of Saint John?

Mr. Francis: Mr. Chairman, we have provided no assistance towards that rail line.

Mr. Howie: Have you been asked for any?

Mr. Francis: What we have been discussing with the province is a comprehensive forest development program. It includes quite a wide range of elements. Those discussions are now quite well advanced and have resulted in

[*Interprétation*]

Le concept de la rationalisation de l'industrie forestière du Nouveau-Brunswick et de la meilleure utilisation possible de nos ressources en bois semble intéresser votre Ministère. En fait, le MEER verse une subvention à la construction d'une nouvelle scierie dans la région de Bathurst.

Afin de rendre ce concept aussi efficace que possible, il nous faut un réseau routier et ferroviaire et des installations portuaires beaucoup améliorées. Le MEER s'est-il engagé auprès du Nouveau-Brunswick au sujet de la nouvelle route Campbellton-Moncton?

M. Francis: Excusez-moi, monsieur, je ne peux pas vous répondre aujourd'hui mais je me renseignerai et vous le ferai savoir.

M. Howie: Je vous remercie, monsieur.

Pourriez-vous également me dire si le MEER s'est engagé à fournir une aide pour le boulevard Wheeler à Moncton et la voie expresse de Saint-Jean?

M. Francis: Monsieur le président, nous avons fourni une aide pour ces deux projets par le passé.

M. Howie: Allez-vous verser une aide supplémentaire et si oui, de combien?

M. Francis: Je crains de ne pouvoir vous répondre immédiatement. Cela fait l'objet de négociations avec la province.

M. Howie: Dans quelle mesure, le cas échéant, le MEER assistera-t-il le développement et l'expansion de la Saint John Shipbuilding and Drydock Company?

M. Francis: Nous sommes en train d'étudier très attentivement cette possibilité pour déterminer si nous pouvons jouer un rôle utile et si l'aide sera justifiée. C'est une chose que nous examinons très attentivement.

M. Howie: Dans quelle mesure le MEER assiste-t-il la modernisation et l'expansion des installations du port de Saint-Jean?

M. Francis: Monsieur le président, le MEER a déjà fourni un prêt de $5 millions pour les travaux dans le port de Saint-Jean. Nous négocions de façon active depuis quelques semaines avec les responsables du ministère des Transports et les autorités provinciales pour déterminer quelle aide supplémentaire nous pourrions verser et de quelle façon.

M. Howie: Avez-vous des idées de verser une aide pour la rénovation de la ligne ferroviaire entre Bathurst, où sera située la nouvelle scierie, et le port de Saint-Jean?

M. Francis: Monsieur le président, nous n'avons fourni aucune aide pour cette ligne.

M. Howie: Vous en a-t-on demandée?

M. Francis: Ce dont nous en avons discuté avec la province est un programme complet de développement des forêts. Il comprend un grand nombre d'éléments. Ces discussions sont maintenant bien avancées et nous nous

[*Text*]

the province and ourselves reaching a point where the priority things to be done have now been agreed upon, and I would hope that that action would be concluded within a relatively short period of time.

Mr. Howie: Have your discussions ranged in the area of spraying the forests to eradicate the spruce budworm?

Mr. Francis: We have had some discussions about that.

Mr. Howie: Are you aware of the very restricted budget that the Environment Department has proposed for this year?

Mr. Francis: The money all comes from the same source.

Mr. Howie: It seems to be coming in pieces from different departments.

In agriculture, New Brunswick continues the historic trend of being a net importer of food. Our farming industry functions at below capacity. Has DREE any plans to assist New Brunswick farmers to set specific production targets, and will DREE assist them in providing the facilities and technical assistance to carry them out?

Mr. Francis: We have been discussing with the Province of New Brunswick a development program in the field of agriculture. Those discussions are not as far advanced as they are in the case of forestry, but that is under consideration.

Mr. Howie: Your discussions with the province are apparently satisfactory to both parties in regard to the Saint John throughway, Wheeler Boulevard and the Hamilton-Moncton Highway?

Mr. Francis: Sir, when you are negotiating, I suppose it is fair to say that discussions are never satisfactory to both parties, but certainly those discussions are well advanced and I would expect there would be announcements made in the relatively near future.

Mr. Howie: Do you anticipate that your umbrella agreement will be signed after discussions on those three particular points have reached a satisfactory conclusion?

• 1230

Mr. Francis: The Minister is ready to sign a general development agreement with New Brunswick at any time it wishes.

Mr. Howie: I understand New Brunswick is not prepared to sign it until those three specific points are covered? Is that true?

Mr. Francis: I just cannot say for New Brunswick, sir.

Mr. Howie: Okay, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Howie. Mr. De Bané.

M. De Bané: Monsieur le président, je voudrais vous référer à une question que j'ai posée à M. Montreuil, lors

[*Interpretation*]

sommes mis d'accord avec la province sur les priorités et j'espère qu'une action sera entreprise dans un délai très bref.

M. Howie: Vos discussions ont-elles porté également sur la lutte contre la maladie des sapins?

M. Francis: Nous en avons discuté.

M. Howie: Connaissez-vous le budget très restreint que le ministère de l'Environnement a proposé cette année?

M. Francis: Les crédits proviennent tous de la même source.

M. Howie: Ils semblent, au contraire, venir des divers ministères par petits morceaux.

En ce qui concerne l'agriculture, le Nouveau-Brunswick poursuit la tendance traditionnelle à l'importation de denrées. Notre agriculture ne fonctionne pas à pleine capacité. Est-ce que le MEER a des projets pour aider les agriculteurs du Nouveau-Brunswick à fixer des objectifs de production précis et le MEER les aidera-t-il à les atteindre?

M. Francis: Nous discutons avec la province du Nouveau-Brunswick d'un programme de développement en matière agricole. Ces négociations ne sont pas aussi avancées que dans le cas de l'exploitation forestière, mais c'est un de nos projets.

M. Howie: Vos discussions semblent apparemment satisfaisantes aux deux parties en ce qui concerne la voie expresse de Saint-Jean, le boulevard Wheeler et la route Hamilton-Moncton?

M. Francis: Tant qu'on négocie, je suppose que les discussions ne satisfont aucune des deux parties mais ces négociations sont bien avancées et j'attends des résultats dans un avenir relativement proche.

M. Howie: Pensez-vous qu'un accord général sera signé à la suite des négociations sur ces trois points partculiers?

M. Francis: Le ministre est prêt à signer l'entente avec le Nouveau-Brunswick au moment où la province en indiquera le désir.

M. Howie: Est-ce vrai que le Nouveau-Brunswick ne veut pas la signer jusqu'à ces trois derniers mois soient compris?

M. Francis: Je ne suis pas en mesure de parler au nom du Nouveau-Brunswick.

M. Howie: Je comprends, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Howie, Monsieur De Bané.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I would like to refer to a question which I asked Mr. Montreuil at our last meeting

[*Texte*]

de la dernière rencontre, concernant le projet du Canadien Pacifique, d'établir une liaison maritime entre la ville de Baie-Comeau et la ville de Matane. M. Montreuil me répondait à la page 25 du fascicule 2 du jeudi 4 avril 1974:

> Nous pouvons regarder le projet, ce qui ne veut pas dire que nous pouvons opposer notre véto à un projet du CP dans une région donnée.

Je répondais à M. Montreuil:

> Votre réponse soulève en moi énormément d'inquiétudes.

Je pense, monsieur le président, que le principe qui est en jeu n'a pas été bien perçu par le ministère. Voyez-vous, cette relation maritime entre la Côte nord et la Gaspésie, est un des éléments moteurs les plus importants, pour développer notre région. Je crois comprendre qu'une entente est intervenue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec, il y a trois ou quatre années, en vertu de laquelle les relations maritimes à l'intérieur de la province relèvent de la province de Québec, alors que le gouvernement fédéral s'occuperait des relations maritimes interprovinciales, entre la province de Québec et d'autres provinces.

Or, dans le cas qui nous occupe, plusieurs sociétés, ont présenté une requête pour obtenir un permis de traversier-rails entre la Côte nord et la Côte sud. La Commission des transports de la province de Québec a entendu toutes les parties requérantes et à la suite de ces auditions, a émis un permis.

Voilà que le Canadien Pacifique arrive, lui qui ne s'adresse pas à l'autorité provinciale qui émet les permis, et dit de sa propre initiative: «Moi, mon permis fédéral me permet de faire telles choses à l'intérieur de la province de Québec». Je vous dis, moi, que cette façon de pratiquer le fédéralisme est absolument impensable. S'il est vrai qu'il y a quelques années une entente est intervenue pour départager les compétences, que le gouvernement s'occupe du transport maritime à l'intérieur de la province et le gouvernement fédéral s'occupe des relations entre les différentes provinces, que les différentes societétés s'adressent au gouvernement provincial, qui lui, après avoir entendu toutes les parties, émet un permis en faveur d'une société et que le Canadien Pacifique, se prévalant de sa charte fédérale dit: «Moi, je n'ai pas besoin de demander de permis, j'y vais unilatéralement», je pense qu'il s'agit là réellement, de la primauté d'une part, de l'intérêt privé sur la volonté de l'autorité publique et d'autre part, il s'agit d'une confusion totale de juridiction. C'est la raison pour laquelle je disais, l'autre jour, que l'attitude du Ministère qui dit: «Nous pensons que le Canadien Pacifique peut faire ce qu'il veut à l'intérieur de la province, quitte à mettre en échec la volonté du gouvernement, où cela peut être le résultat de sa conduite», je dis que cela soulève énormément d'inquiétudes et j'espère que votre ministère, qui travaille très étroitement avec le ministère des Transports; je sais que M. Marchand est déjà sensibilisé à cette question, va faire en sotre que la compétence provinciale à l'intérieur de la province soit respectée pour les gens se

[*Interprétation*]

relating to the Canadian Pacific's project to establish a ferry service linking the town of Baie-Comeau and Matane. I will read Mr. Montreuil's reply on page 25 of Issue 2 of the Minutes of Proceedings, Thursday, April 4, 1974.

> We can look into this project but this does not mean that we are able to veto a plan put forth by the CP in any particular area.

I gave the following answer to Mr. Montreuil:

> I find your response very disquieting.

Mr. Chairman, I think that the principle that is at stake has not been properly understood by the department. This boat link between the North Shore and the Gaspé Peninsula is one of the most vital elements in the development of our region. I believe that an agreement took place between the Government of Canada and the Quebec Government two or three years ago, according to which maritime connections inside the province come under provincial jurisdiction and the federal government looks after interprovincial maritime links, that is between the province of Quebec and other provinces.

In this particular case, several companies made an application to obtain a licence for a rail ferry service between the North Shore and the South Shore. The Quebec Transport Commission heard all the applicants and then issued the permit.

Now we have the Canadian Pacific intervening without any thought of applying to the provincial authority responsible for issuing licences, but deciding on its own initiative that its federal licence allows it to undertake such action within the province of Quebec. As far as I am concerned, this way of putting federalism into action is unthinkable. If it is true that an agreement was reached a few years ago to divide jurisdiction and that the provincial government was to look after maritime transport inside the province with the federal government concerned with interprovincial connection, that the provincial government did issue a permit once all the applicants had put forth their case, and that the Canadian Pacific is taking advantage of its federal charter to claim that it does not need a provincial permit, then this is tantamount to setting up private interests over the will of a public authority and it is also a case of complete confusion of jurisdiction. It is for this reason that I said the other day that the attitude of the department, which seems to be of the opinion that the Canadian Pacific can behave in whatever way it likes inside a province and sabotage the desire of the provincial government, for this may well be the result of its action, I find this attitude very upsetting. I hope that your department, which works in close co-operation with the Ministry of Transport—I know that Mr. Marchand is quite aware of the problem—will see to it that provincial jurisdiction is respected within the province so that people realise that federalism means co-operation and not confusion and conflict of jurisdictions.

[*Text*]

rendent compte que le fédéralisme signifie collaboration et non pas confusion et contradiction de compétences.

• 1235

M. Montreuil: Monsieur le président, l'autre jour, j'ai souligné que nous ne pouvons pas imposer notre veto, mais j'ai aussi mentionné que nous nous occuperions de dialoguer avec le ministère sœur, le ministère des Transports fédéral et aussi avec les autorités provinciales pour voir justement le rôle et le bien-fondé des initiatives du traversier-rail entre la Côte Nord et Matane et le projet du CP pour que les objectifs que notre ministère et les objectifs de développement industriel de la province soient respectés tenant compte naturellement des intérêts et aussi des droits du Canadien Pacifique. Nous espérons que ces rencontres et ce dialogue nous permettront de satisfaire les parties en cause.

M. De Bané: C'est une réponse qui calme mes inquiétudes, davantage.

Une autre question, monsieur Montreuil ou monsieur Francis. L'an dernier, a eu lieu à Matane, dimanche le 3 juin 1973, une grande assemblée qui a réuni des milliers de personnes de toute la péninsule gaspésienne. Cette grande assemblée avait été convoquée par les Opérations signité qui groupent trois fédérations de comités de citoyens en collaboration étroite avec le Conseil régional du développement de l'est du Québec qui est financé largement par le gouvernement fédéral, et différents organismes. Il y avait des milliers de personnes, dont l'archevêque de Rimouski, le Ministre fédéral de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Marc Lalonde, représentant le Premier ministre et à cette occasion, la population a transmis à M. Lalonde un document qui a eu beaucoup de retentissement dans la région et qui, même à Québec, a fait le sujet d'un débat spécial à l'Assemblée nationale ou une tentative de débat à tout événement et qui s'appelle le *Manifeste de Matane*. M. Lalonde a promis à la population qu'il rapporterait avec lui ce manifeste et qu'il le ferait étudier par les fonctionnaires compétents. Je vous serais reconnaissant de regarder ce dossier et de me faire savoir dans un avenir prochain vos commentaires sur ce document qui, à mon avis, dans plusieurs de ses parties importantes, non pas dans les détails, mais dans les parties importantes, pointe du doigt réellement les problèmes de la Gaspésie, et son importance provient également du fait que plus de 150 maires de la Gaspésie l'ont signé pour l'appuyer. M. Marc Lalonde d'ailleurs avait dit à la population qu'il ne pouvait pas se prononcer, car il n'était pas très familier avec toutes les questions soulevées, mais il leur a dit qu'il en avait été impressionné et qu'il le ferait étudier par les fonctionnaires à Ottawa.

M. Montreuil: Monsieur le président, monsieur De Bané, je vais vérifier pour savoir s'il y a eu une position fédérale en ce qui touche le *Manifeste de Matane* et je vous en ferai part.

M. De Bané: D'accord.

Une autre question, et celle-ci peut être adressée à M. Francis. Est-ce que votre ministère a déjà fait des études sur l'importance des budgets que les autres minis-

[*Interpretation*]

Mr. Montreuil. Mr. Chairman, the other day I mentioned that we cannot impose our veto, but I mentioned also that we tried to open a dialogue with our sister department, the Federal Department of Transport and with the provincial government in order to determine the role and the merits of the initiatives of a ferry boat between the North Shore and Matane and the CP project so that our objectives, the industrial development goals of the province, be met, taking into account the interest and the rights of the Canadian Pacific. We hope that this meeting and this dialogue will enable us to give satisfaction to all parties.

Mr. De Bané: This is an answer that soothes my concerns.

Another question, Mr. Montreuil or Mr. Francis. Last year, on Sunday, June 3, 1973, a great meeting was held in Matane which brought together thousands of people from Gaspé. This meeting was called by "Opération Dignité" which regroups three federations of citizen committees in close collaboration with the Eastern Quebec Regional Development Council, which is mainly financed by the federal government and several other organizations. Thousands of people attended, among which the Archbishop of Rimouski, the Federal Minister of National Health and Welfare, Mr. Marc Lalonde, who was representing the Prime Minister and, on that occasion, the people handed Mr. Lalonde a document which gave rise to much interest in this region and which was even debated in a special meeting of the National Assembly in Quebec. That document is called the "Manifeste de Matane." Mr. Lalonde promised the people he would take that document back with him and have the interested officers study it. I would be grateful if you would study that document and make in the near future your comments about a document which, in my opinion, shows the great problems of the Gaspé Peninsula. Its importance is also due to the fact that 150 mayors from the Peninsula have endorsed and signed it. Mr. Lalonde said at this meeting that he could not give an answer as he is not very familiar with the questions asked but said that he was impressed and would have his officers in Ottawa study the documents.

Mr. Montreuil: Mr. Chairman, Mr. De Bané, I will check it to see if there is a federal position on this document and I will let you know.

Mr. De Bané: Right.

Another question which I will address to Mr. Francis. Did your department make a study of the budgets which other federal departments should devote to have-not

[*Texte*]

tères fédéraux devraient consacrer aux régions défavorisées et ensuite s'il a comparé combien ils dépensent d'argent dans ces régions? Prenez par exemple le ministère fédéral des Travaux publics. Dans une péninsule comme la nôtre, évidemment la construction de quais, etc., c'est très important. Est-ce que votre ministère a déjà fait une étude sur les dépenses que ce ministère devrait effectuer dans notre région et quel est le montant effectif qu'il dépense chaque année pour voir réellement si ces investissements dans la région sont assez substantiels pour atteindre les objectifs fixés pour notre région. Je prends cet exemple, mais on pourrait en prendre un tas d'autres.

• 1240

Mr. Francis: Mr. Chairman, we certainly have looked at the budgets of other departments to determine as best we could where they are being spent. It is very difficult—and I am afraid I could not claim to do this—to form a view about what the optimum distribution of those budgets might be. Rather, we have taken the approach of pursuing development opportunities in the various provinces, and in the regions of the country with which we are primarily concerned. We want to ensure that the programs and therefore the expenditures of other federal departments that are relevant to realizing that opportunity are, in fact, made. In doing that, when we develop a plan of action, we consult with that department and write in the specific role they will play in the agreement that is then signed with the province concerned. In that way we can get co-operation that is focused on something more specific and more definite.

It would seem to us that this is perhaps the better way of getting co-ordination of public effort than to talk about co-ordination in the abstract. If we can see a development opportunity, form a view about what role another federal agency might play in realizing it, get together with them, and work out a plan of action, then we get co-ordination focused on specific developments.

The Chairman: Mr. De Bané, your time has expired. The final questioner on my list is Mr. Neil.

Do you wish to allow Mr. Neil time to ask questions, or do you want to adjourn? It is up to the committee.

Mr. Neil, continue please.

Mr. Neil: In connection with the provisional development incentives which are repayable if the project achieves a certain level of profitability, I am wondering what type of security you will be taking to protect your interest in this regard.

Mr. Francis: Mr. Chairman, let it be clear that all incentives will not be repayable. In fact, we expect there will be a relatively minor proportion of incentives that will turn out to have the repayable condition attached to them. With respect to those cases, however, we will not take any security. It will be a condition of the contract that we enter into with the applicant concerned, that he repay if he achieves certain targets or if his performance achieves certain levels.

[*Interpretation*]

regions and did he compare how much they spent in those regions? Take for example the Federal Department of Public Works. In a Peninsula like ours, the construction of wharves, etc., is something very important. Did your department study the expenditures which that department should make in our region and what is the real amount being spent, in order to determine if those investments are sufficient to meet the objectives for our region? I think of this example, but we could use many others.

M. Francis: Monsieur le président, nous avons certainement étudié les budgets des autres ministères pour déterminer de notre mieux comment ils les dépensent. C'est très difficle de décider quelle serait la distribution optimale de ces budgets et je ne prétends pas pouvoir le faire. Nous avons plutôt adopté le procédé qui consiste à profiter des possibilités de développement dans les diverses provinces et régions du pays qui nous occupent le plus. Nous voulons faire en sorte que les programmes, et donc les dépenses, des autres ministères fédéraux intéressés dans ces projets soient coordonnées. Ce faisant, nous définissons un plan d'action, nous consultons les ministères intéressés et leur affectons un rôle particulier qu'il aura à jouer une fois que l'accord sera signé avec la province concernée. De cette façon, nous pouvons collaborer pour des réalisations précises et à trait défini.

Il me semble que c'est là un meilleur procédé que de parler de coordination uniquement dans l'abstrait. Si nous entrevoyons une possibilité de développement, nous pouvons nous entendre sur le rôle que pourrait jouer un autre organisme fédéral et ensuite mettre au point un plan d'action conjoint et coordonner nos efforts dans des domaines précis.

Le président: Monsieur DeBané, votre temps de parole est écoulé. Le dernier nom sur ma liste est celui de M. Neil.

Voulez-vous donner à M. Neil le temps de poser ses questions ou voulez-vous ajourner? La décision appartient au Comité.

Monsieur Neil allez-y, s'il vous plaît.

M. Neil: En ce qui concerne les stimulants aux développements provisoires qui sont remboursables une fois que le projet produit un certain profit, je me demande quelle garantie vous demandez pour protéger vos intérêts.

M. Francis: Monsieur le président, tous les stimulants ne sont pas remboursables. En fait, nous pensons que seule une minorité de celles-ci devra être remboursée. Même dans ce cas, nous ne damandons pas de garantie. Une des conditions du contrat que nous signons avec le requérant est qu'il leur rembourse s'il atteint certains objectifs ou si son rendement atteint certain niveau.

[*Text*]

Mr. Neil: So it will be a condition of the contract you enter into.

Mr. Francis: It will be a condition of the contract.

Mr. Neil: There will be no security of any kind to protect the government.

Mr. Francis: There will be no security, apart from the contract itself.

Mr. Neil: I was not here the other day. I was in the House, and perhaps this question has been asked. I would like to find out something about the general operation. You have the general development agreements with the various provinces and those set out generally the aims and objects of the programs in the provinces. Then you enter into subsidiary agreements which are more specific. Am I correct in assuming that in order for an industry to participate under DREE, that industry would have to fall within the ambit of the subsidiary agreement?

Mr. Francis: No, Mr. Chairman, an industry can participate with DREE in the sense of applying for assistance under the incentives program and that is distinct, in terms of authority, from the general development agreement. We administer the incentives program ourselves directly with industry. Under the general development agreement which is signed with the province, we can do a range of things other than provide incentives to industry, although under the authority of that agreement we can assist industry if it is the type of operation that is not eligible for incentives under the Regional Development Incentives Act, provided it is part of a planned development opportunity.

Mr. Neil: Assuming that it fell within the ambit of the subsidiary agreement, would the province be involved in decision making, as far as deciding whether or not a particular company would get incentive grants, for example?

• 1245

Mr. Francis: If it fell within the orbit of a subsidiary agreement then they definitely would be involved because they are a co-signer of that agreement.

Mr. Neil: I see. So it is a case that under the subsidiary and the GDA's the province is actively involved.

Mr. Francis: They are partners in the action that is specified in the agreement.

Mr. Neil: This does not interfere with the general incentive program of DREE.

Mr. Francis: No.

Mr. Neil: I see. I have only one other question, Mr. Chairman, in connection with the announcement of the steel industry in Saskatchewan. You may not want to answer this question, but there was a news release the other day specifying the amount of money with which the province would become involved and the amount with which the federal government would become involved. Is this development of the steel industry in Saskatchewan under the provisions of DREE or is it under some other program?

[*Interpretation*]

M. Neil: C'est donc une condition des contrats que vous signez.

M. Francis: C'est une des conditions du contrat.

M. Neil: Il n'y aura pas de garantie d'aucun genre pour protéger le gouvernement.

M. Francis: Il n'y a pas de garantie, en dehors du contrat lui-même.

M. Neil: Je n'étais pas là l'autre jour, et peut-être cette question a-t-elle déjà été posée. J'aimerais connaître votre fonctionnement général. Vous avez les accords généraux de développement avec les diverses provinces et ces accords définissent les objectifs et les buts que vous poursuivez. Vous concluez ensuite des contrats subsidiaires qui sont plus précis. Est-il vrai de dire que pour bénéficier des subventions du MEER, une industrie doit satisfaire aux termes de l'accord subsidiaire?

M. Francis: Non, monsieur le président, une industrie peut demander l'aide du MEER dans le cadre du programme de stimulants qui est différent du programme de développement général. Nous administrons ce premier programme directement. Dans le cadre du programme général de développement que nous signons avec la province, nous ne nous limitons pas à subventionner l'industrie, encore que nous puissions le faire si ce type d'activités ne peut bénéficier des subventions prévues par la Loi sur les stimulants au développement régional et sous réserve qu'elle fasse partie d'un plan de développement.

M. Neil: Supposons que la subvention relève de l'accord subsidiaire, est-ce que la province participerait à la prise de décision, comme par exemple la question de savoir quelle entreprise donnée reçoit les subventions?

M. Francis: Si cela relevait d'un accord subsidiaire ils seraient certainement en cause car ils sont co-signataires de cet accord.

M. Neil: Je vois. Je vois; donc la province participe actuellement dans le cas des accords subsidiaires et principaux.

M. Francis: Ils font partis aux mesures énoncées dans l'accord.

M. Neil: Cela n'entre pas en conflt avec le programme général des subventions du MEER.

M. Francis: Non.

M. Neil: Je vois. Il ne me reste plus qu'une seule question, monsieur le président; à propos de la déclaration faite par l'industrie de l'acier en Saskatchewan. Peut-être préféreriez-vous ne pas répondre à cette question, mais l'autre jour, un communiqué de presse a révélé une somme qui devait être fournie respectivement par la province et par le gouvernement fédéral. Est-ce que cette expansion de l'industrie de l'acier en Saskatchewan relève des dispositions de MEER ou s'agit-il d'un autre programme?

[*Texte*]

Mr. Francis: The discussions we have been having with the Province of Saskatchewan about the possibility of a steel complex development would be under the General Development Agreement and, therefore, would take the form of a subsidiary agreement under that, if those discussions resulted in action by DREE.

Mr. Neil: It would be a DREE program, in other words?

Mr. Francis: Yes.

Mr. Neil: The reason I asked this was that when the Premier of the Province of Saskatchewan returned after the First Ministers' meeting in respect of oil he indicated that as part of his agreed settlement with the government and other provinces there was going to be the development of a steel industry in Saskatchewan. I was just interested in whether this was under DREE or whether it was under a separate program, because it seems to me that if it is under DREE it is not part of a settlement he may have made with the government; it is something that would have taken place anyway under agreement.

Mr. Francis: Mr. Chairman, far be it for me to contradict any premier of a province, but we have been discussing with Saskatchewan the possibility of a steel complex development since last spring, and that was long before the discussions on oil matters took place.

Mr. Neil: I gathered this when I saw the GDA agreement. I assumed that you had been negotiating this for some little time, but I just wanted clarification on this matter. Tranks very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil.

Mr. Francis, we thank you and your officials for appearing and being with us. I think there is a consensus of the Committee that the meeting today and the one last week were useful, very informative, and your answers were given with great clarity. We thank you for coming.

Vote 1 allowed to stand.

The Chairman: The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Francis: Les discussions que nous avons eues avec la province de Saskatchewan à propos de la possibilité de créer un complexe de l'acier relèveraient de l'Accord général d'expansion et prendraient par conséquent la forme d'un accord subsidiaire dans ce cadre, si, à la suite de ces discussions le MEER décidait de prendre des mesures.

M. Neil: Autrement dit, il s'agirait d'un programme du MEER?

M. Francis: Oui.

M. Neil: Si je vous ai posé cette question, c'est que lorsque le premier ministre de la Saskatchewan est revenu de la réunion des premiers ministres à propos du pétrole, il a annoncé qu'en vertu du règlement dont il avait convenu avec le gouvernement et les autres provinces, une industrie de l'acier allait être implantée en Saskatchewan. Je voulais savoir s'il s'agissait du MEER ou d'un programme distinct car il semble que dans le cadre du MEER, cela ne fait pas partie d'un règlement dont il aurait pu convenir avec le gouvernement; de toutes façons, quelque chose aurait dû se produire en vertu de l'accord.

M. Francis: Monsieur le président, je ne voudrais pour rien au monde contredire le premier ministre d'une province, mais, depuis le printemps dernier, bien avant les discussions à propos du pétrole, nous avions discuté avec la Saskatchewan de la possibilité de créer un complexe de l'acier.

M. Neil: C'est ce que j'avais conclu après avoir lu l'Accord général d'expansion. J'avais supposé que vous en discutiez depuis quelque temps, mais je voulais une précision à ce sujet. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neil.

Monsieur Francis, nous vous remercions ainsi que vos collègues de votre présence ici ce matin. Tous les membres du Comité conviendront, je pense, que la séance d'aujourd'hui et celle de la semaine dernière ont été très utiles, très instructives et vous nous avez donné des réponses très claires. Nous vous remercions de votre présence.

Le crédit 1 est réservé.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, May 2, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 2 mai 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et Témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion, Cape Breton Development Corporation

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale, la Société de développement du Cap-Breton

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, May 2, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 2 mai 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion: Cape Breton Development Corporation

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale: la Société de développement du Cap-Breton

---

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27237—1

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lessard

and Messrs.

Blais
Beaudoin
Caron
Coates
Darling
De Bané
LeBlanc
(*Westmorland-Kent*)
Howie
La Salle
Lundrigan
MacDonald (*Egmont*)
MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*)
Muir
Peters
Prud'homme
Rodriguez
Smith (*Saint-Jean*)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. Marcel Lessard

et Messieurs

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Wednesday, May 1, 1974:

Mr. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*) replaced Mr. Kempling.
Mr. Muir replaced Mr. Neil (*Moose Jaw*).

On Thursday, May 2, 1974:

Mr. Coates replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*).
Mr. Lundrigan replaced Mr. Epp.
Mr. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) replaced Mr. Pelletier (*Sherbrooke*).
Mr. Rodriguez replaced Mr. Knight.
Mr. Reid replaced Mr. Dupont.
Mr. MacKay replaced Mr. La Salle.
Mr. Beaudoin replaced Mr. Gauthier (*Roberval*).
Mr. Breau replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*).
Mr. La Salle replaced Mr. MacKay.
Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Breau.
Mr. Blais replaced Mr. Reid.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 1er mai 1974:

M. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*) remplace M. Kempling.
M. Muir remplace M. Neil (*Moose Jaw*).

Le jeudi 2 mai 1974:

M. Coates remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*).
M. Lundrigan remplace M. Epp.
M. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) remplace M. Pelletier (*Sherbrooke*).
M. Rodriguez remplace M. Knight.
M. Reid remplace M. Dupont.
M. MacKay remplace M. La Salle.
M. Beaudoin remplace M. Gauthier (*Roberval*).
M. Breau remplace M. Smith (*Saint-Jean*).
M. La Salle remplace M. MacKay.
M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Breau.
M. Blais remplace M. Reid.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 2, 1974
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:50 a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beaudoin, Breau, Caron, Coates, Darling, De Bané, Howie, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Lessard, Lundrigan, MacDonald (*Egmont*), MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), MacKay, Muir, Penner, Peters, Prud'homme, Reid, Rodriguez, Smith (*Saint-Jean*).

Witnesses: From the Cape Breton Development Corporation: Mr. Tom Kent, President; Mr. John Bardswich, Vice-President (Coal Division); Mr. B. R. McDade, Vice-President and Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974 relating to the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 12, 1974, Issue No. 1*).

The Chairman presented the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

The Subcommittee met on April 25, 1974 and recommends that, allowing for alterations, provision be made for Committee hearings as follows:

Tuesday, April 30, 1974, 8:00 p.m.

The Minister of Regional Economic Expansion, subject to his availability

On Votes 1, 10 and L20, under A—DEPARTMENT;

Thursday, May 2, 1974 starting at 9:30 a.m.

The President of Cape Breton Development Corporation

On Votes 30, 35 and 40 under B—CAPE BRETON DEVELOPMENT CORPORATION;

Tuesday, May 7, 1974, 11:00 a.m.

Officials—Prairie Farm Rehabilitation Act

On Vote 1, under A-DEPARTMENT;

Thursday, May 9, 1974, 3:30 p.m.

Officials—Atlantic Development Council

On Vote 1, under A—DEPARTMENT.

On motion of Mr. Prud'homme, it was agreed that the report of the Subcommittee be adopted.

The Chairman called the following:

under B: CAPE BRETON DEVELOPMENT CORPORATION,

Votes 30, 35 and 40.

Mr. Kent gave an opening statement during which he answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 MAI 1974
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'Expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 50 sous la présidence de M. Penner.

Membres du Comité présents: MM. Beaudoin, Breau, Caron, Coates, Darling, De Bané, Howie, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Lessard, Lundrigan, MacDonald (*Egmont*), MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), MacKay, Muir, Penner, Peters, Prud'homme, Reid, Rodriguez, Smith (*Saint-Jean*).

Témoins: De la Société de développement du Cap-Breton: M. Tom Kent, président; M. John Bardswich, vice-président (Division du charbon) et M. B. R. McDade, vice-président et secrétaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974 portant sur le budget principal des dépenses sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant au 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du mardi 12 mars 1974, fascicule n°1*).

Le président présente le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

Le sous-comité se réunit le 25 avril 1974 et recommande que, eu égard aux modifications, l'on prévoit des audiences du Comité comme suit:

Le mardi 30 avril, 1974 20 heures

Le ministre de l'expansion économique régionale, s'il est disponible

Crédits 1, 10 et L20 sous la rubrique A-MINISTÈRE;

Le jeudi 2 mai 1974, commençant à 9 h 30

Le président de la Société de développement du Cap-Breton

Crédits 30, 35 et 40 sous la rubrique SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU CAP-BRETON)

Le mardi 7 mai 1974, 11 heures

Hauts fonctionnaires—Loi sur le rétablissement agricole des Prairies

Crédit 1, sous la rubrique A—MINISTÈRE;

Le jeudi 9 mai 1974, 15 heures 30

Hauts fonctionnaires, Conseil de développement de l'Atlantique

Crédit 1—sous la rubrique A—MINISTÈRE.

Sur motion de M. Prud'homme, il est convenu que le rapport du sous-comité est adopté.

Le président met en délibération les crédits suivants:

sous la rubrique B: SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU CAP-BRETON,

Crédits 30, 35 et 40.

M. Kent fait une déclaration préliminaire au cours de laquelle il répond aux questions.

Mr. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*) moved,—That the President of the Cape Breton Development Corporation, Mr. Kent, before giving additional evidence before the Committee, take an oath as provided for in the Senate and House of Commons Act.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was negatived on the following division: YEAS 8; NAYS 10.

Mr. Kent and the other witnesses answered questions.

At 12:06 p.m., the Committee adjourned to later this day.

AFTERNOON SITTING
(7)

The Standing Committee on Regional Development met at 3:36 p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Caron, Coates, Darling, La Salle, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Lessard, Lundrigan, MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Muir, Penner, Peters, Prud'homme, Smith (*Saint-Jean*).

Other Member present: M. MacKay.

Witnesses: From the Cape Breton Development Corporation: Mr. Tom Kent, President; Mr. B. R. McDade, Vice-President and Secretary; Mr. A. Roy MacLean, Director, Mines Planning.

In relation to its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974—the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975—the Committee resumed consideration of the following:

under B: CAPE BRETON DEVELOPMENT CORPORATION,

Votes 30, 35 and 40.

The witnesses answered questions.

Mr. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) moved,—That, in the opinion of the Committee, the Minister of Regional Economic Expansion, responsible for the Cape Breton Development Corporation (DEVCO), should consider the advisability of restoring to former employees of DEVCO the part of their pension of $75.00 which was reduced by amounts equivalent to Canada Pension Plan payments.

Ater debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to on the following division: YEAS: 11; NAYS: 0.

Questioning continued.

At 5:38 p.m., the Committee adjourned to later this day.

EVENING SITTING
(8)

The Standing Committee on Regional Development met at 8:13 p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

M. MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), propose—Que le président de la Société de développement du Cap-Breton, M. Kent, avant de témoigner plus avant devant le Comité, prête serment comme prévu par la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division par 10 voix contre 8.

M. Kent et les autres témoins répondent aux questions.

A 12 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à plus tard dans la journée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(7)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Penner.

Membres du Comité présents: MM. Blais, Caron, Coates, Darling, La Salle, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Lessard, Lundrigan, MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Muir, Penner, Peters, Prud'homme, Smith (*Saint-Jean*).

Autre député présent: M. MacKay.

Témoins: De la Société de développement du Cap-Breton: M. Tom Kent, président; M. B. R. McDade, vice-président et secrétaire; M. A. Roy MacLean, directeur, Planification des mines.

Relativement à son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974—le budget principal des dépenses, sous la rubrique Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975—le Comité reprend l'étude des crédits suivants:

Sous la rubrique B: SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU CAP-BRETON,

Crédits 30, 35 et 40.

Les témoins répondent aux questions.

M. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) propose,—Que, de l'avis du Comité, le ministre de l'Expansion économique régionale, chargé de la Société de développement du Cap-Breton (DEVCO), devrait étudier la possibilité de rendre aux anciens employés de DEVCO le montant dont a été réduite leur pension de $75.00 pour effectuer les paiements du Régime de pensions du Canada.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par 11 voix contre 0.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 17 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à plus tard le même jour.

SÉANCE DU SOIR
(8)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 13 sous la présidence de M. Penner.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Coates, Darling, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), La Salle, Lessard, MacDonald (*Egmont*), MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Muir, Penner, Prud'homme, Smith (*Saint-Jean*).

Witnesses: From the Cape Breton Development Corporation: Mr. Tom Kent, President; Mr. B. R. McDade, Vice-President and Secretary; Mr. John Bardswich, Vice-President (Coal Division); Mr. John Dodge, Director, Development Planning; Mr. Keith Sanderson, Treasurer; Mr. A. Roy MacLean, Director, Mines Planning.

In relation to its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974—the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975—the Committee resumed consideration of the following:

under B: CAPE BRETON DEVELOPMENT CORPORATION,

Votes 30, 35 and 40.

The witnesses answered questions.

At 10:54 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membres du Comité présents: MM. Caron, Coates, Darling, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), La Salle, Lessard, MacDonald (*Egmont*), MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*), Muir, Penner, Prud'homme, Smith (*Saint-Jean*).

Témoins: De la Société de développement du Cap-Breton: M. Tom Kent, président; M. B. R. McDade, vice-président et secrétaire; M. John Bardswich, vice-président (Division du charbon); M. John Dodge, directeur, Planification du développement; M. Keith Sanderson, trésorier; M. A. Roy MacLean, directeur, Planification des mines.

Relativement à son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974—le budget principal des dépenses, sous la rubrique Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975—le Comité reprend l'étude des crédits suivants:

Sous la rubrique B: SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU CAP-BRETON,

Les crédits 30, 35 et 40.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h 54, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, May 2, 1974

[*Text*]

• 0949

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. I just remind you that the quorum for motions in this Committee is 10; a minimum of five members must be present, with both government and opposition sides represented, to hear testimony and ask questions.

As there is a full quorum I will begin by reporting for the subcommittee on procedure, the steering committee, which met to determine the order of business for this Committee, and there have been a few changes. We did intend last Tuesday to call the Minister. He regrets that he is unavailable, so Mr. Jamieson will be with us on Thursday of next week. That was the day on which the Atlantic Development Council was to appear before us but some of their officers are not available on that day either. So Thursday, May 9, at 3.30 we will be hearing Mr. Jamieson if the Committee agrees to this agenda, that is, and we will be taking a look at the General Development Agreements . . .

Mr. Muir: Hopefully.

• 0950

The Chairman: Hopefully, yes. Right, Mr. Muir, hopefully.

On Tuesday, May 7, the officials from the Prairie Farm Rehabilitation Act have been invited. Mr. Measures do we have a firm acceptance from them now?

The Clerk: No.

The Chairman: Not yet.

The Clerk: I have not.

The Chairman: We have not got that firmed up yet, but an invitation has been extended to them.

For today, the President of the Cape Breton Development Corporation and other officers of Devco are before us. We can sit at least three times today if needed. I think we should decide as a Committee how long we wish to sit this morning. We can meet again this afternoon following Orders of the Day at 3.30 and if necessary again this evening at 8 o'clock.

That then is the report of the subcommittee, and if I can have a motion that this report be adopted that would be in order.

Mr. Prud'homme: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: I would like then some direction from the Committee as to how long we should sit this morning. Is it your wish to sit until noon or what is the Committee's desire?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 2 mai 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre. Je vous rappelle que pour que des motions soient présentées, dix membres du Comité au moins doivent être présents et que cinq au moins, appartenant au gouvernement et aux partis d'opposition, soient présents pour que nous entendions les témoignages et posions des questions.

Puisque le quorum est atteint, je vais commencer par vous présenter le rapport du comité directeur, qui s'est réuni pour déterminer l'ordre du jour du Comité, et qui a décidé de quelques changements. Mardi dernier, nous avions l'intention d'inviter le ministre. M. Jamieson regrette de ne pouvoir venir, et il sera parmi nous jeudi de la semaine prochaine. C'était le jour où le Conseil de développement de la région de l'Atlantique devait comparaître devant nous, mais certains de leurs représentants n'étaient pas disponibles non plus. Donc, le mardi 9 mai à 9 h 30, nous entendrons M. Jamieson, avec l'assentiment du Comité, et nous examinerons les Accords généraux d'expansion . . .

M. Muir: Nous l'espérons.

Le président: Oui. Très bien, monsieur Muir, nous l'espérons.

Nous avons invité des fonctionnaires s'occupant de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies pour le mardi 7 mai; monsieur Measures, est-ce que l'acceptation est ferme?

Le greffier: Non.

Le président: Pas encore.

Le greffier: Pas encore.

Le président: Cela n'a pas été confirmé pour l'instant, mais nous les avons invités.

Aujourd'hui, le président de la Société de développement du Cap Breton et d'autres représentants de la Devco comparaissent devant nous. Nous pourrons siéger au moins trois fois aujourd'hui si besoin est. Je crois que nous devons, à titre de Comité, établir maintenant la durée de notre séance ce matin. Nous pourrons nous réunir à nouveau cet après-midi à la suite de l'ordre du jour à 15 h 30 et nous pourrons nous réunir si c'est nécessaire à 20 heures.

Tel est le rapport du sous-comité, et tout sera régulier si je puis obtenir une motion d'adoption du rapport.

M. Prud'homme: J'en propose l'adoption.

(La motion est adoptée.)

Le président: J'aimerais que le Comité m'indique combien de temps il veut siéger ce matin: Voulez-vous siéger jusqu'à midi?

[*Texte*]

Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I am sure other members have commitments at 11 o'clock. Could I make a suggestion that we sit this morning until 11 o'clock, then beginning 10 minutes after question period this afternoon we could sit until 5 o'clock and if need be tonight.

The Chairman: All right, Mr. Prud'homme. We thank you for that suggestion.

Is there any further discussion on that point?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Chairman, I would only say that if members have commitments and they have to go elsewhere there is nothing much that I or anyone else can do to control that.

Mr. Prud'homme: I have no commitment.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well, I understood some had commitments but if members do not have commitments I would suggest that the examination of the Devco situation is going to be one which is going to take considerably more time than has been allotted even for three meetings today. As the minister indicated in the House we are free to examine Devco on all matters concerning their administration of the act. So I foresee a greater period of time than has already been allotted today.

Mr. Muir: Well, Mr. Chairman, let me ask Marcel . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Muir, I think Mr. MacDonald indicated he wished to speak and then Mr. Muir. Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): I am wondering if that being the case whether a number of members would be available perhaps to sit until 12 o'clock. That would give us an additional hour this morning and then we could see this afternoon whether it would be necessary to sit beyond 5 to 6. But I think in fairness to the members of the Committee who have waited for some time to discuss Devco, it might be useful to give us a good block of time this morning as a start.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: I think I agree with Mr. MacDonald; let us go along until 12 o'clock. I do not know what Marcel is concerned about.

Mr. Prud'homme: Because usually we stay until 11 o'clock for members who have other commitments to other committees.

Mr. Muir: I think we should sit until 12 o'clock at least.

The Chairman: In response to Mr. MacInnis' point, I have consulted with Mr. Kent at the table here and Mr. Kent and his officers do have travel plans for tomorrow morning. It would create some inconvenience for returning if there was to be a meeting tomorrow morning. If it is at all possible to cover it today I think that would be most desirable. Even if we sit for an extended period of time today I think that would be most acceptable to Mr. Kent and his officials. However, if we cannot cover it all today the Committee certainly has authority to recall these gentlemen at another time. But I think it would be a little unfair to request that they stay tomorrow morning. It would make their travel plans extraordinarily difficult.

[*Interprétation*]

Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Je suis sûr qu'il y a d'autres députés qui ont des engagements à 11 heures; puis-je proposer que nous siégions jusqu'à 11 heures, puis cet après-midi nous pourrions siéger 10 minutes après la période des questions jusqu'à 15 heures, puis ce soir s'il le faut.

Le président: Très bien, monsieur Prud'homme. Nous vous remercions de votre proposition.

Y a-t-il d'autres questions à ce sujet?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, tout ce que je puis dire c'est que si les membres du Comité ont des engagements et qu'ils doivent se rendre ailleurs, nous n'y pouvons rien.

M. Prud'homme: Je n'ai aucun engagement.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'avais cru comprendre que certains députés avaient des engagements, mais si nous n'avons pas d'engagements j'aimerais cependant dire que l'examen de la situation de la Devco va prendre beaucoup plus de trois séances même si elles ont lieu aujourd'hui. Comme le ministre l'a indiqué à la Chambre, nous pouvons examiner toutes ces questions qui se rapportent à l'administration de la loi par la Devco. Donc je prévois qu'on passera plus de temps que ce qui est prévu aujourd'hui.

M. Muir: Monsieur le président, permettez-moi de demander à Marcel . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Muir, je crois que M. MacDonald a indiqué qu'il voulait parler puis ce sera votre tour monsieur Muir. Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Je me demande dans ce cas s'il n'y aurait pas un certain nombre de membres du Comité qui seraient disponibles pour siéger jusqu'à midi. Ceci nous donnerait une heure supplémentaire ce matin et puis nous pourrions siéger cet après-midi même au-delà de 17 heures jusqu'à 18 heures, mais je crois, que pour rendre justice aux membres du Comité qui ont attendu pas mal de temps pour discuter de la situation de Devco, il pourrait être utile de nous allouer une bonne part de temps ce matin comme début.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Je crois être d'accord avec M. MacDonald, continuons jusqu'à midi. Je ne sais pas ce qui inquiète Marcel.

M. Prud'Homme: D'habitude nous siègeons jusqu'à 11 heures pour permettre aux députés qui ont des engagements de se rendre à d'autres comités.

M. Muir: Je crois que nous devrions siéger jusqu'à midi tout au moins.

Le président: En réponse à la question soulevée par M. MacInnis, j'ai consulté M. Kent et lui-même ainsi que ses collègues ont prévu de voyager demain matin. Il leur serait donc difficile de revenir en comité et s'il est possible de traiter toute la question aujourd'hui, je crois que ce serait souhaitable; même si nous siégeons plus longtemps aujourd'hui, je crois que ce serait préférable pour M. Kent et ses collègues, mais le Comité a très certainement l'autorité de faire revenir ces messieurs à un autre moment et je crois que ce serait injuste de les obliger à rester demain matin; car leur programme de voyage deviendrait extrêmement difficile à réaliser.

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I have no wish to see that their travel plans are interrupted.

Mr. Prud'homme: Let us start and play it by ear.

• 0955

The Chairman: All right. It is agreed, then, that we will sit until 12 o'clock today and that we will reconvene immediately after Question Period this afternoon and we will meet in this same room.

The order of the day is that we continue consideration of the main estimates and the Committee will resume consideration of Votes 30, 35 and 40 under B-Cape Breton Development Corporation.

REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

B-Cape Breton Development Corporation

Vote 30—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation in payment of the losses incurred in the operation and maintenance of the coal mining and related works and undertakings—$16,827,000

Vote 35—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation for capital expenditures, rehabilitating and developing its coal, and railway operations,—$22,265,000

Vote 40—Payment to the Cape Breton Development Corporation for the purposes of Sections 22 and 23 of the Cape Breton Development Corporation Act,—$ 8,660,000

The Chairman: I believe that Mr. Kent has an opening statement to make. Mr. Kent, who has appeared before this Committee on other occasions, needs no introduction. We know that he is President of the Cape Breton Development Corporation, and he has other officers with him. Mr. Kent, I would ask you first to introduce the other officers who are with you today, and then you can make your opening statement.

Mr. Tom Kent (President, Cape Breton Development Corporation): Thank you, Mr. Chairman. At the table with me is Mr. B. R. McDade, Vice-President and Secretary; Mr. J. Bardswich, Vice-President of the Coal Divison and, to give us support if needed we have Mr. Keith Sanderson, the Treasurer; Mr. Roy MacLean, the Director of Mines and Planning and Mr. John Dodge, Director of Development Planning.

In presenting the estimates for the 1974-75 fiscal year I have to begin by recognizing that they are not, in all respects, the estimates I would now offer if there was no time lag between preparation and presentation. There are, as you pointed out, Mr. Chairman, three votes; vote 30 to cover the operating deficit of the Corporation's coal division, vote 35 to provide for capital expenditures in the coal industry and vote 40 to provide for the Corporation's development program which is designed to strengthen and deversify the Cape Breton economy.

The largest of these is vote 35, the coal capital vote, which is for $22.3 million. I take pleasure in talking about the continuing modernization program to which that money is directed. I believe that the program is excellent value for the money. Indeed, I do not think it is Cape Breton prejudice to feel that no better value can be found anywhere in the activities of government.

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je ne voudrais pas qu'on interrompe leurs projets de voyage.

M. Prud'Homme: Commençons.

Le président: Très bien. Donc nous sommes d'accord pour siéger jusqu'à midi et nous nous réunirons à nouveau immédiatement après la période des questions cet après-midi dans la même pièce.

Le programme est donc celui de l'étude du budget principal et le Comité va continuer l'étude des crédits 30, 35 et 40 sous le titre de B—Société de développement du Cap-Breton.

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

B-Société de développement du Cap-Breton

Crédit 30—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton à affecter par ladite Société à la récupération des pertes subies dans l'exploitation et l'entretien des houillières et entreprises connexes—$16,827,000

Crédit 35—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton à affecter par ladite Société à des dépenses en capital, au relèvement et à l'expansion de ses charbonnages, et à ses opérations ferroviaires—$22,265,000

Crédit 40—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton aux fins des articles 22 et 23 de la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton,—$8,660,000

Le président: Je crois que M. Kent veut nous faire une déclaration d'ouverture. M. Kent n'a pas besoin d'être présenté, il a souvent comparu devant le Comité et nous savons qu'il est le président de la Société de développement du Cap-Breton. Monsieur Kent, voulez-vous bien nous présenter les représentants qui sont venus avec vous aujourd'hui, puis vous pourrez nous faire votre déclaration d'ouverture.

M. Tom Kent (président, Société de développement du Cap-Breton): Merci, monsieur le président. A la table j'ai avec moi ici le vice-président et secrétaire, M. B. R. McDade; le vice-président de la division des charbonnages, M. J. Bardswich; et pour nous aider au besoin nous avons le trésorier, M. Keith Sanderson; et le directeur des mines et de la planification, M. Roy MacLean et le directeur de la planification de l'expansion, M. John Dodge.

En présentant ce budget de 1974-1975, je dois reconnaître que ce n'est pas là les prévisions budgétaires que j'aurais présenté maintenant compte tenu du décalage de temps qu'il a fallu pour le préparer et le présenter. Comme vous l'avez indiqué, monsieur le président, il y a trois crédits, le crédit 30 qui tient compte du déficit d'exploitation de la division des charbonnages de la Société; le crédit 35 qui fournit les dépenses en immobilisation pour l'industrie des charbonnages et le crédit 40 qui prévoit le programme de développement de la Société et qui a pour objectif de renforcer et de diversifier l'économie du Cap Breton.

Le plus important de ces crédits est le crédit 35, concernant les charbonnages, qui se monte à 22.3 millions de dollars. Je me plais à indiquer qu'il s'agit là d'argent dirigé vers un programme de modernisation continue; je crois que ce programme est vraiment quelque chose de valable. En fait, je crois que pour le Cap Breton c'est la meilleure valeur qu'on puisse trouver dans toutes les activités du gouvernement là.

[*Texte*]

There is, I believe, and equally strong case for vote 40, which is $8.7 million. The Cape Breton development program is, as you will have seen from the annual report, already achieving significant results and I hope to convince you that it is a good investment for the future.

My embarrassment in presenting the estimates relates to the remaining one of the three votes, vote 30, which is for $16.8 million to cover operating losses of the coal mines. As you will note, that is little more than half of last year's requirement for the same purpose. It therefore represents very substantial progress towards our objective.

Mr. Muir: Pardon me. I hesitate to interrupt the president, but he should not be embarrassed by that vote, because we have done much better by Iran in the last few weeks, and they have billions of dollars.

Mr. Kent: Perhaps I should explain my embarrassment, Mr. Chairman. It is little more than half of last year's requirement and it is therefore very substantial progress towards the objective of again making Cape Breton coal able to stand on its own feet. However, the estimate expresses less progress than we now expect. Of course, members of the Committee are aware of the process by which estimates are prepared. The Treasury Board requires estimates for the fiscal year to be prepared the previous fall. Last fall coal prices were rising, and that was no surprise. On the contrary, indeed, our case for our long-term modernization program had been based on the assumption that coal would command an increasing price. However, the actual increase in price has recently turned out to be very much faster than it would have been sensible for us to rely on when we were making the estimates last fall. As a consequence of this, the $16.8 million of vote 30 is more than the deficit that we now anticipate.

I should emphasize that mining is at best an uncertain business and there are both geological and historic reasons that the uncertainties in the Cape Breton mines remain particularly severe, but if we have anything like reasonable good fortune this year the operating deficit will be very much less than $16.8 million. Part, at least, of vote 30 will not be needed.

Of course, in that happy situation the money would not be wasted. We would hope that the government and Parliament would agree to transfer it to vote 35 to meet the requirements of the capital program for the industry's further modernization and therefore for future employment.

To explain the modernization program it would perhaps be useful to just briefly review the recent history of the industry.

For many years the mines operated in private ownership only with thanks to substantial government subsidies. In 1967 the subsidies reached $30 million. Even so, the operating company, Dosco, indicated that it wanted to stop mining. For the most part it was not even using its own Cape Breton coal for the Sydney steel plant, which it also operated at that time.

[*Interprétation*]

Je crois aussi que le crédit 40 est fort justifié, soit les 8.7 millions de dollars, le programme d'expansion du Cap Breton, comme vous pouvez le voir d'après le rapport annuel, a déjà eu des résultats fort importants et j'espère pouvoir vous convaincre qu'il s'agit d'un bon placement pour l'avenir.

Ce qui m'embarrasse en présentant ces prévisions budgétaires, c'est plutôt le crédit 30 de 16.8 millions de dollars qui compense les pertes d'exploitation des mines de charbon. Comme vous le remarquerez, c'est un peu plus que la moitié de ce qui avait été demandé l'année précédente pour les mêmes fins. Par conséquent nous avons réalisé de bons progrès.

M. Muir: Excusez-moi, j'hésite à interrompre le président, mais je ne crois pas qu'il devrait être embarrassé par ce crédit car nous avons fait beaucoup mieux dans le cas de l'Iran depuis quelques semaines et ce pays a des milliards de dollars.

M. Kent: Peut-être que je devrais expliquer pourquoi je suis embarrassé, monsieur le président. C'est un peu plus que la moitié des besoins de l'an passé et il y a eu progrès vers la réalisation de l'objectif soit de permettre au charbon du Cap Breton d'être quelque chose de solide. Toutefois, le budget démontre moins de progrès que ce que nous voulions. Naturellement les membres du Comité savent la façon dont on prépare le budget; le Conseil du Trésor veut que le budget de l'année financière soit préparé l'automne précédent et l'automne dernier les prix de la houille ont monté, ce qui n'était pas étonnant. Au contraire, notre programme de modernisation à longue échéance avait été établi sur l'hypothèse que la houille monterait au point de vue prix; toutefois, les augmentations réelles ont été beaucoup plus grandes qu'il n'avait été prévu lorsque nous avons établi notre budget l'automne dernier. Par conséquent, les 16.8 millions du crédit 30 constituent plus que le déficit que nous prévoyons maintenant.

Je soulignerais que les mines constituent, au mieux, des entreprises incertaines particulièrement celles du Cap Breton, pour des raisons géologiques et historiques, mais si nous avons un peu de chance cette année, le déficit d'exploitation sera beaucoup moins élevé que 16.8 millions de dollars; une partie du crédit 30, tout au moins, ne sera pas nécessaire.

Naturellement, on ne lâchera pas cet argent et nous espérons que le gouvernement et le Parlement seront prêts à transférer ces fonds au crédit 35 pour répondre à nos besoins du programme de capitaux pour financer encore plus la modernisation de cette industrie et par conséquent procurer des emplois dans l'avenir.

Pour expliquer ce qu'est ce programme de modernisation, il serait peut-être utile que je vous indique brièvement ce qu'a été l'histoire récente de cette industrie.

Depuis de nombreuses années les mines étaient exploitées par la propriété privée grâce à des subventions importantes du gouvernement. En 1967, il y avait 30 millions de dollars de subvention et même alors, la compagnie Dosco voulait arrêter ses opérations; elle n'utilisait même pas sa houille du Cap Breton pour la plus grande partie de ses opérations de son aciérie de Sydney.

[*Text*]

• 1000

The federal government sought advice as to what to do; this advice, known as the Donald report, was published in 1966. It said simply that there was no future for the industry. It recommended a phase-out program under which No. 12 colliery would be closed in 1969 and No. 20 in 1971; there would be an early retirement plan for miners and no new hiring; there would be no new mines; No. 26 and Princess collieries would continue but with a firm decision that they would be closed by 1981.

The legislation Parliament passed in 1967 reflected much of the Donald approach to the problem but left the new Crown corporation to produce the detail of a plan for what was variously described in the statute as "rationalization", "progressive withdrawal" and "discontinuation of coal production for mines that were not economically viable."

Devco's plan, which was put forward and approved by the government in 1968, departed from the Donald Report by undertaking a new mine, Lingan. It stated, however, that Lingan would "replace... the existing mines (except possibly No. 26 which would be incorporated into the Lingan facilities." In other words, the plan of 1968, as compared with the Donald Report was to close Princess and instead open Lingan; No. 12 and No. 20 were to be closed under both plans; and the fate of No. 26 was left somewhat obscure. No precise timing was set out in the Devco plan, but it was suggested that the aim would be to carry out the changes by 1973, and in that case the work force would be reduced to about 2000.

However, by 1971 it was clear that this plan was not working well and changes of policy were needed. Development of the new mine had proceeded only very slowly. Although the old mines had received some new and expensive face equipment, their general condition was deteriorating. DOSCO had given up precisely because the mines were not only old fashioned and inefficient but much of their equipment was worn out. That was especially true of the long haulage systems. Breakdowns were increasingly frequent and repair costs high. With no expectation of long-term operation, development work was neglected and development is to a mine what exercise and fresh air are to a human being. It is not an overstatement to say that in 1971 the sense of impending death lay heavily through the mines. If a decision to close an operation sometime soon has been made anyway, you cannot expect management or men to feel that what they do matters much. What was remarkable was not that morale was poor. The evidence of the quality of Cape Breton mining people is that, despite everything, so many of them went on working as well as they did.

The state of the industry was sadly demonstrated in the summer of 1971 when a decision was made that No. 20 colliery must stop operating because the shaft had deteriorated to the point of being unsafe. The situation was reviewed by a committee of mining engineers, the majority of them from outside Devco who concluded that No. 20 could be restored to satisfactory operating condition only by capital expenditures that would be too large to be economic.

[*Interpretation*]

Le gouvernement fédéral a demandé avis et ce que l'on a dénommé le rapport Donald a été publié en 1966. Tout ce qu'il indiquait c'est qu'il n'y avait pas d'avenir pour l'industrie et il recommandait un programme d'arrêt des opérations progressives en vertu duquel la mine N° 12 serait fermée en 1969 et N° 20 en 1971; il y aurait un plan de retraite anticipé qui serait établi pour les mineurs et pas de nouvel embauchâge; on n'ouvrirait pas de nouvelle mine; les houillères N° 26 et Princess continueraient les opérations mais elles seraient fermées pour 1981.

La législation adoptée par le Parlement en 1967 était beaucoup dans l'optique de ce rapport Donald mais elle permettait à la nouvelle société d'État d'établir un plan pour ce que l'on a décrit dans la loi comme étant les activités de rationalisation, de retrait progressif et d'arrêt de production des mines de charbon non viables économiquement.

Le plan présenté par la DEVCO qui a été approuvé par le gouvernement en 1968 s'écartait de la ligne suivie par le rapport Donald en se lançant dans l'exploitation d'une nouvelle mine, la Lingan, et indiquait cependant que la Lingan remplacerait les mines existantes, excepté peut-être la N° 26 qui serait intégrée aux installations de la Lingan. En d'autres termes, le plan de 1968, comparativement au rapport Donald prévoyait de fermer la Princess et de la remplacer par l'ouverture de la Lingan; les N°s 12 et 20 devaient être fermés en vertu des deux plans et le sort de la N° 26 restait un peu obscur. On n'avait pas établi d'échéance pour le plan DEVCO mais les modifications devaient être accomplies pour 1973 et la main-d'œuvre devrait diminuer pour s'établir autour de 2,000.

Toutefois, en 1971, on s'est aperçu que ce plan ne s'appliquait pas très bien et qu'il fallait faire des changements de politique; l'expansion de la nouvelle mine ne s'était accomplie que très lentement et bien que les nouvelles mines aient reçu du matériel nouveau et coûteux pour les murs de revêtement les conditions de ces anciennes mines d'une façon générale se détérioraient. La DOSCO avait abandonné précisément parce que les mines n'étaient pas seulement antiques et inefficaces mais que beaucoup de leur matériel était usé. C'était particulièrement vrai dans le cas des systèmes de roulage; les pannes se produisaient de plus en plus fréquemment et les coûts de réparation étaient élevés; sans espoir pour une exploitation à longue échéance, le travail d'amélioration avait été négligé et l'expansion dans le cas d'une mine c'est comme le grand air et l'exercice pour une personne. On n'exagère pas en disant qu'en 1971 les mines semblaient condamnées à disparaître. Lorsqu'on a décidé de fermer bientôt une mine vous ne pouvez pas vous attendre à ce que la direction ou le personnel s'en occupe beaucoup; ce qui était remarquable ce n'était pas que le moral était bas mais que malgré tout cela à Cap-Breton beaucoup de mineurs ont continué à travailler aussi bien.

Le triste état de l'industrie a été démontré l'été de 1971 lorsque l'on a décidé d'arrêter les opérations de la houillère N° 20 du fait que le puits était devenu dangereux. Un comité d'ingénieurs-miniers a examiné la situation et la majorité d'entre eux, venant de l'extérieur de la DEVCO, a conclu qu'il faudrait trop de capitaux pour remettre en état convenablement la mine N° 20.

[*Texte*]

Last year we experienced an even more tragic consequence of the ancient nature of the haulage systems in the old mines. It was a haulage accident that started the fire in No. 12 colliery. A few months ago it was again a haulage breakdown that put No. 26 colliery out of operation for more than a week.

Meantime, in the fall of 1971, I had taken on the responsibility of reassessing Devco's policy. I may say I had excellent help from those who are with me today and from others in and out of the industry. But there is one name that I would like to mention for a special reason because it is that of a senior Cape Breton mining man who is not with us now, Mr. Donald MacFadgen who died in No. 12 colliery.

We had approached our task in 1971 in the spirit that it does not help to cry about the past. The contraction policy had been a fact and its consequences were going to stay with us for some time. It seemed to us clear that the policy could not go on. An industry is a set of physical equipment and, more important, it is a group of people. The equipment was too worn out and the people were too dispirited for gradual phaseout to be the relatively humane way of doing things that theorists had hoped. If it was all there was to offer, what was actually happening and was bound to happen was rapid deterioration.

We decided that the contraction somehow had to be halted and replaced by a plan for promptly stabilizing employment in the industry. That, to be practicable, meant modernization. It would require changed attitudes, longer term planning and considerable investment of money. It would mean producing and selling more coal. No one then predicted that the market for coal in 1974 would be what we are now experiencing. But fortunately it did seem to me that we could expect a strengthening trend in the economic position of coal. Therefore, we felt in 1971 that there was at least a chance of successful modernization. We must put every effort we could into it. We must concentrate on the things that would save the industry in the long run, even at the risk of worse troubles in the short run.

• 1005

The modernization program that the Corporation developed, and that the government approved in principle in 1972 despite much doubt, I might say, in official Ottawa circles, had four main components:

1. We would reform our commercial relations to express the intent of staying in business. To that end, we would make with principal customers long-term contracts that, in contrast to conventional coal contracts, would provide prompt benefit from the price trends we hoped for.

2. Instead of the slow development of the Lingan mine, we would give top priority to getting it into operation as soon as possible.

[*Interprétation*]

L'an passé, nous avons subi des conséquences encore plus tragiques de cette antiquité des systèmes de roulage des anciennes mines; il y a eu un accident de ce système qui a causé l'incendie dans la houillère N° 12. Il y a quelques mois il y a à nouveau eu une panne dans le système de roulage qui a arrêté les opérations de la houillère N° 26 pendant plus d'une semaine.

Entre-temps, à l'automne 1971 j'avais pris en mains la responsabilité de réévaluer la politique de la DEVCO; je dirais que ceux qui se trouvent ici avec moi aujourd'hui et d'autres dans l'industrie et hors de l'industrie m'ont fourni une aide excellente. Mais il y a un nom que je voudrais spécialement mentionner car il s'agit d'une personne haut placée dans les mines de Cap-Breton, et qui ne se trouve plus aujourd'hui avec nous malheureusement, c'est M. Donald MacFadgen qui est mort dans la houillère N° 12.

Nous avions abordé notre tâche en 1971 en considérant que ça ne sert à rien de pleurer sur le passé et cette politique suivie de diminution des activités avait eu des conséquences qui dureraient encore longtemps. Il a semblé très clair que cette politique ne pouvait pas continuer à être appliquée et une industrie n'est pas seulement quelque chose de matériel, il y a aussi les gens et le matériel était trop usé et les gens trop démoralisés et, par conséquent, la mise au rancart progressive ne constituait pas la solution humaine de résoudre le problème. Si c'est tout ce qu'on pouvait offrir on ne pouvait s'attendre, ce qui arrivait d'ailleurs, qu'à une détérioration très rapide de la situation.

Nous avons donc décidé qu'il fallait arrêter cette politique de diminution des opérations et la remplacer par un plan pour stabiliser rapidement l'emploi dans l'industrie. Pour que cette nouvelle politique soit effective il fallait que l'on modernise; il fallait changer les attitudes, planifier à plus longue échéance et investir énormément d'argent. Ceci voulait dire produire plus et vendre plus de charbon; personne alors ne pouvait prévoir quel serait le marché du charbon en 1974 mais heureusement il m'avait paru que la tendance se renforçait et que l'économie du charbon s'améliorait. Par conséquent en 1971, nous avons pensé qu'il y avait au moins un peu de chance de réussir à améliorer les conditions en modernisant les mines. Nous devons mettre tous nos efforts en ce sens; nous devons nous consacrer sur les domaines qui, à longue échéance, même au risque d'ennuis à courte échéance, permettront de sauver cette industrie.

Le programme de modernisation établi par la Société et approuvé en principe par le gouvernement en 1972 malgré beaucoup d'hésitations dans les cercles d'Ottawa, comprend quatre éléments principaux:

Premièrement, nous réformerons nos relations commerciales pour indiquer que nous voulons continuer les affaires; à cette fin, nous passerons des contrats à longue échéance avec nos principaux clients qui, à la différence des contrats habituels pour le charbon, permettront d'obtenir des avantages rapides et faits à la tendance des prix prévus.

2. Au lieu de mettre lentement en activité la mine Lingan, nous lui donnerons une première priorité.

[*Text*]

3. The best of the existing mines, No. 26, would be modernized by undertaking the massive job of installing a new haulage system.

4. We would stop ignoring what is, next to its being under the sea, the great problem in the Sydney coal-field in the modern world—that is, the fact that most of the coal is high in sulphur. We would prove out a desulphurization process that would justify the construction of a new coal preparation plant.

Those four items are the essence of the modernization program on which we have been working since 1972. They were the right and the necessary things to do. By their nature, they could not produce immediate benefits. They represent the kind of forward planning that the industry so long lacked. They were big jobs. But this summer the payoff is starting. No. 26 will have its new haulage. Lingan is now down to longwall mining depth and will be in full production by the beginning of next year. The design of a desulphurizing preparation plant is being completed and we expect it to be in operation at the start of 1976.

I do not want to suggest that our problems are over. We still depend, in many parts of our operations, on ancient equipment. We will therefore continue for some time to run abnormal risks, compared with most industries, of breakdowns and inefficiencies. But the progress we are making has encouraged us to prepare proposals for the completion of modernization. I hope that government will agree to recommend, and Parliament will approve, the necessary capital expenditures that we will propose for the future years.

In this connection, I want to refer especially to Princess colliery. It is 98 years old. Our intention was that, as soon as we had proved that the modernization of a haulage system was practicable in No. 26, we would do a paralll job in Princess. We have now become more ambitious. We think can justify the economics of an entirely new mine to replace Princess. We are now doing the necessary exploration and feasibility studies to establish the best proposal. We hope to make the case for starting the project next year, along with various other measures to replace old equipment and methods.

There are other aspects of modernization that are just as important as production and employment. For generations the coal industry has operated with tragically little attention to health and accident hazards. We have begun to change that. For the first time, we have established a health service with an excellent prevention department, both responsible directly to the vice-president in charge of coal operations. As is always true with big problems, solutions will not come suddenly. Long-established attitudes and practices have to be changed. That requires effort, help and time. But it will be done.

There are other aspects of the welfare of miners that are of deep concern. The phase out or phase down of the industry was supposed to be humanized by what the Donald report and the legislation called "early retirement". That is to say, men were laid off before reaching normal retirement age and paid, to age 65, a benefit know as PRL preretirement leave.

[*Interpretation*]

3. La mine n° 26, la meilleure actuellement sera modernisées en installant là un nouveau système de roulage.

4. Nous n'ignorerons plus, que les champs de charbon se trouvent sous la mer, que les problèmes principaux des mines de charbon de Sydney dans l'optique du monde moderne est le fait que la plupart du charbon a une haute teneure en souffre. Nous nous lancerons dans le processus de désulfurisation qui justifiera la construction d'une nouvelle installation pour la préparation du charbon.

Ces quatre éléments constituent essentiellement notre programme de modernisation auquel nous travaillons depuis 1972. C'était ce qu'il fallait faire mais les bénéfices n'étaient pas immédiats. Il s'agissait-là de la planification dont l'industrie manquait depuis si longtemps; à partir de cette été on en a vu des bénéfices. Le n° 26 aura son nouveau système de roulage et à la mine Lingan on en est à l'exploitation en profondeur à la méthode Longwall et nous en serons à la pleine exploitation au début de l'année prochaine. On termine les plans d'une installation de préparation de la sulfurisation et nous espérons que celle-ci fonctionnera au début de 1976.

Je ne dirais pas que nous n'avons plus de problèmes; nous dépendons toujours en grande partie d'un matériel ancien et par conséquent il restera encore pendant quelque temps les risques de panne et d'inefficacité. Mais nos progrès sont encourageants et j'espère que le gouvernement recommandera et que le Parlement approuvera les capitaux nécessaires pour les dépenses que nous nous proposons de faire dans les années à venir.

A ce propos, je veux parler principalement de la houillière Princess qui a 98 ans. Nous avons l'intention, dès que sera approuvé cette modernisation du système de roulage dans la n° 26 de faire de mème dans la Princess. Notre ambition est maintenant plus grande et nous pensons qu'il sera justifié économiquement de remplacer la Princess par une mine tout à fait nouvelle. Nous faisons pour le moment la prospection et des études des possibilités pour trouver la meilleure proposition. Nous espérons nous lancer dans ce projet l'an prochain et prendre diverses mesures pour remplacer l'ancien matériel et les méthodes désuètes.

Il y a d'autres aspects de la modernisation qui sont aussi importantes que la production et l'emploi: pendant des générations, l'industrie de la houille s'est fort peu occupé de la santé et des accidents ce qui a été tragique. Nous commençons à changer cette situation et pour la première fois nous avons établi un service de santé qui a un service de prévention excellent comptable auprès du vice-président dont dépendent les opérations des charbonnages. Comme dans le cas de tous les hommes importants, les solutions ne sont pas là immédiatement; il faut changer des attitudes qui sont établies depuis longtemps et des pratiques qui sont là aussi il faut beaucoup d'efforts, d'aide et de temps. Mais ceci sera accompli.

Il y a d'autres aspects du bien-être des mineurs auxquels nous nous intéressons particulièrement cette suppression progressive de l'industrie devrait être humanisée par ce que le rapport Donald et la Loi appellent «retraite anticipée». Des gens ont été mis à pied avant l'âge normale de la retraite et on leur versait jusqu'à l'âge de 65 ans une prestation dénommée prestation de prêt retraite.

[*Texte*]

I think it is fair to recognize that, if large lay-offs were necessary, the Devco PRL plan was a more humane way of making them, or I would prefer to say a less inhumane way, than the practices that are usual in industry. There are many, many people in every constituency across the country, who would have been glad to receive the Devco PRL benefit. The fact remains that it was a tragic necessity, and there have been few days in my experience, and the experience of all others in the industry, few days as happy as the ones when we were able to announce, some weeks ago, the end of PRL. Cape Breton coal is now a normal industry, with a normal retirement age, and recruiting young people in the ordinary way to replace those who retire or leave. Needless to say, we are not recruiting new workers without first offering re-employment to the men on PRL, but understandably very few are taking up the offer. The others, of course, continue their benefits.

As the Committee well knows, there have been strong complaints because, when a man was first laid off and entitled to unemployment insurance, PRL operated as a supplement rather than as a benefit paid in full. I am obviously not the person to reply to that complaint, since the first proposal I made to Treasury Board, after becoming associated with Devco, was that PRL benefits should be paid in full irrespective of UIC. That change was approved with effect in November, 1971.

The complaint relates to earlier years, from 1969 to 1971.

• 1010

This Committee, last year, expressed sympathy with the view that there should be a retroactive payment of the amounts that were not included in the PRL plan in those years.

Strongly as I felt the plan should be changed, as it was in 1971, I must point out that Parliament, when it improves a social benefit, does not normally apply the benefit retroactively to the people who needed it before. Certainly the Cape Breton Development Corporation, whose funds are voted on an annual basis, is not in a position itself to use its current funds to change policy retroactively.

For the future the important thing to do about PRL is to get rid of it and that is what we are doing. The industry now employs people to normal retirement age at 65.

However, that makes it all the more important to have adequate comprehensive pension arrangements. Whatever view is taken about the inadequacies of PRL as it was to 1971, they meant less in dollars and welfare than the very serious inadequacies of the pension plan as it was until last year. The aspect that particularly horrified me, because of my intimate association with the Canada Pension Plan, was that the corporation's non-contributory pension was only a supplement up to $75 a month to Canada Pension Plan pensions. In other words, it was rapidly approaching the point of disappearance for people newly retiring, who, of course, were people previously on the PRL.

[*Interprétation*]

Je crois qu'il est juste de reconnaître en cas de mise à pied importante, ce régime de la DEVCO de la retraite anticipée constituée d'une façon plus humaine ou moins inhumaine de procédée que ce qui est fait d'habitude dans l'industrie. Il y a bien des gens dans les circonscriptions du pays qui auraient été heureux de recevoir les prestations de ce plan de retraite anticipée. Il n'en reste pas moins qu'il s'agissait-là d'une nécessité tragique et le jour le plus heureux pour l'industrie a été celui où j'ai pu annoncer, il y a quelques semaines, la fin de ce régime de retraite anticipée. L'industrie des houillère du Cap-Breton est maintenant normale, l'âge de la retraite est normale et le recrutement des jeunes pour remplacer ceux qui prennent leur retraite est normale. Naturellement avant de recruter des nouveaux travailleurs nous offrons de nouveau un emploi aux personnes qui bénéficient de la retraite anticipée mais naturellement il y en a peu qui profitent de cette offre. Les autres naturellement continueront à recevoir ces avantages.

Comme le comité le sait bien, on s'est plaint que, lorsqu'une personne avait été mise à pied et avait le droit aux prestations d'assurance-chômage, le Régime de retraite anticipée constituait plutôt un supplément qu'une prestation entière. Ce n'est pas à moi de donner une justification pour répondre à cette plainte puisque la première proposition que j'ai faite au Conseil du Trésor, lorsque je me suis associé à DEVCO a été que ces bénéfices de retraite anticipée soit versée entièrement quelles que soient les prestations fournies par la Commission d'assurance-chômage. Ce changement a été approuvé et mis en vigueur en novembre 1971.

Les plaintes se rapportent aux années précédentes allant de 1969 à 1971.

L'année dernière, ce Comité a envisagé d'un bon œil la possibilité de payer rétroactivement les sommes qui n'étaient pas comprises dans le Plan de retraite anticipée obligatoire (PRL) pendant ces années.

J'étais intimement convaincu que le régime de 1971 devait être modifié mais je dois reconnaître que le Parlement, lorsqu'il améliore des prestations sociales, n'a pas l'habitude de faire bénéficier rétroactivement de ces améliorations les personnes qui en avaient besoin auparavant. Sans doute, la Société de dévéloppement du Cap-Breton, pour laquelle des crédits sont votés chaque année, ne peut pas utiliser les crédits de l'année en cours aux fins de paiements rétroactifs.

A l'avenir, il sera important de se débarrasser du PRL et c'est ce à quoi nous travaillons. L'industrie garde actuellement ses employés jusqu'à l'âge normal de la retraite qui est de 65 ans.

Néanmoins, il est d'autant plus important de mettre sur pied un régime de pensions suffisamment large. Quoi que l'on pense des insuffisances du PRL en 1971, ce système représentait une économie de dollars et de frais de bien-être, ce qui le rendait moins insuffisant que le régime de pensions tel qu'il existait jusqu'à l'année dernière. Connaissant particulièrement bien le Régime de pensions du Canada, ce qui m'horrifiait le plus c'était le fait que le régime de pensions de la société sans contribution de l'employé ne représentait qu'un supplément aux prestations du Régime de pensions du Canada jusqu'à concurrence de $75 par mois. Autrement dit, très rapidement cela allait disparaître pour les personnes qui venaient de prendre leur retraite et avaient bénéficié auparavant du PRL.

[*Text*]

Pensions are a matter of collective bargaining and early in 1972 we sought authority from Treasury Board to negotiate new pension arrangements distinct from the Canada Pension Plan. That was supported by the Minister then concerned, Mr. Marchand, and was approved. Accordingly, our next collective agreement with the mineworkers' union, which was negotiated during the latter part of 1972 and concluded early in 1973, provided for a new pension plan to be set up and to take effect on July 1, 1973. That new plan covers all employees of the Corporation who do not elect one of the alternatives that I will describe shortly. It is a non-contributory pension, entirely separate from and additional to the Canada Pension Plan and, of course, that change applies to people already retired as well as the new pensioners.

Another serious weakness of the former pension arrangements was the lack of any provision for disability benefits. Most disability cases were in fact dealt with, and indeed the provision was generous by the standards of most industries, although it was done not by pension but by PRL. That was unsatisfactory because PRL was a layoff measure for men who could work but for whom the Corporation did not have jobs. It was not designed for men who cannot work. Explicitly, it did not confer permanent rights; the Corporation could change or remove it at any time and it was restricted to men who were in employment on a particular date, August 1, 1968.

Nevertheless, the confusion between pensions and PRL was so great that the Corporation was, on occasion, accused of denying individuals benefits to which they had entitlement under PRL. The truth is the exact opposite. The Corporation, out of a desire to deal with people as humanely as possible, stretched its PRL authority as far as it possibly could. But even so, there were some disability cases that should not possibly be dealt with under PRL.

The only satisfactory solution was to incorporate disability benefits where they properly belong, as part of the regular pension plan. With the cessation of PRL we have been able to do that. Effective April 1, there is not only the automatic pension analogous to and also additional to the CPP disability pension, there is also compassionate disability benefit of up to $300 a month payable on an income basis for partial as well as complete disability.

I may say that, with the best will in the world, such a benefit is not easy to administer. We have, therefore, established a review board. It is similar to the adjustment board under the grievance procedure, with one member appointed by the Corporation and one by the union plus an independent chairman agreed between the two. It will be the final authority on individual disability cases under the pension plan and also for the windup of outstanding cases under PRL.

With the end of PRL, we have also been able to improve the pension plan by providing early retirement options and thereby also to extend the survivor's benefit. This is now a guarantee of the full pension rate for 12 years, which puts

[*Interpretation*]

Les pensions sont une affaire de négociation collective et au début de 1972 nous avons demandé au Conseil du Trésor l'autorisation de négocier un nouveau système de pensions distinct du Régime de pensions du Canada. M. Marchand était en faveur de cette mesure qui fut approuvée. A la suite de cela, les négociations suivantes avec le syndicat des mineurs eurent lieu vers la fin de 1972 et aboutirent au début de 1973 à un nouveau régime de pensions qui devait entrer en vigueur le 1er juillet 1973. Ce nouveau régime couvre tous les employés de la société qui ne choisissent pas les possibilités que je vais maintenant décrire. Il s'agit d'un régime gratuit pour l'employé, entièrement distinct du Régime de pensions du Canada, d'un supplément à ce régime et, évidemment, ce changement intéresse à la fois les personnes qui étaient déjà à la retraite et celles qui prennent maintenant leur retraite.

L'une des faiblesses graves de l'ancien système de pensions résidait dans l'absence de dispositions au sujet des prestations d'invalidité. La plupart des cas d'invalidité étaient en fait étudiés et les solutions adoptées pouvaient être considérées comme étant généreuses si on les compare à celles de la plupart des industries, mais il ne s'agissait pas de pension mais du PRL. Ce système n'était pas satisfaisant parce que le PRL était destiné à des travailleurs qui pouvaient travailler mais pour lesquels la société n'avait pas d'emploi. Il n'était pas destiné à des hommes qui ne pouvaient travailler. Explicitement, les droits conférés n'étaient pas permanents; la Société pouvait changer ou supprimer ces prestations à n'importe quel moment; d'ailleurs ces prestations n'étaient destinées qu'à des hommes qui étaient employés par la société le 1er août 1968.

Pourtant, la confusion entre les pensions et le PRL était telle que l'on accusait parfois la société de refuser à certaines personnes des prestations auxquelles elles avaient droit en vertu du PRL. La vérité se trouve précisément à l'opposé. La société désirant traiter ses employés le plus humainement possible, étendait les avantages du PRL le plus loin possible. Or, en dépit de cela, il y avait certains cas d'invalidité qu'il était tout simplement impossible de régler grâce au PRL.

La seule solution satisfaisante était de réintégrer les prestations d'invalidité à leur place logique, dans le cadre du régime de pensions régulier. Avec la disparition du PRL, cela est devenu possible. A partir du 1er avril, nous avons non seulement une pension automatique analogue à la pension d'invalidité du RPC mais également des prestations d'invalidité qui peuvent s'élever à $300 par mois payables d'après le revenu dans les cas d'invalidité complète ou partielle.

Je dois reconnaître qu'avec la meilleure volonté du monde, ces prestations ne sont pas faciles à administrer. Nous avons donc mis sur pied un conseil de révision. C'est un organisme semblable au conseil de révision de la procédure des griefs qui est composé d'un membre nommé par la société, un autre nommé par le syndicat, ainsi qu'un président indépendant accepté par les deux parties. A ce conseil appartiendra la décision finale à propos des cas d'invalidité dans le cadre du régime de pensions et également pour le règlement définitif des causes en instance relevant du PRL.

Avec la disparition du PRL, nous avons également pu améliorer le régime de pensions en donnant à nos employés la possibilité de prendre une retraite anticipée prolongeant ainsi également les avantages des survivants. C'est aujour-

[*Texte*]

us well into the high end of the scale of provision made in industrial pension plans.

Mr. Peters: Mr. Kent, before you leave that—I am confused, you have been talking about the two or three different benefits you are paying. When you are talking about disability I presume this excludes compensation. Is there a compensation program in effect?

Mr. Kent: There is the Workmen's Compensation, of course; yes, indeed. But we do have a fair number of cases of people who become unable to work and who either have no Workmen's Compensation benefits at all because their condition is not related directly to employment or they get a Workmen's Compensation benefit, a partial benefit, you know 25 per cent, 40 per cent compensation or whatever it may be—the theory of which is of course that they are still capable of working in other jobs. But the employment situation in Cape Breton having been for difficult for so long, it is really in truth impossible to get those other jobs and, therefore, it seems to us that it is right that there should be as part of our pension arrangements a disability benefit quite applicable to the cases that are not covered by workmen's compensation.

• 1015

Mr. Peters: Even as a federal Crown corporation, are you partly responsible for compensation as a federal corporation operating in a federal field?

Mr. Kent: Oh yes, workmen's compensation is financed in our case as in others by contributions from the employer.

Mr. Peters: To the province.

Mr. Kent: Yes.

Mr. Peters: Thank you.

Mr. Kent: The noncontributory plan is our basic pension provision. It operates as a past-service benefit for employees who join the contributory plan. Our aim in that has been to give everyone, as individuals or as union groups in the case of organized workers, the same choices within a pension framework that attempts to meet all needs. We offered public service superannuation as the contributory plan, but the membership of the interested unions preferred a somewhat lesser plan. The contribution rate was therefore fixed at 5 per cent, with the corporation accepting the balance of cost necessary to pay annual pensions of 2 per cent of lifetime earnings, with full escalation of benefits to the cost of living. That, I may say, is a feature of all the benefits we provide.

This contributory plan has taken longer to negotiate and complete than I would have liked, but it became effective on April 1. It is available to any union group provided 25 per cent of the membership want it. Otherwise, of course, they have the noncontributory plan which operates as a past-service benefit for those in the contributory plan.

[*Interprétation*]

d'hui la garantie d'une pension complète pendant douze ans, ce qui donne à notre système une place privilégiée parmi les régimes de pensions industriels.

M. Peters: Monsieur Kent, avant que vous n'abandonniez ce sujet, je confonds un peu les deux ou trois types de prestations différentes que vous versez. Lorsque vous parlez d'invalidité, je suppose que cela exclut les accidents du travail. Avez-vous un régime d'accidents du travail?

M. Kent: Oui, évidemment, nous avons un régime de prestations pour accidents du travail. Mais, dans des cas assez nombreux, nous avons des gens qui ne peuvent plus travailler et qui ne reçoivent pas de prestations d'accident du travail parce que leur état de santé n'est pas lié directement à leur travail ou bien qu'ils reçoivent des prestations partielles, vous savez, 25 ou 40 p. 100; dans ces cas, on prend pour acquis qu'ils peuvent encore travailler alors. Mais, étant donné la situation de l'emploi au Cape Breton, les difficultés qui existent depuis si longtemps dans ce domaine, il est en fait impossible de trouver un autre emploi si bien qu'il nous a paru juste d'incorporer à notre régime de pension un régime d'assurance-invalidité s'appliquant dans les cas où le régime d'accident du travail ne s'applique pas.

M. Peters: Bien qu'étant une société de la Couronne, êtes-vous responsable en partie des prestations en tant que société fédérale ayant un champ d'action fédéral?

M. Kent: Oui, comme dans d'autres cas, notre système de compensation pour accidents du travail est financé par les contributions versées par l'employeur.

M. Peters: A la province.

M. Kent: Oui.

M. Peters: Merci.

M. Kent: Les régimes gratuits constituent notre système de pension de base. Il s'agit de prestations pour services passés, versées aux employés qui acceptent de contribuer à l'autre régime. Nous espérons pouvoir offrir à tous en tant qu'individus, aux groupes syndiqués dans le cas des travailleurs syndiqués, les mêmes choix dans le cadre d'un système de retraite adaptable à tous les besoins. Nous avons offert le système de pension dont bénéficie la Fonction publique, un système à contributions, mais les membres des syndicats intéressés ont préféré un régime un peu moins global. Le tarif des contributions fut donc fixé à 5 p. 100, la société acceptant de payer le reste des frais nécessaires au paiement annuel des pensions représentant 2 p. 100 des gains réalisés pendant la vie active du travailleur avec indexation complète des prestations sur le coût de la vie. Soit dit en passant, c'est là une caractéristique de toutes nos prestations.

Ce plan avec contributions a nécessité des négociations plus longues que je l'espérais mais est finalement entré en vigueur le premier avril. Tous les groupes syndiqués quand 25 p. 100 au moins de membres le désirent, peuvent en bénéficier. A part cela, évidemment, ils peuvent bénéficier du régime sans contributions qui constitue un régime de prestations pour service passé ouvert à ceux qui contribuent de l'autre côté.

[*Text*]

From the same date, April 1, we are offering all nonunionized employees the same choice as we offered to the union groups: either the Devco contributory plan, or Public Service Superannuation. Those who choose the latter have the right to take their membership back to the date of becoming corporation employees, so that we have removed what was previously an anomaly among individuals.

In summary, we have now achieved a good pension structure that is fair and consistent in what the corporation does, while responding to the varying wishes of union groups and individuals. I do not mean that we have achieved final perfection. That is not the nature of these matters. But at last we have a sound structure, and it can be improved and added to by the proper processes of collective bargaining as circumstances and needs justify changes.

From my background, it has been a matter of great concern that the industry should have pension arrangements of a high standard. I want to express my appreciation for their help and co-operation to my colleagues on the board and the staff of Devco, particularly Mr. McDade; to the representatives of the unions; to the staff of Treasury Board; and not least to some men in public life who have responsibly helped us to identify problems and find constructive solutions.

I have spent considerable time on the coal industry. I do not apologize for that, because it has been the subject of much misunderstanding. However, I will limit myself now to one further remark. There is every reason for confidence that under the management of Mr. Bardswich, with Mr. MacLean and his other senior colleagues—I may say they are Cape Breton men of whom Cape Breton can be proud—the coal industry now has a sound future as an asset to Canada as well as the basis of life for many of the Island's communities.

However, important as it is, the coal industry in itself is not a sufficient basis for the life of the Island as a whole. The improved situation of coal in no way lessens the importance of the corporation's other main objective, which is to create more jobs by diversifying the Island's economy.

In its first phase Devco contributed to some important developments, most notably the expansion and diversification that were essential to the Nova Scotia forest industry's operation at the Strait of Canso; the Kaiser strontium operation at Point Edward; the Gulf Oil dock at the Strait; and the Darr apartment-motel complex in Sydney. However, the distinctive feature of Devco's policy in 1968 and 1969 was a brave effort quickly to attract some significant new manufacturing operations. Unfortunately, in the haste what were attracted were projects that have not been sufficiently carefully prepared as to markets or technology or both and despite Devco's liberal financing, they soon collapsed.

I do emphasize that it was not wrong to take risks. But the hard fact is that the high proportion of failures made it much more difficult to attract future successes. The understandable result was to take the steam out of Devco's efforts, unfortunately not only in attracting outside ventures but also in developing the resources that were at hand.

[*Interpretation*]

A partir de la même date, le premier avril, nous avons offert à tous les employés non syndiqués les mêmes options qu'aux employés syndiqués: soit le régime avec contributions de Devco, soit le régime de pensions de la Fonction publique. Ceux qui ont choisi cette dernière solution ont le droit de faire remonter leur adhésion à la date à laquelle ils sont devenus des employés de la société; cette mesure a supprimé les inégalités qui existaient auparavant entre différents employés.

En résumé, nous avons maintenant mis sur pied une structure de pensions justes et équitables grâce à laquelle la société peut répondre aux désirs des groupes syndicaux et des individus. Je ne prétendrais pas que nous avons atteint la perfection, cela n'est pas dans la nature des choses. Mais du moins avons-nous une structure saine qui peut être améliorée et complétée selon les circonstances et les besoins grâce aux négociations collectives.

A cause de ma formation passée, j'ai très fort insisté pour que cette industrie bénéficie d'un système de pension d'une haute qualité. Je voudrais remercier de leur aide et de leur coopération mes collègues de la Commission et le personnel de Devco, en particulier M. McDade, les représentants syndicaux, le personnel du Conseil du Trésor et, ce ne sont pas les moindres, certains hommes politiques qui nous ont aidés à déceler les problèmes et à rechercher des solutions constructives.

J'ai beaucoup parlé de l'industrie houillère. Je ne m'en excuse pas, car c'est un secteur qui a donné lieu à beaucoup de malentendus. Néanmoins, il ne me reste qu'une seule observation. Nous avons toutes les raisons d'espérer que sous la direction de M. Bardswich, assisté de M. MacLean et de ses collègues,—qui sont natifs du Cap-Breton et dont le Cap-Breton peut être fier—l'industrie houillère possède un avenir sûr et sera à la fois un atout pour le Canada et une raison d'exister pour un grand nombre de communautés de l'île.

Pourtant, quelle que soit son importance, l'industrie houillère n'est pas suffisante en soi à la vie de l'île dans son ensemble. L'amélioration de la situation du charbon ne diminue en rien l'importance des autres objectifs de la société, qui sont de créer plus d'emplois en diversifiant l'économie de l'île.

Pendant sa première phase, Devco a permis une expansion importante et tout particulièrement l'expansion et la diversification qui ont permis à l'industrie forrestière de Nouvelle-Écosse de s'installer dans le détroit de Canso; on peut citer également l'industrie Kaiser du strontium à Point Edward, les installations de la société Gulf dans le détroit, ainsi que le complexe des motels-appartements Darr à Sydney. Pourtant, la caractéristique distinctive de la politique de Devco en 1968 et 1969 a été cet effort courageux pour attirer d'importantes industries manufacturières nouvelles. Malheureusement, à cause de l'impatience dont on a fait preuve, certains projets furent attirés qui n'aient pas été suffisamment étudiés du point de vue des marchés ou de la technologie et qui, malgré le financement généreux de Devco, se sont très vite effondrés.

Je précise que le fait de prendre ces risques n'était pas une erreur. Mais il faut reconnaître que le grand nombre d'échecs ont rendu plus difficile le succès futur. En conséquence, Devco a renversé la vapeur, malheureusement, non seulement dans le cas des entreprises venues de l'extérieur, mais également dans le cas de la mise en valeur des ressources locales.

[*Texte*]

In 1970 and 1971 there was no active development program in operation.

• 1020

As in coal, the situation was reassessed and in 1972 we began a new development policy, which was described in the annual report for that year. It necessarily differs from the 1968 policy by being aimed less at instant factories and more at sound results through a growth process that necessarily takes time. The current annual report describes what we are doing and details what I think can fairly be described as the success that is already apparent. We began by recognizing that effective development was going to be a long, hard struggle requiring understanding, effort and realism in the community, as well as great dedication, hard work and patience on the part of the corporation's staff. I believe it is because those qualities have been operative that the development policy is progressing quite as quickly as I had dared to hope. I can say that the current indications are that in 1974 we will be able to add a good deal to the progress made in 1973.

There is much more that I would be glad to discuss, Mr. Chairman, but having needed to spend some time on the greatly changed situation in coal, which the Committee should be aware of, I am sure you would prefer to defer other matters to questioning. With the help of my colleagues I will do my best to answer questions or provide any other information you wish. If it is any help to the Committee in questioning, I have copies of what I have just tried to say, if you wish to have them.

The Chairman: Is it the wish to have those distributed.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I think that would be acceptable, Mr. Kent, and we can have that done.

While that document is being distributed, I would remind members that the first round of questioning is allocated to parties on the basis of 10 minutes each, beginning with the official opposition and then going to the Liberal party, the NDP and then the Social Credit party. I believe, Mr. MacDonald, that you want to open with a statement?

Mr. MacDonald (Egmont): No, I do not think so, Mr. Chairman.

The Chairman: No.

Mr. MacDonald (Egmont): I was actually going to say something if Mr. Kent had not opened with a statement, but I think he has covered the ground that I would have commented on.

The Chairman: I see.

Mr. MacDonald (Egmont): I think it would be better, perhaps, to have members of our Committee, beginning with Mr. MacInnis, ask questions.

The Chairman: All right. Mr. MacInnis on the first round.

[*Interprétation*]

En 1970 et 1971 aucun programme de mise en valeur n'était activement en cours de réalisation.

Comme pour le charbon, la situation fut passée en revue et, en 1972 nous avons commencé une nouvelle politique de mise en valeur qui a été exposée dans le rapport annuel de cette année-là. Cela diffère forcément de la politique de 1968 puisqu'on y insiste moins sur la rapidité d'installation des usines que sur la sécurité des résultats fondés sur un processus de croissance qui prend forcément du temps. Le dernier rapport annuel expose en détail ce que nous faisons actuellement et les succès qui se dessinent déjà. Nous avons commencé à reconnaître qu'une mise en valeur efficace prenait forcément du temps, des efforts et de la compréhension, des efforts et du réalisme de la part de la communauté et également un travail incessant et de la patience de la part du personnel de la société. Je crois que grâce à la présence réelle de ces qualités la politique de mise en valeur donne des résultats presque aussi rapides que j'avais osé l'espérer. D'après les indications que nous possédons actuellement, en 1974 nous allons pouvoir faire progresser considérablement ce que nous avions commencé en 1973.

Monsieur le président, il y aurait encore beaucoup à dire mais, ayant dû consacrer une grande partie du temps au changement survenu dans la situation des houillères qu'il était important que le Comité connaisse, je suis certain que pour le reste vous préférerez me poser des questions. Avec l'aide de mes collègues, je ferai tout mon possible pour répondre aux questions et vous donner les renseignements que vous me demanderez. Si cela peut aider les membres du Comité qui me poseront des questions, j'ai des exemplaires de ce que je viens de vous dire, vous les voulez peut-être.

Le président: Est-ce que vous désirez que ces notes soient distribuées.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Kent, je pense que c'est très bien, nous pouvons le faire.

Pendant que ce document est distribué, je rappelle aux députés que le premier tour des questions est réservé aux partis qui disposeront chacun de dix minutes; nous commencerons par l'opposition officielle, suivie du parti libéral, du NPD puis du Crédit social. Monsieur MacDonald, je crois que vous avez une déclaration pour commencer?

M. MacDonald (Egmont): Non, je ne pense pas, monsieur le président.

Le président: Non.

M. MacDonald (Egmont): En fait, si M. Kent n'avait pas commencé par une déclaration, j'aurais eu quelque chose à dire, mais il a bien traité le sujet que je voulais soulever.

Le président: Je vois.

M. MacDonald (Egmont): Il vaudrait peut-être mieux commencer par des questions, et par M. MacInnis.

Le président: Très bien. Monsieur MacInnis, c'est le premier tour.

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Chairman, I have no intention of following along with the statements made by Mr. Kent until I have had a chance to read them and go over them.

However, before proceeding with questions, it is my wish that the witness be sworn, and authority to swear the witness comes from the Senate and House of Commons Act. I want that procedure followed before questioning starts.

The Chairman: Mr. MacInnis did give the Chair notice that he intended to do this, and I have consulted with our clerk. This can be done if it is the wish of the Committee, not of an individual member of the Committee. I will read the reference from the Senate and House of Commons Act, Section 27, under Examination of Witnesses:

> Any committee of the Senate or of the House of Commons may administer an oath to any witness examined before such committee.

The emphasis here is that this would be the wish of the Committee. So, I suggest, in order to expedite this, Mr. MacInnis, that your request would need to be in the form of a motion, which could then be considered by the Committee and voted upon. I do not think we can debate this matter until it is in the form of a motion, if that is your wish.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Would you want the motion in written form or verbal?

The Chairman: Yes, Mr. MacInnis, please.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Would a verbal motion be acceptable?

The Chairman: Mr. Clerk, do you wish to have a written motion?

The Clerk: It is best to have it simple . . .

The Chairman: It would be desirable, Mr. MacInnis, if that could be done.

• 1025

Mr. MacInnis, I do not think you need a quote or reference necessarily.

We now have the motion from Mr. MacInnis. I would just instruct the Committee that this motion, once it is read, can be debated. Then we can take a division on the question and the Clerk can administer the oath if that is decided by the Committee.

The motion reads as follows:

> I move that the President of the Cape Breton Development Corporation, Mr. Kent, before giving evidence before the Regional Development Committee, take an oath as required under the Senate and House of Commons Act.

Moved by Mr. Donald MacInnis.

Is that in proper form?

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, je n'ai absolument pas l'intention de reprendre les différents points de la déclaration de M. Kent tant que je n'aurai pas eu le temps de la lire.

Néanmoins, avant de poser des questions, je désire que l'on demande au témoin de prêter serment; ce serment est prévu par la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes. Avant de commencer, je désire que cette procédure soit observée.

Le président: M. MacInnis a en effet averti le président qu'il avait l'intention de demander cela et j'ai consulté notre greffier. Il est possible de suivre cette procédure si c'est là le désir du Comité, il ne suffit pas qu'un seul député le demande. Je vais vous lire l'article 27 de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes sous le titre, Prestation du serment:

> Tout comité du Sénat ou de la Chambre des communes peut faire prêter serment aux témoins interrogés devant ce comité.

D'après cet article, il est indispensable que cela soit le vœu du Comité. Monsieur MacInnis, pour aller plus vite, je vous propose donc de nous soumettre cette demande sous forme de motion dont nous pourrions ainsi discuter et que nous pourrions rejeter ou accepter par vote. Je ne pense pas que nous puissions discuter de la question tant qu'elle n'aura pas été posée sous forme de motion, si vous le voulez bien.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Voulez-vous une motion écrite ou orale?

Le président: Oui, monsieur MacInnis, s'il vous plaît.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Est-ce qu'une motion orale suffirait?

Le président: Monsieur le greffier, préférez-vous une motion écrite?

Le greffier: Il vaudrait mieux une simple . . .

Le président: Si c'était possible, monsieur MacInnis, ce serait préférable.

M. MacInnis, je ne pense pas que vous ayez forcément besoin d'une citation ou d'une référence.

Nous avons maintenant la motion de M. MacInnis. Permettez-moi simplement de dire au Comité que lorsque cette motion aura été lue elle pourra faire l'objet d'un débat. Ensuite, nous pourrons voter sur la question puis le greffier pourra faire prêter serment au témoin si c'est le désir du Comité.

La motion se lit comme suit:

> Je propose que le président de la Société de développement du Cap-Breton, M. Kent, avant de témoigner devant le Comité de l'expansion économique régionale, prête serment comme le prévoit la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes.

Proposé par M. Donald MacInnis.

C'est régulier?

[*Texte*]

The Clerk: It should be "in accordance with."

The Chairman: "In accordance with," all right.

That is the intent of the motion. We can alter the form just slightly.

Mr. De Bané, you wish to speak to this motion?

Is it the wish of the Committee that we vote on this?

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I do not have a very long parliamentarian experience, I have been here only for six years, but I think six years is a period long enough to realize that this is a most unusual procedure. I have never seen this procedure used before. Of course, being unusual does not mean it should not be used, that we should not start using the practice; but it means to use it we should have at least very grave reasons to do that. If I understand correctly the rules of procedure of the House of Commons and Committees, every person who testifies before a parliamentary committee has exactly the same privileges and the same duties as members of Parliament. He has exactly the same privileges and duties.

If we look now to parliamentarians, because witnesses have exactly the same duties and privileges, parliamentarians, are not sworn in before speaking. However, if they make a foul statement and willingly mislead their colleagues, they can be subject to sanctions. This is the way we operate.

Every witness who appears before us is bound exactly by the same rules as we are and to rule another person with a treatment other than what we rule ourselves with, I think we should have very grave reasons. As for me, I do not like to be sworn in before speaking to my colleagues and I do not like any one of you be sworn in before making your interventions, I think we should have very grave reasons to depart from the usual procedure, because mind you, sworn in or not, I know enough of the rules to know that if any witness willingly misleads the members of the Committee, he is subject to sanctions as severe as any member of the House of Commons. So I think we should ask ourselves if we would like to depart from the tradition, if we would like someone to be treated other than as we ourselves want to be treated before departing from the usual practice.

• 1030

The Chairman: Thank you, Mr. De Bané. I have a number of people who wish to speak to this motion. Mr. De Bané has raised a number of questions and perhaps it would be in order if Mr. MacInnis explained to the Committee why he has brought this motion before us. Perhaps some of the questions that other people have will be answered if Mr. MacInnis speaks at this time.

Mr. MacInnis, do you wish to speak to your motion now?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I would just indicate to the last speaker that this is not such an unusual practice. It has been used recently. I think a recent situation developed when a fellow by the name of Davies came before the Fisheries Committee when there were many problems involved in the seal hunt off the east coast. I could go back further, and Mr. Peters could speak with some authority on this, that there were even prosecutions after witnesses had been sworn before House committees. The swearing of a witness, although the practice has not been continued, that is on a day-to-day basis before Com-

[*Interprétation*]

Le greffier: Il faudrait dire: «conformément à».

Le président: «Conformément à», très bien.

C'est ce que cela veut dire. Nous pouvons modifier un peu la forme.

Les membres du Comité désirent-ils passer au vote?

Monsieur De Bané, vous voulez dire quelque chose?

M. De Bané: Monsieur le président, mon expérience parlementaire n'a pas été très longue, elle date de six ans seulement, mais je pense que six années m'ont suffi pour me rendre compte que c'est là une procédure très inhabituelle. Je ne l'ai jamais vu utilisée auparavant. Évidemment, son caractère inhabituel n'empêche pas de l'utiliser, de commencer à le faire; mais cela signifie que pour le faire, nous devons avoir des raisons graves. Si je comprends bien le Règlement de la Chambre des communes et des comités, tous ceux qui témoignent devant un comité parlementaire ont exactement les mêmes privilèges et les mêmes devoirs que les députés. Il a exactement les mêmes privilèges et les mêmes devoirs.

Voyons le statut des parlementaires puisque les témoins ont exactement les mêmes devoirs et les mêmes privilèges: Avant de prendre la parole les parlementaires ne doivent pas prêter serment. Pourtant, s'ils font une déclaration fausse et s'ils induisent leurs collègues en erreur volontairement, ils peuvent faire l'objet de sanction. Voilà comment cela fonctionne.

Tous les témoins qui comparaissent sont liés par les mêmes règles exactement et pour accorder à quelqu'un un traitement différent de celui que nous nous reconnaissons, nous devons avoir des raisons graves. POur ma part, je n'aimerais pas prêter serment avant de prendre la parole devant mes collègues et je n'aimerais pas que l'un d'entre vous le fasse; je pense que nous devons avoir des raisons graves de nous écarter de la procédure habituelle car, serment ou non, je connais suffisamment le Règlement pour savoir que lorsqu'un témoin induit volontairement en erreur les membres du comité, il peut faire l'objet de sanction tout aussi sévère que celle qui serait réservée à un membre de la Chambre des communes. Nous devons donc nous demander si nous tenons vraiment à nous écarter de la tradition, si nous tenons à traiter une autre personne autrement que nous ne voulons être traité nous-mêmes.

Le président: Merci, monsieur De Bané. Plusieurs personnes ont exprimé le désir de prendre la parole. M. De Bané a soulevé un certain nombre de questions et peut-être voudrait-il mieux de demander à M. MacInnis de nous expliquer pourquoi il a déposé cette motion. Peut-être répondrait-il à certaines réponses qui se présentent à l'esprit de plusieurs autres personnes.

Monsieur MacInnis, voulez-vous nous expliquer maintenant votre motion?

M. MacInnis (Cape Breton-Richmond East): Je ferais simplement remarquer à la personne qui vient de prendre la parole que ce n'est pas là une pratique si inhabituelle. Elle a été utilisée récemment, dans le cas, je pense, d'une personne du nom de Davies qui témoignait au comité des Pêches, à un moment où la chasse aux phoques sur la côte Est posait des problèmes inombrables. Je pourrais remonter plus loin, M. Peters connaît la question, on a même vu des poursuites intentées après que des témoins aient prêté serment devant des comités de la Chambre. La procédure qui consiste à faire prêter serment à un témoin bien que

[*Text*]

mittee, is one which is laid out in the Senate and House of Commons Act. As long as it is in the Act, I cannot see where any reasonable objection should be raised to the use of it in that it has been used before. It is not an unusual procedure although it has not been followed too closely.

But I would say to you when you made a remark to the effect that the witnesses are bound by the same rules you are opening up a real can of worms because the documented evidence could mean that a considerable number of witnesses who have given testimony before this Committee could be called before the bar of the House because of the contradictions in the evidence given by themselves.

I could refer to Mr. Ford and Mr. Blackmore as two examples. I can go down the line much further and indicate others that have given statements before Committee and denied themselves at a later time. That would even include some people present in this room.

I do not see why there should be any prolonged debate when the authority to swear a witness is contained in the Senate and House of Commons Act and it was used very recently in respect of the east coast seal hunt.

The Chairman: Thank you, Mr. MacInnis. I have three other names of people who wish to speak: Mr. Peters, Mr. Lessard, Mr. Rodriguez.

Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I am reluctant to support a motion to swear witnesses for two reasons. I disagree with Mr. De Bané. I am certain that if he checks, the situation of witnesses and of members of Parliament is not similar at all. Members of Parliament are subject to totally different criteria, it seems to me, than witnesses in that the member of Parliament who has misled his colleagues can be by order of the House referred to the Privileges and Elections, and this has happened on a number of occasions. I do not remember the Davies case, but it seems to me just from recollection that we did get into difficulty with a Hope Burns or Burnhope—some female anyway who was using *Hansard* for a commercial purpose, and it finally ended where there was some attempt to bring her before the bar of the House. If I remember, at the time we decided that if we convicted her, there was no tower to put her in and she made a public apology and the matter was dropped.

• 1035

There is in this case a history of conflict in which the courts have been involved. There have been a number of misleading statements, there is no question about that, intentional or otherwise. It is a very confused subject and I see some merit in getting at the bottom of it, but I do not favour the idea of swearing witnesses. It seems to me that this will limit the frankness that most witnesses have with the committee. We usually make up our minds, I would think, speaking from a political point of view, whether we agree with them more than whether they were right, and we make political decisions on that information, on that basis. Therefore, I am reluctant to recommend the swearing of witnesses unless it is in a limited field where you are discussing actions that are almost in the judicial category, and I am not competent in that field. I would really

[*Interpretation*]

n'étant pas courante, bien que ceci ne se produisant pas chaque jour devant un comité, est prévue par la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes. Puisqu'elle est prévue par la loi et qu'elle a déjà été utilisée, je ne vois pas comment on pourrait s'opposer à ce qu'elle le soit à nouveau. Bien que n'étant pas suivie de très près, ce n'est pas une procédure inhabituelle.

Par contre, en observant que les témoins sont asujettis aux mêmes règles que les députés, vous avez ouvert la cage aux loups, car cela pourrait conduire un nombre considérable de témoins qui se sont contredits eux-mêmes devant ce comité, jusqu'à la barre de la Chambre des communes.

Je pourrais parler de M. Ford et de M. Blackmore, ce sont deux exemples. Je peux remonter beaucoup plus loin et vous donner d'autre exemples de personnes qui ont déposé des témoignages devant ce comité pour se contredire ensuite. Et je pourrais parler également de certaines personnes présentes ici aujourd'hui.

Je ne vois aucune raison de prolonger le débat puisque la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes dont on s'est servi récemment devant la chasse aux phoques sur la côte Est autorise le comité à demander à un témoin de prêter serment.

Le président: Merci, monsieur MacInnis. J'ai encore les noms de trois personnes qui désirent parler: MM. Peters, Lessard et Rodriguez.

Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'hésite à me déclarer en faveur de cette motion pour deux raisons. Je ne suis pas d'accord avec M. DeBané. Je suis certain que s'il vérifie ses sources, le statut des témoins des membres du Parlement ne sont pas absolument semblables. Les députés relèvent de critères totalement différents puisque lorsqu'un député a induit ses collègues en erreur, il peut en vertu d'un ordre de la Chambre, être déféré devant le comité des Privilèges et élections; cela s'est déjà produit à plusieurs reprises. Je ne me souviens pas de l'affaire Davies, mais je crois me souvenir de difficultés que nous avons rencontrées avec une certaine HopeBurns ou Burnhope, une femme de toute façon, qui se servait du Hansard à des fins commerciales, si bien qu'on a fini par la faire comparaître à la barre de la Chambre. Si je me souviens bien, nous avons fini par reconnaître que si nous la reconnaissions coupable nous n'avons pas de tour où l'enfermer et, après qu'elle eut fait des excuses publiques, l'affaire fut abandonnée.

Il s'agit dans ce cas d'un conflit qui est déjà passé devant les tribunaux. Il n'y a pas de doute qu'on a fait un certain nombre de déclarations inexactes, qu'on ait fait exprès ou non. C'est une question très confuse il serait à mon avis, utile de résoudre, mais je m'oppose à l'idée d'assermenter les témoins. Il me semble qu'un tel procédé imposerait des limites par la franchise dont la plupart des témoins font preuve devant ce comité. Du point de vue politique, j'estime que nous sommes d'habitude d'accord ou pas d'accord avec eux avant d'établir s'ils ont raison ou non, et nous appuyons nos décisions politiques sur les renseignements qu'ils nous donnent. J'évite donc à recommander que l'on fasse prêter serment aux témoins, sauf dans les cas où il s'agit d'une domaine restreint où les fêtes peuvent être classées comme judiciaires, domaine dans le quel je ne suis

[*Texte*]

be making a political decision whether I believe the person or not rather than whether it was legal one way or the other. It is just my opinion that we would limit the ability of a person to be frank with the Committee.

Mr. Chairman, one of the things that has always happened in the Committee with representations that we get—Devco is in a little different position as a Crown corporation, but with normal witnesses, and I am not saying this is an abnormal witness—is that normally we ask for opinions rather than for concrete evidence as to the interpretation that has been given to a particular direction that the Committee made. There is probably a slight difference in this case. Certainly I would be opposed to this being a common practice. Always to me it would appear to be a very uncommon practice for the Committee and the only justification for doing it would be in a pseudo-legal interpretation as to whether or not what we had decided in the legal sense had been carried out. I know there have been court cases in the same jurisdiction that Mr. MacInnis wants to talk about and these have been in conflict with each other, but certainly in the main I would be opposed to our swearing witnesses.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

Mr. Lessard.

M. Lessard: Très brièvement, monsieur le président, j'aimerais ajouter que nous sommes réunis ici ce matin pour étudier le rapport de l'année écoulée, et pour examiner certaines propositions contenues dans ce rapport et relatives à ce que cette corporation se propose de faire au cours de la nouvelle année. Et je n'accepte pas qu'un comité, dès le début d'une étude de ce genre, présume que les témoins présents ont l'intention de nous induire en erreur. C'est une présomption un peu osée, même si un de nos membres, a eu des griefs contre un organisme dans les années passées, à tort ou à raison, ce n'est pas à moi d'en juger; certes il est possible que tout n'ait pas été fait aussi bien que possible; cela arrive et cela arrivera toujours d'ailleurs; ce ne sont pas nécessairement de mauvaises intentions. Mais on ne devrait pas profiter de l'étude en comité du rapport d'une corporation pour faire le procès de ses administrateurs et particulièrement des administrateurs passés de cette entreprise, pour lesquels je vois mal que le président actuel aurait à répondre. C'est, à mon sens, une chose qu'on ne doit pas entreprendre; je verrais très mal un témoin placé dans une situation où il pourrait difficilement nous fournir les informations que nous sommes en droit d'obtenir ce matin de crainte qu'une virgule mal placée ou une hésitation de sa part ou un mot mal cité ou un chiffre cité par erreur pourrait, par la suite, à cause de l'interprétation qu'on voudrait bien en faire, donner matière à une poursuite.

• 1040

Personnellement, et il y a tout de même une dizaine d'années que je suis ici, et comme M. Peters, je n'ai jamais été témoin d'une telle procédure. Les témoins sont ici pour nous donner des renseignements, les meilleurs qu'ils peuvent nous donner. A nous de poser des questions pour tenter d'obtenir le maximum de précisions. Comme le disait notre collègue, c'est à partir de ces senseignements que nous avons à juger et à prendre des décisions politiques. Et je ne vois pas comment le fait qu'un témoin soit assermenté pourrait nous garantir des renseignements meilleurs et de plus complets. Je croirais même, au con-

[*Interprétation*]

pas compétent. Ma décision de croire ou ne pas croire la personne en question est une décision plutôt politique que juridique. J'opine donc que nous ne ferions ainsi que restreindre la capacité de franchise, du témoin vis-à-vis du comité.

Monsieur le président, la procédure normale du comité, en ce qui concerne les représentations que l'on nous soumet je parle plutôt des témoins normaux alors que dans le cas de DEVCO, il s'agit d'une société de la Couronne, ce qui ne veut pas dire que ce témoin n'est pas normal—consiste à solliciter des opinions plutôt que des preuves formelles, lorsqu'il est question de l'interprétation qu'on a pu donner à telle ou telle directive du Comité. Ce cas présente sans doute certains aspects particuliers, mais je m'oppose certainement à ce que cela devienne une pratique habituelle. Cela me semble au contraire une pratique très peu fréquente qu'on ne saurait justifier que par une décision pseudo-juridique quant à la mesure dans laquelle notre directive aurait été suivie, au sens juridique du terme. Je sais bien que des procès contradictoires ont eu lieu au sujet dont M. MacInnis veut parler, mais comme règle générale, je m'oppose à l'assermentation des témoins.

Le président: Merci, monsieur Peters.

Monsieur Lessard a la parole.

Mr. Lessard: Very briefly, Mr. Chairman, I should like to add that we are here this morning to study the reports on the year that has just ended, and to examine certain suggestions contained in the reports that have bearing on the corporation's plans for the coming year. And I do not approve of a committee that presumes from the start of this kind of examination that the witnesses who are present intend to mislead it. It is too much of an assumption, even if one of our number has past grievances, justified or not, it is not for me to say, against the organization in question; it may of course be true that all that was done was not for the best, that can happen, and will always happen; it is not necessarily the result of bad intentions. But one ought not take advantage of a corporation report before the Committee to judge the organization's administrators, and still less its past administrators, whom the present president should not have to answer for. This, to me, is something we ought not to do; I do not hold with placing a witness in such a witness that he can hardly give us the information we can reasonably expect to get this morning for fear of a comma out of place, a hesitation on his part, or a word or figure misquoted, any of which might give rise to subsequent legal proceedings if the wrong interpretation were given to it.

Myself, I have been here for about ten years, and like Mr. Peters, I have never witnessed such procedure. These witnesses are here to give us information to the best of their ability. It is for us to question them and try to get as many details as possible. As our colleague was saying, this information is the basis for our future judgments and political decisions. I do not see how the fact that a witness is sworn in could provide us with better or fuller information. On the contrary, we might well get much less information because of the pressure the witnesses were under.

[*Text*]

traire, que nous risquerions fort d'obtenir beaucoup moins de renseignements de la part des témoins qui seraient soumis à une certaine pression.

Et c'est pourquoi je pense que la majorité des membres de ce Comité qui ont de l'expérience comprendront ma position, malgré une certaine sympathie que j'éprouve ayant siégé à ce Comité avec le député du Cap-Breton depuis plusieurs années. Je suis très intéressé, moi, aux travaux qu'a faits la Corporation de développement du Cap-Breton, même si elle a pu commettre des erreurs ou ne pas faire tout ce qu'on pense après coup qu'elle aurait pu faire. C'est l'expérience qui nous dicte la marche à suivre et on gagne de ses erreurs et de ses expériences. Je serais, personnellement, excessivement heureux si je pouvais convaincre le gouvernement de créer une telle corporation pour le développement de ma région, avec un tel budget et avec un tel succès.

Monsieur Kent, soyez assuré que même si vous me disiez aujourd'hui qu'une telle corporation, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, commettrait certaines erreurs, je peux vous assurer d'avance que je serais prêt à prendre le risque de certaines erreurs pour jouir de la réussite et du succès qu'on voit aujourd'hui, après avoir vu la situation presque désespérée dans laquelle se trouvaient les gens du Cap-Breton lors de la quasi-fermeture des mines et des usines. Si on regarde le travail accompli au cours des six dernières années, je ne vois pas pourquoi on pourrait, même s'il y a pu avoir des erreurs, en tenir rigueur d'une façon aussi grave à ses administrateurs aujourd'hui. Et ne serait-ce que pour cette simple raison, je ne vois en aucune façon comment on peut appuyer une telle motion, monsieur le président. Merci

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard.

Well, gentlemen, we are not making much progress examining the estimates. I still have four more names to speak to this motion: Messrs. Rodriguez, Beaudoin, Prud'homme, and MacKay.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I will be very brief so that others can get into the debate.

It seems to me that when the swearing of witnesses was put into the act governing the Senate and the House of Commons committees the legislators of the day must have had very good reasons for it. It seems to me that they must have recognized the fact there will be occasions and times when you want to swear witnesses. I see nothing wrong with swearing the President of Devco. After all, all he would be asked is to give the facts as far as he knows them. It seems to me that to make the argument that we are people of goodwill, therefore we should not put the President of Devco under oath—well I have only been in the House a year and half and this whole question raised by Mr. MacInnis time and again last year in this Committee, it seems has been batted about with the only sufferers being the workers. As far as I am concerned, swearing the President of Devco does not measure up to the welfare of the workers in Cape Breton and for Devco. As far as I am concerned, that is very small. We are trying to get at the truth so that we can correct the situation.

Therefore, I would support the motion to swear the witness.

[*Interpretation*]

I therefore think that most members of the Committee with some experience will understand my position, despite a certain degree of sympathy that I feel, having sat on this Committee with the member for Cape Breton for many years. I myself am very interested in the word that the Cape Breton Development Corporation has done, even if it may have made some mistakes, or not done all that we later see it might have. It is experience that shows us the way ahead, and we must learn from our mistakes and our experience. Personally, I should be extremely happy if I could persuade the government to set up a similar corporation for the development of my region, with an equivalent budget and as much success.

You may be sure, Mr. Kent, that, even if you were to tell me today that a similar corporation in the Saguenay-Lac-Saint-Jean area would make some mistakes, I can tell you now that I would be willing to take the risk of certain mistakes in order to profit from a success such as we see today, after having witnessed the desperate situation in which the people of Cape Breton found themselves when the mines and factories were almost closed down. Looking at the accomplishments of the last six years, I fail to see how one could seriously grudge the Devco administrators, whatever mistakes they may have made. If only for this reason, I fail to see how one could support this motion, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Lessard.

Eh bien, messieurs, nous n'avançons pas beaucoup dans notre étude du budget. Il me reste encore quatre noms, de ceux qui désirent parler au sujet de cette motion: à savoir, MM. Rodriguez, Beaudoin, Prud'homme, et MacKay.

M. Rodriguez a la parole.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je serai très bref, pour que d'autres puissent participer au débat.

Il me semble que , lorsqu'on a incorporé l'assermentation des témoins dans la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes, les législateurs de l'époque devaient avoir des raisons valables pour le faire. Je suis persuadé qu'ils devaient reconnaître qu'il y aura toujours des occasions où il convient d'assermenter les témoins. Je ne vois pas pourquoi on ne ferait pas prêter serment le président de Devco. Cela ne reviendrait, après tout, qu'à exiger qu'il nous fournisse toutes les données, telles qu'il les connaît. Pour moi, prétendre que nous ne devons pas assermenter le président de Devco parce que nous sommes des gens de bonne volonté—eh bien, moi, je ne suis député que depuis un an et demi, et j'ai déjà vu M. MacInnis soulever toute cette question à maintes reprises dans ce Comité, sans d'autre résultat que la continuation des souffrances des ouvriers en question. Pour moi, le président de Devco ne s'est pas montré de taille à assurer le bien-être des ouvriers du Cap Breton et de Devco. Il me semble que leur bien-être n'est pas très considérable. Or, nous essayons de savoir la vérité pour pouvoir corriger la situation.

J'appuie donc la motion visant à faire assermenter le témoin.

[*Texte*]

• 1045

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. Beaudoin.

M. Beaudoin: Monsieur le président, je pense que ce matin M. Tom Kent, le président de la Société du développement du Cap-Breton, est venu nous expliquer franchement les méthodes d'exploitation de cette société de la Couronne. Je ne vois pas du tout pourquoi il serait nécessaire de faire assermenter le témoin, ce qui se fait très rarement, à plus forte raison, lorsqu'on discute d'administration ou de budget à venir, pour l'exercice se terminant le 31 mars 1975. Je pense que pour parler des chiffres et de l'administration d'une société aussi importante, cela mettrait le témoin à la gêne face au Comité, et que cela nous priverait de bien des réponses que le témoin serait gêné de nous donner. Bref, je suis contre le fait d'assermenter le témoin ce matin. Merci.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Just before I make a few comments, if Mr. MacInnis has no objection I would like to ask him just one question, and obviously he is free to answer or not.

Mr. Kent, the President of Devco, in his opening statement said that he was ready to answer all our questions and he is surrounded by five of his colleagues of Devco. When we get on with the business, surely Mr. Kent will ask some of his colleagues to answer some of the specific questions of the Committee members.

In order to enlighten my judgment before I take a decision on how I am going to vote, I would like to ask if it is the intention of Mr. MacInnis to ask every single one of them who will appear to be sworn in. Or is his motion strictly directed at Mr. Tom Kent?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): My question is directed to the responsible administrator of the Cape Breton Development Corporation, Mr. Kent only, in order to clear up some past discrepancies of witnesses that have appeared before this Committee.

I might also say that since Mr. Dubé has referred to the fact that witnesses are bound by the same rules as the members of this Committee, it is not the case. If he wants to dig that hole, it would be my intention to call before the bar of the House witnesses that have appeared before this Committee who have not told the truth.

It is for that reason. It is not a matter of a maximum of information that I am seeking; I am seeking accurate information. It is not my intention to ask questions other than those which are related directly to the administration of Mr. Kent, who is in charge of it. If the Senate and House of Commons Act is not authority enough for this Committee to operate on, then I will make my charges in the House of Commons and bring before the bar of the House witnesses appearing on behalf of Devco in the past who have not told the truth to the Committee.

Mr. Prud'homme: So in this case, Mr. Chairman, I would like to make just one comment about Mr. Davis. If my recollection is correct, Mr. Davis was not a civil servant; he was not attached to the government or any Crown corporation. I do not think we should refer to Mr. Davies as a recent example.

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Monsieur Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Mr. Chairman, I believe that Mr. Tom Kent, the president of the Cape Breton Development Corporation, has come here this morning to explain openly to us the mode of operation of this Crown corporation. I do not at all see why it should be necessary to have the witness sworn in, which is a rare procedure, especially since we are discussing administration and budget for the coming financial year, ending March 31, 1975. I believe that in speaking about budget figures and administration of such a large corporation such a procedure would impose restraints on the witness and deprive us of a good many answers that the witness might find it hard to give us. Briefly, I am against swearing in this morning's witness. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

M. Prud'homme a la parole.

M. Prud'homme: Avant de faire mes commentaires je voudrais demander que M. MacInnis me permette de lui poser une seule question, à laquelle il a, bien sûr, la liberté de ne pas répondre, s'il ne veut pas le faire.

Dans sa déclaration préliminaire, M. Kent, président de Devco, s'est dit prêt à répondre à toutes nos nos questions, et il est entouré de cinq collègues de la Devco. Lorsque nous en viendrions aux questions, M. Kent va sûrement demander a certains de ses collègues de répondre à des questions détaillées des membres du Comité.

Pour que je puisse décider de ma façon de voter en connaissance de cause, j'aimerais demander si M. MacInnis a l'intention de demander à tous les témoins susceptibles de comparaître de prêter serment. Ou bien, sa motion vise-t-elle exclusivement M. Tom Kent?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ma question s'adresse exclusivement à l'administrateur responsable de la Société de développement du Cap-Breton, à M. Kent, pour qu'il me soit possible de résoudre certaines incompatibilités dans les témoignages que le Comité a entendus par le passé.

Je dois dire également que ce n'est pas vrai, comme M. Dubé l'a affirmé, que les témoins sont sujets au même règlement que les membres du Comité. S'il me prouvait que c'était le cas, j'aurais l'intention de convoquer à la barre parlementaire les témoins qui ont menti devant ce Comité.

Ce n'est pas mon but. Je ne cherc he d'ailleurs pas le maximum de renseignements; je cherche à avoir des renseignements véritables. Je n'ai pas l'intention de poser d'autres questions que celles relatives à l'administration de M. Kent, qui en est le responsable. Si la loi sur le Sénat et la Chambre des communes ne suffit pas à autoriser une telle démarche de ce Comité, alors je porterai mes accusations à la Chambre des communes, et je convoquerai devant la barre parlementaire les témoins comparus par le passé de la part de la Devco, qui ont menti au Comité.

M. Prud'homme: Dans ce cas-là, monsieur le président, j'aimerais faire une seule remarque au sujet de M. Davis. Si ma mémoire est fidèle, M. Davis n'était pas fonctionnaire; il ne faisait pas partie du gouvernement, ni d'une société d'État quelconque. Je ne crois pas qu'il convienne de citer M. Davis comme un exemple récent.

[*Text*]

My view is taht a high civil servant of the quality of the Chairman of Devco, to be asked to be sworn in even before he answers any questions, is like putting a shadow on his integrity.

An hon. Member: Oh, no.

• 1050

Mr. Prud'homme: Well, I make my view very plain with no detour, a direct approach.

I repeat that, to me, and I put that to the honourable member, I know the rules, but I put to him—I make an appeal to him—that very often we talk about morale, morale of the Armed Forces, morale of the people, morale of civil servants, I wonder how our honourable colleague from Cape Breton thinks the people who happen to be working under the chairmanship of the chairman of the committee or even the workers in Cape Breton would feel if they hear that their chairman, their president, when he appears before a Committee of the House of Commons has to be asked to be sworn in before even saying a word. Do you not think this will do something to the morale of the people to believe that their chairman of a distinguished quality, of distinguished service as a high civil servant is asked to be sworn in even before he is questioned by a member of the Committee. I make an appeal to you directly, and again I do not beat around the bush, I directly appeal to you and ask you if you feel that it is fair to ask that the Chairman of Devco be sworn in before answering questions?

If you do so and if the motion is passed—I know you will answer—I could understand the Chairman of Devco answering with great hesitation to every single question put to him knowing that he cannot speak off the cuff; he will have to be exactly remembering every word he is going to say as if you were in court being accused of wrongdoing or something and that everything that you are going to say might be put against you. I think it is up to the member, it is up to the press, it is up to those who will read the transcript after, to see where he has said things that are not exactly, according to one of the members, according to the facts, but to ask him to be sworn in, I cannot accept and I certainly vote against it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): May I say to you this: that I have taken an oath of office and my oath of office is to . . .

Mr. Prud'homme: So has the Chairman of Devco. He has taken an oath of office when he is a civil servant.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I have taken an oath of office to serve my constituents and I have been since 1967.

Mr. Prud'homme: Well, I . . .

The Chairman: Order, please; through the Chair, please.

Mr. Prud'homme: Yes, but I do not want to have a debate. I think it is going to be a debate and it is not acceptable to cite the rules.

The Chairman: We have two more names, Mr. MacKay and Mr. MacDonald. Mr. MacKay, please.

[*Interpretation*]

A mon avis, exiger qu'un haut fonctionnaire de la compétence du président de Devco prête serment avant même qu'il réponde à des questions, cela équivaut à contester son intégrité.

Une voix: Oh, non.

M. Prud'homme: Eh bien, j'explique mon point de vue très clairement, très directement et sans aucun détour.

Je répète qu'à mon sens je connais le Règlement—et ici j'en appelle à la bonne foi de l'honorable député—très souvent, nous parlons de moral, le moral des Forces armées, le moral de la population,; le moral des fonctionnaires; je me demande comment notre honorable collègue du Cap Breton pense que les personnes qui travaillent sous la direction du président du Comité ou même les travailleurs du Cap Breton réagiraient s'ils entendaient dire que leur président lorsqu'il comparaît devant un comité de la Chambre des communes doit prêter serment et ce, avant même d'avoir dit un seul mot. Pensez-vous que ce soit bon pour le moral de ces gens de penser que leur président distingué, un haut fonctionnaire qui a rendu des services insignes doit prêter serment avant même qu'un seul membre du Comité ne lui ait posé de question. J'en appelle à vous directement, et, je le répète, je ne tourne pas autour du pot, je m'adresse à vous directement et je vous demande si vous estimez qu'il est juste de demander au président de Devco de prêter serment avant de lui poser des questions?

Si vous le faites et si la motion est adoptée—je sais que vous répondrez—je comprendrais parfaitement que le président de Devco réponde avec énormément d'hésitation à chacune des questions qui lui seront posées, sachant qu'il ne peut pas parler librement; il devra se souvenir exactement de chacun des mots qu'il a dits, comme s'il était devant un tribunal accusé de malversion ou de quelque chose d'autre comme si tout ce qu'il allait dire pouvait être utilisé contre lui. Je pense que c'est aux députés, à la presse, à ceux qui liront le compte rendu de déterminer ensuite s'il a dit des choses qui ne sont pas exactes d'après un des députés, d'après les faits, mais lui demander de prêter serment, je ne peux pas accepter cela et je voterai certainement contre.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je vous dirai une chose seulement: j'ai prêté serment en prenant mon poste et ce serment est destiné . . .

M. Prud'homme: Tout comme le président de Devco. Il a prêté serment en devenant fonctionnaire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'ai juré de servir mes électeurs et je l'ai fait depuis 1967.

M. Prud'homme: Eh bien, moi . . .

Le président: A l'ordre, je vous en prie. Pas de communication particulière.

M. Prud'homme: Oui, mais je ne veux pas me lancer dans un débat. Cela tourne au débat et ce n'est pas acceptable, pour citer le Règlement.

Le président: Nous avons encore deux noms, M. MacKay et M. MacDonald. Monsieur MacKay, à vous.

[*Texte*]

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I shall be very brief. I think it would be unfortunate if the simple act of having a witness sworn were given undue significance. This is done in other distinguished forms every day and to some very distinguished people. Supreme Court judges, for example, are often called to give evidence.

An hon. Member: The President of the United States.

Mr. MacKay: The authority is there, Mr. Chairman, in the Senate and House of Commons Act. It is there for a purpose to be utilized if a member wishes to use this option. Mr. MacInnis wishes to avail himself of this and I think it would be a mistake to elevate this to a position where it is a reflection upon Mr. Kent—as some other members have said—that this particular option is requested. I do not think that is why it is there. It is a tool to be used if a committee wishes to do it. Th Committee can make its own rules up to a point, as I understand, and I suggest that in order to get on with this very important line of questioning that many members wish to embark upon that we simply, without drawing implications from it which can only be unfortunate, proceed with the vote. Depending on what happens then we will govern ourselves accordingly, I think it would be unfortunate if we dwelt, upon all the implications, ramifications, of this essentially very simple act of procedure.

The Chairman: Mr. MacDonald.

• 1055

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, as members have commented earlier this is not the usual procedure in committees of the House and I think most members who have attended a number of committee meetings will know that this is not a standard format. It is unfortunate perhaps that prior to this morning's meeting there had been no consideration given to whether or not this will be a useful or useable procedure by this Committee; one of the things that disturbs me is that very situation; it is not customary procedure. It is obvious, I think, from some of the remarks by Mr. MacInnis, that the testimony that Mr. Kent may give may be useful in some legal sense for further proceedings related to earlier testimony before this Committee in previous years.

In fact we are elevating the purpose of this Committee to some legal forum. To be fair to the withnesses and to the members of the Committee, we would have to alter substantially the procedure of the Committee and by that I mean that I think it would be important for Mr. Kent to have legal counsel available for his appearance before the Committee under oath. It would likely be just as necessary for the Committee members, either as individuals or as party groups to have legal counsel available as well. I would be concerned, in addition, about the method whereby we provide evidence . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): May I point out, Mr. MacDonald, that Mr. McDade is a lawyer by profession and he is in attendance as the Vice-President.

Mr.MacDonald (Egmont): Obviously he is not here in that capacity today. The additional problem I see is a mechanical one inasmuch as the testimony that actually takes place before this Committee is reprinted on the basis whereby there is no opportunity for verification as to the accuracy of the remarks that are made. Unlike the earlier system that we operated with back in the middle sixties when we had a double system of recording and of transcription by live reporters, there was some opportunity to verify the actual testimony that appeared.

[*Interprétation*]

M. MacKay: Monsieur le président, je serai très bref. Il serait malheureux d'accorder au simple fait de faire prêter serment à un témoin une signification exagérée. Cela se fait de façon très distinguée tous les jours et il s'agit de personnes très distinguées. Les juges de la Cour suprême, par exemple, doivent souvent témoigner.

Une voix: Le président des États-Unis.

M. MacKay: C'est un pouvoir que nous possédons, monsieur le président, en vertu de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes. Il existe pour être utilisé si un député désire l'utiliser. M. MacInnis désire se prévaloir de cette possibilité et je pense que ce serait une erreur que d'en faire un jugement de valeur sur M. Kent—comme d'autres députés l'ont dit. Je ne pense pas que cette disposition existe à cet effet. Il s'agit d'un outil mis à la disposition des comités. Le Comité peut créer son propre règlement dans une certaine mesure, je pense, et sans aller chercher à la chose une signification qui ne pourrait être que malheureuse, je pense que nous devrions immédiatement passer au vote pour pouvoir commencer à poser les questions fort importantes que nous avons à poser. Selon le résultat du vote, nous régirons notre conduite. Il serait dommage de psser en revue toutes les implications, les ramifications de cette procédure qui, au fond, est très simple.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, comme certains députés l'ont dit plus tôt, ce n'est pas une procédure habituelle aux comités de la Chambre et la plupart des députés qui ont souvent assité à des réunions de comité reconnaîtront qu'il ne s'agit pas d'une chose courante. Il est d'ailleurs peut-être dommage que l'on ne se soit pas jusqu'à ce matin demandé s'il s'agissait d'une procédure qui serait utile à ce comité; c'est précisément là ce qui m'inquiète: ce n'est pas une procédure habituelle. Il est évident, je pense, d'après certaines observations de M. MacInnis, que le témoignage de M. Kent pourrait servir à des fins en quelque sorte juridiques dans le cadre de nouvelles délibérations liées à des témoignages déposés devant ce comité au cours des années passées.

Cela revient en fait à donner à ce comité le statut d'un forum légal. Pour être juste envers les témoins et les membres du comité, nous devrions modifier considérablement la procédure du comité, c'est-à-dire qu'il deviendrait important pour M. Kent de s'assurer de la présence d'un conseiller juridique avant de comparaître sous serment devant ce comité. Il serait tout aussi nécessaire, d'ailleurs, pour les membres du comité, individuellement ou groupés en partis, de s'assurer de la présence de conseillers juridiques. De plus, j'aurais tendance à m'inquiéter de la forme de témoignages . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je vous faisais remarquer, monsieur MacDonald, que M. McDade est avocat de profession et il assiste le vice-président.

M. MacDonald (Egmont): De toute évidence, ce n'est pas à ce titre qu'il est ici aujourd'hui. Je vois un autre problème, une question technique, car les témoignages déposés devant ce comité sont imprimés selon un système qui ne permet pas de vérifier l'exactitude des propos de chacun. Contrairement au système que nous avions au milieu des années 60, un double système d'enregistrement et de transcription par des sténographes, un système qui donnait la possibilité de vérifier l'exactitude des témoignages.

[*Text*]

I would think, Mr. Chairman, that it will be a difficult and really in some ways a prejudicial step at this point to resort to the using of an oath unless first of all the Committee had clarified its own procedures, if it had previously notified the witness tha such action will be taken that he could equip himself of acceptable legal counsel, that there will be an opportunity to review the tapes, so to speak, before a publication and that the purpose of all this was to be adequately clarified for the witness and the members. I really do not think, in fairness to Mr. MacInnis, that he . . .

An hon. Member: You are getting confused with the War Measures Act.

Mr. MacDonald (Egmont): I am not confused with any act at the moment. I am merely stating what I think are the realities of the situation here this morning.

I am not opposed, quite frankly, should it become necessary to have withnesses appear under oath, but I think to do it while a meeting is in progress without adequate preparation and notification would really be an unjust act to take on the part of the witness and the Committee members. Therefore, I would be inclined at this point to vote against the use of that procedure for this meeting, though certainly not to be opposed to the use of it in principle should it become necessary.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: I just wanted to make the same comments as Mr. MacDonald did. I therefore pass.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Mr. Chairman, just a brief comment. I think we should get on with the vote. I feel the more we discuss this, debate it, toss it around, someone reading these proceedings will read something into them that is not there . . .

An hon. Member: Right on.

Mr. Muir: . . . regarding the President. In Mr. MacInnis' comments, as I heard them, he was referring several times to previous witnesses who had appeared before this Committee and it is possible that he had something in mind with regard to evidence that has been given in the past. Without any further comment I feel, Mr. Chairman, we should probably get on with the vote.

The Chairman: Are you ready for the question?

Some hon. Members: Question.

An hon. Member: Before putting the question, would you read the motion?

The Chairman: It is moved by Mr. Donald MacInnis that the President of the Cape Breton Development Corporation, Mr. Kent, before giving evidence before the Regional Development Committee take an oath in accordance with the Senate and House of Commons Act.

Motion negatived: Yeas, 8; nays, 10; abstention, 1.

• 1100

The Chairman: Now there will be a 10 minute round by party. Mr. MacInnis, please.

[*Interpretation*]

Monsieur le président, il serait difficile et même, d'une certaine façon, néfaste, d'avoir recours au serment, à moins que toutes les procédures du comité n'aient été établies clairement, à moins qu'on ait averti le témoin à l'avance de cette mesure pour qu'il puisse se faire accompagner d'un conseiller juridique et à moins qu'il ne soit possible de revoir les bandes magnétiques avant la publication des délibérations. Et soyons justes envers M. MacInnis, que je ne pense pas . . .

Une voix: Vous êtes en train de confondre avec la Loi sur les mesures de guerre.

M. MacDonald (Egmont): Je ne confonds aucune loi pour l'instant. J'expose simplement la situation comme je la vois en réalité ici ce matin.

Franchement, s'il s'avérait nécessaire de faire prêter serment à des témoins, je ne m'y opposerais pas, mais décider de le faire en plein milieu de la séance, sans préparation et pré-avis suffisants, serait une mesure injuste pour le témoin et les membres du comité. Par conséquent, je voterais contre cette procédure pour la séance qui nous occupe mais je précise qu'en principe, si cela s'avérait nécessaire, je ne m'y opposerais pas.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Je voulais dire ce que M. MacDonald vient de dire, je passe donc mon tour.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Monsieur le président, une observation très rapide. Je pense que nous devrions passer au vote. Plus nous discuterons, débattrons, chicanerons, plus une personne lisant ces procès-verbaux risque d'y comprendre des choses qui n'y sont pas . . .

Une voix: Tout juste.

M. Muir: . . . à propos du président. M. MacInnis a, je pense, fait plusieurs allusions à des témoins qui ont comparu jadis devant ce comité et il avait peut-être une idée personnelle à propos des témoignages donnés dans le passé. Monsieur le président, je pense que nous devrions passer au vote sans autre discussion.

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote?

Des voix: Le vote.

Une voix: Pouvez-vous d'abord relire la motion?

Le président: M. MacDonald propose que le président de la Société de développement du Cap-Breton, M. Kent, avant de témoigner devant le Comité de l'expansion économique régionale, prête serment conformément à la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes.

La motion est rejetée par 10 voix contre 8 et une abstention.

Le président: Nous allons maintenant accorder 10 minutes par parti. Monsieur MacInnis, c'est à vous.

[*Texte*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Kent, what was your position in 1967-68?

Mr. Kent: In 1967 I was Deputy Minister of Manpower and Immigration and until . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You were Deputy Minister in 1967 and 1968.

Mr. Kent: I was Deputy Minister of Manpower and Immigration in 1967 and for part of 1968 and I became Deputy Minister of Forestry and Rural Development in a date in 1968, which I am afraid I cannot remember precisely.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Kent, following the last Committee hearing you gave an interview to Mr. Linden MacIntyre, staff reporter for the Halifax *Herald*. In that statement, among other things, you:

> . . . informed the Committee politely but frankly that they had matters well in hand. We note that the Parliamentary Committee has expressed views and arrangements that are a matter of negotiations between the Corporation and the union.

Is this a fact?

Mr. Kent: First of all, I think . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am not asking for speeches, I am asking a question. Is this a fact?

Mr. Kent: I am answering the question. I have no recollection of giving any interview at all to Mr. Linden MacIntyre.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Did you take any objection to a five-man delegation of former miners from Cape Breton appearing before the Committee?

Mr. Kent: No. How could I take objection?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Did you make any announcement with respect to the delegation appearing before the Committee?

Mr. Kent: I personally did not make an announcement. Mr. William Marsh, the President of District 26 of the United Mine Workers and I made a joint announcement.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What did you say in that joint announcement?

Mr. Kent: If you will allow me a moment, I am sure I can find a copy of the exact wording.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): If I read it off to you, could you confirm it?

Mr. Kent: I think it would be desirable to get the copy.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): In order to save on my 10 minutes I will quote this statement:

> The following is made as a joint announcement by Tom Kent, President of the Cape Breton Development Corporation and William Marsh, President of District 26 of the United Mine Workers of America: We note that the Parliamentary Committee on Regional Development has expressed views on arrangements that are a matter of negotiation between the Corporation and the union.

[*Interprétation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur Kent, quel poste occupiez-vous en 1967-1968?

M. Kent: En 1967, j'étais sous-ministre à la Main-d'œuvre et à l'Immigration puis, jusqu'à . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous étiez sous-ministre en 1967 et en 1968.

M. Kent: J'étais sous-ministre à la Main-d'œuvre et à l'Immigration en 1967 et, pendant une partie de 1968, je suis devenu sous-ministre des Forêts et de l'Expansion rurale, je ne me souviens malheureusement pas de la date exacte en 1968.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur Kent, à la suite de la dernière séance du Comité, vous avez accordé une interview à M. Linden MacIntyre, journaliste attaché au *Herald* de Halifax. Dans cette déclaration, entre autres choses, vous dites:

> . .s. informai poliment mais franchement le Comité qu'ils avaient les choses bien en mains. Nous constatons que le comité parlementaire a exprimé des points de vue qui sont l'objet de négociations entre la société et le syndicat.

Est-ce exact?

M. Kent: En premier lieu, je pense . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je ne vous demande pas de faire des discours, je vous pose une question. Est-ce exact?

M. Kent: Je réponds à la question. Je ne me souviens pas d'avoir accordé une interview à M. Linden MacIntyre.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous êtes-vous opposé à ce qu'une délégation de cinq anciens mineurs du Cap-Breton comparaisse devant le Comité?

M. Kent: Non. Comment pourrais-je m'opposer?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Avez-vous fait une déclaration au sujet de la comparution de cette délégation devant le Comité?

M. Kent: Personnellement, je n'ai pas fait de déclaration. M. William Marsh, président du district 26 des Travailleurs-Unis de la mine et moi-même avons fait une déclaration commune.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Qu'avez-vous dit dans cette déclaration commune?

M. Kent: Si vous m'accordez un instant, je pense pouvoir retrouver l'énoncé exact.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Si je vous le lis, pouvez-vous le reconnaître?

M. Kent: Il vaudrait peut-être mieux que je retrouve l'exemplaire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pour gagner du temps sur les 10 minutes dont je dispose, je vais vous citer cette déclaration:

> Ce qui suit est une déclaration commune de Tom Kent, président de la Société de développement du cap Breton et de William Marsh, président du district 26 des Travailleurs-Unis de la mine: Nous constatons que le Comité parlementaire de l'expansion régionale a exprimé des points de vue à propos de dispositions qui font l'objet de négociations entre la société et le syndicat.

[*Text*]

Do you agree that . . .

Mr. Kent: That was so. You will recall at that time a . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am not asking for recalls, I am just asking if that is the quote?

Mr. Kent: Yes, that is the quote, I think. I have not . . .

Mr. De Bané: On a point of order, Mr. Chairman, I think it is a most unfair technique to interrupt the witness before he has finished what he has to say. I think that if Mr. MacInnis is very preoccupied with the time that is allocated to him you should assure him that he will have all of the time necessary to pose all his questions.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You cannot speak for the Committee.

Mr. De Bané: I certainly object very very firmly to his preventing the witness from giving all the testimony and all the circumstances he wants. I am a lawyer and I know, by using that technique it is very easy to ask a witness to answer yes or no. In that way you can have the answer anyway you want it. But as long as I am here you will not interrupt the witness from saying everything he wants to say. And you should assure Mr. MacInnis he will have all the time to ask all he wants.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I will keep you here until this time next month, if that is the attitude you want to take.

Mr. De Bané: If you are looking for justice and truth . . .

The Chairman: Order please.

Mr. De Bané: . . . you do not get that by preventing the witness from answering.

The Chairman: Order. I think it is quite correct that the witness does need an adequate time to respond. However, it is often the fact in committees that a member will interrupt a witness to say that that answer is sufficient and that he wants to get on with other questions. I think we have to strike a happy medium somewhere between interrupting the witness rudely and not allowing him to make a complete statement in response to the question and, on the other hand, the witness not going on at great length and taking up a mmeber's time if the latter has a number of questions to ask. I think we would all want to aim for something reasonable between those two extremes.

Mr. MacInnis.

• 1105

Mr. Coates: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Coates.

Mr. Coates: I would just like to say that I do not really think that we need Mr. De Bané to tell you how to run your committee. After all, you are the Chairman, have been the Chairman for quite some time, are quite competent and, I think, a very fair man. I am sure that there will be fairness in this committee.

[*Interpretation*]

Convenez-vous que . . .

M. Kent: C'est exact. Vous vous souviendrez qu'à l'époque, une . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je ne vous demande pas de souvenirs, je vous demande si ce sont là les mots de votre déclaration?

M. Kent: Oui, la citation est exacte, je pense. Je n'ai pas . . .

M. De Bané: J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Je pense qu'il est extrêmement injuste d'interrompre le témoin avant qu'il n'ait fini de parler. Si M. MacInnis est à ce point préoccupé du temps qui lui reste, nous devrions l'assurer qu'il pourra disposer du temps nécessaire pour poser toutes ses questions.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous ne pouvez pas parler au nom du Comité.

M. De Bané: Je m'oppose extrêmement fermement à ce que le député empêche le témoin de dire tout ce qu'il veut et d'exposer toutes les circonstances qu'il veut. Je suis juriste moi-même et je sais qu'il est extrêmement facile de demander à un témoin de répondre par oui ou par non. C'est la meilleure façon de lui faire dire ce que l'on veut. Mais tant que je serai ici, vous n'interromprez pas un témoin avant qu'il n'ait fini de dire ce qu'il a à dire. Il faudrait également assurer à M. MacInnis qu'il aura tout le temps de poser les questions qu'il veut.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Si vous prenez les choses de cette façon, je vais vous obliger à rester ici jusqu'au mois prochain.

M. De Bané: Si vous êtes à la recherche de la justice et de la vérité . . .

Le président: A l'ordre.

M. De Bané: . . . vous n'y arriverez pas en empêchant le témoin de répondre.

Le président: A l'ordre. Il est exact que le témoin a besoin d'un certain temps pour répondre. Pourtant, il arrive souvent au cours d'un comité qu'un député interrompt un témoin pour lui dire que la réponse lui suffit et qu'il désire passer à d'autres questions. Je crois que nous devons nous en tenir à un juste milieu entre l'attitude qui consiste à interrompre brutalement un témoin sans lui permettre de terminer sa réponse à une question et, celle qui d'autre part consiste à laisser le témoin s'étendre sur une question faisant ainsi perdre son temps au député qui a plusieurs questions à poser. Nous devrions tous nous efforcer de rester sur un terrain raisonnable entre ces deux extrêmes.

Monsieur MacInnis.

M. Coates: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Coates.

M. Coates: Nous n'avons pas vraiment besoin que M. De Bané vous dise comment diriger le comité. Après tout, c'est vous le président, vous l'êtes depuis assez longtemps, vous êtes compétent et, je le pense, très juste. Je suis certain que ce comité se déroulera dans un esprit de justice.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Coates.

Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Chairman, I want to indicate to the members of the Committee that I asked a direct question from a direct quote. I asked whether it was an accurate statement and Mr. Kent indicated it was. I need no further explanation of that particular question. I am not asking for alibis, or lengthy statements which would alibi or explain away something which is fact. Mr. Kent has indicated that that is a factual statement and that is all that is necessary for my line of questioning. As I said before, it is not maximum information that I am seeking but accurate information.

When I quoted—and will I quote again:

> We note that the parliamentary committee on regional development has expressed views and arrangements that are a matter of negotiation between the corporation and the union.

and I asked Mr. Kent if that was a factual statement, Mr. Kent's answer was sufficient; he said "yes". I need not go any further.

Then I quote again:

> The committee between PRL benefits and Unemployment Insurance was ended in 19 . . .

"The committee benefits", I should say.

Mr. Kent: It should be "The *connection* between PRL benefits and Unemployment Insurance".

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond):

> The connection between PRL benefits and Unemployment Insurance was ended in November, 1971. Recently, Devco and the UMW have further agreed to propose an increase in PRL benefits to $300 a month. This proposal has been made to the government.

I would like to make one more quote here to bring out a couple of facts. Mr. Kent agreed that the arrangements are a matter of negotiation between the corporation and the union. You have agreed to that as a fact? That is apart of your statement—of the joint statement?

Mr. Kent: The statement made by Mr. Marsh and myself referred to the negotiations which had taken place over the period of the previous fall between the UMW and the corporation regarding pensions, and PRL, of course, as well.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Would you read, then, for the benefit of the committee the second paragraph of your release?

Mr. Kent: Certainly:

> The connection between PRL benefits and . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No, that is the third one.

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Coates.

Monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, je désire préciser pour le bénéfice des membres du comité que j'ai posé une question précise à propos d'une citation précise. J'ai demandé s'il s'agissait d'une déclaration exacte et M. Kent m'a répondu que oui. Je n'ai pas besoin d'autres explications à propos de cette question. Je ne demande pas d'alibi, de déclaration prolongée qui viendraient défendre ou expliquer un simple fait. M. Kent m'a indiqué que la citation était exacte et c'est tout ce dont j'ai besoin. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne demande pas un maximum d'informations, mais des informations exactes.

Lorsque j'ai cité . . . et je cite de nouveau:

> Nous constatons que le Comité parlementaire de l'Expansion économique régionale a exprimé des points de vue qui font l'objet de négociations entre la société et le syndicat.

. . . et j'ai demandé à M. Kent si cette citation était exacte; il m'a répondu: «Oui», cela m'a suffi. Je n'ai pas besoin d'aller plus loin.

Et je cite encore:

> Le comité entre les prestations PRL et l'Assurance-chômage a cessé d'exister en 19 . . .

J'aurais dû dire: «les prestations du comité».

M. Kent: Il s'agit de la *relation* entre les prestations du PRL et l'Assurance-chômage».

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond):

> La relation entre les prestations du PRL et l'Assurance-chômage a pris fin en novembre 1971. Récemment, la société Devco et les travailleurs unis de la UMV ont également convenu de proposer une augmentation de $300 par mois des prestations du PRL. Cette proposition a été soumise au gouvernement.

Et, pour préciser les faits, je ferais encore deux citations. M. Kent a reconnu que les dispositions en question faisaient l'objet de négociations entre la société et le syndicat. Vous avez reconnu la véracité de cela? Cela fait partie de votre déclaration, de votre déclaration commune?

M. Kent: La déclaration de M. Marsh et de moi-même faisait allusion aux négociations qui se sont déroulées au cours de l'automne dernier entre le syndicat des mineurs et la société à propos des pensions et, evidemment du PRL.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Dans ce cas, pouvez-vous lire, à l'intention du comité, le second paragraphe de votre communiqué?

M. Kent: Certainement:

> La relation entre les prestations du PRL et . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non. c'est le troisième.

[*Text*]

Mr. Kent: No, it is not; that is the second.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well, the first one I have on your release that was sent under the name of the Cape Breton Development Corporation, P. O. Box 1330—I think it is—Sydney, Nova Scotia, has the seal of Canada on it, and the first paragraph says:

> The following is made as a joint announcement by Tom Kent, President of Cape Breton Development Corporation, and William Marsh, President of District 26 of the United Mine Workers of America.

That is paragraph one. Paragraph two: that is the one I asked you to read. Not paragraph three but paragraph two.

Mr. Kent: I would have regarded that as the first paragraph of the statement.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): That is not the way it reads in my letter from Devco.

Mr. Kent:

> We note that the parliamentary committee . . .

Is this the one that you are referring to?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): That is the one.

Mr. Kent:

> . . . on regional development has expressed views and arrangements that are a matter of negotiation between the corporation and the union.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): And you stand by that statement?

Mr. Kent: Of course.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You are wrong. In the first place, the committee of miners that attended the Regional Economic Development Committee was made up of five people. Three of them were miners or former miners, one was a former official and one belonged to the railway union. So we do not have one union involved as this statement says—"union". There was more than one union involved and there was an official involved.

May I quote something else, and I am now quoting Mr. Marchand who was Minister, January 29, 1970, page 2964 of *Hansard:*

• 1110

> Mr. Speaker, first of all I must say that I got in touch with Devco . . .

We were referring to the preretired and forced retired miners.

> Mr. Speaker, first of all I must say that I got in touch with Devco. No complaint was made either to Devco or to my department. The union to which the honourable member is referring is in fact a small group of superannuated employees which is called a union and which has no connection with the United Mine Worker's of America who have made no request in the name of these pensioners.

[*Interpretation*]

M. Kent: Non, c'est le second.

M. MacInnis (Cape-Breton-Richmond-Est): Eh bien, d'après votre communiqué qui a été envoyé sous le nom de société de développement du Cap-Breton, P.O. Box 1330—je crois que c'est cela—Sydney, Nouvelle-Écosse, qui porte le sceau de la poste, contient le premier paragraphe que voici:

> ce qui suit est une déclaration commune de Tom Kent, président de la Société du Cap-Breton et de William Marsh, président du district 26, Les Travailleurs unis de la mine.

Voilà pour le paragraphe n° 1. Paragraphe n° 2: C'est celui que je vous ai demandé de lire. Non pas le paragraphe n° 3 mais le paragraphe n° 2.

M. Kent: Je considérais cela comme le premier paragraphe de la déclaration.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce n'est pas comme cela dans la lettre que j'ai.

M. Kent:

> Nous constatons que le Comité parlementaire . . .

C'est bien celui-ci?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): C'est celui-là.

M. Kent:

> . . . de l'Expansion économique a exprimé des points de vue qui font l'objet de négociations entre la société et le syndicat.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Et vous confirmez cette déclaration?

M. Kent: Évidemment.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous avez tort. En premier lieu, le Comité des mineurs qui a assisté au comité de l'Expansion économique régionale était constitué de cinq personnes. Trois d'entre elles étaient des mineurs ou d'anciens mineurs, le quatrième un ancien fonctionnaire et le dernier appartenait au syndicat des chemins de fer. Donc, il ne s'agit pas d'un seul syndicat or, dans cette déclaration syndicat est au singulier. Il y avait plus d'un syndicat en cause et il y avait également un fonctionnaire.

Permettez-moi de faire une autre citation, il s'agit de M. Marchand qui était ministre à cette époque, et je tire la citation de la page 2964 du Hansard du 29 janvier 1970:

> Monsieur l'Orateur, je dois dire tout d'abord que je suis entré en contact avec Devco . . .

Nous parlions des mineurs qui avaient pris une retraite anticipée obligatoire.

> Monsieur l'Orateur, en premier lieu je dois dire que j'ai pris contact avec Devco. Ni Devco ni mon ministère n'ont reçu de plainte. Les syndicats auxquels l'honorable député fait allusion est en fait un petit groupe d'employés à la retraite que l'on appelle syndicat et qui n'a rien à voir avec les travailleurs unis de la mine qui n'ont fait aucune demande au nom de ces retraités.

[*Texte*]

That is a quote, from Mr. Marchand.

So, Mr. Kent, when you would give out a press release criticizing the activities of the Commons— the story reads, "Common intervention annoys Devco," and you go on and admit to the fact that . . .

Mr. Kent: Forgive me, sir; I am not responsible for those words. The only statement made by Mr. Marsh and myself is the statement, the full text of which, if you like I will read, which contains no criticism of the Parliamentary committee whatever.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am only interested in the second paragraph:

> We note that the Parliamentary Committee on Regional Development has expressed views and arrangements that are a matter of negotiation between the corporation and the union.

That is not a factual statement. These men were brought before this Committee through the generosity of the Honourable Mr. Jamieson who brought that group of men here to give testimony at public expense. This is not only a criticism of the Committee, it is wrong in its statement. It refers to "union" when there was more than one union involved. They were not only brought here by Mr. Jamieson at public expense, but it is a denial of a statement made by Mr. Marchand.

Mr. Kent: This statement relates entirely to the negotiations between the two parties who made the statement, who were myself and Mr. Marsh. It refers to the fact that the matters which had been before this Committee, whoever they may have concerned in addition, were matters which also concerned the members of the United Mine Workers' District 26. They had been the subject of collective discussion between the corporation and that union and certain decisions as between the corporation and the union had already been made and were awaiting government approval. The statement was issued purely as a clarifying statement, to make it clear that the announcement we had made previously of our agreement on these matters, subject to government approval, had not changed. That was the sole purpose of the announcement.

The Chairman: Mr. MacInnis, I regret to interrupt you right in the middle of a line of questioning, but the agreed procedure of the Committee is 10 minutes per party on the first round. We will have to come back to you and pass now to Mr. LeBlanc, who is questioning for the Liberal Party. Mr. LeBlanc, please.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Thank you, Mr. Chairman. I have always been very much interested in Devco, not because I know the problems of the coal miner that well, but because it is an experiment which I think might be usefully imitated in other areas. I happen to have benefit in my area from New Brunswick's Newstart, which is a corporation set up with some degree of independence from the normal bureaucratic jungle and in whose work I have become very confident. They have impressed me a great deal.

[*Interprétation*]

C'était une citation de M. Marchand.

Alors, monsieur Kent, vous avez critiqué dans un communiqué de presse les activités de la Chambre des communes—le communiqué a pour titre «L'intervention des Communes gêne Devco» puis vous continuez et admettez le fait que . . .

M. Kent: Je vous prie de m'excuser, mais je ne suis pas responsable de cet énoncé. La seule déclaration que M. Marsh et moi-même ayons faite est celle dont vous possédez le texte complet et que je peux lire si vous le désirez; cette déclaration ne contient aucune critique du comité parlementaire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je m'intéresse uniquement au second paragraphe:

> Nous constatons que le comité parlementaire du développement régional a exprimé des points de vue qui font l'objet de négociations entre la société et le syndicat.

Cette déclaration n'est pas exacte. Ces hommes sont venus au comité grâce à la générosité de l'honorable M. Jamieson qui a demandé à ces hommes de venir témoigner aux frais du public. C'est non seulement une critique du comité mais c'est également faux. Il y est question d'un «syndicat» alors que plus d'un syndicat était en cause. Non seulement ces hommes ont été amenés par M. Jamieson aux frais du public mais encore une déclaration de M. Marchand a été réfutée.

M. Kent: Cette déclaration a trait uniquement aux négociations entre les deux parties qui ont fait la déclaration, il s'agissait de moi-même et de M. Marsh. Cela fait allusion au fait que les questions dont ce comité avait traité, quel qu'ait été le nombre de personnes qu'elles intéressaient, étaient également des questions qui intéressaient les membres du district 26 des travailleurs unis de la mine. Elles avaient l'objet de discussions collectives entre la société et ce syndicat et certaines décisions avaient déjà été prises entre la société et le syndicat qui attendaient l'approbation du gouvernement. Cette déclaration constituait uniquement une note explicative et devait établir clairement que la déclaration que nous avions faite auparavant à propos de notre accord à ce sujet n'avait pas été modifiée sous réserve de l'approbation du gouvernement. C'était l'unique raison d'être de ce communiqué.

Le président: Monsieur MacInnis, je regrette de vous interrompre au beau milieu de vos questions, mais le comité a convenu d'accorder dix minutes à chaque parti pour le premier tour. Nous reviendrons à vous plus tard, mais pour l'instant, je passe à M. LeBlanc qui posera des questions au nom du parti libéral. Monsieur LeBlanc, je vous en prie.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Merci, monsieur le président. La Société Devco m'a toujours beaucoup intéressé, non pas que je connais particulièrement les problèmes des mineurs de charbon, mais parce qu'il s'agit d'une expérience qui pourrait peut-être être imitée utilement dans d'autres régions. Il se trouve que ma région a tiré des avantages de la présence de la Société Newstart du Nouveau-Brunswick, société bénéficiant d'une situation relativement indépendante de la jungle administrative actuelle et dont les activités n'inspirent maintenant beaucoup de confiance. J'ai été très impressionné.

[*Text*]

I find that Devco, in some ways, offers this. The tragedy of Devco as far as I am concerned—if there is a tragedy and I think there is less and less of it as I read the annual report—is that it took such a terrible dislocation of an area to bring governments to respond. But they have responded, and I would hope that this might be used as an example for other areas where, for example, an air base is closed or a military installation disappears and people who are not absorbable in the labour market are still waiting for 65 to catch up with them. I think this is the real tragedy of areas like ours, which offer very little diversification.

I must say right away, that I am speaking the language with which I am not completely familiar, so if I use the wrong words I apologize.

• 1115

Also in your statement, Mr. Kent I was impressed by what I would consider a fairly healthy suspicion about experts. Obviously there was suspicion that the experts might not have been right where the phasing out of the coal mines was concerned. I was one of those who were happy that the experts were not right when DOSCO steel was closed. You have expressions like "less at instant factories" and it is because of this that I think that Devco is interesting, perhaps not so much as a cure for the tragic problem as of the possible development and diversification in other areas. I will return to this later, I hope.

I am also interested in some of the experiments Devco is making in areas like oysters. However, last year we had a very enlightening discussion, for many of us, with the delegation that came up. I am not quibbling about whom they represented; I just think that they were human beings giving a human testimonial. I know that some of the subjects discussed seem to have been disposed of by the courts. I am not a lawyer and I do not know what the situation is but there was one thing which struck me at the time which you seem to mention again on page 10 of your statement. It is the business of the Canada Pension Plan.

If I understand correctly, the men who had a pension of $75 a month—was it?—were then docked when they became eligible for Canada Pension Plan.

Mr. Kent: Normally they would not have been. They would have become eligible for the two simultaneously. The way the corporation's pension plan was—and I have no hesitation in saying that in my view it had been a very bad way indeed—was that the pension was only that amount which was necessary to bring the Canada Pension Plan up to $75 a month which, of course, meant that the Pension Plan was in process of disppearing as Canada Pension Plan benefits rose over the 10-year period to their intended level. So that really the effect of that plan was that the corporation was withdrawing from having a pension plan. that was, in my opinion, a most unsatisfactory situation and was, of course, the one that we have changed completely.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): But would this normally have occurred if the men had been receiving a CNR pension?

[*Interpretation*]

En un certain sens, la société Devco sert les mêmes objectifs. La tragédie de Devco—si tragédie il y a, et d'après le rapport annuel, cela est de moins en moins vrai, est qu'il a fallu attendre qu'une région soit dans un tel état de délabrement pour obtenir une réaction du gouvernement. Mais ils ont fini par réagir et j'espère que cela pourra servir d'exemple à d'autres régions, par exemple lorsqu'une base aérienne ferme ses portes ou lorsque des installations militaires sont supprimées et que des personnes que le marché du travail ne peut absorber attendent toujours qu'on s'occupe d'elles. Voilà la tragédie de régions comme la nôtre dont l'économie est très peu diversifiée.

Je précise tout de suite que je parle une langue qui ne m'est pas absolument familière et, si les mots que j'utilise ne sont pas les bons, je vous prie de m'excuser.

J'ai été impressionné également, en écoutant votre déclaration, monsieur Kent, de constater une certaine méfiance, salutaire à mon avis, à l'égard des experts. De toute évidence on s'était douté que les experts aient pu se tromper en ce qui concerne la fermeture progressive des houillères. Je suis de ceux qui se sont réjouis de voir que les experts s'étaient trompés lorsque la scierie Devco a été fermée. Vous utilisez des expressions telles que «moins aux usines instantanées,» c'est pourquoi j'estime que Devco est intéressant, peut-être pas tellement comme remède aux problèmes tragiques en tant que source éventuelle d'expansion et de diversification dans d'autres domaines. J'espère y revenir plus tard.

Je m'intéresse aussi aux expériences menées par Devco dans d'autres domaines comme celui des huîtres. L'année dernière, cependant, nous avons eu des discussions très intéressantes pour beaucoup d'entre nous, avec les délégués qui se sont rendus ici. Je ne vais pas chicaner sur la question de savoir qui ils représentaient; pour moi, c'était tout simplement des êtres humains qui nous donnaient un témoignage humain. Je sais que les tribunaux ont décidé de certains des sujets dont nous avons discutés. Je ne suis pas juriste, et je ne suis pas au courant de la situation, mais une chose m'a frappé, à l'époque dont vous parlez, semble-t-il, à la page 10 de votre déclaration. C'était la question du Régime de pensions du Canada.

Si j'ai bien compris, ceux qui recevaient une pension de $75 par mois—c'est bien cela?—s'en sont vu enlever une partie lorsqu'il sont devenus admissibles au Régime de pensions du Canada.

M. Kent: Cela ne devait pas normalement être le cas. Normalement, ils auraient dû être admissibles aux deux en même temps. En vertu des dispositions du Régime de pensions de la Société— dispositions de l'époque, dont je n'hésite nullement à dire qu'elles étaient mauvaises—la pension ne devait représenter que le montant nécessaire pour élever à $75 par mois la prestation du Régime de pensions du Canada, ce qui faisait, naturellement, que notre régime des pensions disparaissait à mesure que les prestations du Régime de pensions du Canada s'élevaient sur une période de 10 ans, au niveau visé. En effet, donc la Société éliminait progressivement son régime de pensions. C'était, à mon avis, une situation tout à fait inacceptable, et nous l'avons par conséquent changée de fond en comble.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mais cela se serait-il produit si ces hommes avaient été bénéficiaires d'une pension CN?

[*Texte*]

Mr. Kent: I am not going to pose as an expert on other pension plans. Mr. McDade knows more about them than I do. There are some pension plans which were integrated with the Canada Pension Plan. That is true, for example, of the public service superannuation. It is integrated with the Canada Pension Plan. That was done, I believe, by discussion at the time when the Canada Pension Plan began. But that is a contributory plan providing a much higher level of benefits and imposing considerable contributions. I believe it was the wish of the civil service unions at that time to carry out such an integration. But in the case of the industrial pension plan of a noncontributory nature and a relatively smaller benefit, being noncontributory, to carry out that kind of—I suppose you could call it integration—was having the effect, given the level of the benefit, of removing the pension. That was a most undesirable situation and should have been changed and was changed.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): For how many years in this period was this not changed?

Mr. Kent: There would have been people, I suppose, first retiring with Canada Pension Plan benefits in 1967. Am I right? Was it in 1967 that the benefits began?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I think it is a three-year period before you are entitled to Canada Pension Plan benefits. In other words, it started in 1966 and you would have to be in the plan I think two or possibly three, four years before you would be entitled to benefits from the plan. Otherwise, your contributions would be returned.

Mr. Kent: I must say my recollection was that the benefits were first paid in 1967 but if it was later, what I am going to say is that much shorter. From 1967 to last July, 1973, there would have been people retiring in consequence of this arrangement with a pension from the corporation of less than $75 a month. Would that be correct, Mr. McDade?

Mr. McDade: Yes.

• 1120

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I think the Canada Pension Plan was not intended to do this sort of thing and to restore this would represent how much money, roughly?

Mr. Kent: That is a very difficult calculation to do and if you ask me to do it now, I am sure you will realize it is going to be very rough arithmetic and not a figure that I would expect to be asked to stand by. But as a very rough order of magnitude estimate, you would be talking over that period about 400 or 500 people maybe retiring with the average deduction in the order of $20 per month. With an average period of two years for the sake of argument, and I emphasize I am using very rough arithmetic, say $1,000 to $1,200 per person for 500 people, it would be half a million dollars maybe. That is just a very rough estimate on the spur of the moment.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Could this be done retroactively? Could this situation be corrected in your view?

[*Interprétation*]

M. Kent: Je ne vais pas me faire passer pour un expert sur les autres régimes de pensions. M. McDade en sait plus long que moi. Certains régimes de pensions ont été inclus dans le Régime de pensions du Canada. C'est le cas, par exemple, des pensions de retraite de la Fonction publique. Cela a été fusionné au Régime de pensions du Canada. Je crois que cela a été fait au moyen de discussions tenues lors des débuts du Régime de pensions du Canada, mais il s'agit là d'un régime à cotisations qui fournit des prestations beaucoup plus importantes grâce à des cotisations considérables. Je crois que les syndicats de la Fonction publique désiraient, à ce moment-là, effectuer un tel fusionnement. Cependant pour le régime de pension industriel sans cotisation et aux bénéfices relativement inférieurs, l'effet d'une telle intégration—si on peut dire—, étant donné l'absence de cotisation et l'importance moindre des prestations, était d'abolir la pension. Cette situation était tout à fait inacceptable, devait être changée et a été changée.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Pendant combien d'années, à cette époque, est-elle restée inchangée?

M. Kent: Je suppose que les premiers à prendre leur retraite sous le régime du Régime de pensions du Canada l'ont fait en 1967. Est-ce exact? Était-ce en 1967 que ces prestations ont commencé?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je crois qu'on n'est admissible aux prestations du Régime de pensions du Canada qu'au bout d'une période de trois ans. Autrement dit, cela a débuté en 1966, et il fallait cotiser pendant 2, ou peut-être 3 ou 4 ans, je crois, avant d'être admissible aux prestations prévues par le Régime. A défaut de cela, on remboursait les cotisations.

M. Kent: Je dois dire que je croyais me rappeler que les premières prestations ont été payées en 1966, mais si cela a été plus tard; la suite de ce que je vais dire sera plus brève. De 1967 jusqu'en juillet 1973, il a dû y avoir des gens qui prenaient leur retraite avec, par suite de cet accord, une pension de la Société de moins de $75 par mois. Est-ce exact, monsieur McDade?

M. McDade: Oui.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne crois pas que ce soit le but du Régime des pensions du Canada; combien cela coûterait-il de rembourser cet argent à peu près?

M. Kent: Il s'agit d'un calcul très difficile, et si vous me demandez de le faire maintenant, vous devez vous rendre compte que ce sera un calcul très approximatif, et que je ne tiens pas à devoir défendre un tel chiffre. Mais pour une estimation très approximative, il faut compter qu'environ 400 ou 500 personnes ont dû prendre leur retraite au cours de cette période, avec une défalcation moyenne d'environ $20 par mois. Disons que la période moyenne a été de deux ans, et je souligne qu'il s'agit d'un calcul très approximatif, et à raison de $1,000 à $1,200 par personne pour 500 personnes, cela reviendrait à environ un demi-million de dollars. Mais c'est là une estimation très approximative et très rapide.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Cela pourrait-il avoir un effet rétroactif? A votre avis, serait-il possible de corriger cette situation?

[*Text*]

Mr. Kent: I would certainly have to consult Treasury Board about it. The only money we have, remember, is the money voted year by year for our operations—for 1974-75 or whatever it may be. This would be going back to make payment in respect of earlier years out of current year's funds. Devco is subject to approval by Treasury Board for what it does, but certainly it could be investigated. I am not in a position really to give a final answer on it. It could be investigated.

Mr. Leblanc (Westmorland-Kent): I am sure with your experience in the public service you would not commit yourself before you go to Treasury Board but I suppose Treasury Board also consists of human beings who might be reasonable at some time or other.

How much time do I have, Mr. Chairman?

The Chairman: On that sujbect? On that subject, we will give you a little extra time.

Mr. Kent: I cannot help saying, if I may, that there is no question it would be rectifying a situation, as I have said very frankly, that ought not to have existed. There is no question of that as far as the pension plan is concerned.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): This is a case where I feel we cannot be just in the big things if we are not just in the small ones. I intend later on to make a motion asking the Minister to re-examine this issue completely. In my understanding of the Canada Pension Plan, this is really not the intention and I think there are times when the intention of the law is as important as the letter of the law. I will give notice now that I will move the motion later to the effect—I could be corrected, this is in English—that the Minister of Regional Economic Expansion responsible for Devco should re-examine the situation of those former employees of Devco whose pension was reduced by amounts equivalent to Canada Pension Plan payments. This may not be technically correct, but that is the intention.

I just think we are allowing governments and administrations to get away with too many things of this type. I just think this is an area in which the spirit of the law was not respected and we should try to do something about it as a Committee.

I cannot get involved because I do not know the other area of UIC payments and the others as well; I also think they have been the subject of legal interpretation and decision. In this area, however, I do not think it has been the subject of legal interpretation and decision.

Mr. Kent: There has been no suggestion that what was done in this case was in any sense at all illegal. Nobody has suggested that as far as I am aware at all. That suggestion was made in respect of UIC but of course the courts found otherwise.

The two cases are very different if I may be allowed to say so. In the case of the PRL, that was an additional benefit reflecting a very undesirable situation but still a benefit, given the situation, that was paid specially to Cape Breton miners on a basis not available elsewhere in the country. For all its faults, it was something special.

[*Interpretation*]

M. Kent: Il faudrait en tous cas que je consulte le Conseil du Trésor à ce sujet. N'oubliez pas que le seul argent que nous avons est celui que l'on approuve annuellement pour les besoins de notre fonctionnement, de 1974-1975, par exemple. Cela equivaudrait donc à effectuer des paiements relatifs aux années passées en puisant dans les fonds de l'année en cours. Les dépenses faites par Devco sont sujettes à l'approbation du Conseil du Trésor, mais on pourrait certainement exiger cette possibilité. Je ne suis vraiment pas en mesure de vous donner une réponse définitive. C'est à étudier.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je comprends bien qu'avec votre expérience de la Fonction publique, vous ne voulez pas vous engager avant d'avoir consulté le Conseil du Trésor, mais je suppose également que le Conseil du Trésor est composé d'êtres humains susceptibles de temps en temps de se montrer raisonnables.

Combien de temps me reste-t-il, monsieur le président?

Le président: Sur cette question-là? Pour cette question, nous allons vous donner un peu de temps supplémentaire.

M. Kent: Je dois dire, si vous le permettez, qu'il n'y a pas de doute que cela redresserait une situation qui, comme je l'ai dit en toute sincérité, n'aurait jamais dû exister. Il n'y a pas de doute à ce sujet, en ce qui concerne le Régime des pensions.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): A mon avis, dans un tel cas, on ne peut être juste dans les affaires importantes, si on ne l'est également dans les petites choses. J'ai l'intention de composer plus tard une motion pour que l'on demande au ministre de réétudier totalement cette question. Il ne me semble pas que tel soit le but du Régime de pensions du Canada, et j'estime qu'il y a des moments où l'intention de la loi est aussi importante que son libellé. Je vous avise donc maintenant que je vais proposer cette motion plus tard, pour que, je vous invite à corriger mon anglais, le ministre de l'Expansion économique régionale, responsable de Devco réétudie la situation des anciens employés de Devco, dont les pensions ont été réduites par le montant des prestations du Régime des pensions du Canada. Ce n'est peut-être pas un libellé strict, mais c'est en tous cas mon intention.

Je suis d'avis que nous permettons trop souvent au gouvernement, aux administrations, de prendre impunément des mesures de ce genre. Il me semble que l'esprit de la Loi n'a pas été respecté dans ce cas, et qu'il convient que le Comité tâche d'y trouver le remède.

Je ne peux pas trop entrer dans les détails, car je ne connais pas bien tous les aspects des prestations d'assurance-chômage, et autres; je crois que celles-ci ont fait l'objet d'interprétations et de décisions juridiques. Mais je ne crois pas que le domaine qui nous intéresse ici ait encore fait l'objet d'interprétations et de décisions juridiques.

M. Kent: Personne n'a laissé entendre que ce qui a été fait dans ce cas ait été du tout illégal. Pour autant que je sache, personne n'a voulu laisser entendre cela. On l'a prétendu dans le cas de l'assurance-chômage, mais comme vous le savez, les tribunaux ont rejeté cette affirmation.

Permettez-moi de dire que ces deux cas sont très différents. La retraite anticipée était une prestation qui, certes, ressortait d'une situation très peu souhaitable, mais il s'agissait tout de même d'une prestation spéciale qui était accordée exclusivement aux mineurs du Cap-Breton, et nulle part d'autre dans tout le pays. Malgré tous ses défauts, c'était un régime spécial.

[*Texte*]

The Canada Pension Plan, by intent, was a benefit for everybody. Perfectly legally in the normal sense, a pension arrangement was made whereby the effect was that compared with their previous situation, people receiving the Devco pension did not benefit by increased levels of Canada Pension Plan benefit in the way that other people in the country did.

Therefore, to correct that would—I must agree entirely—be of an entirely different nature from a retroactive change in the other situation. I think I have made it clear how strongly I feel that a pension plan should not be subject to Canada Pension Plan deductions in the way that the former—I want to underline the former—Devco pension plan was.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back and talk about this later on.

• 1125

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I am appreciative to Mr. LeBlanc for setting forth what I would think the Committee as a whole will agree to in making this recommendation. It is unfortunate that initially what we did in the establishment of Devco, and in the treatment of the people we had to retire—we were engaging in an experiment, and I personally think it was badly handled. Maybe that is the Committee's fault.

One of the reasons why I could not support the motion to swear the witness today is that I did not expect we were going to stay on this subject, and I would not want that kind of restriction placed on other testimony. But I do think that if the Committee is spending this portion of its time on this particular subject, we should fully express our opinion that as far as the Committee is concerned, the request should be made to the Minister. At least this section that has been highly detrimental, where obviously under any other circumstance, given the situation they had where Parliament really was making a retirement settlement, that should not have eliminated the other benefits that normally would apply to Canadians.

Mr. MacInnis over the years has been very active in trying to see that the workers got the maximum benefit to which they were entitled. As a member of Parliament, I have been involved and I listened to much of the discussion. I have always been confused by the position that Devco took, which may have been a legal one. It may have been exactly the way we set it up. But it was not the way we intended it to be.

I am sure we wanted the maximum benefit to these people. They had been retired. It was necessary to retire the employees or we could not have engaged in the experiment. We could not have carried that number of people. For this reason we asked them to retire, and I think we were very niggardly in making the deductions each time. So if the Committee is agreeable to Mr. LeBlanc's suggestion, we may have solved part of the problem. I would even go so far as to suggest that Mr. Kent would agree it would be fair and reasonable in terms of the retired employees.

[*Interprétation*]

De par sa conception, le Régime des pensions du Canada intéressait tout le monde. Il était parfaitement légitime, au sens normal du mot, que l'on établisse un régime de pension en vertu duquel, compte tenu de leur situation antérieure, les prestataires de la pension Devco ne recevaient pas le taux augmenté des prestations du Régime des pensions du Canada, que l'on accrodait aux autres Canadiens.

En outre, pour rectifier,—je suis absolument d'accord—il s'agirait d'un changement tout à fait différent d'une modification rétroactive. Je pense avoir bien précisé le fait qu'à mon avis un régime de pension ne doit pas être assujetti aux déductions du Régime de pensions du Canada comme l'était l'ancien—et je tiens à souligner ce terme—Régime de pension de la Devco comme dans le texte.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Merci monsieur le président. J'aimerais scruter davantage la question plus tard.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je suis reconnaissant à M. LeBlanc d'avoir proposé, par cette recommandation, ce que le comité plénier adoptera. Il est malheureux qu'à l'origine, lorsque nous avons mis sur pied la Devco, la manière dont nous avons traité les gens que nous avons dû mettre à la retraite—il s'agissait d'une expérience et je suis d'avis qu'elle a été mal réalisée. Peut-être est-ce la faute du comité.

L'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas pu appuyer la motion visant à faire prêter serment aux témoins, c'est que je ne m'attendais pas à ce que nous nous arrêtions sur cette question, et que je ne tiens pas à ce qu'une restriction de ce genre soit imposée à d'autres témoignages. Mais j'estime que si le comité veut consacrer cette partie de son temps à discuter de cette question, nous devrions tous exprimer dans toute la mesure du possible et le plus complètement possible nos opinions dans le cadre du comité, et la demande devrait être formulée au ministre. Cet article qui a eu des conséquences extrêmement néfastes, alors que de toute évidence dans d'autres circonstances, compte tenu de la situation, le Parlement a en fait procédé à un règlement de la question de la retraite qui n'aurait pas dû exclure les intéressés des prestations qui, normalement, s'appliquent à tous.

Au cours des années, monsieur MacInnis a essayé de manière très active de veiller à ce que les travailleurs obtiennent le maximum de prestations auxquelles ils ont droit. En tant que député, j'ai participé activement et passivement à une bonne partie des discussions. La position adoptée par la Devco m'a toujours troublé, bien qu'elle ait pu être parfaitement légale. Il se peut qu'elle ait répondu à ce que nous avions établi. Mais ce n'était pas là notre intention.

Nous voulions, j'en suis sûr, que ces gens obtiennent le maximum de prestation. Ils avaient été mis à la retraite. Il était alors nécessaire de mettre à la retraite les employés en cause, sans quoi nous n'aurions pas procédé à cette expérience. Nous n'aurions pas pu conserver tous ces gens. C'est pour cette raison que nous leur avions demandé de prendre leur retraite, et je pense que nous sommes vraiment pingres de procéder chaque fois à ces déductions. Ainsi donc, si le comité accepte la suggestion de M. LeBlanc, nous aurons peut-être résolu une partie du problème. J'irais même jusqu'à dire que, M. Kent en conviendra, ce serait juste et raisonnable, pour les employés retraités.

[*Text*]

Mr. Kent: Mr. Chairman, I would like to make it clear that since 1971—I cannot speak for the period before that; I was not responsible—our concern has been as much as anyone's that the benefits to which anybody is entitled are paid and that the nature of those benefits be improved as it has been improved, and indeed completely changed compared with the previous system. So obviously I agree that the previous system was subject to criticism.

Mr. Peters: I agree with Mr. MacInnis, that we have been given some confusing evidence on various occasions by the management, and I guess by the courts, in terms of what we intended to do. I do not think the courts have interpreted what we intended to do and I do not think some of the management—and I could refer to names but I do not think that serves any purpose. If we can solve this problem, I think Mr. MacInnis will have accomplished for his workers what most of us would agree would be a fair and reasonable settlement.

• 1130

Mr. Chairman, I would like to know what the situation is now in terms of the new operation that has been engaged in by Devco in terms of increasing our production capacity in Devco, and in particular, what is the current situation in relation to the colliery that caught fire—No. 12, I believe.

Mr. Kent: I will deal with the sad part of that first, and I may ask Mr. MacLean to supplement what I say if I do not get the technicalities right. In essence, we believe that the fire which broke out in March of 1973 continued to be actively burning until the fall. We believe that since then combustion has stopped. We can only judge this by the readings of the air, of the ceilings. We believe that combustion has stopped but that the mine remains very hot. It takes a long time to cool down in those circumstances. The last expert opinion that we had was that we could not contemplate the risks involved in attempting to re-enter, could not conceivably do that earlier than sometime this spring, and spring in Cape Breton, as you know, is May or June rather than April. Whether we will be able to make, some time in the fairly near future, the decision that we can risk a re-entry and examination I think we are not yet in a position to determine, Mr. MacLean. It is our intent to make no final decision about the future until—I suppose there will come a point at which all hope is lost but certainly we will maintain as long as we possibly can the hope that by re-entry we can make a determination rather than just assume that the situation is hopeless.

The position in the other mines is very different, I am glad to say.

Mr. Peters: Did the shearing operation have anything to do with the accident?

Mr. Kent: No, it was a haulage accident, and this is the problem of the old mines. The worst of all their problems is the haulage one, various stages of the haulage, the transportation system, shall we say.

[*Interpretation*]

M. Kent: Monsieur le président, je tiens à préciser clairement que depuis 1971—et je ne puis rien dire pour la période précédente car je n'étais pas en charge—comme tout le monde, nous voulions surtout que les prestations prévues par la loi soient payées aux bçnéficiaires et que ces prestations elles-mêmes soient améliorées, comme elles l'ont été d'ailleurs, voir complètement modifiées par rapport au système précédent. Je reconnais donc de toute évidence que l'ancien système était critiquable.

M. Peters: Je suis d'accord avec M. MacInnis pour dire que nous avons entendu à plusieurs reprises le témoignage assez troublant de la direction, et également celui des tribunaux, je crois, à propos de nos intentions. Je ne pense pas que les tribunaux aient interprété nos intentions et je ne pense pas qu'une partie de ma gestion—je pourrais vous citer des noms mais je ne pense pas que cela soit utile . . . de toute manière si nous pouvons résoudre le problème, je crois que M. MacInnis aura obtenu pour ses travailleurs ce qui serait, de l'avis de la plupart d'entre nous, un règlement juste et raisonnable.

Monsieur le président, j'aimerais connaître la situation actuelle dans l'optique des nouvelles opérations de la DEVCO pour ce qui est de l'accroissement de son potentiel de production et, en particulier, ce qu'il en est de la mine qui a pris feu, du puits n° 12 je pense.

M. Kent: Je vais commencer par la partie la moins réjouissante, et je pourrais demander à M. MacLean de compléter mes propos si je me trompe dans les questions techniques. Pour résumer, nous pensons que l'incendie qui s'est produit en mars 1973 s'est poursuivi jusqu'en automne. Nous croyons que la combustion s'est arrêtée depuis. Nous pouvons en juger que d'après les données enregistrées sur l'ère des voutes. Nous pensons que la combustion s'est arrêtée mais que la mine est restée très chaude. Dans des circonstances de ce genre, le refroidissement prend beaucoup de temps. Selon les avis compétents les plus récemment exprimés, les risques possibles nous interdisent d'envisager une réouverture de la mine avant le printemps et, comme vous savez, le printemps au Cap-Breton arrive davantage en mai ou en juin qu'en avril. Nous ne sommes de toute manière pas encore en mesure de déterminer si nous pourrons, dans un avenir assez rapproché, décider si nous pourrons courir le risque de rentrer dans la mine pour l'examiner, n'est-ce pas monsieur MacLean? Nous avons l'intention de nous abstenir de prendre une décision définitive quant à l'évolution future tant que—je suppose qu'à un moment donné tout espoir est perdu, mais nous allons continuer à espérer aussi longtemps que possible et croire que lorsque nous rouvrirons la mine nous pourrons faire une détermination précise de son état au lieu de nous borner à supposer que la situation est sans espoir.

La situation dans les autres puits est extrêmement différente, je suis heureux de vous le dire.

M. Peters: Les opérations d'abattage ont-elles quelque chose à voir avec l'accident?

M. Kent: Non, il s'agit d'un problème de transport, c'est-à-dire un problème qui se pose dans toutes les anciennes mines. Il s'agit du pire des problèmes qui se posent dans les anciennes mines, c'est-à-dire le transport à tous les niveaux.

[*Texte*]

Lingan, the new mine, is now down, as I think I said, to the long wall mining depth. I think I am right, Mr. Bardswich, in saying that the first wall has now been completely driven in preparation for the face.

Mr. Bardswich: Probably today it will go through.

Mr. Kent: Today was the expectation, and we will soon be installing the equipment on that face and expect production—in June, Mr. Bardswich?

Mr. Bardswich: Right.

Mr. Kent: That is the first face; the second face will be likewise in operation by the fall and the third face right at the beginning of next year. Lingan will then be, I think it is fair to say, a modern, a most outstanding mine producing from its three long wall faces a million and a half tons of coal a year. We will also continue to do a little room and pillar work, too, so that the total production will be somewhat over a million and a half tons a year. As soon as the first three faces are working, we intend to go on and develop retreating instead of advancing long wall faces for the future. We have every confidence, I think we can say for ourselves and from outside opinions that we have obtained, that this is going to be a very satisfactory operation.

No. 26, the principal of the other mines, this long, long job of driving a completely new tunnel in order to have a modern haulage system in that pit is the tunnel and the underground bunker, which is essential to efficiency have now been completed. We are in the installation stage of the beltline, that will be operative in the summer.

• 1135

We are also developing a new wall in No. 26 colliery and have a development program for it under which it will be able steadily to produce about one million tons of coal a year, reaching that level as an annual rate this fall.

Princess is the unsatisfactory mine in terms of mining conditions at present and in terms of still having this horrible, horrible old haulage.

As I mentioned, our plan was that as soon as we had done the No. 26 job and proved that it could be done we would do a similar haulage job in Princess. It is a 98-year-old mine and in the much more expansionist buoyant position now we are assessing, as compared with that, the feasibility of developing an entirely new mine about which we are optimistic. We hope that government and Parliament will agree next year to provide us with considerably more capital funds, both for that new development and some remaining improvements in No. 26 and in other parts of the operation that are still needed. But we are now getting very close to having a modern industry.

[*Interprétation*]

Lingan, la nouvelle mine, en est maintenant arrivée au stade, comme je crois l'avoir dit, de l'exploitation par couloir en profondeur. Je pense pouvoir dire, n'est-ce pas monsieur Bardswich, que la pemière paroi est maintenant tout à fait prête pour le plan d'abattage.

M. Bardswich: On le percera probablement aujourd'hui.

M. Kent: C'est ce que nous espérions, et très bientôt nous allons installer le matériel d'abattage en espérant commencer la production au mois de juin, n'est-ce pas monsieur Bardswich?

M. Bardswich: C'est exact.

M. Kent: Il s'agit du premier plan d'abattage; le second entrera vraisemblablement en exploitation en automne, et le troisième au tout début de l'an prochain. Lingan sera alors, peut-on dire je crois à juste titre, une mine moderne assez extraordinaire produisant à partir de trois plans d'abattage très étendus un million et demi de tonnes de charbon par an. Nous allons également continuer nos travaux d'étançonnement et d'élargissement des couloirs de manière à ce que la production totale puisse excéder quelque peu le million et demi de tonnes par an. Et que les trois premiers plans d'abattage seront en exploitation, nous avons l'intention de créer un réseau arrière au lieu de poursuivre le perçage des couloirs d'abattage, de manière à accroître l'exploitation pour l'avenir. Nous avons, je crois pouvoir le dire, pleine confiance, et cela est corroboré par les points de vue indépendants qui nous ont été formulés, qu'il s'agira-là d'une exploitation tout à fait satisfaisante.

Pour le puits n° 26, le principal autre puits, nous venons de terminer cette tâche ardue qui consiste à percer un tout nouveau tunnel de manière à installer un système moderne d'enlèvement du charbon, système essentiel si l'on veut assurer l'efficacité des opérations. Nous sommes dans l'installation de la bande transporteuse et nous commencerons l'exploitation en été.

Nous sommes également en train d'établir une nouvelle paroi pour le puits n° 26 et nous avons un programme de développement qui permettra une construction constante d'environ 1 million de tonnes de charbon par an à partir de l'automne.

Pour l'instant, le puits Princess est insatisfaisant pour ce qui est des conditions d'extraction et de l'ancien système d'enlèvement du charbon qui est tout à fait atroce.

Comme je l'ai mentionné, selon nos plans, dès que nous en aurons terminé avec le puits n° 26, dès que nous aurons prouvé que l'opération peut se faire, nous rénoverons de la même manière le puits Princess. Il s'agit d'une mine vieille de 98 ans, et, compte tenu de la position mi-flottante, mi-expansionniste que nous pouvons entrevoir à l'heure actuelle, nous sommes très optimistes quant à la possibilité d'ouvrir une mine entièrement nouvelle. Nous espérons que le gouvernement et le Parlement accepteront l'an prochain de nous accorder beaucoup plus de crédits d'investissement pour ces nouveaux projets et pour certaines améliorations qui restent à apporter au puits n° 26 et autres secteurs opérationnels. Quoi qu'il en soit, notre industrie est en train de devenir des plus moderne.

[*Text*]

Mr. Peters: Could I ask you . . .

The Chairman: This is your last question, Mr. Peters.

Mr. Peters: . . .about the last mine? There was some discussion last year—I forget the details—but a mine that is not connected with this Devco structure is such that you were operating on the mainland or . . .and I am sorry I do not know the geography but there was some talk of you operating for somebody else or in some way another property that . . .

Mr. Kent: Yes. I think that is a misapprehension Mr. Peters. There was, as Mr. MacInnis pointed out, the MacBean Colliery on the mainland, which often is connected with us because it had been an old Dosco mine, but when Devco was created it was made responsible purely for the operations on Cape Breton Island to save them setting up their own accounting system and so on. We continued to do purely mechanical services for them, in the way of doing their accounts on our books and so on and charged them a nominal fee for doing it. That was our only connection. We had no responsibility in relation to it.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters . . .

Mr. Peters: Was there not at that time some indication that Devco might take it over, that it was in pretty shaky . . .

Mr. Kent: It would require an amendment of the statute for Devco to take it over; Devco's operations are the Island of Cape Breton.

The Chairman: Mr. Muir, please.

Mr. Muir: Mr. Chairman, I was very pleased to hear the comments of Mr. LeBlanc regarding the cutback in the Canada Pension Plan to the men previously employed by Devco. Mr. LeBlanc, as many of you know, held a high position in the office of the late Right Hon. Mr. Pearson and he was in fact very close to the black Friday incident at the Sydney Steel Plant. We have had numerous discussions on that and on other matters pertaining to the preretirement plan and so on.

I think Mr. Kent will agree that Mr. MacInnis and myself and, of course, others have been discussing the Canada Pension Plan problem, the unemployment insurance problem and compensation benefits for a long period of time. Therefore, it gives me a great deal of pleasure—Mr. LeBlanc has stepped back in—to commend him very highly for his comments this morning and the fact that he plans on introducing a motion which in is line with the thoughts we have had for some years. Although he was one of those bureaucrats, he was not a hard-hearted bureaucrat, a very compassionate man to my way of thinking in my discussions with him, and it would appear that we finally have gotten through to someone.

I hope the proceedings of the Committee will be read very closely by his colleagues, particularly the Cabinet Ministers and, of course, Treasury Board if they will be around after a period of time; he will have our full support,—by all means, on that matter.

[*Interpretation*]

M. Peters: Pourrais-je vous demander . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Peters.

M. Peters: . . . ce qu'il en est de la dernière mine? J'ai oublié les détails, mais nous avions discuté l'an dernier d'une mine qui n'entrait pas dans le cadre de la structure de la Devco parce que vous travaillez à l'intérieur des terres ou . . . Excusez-moi, je ne connais pas très bien la géographie, mais il était question que vous puissiez travailler pour quelqu'un d'autre ou dans une autre propriété . . .

M. Kent: Oui; il s'agissait je crois, d'une crainte injustifiée, monsieur Peters. Comme l'a fait remarquer M. MacInnis, nous avions à l'intérieur des terres la mine MacBean que l'on confond très souvent avec nos mines car il s'agit d'une ancienne mine de la Dosco, mais, lors de la création de la Devco, cette société s'est vue simplement attribuer la responsabilité des opérations sur l'île du Cap-Breton afin qu'elle n'ait pas à mettre sur pied un système de comptabilité propre et ainsi de suite. Nous avons continué à rendre à cette société des services d'ordre purement technique, dans la mesure où nous inscrivions leurs comptes dans nos registres moyennant le paiement d'honoraires modiques. C'est là notre seul rapport. Mais nous n'avons aucune responsabilité à son égard.

Le président: Merci, monsieur Peters.

M. Peters: A l'époque, ne pouvait-on pas penser que la Devco aurait pu englober la Dosco qui était dans une situation assez . . .

M. Kent: Pour que la Devco y participe, il faudrait modifier la loi, car les opérations de la Devco se font exclusivement sur l'Île du Cap-Breton.

Le président: Monsieur Muir, s'il vous plaît.

M. Muir: Monsieur le président, j'ai été extrêmement heureux d'entendre les observations de M. LeBlanc à propos de la réduction des prestations du Régime de pensions du Canada pour les anciens employés de la Devco. Comme plusieurs d'entre nous le savent, M. LeBlanc occupait un poste élevé auprès de feu le très honorable M. Pearson, et il connaissait très bien les événements tragiques qui se sont produits au cours du vendredi noir à l'usine de la Sydney Steel. Nous avions à maintes reprises discuté de toutes les questions relatives au régime de retraite avancée et ainsi de suite.

M. Kent, je crois, conviendra avec moi que M. MacInnis, moi-même et d'autres encore, bien entendu, ont discuté du problème du Régime de pensions du Canada, de celui de l'assurance-chômage et de celui des prestations compensatoires pendant très longtemps. J'ai donc énormément de plaisir—M. LeBlanc étant entré dans le jeu—de le féliciter chaudement pour les observations qu'il a formulées ce matin et pour le fait qu'il a l'intention de présenter une motion conforme aux opinions que nous formulons depuis plusieurs années. Bien qu'il ait été bureaucrate, il n'a jamais été un bureaucrate obstiné, mais, au contraire, un homme très ouvert aux idées que je formulais lorsque je discutais avec lui, et il semble donc qu'en fin de compte, nous soyons parvenus à toucher quelqu'un.

J'espère que le procès-verbal de notre réunion sera lu très attentivement par ses collègues et notamment par les ministres du Cabinet et, bien entendu, par les représentants du Conseil du Trésor s'il s'en trouve; quoi qu'il en soit, il a notre appui inconditionnel à ce sujet.

[*Texte*]

• 1140

Mr. Kent, you have already answered a lot of questions I had. Arnold Peters and some of the boys stole all my thunder on Princess. Since you have arrived on the scene, you know that one of the matters I have raised with you on many occasions, whether it be in an airport or on the street or in your office or elsewhere, is with regard to the north side of Sidney Harbour.

For the benefit of the Committee, and I have said this before, Princess Colliery is practically the backbone of the economy of the north side of Sydney Harbour.

I notice in your opening remarks that again you are speaking about a new mine, which we have discussed on many occasions. Exploration and feasibility studies are going on at the moment. Could you advise me who has been designated to undertake the planning for a new mine on the north side?

Mr. Kent: The Director of Mines Planning, of course, is Mr. Roy MacLean, and all activity of this kind comes under his responsibility.

Mr. Muir: Will this be done by the Devco officials or will we, again, as is done by DREE and has been done by DREE, bring in expects from, shall we say, Britain or the United States?

Mr. Kent: If we obtain favourable government response to the sort of investment program we believe should be carried out over the next two or three years, then I think there is no doubt—and I think I am expressing the views of Mr. Bardswich amd Mr. MacLean—that for a limited period, during that intense phase, we will need more staff than we need on a long-term basis.

We will therefore be trying in one way or another to get some additional resources. Mr. MacLean and one of his colleagues are at the moment reviewing what would be the best way of doing this, how far we can hope to attract the necessary kind of professional people over the next few months, or how far we may need, in part, to get some kind of consulting work done from outside, which is very usual in these matters. We are reviewing that at the moment.

Mr. Muir: Mr. Kent, I would hope that that would be carried out at a minimum. As far as I am concerned, I am quite confident, and I hope you would agree with me, that we have mining people on Cape Breton Island who are fully qualified and well qualified, and have proven themselves in the past, to do anything that may be asked of them in the opening of any mine.

Mr. Kent: As I think I said, we are now confident about the industry precisely because it is in the charge of men such as Mr. Bardswich and Mr. MacLean and so on. The only issue is not who should be responsible for the work, it is that they not have to work 48 hours a day. They work a lot already. They will need some assistance in some stages of the work.

[*Interprétation*]

Monsieur Kent, vous avez déjà répondu à bon nombre de questions que j'avais à vous poser. Arnold Peters et ses copains ont évoqué toutes les questions virulentes que j'avais à poser à propos de la mine *Princess*. Depuis votre entrée en jeu, vous savez que l'une des questions que j'ai évoquées à maintes reprises avec vous, que ce soit à l'aéroport, dans la rue, dans votre bureau ou ailleurs, concerne le secteur nord du port de Sydney.

Pour la gouverne du Comité, et comme je l'ai déjà dit, la mine Princess constitue pratiquement l'ossature de l'économie du secteur nord du port de Sydney.

Je remarque dans votre déclaration préliminaire que vous parlez une fois encore d'une nouvelle mine dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Pour l'instant, on procède à des études de prospection et de rentabilité. Pourriez-vous nous dire quelle est la personne qui a été nommée pour assurer la planification d'une nouvelle mine dans le secteur nord?

M. Kent: Le directeur de la planification des mines est évidemment M. Roy MacLean et toutes les activités dans ce domaine relèvent de lui.

M. Muir: Cela sera-t-il effectué par les représentants de la DEVCO ou devrons-nous une fois encore, comme l'a fait et le fait encore le MEER, faire venir des experts de Grande-Bretagne ou des États-Unis par exemple?

M. Kent: Si la réaction du gouvernement à l'égard du programme d'investissements qui à notre avis devrait être réalisé au cours des deux ou trois prochaines années est favorable, il ne fait à ce moment-là aucun doute à mon avis, et je crois que j'exprime ici l'opinion de M. Bardswich et de M. MacLean, que pendant une période limitée, au cours de la phase intensive, nous aurons besoin d'un personnel plus important que celui qu'il nous faudra à plus longue échéance.

Nous allons donc essayer d'une manière ou d'une autre d'obtenir des ressources supplémentaires. Pour l'instant, M. MacLean et l'un de ses collègues étudient la meilleure manière d'y parvenir et essayent de voir dans quelle mesure nous pouvons espérer nous attirer les services des experts nécessaires au cours des prochains mois, ou dans quelle mesure nous devrons recourir à des conseillers extérieurs, chose qui est très courante dans ce domaine. Voilà ce que nous étudions pour l'instant.

M. Muir: J'espère, monsieur Kent, que ce sera fait de façon aussi économique que possible. Quant à moi, et j'espère que vous serez d'accord avec moi, je suis sûr que nous avons au Cap-Breton le personnel qualifié nécessaire, personnel qui a déjà fait ses preuves dans le passé et qui pourra réaliser ce que nous pourrons lui demander de réaliser si nous ouvrons une mine.

M. Kent: Comme je l'ai dit je crois, nous avons toute confiance dans l'industrie justement à cause du fait qu'elle relève de gens comme M. Bardswich, M. MacLean et d'autres encore. La seule question qui se pose, ce n'est pas de savoir qui doit être responsable du travail, c'est de veiller à ce que les gens n'aient pas à travailler 48 heures par jour. Ils travaillent déjà beaucoup. Au cours de certaines phases, ils auront besoin d'une aide supplémentaire.

[*Text*]

Mr. Muir: You probably have not gone that far yet, but would you have any estimated cost of this new opening that is proposed for, I will refer again to, the north side of Sidney Harbour?

Mr. Kent: We do have some first rough estimates of the cost of a new mine, Mr. Muir. We have somewhat more precise estimates, but still only very rough ones, about the other modernization work that still remains to be done. But until the exploration and feasibility work is advanced a little further, these are such very rough estimates that I think it would really be meaningless to use them until we have got a little bit further ahead.

Mr. Muir: In your preliminary studies, may I ask what would be the anticipated employment in a proposed new mine?

Mr. Kent: Again, until we have done the studies, it is impossible to give a precise answer. Certainly we would be thinking in general terms of a new mine with an annual output of the order of a million tons a year. It so happens that a modern mine of that size would employ about the same size of labour force as Princess employs now.

• 1145

Mr. Muir: With the new importance of coal—about which many of us were called stupid previously—with the new importance of coal in this day and age, the energy problem and so forth, do you not feel that it would employ more than the number employed at Princess at the moment?

Mr. Kent: There is not any point in planning your mine to produce 3 million tons a year if that means that it ceases to operate within five years or something. We really have to plan the size to what is reasonable in relation to approximately a 20-year working life.

Mr. Muir: Once you get the go ahead and so on, how long do you feel it would take to get a mine into production on the north side?

Mr. Kent: I should emphasize that all this is very preliminary planning at this stage, and we are not making any firm assumptions as yet—we cannot—about the location, nature, size or anything else of the mine. In the sort of thing that we hope to do, if we were able to begin in 1975 we believe it would be possible to get a mine of about a million tons of annual output into production within three years.

Mr. Muir: But in the interim period from the time you commence you will be employing people?

Mr. Kent: Employing people in two ways, all being well. This time—better stop me, if it is not so; I am expressing the views of my colleagues—we would plan the operation so that in addition to driving the mine down to longwall depths, it would be planned from the beginning to do shortwall mining on the way down. Therefore it would be a substantial employer, not from the very day you began to drive, but from a fairly early stage.

[*Interpretation*]

M. Muir: Vous n'en êtes probablement pas encore arrivés là, mais avez-vous fait une estimation du coût que représenterait l'ouverture de cette nouvelle mine que vous envisagez, et j'en reparlerai plus tard, dans le secteur nord du port de Sydney?

M. Kent: Nous avons, monsieur Muir, quelques estimations préliminaires assez grossières quant au coût d'une nouvelle mine et nous avons des estimations un peu plus précises tout en étant toujours assez grossières quant aux autres travaux de modernization qui restent à accomplir. Mettons que la prospection et les études de rentabilité ne seront pas plus avancées, il s'agira toujours d'estimations très grossières qui sont momentanément à mon avis sans beaucoup d'utilité.

M. Muir: Suite à vos études préliminaires, puis-je vous demander quel est le nombre d'employés que vous prévoyez pour la nouvelle mine?

M. Kent: Ici encore, tant que les études ne seront pas terminées, il sera impossible de donner une réponse précise. Évidemment, nous envisageons de façon tout à fait générale une nouvelle mine dont la production pourrait s'établir aux alentours d'un million de tonnes par an. Il se fait qu'une mine moderne de cette taille nécessiterait à peu près la même main-d'oeuvre que la mine Princess à l'heure actuelle.

M. Muir: Vu l'importance accrue que revêt le charbon—en matériaux que combien d'entre nous qualifiaient de stupides jusqu'à il y a pas très longtemps, compte tenu donc de l'importance accrue que revêt le charbon à l'heure actuelle, compte tenu du problème de l'énergie et ainsi de suite, ne pensiez-vous pas que le personnel d'une nouvelle mine serait plus important que le personnel actuel de la mine Princess?

M. Kent: Il ne sert à rien de planifier une mine ou une production annuelle de 3,000 de tonnes si cela doit signifier que l'exploitation devra cesser après 5 ans. Nous devons planifier nos opérations de manière raisonnable en tenant compte d'une durée d'exploitation d'environ 20 ans.

M. Muir: Dès que vous donnerez le fue vert, combien de temps faudra-t-il à votre avis pour qu'une mine puisse entrer en exploitation dans le secteur Nord?

M. Kent: Je dois souligner que nous en sommes pour l'instant au stade de la planification préliminaire et nous ne formulons aucune supposition ferme pour l'instant. Nous ne pouvons donc rien préciser quant à l'endroit, la nature, la taille ou quoique ce soit d'autre. Dans l'optique de ce que nous espérons faire, si nous pouvons matériellement commencer en 1975, nous pourrons, croyons-nous, commencer après 3 ans la phase d'exploitation d'une mine où on produira environ 1 million de tonnes par an.

M. Muir: Mais d'ici là, allez-vous utiliser de la main-d'œuvre?

M. Kent: Si tout va bien oui, de deux manières. Maintenant, et arrêtez-moi si je me trompe, j'exprime l'opinion de mes collègues: nous prévoyons l'exploitation de manière à ce qu'en plus des puits verticaux profonds, nous puissions dès le départ prévoir l'exploitation de puits verticaux de faible profondeur. En conséquence, cette mine utiliserait une main-d'oeuvre importante, et pas seulement à partir de l'entrée en exploitation proprement dite, mais dès le départ.

[*Texte*]

Mr. Muir: I would like to ask you this question, you may deem it hypothetical. Supposing a group or a corporation were to approach Devco along the lines of opening a mine themselves, providing the capital and all that sort of thing, employing local labour, what would be the attitude of Devco? I am thinking of overseas markets, and people who are interested in this question at the moment and have made some preliminary investigation. I do not know whether you can answer this or not, but do you maintain the position, "it is the Cape Breton Development Corporation, we must not let anyone else undertake any openings or anything of that nature."

Mr. Kent: No; we most certainly would not take that rigid position. Clearly it would be a very difficult matter to assess. There are many reasons of history why I am sure you and almost everyone else in Cape Breton, would have some hesitations about the introduction of another outside entreprise in this industry. For one reason or another—it may be entirely good fortune—the spirit of the industry is very different in its operation now than it ever was before, and I think one would consider very carefully whether the risks of any disturbance of that situation could be taken.

But certainly it would not take a dog-in-the-manger hands-off attitude. If somebody from outside wanted to undertake a proposition that was feasible and made sense to us, our concern would be that that operation be undertaken. We might, on the whole, think it best that it be undertaken by Devco, if for some reason, we could not, personally, I would sooner see it taken by somebody else rather than not taken.

• 1150

I am sorry; that is a rather hypothetical answer to a hypothetical question but I think it is really the only approach one can take at this stage.

Mr. Muir: I fully agree that we have had some very tragic experiences in the past in Cape Breton with absentee ownership, management, and all that sort of thing.

Supposing some corporation or group were willing to provide the finances and the capital, and their operation would be under the jurisdiction, shall we say, of the Cape Breton Development Corporation; would that be interesting?

Mr. Kent: Certainly. I think either of these propositions would be one that we would look at. In that second form, clearly, it is in some respects more attractive. I think it would be, perhaps, more attractive to the labour force than the first one.

Mr. Muir: Thank you. I hope to revert to questions on coal at a later date.

Are you at the moment entertaining any thoughts of—I say you, but it is not you who brought the coal in from West Virginia; they had to bring it in because of the problem that we could not provide the supply. With your liaison with Sysco, is more coal being brought in from the United States, other than the original?

Mr. Kent: Of course, there is always some brick coal brought in from the United States, because ours is high-volatile coal, and has to be mixed with a small proportion of low-volatile coal to make coke at all. We have got it down now to about 15 per cent.

[*Interprétation*]

M. Muir: Même si elle vous semble hypothétique, j'aimerais vous poser une autre question. Supposons qu'un groupe ou une société prennent contact avec la Devco pour ouvrir une mine à son compte en fournissant les capitaux et en utilisant la main-d'oeuvre locale, quelle serait l'attitude de la Devco? Je pense au marché d'outremer et à tous ceux qui s'intéressent à ce domaine pour l'instant et qui ont déjà procédé à quelques études en enquêtes préliminaires. Je ne sais pas si vous pouvez me répondre, mais soutenez-vous la position selon laquelle il s'agit de la société du développement du Cap Breton et personne d'autre ne peu s'ingérer dans ce domaine?

M. Kent: Non, il est certain que nous n'adopterions pas une position aussi rigide. De toute évidence, le problème serait difficile à évaluer. Historiquement, il y a de nombreuses raisons pour lesquelles, j'en suis sûr, vous hésiteriez, comme à peu près n'importe qui au Cap Breton hésiterait, à permettre à une entreprise extérieure de s'introduire dans ce secteur industriel. Pour l'une ou l'autre raison—la chance peut être, l'esprit qui règne dans cette industrie à l'heure actuelle est très différent de ce qu'il était auparavant, et je pense qu'il faut envisager avec beaucoup d'attention les risques que pourraient entraîner une modification de cette situation.

Mais il est certain que nous n'adopterions pas une attitude aussi intransigeante. Si quelqu'un de l'extérieur nous fait une proposition qui est réalisable et qui nous paraît sensée, nous veillerions à ce qu'elle soit mise en pratique. Dans l'ensemble, cela pourrait être entrepris par Devco. Personnellement, j'aimerais mieux que ce soit entrepris par quelqu'un d'autre plutôt que pas du tout.

Excusez-moi, c'est une réponse plutôt hypothétique à une question hypothétique mais c'est vraiment la seule chose que nous puission dire pour l'instant.

M. Muir: Je conviens tout à fait que nous avons fait de très mauvaises expériences par le passé au Cap-Breton avec des propriétaires absents, une mauvaise gestion, etc.

En supposant qu'une société ou qu'un groupe veuille financer cette opération et que celle-ci relève de la Société de développement du Cap-Breton, cela serait-il intéressant?

M. Kent: Certainement. Nous serions intéressés par l'une ou l'autre de ces propositions. La deuxième paraît plus attrayante. Les employés la préféreraient sans doute également.

M. Muir: Je vous remercie. J'espère pouvoir revenir aux questions sur le charbon plus tard.

Envisagez-vous pour le monment de . . .je dis vous, mais ce n'est pas vous qui importez le charbon de Virginie; il a fallu l'importer car nous ne pouvions pas le fournir. Étant donné votre liaison avec Sysco, importe-t-on davantage de charbon des États-Unis qu'auparavant?

M. Kent: Bien entendu, on a toujours importé des briquettes des États-Unis car notre charbon à nous est hautement volatil et doit être mélangé avec une petite proportion de charbon à faible volatilité pour fabriquer du coke. Nous en mettons environ 15 p. 100.

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): It is not being mixed with a small portion, it is being mixed with a very large portion. It is local coal.

Mr. Kent: I am sorry. Yes. Fifteen percent of coal has to be brought in and a small proportion of the outside coal mixed with our local—roughly, 85 per cent Cape Breton, 15 per cent local.

This is an entirely different situation from the one that existed in the past. Dosco, in its later years, used practically entirely U.S. coal—high volatile as well as low volatile. It used practically no Cape Breton coal in its coke ovens. More Cape Breton coal was used in the coke ovens last year, for example, than for at least 14—15 years—from about the late fifties or early sixties. I have no reason to think any more high-volatile coal will be needed from outside. Much higher coking rates are now possible—the ovens are capable of using more coal than ever before in their lives, so to speak. To meet that full need, we have undoubtedly had a production problem. We do not anticipate any continuation of that production problem, as far as coal as such is concerned. But until the new coal-preparation plant is in operation, we will continue to have a tight bottleneck, as far as the washing capacity is concerned. We are horribly dependent on the Sydney Mines wash plant and, therefore, until the new preparation plant is in operation at the beginning of 1976, it will be a touch-and-go situation with supplies, if they are working at full capacity. But we think we can do it.

The Chairman: Excuse me, Mr. Muir. Your time has expired and we have one more questioner before we adjourn for lunch. Can we put you down on the next list?

Mr. Muir: Sure. I have a lot of time.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lessard.

• 1155

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Avant d'aborder directement le rapport que j'ai devant moi, une section en particulier qu'il m'intéresse d'analyser, j'aimerais demander à M. Kent si, au cours des dernières années, par suite de l'inflation, la hausse du coût de la vie, les pensions des personnes qui sont à leurs retraites, dans le cas des anciens employés qui sont sous votre responsabilité, les pensions ont été ajustées régulièrement. Est-ce qu'il y a eu une clause d'indexation dans le cas des pensions?

Mr. Kent: Yes indeed. The formula that the corporation adopted at an early stage was escalation parallel to that provided under the Canada Pension Plan, and of course that had the deficiency that there was through the limitation to 2 per cent per year maximum increase, but we did the same thing with the PRL benefits last summer as had been done with old age security, catching up on the adjustments that had not been made because of the 2 per cent limitation and now we feel that if it is done under the other government benefits it properly can be done by the corporation. All the benefits we pay are now escalated fully in line with the cost of living. For example, the PRL benefit which was fixed with effect from last May 1, at $300 a month, which was a big increase on what it had been before, this May escalates by, I think it is 8.5 per cent the increase in the cost of living over the period works out at, which means that as of this month now that benefit becomes $325.50. The pension benefits are escalated on July 1, because that is the anniversary of the basic pension plan

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Il n'est pas mélangé avec une petite proportion mais avec une grande. C'est du charbon local.

M. Kent: Excusez-moi. Oui. Quinze p. 100 du charbon doit venir d'ailleurs, une petite proportion de ce charbon extérieur mélangé avec le nôtre—soit 85 p. 100 du Cap-Breton et 15 p. 100 local.

Cette situation est entièrement nouvelle. Dosco, dans les dernières années, utilisait pratiquement exclusivement du charbon américain de haute et de basse volatilité. Elle n'utilisait pratiquement pas de charbon du Cap-Breton dans ses fours à coke. L'année dernière on a utilisé davantage de charbon du Cap-Breton dans les fours à coke qu'on ne l'avait fait depuis 14 ou 15 ans, c'est-à-dire le début des années 60. Je n'ai aucune raison de penser que l'on aura besoin de plus de charbon à haute volatilité venant de l'extérieur. Les proportions pour la fabrication du coke changent maintenant et les fours peuvent brûler davantage de charbon ordinaire qu'auparavant. Nous avons eu du mal à produire suffisamment pour satisfaire ces besoins. Mais les difficultés de production vont être réglées. Mais nous continuerons à avoir un goulot d'étranglement en ce qui concerne la capacité de lavage jusqu'au moment où la nouvelle usine de préparation de charbon sera en fonctionnement. Nous dépendons très largement des installations de lavage de *Sydney Mines* et la situation sera difficile jusqu'en 1976, date d'entrée en service de la nouvelle usine de préparation. Mais nous pensons pouvoir le faire.

Le président: Excusez-moi, monsieur Muir. Votre temps de parole est écoulé et nous avons à donner la parole à un député avant d'ajourner pour le déjeuner. Je peux remettre votre nom sur la liste.

M. Muir: Certainement. J'ai beaucoup de temps.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. Before dealing directly with the report before me, there is one section I would like to analyse more particularly. I would like to ask Mr. Kent if, in the last years, pensions of the former employees who are under your jurisdiction have been increased in order to match the increase in the cost of living? Is there any escalation clause of those pensions?

M. Kent: Oui, certainement. La formule que la société a adoptée dès le début est une indexation parallèle à celle du Régime des pensions du Canada, avec bien sûr l'inconvénient de la limite de 2 p. 100 par an, mais nous avons fait la même chose l'été dernier qu'avec la pension de sécurité de la vieillesse, c'est-à-dire que nous avons rattrapé les ajustements que nous n'avons pu faire en raison de ce plafond de 2 p. 100; si le gouvernement le fait, pourquoi pas nous. Toutes les prestations que nous versons maintenant suivent la hausse du coût de la vie. Par exemple, la mention PRL qui avait été fixée en mai dernier à $300 par mois, ce qui représentait déjà une grosse augmentation, va être augmentée au mois de mai par 8.5 p. 100 pour être portée à $325.50, ce qui correspond à l'augmentation du coût de la vie. Les pensions seront augmentées le 1er juillet, qui est la date anniversaire du Régime de pension actuel. Tout augmente au même rythme que le coût de la vie.

[*Texte*]

as we now have it. Everything is fully escalated with the cost of living.

M. Lessard: Lorsque la DEVCO a été instituée, il y a 6 ou 7 ans, quelle était la population de cette section de l'Île du Cap Breton et comment cela se compare-t-il avec la population d'aujourd'hui? Est-ce que DEVCO, par son action, a réussi au moins à maintenir la population au même niveau? Je peux comprendre qu'il y avait un danger d'exode massif à ce moment-là, ce qui était la préoccupation, évidemment, des gens du milieu et des gouvernements et qui a amené la création de DEVCO? Est-ce qu'on a réellement réussi à prévenir l'exode ou est-ce qu'on a, au moins, maintenu la population ou est-ce que, elle s'est accrue? De plus, pourriez-vous élaborer sur les groupes d'âge également? Est-ce que la population a vieilli? Est-ce que ce sont les personnes âgées qui sont restées là parce qu'elles avaient une longue expérience, qu'elles étaient attachées à la place? Est-ce que les jeunes sont partis ou est-ce qu'on a réussi à garder les jeunes? C'est bien important.

Mr. Kent: I do not have statistics in front of me, and I am going to have to answer on an impressionistic basis. I would be very glad, if you so wish, to ask Mr. Dodge to get the most precise and accurate figures that we can. As a broad nature of the answer, the population of Cape Breton Island has been staying really just about constant, or had been between 1961 and 1971, I think I am right in recalling, Mr. Dodge, that the total stayed at—the 1971 figure was 167,000, I think. I do not want to be committed to that to the nearest person, but approximately, and that was very little changed from the population in 1961.

Of course the population had been aging without question because there was a very considerable movement away of people in their early twenties, that age group above all. There is no doubt that that has, to some extent reversed in the last few years. Fewer young people are leaving and we have on our own staff a number of examples of Cape Bretoners who have returned, young able ones.

Concerning the situation today, although as you know population figures are not prepared on a very broken down basis, except for the census, but I think it is a fair impression that at this moment the population of the island is slightly increasing. I think it is fair to say that the sense of opportunity which the high-school graduates and so on now have is improving and we have a number of programs to assist that in terms of providing apprenticeship and training programs which, indeed, we are just about to increase and to expand, and which we believe are very helpful.

• 1200

M. Lessard: Cinq minutes et un temps très court. Je voudrais terminer ces questions et je reprendrai, à un autre moment, les questions que j'ai sur le rapport.

Monsieur Kent, dans ce programme de mise à la préretraite, c'est-à-dire, de repos forcé pour les ouvriers si je me rappelle bien, le chiffre cité était de 1,500 à 1,600.

Maintenant, les activités ont repris un peu; il y a eu des départs, certains ont atteint l'âge réel de la retraite; vous avez été amené à rappeler certains de ces hommes parmi les 1,600 concernés, au cours de deux ou trois dernières années, puisqu'ils étaient en liberté, mais ils devaient rester disponibles. Les avez-vous rappelés effectivement?

[*Interprétation*]

Mr. Lessard: When Devco was established six or seven years ago, what was the population of that section of Cape Breton and how does it compare with today's population? Did Devco's action achieve to maintain the population at the same level? I understand there was a danger at that time of people leaving that area which decided the governments to create Devco. Was that exodus really prevented or did the population even increase? Could you also elaborate on the age distribution? Did the population grow older? Did the older people stay because they had a longer experience and were tied down to this place? Did they succeed in keeping the younger people? That is important.

M. Kent: Je n'ai pas les chiffres sous les yeux et je vous répondrai de mon mieux. Si vous le souhaitez, je peux demander à M. Dodge de rechercher des chiffres plus précis. De façon générale, la population du Cap-Breton est restée à peu près constante entre 1961 et 1971. Je crois que le total en 1971 était de 167,000. C'est un chiffre approximatif et qui n'a que très peu bougé depuis 1961.

Bien entendu, la population a vieilli en raison du départ d'un grand nombre de jeunes de moins de 25 ans. Cette tendance s'est inversée dans une certaine mesure au cours des dernières années. Les jeunes partent moins aujourd'hui et nous avons parmi notre personnel des natifs du Cap-Breton qui étaient partis et qui sont revenus.

Aujourd'hui, bien que nous ayons peu de détails sur la répartition de la population, en dehors du recensement, je crois que la population de l'île augmente légèrement. Les diplômés des écoles secondaires trouvent plus facilement des emplois et nous avons un certain nombre de programmes d'apprentissage et de formation que nous croyons très utiles et que nous allons développer encore davantage.

Mr. Lessard: Five minutes; that is not very much. I would like to finish this question and I will take again later on the question relating to the report.

Mr. Kent, in this pre-retirement leave for the workers, I think the figure given was 1,500 to 1,600.

Now that operation has started anew, there have been people who have left, people who have reached the real age for pension; you have been pushed to record some of these people, among these 1,600 concerned people during the two or three last years. They were free but they were supposed to stay available. Did you really call them back? Did they

[*Text*]

Ont-il-tous eu l'opportunité de revenir ou bien y en a-t-il encore qui n'ont pas encore été rappelés? Ceux qui ont été appelés, ont-il répondu? Ont-il préféré revenir et de continuer à bénéficier de pensions? Etait-ce obligatoire? Quelle est la situation présente en ce qui a trait à ces personnes, qui avaient été mises à la retraite?

Mr. Kent: Everyone on PRL has been offered re-employment. Clearly, it would be quite unfair for us to recruit new people, as we are now in a position to do, without offering re-employment to all those who are on PRL. We did issue an invitation approximately two years or so ago when we had some small recruiting to do at the Princess colliery, as you will recall, Mr. Muir, and then over the last few weeks since we ended PRL as a compulsory measure, we have, of course, invited everyone back. The response, understandably, has not been great. I think I am right in recalling from the last figures—stop me if I am not remembering them accurately—that out of the 1500 or 1600 or so people now on PRL, we have had 33 applications. Of course, in fairness to them, we must give medical examinations in these situations and of the 33 all but 4 either did not in fact come to be medically examined or when they were medically examined the doctor decided they really were not fit to return to employment in the industry in their own interests. Therefore, the number who are actually back at work is, I believe, only 4. Am I right in recalling that figure, Mr. McDade?

Mr. McDade: There are 3 and 1 to come.

Mr. Kent: There are 3 who are actually back at work and 1 who has been accepted for employment who will be back shortly.

Mr. Lessard: Is this because the conditions they were provided doing outside work were as good as coming back? Was the salary offered to them to come back high enough to induce them or what? I just do not get the reason why you had only 4 responses out of that 1,600 possible.

Mr. Kent: Our wage levels now, I think it is fair to say, are certainly in the context of the area a reasonable inducement but the fact is that to return to mining after being away from it for a period . . .

Mr. Lessard: I understand that, yes.

Mr. Kent: . . .is a tough thing to do. I do not think one would expect a lot of men to do it and in many cases, medically, it would be an unwise thing.

Mr. Lessard: They were mostly old workers, I suppose. Were there some young people among those 1,600? Not too many?

Mr. Kent: There were. That is to say, PRL was used not only as a layoff measure but in the absence of other measures—there ought to have been other measures in the way of disability benefits . . . it was used, in effect, as a disability benefit for younger men. That was a very unsatisfactory arrangement and as I mentioned, we have now changed that. We have a proper disability system as part of the pension plan but the effect of the previous the pension plan but the effect of the previous situation was that certainly of the 1,500 perhaps 500 were under 55; 55 was the age from which they could take PRL, if they wished, 60, compulsory.

[*Interpretation*]

all have the possibility to come back or are there some who have not been yet recalled? Among those who have been recalled, are there some who have preferred not to come back and stay on pension? Was it compulsory? What is the status of these people who are on pre-retirement leave today?

M. Kent: On a offert de l'emploi à tous ceux qui étaient en retraite anticipée. Il aurait naturellement été tout à fait injuste que nous recrutions du nouveau personnel, comme nous pouvons maintenant le faire, sans offrir de l'emploi à ceux qui avaient dû prendre leur retraite anticipée. Nous avons lancé une invitation il y a environ deux ans parce que nous avons dû recruter un peu à la houillère Princess comme vous vous en souvenez, monsieur Muir, puis au cours des quelques dernières semaines depuis la fin de ce régime obligatoire de retraite anticipée. Nous avons naturellement invité tout le monde à revenir et naturellement la réaction n'a pas été grande. D'après les derniers chiffres, si je me souviens bien, sur 1,500 ou 1,600 personnes en retraite anticipée nous n'avons eu que 33 demandes. Naturellement, il faut être juste à leur égard et dire que nous devons faire passer des examens médicaux et que sur ces 33 il n'y en a que 4 qui en fait se sont présentés à l'examen médical ou qui ont été acceptés par le docteur une fois qu'ils ont été examinés comme aptes à reprendre le travail et par conséquent, je crois qu'il y en a que 4 qui sont revenus en fait au travail. Ai-je raison de citer ce chiffre, monsieur McDade?

M. McDade: Il y en a 3 et un qui va revenir.

M. Kent: Il y en a trois qui sont de retour effectivement au travail et un qu'on a accepté pour reprendre le travail et qui sera bientôt de retour.

M. Lessard: Mais est-ce que les conditions qu'on leur offrait étaient aussi bonnes que celles qu'ils avaient en travaillant à l'extérieur? Est-ce que le salaire était suffisamment élevé pour les inciter à revenir? Je ne peux pas comprendre qu'il y en ait que 4 sur 1,600.

M. Kent: Je crois que notre niveau de salaire est maintenant suffisant pour inciter à revenir au travail mais il faut dire qu'après avoir quitté la mine pendant une période . . .

M. Lessard: Oui, je comprends.

M. Kent: . . . c'est dur. Je ne crois pas qu'on puisse s'attendre à ce que beaucoup d'entre eux le fasse et, du point de vue médical, cela ne serait pas sage.

M. Lessard: Il s'agissait principalement de travailleurs âgés, je suppose. Est-ce qu'il y en avait des jeunes parmi ces 1,500? Pas tellement?

M. Kent: Il y en avait. Ce régime de retraite anticipée ne servait pas seulement de mesure de mise en disponibilité mais en l'absence d'autres mesures . . . il aurait fallu qu'il y aurait eu d'autres mesures prévues au point de vue prestations d'invalidité . . . On a utilisé ce régime effectivement à titre de prestations d'invalidité pour les jeunes gens. C'était un arrangement très mauvais comme je vous l'ai indiqué; la situation est changée maintenant. Il y a maintenant un système convenable pour l'invalidité qui fait partie du régime de pensions mais dans le cadre de cette situation précédente sur les 1,500 il y en a peut-être 500 qui avaient moins de 55 ans car 55 ans était l'âge qui permettait de bénéficier de la retraite anticipée si on voulait en profiter et 60 ans était l'âge de retraite obligatoire.

[*Texte*]

Now of the 1,500 probably about 500, again I am using a rough figure, but I think that would be about right . . . Mr. McDade, would it not . . .

Mr. McDade: Yes.

Mr. Kent: . . . would be under 55.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Thank you very much. Will you put my name down for the other meeting, next occasion?

The Chairman: Yes. The Committee adjourns now to later this day at approximately 3.30 in this room.

AFTERNOON SITTING

The Chairman: We have the required five members to begin questioning. I think before we begin with questions, Mr. Kent has looked into a question that came up this morning about the time when those Canada Pension Plan payments began. Would you like to comment on that?

• 1535

Mr. Kent: Mr. Chairman, you will remember this came up in the discussion of Mr. LeBlanc's motion. I checked and confirmed that I was right in saying that Canada Pension Plan benefits began in January 1967. I think perhaps uhe idea that there was a three-year qualifying period may have been related to non-retirement benefits. But the retirement benefits began, as I said, in January 1967. So the problem that was under discussion goes back to that time.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Before we adjourned you suggested that the resolution or the motion might be put. I am quite willing to do that now or wait until later.

The Chairman: The difficulty we are facing in that regard, Mr. LeBlanc, is that we require a quorum of 10 for the consideration of motions, so when that number is present then we will perhaps suspend questioning temporarily and deal with your motion.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): That will give us time to zerox this and have it ready.

The Chairman: All right. That is a good idea.

Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Chairman, time being of the essence, and because Devco officials have to return to Sydney tomorrow—that certainly seems to be running rampant here on the Hill—I am going to make just a few references to what Devco did with respect to court actions.

I say without fear of contradiction that they have put into the courts at least 10 documents that are inaccurate. These documents, I think, verify—not anything I have said—what statements had been made by Devco officials themselves. We have already gone over these. The UIC letter from Mr. D. C. Cuddy, which Mr. Kent denies in a letter. We have the agreement signed between the Province of Nova Scotia and the Federal government on June 13, 1967 which Mr. Kent said in a letter has no statutory significance. It is mentioned at least 12 times in the legisla-

[*Interprétation*]

Sur ces 1,500 il y en a probablement 500 à nouveau, ici c'est un chiffre approximatif, mais je crois que c'est à peu près exact, monsieur McDade n'est-ce pas exact?

M. McDade: Oui.

M. Kent: . . . qui avaient moins de 55 ans.

Le président: Merci, monsieur Lessard.

M. Lessard: Merci beaucoup. Voulez-vous inscrire mon nom pour la prochaine séance?

Le président: Oui. Le comité maintenant ajourne jusqu'à 15 h 30 environ où nous nous rencontrerons à nouveau dans la pièce.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous avons les cinq membres de Comité nécessaire pour commencer les questions. Avant cela, M. Kent a cherché la réponse à une question qui a été posée ce matin au sujet de la date à laquelle les paiements ont été effectués dans le cadre du Régime de pensions du Canada. Voudriez-vous répondre maintenant, monsieur Kent?

M. Kent: Vous vous souviendrez, monsieur le président, que cette question avait été soulevée lors de la discussion de la motion de M. LeBlanc. Après vérification, je puis affirmer que j'avais raison lorsque je disais que des prestations ont commencé à être payées, en vertu du Régime de pensions du Canada, en janvier 1967. Il se peut que l'idée d'une période de contrôle de trois ans ait concerné les prestations autres que les prestations de retraite. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les prestations de retraite, elles ont commencé à être payées en janvier 1967. Le problème dont nous discutons remonte donc à cette époque.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Avant de lever la séance ce matin, vous avez suggéré que ma motion soit présentée maintenant. Je suis tout à fait disposé à le faire, ou à attendre un peu plus tard.

Le président: Notre problème, monsieur LeBlanc, provient du fait que l'examen des motions ne peut se faire qu'en présence du quorum; lorsque nous aurons 10 membres du Comité dans la salle, nous pourrons peut-être arrêter les questons, temporairement, et examiner votre motion.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Ceci me donnera d'ailleurs la possibilité d'en faire des photocopies pour tout le monde.

Le président: Très bien.

Monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, puisqu'il faut aller assez vite, et puisque les responsables de Devco doivent rentrer à Sydney demain, et puisque les choses semblent aller assez vite sur la colline, ces jours-ci, je me contenterai d'examiner certaines des mesures prises par Devco lors de certains procès.

Je puis affirmer sans crainte d'être contredit, que Devco a présenté au moins 10 documents inexacts devant les tribunaux. Ces documents ne confirment d'ailleurs pas ce que j'ai dit moi-même mais plutôt les déclarations effectuées par les responsables de Devco. Nous en avons d'ailleurs déjà parlé. Il s'agit de la lettre de la Commission d'assurance-chômage, de M. D. C. Cuddy, que nie M. Kent dans une lettre. Nous avons l'accord signé entre la province de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral, le 13 juin 1967, auquel M. Kent affirme dans une lettre n'atta-

[*Text*]

tion. It is mentioned twice in the over-all plan required under Section 17 of the Cape Breton Development Corporation policy statements. It is mentioned under the pre-retirement leave plan. I will not go any further than to say this. Before the Regional Development Committee, May 17, 1973, page 14 of Issue No. 7, I quote Mr. Kent:

> ... I think it is important to recognize, was inherent in the agreement that was made between the federal and provincial governments at the time of the decision to create a Crown corporation.

This is the stamp of proof that this document is a legal document. It has been referred to as a formal document in the Devco policy papers, if I could refer to them as such. The bill was introduced into Parliament by Mr. Pepin, the responsible Minister, and there is the statement made in the last sentence of the third paragraph of the introduction: the formal agreement was signed on June 13, 1967 and tabled on June 28, 1967. It is further proof that this is a document with statutory significance. I could turn to the contract signed between District 26 UMW, United Mine Workers of America and the Cape Breton Development Corporation to further substantiate this. And this was also part of the court documents. I can refer to document no. 6 presented to the court: the Cape Breton Development Corporation non-contributor pension plan. There was never ever such a thing until the most recent contract signed, I think, in 1972, when they came up with the $4 per month per year to a maximum of 80 years. It is not and never was a pension. Yet it is referred to as a non-contributor pension plan.

• 1540

If any further evidence is required to prove that this is not a pension plan, I can quote Mr. Pépin who, at the time of the introduction of this legislation and in answer to Mr. Lewis of the NDP, said it was a "gratuity". And I might say that there was a time when that gratuity was cut off.

The Cape Breton Development Corporation's Special Management Plan was placed in court as a certified document. Yet, last fall, Mr. Kent put a summary before the Minister in which this statement was made:

> ... but for longer service non-unionized employees, there are no pension provisions whatever.

So there is no such a thing and never was such a thing as a "Special Management Plan".

We go to the Pre-Retirement Leave Plan and we have the same thing. Without any fear of contradiction, I can prove that document wrong.

We go to document 8 presented by the Cape Breton Development Corporation in their fight in court. I will refer to a letter written by Mr. Burchell to Mr. John Barker. The evidence given before a committee by Mr. Burchell completely contradicts this document used in court.

[*Interpretation*]

cher aucune valeur juridique. Ceci est mentionné au moins 12 fois dans la loi. C'est mentionné en outre deux fois dans le plan global exigé en vertu de l'article 17 des déclarations de politique général de la Société de développement du Cap-Breton. C'est mentionné également dans le cadre du programme de retraite anticipée. Je vous citerai maintenant un extrait des déclarations effectuées par M. Kent devant le Comité de l'expansion économique régionale, séance du 17 mai 1973, page 14 du volume n° 7:

> ... Je pense qu'il est important de reconnaître que ceci était inhérent dans l'accord signé entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, lors de la décision de créer une société de la Couronne.

Ceci prouve sans aucun doute que ce document a valeur légale. Il a d'ailleurs été mentionnée à titre de document officiel dans les textes de politique générale de Devco, si je puis les appeler ainsi. Le projet de loi fut présenté au Parlement par M. Pepin, et cette déclaration se trouve dans la dernière phrase du troisième paragraphe de l'introduction: l'accord officiel fut signé le 13 juin 1967 et déposé le 28 juin de la même année. Ceci constitue donc une nouvelle preuve du fait que ce document a une valeur juridique. Je pourrais maintenant passer au contrat signé entre le local n° 26 du syndicat des *"United Mine Workers of America*, et la Société de développement du Cap-Breton, qui confirme mes dires. Tout ceci fait également partie des documents présentés devant les tribunaux. Je puis également faire référence au document n° 6 présenté devant les tribunaux: il s'agit du programme de pension sans contribution de la Société de développement du Cap-Breton. Il n'existait rien de tel jusqu'au dernier contrat signé, en 1972, si je ne me trompe, lorsque l'on s'est mis d'accord sur la somme de $4 par mois, jusqu'à un maximum de 80 ans. Ceci n'est pas et n'a jamais été une retraite. Cependant, on en parle comme d'un programme de retraite sans contribution.

S'il est besoin d'obtenir d'autres preuves que ceci ne constitue pas un programme de retraite, je pourrais également citer M. Pepin, qui, lors de la présentation de ce projet de loi, et en réponse à M. Lewis, avait dit qu'il s'agissait d'une «prime». Je pourrais également ajouter que cette prime fut supprimé à une certaine époque.

Le programme spécial pour les directeurs, de la Société de développement du Cap-Breton, a été déposé devant les tribunaux à titre de document certifié. Cependant, l'automne dernier, M. Kent a transmis au ministre un résumé dans lequel figure cette déclaration:

> ... mais pour les employés non syndiqués, et ayant des états de services plus longs, il n'existe aucun programme de retraite.

Il n'y a donc pas de programme de retraite et il n'y a jamais eu de «programme spécial des directeurs».

Si nous passons au programme de retraite anticipée, nous constatons la même chose. Je puis affirmer, sans crainte d'être contredit, que ce document est faux.

Nous passons maintenant au document 8, présenté devant les tribunaux par la Société de développement du Cap-Breton. Je ferai ici référence à une lettre de M. Burchell adressée à M. John Barker. Le témoignage de M. Burchell, devant un comité, contredit totalement ce document, présenté devant les tribunaux.

[*Texte*]

We can go to the letter, again written by Mr. Burchell, in which he admitted there were a number of errors committed before the last committee before whom Devco appeared.

Then we can go to document 21, section 3, and prove beyond question or doubt that this is inaccurate; and, of course, document 21-3 is also included in the contract signed between the UNWA and the Cape Breton Development Corporation.

That makes a total of 10 documents which Devco used in court which I say, without fear of contradiction, can all be proven wrong without one word from Donald MacInnis. It can be proven wrong by their own statements before a committee and it can be proven wrong by their own written word and evidence given before previous committees.

I will say no more about that, Mr. Chairman, for now. But I would for a moment like to question Mr. Kent with respect to a Mr. William Campbell and the treatment this man is receiving at the hands of the Cape Breton Development Corporation. I would ask members of the Committee to pay particular attention to this.

Mr. Campbell was placed on pre-retirement leave in June and received from the Cape Breton Development Corporation the sum of $250 a month. He received it in the form of a $500 cheque covering the months of June and July 1972. This was carried on throughout 1973 and, according to the T-4 slip sent to Mr. William Campbell by the Cape Breton Development Corporation, indicated as his employer, his total earnings were $3,000. So we would assume from that that Mr. Campbell received 12 cheques from the Cape Breton Development Corporation to the extent of $250 a month.

Then we turn to a most interesting development. For the same year, a T-4 slip has been provided to Mr. Campbell by the Sydney Steel Corporation, Sydney, Nova Scotia, claiming themselves to be an employer and showing total earnings before deductions as $250; which would mean that Mr. Campbell got the $3,000 from Devco and the $250 from Sydney Steel, he would have to get $3,250. But in the over-all amount, he collected $3,000 only.

The question which arises is that you have got yourselves involved, I am afraid, with the income tax people on this because nobody can send a T-4 slip to a man, woman or whatever when they have not employed that particular person.

• 1545

In support of what I have said about the T-4 slips being sent by a non-employer, which is not in keeping with the Income Tax Act, I will read to you portions of a letter written by D. W. R. Haysom, Chairman of the Board, Sydney Steel Corporation, Sydney Nova Scotia. He opens up:

> Mr. Campbell was never employed by the Sydney Steel Corporation

and then I go on down for the benefit of giving further information to the Committee:

[*Interprétation*]

La lettre de M. Burchell contient en outre certaines déclarations par lesquelles ce dernier admet qu'un certain nombre d'erreurs avaient été effectuées lors de la dernière parution de Devco devant le Comité.

Nous passons maintenant au document 21, article 3, qui prouve, sans l'ombre d'un doute, que ceci est faux; évidemment, le document 21-3, est également inclus dans le contrat signé entre le syndicat et la Société de développement du Cap-Breton.

Ceci fait donc un total de 10 documents présentés par Devco devant les tribunaux, documents dont la fausseté est prouvée, sans l'ombre d'un doute, et sans une seule affirmation de Donald MacInnis. Ces preuves peuvent être trouvées dans les propres déclarations des représentants de Devco devant un comité, ainsi que dans leurs lettres et témoignages présentés lors de séances antérieures du Comité.

Je n'ajouterai rien là-dessus, monsieur le président, pour l'instant. Cependant, j'aimerais poser à M. Kent certaines questions concernant le traitement accordé par la Société de développement du Cap-Breton à un certain M. William Campbell. Je demanderais aux membres du Comité de prêter une attention particulière à ceci.

M. Campbell a été mis en retraite anticipée au mois de juin et a reçu chaque mois, de la Société de développement du Cap-Breton, la somme de $250. Il l'a reçue sous forme d'un chèque de $500 pour les mois de juin et juillet 1972. Ces paiements se sont poursuivis en 1973 et les gains totaux de M. Campbell se sont élevés pour cette année à $3,000, si l'on en croit le feuillet T-4 qui lui fut envoyé par la Société de développement du Cap-Breton, indiquée sur ce document comme étant son employeur. Nous pouvons donc assumer que M. Campbell a reçu 12 chèques de $250, de la Société de développement du Cap-Breton.

Nous constatons alors un phénomène très intéressant. Pour la même année, M. Campbell a reçu un feuillet T-4 de la «*Sydney Steel Corporation*», entreprise située à Sydney, Nouvelle-Écosse; cette entreprise affirme également être l'employeur de M. Campbell et son feuillet T-4 relève des gains totaux avant déductions, de $250; ceci signifie donc que M. Campbell a reçu $3,250, soit $3,000 de Devco et $250 de Sydney Steel. Cependant, en ce qui concerne la somme globale qu'il a reçue, elle ne s'élève qu'à $3,000.

La question qui se pose concerne alors directement les fonctionnaires de l'impôt sur le revenu, je le crains, car personne ne peut envoyer un feuillet T-4 à quiconque s'il n'a pas employé ce quiconque.

Afin d'appuyer mes déclarations, au sujet du fait que des feuillets T-4 ont été envoyés par un non-employeur, ce qui viole les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu, je vous lirai des extraits d'une lettre rédigée par M. D. W. R. Hayson, président du conseil d'administration, de la Société Sydney Steel. Il commence par ces mots:

> M. Campbell n'a jamais été employé par la Société Sydney Steel.

En outre, un peu plus loin, il affirme:

[*Text*]

He was put on pre-retirement leave as he suffered form epilepsy, a duodenal ulcer and pancreatitis

Then we move on to a most interesting reference by Mr. Haysom, the Chairman of the board.

Sysco took over the coke ovens and agreed to make payments to former coke ovens employees who had service with Devco.

(9) Devco has agreed to reimburse Sysco for all moneys paid out on their behalf.

There is a difference in the plans, a difference of $50 a month at the time, to the detriment of Mr. Campbell. There is no question—and this can be checked out with the income tax people—that if you have not employed a man you cannot send him a T-4 slip. There is no question that Devco placed him on preretirement, and of course the approach to this is that he has been taken off the pre-retirement leave plan of the Cape Breton Development Corporation and placed under the plan of Local 1064, pre-retirement leave of absence plan, wherein lies quite a difference. The leave of absence plan would indicate that the individual would have a choice of going back to work whenever he saw fit to do so. And, Mr. Kent, you have explained that it was that or nothing for Mr. Campbell. Could you elaborate?

Mr. Kent: I think there are some facts which should be stated. First, Mr. Campbell was never placed on Devco PRL. Mr. Campbell was paid the Sysco PRL benefit under arrangements between Sysco and Devco because Mr. Campbell, unfortunately, though he is a case we would al like to help, and that is why it has been done for him, Mr. Campbel is not qualified for Devco PRL.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Did you say he was not qualified?

Mr. Kent: I said he was not qualified for Devco PRL. He has never been paid Devco PRL. The only PRL available at the coke ovens was the so-called Sysco plan which, by collective agreement, was applicable to coke oven employees when Devco was the employer. When Devco ceased to be the employer, Sysco of course took over the obligations to employees and other beneficiaries, and it is, to the best of the advice that we have, entirely normal and correct that the corporation which has taken over ownership of an operation should take over such payments, and therefore the Sysco T-4 amount of $250 accurately reflecting what they had paid, the transfer having been made, was perfectly correctly issued, as was the Devco T-4 slip for $3000, because payments to Mr. Campbell in 1973 included the payment in respect of two months in 1972 which he had not been paid but which, after the representations of a member of the Nova Scotia legislature brought this to our attention, we agreed to pay.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You have stated, Mr. Kent, that Mr. Campbell never qualified for PRL and he was not on PRL. Mr. Chairman and members of the Committee, you will fully understand why I asked for the witness to be sworn because I have here in my hand the Cape Breton Development Corporation Coal Division, Sydney, Nova Scotia statement of a remittance: "please

[*Interpretation*]

Il a été mis à la retraite anticipée parce qu'il souffrait d'épilepsie, d'un ulcère duodénal et de maladie pancréatique.

Nous passons ensuite à une déclaration très intéressante de M. Haysom:

Sysco a racheté les foyers à coke et, pour cette raison, a accepté d'effectuer certains paiements aux anciens employés de Devco qui y avaient travaillé.

(9) Devco a accepté de rembourser Sysco pour toutes sommes payées en son nom.

Je signalerais en outre que les programmes de retraite des deux entreprises sont différents, entraînant une perte de $50 par mois, au détriment de M. Campbell. Il ne fait aucun doute, et ceci peut être vérifié auprès des fonctionnaires de l'impôt sur le revenu, qu'il est interdit d'envoyer un feuillet T-4 à une personne que vous n'avez pas employée. Il ne fait aucun doute non plus que Devco avait mis M. Cambell en retraite anticipée, et que les mesures qui ont été prises ont été de le rayer du programme de retraite anticipée de la Société de développement du Cap-Breton pour lui faire bénéficier du programme de congé du local 1064, ce qui est totalement différent. Le programme de congé prévoit en effet que la personne qui en bénéficie peut reprendre son travail quand elle le désire. Finalement, monsieur Kent, vous avez expliqué que M. Campbell n'avait pas d'autre choix. Pourriez-vous me donner des détails?

M. Kent: J'aimerais faire quelques précisions. Tout d'abord, M. Campbell n'a jamais bénéficié du programme de retraite anticipée de Devco. Il a reçu des prestations de retraite anticipée de Sysco, du fait d'un accord passé entre Sysco et Devco, car malheureusement, et, bien que nous aurions aimé l'aider, M. Campbell ne pouvait bénéficier du programme de retraite anticipée de Devco.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Venez-vous de dire qu'il n'était pas admissible?

M. Kent: J'ai dit qu'il n'était pas admissible au programme de retraite anticipée de Devco. Il n'a donc jamais reçu d'argent à cet égard. Le seul programe de retraite anticipée disponible pour les employés des foyers à coke était le programme de Sysco, qui pouvait s'appliquer aux anciens employés de Devco, dans le cadre de la convention collective. Lorsque Devco a cessé d'être leur employeur, Sysco a assumé les obligations qui en découlaient à l'égard des employés et c'est pourquoi cette société a assumé les paiements dont nous parlons, ce qui était une procédure tout à fait normale et correcte, selon les avis les plus compétents que nous ayons pu obtenir; c'est pourquoi Sysco a envoyé à M. Campbell un T-4 de $250, ce qui représente un paiement effectué, dans le cadre d'une procédure tout à fait exacte; en outre, M. Campbell a reçu un feuillet T-4 de la société Devco pour une somme de $3,000, correspondant aux paiements qui lui ont été effectués en 1973, ainsi qu'un paiement concernant deux mois de l'année 1972, paiement qu'il n'avait pas reçu mais que nous avons accepté de lui payer lorsqu'un député du parlement de la Nouvelle-Écosse nous a fait part du problème.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous avez affirmé, monsieur Kent, que M. Campbell n'a jamais été admissible au programme de retraite anticipée et qu'il n'en avait pas bénéficié. Vous comprendrez donc, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, la raison pour laquelle j'ai demandé à ce que le témoin prête serment, puisque j'ai en ma possession un document de la

[*Texte*]

detach this portion before posting cheque." It gives the Cape Breton Development Corporation address: Post Office Box 2500, Sydney, Nova; cheque no.: 45286; vendor invoice no., and so on. And it states, without question or doubt, on this Devco document: "PRL, June and July, 1972, $500"; and then the T-4 slip for the year 1973 saying $3,000.

• 1550

In no way, under the Income Tax Act, can a nonemployer send to anyone at T4 slip; and that is directly from the Income Tax people themselves. So what has happened to Mr. Campbell is that, through a piece of nasty book-keeping, he has been denied the advantages of PRL. I might say also that you have another man that has been, for the last 10 or 11 months, left idle but who went idle under the Cape Breton Development Corporation—a man that weighed 220 pounds and who is now down to 150 pounds. He has a colostomy and he has been denied what he should get by way of a compassionate pension as was given to others.

Now, you mentioned the letters from the members of the Nova Scotia legislature. I will read to you, Mr. Chairman, for the benefit of the Committee, a letter addressed to Mr. Jack Long who was making representation on behalf of these men:

> I have been advised by the President of the Cape Breton Development Corporation that the Vice President in charge of Mining Operations considered the problem that you brought to my attention that he recommended that past services all men in similar positions to yourself should be recognized for vacation and pension purposes. I am very happy to have been of some assistance to you and should you require any further assistance please feel free to contact me.

Now, the man is on pre-retirement leave; he is still on the payroll; he is still getting earnings. And I do not care what you say about broken time; this is a clear-cut indication that he is getting full pension and vacation-paid benefits, so that you have to consider from day one when he was at the coal piers until the last day when he left the coke ovens under the PRL plan, which you say he is not under but your documents say otherwise. And that particular letter was signed by Allan E. Sullivan, now Attorney General of the Province of Nova Scotia.

I will read further from a letter sent to the same man:

> Dear Jack, I am happy to inform you that I have been advised this morning by Mr. Tom Kent, President of the Cape Breton Development Corporation, that the 36 employees formerly on the coal piers and now at the coke ovens will be fully reinstated for vacation and pension purposes.

[*Interprétation*]

division charbonnière de la Société de développement du Cap-Breton, portant les mots: «Veuillez détacher cette partie avant d'envoyer le chèque». Ce document porte l'adresse de la Société de développement du Cap-Breton, à savoir boîte postale numéro 2500, Sydney, Nouvelle-Écosse; il comporte également le numéro de chèque, c'est-à-dire 45286, le numéro de facture, etc. Ce document, de la société Devco, porte également sans l'ombre d'un doute les mots suivants: «programme de retraite anticipée, juin et juillet 1972, $500»; nous avons en outre le feuillet T4 de $3,000 pour l'année 1973.

En vertu des dispositions de la Loi sur l'impôt sur le revenu, un non-employeur ne peut jamais envoyer un feuillet T4 à une personne qu'il n'a pas employée; c'est là un règlement absolu. La conséquence de toutes ces ativités est que Devco, par des traficottages comptables, a réussi à priver M. Campbell de certains avantages du programme de retraite anticipée. J'ajouterais également qu'un autre de vos employés, qui ne travaille plus à la Société de développement du Cap-Breton depuis dix ou onze mois, pour des raisons de maladie; il pèse maintenant 150 livres, alors qu'il en pesait 220. Il souffre de . . . et on l'a empêché de bénéficier de droits à la retraite qui ont été accordés à d'autres.

Vous avez parlé de certaines lettres de députés provinciaux Néo-Écossais je vais vous lire, monsieur le président, une lettre adressée à M. Jack Long, qui s'occupait de la défense de ces personnes:

> Le président de la Société de développement du Cap-Breton m'a informé que le vice-président responsable des activités minières venait d'examiner le problème que vous avez porté à mon attention; il a recommandé que toutes les personnes ayant des états de service dans cette société, et se trouvant dans une situation semblable à la vôtre, devraient bénéficier des dispositions prévues en matière de vacances et de retraite. Je suis très heureux d'avoir pu vous aider et je suis prêt à le faire à nouveau si le besoin s'en fait sentir.

Cette personne est maintenant en retraite anticipée, mais reçoit toujours des revenus et figure sur la liste de paye de la société. Quoi que vous puissiez dire au sujet d'une période suspension, ceci montre l'évidence qu'elle bénéficie d'une retraite globale et de vancances payées, depuis le premier jour où elle a travaillé au quai à charbon jusqu'au jour où elle a quitté les foyers de coke, avantages qui lui sont accordés en vertu du programme de retraite anticipée vous affirmez que ce n'est pas le cas, mais vos documents prouvent le contraire. Cette lettre est d'ailleurs signée de M. Allan E. Sullivan, maintenant procureur général de Nouvelle-Écosse.

Je vous lirai un autre extrait d'une lettre envoyée à cette même personne:

> Cher Jack, je suis heureux de vous faire savoir que M. Tom Kent, président de la Société de développement du Cap-Breton, m'a informé ce matin que les 36 anciens employés des quais à charbon se trouvant actuellement aux foyers à coke, bénéficieront rétroactivement de leurs droits globaux en matière de retraite et de vacances.

[*Text*]

And this was signed by Paul MacEwan, member of the Legislature of Nova Scotia.

Mr. Kent, you are telling us that you are not only prepared to deny what this Committee has done and to criticize what this Committee has done, but you have criticized what the Minister has done, you have made mistakes in reference to the last group of miners that appeared here and now you are denying that this man is on PRL despite the fact that I have here a Devco document showing he is being paid PRL.

Mr. Kent: Mr. Chairman, that series of remarks is, of course, entirely without foundation. The document that Mr. MacInnis refers to does not say that Mr. Campbell was on Devco's PRL. We were making, on an accounts payable basis, under our arrangements with Sysco, that payment with respect to the Sysco PRL.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): On a question of privilege, Mr. Chairman. Does that not read "PRL"?

Mr. Kent: I said that it was a payment on. . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am on a question of privilege and I have asked the Chairman of this Committee to read to the Committee whether that says "PRL" or not.

Mr. Kent: It says "PRL".

The Chairman: The document does say: "PRL, June and July 1972".

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right then. . .

Mr. Kent: Therefore, if I may be allowed, Mr. Chairman, to continue what I was saying, that is a payment in respect of SYSCO PRL. It does not say Devco PRL.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Give me the document again, Mr. Chairman, please. Mr. Kent, you are not going to get away with it.

Mr. Kent: There is nothing to get away with, Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): The hell there is not! I refer you once again to the. . .

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman. . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Just a minute, I am on a question of privilege here and I am going to have my say.

• 1555

I refer you again to the statement made by D. W. R. Haysom, Chairman of the Board, Sydney Steel Corporation, in which he refers to the 1064 pre-retirement leave of absence claims. Your document shows PRL, pre-retirement leave. There is a considerable difference between PRL and a PRL leave of absence. A leave of absence leaves to the individual the opportunity to return to his work. The PRL is only subject to recall.

[*Interpretation*]

Cette lettre signée de M. Paul MacEwan, député de la province de Nouvelle-Écosse.

Monsieur Kent, non seulement êtes-vous disposé à nier et à critiquer les travaux de ce Comité mais vous avez également critiqué les actions du ministre, vous vous êtes trompé à l'égard du dernier groupe de mineurs qui s'est présenté ici, et vous niez maintenant que cette personne bénéficie d'un programme de retraite anticipée, alors que j'ai en ma possession un document de Devco prouvant le contraire.

M. Kent: Monsieur le président, cette série de remarques est totalement sans fondement. Le document mentionné par M. MacInnis n'affirme pas que M. Campbell bénéficiait du programme de retraite anticipée de Devco. En fait, en vertu de nos accords avec SYSCO, les paiements que nous avons faits concernant le programme de retraite anticipée de SYSCO.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, une question de privilège. Ce document porte-t-il ou non l'expression «Programme de retraite anticipée»?

M. Kent: J'ai dit qu'il s'agissait d'un paiement . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'ai posé une question de privilège et j'ai demandé au président du Comité de nous dire si ce document porte cette expression ou non.

M. Kent: Il porte cette expression.

Le président: Le document, ce texte porte les mots: «Programme de retraite anticipée, juin et juillet 1972».

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien.

M. Kent: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poursuivre ma réponse en disant qu'il s'agissait là d'un paiement concernant le programme de retraite anticipée de SYSCO. Ceci ne dit rien du programme de retraite anticipée de DEVCO.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, veuillez me rendre ce document, Monsieur Kent, vous ne vous en sortirez pas comme cela.

M. Kent: Je n'ai à me sortir de rien du tout, monsieur MacInnis?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Voyons donc! Je voudrais revenir . . .

M. Prud'homme: Monsieur le président . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Un instant, je viens de poser une question de privilège et j'aimerais terminer.

Je reviendrai sur le texte de M. D. W. R. Haysom, président du conseil d'administration de la société «Sydney Steel», dans lequel il parle des réclamations présentées en vertudu programme de congés et de retraite anticipée du local 1064. Votre document parle du programme de retraite anticipée. Il existe une différence considérable entre le programme de retraite anticipée simple et le programme de congé de retraite anticipée. Un congé permet à la personne qui en profite de reprendre son travail. Par contre, un programme de retraite anticipée ne permet pas à la personne de travail de reprendre son travail que si elle est rappelée par la société.

[*Texte*]

Mr. Kent, there is no denying that you had placed before this committee a document that shows Mr. Campbell on PRL, and there is no doubt that the T4 slip from the Income Tax shows that he received $3,000 from Devco. In all seriousness, you have violated the Income Tax Act by some kind of arrangement whereby Sydney Steel Corporation can send on to this same man a T4 slip showing $250 tax exempt. If you think you have an argument with me, Mr. Chairman, read it over, and Mr. Haysom's letter there, and you can see the difference between PRL and a pre-retirement leave of absence plan. There is a difference.

The Chairman: Mr. Kent, perhaps you could explain to the Committee so that we can all understand it. This is on a Cape Breton Development Corporation form, and I wonder if you could just explain how this is a Sysco PRL on a Cape Breton Development Corporation form. That may help clear it up.

Mr. Kent: The Cape Breton Development Corporation owned and operated the coke ovens, which are part of the Sydney Steel Corporation plant, for a period of five years. During that period the representation of the workers at the plant, at the coke ovens as at the rest of the steel plant, continued to be that of the same local of the United Steel Workers as for the rest of the steel plant. By collective agreement with that local, essentially all the terms and conditions of employment, including what was always referred to as the Sysco PRL plan, were applicable to coke-oven employees.

Mr. Campbell had the misfortune to fall sick. He was not placed on PRL by Devco. He fell sick and received the Sysco—whatever the sickness benefits plan is. He drew down his Sysco sickness benefits . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No choice.

Mr. Kent: That was the benefit open to him. When that benefit expired we paid him the amount of the Sysco PRL, which was the arrangement between ouselves and Sysco . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): On a point of order, Mr. Chairman. There is no Sysco PRL.

Mr. Kent: Well, it is what is is always referred to . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You cannot draw on the fact that there is a union jurisdiction. That has nothing whatsoever to do with employer-employee relations. I could be working in a chocolate factory and belong to the Teamster's Union, or I could be driving a bus and belong to some other union. You cannot fall back on the argument of union jurisdiction. Income tax and T4 slips relate, and relate only, to the employer-employee relationship, and there is no question about it, Mr. Kent, that on that slip, provided by Devco, it says PRL. It does not say PRL leave of absence. It is PRL, and your T4 slip shows $3,000 paid by Decvo.

[*Interprétation*]

Monsieur Kent, il ne fait aucun doute que vous avez présenté au comité un document prouvant que M. Campbell bénéficie d'un programme de retraite anticipée, comme il ne fait aucun doute que le feuillet T4 prouve qu'il a reçu 3,000 dollars de Devco. Je vous dirai le plus sérieusement du monde que vous avez violé la Loi de l'impôt sur le revenu, par l'accord que vous avez passé avec la société «Sydney Steel» qui envoie à la personne un feuillet T4 indiquant une somme de 250 dollars non imposable. Si vous pensez que je me trompe monsieur le président, vous pouvez lire ce document ainsi que la lettre de M. Haysom, et constater qu'il existe une différence entre un programme de retraite anticipée et un programme de congé de retraite anticipée. Il s'agit de deux choses tout à fait différentes.

Le président: Monsieur Kent, peut-être pourriez-vous expliquer au comité quelle est cette différence. Il s'agit là d'un document émanant de la société de développement du Cap Breton et peut-être pourriez-vous m'expliquer comment un tel document peut faire référence à un programme de retraite anticipée de Devco. Ceci pourrait nous aider à comprendre la situation.

M. Kent: La Société de développement du Cap Breton possèdait et gèrait les foyers à coque qui font partie de l'usine de cette société Sydney Steel pendant une période de 5 ans. Pendant cette période, les employés de cette usine, comme dans le reste de l'aciérie, ont été représentés par le même local du syndicat des «United Steel Workers». En vertu de la convention collective signée avec ce local, toutes les conditions d'emploi s'appliquaient aux employés des foyers à coque, particulièrement ce qui est mentionné ici comme étant le programme de retraite anticipée de Sysco.

M. Campbell a eu la malchance de tomber malade. Il n'a pas été mis à la retraite anticipée par Devco. Il est tombé malade et a reçu des prestations de maladie de Sysco. Voilà de quoi il a bénéficié . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Il n'avait pas le choix.

M. Kent: C'était les prestations dont il pouvait se prévaloir. Lorsque celles-ci sont arrivées à expiration, nous lui avons payé une somme correspondante au programme de retraite anticipée de Sysco en vertu de l'accord que nous avions passé avec cette société . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, un rappel au règlement. Il n'existe pas de programme de retraite anticipée de Sysco.

M. Kent: En fait, c'est de cela que l'on parle . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous ne pouvez tirer avantage du fait qu'il existe une juridiction syndicale, Ceci n'a rien à voir avec les rapports employeurs-employés. Je pourrais travailler dans une usine de chocolat et appartenir au syndicat des ou conduire un autobus et appartenir à un autre syndicat. Vous ne pouvez donc baser vos arguments sur la juridiction syndicale. Les feuillets T4 concernent en tout et pour tout, les rapports employeurs employés, et il ne fait aucun doute que ce feuillet fourni par Devco parle de programme de retraite anticipée. Il ne parle pas de programme de congé de retraite anticipée. Il s'agit de retraite anticipée pure et simple et votre feuillet T4 indique la somme de 3,000 dollars, payée par Devco.

[*Text*]

Mr. Chairman, you have in your hand the letter from the Chairman of the Sydney Steel Corporation that indicates that Sysco is paying this man but Devco is reimbursing him. Ii is right in there in that letter. If you could read it to the Committee I would appreciate it. Perhaps the Committee would then more fully understand why witnesses should be sworn.

The Chairman: Mr. MacInnis, I have to remind you that your time has expired. You can carry on only with the unanimous consent of the Committee to go over your time.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I do not intend to take any time from the Committee members, Mr. Chairman. We will be here for a considerable time yet today if anybody else wishes to follow that line of questioning.

The Chairman: Mr. Peters, you are next on the list.

Mr. Peters: Mr. Chairman, it would seem to me that for the sake of continuity there might be an advantage in completing this line . . .

• 1600

The Chairman: That is up to the Committee.

Mr. Peters: . . . in completing ths line.

The Chairman: Is it agreed that Mr. MacInnis may carry on? All right; I am sorry to interrupt you, Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Chairman, would you mind reading off for the benefit of the Committee what is contained in those T-4 slips and what is mentioned in the June and July payments of 1972, the T-4 slip from the Sydney Steel Corporation showing $250 tax exempt, and it cannot be tax exempt, and reading the letter from Mr. Haysom, the Chairman of the Board, and indicate to me where any mention is made of the 1054P, retirement leave of absence plan, which I maintain is considerably different from a prr-retirement leave of Devco, which is subject to recall only, and indicate clearly to the Committee that Devco is reimbursing Sysco in order to do this man out of what is rightfully his.

The Chairman: Mr. MacInnis, I am not quite sure what you want me to indicate to the Committee. Do you want reference to the T-4 slip?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Yes. What does it say?

The Chairman: There is a T-4 slip here addressed to Mr. Campbell, William J., Sydney, Nova Scotia, Box C indicates an amount of $250, and the name and address of the employer is Sydney Steel Corporation, Sydney, Nova Scotia.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Would you repeat the name and address of the employer?

The Chairman: The name and address of the employer is Sydney Steel Corporation, Sydney, Nova Scotia.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Now would you turn to Mr. Haysom's letter and read his opening paragraph, marked 1.

[*Interpretation*]

Monsieur le président, vous avez entre lesmains la lettre du président de la société Sydney Steel indiquant que Sysco paie cette personne mais que Devco la rembourse. C'est écrit clairement dans cette lettre. Si vous vouliez bien la lire au reste du comité, j'en serais très heureux. Ceci permettra sans doute aux membres du comité de comprendre un peu mieux pourquoi le témoin devrait prêter serment.

Le président: Monsieur MacInnis je dois vous rappeler que votre temps de parole est écoulé. Vous ne pouvez poursuivre qu'avec le consentement unanime du comité.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je n'ai pas l'intention de prendre le temps de parole des autres membres du comité. Si les autres veulent poursuivre dans le même domaine, nous allons passer toute la journée ici.

Le président: Monsieur Peters vous avez la parole.

M. Peters: Monsieur le président, il me semble qu'il serait intéressant de poursuivre cette enquête . . .

Le président: C'est au comité de décider.

M. Peters: . . . en finir avec cette question.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que M. MacInnis continue? Très bien, je m'excuse de vous avoir interrompu, monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, voudriez-vous lire au comité ce que contiennent ces formulaires T-4 et ce qui est mentionné pour les paiements de juin et de juillet 1972, le formulaire T-4 de la *Sydney Steel Corporation* indiquant une exemption de $250 d'impôt, et cela ne peut être une exemption d'impôt, et lire la lettre de M. Haysom, le président du Conseil d'administration et m'indiquer si aucune mention est faite du 1054P du régime de congé de retraite, qui, je maintiens, est considérablement différent du régime de retraite anticipée de la Devco, qui ne peut faire que l'objet d'un rappel, et indiquer nettement au comité que la Devco rembourse la Sysco afin de nier à cet homme ce qui lui revient de droit?

Le président: Monsieur MacInnis, je ne suis pas certain de ce que vous voulez exactement que j'indique au comité. S'agit-il du formulaire T-4?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui. Qu'est-ce qui est écrit?

Le président: Il y a ici un formulaire T-4 adressé à M. Campbell, William J., Sydney, Nouvelle-Écosse, la case C indique une somme de $250, et le nom et l'adresse de l'employeur est Sydney Steel Corporation, Sydney, Nouvelle-Écosse.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Voudriez-vous répéter le nom et l'adresse de l'employeur?

Le président: Le nom et l'adresse de l'employeur est Sydney Steel Corporation, Sydney, Nouvelle-Écosse.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Voudriez-vous maintenant passer à la lettre de M. Haysom et lire le paragraphe d'ouverture n° 1?

[*Texte*]

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, on a question of privilege.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You are the fellow who said let us carry on with it. Now if you wanted it carried on with, we will carry on with it. I am asking the Chairman to . . .

Mr. Prud'homme: I just put a mild question of privilege. I am not objecting to your going on, I am just asking . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why did you insist?

Mr. Prud'homme: I am sorry but I will ask the question, became I am allowed to do so.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right, Mr. Chairman, go back . . .

Mr. Prud'homme: I am just asking if the hon. member . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You have no question to ask.

Mr. Prud'homme: I am just asking if these documents have been or if they have to be returned immediately to the member. Otherwise, if they are tabled, you read it. But if they are not tabled I do not see why you should read it. Let the member make his own case. Do not be a messenger, you are the Chairman. It is for him to make his own case and I do not see why you should be told to read this or that.

The Chairman: I am not making his case, Mr. Prud'homme. The difficulty we have is that these documents cannot be circulated so that all Committee members could know what Mr. MacInnis is referring to.

Mr. Prud'homme: Yes, but he can refer to it better than you, I am sure.

The Chairman: I think Mr. MacInnis's request was to facilitate the involvement of all members of the Committee. The Committee has granted him additional time and I think Mr. MacInnis is trying to involve all of us so that we know the point he is trying to make. The Chair is simply co-operating to that end. I would be to the advantage of all of us if we had before us this document and could follow Mr. MacInnis's argument, but we do not have enough copies of that and I am trying to oblige by bringing it to your attention. That is all there is to it. And there is no question of the Chair being anybody's messenger boy at all.

Mr. Prud'homme: I still think the hon. gentleman who is making his point should handle his own case.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right, but in order for the members of the Committee to be completely convinced on this matter I have placed in the hands of the Chairman a document showing a T.4 slip from the Sydney Steel Corporation which claimed themselves as an employer, and I have asked him to turn over the page to the letter written by the Chairman of Sydney Steel Corporation, Mr. Haysom. He opens up with an explanatory note. And then what does he say in number 1?

[*Interprétation*]

M. Prud'homme: Monsieur le président, une question de privilège.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): C'est vous qui avez dit de poursuivre. Si vous vouliez que nous continuions, nous allons continuer. Je demande au président . . .

M. Prud'homme: J'ai simplement posé une petite question de privilège. Je ne m'oppose pas à ce que vous continuiez, je demande simplement . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi insistez-vous?

M. Prud'homme: Je m'excuse, mais je vais poser cette question car j'ai le droit de le faire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien, monsieur le président, revenez . . .

M. Prud'homme: Je demande simplement si le député . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous n'avez pas de question à poser.

M. Prud'homme: Je veux simplement savoir si ces documents ont été déposés ou s'ils doivent être immédiatement rendus au député. Autrement, s'ils sont déposés, vous pouvez les lire. Mais s'ils ne sont pas déposés, je ne vois pas pourquoi vous devriez les lire. Laissez le député présenter sa propre affaire. Ne jouez pas un rôle de messager, monsieur le président. C'est à lui de présenter sa propre affaire et je ne vois pas pourquoi vous devriez vous laisser dire de lire ceci ou cela.

Le président: Je ne travaille pas pour lui, monsieur Prud'homme. Notre problème, c'est que ces documents ne peuvent pas être distribués et tous les membres du comité ne peuvent pas savoir ce que à quoi M. MacInnis fait allusion.

M. Prud'homme: Oui, mais il peut nous en rendre compte mieux que vous, j'en suis certain.

Le président: Je crois que la demande de M. MacInnis avait pour but de faciliter la tâche de tous les membres du comité. Le comité lui a accordé du temps de parole supplémentaire et je crois que M. MacInnis essaie de nous mettre tous au courant afin que nous sachions exactement ce dont il parle. J'essaie simplement d'apporter ma collaboration. Nous aurions tous avantage à avoir entre les mains ce document, car nous pourrions suivre l'argument de M. MacInnis, mais nous n'avons pas suffisamment d'exemplaires et j'essaie de vous aider en le portant à votre attention. C'est tout ce dont il s'agit. Le président ne joue le messager pour personne.

M. Prud'homme: Je pense toujours que l'honorable député devrait présenter lui-même son affaire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien, mais pour que les autres membres du comité soient totalement convaincus au sujet de cette question, j'ai remis au président un document montrant un formulaire T-4 émanant de la Sydney Steel Corporation, qui se prétend employeur, et je lui ai demandé de tourner la page et de passer à la lettre écrite par le président de Sydney Steel Corporation, M. Haysom. Il commence par une note explicative. Et ensuite, que dit-il au n° 1?

[*Text*]

The Chairman: The statement to which you refer is that Mr. William Campbell was never employed by the Sydney Steel Corporation.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Now, Mr. Chairman, perhaps somebody would like to go out and call Mr. Armstrong at the National Revenue, or call the Sydney office of National Revenue, to find out whether it is legal or within the principle of the Income Tax Act for somebody that never employed a person in their life to send them a T.4 slip. I do think the members here have enough intelligence to know that you cannot send out a T.4 slip if you never employed a person.

The Chairman: Mr. MacInnis, is it your wish that we try to get this set of documents copied and circulated among the members?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Please; that would be a very good idea.

• 1605

Mr. Kent: I wonder, Mr. Chairman, if I might ask the date of Mr. Haysom's letter.

The Chairman: December 11, 1973.

Mr. Kent: Do you wish me to discuss this matter, Mr. Chairman? It is a rather complicated one. I am very glad to do it, if there is any question. What the Cape Breton Development Corporation has attempted to do in this matter is to pay a benefit to a man who, without question, was in need, in the only possible way. The co-operation of SYSCO in that was given. Having first refused to do so, they then did recognize his past service for the purpose of assuming the obligations which they had very properly taken over when they purchased the coke ovens from Devco in terms of the continuity of benefits for employees. The T.4 slip was issued because Sysco had paid Mr. Campbell $250.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): But they never employed him. It is illegal for them to have sent out a T4 slip to an individual they never employed.

Mr. Kent: It is not illegal for them to send out a T4 slip to a man to whom they had paid money, as they had, and as they had properly agreed to do under the PRL plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): If you would look again at the T4 slip, over and above the amount of money paid, what does it say?

The Chairman: There are two T4 slips here.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Read the one from Sysco.

The Chairman: The amount of money?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Yes.

The Chairman: It is $250.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What does it say? Does it not say employer? On that T4 slip or on any T4 slip you are identified as an employer.

[*Interpretation*]

Le président: Il est dit que M. William Campbell n'a jamais été employé par la Sydney Steel Corporation.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Maintenant, monsieur le président, quelqu'un pourrait peut-être s'adresser à M. Armstrong, du Revenu national, ou appeler le bureau du Revenu national de Sydney, pour déterminer si oui ou non il est légal ou conforme au principe de la Loi de l'impôt, que quelqu'un qui n'a jamais employé une personne de sa vie lui envoie un formulaire T-4. Je pense que les membres présents sont suffisamment intelligents pour savoir qu'on ne peut envoyer un formulaire T-4 à une personne lorsqu'on ne l'a jamais employée.

Le président: Monsieur MacInnis, souhaitez-vous que nous essayions d'avoir ces documents photocopiés et qu'on les distribue aux députés?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je vous en prie, ce serait une très bonne idée.

M. Kent: Pourriez-vous m'indiquer, monsieur le président, la date de la lettre de M. Haysons?

Le président: Le 11 décembre 1973.

M. Kent: Voulez-vous que je réponde, monsieur le président? Il s'agit là d'un problème assez compliqué. Je serais très heureux de le faire si vous le souhaitez. La Société de développement du Cap Breton a tenté de payer à l'un de ses employés des prestations dont il avait manifestement besoin, et a tenté de le faire du seul moyen possible. C'est pour cette raison que Systco a accepté de collaborer avec nous. Cette Société a d'abord refusé de le faire, mais a finalement tenu compte des états de service passés de cet employé, et des responsabilités qu'elle devait assumer du fait de son rachat du foyer à coke de la Société Devco. Le feuillet T-4 a donc été remis parce que Systco a payé $250 à M. Campbell.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mais elle ne l'a jamais employé! Il lui était donc interdit par la Loi d'envoyer un feuillet T-4 à une personne qu'elle n'a jamais employée.

M. Kent: Il n'était pas illégal pour elle d'envoyer un feuillet T-4 à une personne à qui elle a payé de l'argent, comme elle l'a fait, en vertu du programme de retrait anticipé.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Voudriez-vous nous dire ce qui figure au dessus de la somme indiquée sur le feuillet T-4?

Le président: J'ai deux feuillets T-4.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Veuillez nous lire celui de Sysco.

Le président: La somme?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui.

Le président: Deux cent cinquante dollars.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Qu'y a-t-il sous l'inscription «employeur»? Tout feuillet T-4 doit porter le nom d'un employeur.

[*Texte*]

The Chairman: No, Box C refers to earnings. Total earnings.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All T4 slips show an employer.

Name and address of employer—Sydney Steel Corporation, Sydney, Nova Scotia. We go back to Mr. Haysom's letter and he was never employed there.

Mr. Kent: He received a cheque for $250 in 1973. He now receives a cheque every month for $250 from the Sydney Steel Corporation under its PRL plan. Under the arrangements between ourselves and Sysco, we reimburse Sysco for that amount.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You cannot. Mr. Kent, no company can send out a T4 slip if they have not employed a person.

Mr. Haysom, the Chairman of the Sydney Steel Corporation, has made it quite clear in his letter that Mr. Campbell was never employed by the Sydney Steel Corporation. Yet the T4 slip shows beyond a question of doubt the name of the employer as the Sydney Steel Corporation.

Mr. Kent: The PRL benefit is payment which counts as earnings and is being made by Sysco as the successor employer at the coke ovens in succession to Devco from whom it bought th e coke ovens after Devco had been owning and operating them for a period.

Mr. Lessard: Can I ask Mr. Kent a question for my own information?

Has Mr. Campbell suffered any prejudice or any loss through that? I can understand the difficulties with income tax, but by going through that system to pay that man that kind of money—was it the only way to provide him with that kind of revenue? Has he suffered any prejudice or any loss of privilege or money through that system?

Mr. Kent: On the contrary. This sytem was a rather complicated arrangement in respect of the coke ovens. It was done in this case as the only way in which Mr. Campbell could receive a benefit. The only alternative that could be seen by either corporation would be that he would receive no benefit at all.

I would like to point out, since Mr. MacInnis covers rather a lot of ground at one time, and therefore is not easy to answer point by point—he did refer to another gentleman who in some respects is in a somewhat similar situation, but with a difference unfortunately in his case that his illness began after the Sysco PRL, as it is universally referred to, had been withdrawn and was no longer available.

• 1610

Therefore, in his case, we were not able to do what we had done with Mr. Campbell, to provide him with a benefit.

However, fortunately, in a sense—as I said this morning—we have, with the end of PRL, been able to provide a disability benefit as it properly should be provided as part of a pension plan. It is available to all people who have pension entitlement. But unfortunately PRL, being the lay-off measure, was only avilable to people who were employed on August 1, 1968. We are now in the position as

[*Interprétation*]

Le président: Non, la case C ne parle que des gains totaux.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Tout feuillet T-4 indique un employeur.

Nom et adresse de l'employeur: «*Sydney Steel Corporation, Sydney, Nouvelle-Écosse*». Mais, par contre, la lettre de M. Haysom indique que M. Campbell n'a jamais été employé par cette Société.

M. Kent: Il a reçu un chèque de $250 en 1973. Il reçoit maintenant un chèque mensuel de $250 de la Société «*Sydney Steel*» en vertu de son programme de retraite anticipée. Du fait des accords, que nous avons passés avec cette Société, nous lui remboursons cette somme.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous ne pouvez pas le faire. Monsieur Kent, aucune société n'a le droit d'employer un feuillet T-4 à une personne qu'elle n'a pas employée.

M. Haysom, président de la Société «*Sydney Steel*», a affirmé très clairement dans sa lettre que M. Campbell n'a jamais été employé par sa société. Cependant, le feuillet T-4 indique, sans l'ombre d'un doute, que l'employeur est «*Sydney Steel*».

M. Kent: Les prestations de retraite anticipée concernent un paiement considéré comme gain, paiement effectué par Sysco, à titre d'employeur successif de la Société Devco, pour les foyers à coke; en effet, Sysco a racheté ses foyers à coke, que Devco possédait et gérait depuis un certain temps.

M. Lessard: Puis-je poser une question purement informative à M. Kent?

M. Campbell a-t-il souffert de préjudice ou de perte quelconque du fait de ces arrangements? Je comprends bien que cela soulève certains problèmes avec l'impôt sur le revenu mais le système que vous avez employé pour lui payer ces sommes était le seul dont vous disposiez? A-t-il souffert d'un préjudice quelconque du fait de ce système-là?

M. Kent: Bien au contraire. Ce système était relativement compliqué et concernait les foyers à coke. Il a été adopté, dans ce cas, puisqu'il était le seul permettant à M. Campbell de recevoir des prestations. Si nous ne l'avions pas adopté, il n'aurait rien pu recevoir.

J'aimerais signaler, puisque M. MacInnis soulève beaucoup de problèmes en même temps et puisqu'il n'est pas facile de lui répondre point par point, qu'il a également parlé d'une autre personne, se trouvant dans une situation assez semblable; il y a cependant une différence entre les deux cas puisque, dans ce dernier, la maladie n'a commencé qu'après le retrait du programme de retraite anticipée de Sysco puisque c'est comme cela qu'on l'appelle.

Par conséquent, dans son cas, nous ne pouvions pas faire ce qu'il avait fait pour M. Campbell, c'est-à-dire lui donner une prestation.

Heureusement dans un sens, avec la fin du PRL, nous avons pu lui verser une prestation d'invalidité comme il convient dans les cadres du régime de pension. Elle peut être versée à tous ceux qui ont droit à une pension. Malheureusement, la retraite anticipée, étant une mesure de mise à la retraite d'office, ne peut être offerte à ceux qui étaient déjà au 1er août 1968. Nous sommes maintenant en

[*Text*]

from April 1—and the gentleman concerned has been so informed—to pay him the benefit under the disability plan that we now have with the pension plan.

Mr. La Salle: Thank you.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): May I point out, Mr. Chairman, that the Cape Breton Development Corporation informed two members of the Nova Scotia legislature, including the present Attorney General of the province and a member of the New Democratic Party, that these men would be taken back on, after a term of employment and a gap in their service, at the coke ovens with full pension and vacation rights, which is, in essence, protection for seniority. Mr. Campbell's total time adds up to a qualifying period whereby he would be entitled to PRL under Devco.

Mr. Kent: Because pension and vacation rights were restored is why, fortunately, we are now able to pay the disability benefit under the pension plan to the other gentleman to whom I referred. We could not pay PRL.

PRL, of course, is not a pension; it is a payment basically to persons for whom the corporation did not have work. It is a leave payment; it means pre-retirement leave, not pension. Therefore there was no possibility of the pension rights applying respecting PRL.

They do now apply, thank heavens, under the disability arrangements that we now have as part of the pension plan which, of course, are an enormous improvement. It was, in the circumstances, as there was no other plan, the humanitarian thing to do, that is, the humanitarian use of PRL as a sort of substitute disability pension.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): The humanitarian approach that deprived a man of legislation passed in the House of Commons in 1967 which made a lump sum payment available to anybody taking PRL at the time they went on PRL, and again when they reached the age of 65. That is very humanitarian, Mr. Kent.

I ask you now, and this is already in the evidence of previous Committee hearings, is the PRL which was originally considered nonearnings as far as unemployment insurance still considered earnings? That was changed shortly after your arrival in Sydney in November, 1971. I have been putting forward the argument all the time about it always being earnings because of a contract to service. Is this money for the PRL individuals still considered earnings?

Mr. Kent: That is the whole nature of the PRL plan, that the money is considered earnings.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Is everybody that is on PRL prior to reaching the age of 65 receiving earnings from the Cape Breton Development Corporation?

Mr. Kent: That is the whole nature of the plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): The nature of the plan, the nature of the over-all setup within Devco comes under the Pension Benefits Standards Act, the Canada Labour Code, the Canada Labour Standards Code...

[*Interpretation*]

mesure, à partir du 1er avril, de lui verser une pension d'invalidité en vertu du régime qui double celui de la retraite.

M. La Salle: Je vous remercie.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Puis-je préciser, monsieur le président, que la Société de développement du Cap-Breton a informé deux députés provinciaux, c'est-à-dire l'actuel Procureur de la province est un député du NPD, que ces hommes auront été repris, après une certaine interruption de leur service, avec pleins droits de pension et de congés, ce qui revient à avantager l'ancienneté. La durée totale d'emploi de M. Campbell lui donnerait droit à la retraite anticipée.

M. Kent: C'est parce que les droits à la pension et aux congés ont été restaurés que nous sommes en mesure maintenant de verser la prestation d'invalidité à cet autre employé dont j'ai parlé.

Nous ne pouvons pas verser la retraite anticipée car celle-ci est essentiellement une prestation accordée aux personnes pour qui la société n'avait pas de travail. C'est une sorte de congés payés, une pré-retraite, et non pas une pension. Le droit à la pension ne s'appliquait donc pas à la retraite anticipée.

Elle s'applique maintenant, Dieu merci, aux prestations d'invalidité qui font parti du régime de pension ce qui représente un progrès énorme. Il s'agit là d'une mesure humanitaire en l'absence de tout autre régime et qui consiste à utiliser la retraite anticipée comme une sorte de substitut à une pension d'invalidité.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Une mesure humanitaire qui prive un homme d'une législation adoptée par la Chambre des communes en 1967 et en vertu de laquelle la somme forfétaire peut être versée à quiconque prend sa retraite anticipée et de nouveau lorsqu'il atteint l'âge de 65 ans. C'est très humanitaire, monsieur Kent.

J'aimerais savoir maintenant si la retraite anticipée qui n'était pas à l'origine considérée comme un revenu aux fins de l'assurance-chômage l'est maintenant? Cela a été modifié peu après votre arrivée à Sidney en novembre 1971. J'ai toujours prétendu qu'il s'agissait de revenus car le montant est lié au service. Est-ce que cette retraite anticipée est toujours considérée comme un revenu?

M. Kent: La nature même du régime de retraite anticipée veut qu'elle soit considérée comme un revenu.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Quiconque touche la retraite anticipée avant l'âge de 65 ans est considéré comme recevant un salaire de la Société du développement de Cap-Breton?

M. Kent: C'est l'essence même du régime.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce régime relève de la loi sur les normes des prestations de pension, le Code canadien du travail, le Code canadien des normes de travail.

[*Texte*]

Mr. Kent: I am sorry, I am not sure that they . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Do you operate under the Canada Labour Standards Code and the Canada Pension Plan Act itself. Do you operate under the Canada Labour Standards code?

Mr. Kent: That is right.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You do. And these men are receiving earnings.

• 1615

Do you realize that the Canada Labour Standards Code now requires, as of April 1 this year, a minimum payment of $2.20 an hour, and since these men are on the payroll and receiving earnings they are entitled to $88 a week?

Mr. Kent: I am sorry. I do not understand.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): The Cape Breton Development Corporation is set up under the Canada Labour Standards Code. Do you know your legislation?

Mr. Kent: I am waiting for the next question.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I have heard you say before in committees, "this was before my time," but the fact remains, Mr. Kent, that you were top dog, since day one. You were, as you said yourself, the Deputy Minister.

Mr. Kent: The Deputy Minister of what?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You were Deputy Minister of what eventually became the Regional and Economic Development.

Mr. Kent: In 1967, I was the Deputy Minister of Manpower and Immigration.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): And from there you went to the Department of Forestry, and then what?

Mr. Kent: Rural Development.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Rural Development eventually became the Regional and Economic Development Department, so you have been in a long while.

Mr. Kent: Excuse me, a Deputy Minister of a department has no responsibility in respect to a Crown corporation.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I believe while you were present they had no responsibility. I will buy that. But right at the moment . . .

Mr. Kent: The Deputy Minister does not have responsibility in respect of a Crown corporation.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What I am getting at, at the moment, is this: the Cape Breton Development Corporation must conduct its business under the Canada Labour Standards Code.

Mr. Kent: Certainly.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right. The Canada Labour Standards Code as of April 1, this year, requires a minimum payment of $2.20 an hour, which means that everybody on PRL now is entitled to $88 a week.

[*Interprétation*]

M. Kent: Excusez-moi, je ne suis pas sûr que . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Dépendez-vous du Code canadien des normes de travail et de la Loi sur les régimes des pensions du Canada?

M. Kent: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui. Et les bénéficiaires touchent des revenus.

Savez-vous que le Code canadien des normes de travail stipule à partir du 1er avril un salaire minimum de $2.20 à l'heure et que, puisqu'ils sont considérés comme salariés, ils ont droit à $88 par semaine?

M. Kent: Excusez-moi, je ne comprends pas.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): La Société de développement du Cap-Breton a été constituée conformément au Code canadien des normes de travail. Connaissez-vous votre législation?

M. Kent: J'attends la question suivante.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je vous ai déjà entendu dire en comité, «c'était avant mon arrivée», mais il n'en reste pas moins que vous étiez le principal responsable dès le premier jour. Vous étiez, comme vous l'avez dit vous-même, le sous-ministre.

M. Kent: Le sous-ministre de quoi?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous étiez sous-ministre de ce qui est devenu le ministère de l'Expansion économique régionale.

M. Kent: En 1967, j'étais sous-ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Et delà vous êtes passé au ministère des Forêts et ensuite quoi?

M. Kent: Développement rural.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Développement rural qui est devenu le ministère de l'Expansion économique régionale. Cela fait donc pas mal de temps que vous y êtes.

M. Kent: Excusez-moi, le sous-ministre n'a pas de responsabilité vis-à-vis une société de la Couronne.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): D'accord là-dessus, mais aujourd'hui . . .

M. Kent: Le sous-ministre n'a aucune responsabilité vis-à-vis une société de la Couronne.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce à quoi je veux venir est ceci: la Société de développement du Cap-Breton doit agir conformément au Code canadien des normes de travail.

M. Kent: Certainement.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien. Le Code canadien du travail exige, à partir du 1er avril de cette année, qu'un salaire minimum de $2.20 soit payé, c'est-à-dire que tous les récipendiaires de la retraite anticipée ont maintenant droit à $88 par semaine.

[*Text*]

Mr. Kent: Unfortunately, the men on PRL do not work one hour. They are on leave of absence.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No, they are not on leave of absence. Now, you are turning around and saying that the pre-retirement leave is the same as the Cape Breton Development Corporation.

Mr. Kent: Mr. McDade is the expert on this matter. He can perhaps clarify it.

Mr. B. R. McDade (Vice-President and Secretary, Canadian Development Corporation): I think the issue you are getting at, Mr. MacInnis is that PRL benefits are earnings for purposes of the Canada Pension Plan and for the UIC—the Unemployment Insurance. It is specifically under those acts that they are declared earnings.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You are leaving one act out, Mr. McDade.

Mr. McDade: But I do not think that what you are getting at, namely the minimum wage, has any application to PRL.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You are leaving one act out, Mr. McDade. You are leaving out the most important act. They are also under the Income Tax Act. If they are paying income on earnings, and you are operating under the Canada Labour Standards Code, it follows that you have to pay the minimum wage.

Mr. Kent: For how many hours?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Without permission, you can only work 40 hours a week. That is in the Canada Labour Standards Code. So everybody on PRL is a recall or everybody employed by Devco is entitled to work 40 hours a week—barring accidents and disasters. But to work 48 hours there is a special permission you have to seek from the Minister of Labour for overtime.

Mr. Kent: But these men are on PRL. They are not working.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): They are working. They are getting earnings. They are paying income tax.

Mr. Kent: That is right.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): They are earning for the purpose of Unemployment Insurance, they are paying to the Canada Pension Plan. If they cannot work and they are not working, what right have they to pay into the Canada Pension Plan? If you are going to say this is to protect the man, so that when he reaches 65 he will have something coming from the Canada Pension Plan, the Committee must not overlook the fact that the Honourable Donald Jamieson last fall thought about this change when we met with the five men he brought up here at public expense. It had nothing to do with the Devco Corporation. Don Jamieson made the remark before these men; it was Don Jamieson who made the change. The *Cape Breton Post* gave you credit, but six or three weeks later, they wrote an apology to Mr. Jamieson for the fact that they did not research the problem. They wrote an apology to the effect that the decision was madde by Don Jamieson, it was made over in his office. Yet you took the credit in the *Cape Breton Post* for bringing about the fact that the Canada Pension Plan was returned to the men. When they reached the age of 65 they put on a standard established in 1923 of $75 a month. And if they got $50 from the Canada

[*Interpretation*]

M. Kent: Malheureusement, ces récipendiaires ne travaillent pas. Ils sont en congé.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non, ils ne sont pas en congé. Vous vous contredisez sans arrêt.

M. Kent: M. McDade est l'expert en cette matière. Il pourra peut-être préciser les choses.

M. B. R. McDade (vice-président et secrétaire de la Société canadienne de développement): Ce que vous voulez dire, monsieur MacInnis, est que la retraite anticipée est considérée comme un salaire aux fins du Régime de pensions du Canada et de l'assurance-chômage. C'est uniquement dans le cadre de ces deux législations qu'elle est considérée comme un salaire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous oubliez une loi, monsieur McDade.

M. McDade: Je ne pense pas que le salaire minimum ait quoique ce soit à voir avec la retraite anticipée.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous oubliez une loi, monsieur McDade. Vous oubliez la loi la plus importante, qui est la Loi de l'impôt sur le revenu. S'ils paient l'impôt sur le revenu et que vous êtes tenu par le Code canadien des normes de travail, il s'en suit que vous devez leur verser le salaire minimum.

M. Kent: Pour combien d'heures?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Sans permission, vous ne pouvez que travailler 40 heures par semaine. Cela figure dans le Code canadien des normes de travail. Donc, les récipendiaires de la retraite anticipée et tous les employés de Devco ont droit à travailler 40 heures par semaine, à moins d'accidents ou de catastrophes. Mais il faut une autorisation spéciale du ministre du Travail pour travailler 48 heures par semaine.

M. Kent: Mais ces gens sont à la retraite. Ils ne travaillent pas.

M. MacInnis (Cape Breton-Est Richmond): Ils travaillent. Ils touchent un salaire et paient l'impôt sur le revenu.

M. Kent: C'est exact.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce sont des salaires aux fins de l'assurance-chômage et du Régime de pensions du Canada. S'ils ne travaillent pas, de quel droit quotisent-ils au Régime de pensions du Canada? Si vous dites que c'est pour les obliger afin qu'ils aient quelque chose lorsqu'ils auront 65 ans, le Comité ne doit pas oublier que c'est l'honorable Donald Jamieson qui a décidé ce changement en automne dernier lorsque nous avons rencontré les 5 hommes que l'on a fait venir ici aux frais des contribuables. Cela n'avait rien à voir avec la société Devco. C'est Don Jamieson qui a fait le changement. Le *Cape Breton Post* vous en a donné le crédit mais quelques semaines après le journal s'est excusé auprès de M. Jamieson de ne s'être pas suffisamment renseigné. Il s'est excusé d'abord en disant que c'est Don Jamieson qui a pris la décision. Cependant, vous avec accepté le crédit du *Cape Breton Post* pour avoir rendu le bénéfice du Régime de pensions du Canada à ces hommes. Quand ils atteignaient 65 ans, on leur donnait les $75 par mois fixés en 1923. Et s'ils retiraient $50 du Régime des pensions du Canada, Devco au grand cœur leur donnait $25 par mois en leur disant qu'au cas où ils mourraient, on donnerait à leur

[*Texte*]

Pension Plan, big-hearted Devco gave them $25 a month and said to them: If in the event you die we will give your widow on the last day of the month in which you die and the last day of the following month an amount equal to what you would receive. Then you could write the man's widow off for $50. Then you come in with this, after hearing so much about this and Mr. Jamieson has decided it is going to be five years. You had not even complied with the legislation. Despite the fact that you say you had this plan and that plan ready you have a letter in circulation today—you wonder how I find out things here? Look, here is a document. I do not know if you have ever seen it. I do not know if Mr. MacLean or Mr. McDade has ever seen it. That is a document put out to be circulated among the Cape Breton Development Corporation officials only by Mr. Blackmore who cheated and lied his way past this Committee on another occasion. It was a confidential document more or less to the officials that arrived on my desk two days later. Now you have circulating in Cape Breton a letter dated April 8, or May 8, whatever the case, May 8 and stating that pension, that special management pensions were available as of the first of that month. In other words, you come out with a letter a week later and say pension benefits are available as of the first of the month. Now who in the name of heaven is going to listen to and swallow the crap that you are trying to put across in this Committee? This is why I say that a witness coming before this Committee according to the Senate and House of Commons Act should be sworn. Because, Mr. Kent, you have denied yourself on more than one occasion, you have . . .

• 1620

Mr. Kent: Mr. Chairman, that is untrue and I am not going to sit at this table and have statements of kind made.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Take an oath then. Mr. Chairman, give him the oath and we will find out whether it is true or not.

Mr. Blais: Mr. Chairman, on a point of order. As you know, I have been sitting here and I have listened to Mr. MacInnis make . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Only because . . .

Mr. Blais: And Donny, you know, I mean, with all respect . . . Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): On a question of privilege, Mr. Chairman.

Mr. Blais: Mr. Chairman, I raised the point of order and I am not going to abandon my point of order on a specious question of privilege presented by Mr. MacInnis.

The Chairman: Mr. Blais has a point of order. I think we should hear the point of order and then we will come back.

Mr. Blais: My point of order is this. I have a great deal of respect for the committee system. I can understand that there are certain grievances that Mr. MacInnis might have, but Mr. Chairman, your function is to protect the witnesses that are before this Committee . . .

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Blais: . . . and I suggest that Mr. Kent is here and he is ready to answer the charges that are made by Mr. MacInnis. Whether he can or not is absolutely irrelevant. The question is that he is here to answer those charges and he ought to be given an opportunity when he is being accused directly and, indeed, when he is being abused. I

[*Interprétation*]

veuve à la fin du mois de leur décès et du mois suivant, une somme égale à ce qu'ils auraient reçu. Et on pouvait donc en finir avec la euve pour $50. Et puis, vous nous amenez cela après en avoir tant entendu parler et M. Jamieson a décidé que ce serait cinq ans. Vous ne vous étiez même pas conformés à la loi. Même si vous dites que ce plan était prêt, vous faites circuler aujourd'hui une lettre, vous vous demandez comment je sais tout cela? Regardez, voici un document. Je ne sais pas si vous l'avez jamais vu. Je ne sais pas si M. MacLean ou M. McDade l'a vu. Ce document a été publié à l'intention des membres de la Société de développement du Cap-Breton par M. Blackmore qui a triché et a menti à notre Comité à d'autres occasions. Il s'agissait plus ou moins d'un document confidentiel à l'intention de cette société, et il est arrivé sur mon bureau deux jours après. Maintenant vous faites circuler à Cap-Breton une lettre datée du 8 avril ou du 8 mai, plutôt, déclarant que ces pensions spéciales sont applicables à dater du 1er de ce mois. Qui donc pensez-vous va avaler toutes les ordures que vous essayez de faire gober à ce Comité? C'est pourquoi je dis qu'un témoin comparaissant devant le Comité devrait être assermenté conformément à la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes. Car, monsieur Kent, vous avez à plusieurs reprises renié avoir dit certaines choses.

M. Kent: Monsieur le président, cela est faux et je ne suis pas disposé à entendre ce genre de chose ici.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Prêtez serment, alors. Monsieur le président, faites-lui prêter serment et nous verrons si c'est vrai ou faux.

M. Blais: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Comme vous le savez, j'ai entendu M. MacInnis ici faire . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Seulement parce que . . .

M. Blais: Et Donny, tu sais, . . . Monsieur le président, j'invoque le règlement.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je pose la question de privilège, monsieur le président.

M. Blais: Monsieur le président, j'ai invoqué le règlement et je ne veux pas abandonner parce que M. MacInnis invoque une question de privilège.

Le président: M. Blais invoque le règlement. Je pense que nous devrions le laisser parler tout d'abord.

M. Blais: Je respecte énormément le système des comités. Je comprends que M. MacInnis ait certains griefs à présenter, mais, monsieur le président, votre rôle est de protéger les témoins comparaissant devant le Comité . . .

Des voix: Bravo.

M. Blais: . . . et comme M. Kent est ici, il est normal qu'on lui permette de répondre aux accusations de M. MacInnis. Qu'il le puisse ou non, peu importe, la question est qu'il a le droit de se défendre quand on l'accuse directement, et d'ailleurs injustement. Je crois que vous devriez empêcher les membres de ce Comité d'accuser injustement les

[*Text*]

think that you should be controlling the members of this Committee who are engaged in abusing witnesses who appear before this Committee because otherwise, Mr. Chairman, we will find that no witnesses will want to appear before committees of the House.

Mr. Prud'homme: Hear, hear.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Now my question of privilege, Mr. Chairman. You reminded me that my 10 minutes were up and I accepted that reminder and I acknowledge the fact that you should go around the table and question the members. Mr. Prud'homme and somebody else spoke up and said: No, follow this up. I followed it up.

Mr. Prud'homme: Well, all right, you go on. It was a question of privilege or a point of order, that is all.

The Chairman: Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): My question of privilege is this: I was satisfied with the 10 minutes. If anybody here thinks that I am making accusations that I cannot support, and Mr. Kent says he will not sit at the table and listen to it, too bad. I would love to see him walk out, because he has already denied two of his ministers; he has denied himself in committee reports: he has denied what he has put before the courts.

Mr. Kent: Those statements, Mr. Chairman, are incorrect.

An hon. Member: That is all crap.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): So carry on with the other members of the Committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blais raised a point of order indicating that charges had been made. It is rather difficult in what Mr. MacInnis is saying to distinguish between judgments on comments and specific charges. I think even you, Mr. Blais, would be hard pressed to distinguish accurately at any given point what charge has been made against Mr. Kent.

However, your second point is that certain statements have been made before the witness and I think it is quite correct for you to say that the witness should have an opportunity to respond and the Chair fully intends to provide that opportunity. I think the committee has been fair allowing Mr. MacInnis the time he needed and Mr. MacInnis has recognized that. I think the case has been made.

• 1625

Before we proceed to other questioners, we will let Mr. Kent clarify any issues from his point of view, and then, if on the second round Mr. MacInnis wants to ask specific questions on that statement, there will be opportunity for that, of course, because we have ample time.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, can I ask you to advise the committee if this repeats itself, let us say the member—it is on the point of order raised by Mr. Blais—the member from Cape Breton-East Richmond makes a charge; he may say this, and this, and this took place. That is his privilege. The witness says this is not true. The member says that is false, this is true. The committee witness says this is false, this is not true. Where do you go from there? That is then a public statement. It seems the only conclusion we can gather is that they do not agree. One contends one point, the other one says this is untrue, this is

[*Interpretation*]

témoins qui comparaissent devant nous, sinon, monsieur le président, plus aucun témoin ne voudra comparaître devant les comités de la Chambre.

M. Prud'homme: Bravo.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Maintenant, monsieur le président, j'invoque la question de privilège. Vous m'avez rappelé que mes 10 minutes étaient passées, et j'ai reconnu que vous deviez faire le tour de la table et mettre la question au vote. M. Prud'homme et quelqu'un d'autre ont déclaré que je pouvais continuer.

M. Prud'homme: Bon, d'accord, allez-y. Il s'agissait d'une question de privilège ou de règlement, c'est tout.

Le président: Monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ma question de privilège est que mes 10 minutes m'avaient suffi. S'il y en a qui pensent ici que je ne peux soutenir les accusations que je fais, et si M. Kent dit qu'il ne veut pas les écouter, dommage. Je serais ravi de le voir sortir, car il a déjà renié deux de ses ministres; il s'est renié lui-même dans des rapports de comités: il a nié ce qu'il avait soutenu devant le tribunal.

M. Kent: Monsieur le président, ces déclarations sont fausses.

Une voix: C'est ridicule.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Alors poursuivez avec les autres membres du Comité, monsieur le président.

Le président: M. blais a invoqué le règlement en disant qu'on avait porté des accusations. Il est assez difficile de distinguer dans ce que dit M. MacInnis ce qui est observation, points de vue ou accusations précises. Je pense que même vous, monsieur Blais, auriez du mal à dire exactement quelle accusation a été portée contre M. Kent.

Toutefois, vous dites également que certaines choses ayant été dites devant le témoin, il est normal qu'on laisse ce dernier y répondre et je suis tout à fait d'accord là-dessus. Je pense qu'on a laissé à M. MacInnis le temps nécessaire et il en a convenu. Je crois qu'il a pu indiquer son point de vue.

Avant de passer à d'autres, nous allons permettre à M. Kent de faire les observations qu'il veut et si, au second tour, il veut poser des questions précises là-dessus, il le pourra bien sûr car nous avons amplement de temps.

M. Prud'homme: Monsieur le président, puis-je vous demander d'informer le comité que si cela se répète, je reviens sur le point de M. Blais, si le député de Cape Breton-East Richmond porte une accusation, il peut dire que ceci et cela s'est produit. Cela le regarde. Le témoin dit que ce n'est pas vrai. Le député dit qu'au contraire c'est vrai. Le témoin réplique qu'il n'en est rien. Jusqu'où allons-nous? Il s'agit alors d'une déclaration publique il semble que c'est la seule conclusion que nous puissions tirer et qu'il ne soit pas d'accord. L'un affirme quelque chose, l'autre dit que c'est faux, que ce n'est pas fondé et

[*Texte*]

unfounded and let me give you an explanation. We could pass all afternoon having charges and counter-charges, one saying this is what took place and the other one saying this is untrue. This is a public statement that our witness is making. It is all registered in these deliberations and the members of the committee will form their opinions on that point.

I do not see any point repeating the same thing all over again and again because we know now that we will get the same answer all over again. Therefore, let the committee witness give his answer to the charge that is being made and then after that, as is his right and privilege, let the member of Cape Breton-East Richmond, ask other questions.

However, I do not see where we could go from there. We will sit here this afternoon until six; if you want all night, we could call the witness back all week, next week, but if it is going to be the same question, the member from Cape Breton-East Richmond has made his point quite clear. Here is what took place, and the witness has said this is untrue, this is not true and here is the explanation. I do not think we could go any further than that and I call on you to see how far we go from there, or where do we go from there? I do not think members on this side will have questions. We prefer to let Mr. MacInnis go ahead with his questioning of the witness but he will have to accept that once he has made his point, twice he has made his point, three times he has made his point, the answer will be the same. He should proceed and say well, as far as I am concerned you are a liar, because this is not what took place. That is his privilege to say that if he wants, although I do not agree that we should call a witness a liar, but that is his privilege if he wants to. However, we know that we will get the same answer so I would ask you to direct the hon. member to ask other questions if he has them, and I am sure he has other questions on other points.

The Chairman: Mr. Prud'homme the Chair has already ruled on that. How much time Mr. MacInnis is given is entirely up to the committee. We do have a rule in the committee of 10 minutes. If we want to suspend that rule we can. We have done that for Mr. MacInnis and if we want it to carry on, there is nothing wrong with that.

The Chair now has asked Mr. Kent to respond to any number of points that Mr. MacInnis has made and Mr. Kent will now be given an opportunity and then we can come back to Mr. MacInnis again, if that is the wish of the committee. Mr. Kent.

Mr. Kent: There are rather a large number of points or comments or something. I will just, I think, say two things, Mr. Chairman.

First, the facts about the history and the present position of Devco's pension arrangements are as stated in the document of which you received copies after I had made my opening statement this morning. That is the situation regarding the arrangements of Devco pensions. I do not think it would be very difficult from that, to understand that Mr. Campbell was, unfortunately, without any question, a victim of gaps in the previous arrangements. But rather than he get no benefit, an arrangement was made as was possible under the general arrangements between the local concerned and Sysco and Devco to pay him the amount of the Sysco PRL benefit. That payment is returned for income tax purposes as earnings, was quite properly returned both when the cheques were issued by Devco and when subsequently they were taken over by

[*Interprétation*]

qu'il va vous expliquer. On pourrait passer tout l'après-midi à ce genre de chose. Tout est enregistré et les membres du comité donneront leur avis là-dessus.

Je ne vois vraiment pas pourquoi on répèterait encore indéfiniment la même chose car nous savons maintenant que nous obtiendrons les mêmes réponses. Je pense donc que si on laisse les témoins répondre à l'accusation, on pourra ensuite permettre au député de Cape Breton-East Richmond de poser d'autres questions.

Toutefois, je ne vois pas où cela nous mènera. Nous allons siéger ici jusqu'à six heures; si vous voulez toute la nuit, nous pourrions rappeler les témoins toute la semaine, la semaine prochaine, mais si c'est toujours la même question, le député de Cape Breton-East Richmond a été très clair. Voilà ce qui s'est passé, et le témoin dit que c'était faux, et qu'il y avait des explications. Je ne pense pas qu'on puisse aller plus loin et je vous demande où nous allons et jusqu'où nous pouvons aller comme ça? Je ne crois pas que de notre côté, les députés ont des questions à poser. Nous préférons laisser M. MacInnis continuer d'interroger le témoin mais il devra accepter que lorsqu'il aura donné son avis, une fois deux fois trois fois, il obtiendra la même réponse. Il devrait dire alors qu'à son avis le témoin est un menteur car ce n'est pas ce qui a effectivement eu lieu. Il a droit de le dire, s'il le veut, bien que je ne suis pas d'accord pour qu'on traite un témoin de menteur, mais il en a le droit. Toutefois, nous savons qu'il obtiendra la même réponse je vous demanderais donc d'insister pour que le député pose d'autres questions s'il en a et je suis sûr qu'il voudrait aborder d'autres problèmes.

Le président: Monsieur Prud'homme, la présidence a déjà pris une décision là-dessus. Le temps laissé à M. MacInnis dépend évidemment du comité. La règle est de donner dix minutes. Si nous voulons suspendre cette règle, nous le pouvons. Nous l'avons fait pour M. MacInnis et si nous voulons continuer, il n'y a rien de mal à cela.

La présidence a maintenant demandé à M. Kent de répondre s'il le désirait à ce qu'a dit M. MacInnis et nous reviendrons ensuite à M. MacInnis, si c'est le désir du comité. Monsieur Kent.

M. Kent: Il y a pas mal de choses à dire. Je pense que je me limiterai à deux, monsieur le président.

Tout d'abord, les faits quant à l'histoire et aux dispositions actuelles du Régime de pensions Devco sont exposés dans le document qui vous a été distribué après mon introduction ce matin. C'est cela la situation. Je ne pense pas qu'il serait très difficile de comprendre à partir de cela que M. Campbell a malheureusement indubitablement été victime de lacunes dans les accords précédents, mais on a pris une disposition dans le cadre des accords généraux entre l'élément concerné et Sysco et Devco pour que plutôt que de ne rien recevoir ils bénéficient de la prime de retraite anticipée de Sysco. Ce versement est déclaré aux fins d'imposition comme un gain, a été déclaré d'une manière appropriée à la fois lorsque les chèques ont été émis par Devco et lorsqu'ils ont été par la suite pris en charge par Sysco, Sysco étant devenu le propriétaire et

[*Text*]

Systco, Systco having become the owner and operator of the coke ovens and continuing the obligations still to people that normally go with the operation of a plant. Fortunately, as I also said, we are now in a position where, having a disability benefit as part of the pension plan, the coverage for disability benefits can coincide with that for pensions, and we have now a very much better situation for that reason. However, in the meantime what was done for Mr. Cambpell, in so far as depriving him of any benefit, is concerned was an effort to give him the utmost benefit that we possibly could.

The Chairman: Mr. MacInnis, have you any further questions?

• 1630

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Kent seems to think what I have said is not true.

Document No. 7, *Special Management Pension Plan*, was put into the courts during the occasion of the situation that developed down there and, under the legislation, provisions were supposed to be made under Section 18 (a) (1) and (2) which took care of let us say, the working man's end of the business, and special arrangements were supposed to be made for management. This is Document No. 7, included in the court documents. And I have here in my right hand the *Special Management Pension Plan*. In my left hand I have a summary put before the Minister last fall. And I repeat, reading directly from it this is the last sentence in the second paragraph:

> But for longer service non-unionized employees there are no pension provisions whatever.

Now how can they have a non-contributory pension plan which covers the work force and a special management plan which covers those people involved in management and still produce for their Minister last fall a statement which says:

> But for longer service non-unionized employees there are no pension provisions whatsoever.

Mr. Kent: Well, Mr. Chairman, that so-called special management plan, which I confess I may have overlooked in writing that sentence, because it was a situation which distressed me so much and I was therefore anxious to correct, applies, I believe, to about 14 people. It was a plan inherited from DOSCO, had been carried over by the Cape Breton Development Corporation, and did not constitute in any way at all the kind of general pension provision for non-unionized as well as for unionized employees, but in my view it was essential that the Cape Breton Development Corporation should have, and which it now has.

Am I correct in saying, Mr. McDade, that there would have been about 14 people under the Special Management Pension Plan?

Mr. McDade: Yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What you are telling the Committee is that if you join the Cape Breton Development Corporation after the setup of that particular Corporation you are entitled to a pension under the Public Service Superannuation but if you spend a lifetime in the pits and a lifetime working your way up to managerial level you never got the protection that some-

[*Interpretation*]

l'exploitant des fours à coke et continuant à remplir toujours ses obligations envers les personnes qui travaillent normalement à l'exploitation d'une usine. Heureusement, comme je l'ai déjà dit, nous sommes maintenant dans une situation où, ayant des prestations d'invalidité entrant dans le Régime de pensions, la couverture des prestations d'invalidité peut coïncider avec celle pour les pensions, et pour cette raison la situation est maintenant de loin meilleure. Toutefois, dans l'intérim, ce que nous avons fait pour M. Campbell, en ce qui concerne ses soi-disant pertes de prestations, a été un effort pour lui accorder le maximum de prestations qu'il nous était possible de lui offrir.

Le président: Monsieur MacInnis, avez-vous des questions supplémentaires à poser?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): M. Kent semble penser que ce que j'ai dit n'est pas vrai.

Le document numéro 7, *Régime de pensions spéciales pour les cadres*, a été déposé devant les tribunaux pendant les événements qui se sont passés là-bas et, aux termes de la loi, des dispositions devaient soi-disant être prises au titre de l'article 18 (*a*) (1) et (2) qui traitait, disons, de la fin de carrière d'un ouvrier, et des accords spéciaux devaient être soi-disant pris pour les cadres. Il s'agit du document numéro 7, faisant partie du document du tribunal. Et j'ai ici dans ma main droite ce *Régime de pensions spéciales pour les cadres*. Dans ma main gauche, j'ai un résumé qui a été communiqué au ministre l'automne dernier. Et je répète, citant directement la dernière phrase du deuxième paragraphe:

> Mais pour les employés non syndiqués ayant travaillé plus longtemps il n'y a aucune disposition de pension que ce soit.

Comment peuvent-ils avoir un régime de pensions sans cotisation qui couvre les travailleurs et un régime spécial pour les cadres qui couvre les personnes s'occupant de gestion et pourtant avoir communiqué à leur ministre l'automne dernier ce qui suit:

> Mais pour les employés non syndiqués travaillant depuis longtemps il n'y a aucune disposition de pension que ce soit.

M. Kent: Monsieur le président, ce soi-disant régime spécial pour les cadres, que j'ai peut-être négligé, je dois l'avouer, en écrivant cette phrase, parce que cette situation me préoccupait tellement et que j'étais tellement désireux de la rectifier, s'applique, sauf erreur, à environ quatorze personnes. Il s'agissait d'un régime hérité de la DOSCO, qui avait été repris par la société de développement du Cap-Breton, et qui ne constituait en aucune manière le genre de disposition de pension générale pour les non syndiqués aussi bien que pour les employés syndiqués, mais à mon avis, il était essentiel que la société de développement du Cap-Breton l'ait, et elle l'a maintenant.

Me trompai-je, monsieur McDade, lorsque je dis qu'il devait y avoir environ quatorze personnes relevant de ce régime de pension spécial pour les cadres?

M. McDade: Non.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce que vous nous dites c'est que si on entre à la Société de développement du Cap-Breton après la création de cette société particulière, on a droit à une pension de retraite aux termes de la pension de retraite de la Fonction publique, mais que si on passe sa vie dans les puits et à gravir les échelons jusqu'au niveau des cadres, on n'obtient

[*Texte*]

body that walked in off the street got under the Public Service Superannuation. In other words, Mr. Kent, the only people that you took care of under the special management plan were those people that had become new employees under Devco since they were set up.

Mr. Kent: I am sorry, Mr. Chairman, I and the Devco took care, not of new employees under the special management plan—the special management plan was an inheritance from DOSCO—but the present situation now is—thank heavens, this is what we were determined to achieve—that all employees of the Corporation have, either as individuals or as members of union groups the choice of public service superannuation, a contributory pension plan designed to fit the wishes of some of the groups or the non-contributory pension plan.

• 1635

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right. Mr. Kent, I will ask you this question. Under the special management plan which you have stated you have inherited from the former operators of Dosco, are you complying with the regulations laid down in the special management plan?

Mr. Kent: I will have to turn to Mr. McDade for the answer to that.

Mr. McDade: To the best of my knowledge, yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am sorry to disagree and disagree violently with you, Mr. McDade, because that is not the case. Under this so-called inherited plan, which you referred to, what would be available to somebody in management level on a non-contributory basis? The plan states that he is entitled to 1 per cent of average monthly earnings during the 6 consecutive years in which the employee's earnings were highest for each year of continuous service up to a maximum of 35 years or $600, and that is not the case.

Mr. McDade: Mr. MacInnis, I would like to clear up something. We are talking about two different things. The special management plan was inherited by the Cape Breton Development Corporation from the predecessor companies. The class was closed to people who were already in it or were transferred to the Cape Breton Development Corporation. That plan is there and the class is closed and no one else can get in it. It is only those employees of Dosco who moved into the Cape Breton Development Corporation.

What you are mentioning is the past service benefit. This provision you are reading is a special management benefit, a past service benefit, which we have now incorporated into the non-contributory pension plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right, someone who has been retired under Devco who had, as you say, inherited this arrangement for people at the management level. Are you telling me that you are measuring up to the requirements of 1 per cent of average monthly earnings during the 6 consecutive years in which the employee's earnings were highest for each year of continuous service up to a maximum of 35 years?

[*Interprétation*]

jamais la protection que quelqu'un venant de l'extérieur obtient aux termes de la pension de retraite de la Fonction publique. En d'autres termes, monsieur Kent, les seules personnes couvertes par ce régime spécial pour les cadres étaient ces personnes qui étaient devenues de nouveaux employés de la Devco depuis qu'elle avait été créée.

M. Kent: Je m'excuse, monsieur le président, nous nous occupions, la Devco et moi-même, non seulement des nouveaux employés couverts par le régime spécial pour les cadres, qui nous venait de la DOSCO, et à l'heure actuelle, Dieu merci, ce que nous voulions accomplir, tous les employés de la société ont, soit à titre individuel ou à titre de membres de syndicat, le choix entre la pension de retraite de la Fonction publique, un régime de pensions à cotisation conçu afin de convenir au souhait de certains des groupes, ou le régime de pensions sans cotisation.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien. Monsieur Kent, je vais vous poser une question. En vertu du plan spécial de gestion dont vous avez hérité des précédents dirigents de DOSCO, vous conformez-vous aux règlements prévus par le plan spécial de gestion?

M. Kent: Je vais devoir demander à M. McDade de répondre.

M. McDade: Pour autant que je sache, oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je suis désolé de vous contredire, et je le fais violemment, monsieur McDade, parce que cela n'est pas vrai. En vertu de ce soi-disant plan hérité dont vous avez parlé, qu'est-ce qui serait offert à quelqu'un du niveau supérieur sans contribution? Le plan précise qu'il a droit à un 1 p. 100 des gains mensuels moyens pendant les six années consécutives où les gains de l'employé étaient les plus élevés pour chaque année de service continu jusqu'à un maximum de 35 ans ou $600, et cela n'est pas vrai.

M. McDade: Monsieur MacInnis, je voudrais expliquer quelque chose. Nous parlons de deux choses différentes. Le plan spécial de gestion a été cédé à la Société de développement du Cap-Breton par les sociétés qui l'ont précédée. Cette catégorie était fermée aux personnes qui en faisaient déjà partie ou qui étaient transférées à la Société de développement du Cap-Breton. Le plan existe et la catégorie est fermée et, personne d'autre ne peut y adhérer. Il s'agit uniquement des employés de DOSCO qui sont passés à la Société de développement du Cap-Breton.

Vous parlez, vous, des prestations pour service passé. Cette disposition que vous lisez a trait à des prestations spéciales pour les membres de la gestion, une prestation pour service passé, que nous avons maintenant incorporée au régime de pension sans contribution.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien, une personne qui a pris sa retraite et qui était employée par DOSCO qui avait hérité de cet accord pour les personnes au niveau de la direction. Vous me dites que vous respectez le plan jusqu'à des exigences de 1 p. 100 des gains moyens mensuels pendant les six années consécutives pendant lesquelles les gains de l'employé étaient le plus élevés pour chaque année de service continu jusqu'à un maximum de 35 ans?

[*Text*]

Mr. McDade: There were some special cases instituted in 1970 whereby certain employees were given a fixed sum.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): In other words, in the plan you inherited you moved away from the 1 per cent deal?

Mr. McDade: No. Employees who were not considered senior management employees at the time . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What do you consider senior management?

Mr. McDade: At the time we are speaking about senior management employees were defined as mine managers, assistant mine managers and the equivalent.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right, we will take an example: the local man who managed the No. 26 colliery at Glace Bay, who brought out of that colliery more than 1 million tons of production and paid $13,000 a year, retired. You brought in the expert from England by way of Western Canada, paid him around $20,000 and eventually let him go. Speaking of Mr. Rod McDonald, who had 35 years service, his best 6 years would come up to a maximum of about $64,000 and based on that he was retired, met all the qualifications; the 1 per cent of average monthly earnings during the 6 consecutive years in which the employee's earnings were highest for each year of continuous service up to a maximum of 35 years, would give Mr. McDonald roughly $640 a month pension. But since the agreement spells it out up to a maximum aggregate pension of $600 per month, why is it that Mr. McDonald got a pension much, much lower than that in the $300 bracket and then following that, his benefits under the Canada Pension Plan were reduced from that pension?

Mr. McDade: Mr. MacInnis, I do not know exactly when Mr. Rod McDonald retired.

• 1640

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Do you have the date?

Mr. McDade: I do not here.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You are the administrators of Devco . . .

Mr. McDade: Yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Maybe Mr. MacLean could give us an idea when he retired.

Mr. McDade: In any event, I think it will swing as to the period in which he retired.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): This document here, the non-contributory pension plan, since Devco came into operation was this ever registered under the Canada Labour Standards Code pension arrangements—the pension standards act? Was it ever registered?

Mr. McDade: I do not know what document you have there, Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I have the Cape Breton Development Corporation non-contributory pension plan.

[*Interpretation*]

M. McDade: En 1970, certains cas spéciaux ont été prévus pour certains employés qui reçurent une somme forfaitaire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Autrement dit, d'après le régime dont vous avez hérité, vous vous êtes écartés du système du 1 p. 100?

M. McDade: Non, les employés qui n'étaient pas considérés comme faisant partie des cadres à l'époque . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Qu'est-ce que vous considérez comme un cadre?

M. McDade: A l'époque dont nous parlons, les cadres étaient des gérants de mine, des assistants-gérants de mine ou occupaient des postes équivalents.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien, nous allons prendre un exemple: l'homme qui était chargé de la gestion du puits n° 26 à Glace Bay, et qui tirait de ce puits une production supérieure à 1 million de tonnes était payé $13,000 par an et un jour il prend sa retraite. Vous faites venir un expert d'Angleterre, vous le payez environ $20,000, puis, un jour ou l'autre, vous le laissez partir. Pour M. Rod McDonald qui avait 35 ans de service, ses 6 meilleures années s'élèveraient à un maximum d'environ $64,000 et, c'est sur cette base que fut établie sa pension; il remplissait toutes les exigences; et les gains mensuels moyens de 1 p. 100 pendant les six années consécutives pendant lesquelles les gains de l'employé étaient les plus élevés pour chaque année de service continu jusqu'à un maximum de 35 ans: cela donnerait à M. McDonald environ $640 par mois de retraite. Mais puisque le régime prévoit une pension globale maximum de $600 par mois, comment se fait-il que M. McDonald ait reçu une pension infiniment inférieure à $300 et que, par la suite, ses prestations en vertu du Régime de pensions du Canada ont été réduites à cause de cette première pension?

M. McDade: Monsieur MacInnis, je ne sais pas exactement quand M. Rod McDonald a pris sa retraite.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Est-ce que vous avez la date?

M. McDade: Pas ici.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous êtes l'administrateur de Devco . . .

M. McDade: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): M. MacLean pourrait peut-être avoir une idée de la date à laquelle cet employé a pris sa retraite.

M. McDade: De toute façon, je pense que cela dépendra de la période pendant laquelle il a pris sa retraite.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce document, le régime de pensions sans contribution, a-t-il été enregistré sous le Code canadien des normes du travail, la Loi sur les normes de pensions, depuis le début des activités de Devco? A-t-il été enregistré?

M. McDade: Je ne sais pas de quel document vous parlez, monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'ai sous les yeux le Régime de pensions sans contribution de la Société de développement du cap Breton.

[*Texte*]

Mr. McDade: May I ask you if that was submitted during the court hearings?

Mr. Kent: Could we ask the date of that document?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): February 12, 1970, and it was presented in the courts . . .

Mr. McDade: Yes. It was a part of by-law 3.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): It was presented in the courts as Document No. 6, the Defendant's Non-Contributory Pension Plan with all amendments to date. It was presented in the court as a certified document. I would like to know what a certified document is, because this document was never, ever registered. In fact, Mr. McDade or Mr. Kent, I challenge either one of you to say this was ever a pension.

Mr. McDade: Mr. MacInnis, that was a pension plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): It never was a pension thing.

Mr. McDade: Yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. McDade, how wrong can you be? You know and everybody associated with the coal industry knows that Dosco at any time they wished could have cut this off. In fact, the fact remains that it was cut off at one time, not for the entire operation but in respect of one mine that went into liquidation. And furthermore, if you question this document and you maintain this is a pension plan, why then did Mr. Pepin, the responsible minister at the time, in answer to Mr. David Lewis in the House of Commons, refer to this as a gratuity? If there is any doubt as to whether Mr. Pepin referred to it as a gratuity or not, you are free to look up *Hansard* report of June 20, 1967, page 1756. In answer to Mr. Lewis' question Mr. Pepin said: "Yes, it is a gratuity." How could Devco present this in court as a certified document? Who certified it, and what is a certified document?

Mr. McDade: The answer to that, Mr. MacInnis, is that that plan was a plan of the predecessor company, and when the Cape Breton Development Corporation took over the assets of the predecessor company, they adopted the pension plans of the predecessor company, and that was one of them.

Mr. Kent: It then became a pension plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): It never became a pension plan until you signed the last contract with the UMW. Prior to that, it was a gratuity. And it was always a gratuity. If you want to look into the history of it, check out on the north side and you will find out that when a mine went into liquidation there, men lost pensions and they never recovered them until some time in the late forties.

Mr. McDade: Yes, it was adopted as a by-law by the Cape Breton Development Corporation. And I might say, Mr. MacInnis, that there was the 1923 plan which was discretionary in the eyes of the predecessor company.

[*Interprétation*]

M. McDade: Puis-je vous demander si cela a été déposé aux audiences du tribunal?

M. Kent: Pouvons-nous vous demander la date de ce document?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Le 12 février 1970, et il a été déposé devant les tribunaux . . .

M. McDade: Oui, cela faisait partie du règlement numéro 3.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Il a été déposé devant les tribunaux sous le titre de Document nº 6 pour le défendeur, Régime de pensions sans contribution avec tous les amendements jusqu'à ce jour. Il a été déposé devant le tribunal comme document certifié. Je voudrais savoir ce qu'est un document certifié parce que ce document n'a jamais, absolument jamais été enregistré. En fait, monsieur McDade ou monsieur Kent, je vous défie de prétendre qu'il s'est jamais agi d'une pension.

M. McDade: Monsieur MacInnis, il s'agissait d'un régime de pensions.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Cela n'a jamais été une pension.

M. McDade: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur McDade, jusqu'où pouvez-vous persister dans l'erreur? Vous savez, et tous ceux qui connaissent les problèmes de l'industrie houillère le savent également, que Dosco aurait pu supprimer ce régime à n'importe quel moment. Le fait demeure qu'à un moment donné son application a été suspendue, non pas pour tous les employés, mais pour ceux d'une mine qui a été liquidée. Et de plus, si vous regardez ce document et que vous maintenez qu'il s'agit d'un régime de pensions, pourquoi M. Pepin, le ministre responsable à l'époque, en réponse à une question de M. David Lewis à la Chambre des communes, en a-t-il parlé comme d'une gratification? Si vous doutez que M. Pepin ait appelé ce régime une gratification, vous pouvez toujours vous reporter au *Hansard* du 20 juin 1967, à la page 1756. En réponse à une question de M. Lewis, M. Pepin a déclaré: «Oui, c'est une gratification.» Comment la Société Devco peut-elle présenter cela devant un tribunal comme un document certifié? Qui l'a certifié et qu'est-ce qu'un document certifié?

M. McDade: La réponse, monsieur MacInnis, est que ce régime était le régime d'une société qui nous a précédés et lorsque la Société de développement du cap Breton a racheté l'actif de cette compagnie, elle a adopté les régimes de pensions de la compagnie précédente et, celui-ci était parmi eux.

M. Kent: C'est alors devenu un régime de pensions.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Cela n'est pas devenu un régime de pensions jusqu'à ce que vous ayez signé le dernier contrat avec l'UMW. Avant cela, il s'agissait d'une gratification. Et cela a toujours été une gratification. Si vous voulez retourner en arrière et vérifier la situation sur la côte Nord, vous vous apercevrez que lorsqu'une mine était fermée, ses ouvriers perdaient leurs pensions et ne les ont récupérées qu'à la fin des années quarante.

M. McDade: Oui, la Société de développement du Cap-Breton en a fait un règlement. Et je peux ajouter, monsieur MacInnis, qu'il y avait le régime de 1923 que la compagnie qui nous a précédés considérait comme relevant de sa discrétion.

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What is a non-contributory pension plan if it is not the same as the '23 or Wolvin plan, as it is often referred to?

Mr. McDade: That is not the 1923 plan; that is not the 1923 plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What is it, which was discretionary?

Mr. McDade: That is what we call the phase-in, phase-out plan. That is the problem we were discussing this morning, where we phased in the Canada Pension Plan and phased out the Corporation's plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. McDade, please, please, review your evidence given before committees on other occasions. You are talking about the phasing-in and phasing-out as also contained in the questions and answers provided very conveniently by Mr. Blackmore. And it is contained in the contract, on page 27, that was signed actually in December and made retroactive to August 1, 1969, when you talked about the phasing-in and phasing-out.

But, Mr. McDade, you gave evidence before the Justice and Legal Affairs Committee to the effect that what Devco was actually doing was moving the Canada Pension ahead 10 years and that every individual that would go on pension would receive $103.14. That is nonsense.

Mr. McDade: Depending upon his earnings.

• 1645

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): That is nonsense. You did not move the Canada Pension ahead 10 years. What you did with the Canada Pension was that you told a man after 44½ years service, "Your years of service are worth $75. But you are getting $49.02 from the Canada Pension Plan; so we will give $25.98 to make it up." So, not only did you use the unemployment insurance wrongfully—and here I repeat, Mr. Kent, "wrongfully"—but you also used the Canada Pension to subsidize the lousy $75. And at no time did these men have the opportunity of having the Canada Pension Plan moved ahead 10 years, as you indicated—and you indicated this quite clearly before the Justice and Legal Affairs Committee, that a man would get $103, even supposing he made $1 million after he went on pension.

Mr. McDade: Mr. MacInnis, the Dominion Steel and Coal Company and the Dominion Coal Company both had the 1923 plan. You will remember the situation in Springhill when the bump occurred there in 1957 or 1958 that since it was a discretionary plan, the management did not confer pensions upon these employees of the Springhill mines.

When the intentions became clear that the Dominion Coal Company was going to get out of business in Cape Breton Island, the plan could have—and the plan provided for this—been terminated by the board of directors. But in lieu of terminating the plan, we devised a scheme—and I was a party to it—that in order to lock in a benefit for the employees and, at the same time, limit the liability of the corporation—meaning the Dominion Coal Company—we devised a scheme of phasing-in the Canada Pension Plan.

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Qu'est-ce qu'un régime de pensions sans contribution si ce n'est pas la même chose que le régime de 1923 ou régime Wolvin, comme on l'appelle souvent?

M. McDade: Il ne s'agit pas du régime de 1923; ce n'est pas du tout le régime de 1923.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Alors quel régime était laissé à la discrétion des dirigeants?

M. McDade: C'est ce que nous appelons le régime intermittent. Il s'agit du problème dont nous discutions ce matin: nous avons introduit progressivement le Régime de pensions du Canada et abandonné progressivement le régime de la Société.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur McDade, je vous en prie, reportez-vous à ce que vous avez dit au Comité au cours des séances précédentes. Vous parlez d'introduction et d'abandon de régimes; M. Blackmore en a déjà parlé dans les réponses qu'il nous a données. Et cela est prévu dans le contrat, à la page 27, le contrat qui, en fait, avait été signé en décembre avec rétroactivité au premier août 1969.

Mais, monsieur McDade, au Comité de la justice et des affaires juridiques, vous avez témoigné que la société Devco avait en fait entrepris d'avancer le Régime de pensions du Canada de dix ans, vous avez dit également que chaque personne à sa retraite recevrait $103.14. C'est ridicule.

M. McDade: Selon ses gains.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): C'est ridicule. Vous n'avez pas avancé le Régime de pensions du Canada de dix ans. En fait, vous avez déclaré à un individu ayant 44½ années de service «vos années de service valent $75. Mais, comme vous recevez $49.02 du Régime de pensions du Canada, nous ne vous verserons que $25.98, pour compléter. Donc, non seulement avez-vous utilisé l'assurance-chômage à mauvais escient—et ici je répète, M. Kent, «à mauvais escient»—mais vous avez également utilisé le Régime de pensions du Canada pour subventionner vos pauvres $75. Et ces employés n'ont jamais eu la possibilité de profiter d'un Régime de pensions du Canada en avance de dix ans, comme vous l'avez dit—et vous avez dit clairement devant le Comité de la justice et des affaires juridiques qu'un employé recevrait $103, même s'il gagnait un million de dollars après avoir pris sa retraite.

M. McDade: Monsieur MacInnis, la société *Dominion Steel and Coal Company* et la société *Dominion Coal* bénéficiaient toutes les deux du régime de 1923. Vous vous souvenez peut-être de la situation à Springhill lors des événements de 1957 ou 1958: depuis lors il s'agissait d'un régime discrétionnaire, la direction n'accordait pas de pension aux employés des mines de Springhill.

Lorsqu'on s'aperçut que la société *Dominion Coal* allait se retirer de l'île du Cap-Breton le régime aurait pu être supprimé par le conseil d'administration. Mais au lieu de supprimer le régime, nous avons mis au point un système—et j'ai participé à cette mise au point—qui permettrait d'assurer des prestations aux employés tout en limitant la responsabilité de la Société—*Dominion Coal*—un système d'introduction progressive du Régime de pensions du Canada.

[*Texte*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am glad you are using the right word: "scheme".

Mr. McDade: So that is how it came about.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. McDade, may I remind you of what happened at the Justice and Legal Affairs Committee on February 4, 1971—the sixth report, page 11. We were being questioned at the time by Mr. Hogarth, and you said:

> At the point when you are 65 years of age and have retired, you have terminated your employment. You are no longer an employee.
>
> MR. HOGARTH: So, I get $104.13 per month regardless of how many millions I make after that?
>
> MR. MCDADE: Correct.

Mr. McDade: Yes, I would have said "correct", and that is correct. I would say now, "if the man had the earnings". That was implied. That was the maximum benefit.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No, it was not implied at all. It says it definitely . . .

Mr. McDade: Well, that is what the record says, Mr. MacInnis, and . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . in answer to a straight question.

Mr. McDade: And I will go back and see if I can find a man that gets $104.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well, all right. I will ask you another question.

You were talking about your documents that you put before court.

Mr. McDade: I did not put them before the court.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well, Devco put them before the court. I am sorry: the distinction has to be made, despite the fact you are vice-president, or whatever the position may be.

Mr. McDade: I will say this about that court action, Mr. MacInnis. There was an agreed statement: thee parties agreed what evidence would go in.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. McDade, I will not get into the fact that the miners put together fifty cents here and a dollar there in order to fight the Cape Breton Development Corporation in court; and I will not go behind the door to say anything about the representations which were supposed to be made by the lawyer on behalf of these men who went into court, all of them blanketed by the pre-retirement leave plan, nevertheless under different categories. Being ignorant of the law and putting my trust in a lawyer, we outlined on two separate occasions in meeting with him that Mr. Boutilier's case would have to involve the fact that Devco was taking compensation allowances from him to the extent of about $6 a month, roughly.

[*Interprétation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je vois que vous utilisez le mot exact de «système».

M. McDade: Voilà comment cela s'est produit.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur McDade, puis-je me permettre de vous rappeler ce qui s'est passé au Comité de la justice et des affaires juridiques le 4 février 1971: le sixième rapport, à la page 11. A l'époque, c'était M. Hogarth qui vous posait des questions et vous lui avez dit:

> Au moment où vous atteignez 65 ans et où vous avez pris votre retraite, vous n'êtes plus employé.
>
> M. HOGARTH: Par conséquent, je reçois $104.13 par mois quel que soit le nombre de millions que je gagne après cela?
>
> M. MCDADE: Exactement.

M. McDade: Oui, j'ai probablement répondu: «Exactement», et c'est exact. Aujourd'hui, je dirais: «Si tant est qu'il y ait eu gains». C'était sous-entendu. Il s'agissait de la prestation maximum.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non, ce n'était pas sous-entendu du tout. Vous avez répondu clairement . . .

M. McDade: C'est ce que prétendent les procès-verbaux, monsieur MacInnis, et . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . en réponse à une question claire.

M. McDade: Et je vais chercher et voir si je peux trouver un homme qui reçoit $104.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Bien, d'accord. Je vais vous poser une autre question.

Vous parliez de ces documents que vous avez déposés devant le tribunal.

M. McDade: Je ne les ai pas déposés devant le tribunal.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Devco l'a fait. Je suis désolé, mais il faut faire la distinction en dépit du fait que vous êtes le vice-président, et quel que soit le titre de votre poste.

M. McDade: Monsieur MacInnis, à propos de cette affaire du tribunal, les parties ont convenu de présenter ces preuves.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur McDade, je ne parlerai pas des mineurs qui ont réuni 50c. ici, $1 là, pour lutter contre la Société de développement du Cap-Breton devant les tribunaux; et je ne dirai rien non plus des dépositions que mes avocats devaient faire au nom de ces hommes qui sont allés en cour, tous couverts par le Régime de retraite anticipée, bien que dans diverses catégories. Ignorant la loi et me fiant à l'avocat, nous lui avons dit à deux reprises que dans le cas de M. Bouthilier il faudrait indiquer que la Devco prélevait sur son salaire des allocations d'indemnisation allant jusqu'à environ $6 par mois.

[*Text*]

• 1650

We also had to ge into the fact that Mr. Livingstone was working under a contract, and this was a violation of the Canada Labour Standards Code even at that time. He was working under a contract at the age of 65 and had been recalled by Devco, despite the fact that the judge said that none of these men would be recalled on this problem. You yourself gave evidence before the last Committee hearing that some of them were recalled.

We can talk about Mr. Hennessey's specific case in court where Mr. Hennessey, as an official of the company, had exceeded the allowable earnings whereby the corporation was responsible to pay unemployment insurance premiums for him. Consequently, in order to maintain protection under the Unemployment Insurance Act, Mr. Hennessey—and at no time did Devco pay one cent towards his UIC premiums—paid both his own share and the corporation's share. Yet Mr. Hennessey's—and I think I can go back and point out another error in so far as Mr. Hennessey is concerned—UIC was used to subsidize his retirement.

I have mentioned the compensation, I have mentioned the contracts, I have mentioned the recall, I have mentioned the fact—and this is an odd thing for gentlemen of the Committee to consider—that I could not get a transcript from the court with respect to what happened in Sydney—that has nothing to do with this now—but there were different categories. May I say that for some strange reason the lawyer representing the men never put these categories before the judge. Whether or not it had anything to do with the fact that the senior partner of his law firm joined the Cape Breton Development Corporation I do not know, but I have the bills and the documents to prove that while we were being represented by Mr. Cox, Mr. MacKeigan joined the board of the Cape Breton Development Corporation. I cannot say that this is a conflict of interests. I am not a lawyer, but I have heard it from many, many lawyers since and, Mr. McDade, you are not here in a professional capacity as a lawyer, but there are lawyers around the table. Is it reasonable that the senior partner of a company that is representing men in court to fight a Crown corporation would join the corporation on its board? Is it ethical? Did it have anything to do with the fact that the problems and the categories put before the courts by the men were overlooked by the lawyer? Is it ethical that the senior partner of a law firm should place himself in a position which is adverse to the position being represented by his firm?

Mr. Kent: Mr. Chairman, I think we should point out that appointments to the board of the corporation are made by the Governor in Council. The present Chief Justice of Nova Scotia served as a member of the board until he was so appointed, but this is not a matter on which the corporation, in any event, can have anything to . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am interested in the point, though, especially when I get bills from the firm of MacKeigan, Cox, Downey and Mitchell and about 14 other lawyers, and I get these bills from that firm after Mr. MacKeigan is sitting on the board of the Cape Breton Development Corporation. That is a very interesting situation. I am not legally knowledgeable enough to say that it is a conflict of interests, but from what I have picked up from lawyers that have talked to me about this, they say it is most unethical.

[*Interpretation*]

Il fallait également indiquer que M. Livingstone travaillait sous contrat, et ceci était déjà à l'époque une violation du Code canadien des normes de travail. Il travaillait sous contrat à l'âge de 65 ans et a été repris par la Devco, malgré le fait que le juge ait dit qu'aucun de ses hommes ne serait repris à cause de ce problème. Vous avez vous-même dit que lors de votre dernier passage devant ce Comité que quelques-uns d'entre eux avaient été repris.

On peut parler du cas précis devant les tribunaux de M. Hennessey qui comme cadre de la société, avait dépassé le maximum de gains rendant la société responsable du versement des primes d'assurance-chômage pour lui. En conséquence, pour assurer sa protection au titre de la Loi sur l'assurance-chômage, M. Hennessey, et à aucun moment la Devco n'a versé un cent pour ses primes d'assurance-chômage, a payé à la fois sa quote-part et celle de la société. Pourtant, et je pourrais citer une autre erreur en ce qui concerne M. Hennessey, son assurance-chômage a été utilisée pour subventionner sa retraite.

J'ai parlé de l'indemnisation, j'ai parlé des contrats, j'ai parlé des reprises, j'ai parlé du fait, et c'est quelque chose de bizarre aux yeux des membres du Comité, que je n'ai pas pu obtenir le compte rendu du tribunal pour ce qui s'est passé à Sydney, mais, cela n'a rien à voir à l'affaire pour le moment, mais il y avait des catégories différentes. J'ajouterais que pour quelqu'étranges raisons, l'avocat représentant ces hommes n'a jamais fait part de ces catégories comme juge. Que cela ait quelque chose ou non à voir avec le fait que le partenaire principal de son bureau d'avocat soit entré à la Société de développement du Cap-Breton, je ne sais, mais j'ai les factures et les documents prouvant qu'alors que nous étions représentés par M. Cox, M. MacKeigan est entré au Conseil d'administration de la Société de developpement du Cap-Breton. Je ne peux dire s'il s'agit là d'un conflit d'intérêt. Je ne suis pas avocat, mais c'est ce que de nombreux avocats m'ont dit depuis et, monsieur McDade, vous n'êtes pas ici à titre d'avocat aujourd'hui, mais il y a d'autres avocats autour de la table. Est-il raisonnable que le partenaire principal d'un bureau d'avocat qui représente des hommes combattant devant le tribunal une société de la Couronne entre au conseil d'administration de cette société? Est-ce conforme au code d'éthique? Cela a-t-il quelque chose à voir avec le fait que les problèmes et les catégories incriminées par ces hommes devant les tribunaux aient été ignorés par l'avocat? Est-il moral que le partenaire principal d'un bureau d'étude se mette lui-même dans une situation contraire à celle représentée par son bureau?

M. Kent: Monsieur le président, je me dois de signaler que les nominations au conseil de la Société sont faites par le gouverneur en conseil. Le juge de paix en chef actuel de la Nouvelle-Écosse a été membre du conseil jusqu'à ce qu'il soit nommé, mais il demeure que la Société n'est pour rien responsable dans ce genre de . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui, mais pourtant ce point m'intéresse surtout parce que je reçois des factures du bureau de MacKeigan, Cox, Downey et Mitchell et d'environ 14 autres avocats, et que je reçois ces factures de ce bureau alors que M. MacKeigan siège au Conseil de la Société de développement du Cap-Breton. Cela me semble très intéressant. Je ne connais pas assez bien la loi pour dire s'il s'agit d'un conflit d'intérêt, mais d'après ce que j'ai compris des discussions avec des avocats, c'est tout à fait contraire au code.

[*Texte*]

So, what happened to the case when Devco put, I would say, 10 documents before the court, and I can prove without a question of a doubt—in some cases I can use Mr. Kent's own words—that the documents placed before the court—they call them certified documents. The question arises what is a certified document. Who certifies it and what is certified to mean?

Mr. Kent, you are looking at me with a rather jaundiced eye. I again refer to the agreement signed by the Nova Scotia government and the federal government on June 13, 1967, and I refer to the fact that this particular document is mentioned in the legislation. It is mentioned in your own documents and you, yourself, have made a very strong reference to it. In one of your documents, it is even referred to as the formal agreement signed. Then, all of a sudden, Mr. Kent writes a letter to the effect that it has no statutory significance.

• 1655

Mr. Kent: I wonder if, since Mr. MacInnis has referred to that letter, it would not be in order to ask that it be read to show that what was actually said in the letter was that a specific matter in that agreement, namely, the matter relating to the appointment of a committee was an expression of administrative intent, I think was the phrase. Therefore, that specific point was not a statutory point. That was what was said in the letter. It is a complete misrepresentation if I may say so to suggest that the letter said that the agreement was of no statutory significance. Obviously, that would not be true. Some parts of the agreement referred indeed to statutory matters. But that particular point which you had raised in a letter to me referred to an administrative matter. That was what was said in my letter.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I honestly think we have given Mr. MacInnis a reasonable chance. This morning, I indicated I would like to move a motion and I would like to see this done. I am afraid I might not be able to return after dinner and if the Chair is ready, I would like to put my motion.

Mr. Lundrigan: On the same point could I of order, make a brief suggestion?

The Chairman: Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Mr. DeBané, an honourable member of Parliament, indicated this morning that he was here just a few years, like myself. We are new fellows who came here only a few years ago. I suppose in the last six years I have spent six weeks listening to House of Commons commentary and committee commentary on Devco. I know more about Devco right now than I know about Gander-Twillingate.

I know very little about Devco because it is a complicated affair and the more I listen, the more I learn and the more I realize that Mr. MacInnis has spent a large part of his lifetime fighting the cause. I think I know more than anyone except his Nova Scotian colleagues, and particularly Mr. MacKay, about the extent of his personal involvement and his input. This is why I can sit here and listen. This is the first Committee I have sat on since the new year, by the way, and I am here because I have much

[*Interprétation*]

Par conséquent, qu'est-il arrivé lorsque la Devco a déposé, je dirais, 10 documents entre les mains du tribunal, et je peux prouver sans l'ombre d'un doute, dans certains cas je peux utiliser les propres mots de M. Kent, que ces documents communiqués au tribunal, sont soit-disant certifiés. On se demande alors qu'est-ce qu'un document certifié. Qui le certifie et que certifié signifie?

Monsieur Kent, vous me regardez d'un mauvais œil. Une fois de plus je me réfère à l'accord signé entre le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral le 13 juin 1967, et je me réfère au fait que ce document particulier est mentionné dans la loi. C'est mentionné dans vos propres documents et vous-mêmes vous y êtes largement référé. Dans un de vos documents, on en parle même comme un accord signé officiellement. Puis, tout d'un coup, M. Kent écrit une lettre disant que cela n'a aucune signification statutaire.

M. Kent: Je me demande, étant donné que M. MacInnis a évoqué cette lettre, s'il ne serait pas de propos de demander qu'on la lise pour montrer que ce qui était, en fait, dit dans cette lettre était une question précise compte tenu dans cet accord, à savoir, la question relative à la nomination d'un comité était une expression d'intention administrative, si je ne m'abuse. Par conséquent, ce point précis n'était pas statutaire. C'est ce que disait cette lettre. Il est parfaitement erroné, si je peux me permettre de dire que cette lettre disait que l'accord n'avait aucune signification statutaire. De toute évidence, ce n'est pas vrai. Certaines parties de cet accord évoquaient des questions statutaires. Mais ce point particulier dont vous m'avez fait part dans une lettre se rapportait à une question administrative. C'est ce qui était dit dans ma lettre.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je crois qu'en toute honnêteté nous avons été très raisonnables avec M. MacInnis. Ce matin, j'ai indiqué que j'aimerais proposer une motion et j'aimerais que cela soit fait. J'ai tort de ne pouvoir venir ce soir après dîner et si le président est prêt, j'aimerais proposer ma motion.

M. Lundrigan: A ce même sujet, j'aimerais faire une brève suggestion.

Le président: Monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: M. De Bané, honorable député, a indiqué ce matin qu'il n'était ici que depuis quelques années, comme moi-même. Nous sommes des nouveaux qui ne sommes arrivés ici qu'il y a quelques années. Je crois qu'au cours des six dernières années j'ai passé six semaines à entendre les commentaires de la Chambre des communes et les commentaires du comité sur la DEVCO. J'en sais plus maintenant sur la DEVCO que sur Gander-Twillingate.

Je sais peu de choses au sujet de la DEVCO car c'est une affaire compliquée et plus j'écoute, plus j'apprends et plus je me rends compte que M. MacInnis a passé une grande partie de sa vie à se battre pour cette cause. Je connais plus que tout autre à l'exception de ses collègues de Nouvelle-Écosse, et en particulier de MacKay, l'étendue de sa participation personnelle dans cette affaire. C'est pour cela que je peux l'écouter. C'est le premier comité auquel je siège depuis le nouvel an à propos, et je suis ici parce que j'ai

[*Text*]

empathy with the cause he is promoting. The cause he is promoting relates, in part, to an experience I had myself when I worked on Bell Island. It was in a town of 14,000 people, a very prosperous town that subsequently got scuttled by the same company that did the job on Cape Breton. I have always regretted that we did not have something to supplant what happened on Bell Island. It is a company matter I am talking about. We have never been able to recover from it.

But it is obvious to me that no man would spend the effort and the resources that Mr. MacInnis has spent without having a very deep feeling for his cause. His cause must relate to a feeling and the knowledge that he has and the understanding he has acquired from having worked in the field. I do not know much about mining. I have never worked in a mine although I have worked with miners. I know a little bit about things like fishing and so on and I can feel the smart of the fisherman who has to negotiate with the sea.

These men obviously have a lot of problems. I talked at length with Mr. MacInnis about the conditions many of them are working and living under today, about the housing conditions, the income conditions, and the family prospects for the future. There is a major problem. Part of it relates to pre-retirement, part of it relates to unemployment insurances, part of it relates to regulations. Other aypects of it might have to do with economic opportunities and their ages and all kinds of factors.

I feel it would be an awful shame if our Committee were to drop the matter now despite motions like this one about to be presented and despite the work of Don Jamieson who has worked hard for the people there through Mr. MacInnis and Mr. MacKay, without having some kind of a committee of some sort or a body of some sort commissioned by the House of Commons that can take some kind of a special interest in looking at this case.

• 1700

I do not know exactly how I can recommend this but I would like our Committee to make a recommendation, not like the one we made last year which was ignored, scuttled, and was also criticized publicly. I think the intent of our motions last year would have been along the same lines. But I would like to see some recommendation come out of this Committee to the House—and I am sure the House would sanction it—that there be some kind of an inquiry.

I do not know what kind of inquiry there could be, whether judicial or Parliamentary. I do not think we can do it. It has to be by a group of people who have some term of reference, a group that can get in, can inquire, can see the people who are suffering, can talk to these people with some knowledge of what they are talking about, look at it and make some recommendations.

Obviously, there have been some moves made of a conciliatory nature to try to ameliorate the conditions, but obviously they have not been resolved. Quite frankly, I do not think Don MacInnis would spend this kind of energy over a period of years without having some feeling and knowledge of what the problem is. So I would like to make a suggestion of that nature.

[*Interpretation*]

beaucoup de sympathie pour la cause qu'il défend. Elle se rapporte en partie à une expérience que j'ai eue moi-même lors de mon emploi à Bell Island. C'était dans une ville de 14,000 habitants, ville très prospère qui, par la suite, a été sabordée par la même société qu'au Cap-Breton. J'ai toujours regretté que nous n'ayons pas eu quelque chose pour supplanter ce qui s'est passé à Bell Island. Je parle d'une affaire de compagnie. Nous n'avons jamais pu nous en remettre.

Néanmoins, il me semble évident qu'aucun homme ne dispenserait les efforts et les ressources dispensés par M. MacInnis sans avoir de très vifs sentiments pour sa cause. Cela doit découler du sentiment et de la connaissance qu'il a et de ce qu'il a compris en travaillant dans ce domaine. Je ne connais pas grand-chose aux mines. Je n'ai jamais travaillé dans une mine bien que j'aie travaillé avec des mineurs. Je m'y connais un peu plus en pêche et je peux comprendre l'intelligence du pêcheur qui doit se battre contre la mer.

Il est évident que ces hommes ont beaucoup de problèmes. J'ai longuement discuté avec M. MacInnis des conditions de vie et de travail de nombreux d'entre eux aujourd'hui, des conditions de logement, des conditions de salaire, et des perspectives familiales pour l'avenir. Ce problème est majeur. Il touche en partie à la pré-retraite, en partie à l'assurance-chômage, en partie au règlement. Il se peut que dans d'autres domaines aux possibilités économiques à l'âge et à toutes sortes d'autres facteurs.

A mon avis, il serait honteux que notre comité abandonne cette affaire maintenant malgré les motions comme celles qui vont être présentées et malgré le travail de Don Jamieson qui a travaillé dur pour les gens du coin par l'intermédiaire de M. MacInnis et de M. MacKay, sans l'aide d'un comité quelconque ou d'un organisme quelconque commission né par la Chambre des communes qui peut étudier cette affaire avec un intérêt spécial.

Je ne sais exactement comment présenter une recommandation mais j'aimerais que notre Comité fasse une recommandation, non pas comme celle de l'année dernière qui a été ignorée, sabordée, et qui a été également critiquée publiquement. Selon moi, l'orientation de nos motions l'an dernier, aurait été dans la même optique. J'aimerais que ce Comité fasse parvenir une recommandation à la Chambre, et je suis certain que la Chambre l'approuverait, demandant une sorte d'enquête.

Je ne sais de quel genre d'enquête il pourrait s'agir, peut-être judiciaire ou parlementaire. Je ne pense pas que nous puissions le faire. Cela doit être fait par un groupe de personnes possédant un mandat, un groupe qui puisse enquêter, interroger les gens concernés, s'adresser à ces personnes avec une certaine connaissance de ce dont ils parlent, étudier et faire certaines recommandations.

De toute évidence, certaines mesures d'une nature conciliatrice ont été prises pour essayer d'améliorer les conditions, mais de toute évidence, on n'a pas trouvé de solution. Honnêtement, je ne pense pas que Don MacInnis dispenserait ce genre d'énergie pendant des années sans avoir une connaissance certaine du problème. J'aimerais donc faire une suggestion de cet ordre.

[*Texte*]

I am going to leave now in a few minutes, and I will not be back after supper. But I do not want to see this thing end with just an exchange among members or an exchange between Devco and our Parliamentary Committee.

The Chairman: Mr. Lundrigan, there is a way in which something like what you suggest could be done. A suggestion could be brought to the steering committee that if, in the view of members, this is a highly specialized topic which should be looked into in depth, you could appoint a subcommittee. We can do that. That subcommittee could have the authority from this Committee to concentrate entirely on a specific question within our general terms of reference. That can be done.

Mr. Lundrigan: And they could investigate the question as to what kind of an inquiry?

The Chairman: The steering committee would have to bring a recommendation to this Committee which could be approved or disapproved. That would be up to this Committee. That is one method by which we could handle this. I think what your are saying is that is a highly specialized matter, that there is some difficulty with the whole Committee's dealing with it and that a smaller group should look at it with some intensity.

Mr. Lundrigan: I do not know who could inquire about the suggestion I am making, but out of this, I hope, will come some direction or sanction from Parliament to have some kind of inquiry—whether it be a one-man inquiry, a one-man commission, or somebody who can dig into it and dig into it with some compassion towards the worker, and not without regard for the Cape Breton Development Corporation as well. That is what I am suggesting. I do not know if that is sensible or not.

The Chairman: Mr. Muir, are you speaking to this point?

Mr. Muir: Mr. Chairman, on that point, I hesitate to delay the honourable member from Westmorland-Kent who has an excellent motion as far as I am concerned. It deals with a matter that Mr. MacInnis and I have been dealing with for some years, and I hope we will get it presented and voted on—favourably, I hope. Indeed I hope we will make it bipartisan. I would love to have an opportunity to second it.

But, I do not know what Mr. Lundrigan is referring to. You would have to have the wisdom of Solomon, and I do not think any of us here has that wisdom. With the co-operation of all members of all parties on the Justice and Legal Affairs Committee, we had an excellent report. Then, through the Regional Development Committee—and you handled that very well, good Chairman that you are—that report was brought into the House. It fizzled out; nothing has ever been done on it.

Where we go from here I do not know. I am willing to try anything. Over the years I have worked closely with Mr. MacInnis on this matter, on the whole problem. He has carried the load at all times. We have met with Mr. Jamieson numerous times and Mr. Marchand. I must say that Mr. Jamieson has been extremely co-operative and has made a lot of effort. I think, Mr. Kent will agree, and his board, that Mr. Jamieson has put a lot of effort into it. A lot of changes have been made, not to our complete satisfaction. I am willing to go along with any proposal made along the lines that the steering committee or someone suggests, but will it be thrown by the wayside as were two excellent

[*Interprétation*]

Je vais partir maintenant dans quelques minutes et je ne reviendrai pas ce soir. Mais je ne veux pas que cela se finisse par un simple échange entre députés ou un échange entre la Devco et notre Comité parlementaire.

Le président: Monsieur Lundrigan, il y a un moyen qui nous permettrait de faire ce que vous suggérez. On pourrait suggérer au comité directeur que si, du point de vue des députés, il s'agit d'un sujet hautement spécialisé qui devrait être étudié en profondeur, on pourrait nommer un sous-comité. Nous pouvons faire cela. Ce sous-comité pourrait être autorisé par le Comité à concentrer entièrement ses efforts sur une question précise contenue dans notre ordre de renvoi général. Cela peut être fait.

M. Lundrigan: Et ils pourraient essayer de déterminer quel genre d'enquête il pourrait y avoir?

Le président: Il faudrait que le comité directeur fasse parvenir à ce Comité une recommandation qui pourrait être approuvée ou désapprouvée. La décision reviendrait à ce Comité. Ce pourrait être un moyen de traiter cette affaire. Si je ne m'abuse, vous dites qu'il s'agit d'une question hautement spécialisée, que tout le Comité s'en occupe présente certaines difficultés et qu'un groupe plus réduit pourrait s'en occuper avec plus d'intensité.

M. Lundrigan: Je ne sais qui pourrait se charger de la suggestion que je fais, mais j'espère qu'il ressortira de ceci certaines directives ou décisions du Parlement demandant un genre d'enquête, cette enquête pourrait être faite par une personne, par une commission d'une personne, ou quelqu'un qui pourrait creuser l'affaire et la creuser avec une certaine sympathie pour les travailleurs et en tenant compte également de la Société de développement du Cap-Breton. C'est ce que je suggère. Je ne sais pas si c'est raisonnable ou non.

Le président: Monsieur Muir, voulez-vous prendre la parole à ce sujet?

M. Muir: Monsieur le président, à ce sujet, j'hésite à retarder le député de Westmorland-Kent qui a une excellente motion à proposer en ce qui me concerne. Elle couvre une question à laquelle M. MacInnis et moi-même nous sommes intéressés depuis quelques années, et j'espère qu'elle sera présentée et mise aux voix, favorablement, j'espère. J'espère que cela sera bi-partisan. J'aimerais avoir la possibilité de l'appuyer.

Je ne comprends pas très bien M. Lundrigan. Il faudrait avoir la sagesse de Salomon, et je ne pense pas qu'aucun d'entre nous ne l'ait. Avec la collaboration de tous les membres de tous les partis du Comité de la justice et des affaires juridiques nous avons un excellent rapport. Par l'intermédiaire du Comité de l'expansion économique régionale, et vous vous en êtes très bien sorti, bon président que vous êtes, ce rapport a été déposé à la Chambre. Il est parti en fumée, il n'a servi à rien.

Que faire maintenant, je n'en sais rien. Je suis prêt à essayer n'importe quoi. Au cours des années, j'ai travaillé en étroite collaboration avec M. MacInnis à ce sujet, au sujet de tout ce problème. Il s'est toujours chargé de tout. Nous avons rencontré à de nombreuses reprises M. Jamieson et M. Marchand. Je dois dire que M. Jamieson a été extrêmement coopératif et a fait beaucoup d'efforts. M. Kent conviendra, et son conseil aussi, que M. Jamieson a mis tout son poids dans la balance. Beaucoup de changements ont été apportés, ne nous satisfaisant pas pourtant complètement. Je suis prêt à appuyer toute proposition pour que le comité directeur ou que quelqu'un fasse des

[*Text*]

reports that were tabled in the House and, for some reason—you would know why maybe, I do not know—were completely delayed and never brought before the House?

• 1705

The Chairman: Mr. Muir, if you will permit me, in defence of the Committee—although not to the full satisfaction of either yourself or Mr. MacInnis—I think the measures that we proposed have borne some fruit. I think Mr. MacInnis agrees with that and I think we should press on. I agree with you that we have a motion that should be considered and that is the function of this Committee: to make progress.

I suppose none of us ever feel that we accomplish all that we want to but the record of accomplishment is clear. I do not think we should sell ourselves short in what we did last year. I am speaking in defence of all members of the Committee.

I believe Mr. Kent had a comment respecting what you have said, Mr. Muir.

Mr. Kent: Oh, just that Mr. Muir sort of referred to my views. The problems that we have been discussing recently are—I think it must be understood—problems arising entirely from the pension and now defunct PRL system.

Mr. Muir: As originally set up.

Mr. Kent: Thank heavens, we have been able to end the PRL plan completely. We now have a pension plan which, without question, is comprehensive and which certainly overcomes and removes the integration with the Canada Pension Plan. Therefore the matters we are talking about relate to the inadequacy of what was done in the past.

Obviously, the corporation has no quarrel with the point of view that what was done in the past was inadequate; otherwise, we would not have made the changes that we have made.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): We, or Mr. Jamieson?

Mr. Kent: I have described precisely, Mr. Chairman, the present position and how it was reached. For example, the ending of the integration, or whatever you call it, with the Canada Pension Plan and the Devco non-contributory pension was a matter for which we had approval from the Treasury Board in 1972. We had the power to negotiate with the unions to achieve that and we negotiated with them in the fall of 1972. The agreement was concluded at the beginning of 1973, if I remember rightly, long before the meetings of the Committee last year. We are reflecting most certainly the views which have been expressed, and which are fully shared, about the inadequacy of the previous arrangements. That plan came into effect, having received the detailed Treasury Board approval necessary and as we had negotiated with the union, on July 1 last year.

[*Interpretation*]

suggestions, mais cela sera-t-il enterré comme l'ont été deux excellents rapports qui ont été déposés à la Chambre et, qui pour certaines raisons, vous les savez peut-être, je ne le sais pas, ont été repoussés indéfiniment et n'ont jamais été déposés à la Chambre?

Le président: Monsieur Muir, si vous me permettez, à la défense du Comité, bien que cela n'ait totalement satisfait ni vous-même ni M. MacInnis, je crois que les mesures que nous avons proposées ont entraîné certains résultats. Je crois que M. MacInnis en convient et je crois que nous pourrions poursuivre notre effort. Je conviens avec vous que nous avons une motion qui devrait être étudiée et le rôle de ce Comité est de faire avancer les choses.

Je suppose qu'aucun d'entre nous n'a jamais le sentiment d'accomplir tout ce qu'il voudrait accomplir mais les faits sont là pour prouver que nous avons connu un certain succès. Je ne pense pas que nous devrions nier les succès que nous avons eus l'année dernière. Je dis cela pour défendre tous les membres du Comité.

Je crois que M. Kent veut faire une remarque au sujet de ce que vous avez dit, monsieur Muir.

M. Kent: Oh, simplement que M. Muir a exprimé en quelque sorte mon point de vue. Les problèmes dont nous avons dernièrement discuté sont, je crois qu'il faut que cela soit compris, des problèmes découlant entièrement de la pension de retraite et du système maintenant défunt de la mise à la retraite d'office.

M. Muir: Tel qu'il avait été établi à l'origine.

M. Kent: Dieu merci, nous avons pu mettre fin à ce plan de prêt-retraite. Nous avons maintenant un régime de pension qui, sans aucun doute, est exhaustif et qui surmonte assurément et supprime l'intégration au Régime de pension du Canada. Par conséquent ce dont nous discutons se rapporte aux insuffisances de ce qui se faisait dans le passé.

De toute évidence, la société ne dispute pas le fait que ce qui se faisait dans le passé était insuffisant; autrement, nous n'aurions pas apporté les changements que nous avons apportés.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Nous, ou M. Jamieson?

M. Kent: J'ai décrit, monsieur le président, avec précision la situation actuelle et la manière selon laquelle on y était parvenu. Par exemple, la fin de l'intégration, ou quel que soit le nom que vous vouliez lui donner, avec le Régime de pension du Canada et de la Pension de retraite sans cotisation de la Devco a été un problème pour lequel nous avons reçu l'approbation du Conseil du Trésor en 1972. Nous avions le pouvoir de négocier avec les syndicats pour le réaliser et nous avons négocié avec eux à l'automne de 1972. L'accord a été conclu au début de 1973, si je ne m'abuse, longtemps avant les réunions du Comité l'année dernière. Assurément, nous stigmatisons les points de vue qui ont été exprimés, et que nous partageons, au sujet de l'insuffisance des accords précédents. Ce régime est entré en vigueur, après avoir reçu l'approbation détaillée et nécessaire du Conseil du Trésor et nous avons négocié avec le syndicat, le 1er juillet l'année dernière.

[*Texte*]

The Chairman: The Chair will now entertain the motion of Mr. LeBlanc.

Mr. Lundrigan: Before Mr. LeBlanc has the . . .

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I am sorry . . .

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. Lundrigan: Could I take one second to ask the Chairman what he has decided on the recommendation because that could be made a motion.

The Chairman: This is only a suggestion from the Chair, Mr. Lundrigan, but I think if this could be brought before the steering committee, it could be discussed there and a recommendation could come back to this Committee.

Mr. Lundrigan: Will it be discussed before the steering committee?

The Chairman: Any matter can be discussed before the steering committee?

Mr. Lundrigan: I am asking: will it be discussed before the steering committee?

The Chairman: We probably may, sir. There is no problem. Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): When this matter was discussed last year, and I will not repeat what I said this morning, I felt that where there had been litigation and there had been a judgment, there was not much room for movement. I felt that in this area there might be.

I would like to put on the record that in what I have heard of Devco and what I have heard of Mr. Kent's testimony before the Committee this year and last year, I think that since he has gone to take over the administration of Devco, he has tried to improve what he could. I suspect that he found a very imperfect situation and he is probably the first to concede that it is far from perfect still.

But if it is a way of encouraging a really serious second look, I would like to put the motion that in the opinion, of the Committee, the Minister of Regional Economic Expansion responsible for the Cape Breton Development Corporation, should consider the advisability of restoring to former employees of Devco the part of their pension of $75 which was reduced by amounts equivalent to Canada Pension Plan contributions. Maybe there is some technical language lacking in this and I would be willing to stand clarified if necessary, but I would move this motion.

The Chairman: Do you wish to speak to the motion, Mr. MacInnis?

• 1710

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): As you know the last sitting of the Committee on Finance, Trade and Economic Affairs brought foward a very strong recommendation which was very much in line with what Mr. LeBlanc is now putting forward. Mr. Lundrigan moved that motion and it was supported unanimously, but the question then arose whether within the terms of our reference we could make any recommendations to the House that would involve the expenditures of money. This is one of the reasons the recommendations of the Committee sat, as they did last year and throughout the year on the Order Paper and concurrence in the recommendations was never moved because of the number of arguments which I, and possibly others, have run into respecting the terms of reference of the Committee and its ability to make recommendations involving expenditures of money.

[*Interprétation*]

Le président: La présidence est maintenant prête à entendre la motion de M. LeBlanc.

M. Lundrigan: Avant que M. LeBlanc ne . . .

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, je m'excuse . . .

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. Lundrigan: Juste une seconde, pourrais-je demander au président ce qu'il a décidé au sujet de cette recommandation car on pourrait en faire une motion.

Le président: Il ne s'agit que d'une suggestion de la présidence, monsieur Lundrigan, mais si cela pouvait être confié au comité directeur, cela pourrait être discuté et une recommandation pourrait être faite au Comité.

M. Lundrigan: En discutera-t-on avant le comité directeur?

Le président: Toute question peut-elle être discutée avant le comité directeur?

M. Lundrigan: Je demande: en discutera-t-on avant le comité directeur?

Le président: C'est tout à fait possible, monsieur. Cela ne pose pas de problème.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Lorsque nous avons discuté de cette question l'année dernière, et je ne répéterai pas ce que j'ai dit ce matin, j'ai estimé qu'il y avait eu litige et qu'il y avait eu jugement, et que cela ne laissait pas beaucoup de latitude. C'est ce que j'ai pensé.

J'aimerais dire que d'après ce que j'ai entendu de la Devco et d'après ce que j'ai entendu du témoignage de M. Kent devant ce Comité, cette année et l'année dernière, je crois que depuis qu'il a repris en main l'administration de la Devco, il a essayé d'apporter des améliorations là où il pouvait. J'ai l'impression qu'il a trouvé une situation très imparfaite et qu'il est certainement le premier à dire que c'est toujours loin d'être parfait.

Mais si cela peut encourager un deuxième effort sérieux, j'aimerais proposer que de l'avis du Comité, le ministre de l'Expansion économique régionale chargé de la Société de développement du Cap-Breton, devrait envisager la possibilité de rendre aux anciens employés de la Devco la partie de leur pension de $75 qui a été réduite d'un montant équivalant aux cotisations du Régime de pensions du Canada. Peut-être faudrait-il utiliser un langage plus technique, ce que j'accepterais volontiers, mais je voudrais toutefois proposer cette motion.

Le président: Voulez-vous commenter la question, monsieur MacInnis?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Comme vous le savez, lors de sa dernière réunion, le Comité des finances a proposé une recommandation très ferme, très semblable à celle de M. LeBlanc. M. Lundrigan avait proposé cette motion, qui avait été approuvée à l'unanimité, mais le problème était de savoir si notre mandat nous permettait de faire à la Chambre des communes des recommandations devant entraîner certaines dépenses. C'est l'une des raisons pour lesquelles les recommandations du Comité ont été ignorées pendant toute l'année dernière et sont restées à l'ordre du jour, sans que l'on n'obtienne jamais l'unanimité des députés; c'est une question que l'on a déjà posée au sujet des mandants des comités et de leur impossibilité de faire des recommandations entraînant des dépenses.

[*Text*]

I fully support the idea. I think it should and will come about. I trust that it will come about the same way as other things have come about under the guidance and under the generosity of Mr. Jamieson.

Mr. Kent says he made recommendations. Along with the five members that appeared, I had a one and one half hour session with Mr. Jamieson and he was appalled to hear that the Canada Pension Plan was being used to subsidize that $75. Owing to the lady's presence I will not repeat Mr. Jamieson's remark, but he made it quite clear that the subsidizing of the $75 with the Canada Pension Plan was going to be stopped as of now, and it was not until after Mr. Jamieson made that quite clear that this was brought about. So I have put my faith in the fact that Mr. Jamieson, and Mr. Marchand himslf have made statements that would . . .

Mr. Kent tells this Committee, oh, we have advanced it $50 for the married men and $40 for the single men and this is tremendous. You want to go back to 1968 and see what Mr. Marchand said about the original amount paid out to the married men who were on pre-retirement. In 1968 Mr. Marchand said, $3,000 is no fortune and it can be discussed, but those were the days when we had Mr. Blackmore calling the shots and we could go all the way back to the establishment of the pre-retirement and the whole scheme and Mr. Kent himself gives full credit to Mr. Fullerton as the main architect of the Cape Breton Development Corporations Pre-Retirement Plan, and other schemes, using Mr. McDade's words, that were brought forward. So far as speaking to the motion is concerned, I fully support it; I would love to see it go forward, but are we going to run into a problem of referring something to the House for which, as Mr. LeBlanc says himself, a technicality may develop.

Mr. Prud'homme: Maybe the Minister would get the idea.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): For clarification, I did give notice, a copy to the Chair and to the Clerk, and this is the copy they returned to me.

The Chairman: Mr. Kent wished to make a statement for the record.

Mr. Kent: Well, I just wanted to clarify a point. I am sure Mr. MacInnis would not want an inaccurate statement to be on the record. I do not think I have given credit to Mr. Fullerton for the PRL. Mr. MacInnis, I think, on one occasion asked me what I knew about the origins of PRL and I think I said that I had always had the impression—and I cannot say more than that and I did not say more than that—that it was primarily Mr. Fullerton's idea.

• 1715

The Chairman: Mr. MacInnis, if I may comment on your point about recommendations before the Committee. I think we are into a very grey area in terms of the Committee making recommendations in the examination of the estimates. My study of the question seems to show that there is some division of opinion and there is no real clarification. In terms of the Committee making observations as a result of the hearings that have been held in examination of the estimates, I think for this Committee, however, there is really no obstacle in the way. The only obstacle that can develop is that at some later time, when and if concurrence is moved in the House, then it is up to

[*Interpretation*]

Cependant, j'approuve totalement l'idée même de la motion. Je pense que cette mesure devrait être prise. J'espère d'ailleurs qu'elle le sera, comme l'ont été d'autres, grâce à la générosité et au bon sens de M. Jamieson.

M, Kent nous a dit qu'il avait fait certaines recommandations. Cependant, j'ai eu une réunion d'une heure et demie avec M. Jamieson, ainsi que cinq autres députés, réunion pendant laquelle il a été abasourdi d'apprendre que le Régime de pensions du Canada servait à subventionner ces $75. Puisqu'une dame est présente dans la salle, je ne répéterai pas les remarques de M. Jamieson, mais il a clairement affirmé que le paiement de ces $75 grâce au Régime de pensions du Canada devait être immédiatement arrêté; ce n'est qu'après que la mesure nécessaire a été prise. J'ai donc espoir du fait des déclarations de M. Marchand, et de M. Jamieson que . . .

M. Kent nous dit qu'il a avancé $50 pour les hommes mariés, $40 pour les célibataires, et que c'est là une mesure fantastique. Remonter à 1968 et examiner ce que disait M. Marchand au sujet des sommes payées aux hommes mariés qui prenaient leur retraite anticipée. En 1968, M. Marchand lui-même a affirmé que $3,000 était loin de représenter une fortune et que l'on pouvait en discuter; cependant c'était M. Blackmore qui était responsable à l'époque, et nous pourrions remonter jusqu'à la création de tout le système de retraite anticipée, création dont M. Kent donne tout le crédit à M. Fullerton; il utilise d'ailleurs pour ce faire, les mots prononcés par M. McDade. En ce qui concerne la motion elle-même, je l'approuve totalement. Je serais très heureux que l'objectif visé soit atteint mais je crains que nous devions faire face aux problèmes dont je vous ai parlé, en ce qui concerne la Chambre des communes et dont M. LeBlanc est conscient.

M. Prud'homme: Peut-être suffirait-il d'en donner l'idée au ministre.

M. LeBlanc (Westmorlant-Kent): Je voudrais préciser que j'ai donné un exemplaire de la motion au président et au greffier et que l'exemplaire que je vous ai lu était celui qu'ils m'avaient renvoyé.

Le président: M. Kent voudrait faire une déclaration.

M. Kent: Je voudrais simplement faire une précision. Je suis certain que M. MacInnis ne voudrait pas que figurent des déclarations inexactes au procès-verbal de la séance. Je ne pense pas avoir donné à M. Fullerton le crédit de l'installation du programme de retraite anticipée. Par contre, si je ne me trompe, M. MacInnis m'a demandé une fois quelles étaient les origines du programme de retraite anticipée et je lui ai répondu qu'à mon avis, et je ne suis pas allé pous loin, ce programme avait été une idée de M. Fullerton.

Le président: Monsieur MacInnis, j'aimerais faire une remarque au sujet des recommandations que va vous raire le comité. Je pense que toute la question des recommandations faites par un comité examinant un budget est toujours assez trouble. Mon étude de la question semble faire apparaître une certaine division des avis à ce sujet. En ce qui concerne les observations que peut faire un comité à la suite des audiences qu'il a tenues pour examiner le budget, je pense que nous avons toute liberté. Le seul obstacle que nous puissions rencontrer, à une date ultérieure, lorsque nous demanderons l'approbation de la Chambre, serait de savoir si l'Orateur autorisera ou non que la motion soit

[*Texte*]

the Speaker whether or not to permit the motion to be debated on a given day that the motion is moved, or whether in fact it has to be postponed to what is known as an opposition day.

If you read the Speaker's ruling on this, his concern seems to be that the Committees of the House of Commons do not in fact dominate the House, because we are the servants of the House and it is not the other way around. However, in terms of our work here, from my point of view, and I am not speaking for all committee chairmen or for anyone else, but just from my own position, this Committee, in the wording of this motion, is really making an observation in so far as the motion says that consideration should be given to the advisability of, and with that kind of language I do not think we are out of order and I think we can proceed, Mr. MacInnis. I think we can address ourselves to the substance of the motion. Mr. Peters.

Mr. Prud'homme: By six o'clock the Minister will be made aware that Mr. MacInnus and the law agree.

Mr. Peters: Mr. Chairman, in relation to the last word, are we not really talking about payment rather than contribution?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): As I said, I was using a language with which I was not totally familiar.

Mr. Peters: Yes, I would think it should be payment rather than contribution.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I am quite willing if you amend it in that way.

The Chairman: Are you ready for the question?

An hon. Member: What was the motion?

The Chairman: Do you want it read again? It reads:

> Moved by Mr. LeBlanc that in the opinion of the Committee the Minister of Regional Economic Expansion responsible for the Cape Breton Development Corporation, Devco, should consider the advisability of restoring to former employees of Devco the part of their pension of $75 which was reduced by amounts equivalent to Canada Pension Plan payments.

An hon. Member: Question.

The Chairman: Are you ready for the question? All those in favour of the motion, please indicate.

The motion is carried unanimously.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Is it now your wish that we proceed with questioning on the estimates of Devco? Mr. Peters.

Mr. Peters: Before we leave this other subject, I am of the same opinion as Mr. Lundrigan, that this is probably beyond the scope of deciding exactly what the application of the legislation was—what we intended it to be and what it is—and I would support the idea of it being discussed by a smaller committee that would concentrate on some of the—not the problems in particular because I would not recommend that we lay blame particularly, but obviously some difficulties still remain that could be corrected, and one of them has been corrected, I think, if the amendment is accepted.

[*Interprétation*]

débattue à la date à laquelle elle a été déposée ou si le débat devra en être repoussé jusqu'à un jour de l'Opposition.

Si vous examinez les décisions de l'Orateur à ce sujet, il me semble que sa préoccupation vient du fait que les comités de la Chambre ne dominent pas cette dernière, car nous n'en sommes que les serviteurs. Toutefois, en ce qui concerne notre propre travail, et sur un plan tout à fait personnel, qui ne représente pas les opinions des autres présidents de comité, je pense que notre motion peut se contenter de faire une remarque, en affirmant qu'il faudrait examiner la possibilité, etc. Ce type de rédaction me paraît tout à fait réglementaire, monsieur MacInnis. Je pense donc que nous pouvons maintenant analyser le corps même de la motion. Monsieur Peters.

M. Prud'homme: Quoiqu'il en soit, le ministre sera averti à six heures que M. MacInnis et le droit sont d'accord.

M. Peters: Monsieur le président, en ce qui concerne le dernier mot, ne pourrions-nous pas parler de paiements plutôt que de contributions?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Comme je vous l'ai dit, j'utilisais des expressions avec lesquelles je ne suis pas tout à fait familières.

M. Peters: Très bien. Je pense qu'il faudrait parler de paiements plutôt que de contributions.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'accepte votre modification.

Le président: Êtes-vous disposé à passer au vote?

Une voix: Pourriez-vous nous relire la motion?

Le président: La voici:

> Il est proposé, par M. LeBlanc, que le Comité est d'avis que le ministre de l'Expansion économique régionale, responsable de la société de développement du Cap Breton, ou Devco, devrait examiner la possibilité de rendre aux anciens employés de Devco la partie de leur pension de $75 qui leur a été déduite d'un montant équivalent au paiement de Régime de pension du Canada.

Une voix: Au vote.

Le président: Êtes-vous disposé à voter? En faveur de la motion?

La motion est adoptée à l'unanimité.

Des voix: Bravo.

Le président: Voulez-vous maintenant poursuivre l'examen du budget de Devco? Monsieur Peters.

M. Peters: Avant de quitter ce sujet, je dois dire que je partage l'opinion de M. Lundrigan, à savoir que le problème a une portée plus que juridique; j'approuve donc l'idée qu'il en soit discuté, dans le cadre d'un comité restreint, qui concentrerait son analyse, non pas au problème précis, car je ne pense pas que nous ayons à blâmer qui que ce soit, mais plutôt à l'analyse de certains des problèmes qui doivent toujours être résolus; évidemment, l'un d'entre eux le sera si l'amendement est accepté.

[*Text*]

I would like to totally change the line of questioning. I have been interested in Devco and Mr. Lundrigan probably hit the nail on the head when he said that Devco has been a satisfactory Crown corporation to eliminate part of the problem that affected Belle Isle, and it has affected gold mining in my area and silver mining, and it has affected other one-industry communities all through Canada, and it is an experiment. Frankly, I would like to say that I would like to see the idea of Devco extended into many other areas.

• 1720

It has been mentioned that there are other things that Devco has been able to do. I would like to give them credit for the efforts they have made and the fact that they disregarded the original contention of the Donald Report, which said in effect that at predetermined dates—somewhere around 1990—all mining in specific collieries would cease and there would be a time when there would not be any more mining on Cape Breton Island. The report of the chairman this morning indicated that there is a fairly bright and a totally different direction developing in mining, because of world prices and because of other factors, the energy crisis, etc., and that Devco in its main job will probably be significantly successful.

They did, however, in the original establishment at Devco set up the criterion of generally providing employment in Cape Breton Island. I would like to ask first why you got rid of the coking operations. I would think it is a fairly intricate step between the Sydney Steel plant, which is a provincially operated Crown corporation, and the Devco corporation. Why did we put that in Sysco? I presume we put it in Sysco; I do not imagine they bought it, or at least they bought it with our money if they did. Why was it more intricately valuable in the steel plant complex than it was in the mining complex?

Mr. Kent: Mr. Chairman, the coke ovens are essentially a part of the steel plant. They were built as part of the steel plant, they are physically part of it, they have the same union local representing the coke-oven workers as the rest of steel plant workers have. The whole operation is geared in to the steel plant, and that is the usual position in steel plants everywhere.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): If you do not mind my remarking it here, the fact of the matter remains that the coke ovens always did belong to steel, but then we had the expert from the UK Coal Board come over. He had a lot of bright ideas; he took over the coke ovens from Sydney Steel and then proceeded to sell coke at $5 per ton cheaper than he could produce it.

Mr. Kent: If I may resume answering the question, it was therefore a reversion to the normal and natural position that the coke ovens should be owned and operated by Sydney Steel and that Devco should play the natural role for the coal industry of supplying the coal.

Mr. Peters: Does the washing operation, which also appears to be in the middle somewhere, remain . . .

Mr. Kent: Oh yes, because, of course, the washing operation, the future coal preparation operation, applies to a large proportion of our output. We will, when we have the new plant, be washing, in effect, all the coal we produce. Of that coal,—the total output as it will be in future—only

[*Interpretation*]

J'aimerais maintenant changer de sujet. Je me suis longtemps intéressé à Devco et M. Lundrigan a sans doute fait une remarque fondamentale lorsqu'il a affirmé que cette société avait joué un rôle très satisfaisant, à titre de société de la Couronne, pour résoudre certains des problèmes affectant Belle Île: ces mêmes problèmes ont d'ailleurs affecté les mines d'or et d'argent de ma région, ainsi que d'autres collectivités uni-industrielles de notre pays. Il s'agissait là d'une expérience intéressante. J'aimerais donc dire que je souhaiterais que l'idée expérimentée dans le cadre de Devco soit étendue à beaucoup d'autres secteurs.

On a d'ailleurs mentionné d'autres réalisations de Devco. J'aimerais féliciter les responsables pour les efforts qu'ils ont faits et surtout pour avoir totalement ignoré les affirmations du rapport Donald, qui affirmait que toutes les opérations minières du Cap-Breton devraient cesser à certaine date précise, c'est-à-dire, environ, 1990. Le rapport que nous a fait le président ce matin indiquait que la situation est totalement différente, en ce qui concerne l'industrie minière, et que l'avenir est beaucoup plus prometteur, du fait des prix mondiaux, ainsi que d'autres facteurs, telle que la crise énergétique; en outre, en ce qui concerne ses responsabilités premières, Devco arrivera très certainement à un succès satisfaisant.

Lorsque la société a été créée, elle a défini certains critères de créations d'emplois dans l'Île du Cap-Breton. J'aimerais donc demander, premièrement, pourquoi vous vous êtes débarrassés des opérations de coke, Je pense d'ailleurs qu'il s'agit là d'une opération assez complexe, entre la société Sydney Steel, qui est une société de la Couronne gérée par la province, et Devco. Pourquoi ceci a-t-il été transféré à Sysco? Je suppose qu'il s'agissait là d'un simple transfert et que Sysco n'a rien racheté; de toute façon, si elle a racheté quelque chose, elle l'a fait avec notre argent. Comment se fait-il que ces opérations étaient plus rentables dans le cadre de l'aciérie que dans le cadre de vos activités minières?

M. Kent: Monsieur le président, les foyers à coke relèvent essentiellement des activités d'une aciérie. Lorsqu'ils furent construits, ils faisaient physiquement partie de l'aciérie; en outre, leurs employés sont représentés par le même syndicat que les autres employés de l'aciérie. Toutes leurs activités sont destinées au fonctionnement de l'aciérie, ce qui est tout à fait normal.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Si vous me permettez, je vous ferai remarquer que ces foyers à coke n'ont pas toujours appartenu à l'aciérie; évidemment, nous avons reçu la visite d'un expert britannique du «*Coal Board*, qui avait beaucoup d'idées brillantes; il a racheté les foyers à coke à «*Sydney Steel*» puis s'est mis à vendre le coke à $5 la tonne moins cher que lorsque nous le produisions.

M. Kent: Si vous me permettez de poursuivre ma réponse, ceci représentait alors un retour à la normale, c'est-à-dire à la situation dans laquelle les foyers à coke appartenaient et étaient gérés par «*Sydney Steel*»; Devco jouait alors son rôle normal de fournisseur en charbon.

M. Peters: Les activités de lavage ne se trouvent-elles pas entre les deux?

M. Kent: Si, car le lavage du charbon, c'est-à-dire sa préparation, concerne une partie très importante de notre production. Lorsque nous aurons notre nouvelle usine, nous laverons tout le charbon que nous produisons. Là-dessus, seul 20 p. 100 environ, seront vendu à «*Sydney Steel*».

[*Texte*]

25 per cent, roughly, will be sold to the Sydney Steel Corporation.

Mr. Peters: You went into some other, not even remotely prolific, operations, the sheep farming, oyster beds, cottage hotel industry, the Holiday Inn operation, to name just some of them. I understand some of them have not been too successful. I certainly do not blame the corporation, if that is true, because you are obviously experimenting in a field where other people were not willing to go. But I would like to know what the employment factor is that you have been able to create with these other industries?

Mr. Kent: Talking purely about the new development programs, we began it in 1972. There had been the earlier one that I reported on in some detail last year. But talking only about the new one, we began it really in the summer of 1972.

• 1725

We had the approval of it officially announced in September, as I recall, but we had really begun to work to it just at midsummer. I am taking the 18 months up to the end of 1973 during which that program was operational. The enterprise is that we were actually underway on the scale that we now have them underway, has a direct employment equivalent—this is explained in the annual report—of 1200 jobs. That is, for example, the oysters which are one of the most important. When the oysters that we are now planting, so to speak, are sold—the first big crop will be in 1977, that is when the project as it now is will produce income—it will then produce close to $2 million a year of income in the hands of the Cape Breton producers. The way we convert that into jobs, and that is at present prices of course, is that at the 1973 average wage level in Nova Scotia which was just under $6,000 a year, we say that is the equivalent of just over 300 full time jobs, the income genrated from the oyster project. The sheep project, if I remember rightly, works out on the same basis to 78, I think it is, full time incomes, in fact it will be spread over more farmers as part of their incomes, but the effect is there are 78 full time incomes and so on for the total of 1200 of the projects underway as they are now.

Of course, we are adding a good deal to those projects this year. For example, we will this year, having done the experimental work in the previous two years, begin commercial trout production which we expect to be as important an income factor, possibly more so than oysters, and also it has a quicker return, trout grow go faster, but that is not included in the figure I have given because that is one of this year's projects in getting to the commercial scale. For example, in using the 1200 figure I have included one of the more promising manufacturing operations, the building of a 36-foot sailer cruiser. I just included that at the employment as on the present scale of operation we are just beginning, not the expanded level that we, I think quite reasonably, hope to achieve later, it is 50 something jobs on the present level. We hope it will become much more. We are adding them up just as the projects are now and we get a total of 1200.

Mr. Peters: Are things such as the shipbuilding ongoing projects? You are not just building one ship.

[*Interprétation*]

M. Peters: Vous vous êtes également engagés dans d'autres activités, à savoir l'élevage du mouton, des huîtres, l'hôtellerie, la gestion d'hôtels Holiday Inn, etc. Il me semble que certaines de ces activités n'ont pas eu le succès attendu. Je ne veux pas blâmer la société, si tel est le cas, puisque vous jouez, évidemment, un rôle d'expérimentateur, dans un domaine abandonné par d'autres. J'aimerais cependant savoir quels ont été vos résultats en matière d'emplois et si vous avez réussi à en créer avec ces autres activités?

M. Kent: Si nous nous limitons aux nouveaux programmes d'expansion, nous les avons lancés en 1972. Évidemment, il y en avait eu un autre, dont je vous ai parlé en détail l'an dernier. Si nous ne parlons que des plus récents, ils ont commencé pendant l'été 1972.

L'approbation officielle a été annoncée en septembre, si je me souviens bien, mais nous avions en réalité commencé à travailler dès le milieu de l'été. Je prends les 18 mois jusqu'à la fin de 1973 pendant lesquels ce programme a duré. L'entreprise que nous lancions à une échelle qui est celle d'aujourd'hui, à directement l'équivalent, ceci est expliqué dans notre rapport annuel, de 1200 personnes. Il y a par exemple les huîtres qui est un secteur très important. Lorsque les huîtres que nous élevons maintenant, pour ainsi dire, seront vendues, la première grosse récolte aura lieu en 1977, c'est à cette date que ce programme rapportera, elles produiront alors près de $2 millions par an de revenu pour les producteurs du Cap-Breton. De la manière dont nous traduisons cela en emplois, au niveau actuel des salaires bien entendu, en 1973 le niveau moyen des salaires en Nouvelle-Écosse était légèrement inférieur à $6,000 par année, le revenu créé par ce programme d'ostréiculture équivaut à un peu plus de 300 emplois à plein temps. Si je me souviens bien, le programme de l'élevage de moutons est calculé sur la même base donne 78, sauf erreur, de revenu à plein temps, en fait cela se répartira sur plus d'agriculteurs comme entrant dans leur revenu mais il demeure que cela représente 78 revenus à plein temps sur le total de 1200 dans les programmes à l'heure actuelle.

Bien entendu, nous augmentons énormément ces programmes cette année. Par exemple, nous nous lancerons cette année, ayant fait les travaux expérimentaux au cours des deux années précédentes, dans la production de truites commerciales qui, nous pensons, sera un facteur de revenu important, peut-être plus que les huîtres, et dont les résultats se font sentir à plus court terme, les truites grandissent plus vite, mais ceci n'est pas inclu dans le chiffre que j'ai donné car le passage à l'échelle commerciale entre dans un des projets de cette année. Par exemple, en utilisant ce chiffre de 1200, j'ai inclu un des projets de fabrication les plus prometteurs, la construction d'un voilier de 36 pieds. J'ai simplement inclu ceci au niveau des emplois par rapport à l'échelle actuelle de fonctionnement, nous en sommes simplement au début, non pas au niveau plus élevé que nous espérons atteindre plus tard, je crois raisonnablement. A l'heure actuelle, cela représente environ 50 emplois. Nous espérons que cela augmentera. En faisant la simple addition des programmes tels qu'ils sont à l'heure actuelle, on obtient un total de 1200.

M. Peters: Pour la construction de bateaux, par exemple, s'agit-il de programme permanent? Vous ne construisez pas simplement un bateau.

[*Text*]

Mr. Kent: Oh, no, no. We hope to make a great success throughout the world with the Cabot craft as we call it, boat which we hope and believe is going to be a very successful one.

Mr. Peters: Could you indicate what success you have received from the people and I guess that includes the tourists in relation to the cottage accommodation arrangement?

Mr. Kent: The motel which we built was one of the first things we did under the new program and it began operation last June. It frankly surprised us doing as well as it did in the first year. We expected it to lose money in the first year, you know, due to it being an entirely new area and so on, but it managed to get by without any loss, in fact a small profit. We had a similarly good response from the things we are doing to create more attractions, more interesting things for people to do and therefore stay longer for holidays in Cape Breton, which we believe is a wonderful thing to do. For example, the steam train was, I think without any doubt, a very considerable success of that kind and again managed to cover its operating costs. We are now building what we call a summer village, in effect, of high quality housekeeping cabin-type accommodation. That is being built at Whale Cove on the west side of the island, and so on. I know there were so many disasters from the earlier policy which was one of understandably grabbing rather fast at possible operations perhaps without adequately making sure beforehand that the technology and the markets were right. There were a lot of failures, but so far we have not suffered from that under the new program. I am sure we will have some failures. If we do not have some failures we are not taking enough risks.

Mr. Peters: Could I ask . . .

• 1730

Mr. Kent: The evidence so far is very encouraging that the decisions are working out well.

Mr. Peters: Could I ask about the other field that you spoke of the last time you were here, the strip mining project that you were going to undertake and the assurance you gave to the committee that that part of the area would be better after the strip mining than previously, which is a totally new innovation?

Mr. Kent: Yes. We undertook during this winter a small, deliberately experimental operation which went very well. Mr. MacLean turned out to be right, and in fact if anything, conservative, about the amount of coal he estimated was there and we were able to recover it successfully. Of course, it was all done on the basis of preserving the top soil and sort of placing it back. I think there is no question at all about the speedy restoration of the land, an imporvement of it. The first step, of course, is to put it all back and seed it and leave it simply seeded for the first year so that it settles down and you get regrowth. You do not get the stuff blowing away. We are examining the various possible uses of the land ranging from various recreational uses to growing cranberries and blueberries and so on. A suggestion has even been made that we might have a Christmas tree farm, but I think it is a little too exposed for that. However, I think it is fair to say that there are no problems about the project, it looks very good indeed.

[*Interpretation*]

M. Kent: Oh, non. Nous espérons connaître un succès mondial avec le modèle Cabot, comme nous l'appelons, bateau qui, nous l'espérons, et nous le croyons, aura beaucoup de succès.

M. Peters: Pourriez-vous nous indiquer quel succès vous avez eu auprès des gens, et je pense que cela comprend les touristes, avec votre programme de chalets?

M. Kent: Le motel que nous avons construit était la première chose que nous ayons faite dans le cadre de ce nouveau programme et il a été inauguré en juin dernier. Pour parler franchement, sa performance au cours de la première année nous a beaucoup surpris. Nous nous attendions à perdre de l'argent la première année vous le savez, étant donné que cette région était tout à fait nouvelle, etc., etc., mais il a réussi à ne pas faire de perte et même en fait à faire un petit bénéfice. La réaction a été aussi bonne pour les choses que nous avons faites pour attirer et intéresser plus les touristes, ce qui a eu pour conséquence qu'ils restent plus longtemps en vacance au Cap-Breton, ce qui est une chose merveilleuse à faire à notre avis. Par exemple, il y a le train à vapeur qui, sans aucun doute, a connu un succès considérable et a réussi une fois de plus à couvrir ses frais. Nous construisons à l'heure actuelle ce que nous appelons un village d'été, c'est-à-dire en fait des cabines de haute qualité. Il est construit à Whale Cove sur la côte Ouest de l'île, etc. etc. Je sais que la politique précédente a causé pas mal de désastre car elle consistait à lancer des opérations dès que possible sans s'assurer, auparavant, que les marchés et la technologie étaient adéquats. Il y a donc eu de nombreux problèmes, mais jusqu'à présent, le nouveau programme les a résolus. Je suis sûr que nous en aurons d'autres, car sinon, cela veut dire que nous ne prenons pas assez de risques.

M. Peters: Pourrais-je savoir . . .

M. Kent: Les faits sont très encourageants, et cela montre que les décisions prises étaient les bonnes.

M. Peters: Pourrais-je aborder l'autre sujet que vous avez mentionné la dernière fois, à savoir le projet de mine à ciel ouvert que vous alliez entreprendre. A cette époque, vous aviez dit au Comité que cette région tirerait beaucoup d'avantages de l'ouverture de cette mine, laquelle est une innovation.

M. Kent: Oui. L'hiver dernier, nous avons lancé des activités assez réduites, à titre expérimental, et cela à très bon marché. M. MacLean a eu finalement raison, et s'était même montré un peu modeste, puisque nous avons obtenu la quantité de charbon qu'il avait prévue et que tout s'est bien passé. Naturellement, nous nous sommes efforcés de préserver la couche supérieure du sol que nous avons remise en état. Je pense que personne ne mettra en doute la rapidité avec laquelle nous avons remis ce terrain en état. Il faut, tout d'abord, tout remettre en état, puis ensemencer la terre et la laisser ainsi pendant la première année afin de permettre la croissance des plantes. Nous étudions les différentes possibilités d'aménager ces terres, que ce soit pour des loisirs ou pour y semer des canneberges ou des mûres. On a même suggéré que nous pourrions y planter des sapins, mais je pense que le terrain est trop exposé pour cela. Je pense donc avoir raison de dire qu'il n'y a aucun problème et que ce projet se poursuit très bien.

[*Texte*]

Mr. Peters: Can this be extended?

Mr. Kent: Throughout Cape Breton there is a total I believe Mr. MacLean thinks possibly of 20 million tons of coal which could be strip mined and that is not a lot. We feel that the last thing we should do is fort of tear out that 20 million of easily reached coal, tear that out in the short-run to the detriment of the long-term stability of the industry. Therefore, we look at strip mining as a thing that we will hold in reserve, get ourselves in a position where we know we can do it, and do it effectively and we will probably do a little of it on a fairly steady basis but only on a small scale. We will essentially keep it there as a sort of reserve that we draw on only slowly. It is so much more easily accessible than the other coal, that to sort of grab it in one fell swoop now would be frankly the sort of thing that companies are sometimes criticized for doing and everybody, particularly with the benefit of hindsight, afterwards quite rightly condemn them for raping the resources and so on. We are not going to do that. We want to use stripping as a gentle, long-term operation to do a little of, as it is useful, but in no way to do what might be tempting, because there is a lot of money to be made from it at the moment, to go out and sort of grab it all in the short run.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: I do not know whether it will be agreeable to the committee, but it is now after 5:30 p.m., and we have been meeting since 9:30 this morning and again this afternoon from 3:30,—if it is agreeable to the committee, I suggest that we adjourn, have a rest and something to eat and then come back at 8:00 p.m.

The Chairman: That is entirely up to the committee. I have your name and the name of Mr. Muir on the list. Mr. LeBlanc did you wish to speak again on further questions?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I have a few brief questions.

• 1735

The Chairman: I have three names then: Mr. Lessard, Mr. Muir and Mr. LeBlanc. If we stuck to our 10-minute rule we could complete that before 6 o'clock, but it is up to the Committee whether you wish to come back tonight. We should determine that now, I suppose.

Mr. Lessard: I am quite willing to proceed right away.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I would prefer to continue this afternoon. I have a few questions on the development program I would like to put. But if we go on this evening then I will cancel what I had and then I will come back; but I am in the hands of the Chairman.

The Chairman: Is it the wish of the Committee to continue until 6 o'clock and conclude our hearings with Devco with that, or do you wish to adjourn and come back at 8 o'clock? That is the choice.

Mr. Blais: Six o'clock, Mr. Chairman.

The Chairman: All right.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Adjourn at 6 o'clock, Mr. Chairman.

The Chairman: If we come back at 8 o'clock, Mr. MacInnis, we would adjourn now. If we go until 6 o'clock that would complete the hearings with Devco on this round.

[*Interprétation*]

M. Peters: Va-t-il être prolongé?

M. Kent: M. MacLean estime qu'il est possible d'extraire environ 20 millions de tonnes de charbon dans toute la région du Cap-Breton, et cela n'est pas beaucoup. Cette exploitation se fera par mines à ciel ouvert, mais la dernière chose à faire serait d'exploiter ces 20 millions de tonnes immédiatement, au risque de déséquilibrer, à long terme, cette industrie. Nous considérons donc les mines à ciel ouvert comme un système permettant de garder le charbon en réserve et nous donnant plus de temps pour prendre des décisions. Nous pourrons accélérer le rythme de l'exploitation, selon le cas et selon les besoins. Ainsi, nous considérerons ces gisements comme des réserves dans lesquelles nous ne puiserons que lentement. Ce charbon est plus facilement exploitable que l'autre et nous ne voulons pas faire ce qu'on reproche aux sociétés, à savoir épuiser les ressources et le sol. Nous voulons donc que l'exploitation par mines à ciel ouvert constitue une opération à long terme. Nous nous refusons à faire ce qui est peut-être tentant car on pourrait en tirer beaucoup d'argent à l'heure actuelle si nous exploitions tout ce charbon maintenant.

Le président: Merci, monsieur Peters. Monsieur Lessard.

M. Lessard: Les membres du Comité seraient-ils d'accord, étant donné qu'il est plus de 17 h 30 et que nous avons déjà eu une séance ce matin à 9 h 30, que nous levions la séance pour aller dîner et que nous revenions à 20 heures ce soir?

Le président: C'est aux membres du Comité de décider. J'ai sur ma liste votre nom et celui de M. Muir. Monsieur LeBlanc, vouliez-vous aborder d'autres questions?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je voudrais poser quelques questions brèves.

Le président: J'en encore trois noms sur ma liste: M. Lessard, M. Muir, et M. LeBlanc. Si nous observons le règlement de dix minutes, nous pourrons avoir fini d'ici 18 heures, mais c'est aux membres du Comité de décider s'ils veulent revenir ce soir. Il faut en décider maintenant.

M. Lessard: Je veux bien prendre la parole maintenant.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je préférerais que nous poursuivions maintenant. J'ai quelques questions à poser sur le programme de développement. Toutefois, si nous devons nous réunir ce soir, je me rendrais libre et serais présent ce soir. C'est au président de décider.

Le président: Les membres du Comité sont-ils d'accord pour que nous poursuivions jusqu'à dix-huit heures et que nous en terminions avec Devco, ou préfèrent-ils lever la séance et revenir à vingt heures ce soir? Vous avez le choix.

M. Blais: Dix-huit heures, monsieur le président.

Le président: Bien.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Levons la séance à dix-huit heures, monsieur le président.

Le président: Si nous revenons à vingt heures ce soir, monsieur MacInnis, nous levons la séance maintenant. Si nous avons jusqu'à dix-huit heures, nous en aurons terminé avec Devco.

[*Text*]

Mr. Muir: Do you mean if we are not finished we will resume at 8 o'clock?

The Chairman: That is the choice we have, Mr. Muir.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): For what it is worth, the Committee is not going to finish at 6 o'clock.

The Chairman: It is your view, Mr. MacInnis, that we should come back at 8 o'clock for further questioning?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I leave the time of the sittings to the steering committee. But we are by no way completed with the examination of Devco, either the estimates or the administration of the Cape Breton Development Corporation.

Mr. Muir: I do not think we should set a deadline. If we have to come back tonight, all right. Maybe it is better to adjourn now and come back at 8 o'clock.

The Chairman: Mr. Muir, a meeting has been scheduled by the steering committee for this evening and it would have to be a decision of this Committee to cancel that meeting if we did not want it. But I gather that we want to sit tonight. That being the case then we will accept Mr. Lessard's suggestion, adjourn for now and meet at 8 o'clock in this room.

EVENING SITTING

• 2012

The Chairman: Gentlemen, the minimum of five members is present with both government and opposition represented.

We are continuing with the main Estimates 1974-75 under Regional Economic Expansion. The Committee resumes consideration of Cape Breton Development Corporation, Votes 30, 35 and 40.

Mr. Lessard with questions.

Mr. Lessard: Thank you very much, Mr. Chairman.

Before I ask a few questions on the specific topic of your involvement with the expansion or development of the industrial base in that area, there is one comment or observation I would like to make. I have been sitting around here for a few years listening to people from Devco. From the beginning, I have been interested, as I mentioned before, in Devco because it is an experiment for them all and because of coming from an area located in the north part of Quebec which is isolated too. It is based mainly on national resources. With 270,000 people, it is a region which has been experiencing difficulties in its expansion. As a matter of fact, we have been suffering over the years from a reduction of our population, our young population has been induced to go away and we have suffered heavy losses in our well-educated young people.

When I first came in contact with that kind of corporation years ago, I realized that that might be the kind of thing my area will need to regain expansion. That is the reason why I have always been interested in the work of this particular corporation and what it has achieved for the people in Cape Breton.

[*Interpretation*]

M. Muir: Voulez-vous dire que si nous n'avons pas fini, nous reprendrons à vingt heures ce soir?

Le président: Nous en avons le choix, monsieur Muir.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Cette séance ne sera jamais terminée à dix-huit heures.

Le président: Êtes-vous d'accord, monsieur MacInnis, pour revenir ce soir à vingt heures?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): C'est au comité directeur de décider de l'horaire des séances. Toutefois, nous n'en aurons jamais fini avec Devco, que ce soit à propos du budget ou de l'administration de la Société développement du Cap-Breton.

M. Muir: Je ne crois pas qu'il faille fixer une limite. Si nous devons revenir ce soir, il vaut peut-être mieux lever la séance maintenant et revenir à vingt heures ce soir.

Le président: Monsieur Muir, le comité directeur, a prévu une séance pour ce soir, et si le comité veut l'annuler il doit en prendre la décision. Toutefois, j'en conclus que vous voulez siéger ce soir. Nous accepterons alors la suggestion de M. Lessard et nous allons ajourner maintenant pour nous retrouver à vingt heures ce soir dans la même pièce.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Messieurs, le minimum de cinq membres sont réunis et représentent et le parti au pouvoir et l'opposition.

Nous poursuivons l'étude du budget de 1974-1975 au titre de l'Expansion économique régionale. Le Comité remet en délibération les crédits 30, 35 et 40 concernant la Société du développement du Cap-Breton.

M. Lessard a le parquet pour interroger.

M. Lessard: Merci beaucoup, monsieur le président.

Avant de poser quelques questions sur des sujets particuliers concernant le rôle que vous jouez dans l'expansion ou le développement industriel dans la région, j'aimerais faire un commentaire ou une observation. Je siège ici depuis quelques années et j'écoute les représentants de Devco. Depuis le début, j'ai été intéressé, comme je l'ai déjà mentionné, par l'activité de Devco parce que, à mon avis, c'est une expérience collective, venant moi-même d'une région isolée du Nord du Québec. Elle doit dépendre principalement des ressources naturelles. C'est une région de 270,000 habitants qui ont éprouvé beaucoup de difficultés d'expansion. En fait, nous avons souffert au cours des années d'une réduction de notre population, nos jeunes ont été attirés à l'extérieur et nous avons subi des pertes lourdes d'une jeunesse bien éduquée.

Quand j'ai pris connaissance pour la première fois de ce genre de corporation il y a plusieurs années, j'ai compris que cela pourrait être le genre d'institution appropriée pour ma région, en vue de reprendre l'expansion. C'est pourquoi je suis toujours intéressé au travail accompli par cette Corporation en particulier et à ce qu'elle a réalisé pour la population du Cap-Breton.

[*Texte*]

I am a little concerned with my friend Mr. MacInnis, whom I have known for many years. I understand his particular grievance, but if I were to cast a judgment today from only what I have heard of the grievance that he has put forward, I would be inclined to say that mostly in the administration of Devco, you people from Nova Scotia, coming from that part of the country—for it is your place after all—that you are one or the other, incompetent or not honest.

• 2015

I think you surely have to work. I think you are certainly looking forward to achieving the best results for that part of your country where you were born, have grown up and have been living for years.

I feel a little uneasiness, too, about the point raised by my colleague, Mr. MacInnis. when he is always nailing you down with the difficult things, maybe the mistakes, maybe the errors, that you might have encountered, might have been responsible for. I feel some sort of uneasiness because I would be very, very happy to see an organization like yours coming to my area and achieving what you have achieved, even though you might have erred in some area.

I am taking some objection to my colleague's statement because of that, because I think you have achieved something very, very important for that part of our country. I wish you would carry on and are going to learn from your mistakes; that you have learned and will learn again; that you will give this country an example of what can be done in the very difficult situation that you were asked to face when you started a few years ago.

Despite the exchange that has taken place here today and in many other meetings, I hope we are all going to wind up this meeting and stay good friends, that you are not going to take back to your area a sour taste of your meeting with us here. Because, although we admit that there might have been wrong-doing or mistakes, I, for one, am convinced that no one could have done any better. Because you were there; you had people from there; you knew the situation; you knew what the possibilities were.

If there have been some mistakes, I doubt very much—very much—that any one else from Toronto, Montreal, Winnipeg or Vancouver would have done any better. On that base, I am quite willing to, and I think we should, turn the page. Something will be done probably to correct something that has been done in the past. But we should turn the page on what was done and look forward to what remains to be done for that part of our country.

When I look into that section here, right in the middle of the book, I see that between 1972 and 1973 you increased your participation from $2.9 million to $3.8 million in the particular field of developing other opportunities for people there, outside the coal mine and the steel industry. And anything that was there before, you have engaged yourself in those kinds of activities. This is something that pleases me very much because this is, after all, what I think you were asked to do, as one part of your responsibility.

As you are relieved of some of the pressure of the first years, I see that you are diverting some of your money into other fields of activity and this is why I want to ask you a

[*Interprétation*]

Je suis un peu inquiet, comme mon ami M. MacInnis, que je connais depuis de nombreuses années. Je comprends le grief qui le tourmente, mais, si je devais passer un jugement aujourd'hui simplement d'après ce que j'ai entendu de ce grief qu'il a exposé, je serais porté à dire que vous, de la Nouvelle-Écosse, principalement l'administration de Devco, venant effectivement de cette partie du pays, êtes ou incompétents ou malhonnêtes.

Je crois que vous avez beaucoup à faire. Je crois que vous envisagez certainement d'obtenir les meilleurs résultats pour cette partie du pays où vous êts né, où vous avez grandi et où vous vivez depuis des années.

J'éprouve un certain malaise aussi au sujet du point soulevé par mon collègue, M. MacInnis, qui vous coince dans des difficultés, vous rappelle vos fautes, peut-être vos erreurs, ce à quoi vous pouvez avoir à faire face, ce pourquoi vous pouvez être responsable. J'éprouve un certain malaise, quand je serais très très heureux de voir un organisme comme le vôtre s'installer dans ma région et réaliser ce que vous avez réalisé. Bien que vous ayez pu errer parfois.

Je conteste jusqu'à un certain point la déclaration de mon collègue car j'estime que vous avez réalisé des choses très importantes pour ce coin de pays. Je souhaite que vous persistiez dans vos efforts et que vous profitiez de vos erreurs, que vous appreniez et appreniez encore, que vous donniez au pays un exemple de ce qui peut être fait dans la situation très difficile devant laquelle on vous a placé il y a quelques années.

En dépit de dialogues animés ici aujourd'hui et lors d'autres séances, j'espère que nous pourrons tous terminer cette réunion et demeurer amis, que vous ne rapporterez pas chez vous un goût d'amertume pour avoir discuté ici avec nous. Bien que nous admettions des erreurs possibles je sais que, pour ma part, personne ne pouvait mieux faire. Vous étiez là, vous étiez entouré de la population, vous connaissiez la situation, vous connaissiez les possibilités.

S'il y a eu des erreurs commises, je doute beaucoup, je répète beaucoup, que quiconque venant de Toronto, de Montréal, de Winnipeg ou de Vancouver ait pu mieux faire. C'est pourquoi je suis disposé, et les autres de même, je l'espère, à oublier le passé. Quelque chose sera probablement fait pour corriger ce qui a pu faire défaut auparavant, mais nous devons clore ce dossier et envisager l'avenir, et nous intéresser, à ce qui reste à faire pour cette partie du pays.

Lorsque j'examine cette partie du document, au milieu du volume, je vois qu'entre 1972 et 1973 vous avez accru votre participation de 2.9 millions à 3.8 millions de dollars dans le domaine particulier d'un avenir ouvert à la population en dehors des charbonnages et de la métallurgie. Vous vous êtes intéressé au développement de tout ce qui avait d'abord existé. J'en éprouve un grand contentement, car ceci est après tout, me semble-t-il, ce qu'on vous demandait de faire comme partie de votre responsabilité.

A mesure que les pressions des premières années s'allègent, vous exploitez d'autres domaines avec les sommes dont vous disposez et c'est pourquoi je désire vous poser

[*Text*]

few questions which are going to be in line with what our friend, Mr. Peters, was questioning you about at the end of the meeting.

Et ici en particulier, monsieur Kent, dans la liste, je vois que vous avez un programme de bourses et de formation, un programme dans lequel, en 1972, vous avez dépensé 127,000 dollars et en 1973, vous avez augmenté cette somme à 882,000 dollars. Pourriez-vous élaborer ce qu'est exactement ce programme de formation? S'agit-il de formation dans le cadre des compagnies existantes ou futures de formation pour la jeunesse, est-ce une participation sur le plan scolaire? En quoi consiste cette formation que vous êtes à donner avec un programme de bourses?

Mr. Kent: There have been two programs and we are in the process of beginning a third.

• 2020

One is an apprenticeship program under which we train people in mechanical and electrical skills, mostly not recruited from our own industry or to work in our own industry. Many of them work in the steel plant and so on, but some to work in our own industry. It is an extensive and very valuable apprenticeship program. The academic part of it takes place at our local institution, the Nova Scotia Eastern Insitute of Technology and by on-the-job training within the corporation. That is program one.

Program two is a scholarship program for post-secondary education, that is, university and technological training. When that was set up originally, it was set up with the idea that it was part of the phase-out program for the coal industry and that it was a matter of providing miners who had talent with an opportunity to retrain, get post-secondary qualifications in order to work outside the coal industry on the basis of the view that there was no future for that industry.

Two years ago we changed the emphasis of it in two ways, (a) we opened it to the children of all employees of the corporation as well as all employees, and (b) we enlarged the objectives, indeed we changed the emphasis of them because we believed—thank heavens—that the phase out period in the coal industry was over and it was just as valuable that people should get professional training for the coal industry as for others.

We are just going a stage further in introducing what we call a trainee program under which we will invite grade 12 graduates from high school to join the corporation as workers for a year during which time we will give them practical experience, but pay close attention to that potential with a special counsellor responsible for watching their progress. If after a year working in that way we are confirmed in our initial judgment that they are people with potential and professional roles in the industry, we will give them, so to speak, educational leave of absence, during which we will pay the costs of their education.

Mr. Lessard: Excuse me. Just to be precise on one point. How many years have you been involved in that kind of training? When those students or people are trained and graduated, are they inclined to stay around or have they left?

[*Interpretation*]

quelques questions correspondant à ce que mon ami, M. Peters, vous a demandé à la fin de la séance.

Here, in particular, Mr. Kent, I see in the list a program of training awards for which, in 1972, you spent $127,000 and, in 1973, you increased this amount to $882,000. Could you explain what is this training program? Is this training at the plant or youth training for the future; is it a participation to school training? What is this type of training that you give through an award program?

M. Kent: Il y a deux programmes en marche et nous en commençons un troisième.

L'un est un programme d'apprentissage en vertu duquel les personnes sont formées à la mécanique et à la mécanique électrique, mais pour la plupart elles ne sont pas recrutés dans notre industrie ou pour travailler dans notre industrie. Plusieurs de ces personnes travaillent dans une aciérie, et ainsi de suite, mais certaines dans notre industrie. C'est un programme d'apprentissage très élaboré et très bénéfique. La partie scolaire a lieu dans notre intitution locale, la Nova Scotia Eastern Institute of Technology et grâce à la formation sur place à la Société. C'est le premier programme.

Le deuxième programme est un programme d'études postsecondaires, universitaires et technologiques. Quand nous l'avons d'abord institué, c'était en partie en vue du recyclage de l'industrie des charbonnages et pour fournir aux mineurs ayant des aptitudes la chance de se refaire une éducation, de se qualifier au postsecondaire afin de pouvoir prendre des emplois en dehors des charbonnages, car c'est une industrie qui était sans avenir.

Il y a deux ans, nous avons appuyé davantage sur deux autres points: (*a*) nous avons offert la formation aux enfants de tous les employés de la Société et à tous les employés, et (*b*) nous avons élargi nos objectifs, en fait, nous en avons changé la portée car nous pensions, Dieu aidant, que la période de réadaptation dans les charbonnages était terminée et qu'il était aussi valable de donner la formation professionnelle à ceux des charbonnages qu'aux autres.

Nous avons fait un pas en avant en introduisant ce que nous appelons un programme de formation des recrues en vertu duquel nous allons inviter les finissants de la douzième année de l'école supérieure à s'inscrire comme travailleurs à la Société pour une année durant laquelle ils vont acquérir l'expérience pratique sous la surveillance d'un conseiller spécial qui suivra leurs progrès. Si, après une année d'emploi, nous estimons, comme nous l'avions d'abord pensé, qu'ils offrent le potentiel professionnel pour l'industrie, nous leur donnerons un congé pour s'instruire et nous paierons leurs études.

M. Lessard: Excusez-moi. Afin de préciser un point, deux points, pardon, depuis combien d'années vous intéressez-vous à la formation? Lorsque ces étudiants ou ces gens ont reçu leur formation et obtenu leur diplôme, est-ce qu'ils ont tendance à rester ou à s'en aller?

[*Texte*]

Mr. Kent: The trainee program I was describing a moment ago is one that we are just beginning this year. The scholarship program was begun early in the corporation's life. Unfortunately, at that time the kind of thing that people who took advantage of the program were inclined to do was to become teachers in schools or something like that. That was the kind of job that was available and was an alternative to the industry. Of course as things have worked out, the prospects in teaching now are perhaps no better than the prospects we can now offer in the coal industry and some others. In fact some of the most successful graduates of that program, in truth, have returned to work for us and are doing some very important managerial jobs now.

The apprenticeship program began around 1969 or 1970. The original emphasis of that was on our own direct needs. We have broadened it now so that it in fact is a program for the benefit of industry in the area as a whole.

All of these, we think, are very valuable things to do and all of them are working successfully.

• 2025

Mr. Lessard: Could you expand on the assistance to municipal planning and other projects, as well as sewer and water systems? What is your involvement, and was that started a few years ago or is it something recent?

Mr. Kent: The assistance to municipal planning and development consists of grants to the county municipalities and the urban municipalities of the area. First of all, for planning pourposes and for particular projects that they choose, we deliberately take a very, so to speak, relaxed view of what they do within the funds that we make available to them. They decide how to spend them, in their best judgment. That is the municipal planning part of the expenditure.

The water and sewer projects were ones that we undertook in late 1971 because, at that time, there had been something of a pause, shall we say, in Devco development activities. Not much had been done. And because, up to that time, part of the funding of Devco for development purposes was provincial as the corporation was originally set up in such a way that for every $2 that came from the federal government for development purposes $1 came from the province, the effect of that tended to be that the province had, I think it is fair to say, been inclined a little bit to say, "Well, this is Devco money which we are contributing for Cape Breton", and there was perhaps a little less enthusiasm for doing direct provincial things therefore in Cape Breton than one would have liked. We therefore felt it would be reasonable to make some Devco contributions in order to get some very badly needed water and sewer projects in the Cape Breton industrial area undertaken.

Unfortunately, the nature of the financing system for municipal projects in Nova Scotia is such—I mean "unfortunately" in relation to this particular thing—that if contributions are made by, so to speak, an outside agency, an agency such as ourselves, then the amount of that contribution is taken off the size of the project for the purposes of the ordinary provincial sharing. So the effect of our contributions really was more a saving to the province than extra money for the municipality.

[*Interprétation*]

M. Kent: Le programme des recrues que j'ai décrit il y a un moment a commencé cette année. Le programme des bourses a commencé avec la Société. Malheureusement, à l'époque, ceux qui s'inscrivaient au programme avaient tendance à se joindre au corps professoral ou aux autres professions du genre. C'est le genre d'emploi qui était offert et offrait une alternative à l'industrie. Les choses ont changé, les perspectives d'emploi, dans l'enseignement ne sont peut-être pas meilleures que ce que nous pouvons offrir aux charbonnages ou que dans d'autres postes. A vrai dire, quelques-uns des diplômés ayant le mieux réussi grâce à ce programme sont revenus travailler pour nous et exercent des fonctions administratives très importantes maintenant.

Le programme d'apprentissage a commencé vers 1969 ou 1970. Nous avons d'abord insisté sur nos propres besoins immédiats. Nous avons étendu notre champ d'activité et le programme est destiné au développement de l'industrie dans la région en général.

Ce sont toutes des activités très valables, estimons-nous, et tout marche très bien.

M. Lessard: Pourriez-vous expliquer davantage où en sont l'aide à la planification municipale et certains autres projets ainsi que l'installation des services d'eau d'égout? Jusqu'à quel point vous y intéressez-vous et est-ce que cela remonte à plusieurs années ou est-ce récent?

M. Kent: L'aide à la planification et au développement des municipalités consiste à subventionner les municipalités de comté et les municipalités urbaines de la région. Premièrement, à des fins de planification et en vue de projets particuliers de leur choix, nous nous adaptons aux demandes auxquelles nous nous efforçons de répondre avec une certaine flexibilité. C'est la municipalité qui décide de la répartition des crédits que nous lui accordons.

Nous avons pris en charge les services d'eau et d'égout à la fin de 1971 parce que, à ce moment-là, les activités de Devco étaient au ralenti. On n'a pas fait grand-chose et comme jusque-là une partie du développement effectué par Devco était financé par la province, la corporation ayant été d'abord instituée de telle manière que pour $2 fournis par le gouvernement fédéral en vue du développement $1 était fourni par la province; ce qui fait que la province avait tendance à dire, et c'est juste, qu'elle fournissait de l'argent l ` à Devco pour le développement du Cap-Breton et l'enthousiasme était peut-être un peu moins grand lorsqu'il s'agissait de réaliser des projets purement provinciaux au Cap-Breton qu'on ne l'aurait désiré. Nous avons donc estimé qu'il serait raisonnable de ne verser une part des contributions de Devco pour financer les services d'eau et d'égout indispensables à la zone industrielle du Cap-Breton.

Malheureusement, la nature du financement des travaux municipaux en Nouvelle-Écosse est telle, je dis «malheureusement» pour ce qui nous occupe, que si les contributions sont faites en quelque sorte par un organisme de l'extérieur, un organisme du genre de notre corporation, le montant de la contribution est déduit de celui du projet à des fins ordinaires de partage provincial. Le résultat de nos contributions est donc plutôt celui d'une épargne de la province qu'un supplément versé à la municipalité.

[*Text*]

However, given that part of our money was provincial in origin anyway, it seemed a reasonable thing to do at that time. We have taken the view since then that now that our money is entirely federal . . .

Mr. Lessard: Is there no provincial money involved?

Mr. Kent: Oh, no, it is now entirely federal . . . we should not, so to speak, replace provincial expenditures but, instead, we would find ways in which we could be of assistance to the municipalities without reducing their provincial assistance. And I think we have been successful in doing that in various ways. But we do not give any longer, now that our money is no longer partly provincial, direct grants to the municipalities of a kind which would be largely a substitution for provincial money.

The Chairman: you have one final question, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: I have some other fields to explore but I will stay on that part of your report.

I see that you are participating in the putting together of an industrial park at Point Edwards, for a total of $700,000. Have you built that park, are you involved in bringing industries into it, or what is your participation in that?

Mr. Kent: The park was in wartime.

• 2030

The area was built up in wartime as a naval base. We inherited it directly from the Department of Transport, who had taken it over temporarily from the Department of National Defence, and have redeveloped it as an industrial park. It was, frankly, for a long time—I think I have described it as a disaster area. It certainly looked like that. We have spent a lot of money in the last year or so in refurbishing it, so that it is now really, we believe, becoming quite an attractive area for industry. Several new industries, the Cabot Craft development that I referred to this afternoon, Precision Homes who make prefabricated building components and so on, are now established there. They have come in within the last year or two. It is beginning to be, I think, quite an important asset to the area.

Mr. Lessard: How many acres have they for the park?

Mr. Kent: The total acreage is several hundreds. I do not know whether any of my colleagues would be prepared to put a figure to it. The area that is actually developed and serviced is a good deal less than the total area that was expropriated. But even that would be . . . Is anybody prepared to guess? John.

The Chairman: Mr. Dodge, please.

Mr. John Dodge (Director, Development Planning, Cape Breton Development Corporation): In total there are 450 acres in the site, and I believe only about 25 per cent of that is developed, or cleared land.

Mr. Kent: It would be about 100-odd acres.

[*Interpretation*]

Toutefois, comme cette partie de nos fonds est provinciale à l'origine, il semble raisonnable d'agir ainsi en ce moment. Nous avons depuis lors considéré toutes les sommes dont nous disposons comme étant entièrement de la caisse fédérale . . .

M. Lessard: N'y a-t-il aucune participation financière de la part de la province?

M. Kent: Oh, non, tout est maintenant fédéral. Nous ne devrions pas, pourrait-on dire, replacer les dépenses provinciales, mais plutôt, trouver des moyens qui nous permettent d'aider les municipalités sans réduire l'aide qu'elles reçoivent de la province. Je crois que nous avons réussi à le faire de diverses façons, mais depuis que les sommes dont nous disposons ont cessé de venir des provinces, nous avons cessé de verser directement aux municipalités des subventions qui se substitueraient à celles fournies par la province.

Le président: Vous avez droit à une dernière question, monsieur Lessard.

M. Lessard: J'ai d'autres champs à explorer mais je vais m'en tenir à cette partie de votre rapport.

Je vois que vous aidez à l'aménagement d'un parc industriel à Point Edwards, dont le coût global est de $700,000. Est-ce que la zone est aménagée? Est-ce que vous participez à l'implantation d'industries? Quelle est votre participation?

M. Kent: Cette zone date de la guerre.

Ce secteur était considéré comme base navale pendant la guerre. Nous en avons hérité du ministère des Transports qui l'avait repris temporairement au ministère de la Défense nationale. Nous en avons fait un parc industriel. Franchement, nous avons longtemps considéré comme une région de désastre, elle en avait l'air. Nous avons dépensé beaucoup d'argent l'an passé pour la réaménager, et maintenant c'est devenu un endroit très attrayant pour l'industrie. Plusieurs nouvelles industries, la *Cabot Craft*, dont j'ai parlé cet après-midi, *Precision Homes*, qui fabriquent des éléments de construction préfabriqués et d'autres s'y sont établis. Ils y sont venus depuis un an ou deux. C'est maintenant un secteur qui représente une certaine valeur.

M. Lessard: Combien d'acres y a-t-il dans ce parc?

M. Kent: Quelques centaines d'acres dans ce parc. Je ne sais pas exactement combien, peut-être que mes collègues pourraient nous le dire. La partie qui est développée et desservie est moins étendue que la surface totale expropriée. Mais même à cela, . . . quelqu'un pourrait-il en deviner l'étendue? John?

Le président: Monsieur Dodge.

M. John Dodge (directeur de la planification du développement, Société de développement du Cap-Breton): Le site comprend 450 acres dont 25 p. 100 est exploité et dégagé.

M. Kent: Il s'agirait donc de quelque 100 acres?

[*Texte*]

Mr. Lessard: Serviced?

Mr. Kent: Serviced.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman. Earlier this morning, Mr. Kent, in giving his report, said, to quote him on page 2:

> My embarrassment in presenting the estimates relates to the remaining one of the three votes, Vote 30. This is $16.8 million to cover operating losses of the coal mines.

For the record, and to console Mr. Kent and his board of directors slightly, it is only recently that the Minister for External Affairs, Mr. Sharp, negotiated a loan to Iran for $132.5 million. The revenue from oil alone to Iran is estimated, in the current year, up to $18 billion, with $300 million of that coming from Canada alone, in the form of export revenue. So I realize that Mr. Kent would like to be able to go to Treasury Board and say, "Look, we have balanced the books; we did this, we did that." But I would hope that he would not get too concerned about having a loss when you see the estimates going through the House of Commons and the millions and billions and hundreds of millions that are extended and expended in many areas. I would just like to emphasize that to the President.

If I may, Mr. Chairman, I would like to pose a question to Mr. Bardswich, the Vice-President for coal operations. Mr. Kent also said this morning, Mr. Bardswich, that with the unemployment situation as it has been for years, it has been almost impossible to get other jobs etc. etc. I was wondering if you, as the Vice-President in charge of coal, could give the Committee the assurance that you would expedite, as quickly as possible, whatever you can with regard to a new mine's opening on the north side of Sydney harbour. I know that you are tired of hearing me say this, Mr. Kent and others. But it is so important—I cannot emphasize that enough—it is so really truly important to the economy of Sydney Mines, North Sydney, Florence and all the other areas. Could you give us some of your views on that?

Mr. J. Bardswich (Vice-President, Coal Division, Cape Breton Development Corporation): Mr. Chairman, I realize the position the north side is in because I am from the area.

Mr. Muir: And you were also the mine manager at Princess, the mine that is 98 years old.

Mr. Bardswich: Right now we are in the planning stage. First of all, we are exploring to see what coal we have. We did some drilling in the Point Aconi area and we drilled both the harbour and the hub seam. The harbour seam was a failure. The hub seam has mineable coal but the sulphur is rather high and we have not got our final analysis on whether we can get it down to acceptable levels or not. We are continuing our drilling program right in the Sydney Mines area. There will be one hole go down around King's Auto Body Shop. We want to put down a 2,000-foot hole there to dispute once and for all the ghost seams that are supposed to be in that area. We have another location or two to develop to prove the seams in that area.

[*Interprétation*]

M. Lessard: Viabilisés?

M. Kent: Oui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lessard. Monsieur Muir.

M. Muir: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Kent, vous avez dit plus tôt ce matin dans votre rapport, à la page 2:

> Je suis un peu embarrassé à présenter le budget à cause du dernier crédit, le crédit 30. Une somme de $16,800,000 englobe les pertes d'exploitation des houillères.

Aux fins de procès-verbal et pour consoler un peu M. Kent et son conseil d'administration, M. Sharp a négocié récemment un prêt à l'Iran de $132,500,000. Les recettes provenant du pétrole sont estimées pour l'Iran seulement à $18 milliards pour l'année en cours, 300 millions provenant du Canada seulement sous forme de recette d'exportation. Je sais que M. Kent aimerait dire au Conseil du Trésor: «Voyez, nous avons balancé nos livres, nous avons fait ceci, nous avons fait cela.» J'espère qu'il ne s'inquiète pas trop d'avoir subi une perte, à la lumière du budget présenté à la Chambre des communes, des millions, des milliards et des centaines de millions qui sont dépensés dans bien des domaines. J'aimerais souligner cet aspect au président.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Bardswich, vice-président de l'exploitation des charbonnages. M. Kent a dit également ce matin, monsieur Bardswich, qu'étant donné la situation du chômage il a été impossible, entre autres, d'obtenir de nouveaux emplois. En qualité de vice-président des charbonnages, pourriez-vous garantir au Comité que vous allez accélérer autant que possible l'ouverture d'une nouvelle mine du côté nord du port de Sydney. Je sais que M. Kent et les autres sont fatigués de me l'entendre répéter, mais c'est important, je ne peux le dire trop souvent, c'est extrêmement important pour l'économie des mines et de Sydney, de Nord-Sydney, de Florence et des autres régions. Pourriez-vous nous donner votre opinion?

M. J. Bardswich (vice-président, Division des charbonnages, Société de développement du Cap-Breton): Monsieur le président, je connais la situation du côté nord de Sydney étant donné que je suis de cette région.

M. Muir: Vous êtes également le directeur de la mine de Princess, la mine qui est vieille de 98 ans.

M. Bardswich: Nous en sommes actuellement à la phase de planification. Nous sommes en train d'explorer tout d'abord afin de voir quel gisement de charbon s'y trouve. Nous avons fait certains forages à Pointe Aconi et nous en avons fait également au port et au centre du gisement. Le gisement dans le port est un échec. Quant au centre du gisement, nous avons trouvé du charbon mais le taux de soufre est plutôt élevé. Nous n'avons pas encore reçu l'analyse finale et nous ne savons pas si les niveaux sont acceptables ou non. Nous poursuivons notre programme de forage aux mines de Sydney. Il y aura une excavation autour de l'atelier de mécanique *Kings Auto Body Shop*. Nous voulons creuser à 2,000 pi. pour être fixé une fois pour toutes sur ces gisements fantômes qu'on est censé trouver dans cette région. Nous voulons creuser à un ou deux autres endroits pour exploiter les gisements.

[*Text*]

• 2035

Mr. Muir: Recently you made an arrangement or agreement with the union regarding the 10-hour day at Princess Colliery, and 4 days a week. Would you tell the Committee if that is working out successfully? If so, has there been an increase in production? If there has not been an increase in production, has it been a result of other problems?

Mr. Bardswich: Initially, when the 10-hour day first went in, we had an increase of 12 per cent in production. But since that time, due to geological conditions, the production has dropped.

Mr. Muir: But you feel that the 4-day, 10-hour-day week will work out successfully.

Mr. Bardswich: It will as soon as the conditions change, especially on 27 south.

Mr. Muir: It is quite agreeable. As I say, you have made an agreement with the union, but have you heard any complaints from the work-force? They are quite happy.

Mr. Bardswich: When it went into effect, a few people complained against it. But since that time those same people—there were more people who did not get the 10 hours, and we had a raft of people pushing us to get that 10 hours.

Mr. Muir: I see. Mr. Bardswich, I presume this report was made towards the end of the year. Since that time I think you have rescinded your no-hiring policy. At the end of the year the total workforce in the coal division was 3,531. In 1972 it was 3,696, at the end of that year. Would you say that employment has gone up? Have we been able to employ more people, more coal miners, more workers?

Mr. Bardswich: Apart from picking up the labour force at Number Twelve, which was without work with the fire at Number Twelve, we have all those people off the street. There are 42 fresh people from the Glace Bay area, hired or being hired. At the present time we are interviewing 35 more in the Sydney Mines area at the Princess Colliery, which will replace the Number Twelve employees at our Princess Colliery at present.

Mr. Kent: Mr. Muir, I would like to make the point that we did feel it was necessary to make sure that we were giving all PRL men the opportunity to return to employment before we rushed into hiring new men. But in the course of the next few months, there is no question. Fortunately we are going to be in a position of hiring quite a number of new men. As Mr. Bardswich said, we have already hired some; we will hire more.

Mr. Muir: I am glad to hear that. That was my next question, to see how many more—well, not how many.

Mr. Bardswich: It will take roughly 100 men in total at Lingan to start the first long wall.

Mr. Muir: And, of course, with other workers going on pre-retirement, you will have an opportunity to hire new workers.

[*Interpretation*]

M. Muir: Vous avez récemment conclu un accord avec le syndicat concernant la journée de 10 heures à la houillère Princess et la semaine de 4 jours. Pouvez-vous nous dire si vous avez obtenu de bons résultats? La production a-t-elle augmenté? Sinon, est-ce dû à certains problèmes?

M. Bardswich: Au départ, lorsque la journée de 10 heures a été introduite, la production a augmenté de 12 p. 100. Depuis ce temps, à cause des conditions géologiques, la production a diminué.

M. Muir: Mais vous êtes d'avis que la journée de 10 heures et la semaine de 4 jours sont fructueuses.

M. Bardswich: Dès que les conditions changeront, surtout au 27 sud.

M. Muir: C'est compréhensible. Ils ont conclu avec le syndicat un accord, mais avez-vous reçu des plaintes des travailleurs? Ils sont très heureux.

M. Bardswich: Au tout début, quelques personnes se sont plaintes. Depuis ce temps, ces mêmes personnes . . . Beaucoup d'autres n'avaient pas obtenu la journée de 10 heures et nous avons eu beaucoup de demandes pour son introduction.

M. Muir: Je vois. Monsieur Bardswich, je suppose que votre rapport a été fait à la fin de l'année. Depuis, vous avez je crois reviser votre politique qui consistait à n'embaucher personne. A la fin de l'année, la population active totale dans la division du charbonnage s'élevait à 3,531 hommes. A la fin de l'année de 1972, elle était de 3,696. Diriez-vous que l'emploi a augmenté? Avez-vous pu embaucher plus de gens, plus de mineurs, plus de travailleurs?

M. Bardswich: Nous avons repris des travailleurs du n° 12 qui étaient sans travail depuis l'incendie de cette mine. Nous avons donc empêché que ces gens soient à la rue. Quarante-deux personnes ont été engagées ou le sont actuellement de la région de Glace Bay. Nous sommes en train d'interviewer 35 autres travailleurs dans la région des mines de Sydney à la houillère Princess; ils remplaceront les employés du n° 12 à Princess.

M. Kent: Monsieur Muir, je voulais m'assurer que nous avons offert à tous les hommes qui devraient prendre la retraite anticipée la possibilité de retourner au travail, avant d'embaucher de nouvelles personnes. Au cours des prochains mois, nous devrons engager de nouveaux travailleurs et comme l'a dit M. Bardswich, nous l'avons déjà fait et nous le ferons encore.

M. Muir: Je suis content de vous l'entendre dire. C'était ma prochaine question, je voulais savoir combien d'autres travailleurs étaient embauchés.

M. Bardswich: Il nous faudra environ 100 hommes à Lingan pour commencer le premier long mur.

M. Muir: Avec les autres travailleurs qui prennent une retraite anticipée, vous aurez l'occasion d'en embaucher de nouveau.

[*Texte*]

Mr. Bardswich: That is right.

Mr. Muir: The unemployment situation on the Island is so bad that every job is important. Even 5, 10, 15, or 100 jobs are so important. I am glad to hear that you are going to be able to take on more people.

Mr. Bardswich, the safety commissioner who was appointed by Mr. Munro, Mr. Edmond Perry, apparently made a visit to Cape Breton. Can you advise me if he met with officials of the Cape Breton Development Corporation?

Mr. Bardswich: He met all the officials of the Cape Breton Development Corporation, and as far as I know he met some of the union leaders.

Mr. Muir: This is what I understand. By all the officials, would that include the men who are involved with the day-to-day safety of the coal mines, the mine examiners and the overmen?

Mr. Bardswich: No, he did not. He was there only six or seven days.

It was nine days.

Mr. Muir: It was most unfortunate that he did not meet—I am sure you will all agree with me—those who were involved in the mining end of it, that he did not meet with the men who are really involved. I know this over-all responsibility is yours, sir, but the day-to-day safety of inspecting for gas and so on—in any event it is my understanding that Mr. Hurley has resigned, taken leave of absence or something of that nature. The Minister tells me he hopes to make a new appointment in a short period of time.

Mr. Bardswich: His initial visit was to just get the feel of Devco.

• 2040

Mr. Muir: He did not feel you very good, he did not stay around long.

Mr. Bardswich: He was coming right back, he was going to tour the place and in this way meet the men right on the job.

Mr. Muir: I was wondering what your experience had been as the Vice-President. If I may, could I ask Mr. Kent—he is aware that I have discussed this question with him before and also Mr. McDade—if he would confirm for the Committee and the record that the preretirement leave allowance will increase according to the cost of living as of what date?

Mr. Kent: In the case of PRL as of May 1, because that is the anniversary date, and the increase for the last 12 months compared with the previous 12 months, I believe, worked out at 8.5 per cent, which means that the increase which will be effective in the May cheques will go in the ordinary case from $300 to $325.50.

Mr. Muir: Yes, I was a bit confused as to the commencement date.

Mr. Kent: May 1, for PRL, and July 1 for the pensions, and in each case it is the anniversay date.

[*Interprétation*]

M. Bardswich: C'est cela.

M. Muir: Le chômage sur l'île est tel que chaque emploi est important. 5, 10, 15 ou même 100 emplois sont très importants pour nous. Je suis ravi d'entendre qu'il vous faut plus de gens.

Monsieur Bardswich, le commissaire de la sécurité M. Edmond Perry, qui a été nommé par M. Munro s'est récemment rendu dans l'île du Cap-Breton. Pouvez-vous me dire s'il a rencontré les représentants de la Société du développement du Cap-Breton?

M. Bardswich: Il nous a tous rencontrés et, si mes renseignements sont bons, il a également rencontré certains chefs syndicaux.

M. Muir: C'est bien ce que j'avais compris. Lorsque vous parlez des représentants, est-ce que vous incluez les hommes qui s'occupent de la sécurité journalière dans les mines de charbon, les surveillants, par exemple?

M. Bardswich: Non, il ne les a pas rencontrés. Il n'est venu que 6 ou 7 jours.

Non, plutôt 9 jours.

M. Muir: C'est dommage qu'il ne les ait pas rencontrés, je suis certain que vous êtes tous d'accord avec moi, il n'a pu rencontrer les gens qui s'occupent de ce travail. Je sais qu'en dernier ressort vous en êtes responsable, monsieur, mais la sécurité et les inspections quotidiennes destinées à déceler le grisou par exemple, relèvent, si j'ai bien compris, de M. Hurley qui a donné sa démission ou qui est en congé. Le ministre m'a dit qu'il espérait nommer quelqu'un très bientôt.

M. Bardswich: Il a fait cette première visite pour prendre, en quelque sorte, le pouls de Devco.

M. Muir: Il n'a pas très bien réussi, il n'est pas resté suffisamment longtemps.

M. Bardswich: Il devait revenir immédiatement après, pour visiter la mine et rencontrer les travailleurs.

M. Muir: Je me demandais quelle était votre expérience en tant que vice-président. Si vous le permettez, je vais demander à M. Kent s'il sait que j'ai eu des discussions à ce sujet avec lui et également avec M. McDade. Peut-il nous répéter de nouveau, aux fins du procès-verbal, que l'allocation de pré-retraite sera indexée sur le coût de la vie et à partir de quelle date?

M. Kent: Dans le cas de la retraite anticipée, ce sera à partir du 1er mai, car c'est la date anniversaire. L'augmentation pour les douze derniers mois comparativement aux douze mois précédents a été établie, je crois, à 8.5 p. 100, ce qui signifie que l'augmentation apparaîtra dans les chèques du mois de mai et elle sera, dans les cas ordinaires, de $300 à $325.50.

M. Muir: Oui. Je ne savais plus très bien quand cette augmentation entrait en vigueur.

M. Kent: Il s'agit du 1er mai pour la retraite anticipée et du 1er juillet pour les pensions, dans chaque cas, c'est celui de la date anniversaire.

[*Text*]

Mr. MacDonald (Egmont): Could I ask just one supplementary on the cost of living? You said 8.5 per cent would be the escalator this year. Is that a national statistic or is it a statistic based on cost of living increases that have taken place within the region or within the . . .

Mr. Kent: It is the national statistic. The form of the provision was that we would operate on the same principle as the Canada Pension Plan adjustment. The period we take is slightly different because of the different adjustment dates. We compare April to March with the previous April to March, and get the average increase in that way.

Mr. MacDonald (Egmont): I raised this because you are dealing, Mr. Kent, I think you would admit, with a population that is reasonably located in terms of geography and it also, I think, because we do have regional statistics now from Statistics Candada, in most instances experiences a more rapid rise in the cost of living than people living in other centres across Canada or the national average. I wonder whether any consideration is being given to attune the escalator, in fact, to the realities of cost of living increases that take place in that part of Cape Breton or even in the Cape Breton area generally?

Mr. Kent: I do not know quite how good the regional figures are as applied to Cape Breton. As we all know, the accuracy of these sorts of statistics tends to be reduced the smaller the area they are dealing with, and we had made it a part of the plan that we would take the same principle of adjustment as the Canada Pension Plan, but certainly it is an interesting point. I would be very happy to undertake to explore what evidence we have on an area basis and if there is any serious divergence between the area and the national figures, then I would certainly be very happy to try to obtain—of course, these are matters on which we need Treasury Board approval—an area rather than the national figure it if really were more relative. My only fear would be that over the long haul probably it would not work out any better. In fact, in the sense of hope, we do not want our cost of living to rise more. However I would certainly be very happy to undertake to look into that.

Mr. Muir: But in any event, Mr. Kent, was it not supposed to be based on the national formula?

Mr. Kent: Yes, our formula was to use the same formula as the Canada Pension Plan.

Mr. Muir: I wondered why you mentioned the figure of 8 per cent.

Mr. Kent: That is the national figure, 8.5 per cent.

Mr. Muir: That is one figure that is provided, I feel that it is higher than that, and I think we have figures quoted by responsible people that are higher.

• 2045

In your replies to Mr. Lessard you went into an area that we have discussed in Committee and personally on may occasions. It is a question of infrastructure. I can see your difficulties, as you have explained to me in the past, with regard to the province saying: well okay, so if Devco is responsible we are going to lay it on to them. But, as you know, in the City of Sydney, where I presume you reside, we have a very bad water problem there and you have had a problem as many thousands of citizens have had. You knew that the water line, or you have read about it, is over

[*Interpretation*]

M. MacDonald (Egmont): Puis-je poser une question supplémentaire concernant le coût de la vie? Vous avez dit que 8.5 p. 100 constitue l'indice de cette année. S'agit-il là d'une statistique nationale fondée sur l'augmentation du coût de la vie dans la région ou au . . .

M. Kent: C'est une statistique nationale, Cette disposition prévoyait que nous établissions cette augmentation suivant les principes de l'ajustement du Régime de pensions du Canada. La période dont nous nous sommes servis est légèrement différente à cause des dates d'ajustement différentes. Nous avons comparé avril à mars au même mois de l'année précédente et avons ainsi obtenu une augmentation moyenne.

M. MacDonald (Egmont): J'ai soulevé cette question, car vous avez affaire, monsieur Kent, à une population qui géographiquement est située à peu près dans une même région. Nous obtenons, je crois, de Statistique Canada des chiffres régionaux et dans la plupart des cas nous nous sommes rendu compte que le coût de la vie augmente plus rapidement pour les personnes qui vivent dans certaines régions. Je me demande si on a tenu compte de cette situation pour modifier l'indice, si on a examiné l'indice du coût de la vie au Cap Breton et dans la région du Cap Breton en général?

M. Kent: Je ne sais pas si les chiffres régionaux sont très exacts pour le Cap Breton. Nous savons tous que l'exactitude de ces statistiques diminue si la région est moins importante, et nous avons, dans notre plan, utilisé le même principe d'ajustement que pour le Régime de pensions du Canada. Votre question est quand même intéressante. Je l'examinerai avec plaisir pour voir s'il y a dans cette région des divergences entre les chiffres régionaux et les chiffres nationaux. Je serais certainement très heureux de faire des modifications si le conseil du Trésor les approuve. Ma seule crainte c'est qu'à long terme les résultats ne seront pas meilleurs. Nous n'espérons pas évidemment que le coût de la vie chez nous augmente plus qu'ailleurs. Il est évident que cette question nous intéresse.

M. Muir: De toute façon, monsieur Kent, les chiffres ne devaient-ils pas se fonder sur une formule nationale?

M. Kent: Oui, notre formule et celle du Régime de pensions du Canada sont les mêmes.

M. Muir: Je me demande pourquoi vous avez mentionné ce chiffre de 8 p. 100.

M. Kent: Il s'agit du chiffre national.

M. Muir: C'est un chiffre qui a été fourni, mais j'ai bien peur que l'augmentation soit plus élevée et nous avons obtenu d'autres chiffres cités par des gens responsables qui étaient en fait plus élevés que celui-là.

Dans vos réponses à M. Lessard, vous avez parlé d'une question dont nous avons discuté en comité et que j'ai débattue personnellement à plusieurs reprises. Il s'agit de l'infrastructure. Je sais que vous avez des difficultés, vous m'en avez déjà parlé, concernant les provinces qui disent que si Devco est responsable, qu'elle assume ses responsabilités. Comme vous le savez, dans la ville de Sydney, où vous demeurez probablement, il y a un grave problème d'eau. Plusieurs milliers de citoyens en souffrent. Vous savez que l'aqueduc ou du moins vous avez dû le lire, a plus

[*Texte*]

80 years old, the city is not able to replace it and there have been many discussions. Would you consider making a proposal, as the energetic forward looking type of board that Devco is, to the provincial government that if they would provide certain moneys, Devco in this particular case would be willing to assist?

Mr. Kent: Well first I should say that, of course, as you are no doubt aware, Mr. Muir, we are assisting in the financing of the collective sewer which is the current major project.

Mr. Muir: I realize that you have been involved in infrastructure in a small way.

Mr. Kent: You referred earlier on that in a sense we should not be ashamed of a deficit in the coal operations, and I must fully agree with that, particularly in so far as part of that deficit reflects the social costs of the past, costs which perhaps have been inadequately carried at one time but are certainly now being carried on a more adequate scale in terms of an abnormal level of retirement costs compared with any normal industry. I entirely agree that there is no reason to be ashamed of some deficit.

However, eliminating the deficit is very important not only in terms of the morale of the industry, the feeling that it is an industry that is standing on its own feet, but it also removes the most important inhibition against our ability to go somewhat broader in our support of development measures otherwise. I would hope very much that in the much improved operating position that we now have and further improvement that we foresee, it would be possible for us to play more active roles of exactly the kind you are indicating. I think you and I have talked about this before and you know this has been a particular concern of mine, that we be able to justify a broader role because we have overcome sort of the drain of the current deficit.

I would still be reluctant to make large contributions of Devco funds if a large part of their effect is in fact merely to reduce contributions that would be available under ordinary provincial programs in any event. That is the nature of the present legislation regarding municipal financing in the province. What we did was a genuine extra, as opposed to the situation in a community like Sydney Mines or New Waterford at present where 92 per cent, in the case of New Waterford, if I remember rightly, of the financing of a municipal project comes from the province anyway, so that if our contribution is taken off that, it really means that for every $1,000 we give only $80 is a gain to Cape Breton. That, you know, really is not a very efficient use of the federal taxpayer's money in this matter. Therefore, I would hope that we could find a formula under which Devco's money could be more effective for this kind of purpose. But certainly if it can be and if there are projects that will have a real development value, nothing would give Devco more pleasure obviously than to be able to play our role in them.

The Chairman: One final question in this round, Mr. Muir.

• 2050

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman.

DREE involves itself in the construction of schools, shorelines, water lines, access roads—you name it, and almost always they are involved in it. Oftimes we have been told by Mr. Marchand and such, "Devco can do almost similar things to what DREE can do; it is very flexible,"

[*Interprétation*]

de 80 ans, la ville ne peut le remplacer et ce sujet est à l'origine de bien des discussions. Êtes-vous en mesure de faire une proposition au nom de la Commission énergétique que représente Devco, au gouvernement provincial, si celui-ci fournit des sommes d'argent. Devco serait-il disposé à partager les frais?

M. Kent: Je vous dirai tout d'abord, monsieur Muir, que nous aidons à financer le collecteur qui est aussi un projet d'envergure.

M. Muir: Je sais que vous avez un peu participé à l'infrastructure.

M. Kent: Vous avez dit plus tôt qu'il ne fallait pas avoir honte de notre déficit pour les exploitations de charbonnage. Je suis tout à fait d'accord surtout qu'une partie de ce déficit traduit le coût des engagements sociaux que nous avons pris, coût qui peut-être n'a pas été assumé convenablement mais qui certainement est examiné soigneusement maintenant à la lumière surtout du niveau anormalement élevé des coûts de retraite comparativement à toute autre industrie. Je suis tout à fait d'accord, il n'y a pas de raison d'avoir honte de ce déficit.

Toutefois, il est très important d'éliminer ce déficit non seulement pour le moral de l'industrie, pour que l'industrie se tienne bien sur ses deux pieds, mais également vous enlevez cette espèce d'inhibition concernant notre attitude à s'attaquer à des mesures d'expansion plus importante. J'espère, étant donné que notre position s'est bien améliorée sur le plan exploitation, que maintenant nous pouvons songer aux améliorations. Nous pourrions jouer un rôle plus actif, comme, par exemple, dans le domaine que vous venez de mentionner. Nous en avons déjà parlé vous et moi précédemment et vous savez que c'est un sujet qui me tient à cœur, que nous pourrions justifier d'une participation plus étendue si nous sortons du déficit actuel.

Je serais réticent à faire des contributions importantes à même les fonds de Devco, si ces contributions avaient pour effet de réduire seulement celles qui sont fournies par les programmes provinciaux actuels. La loi actuelle concernant le financement municipal clairement établi par la province. Ce que nous avons fait s'ajoutait à cela, contrairement à ce qui se passe dans une communauté comme Sydney Mines ou New Waterford où 92 p. 100, si je me souviens bien dans le cas de New Waterford, du financement d'un projet municipal provient de la province de toute façon. Par conséquent, si notre contribution est soustraite, cela signifie que sur mille dollars que nous versons, le Cap-Breton ne gagne que $85. On n'utiliserait pas à bon escient l'argent des contribuables en agissant de cette façon. Par conséquent, j'aimerais que nous trouvions une formule en vertu de laquelle l'argent de Devco pourrait servir dans ce domaine, mais de façon plus efficace. S'il y a des projets qui ont une valeur réelle en matière de développement, rien ne plairait plus à Devco que de jouer ce rôle.

Le président: Une dernière question, monsieur Muir.

M. Muir: Merci, monsieur le président.

Le ministère de l'Expansion économique régionale s'occupe de la construction d'écoles, de l'aménagement des rives, de cours d'eau, de routes d'accès, d'un tas de choses. M. Marchand nous a souvent dit que Devco faisait toutes les mêmes choses que ce ministère, que son activité est très

[*Text*]

and all that sort of thing. Then I read in a newspaper that you had given an interview, and I believe you finished up that inverview by saying that you felt that infrastructure was not any part of your, or the Corporation's affair.

In view of the fact that you—and Devco, when I say "you" I mean the Corporation—are involving yourselves in the construction of golf courses, would it not be more important to involve yourselves in some of the necessities of life that people require? Throughout this country DREE has done this in many many fields, and I feel that Devco—and your Minister is responsible for DREE also—probably would agree that water and sewer are so important that probably you could give them consideration. Can we, hopefully, assume that after you get a chance to settle down and think a bit more about it, one of these days you may be interested in making a proposal to the city and to the provincial government now, fellows, if you are willing to do this, we would consider doing that to assist"?

Mr. Kent: First I must remind you that the primary purpose for which Devco was set up was to enlarge, compared with the situation that otherwise had to be faced, the permanent employment base on the Island. That must be the primary call on Devco funds.

Mr. Muir: Redevelopment and rejuvenation of the economy of the Island.

Mr. Kent: Precisely. And anything we do has to be conditioned by that most important consideration. Many other things, which are also very important, are secondary to that. However, I do not think we have ever taken a position in regard to infrastructure whereby we were, in any sense, saying that it was not our concern. As you know, we have supported some infrastructure. We were saying that, given the total demand on our funds ay a whole, including this operating deficit and so on, there were in the short run even higher priorities than most kinds of infrastructure projects.

The Corporation is now in a greatly improved position; the things we have been doing really are beginning to work. The position financially, and in terms of the results of the Corporation's efforts, the benefits to people and so on, all have begun to improve greatly. In that situation, certainly I would hope that we would be in a much stronger position to consider projects of the kind you are suggesting than we have been in the last few years.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Kent. Thank you, Mr. Chairman. I would hope to get on the next round?

The Chairman: Certainly.

Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): If I might ask a very brief question before I go to your line of questioning, roughly, what is the level of unemployment in Cape Breton now?

Mr. Kent: I am going to look to Mr. Dodge; I think the official percentage is about 15 . . .

Mr. Muir: At the last Committee hearing when Mr. Kent was here, he estimated it at 20 per cent.

[*Interpretation*]

souple et autre chose du genre. Puis je lis dans un journal que vous avez accordé une entrevue et vous avez terminé cette entrevue, me semble-t-il, en disant que vous pensiez que l'infrastructure ne faisait pas partie de vos attributions ou n'était pas du ressort de la corporation.

Vu que vous et Devco, car si je dis «vous» je veux dire la Société, vous occupez de la construction de terrains de golf, ne serait-il pas plus important de répondre à certaines nécessités vitales? Partout dans ce pays le ministère l'a fait en divers domaines et il me semble que Devco et le ministre qui est responsable de votre Société et du ministère seraient sans doute d'accord, que vous devez probablement convenir que les canalisations d'eaux et d'égouts sont aussi importantes et que vous pourriez vous en occuper. Pouvons-nous espérer qu'une fois bien lançé dans votre entreprise et ayant eu le temps de réfléchir, vous déciderez un bon jour de vous intéresser à cette proposition et de la soumettre à la municipalité et au gouvernement provincial. Si vous songiez à le faire, nous serions tout disposés à vous seconder.

M. Kent: Je dois vous rappeler que le premier objectif de Devco qui justifie son existence, était de mettre en regard la situation qui existait déjà et la possibilité d'emplois permanents dans l'île et c'est à cela d'abord que la caisse de Devco doit suppléer.

M. Muir: Le redéveloppement et le rajeunissement de l'économie insulaire.

M. Kent: Précisément. Et quoi que nous fassions doit être subordonné à ce premier objectif. Nombre d'autres projets très importants viennent en second lieu. Toutefois, je ne crois pas que nous ayons jamais prétendu que l'infrastructure ne devait pas nous intéresser. Vous savez que nous avons prêté notre concours à l'infrastructure. Nous disons que, vu la distribution que nous devons faire des sommes dont nous disposons de façon générale, y compris un solde débiteur et ainsi de suite, il existait des priorités à court terme qui devaient avoir la préférence sur les projets d'infrastructure.

La Société est en bien meilleure situation maintenant; ce que nous avons fait commence à porter des fruits. Financièrement et quant au résultat des efforts fournis par la Société, les bénéfices acquis au compte de la population et ainsi de suite, indiquent une avance sérieuse et, dans cette situation, j'espère certainement que nous serons beaucoup mieux en mesure d'envisager des projets comme celui que vous proposez par rapport aux dernières années.

M. Muir: Merci, monsieur Kent. Merci, monsieur le président. J'espère être inscrit au prochain tour?

Le président: Certainement.

Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Si vous me permettez une brève question avant de poursuivre dans le sens de cet interrogatoire, quel est approximativement le taux de chômage au Cap-Breton présentement?

M. Kent: Je vais m'enquérir auprès de M. Dodge; je crois que le taux officiel est de quelque 15 . . .

M. Muir: Lors de la dernière séance du comité, alors que M. Kent était présent, il l'a estimé à 20 p. 100.

[*Texte*]

Mr. Kent: That was my estimate of the real unemployment. In an area like Cape Breton many people have, unfortunately, been unemployed for a long time and therefore tend to drop out of the labour force and are not included in the statistics. I think the real figure is higher than the official one. I think 20 per cent was probably as reasonable an estimate as anybody could make a year ago.

However, if 20 per cent was right a year ago there is no doubt that the figure today is somewhat lower. There has been an improvement but again it is really very hard to put any precise statistic to it.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I expected a briefer answer on that.

Mr. Munro: I am sorry, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): How much money is being spent on . . . Pardon?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I say you are optimistic.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): How much money is being spent on infrastructure in the current year? Just a quick figure, roughly.

Mr. Kent: Could we look it up and give you an answer later, Mr. LeBlanc?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I would like to make a comment. I suspect we have here two situations. There is the one on the coal situation, the reasons probably why Devco was created and I would not apologize if I were you for $16 million. Nobody apologizes for nice offices for senior bureaucrats in Ottawa and nobody apologizes for generals who fly around the country in Falcon jets. It is part of the way of life. I would not apologize for that at all.

Mr. Kent: We are very economical.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): However, I am more interested in the development side of Devco. The other problem, we hope, will become self-sustaining and will correct itself. Maybe by an act of God or an act of war, coal will again be a product which people will want to buy. From the goverment's side I suspect you are a little bit in the position that people in New Brunswick are about NewStart. NewStart in New Brunswick, as you know, is an experimental project mainly involving research, supposedly pure research. It put together half a dozen projects in different villages. These were so successful that nobody wanted research after three or four years; everybody wanted projects. I hope you will have in your next annual report more industrial development division stuff and stabilization in the other area which is coal.

You may not want to brag too much about it, because I discovered that with NewStart, if the bureaucrats in Ottawa they think something is being too successful as a pilot project are tempted to underplay it so that people will not say: "We want some too". I see in this list of things that you are doing in industrial development many things that I would like to have too. And I hope they are successful. I am not being a dog in the manger—is that the expression?—I hope they are successful. If they are maybe they will be successful in other parts of the country as well.

[*Interprétation*]

M. Kent: C'était mon estimation du chômage réel. Dans la région du Cap -Breton malheureusement, de nombreuses personnes sont en chômage depuis longtemps et tendent à se retirer de la main-d'œuvre active et ne sont pas comprises dans les statistiques. Je crois que le chiffre exact est plus élevé que le taux officiel; le taux de 20 p. 100 était probablement aussi sûr qu'il pouvait l'être il y a un an.

Toutefois, si 20 p. 100 était exact il y a un an, il n'y a pas de doute que ce chiffre a un peu baissé maintenant. Il y a eu amélioration mais, encore une fois, il est très difficile de fournir des données exactes à ce sujet.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je m'attendais à une réponse plus brève.

M. Munro: Je regrette, monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Combien avez-vous dépensé pour . . . Pardon?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je dis que vous êtes optimiste.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Combien avez-vous dépensé pour l'infrastructure au cours de l'année? Un chiffre approximatif.

M. Kent: Voulez-vous nous permettre de le chercher et nous vous répondons plus tard, monsieur LeBlanc?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'aimerais faire une observation. J'imagine que nous nous trouvons ici en face d'une double situation: celle des charbonnages qui explique probablement pourquoi Devco a été institué et, à votre place, je ne ferais pas d'excuses pour 16 millions de dollars. Personne ne s'excuse d'avoir des beaux bureaux pour ses hauts fonctionnaires, sa bureaucratie supérieure à Ottawa et personne ne s'excuse parce que des généraux parcourent le pays en jet Falcon car c'est un mode de vie et je ne m'en excuserai certainement pas.

M. Kent: Nous sommes très parcimonieux.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Toutefois, je suis plus intéressé à l'aspect développement et nous espérons que l'autre difficulté se résoudra d'elle-même. Dieu aidant ou la guerre survenant, et les gens voudront à nouveau acheter de la houille. Du point de vue du gouvernement, votre attitude est probablement comparable à celle du Nouveau-Brunswick vis-à-vis de NewStart. NewStart au Nouveau-Brunswick, comme vous le savez, est un projet expérimental en majeure partie de recherche, présumément de recherche pure. Ce projet rassemble une demi-douzaine de projets en autant de villages. Ils ont si bien réussi que personne ne voulait faire de recherche après trois à quatre ans; tout le monde voulait réaliser des projets. J'espère que vous inscrivez dans votre prochain rapport annuel plus de détails concernant le développement industriel et la stabilisation des charbonnages.

Vous n'aimeriez peut-être pas vous en vanter, car j'ai découvert au sujet de NewStart que si les bureaucrates d'Ottawa estiment un projet pilote trop réussi, ils sont portés à en diminuer le mérite afin que personne puisse en réclamer autant. Je vois que vous faites du point de vue développement industriel bien des choses que je voudrais pour mon secteur. J'espère que vous les réussirez. Je ne joue pas le chien du jardinier—est-ce l'expression juste?—et j'espère que vos projets réussiront. S'ils réussissent chez vous, ils pourront réussir ailleurs.

[*Text*]

I also suspect that part of your success, if you are having some in the area of industrial development, in the area of new things, is because it is apparent that you have such a short line of authority. I am sure you do not have to get permission from Treasury Board to buy or spend. I find NewStart in New Brunswick has also that same quality; it has been able to start a little co-op of oysters with a $2,000 investment. It is doing remarkable things with what is called a slush fund of $10,000. Ten thousand dollars in Ottawa does not even pay for the things that you close and open the doors with, you know; not even the oil for those things. Yet, in parts of New Brunswick that $10,000 as seed money, as a starter, was extremely important. That is why I am so interested in this area. How autonomous in Devco in relation to Ottawa?

Mr. Kent: We had to obtain government approval in principle of our program; we also had to obtain the approval of Treasury Board for the evaluation criteria that we apply to projects. That is an important policy control and it means that there are things which we are often pressed to do and indeed which from our point of view in the area, we would like to do but, in fact, which we cannot do. They are controls in principle. Provided we make a convincing case that we are running our affairs reasonably well, then we have no control in detail and we can do exactly the things that you say. We can finance co-operatives and the oyster business and so on. I think it is fair to say that we have been taking full advantage of that kind of flexibility. Certainly we feel that we are producing very encouraging results and not in the spirit of research or experiment at all but in the sense of, we hope, pioneering—doing things which were certainly lacking in the past. These are being done now and, we believe, being done successfully, and we would be delighted if they helped to provide models, or whatever you will, for other areas, as Mr. Lessard mentioned and as you have mentioned.

• 2100

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): You said earlier, and I see by the figures here, that Nova Scotia had withdrawn. One year, we have a grant from Nova Scotia of $2,185,000, and the following year: nothing.

There may be some people who think this is a calamity. I am beginning to suspect in many cases that this may be an advantage and I am not at all quibbling about Nova Scotia. I am quibbling about provincial governments. I find repeatedly, in programs like ARDA, where in the Atlantic area there is something like $5 million voted but on a matching basis with the provinces, that no more than $2.5 million will be spent in the current year because the provinces will not match, or will not spend the first dollar which we would match. I find there is a fair amount of feet dragging on the part of provincial governments and I do not choose political stripes when I say that.

Mr. Kent: It was a deliberate act of policy that when the initial $20 million from the federal government and the matching $10 million from the provincial government had been exhausted, as it was in 1972, to recommend that the government accept it, that the province not be asked to contribute in future, that it was better to finance the program entirely as a federal program concentrated on the

[*Interpretation*]

J'imagine aussi qu'une partie de votre succès, si vous en avez dans le développement industriel, dans de nouvelles initiatives, provient d'une brève hiérarchie. Je suis persuadé que vous n'avez pas à obtenir la permission du Conseil du Trésor pour acheter ou dépenser. NewStart, au Nouveau-Brunswick, jouit de ce même privilège; cet organisme a pu créer une coopérative d'ostréiculture avec un investissement de $2,000. Il a pu faire des choses remarquables en jetant de l'argent à l'eau, puisé dans une caisse de $10,000. Dix mille dollars à Ottawa ne paient pas les pentures des portes et pas même leur graissage. Cependant, à certains endroits au Nouveau-Brunswick, ce $10,000 semé ici et là fait germer des choses magnifiques. C'est pourquoi cette question m'intéresse si profondément. Quelle est l'autonomie de Devco à l'égard d'Ottawa?

M. Kent: En principe, nous devons obtenir l'autorisation du Parlement pour instaurer nos programmes; nous devons également solliciter l'approbation du Conseil du Trésor en matière d'évaluation des projets pour en établir les critères. C'est un contrôle politique important et cela signifie qu'il y a des choses que nous devons parfois faire avec hâte et que nous aimerions faire mais nous ne le pouvons pas. Il y a des contrôles de principe. Pourvu que nous exposions une cause valable et que nous puissions prouver que notre administration est acceptable, nous ne sommes pas restreints pour le détail et nous pouvons faire exactement ce que vous dites. Nous pouvons financer des coopératives et l'ostréiculture et ainsi de suite. Je dois dire que nous avons tiré plein avantage de cette souplesse. Nous avons l'impression d'obtenir d'heureux résultats et non pas dans l'esprit de la recherche ou de l'expérimentation mais dans le sens, nous l'espérons, d'une activité de pionniers réalisant des projets qui faisaient certainement défaut dans le passé. Nous le faisons maintenant et, je crois, avec succès, et nous serions ravis de pouvoir offrir des modèles de développements pour d'autres régions, comme M. Lessard l'a mentionné et vous de même.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous avez dit déjà, et je vois les données ici, que la Nouvelle-Écosse avait perdu du terrain. Une année, nous avons une subvention de la Nouvelle-Écosse au montant de $2,185,000 et l'année suivante, rien.

Certaines personnes penseront peut-être que c'est une calamité. Je commence à soupçonner dans bien des cas que ceci peut présenter un avantage et je n'ai pas l'intention d'ergoter au sujet de la Nouvelle-Écosse. Ma chicane est à l'égard des gouvernements provinciaux. J'observe sans cesse dans les programmes comme ceux de ARDA, accordant 5 millions de dollars à la zone atlantique pourvu que les provinces en fournissent autant, que 2.5 millions de dollars seulement seront dépensés au cours de l'année parce que les provinces ne veulent pas fournir la somme correspondante ou dépenser le premier dollar auquel nous ajouterions le nôtre. Les provinces tirent pas mal de l'arrière et ce n'est pas un jugement inspiré par la partisannerie.

M. Kent: Il a été délibérément établi comme politique que lorsque le premier 20 millions de dollars du gouvernement fédéral et 10 millions de dollars correspondant fourni par le gouvernement provincial seraient dépensés, comme en 1972, il serait recommandé que le gouvernement l'accepte, que la province ne soit pas tenue de contribuer à l'avenir, qu'il était préférable de financer le programme

[*Texte*]

things which it was most important to do for economic development in Cape Breton and thus, so to speak, leave us free to get what we could from the province under ordinary programs in addition to that, rather than have the Devco program as a joint one.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I will not try to drag you into agreement: I will not even look at you when I say this; but what worries me is that at the time you were Deputy Minister, the policy seemed to be that the federal government, to a certain extent, because it had resources and perhaps because it could afford to be slightly more adventurous than provincial governments, would try to do its own thing in the areas.

I find the trend is now reversed. We seem to be signing these umbrella agreements where everything is possible with the provinces but, hell, nothing is possible unless they join in. I really consider that to be a mistaken orientation.

If you look at LIP and OFY and some of these programs, I am convinced that provincial governments would not dare try them out. But the federal government . . .

An hon. Member: In some cases, I do not blame them.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): You may not blame them but it took a certain amount of adventurous spirit and sense of risk for a government to try some of these things.

When we started oysters in my area with people who were professional welfare people—they had been on welfare for many, many years—a lot of businessmen locally would have turned it down, and yet they are now succeeding. They will have over a million oysters on the market next year. I think if we as a federal government, a federal institution, cannot afford . . .

Mr. Muir: Pardon me, Mr. LeBlanc, but may I ask how long the oyster project has been in operations?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Three years.

Mr. Muir: Three years.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): The third year next year.

Mr. Muir: And you will have a million . . .

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): A million oysters on the market, yes.

If we as a government cannot afford to take these risks, then who can? We do not complain when people break test-tubes in a lab trying to find a vaccine: that is part of the cost. I am afraid we are accounting-obsessed when we come to evaluating some of these programs: we have become obsessed with the idea that the only criterion of effectiveness and evaluation is the balance sheet at the end of the year.

I will not reflect on any organizations I know but I do know that in some organizaticns, even if something is bad, you pursue it to the horrible end because it is ordained in accounting that it should be pursued to the horrible end.

[*Interprétation*]

entièrement comme programme fédéral le concentrant sur les projets les plus importants à réaliser pour le développement économique du Cap-Breton et ainsi nous laisser libres en quelque sorte d'obtenir ce que nous désirions de la province par les programmes ordinaires en supplément, plutôt que de faire des programmes de Devco une activité conjointe.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je n'essaierai pas de vous forcer à penser comme moi, je ne vous regarderai même pas en le disant mais, ce qui m'inquiète, c'est qu'à l'époque vous étiez sous-ministre, que la politique semblait être celle du gouvernement fédéral, dans une certaine mesure, parce qu'il disposait des ressources et peut-être parce qu'il pouvait s'aventurer un peu plus loin que les gouvernements provinciaux et chercherait à se faire maître de ces projets dans la région.

Il me semble que la tendance est maintenant renversée. Nous semblons signer des accords de camouflage où tout est possible avec les provinces mais, que diable, rien n'est possible à moins qu'elles veuillent bien y participer. Cela me semble vraiment une mauvaise orientation.

A l'examen de PIL et de Perspectives-Jeunesse et certains de ces programmes, je suis persuadé que les gouvernements provinciaux n'oseraient pas en prendre l'initiative, mais le gouvernement fédéral . . .

Une voix: Dans certains cas, je ne les blâme pas.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous ne les blâmez peut-être pas, mais cela suppose un certain esprit d'aventure et le sens du risque de la part d'un gouvernement que d'essayer certaines de ces choses.

Lorsque nous avons entrepris l'ostréiculture dans ma région avec des assistés sociaux chroniques—ils étaient secours par le bien-être depuis de nombreuses années—beaucoup d'hommes d'affaires auraient refusé de s'y intéresser et, à présent, ils réussissent. Ils auront plus d'un million d'huîtres sur le marché l'année prochaine. J'estime que si nous, du gouvernement fédéral, institution nationale, nous ne pouvons . . .

M. Muir: Pardon, monsieur LeBlanc, mais pourriez-vous me dire depuis combien de temps l'ostréiculture se pratique?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Depuis trois ans.

M. Muir: Trois ans.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Trois ans l'année prochaine.

M. Muir: Et vous aurez un million . . .

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Un million d'huîtres sur le marché, oui.

Si nous, du gouvernement, ne pouvons prendre ces risques alors qui le peut? Nous ne protestons pas quand des techniciens brisent des éprouvettes dans un laboratoire en essayant de trouver un vaccin: cela fait partie du coût. Cependant, nous sommes obsédés par la comptabilité dans l'évaluation de certains de ces programmes. Nous sommes obsédés par la pensée que le seul critère d'efficacité et d'évaluation est le bilan de fin d'année.

Mon intention n'est pas de dénigrer, mais je sais que certains organismes, même si les choses vont mal, poussent leurs travaux à son affreuse limite parce que la comptabilité prévoit qu'elle sera poussée à son affreuse limite.

[*Text*]

So I am quite interested to find that Devco has, to a certain extent, kept its autonomy. I think that I would encourage you to do so and would hope that the example spreads.

I also very much like the idea of no overnight factories. I really think if we are going to do development at the local level, it must not be exclusive, it must not be only a piggy-back to some entrepreneur who thinks he may make a fast buck with a grant. That is why I am fascinated by projects like sheep farming, tourist operations, marine farming—that would include oysters would it not, and trout?

Mr. Kent: Yes.

• 2105

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): More power to you, if you can restore some confidence in the area with that sort of development and not transporting materials to the Maritimes where they are mixed and processed and canned and then the margin of profit is suddenly reduced because you cannot get tankers cars over some weak trestles of the railways.

Are you doing market research for oysters? I apologize if I am talking too much.

Mr. Kent: I must be honest and say that we did not really do any market research before we started. We decided to plunge in on a small scale and just sort of prove out the technology a little bit, but we very quickly followed that up, because the technology was encouraging, by some fairly detailed market research which encourages us to believe that the scale of production we are now operating on is compatible with successful marketing. I am looking at Mr. Dodge in the hope that he can remember how many oysters, as compared with your million, we hope to have at the dispatch stage this year. Can anyone translate bushels into numbers? It is a great many millions.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): You do not know how many you have?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You have to count the Indians who pioneered. The Indians were in the oyster business before we ever heard of them.

Mr. Kent: Our project is, of course, quite separate from the Eskasoni one, though it is a very valuable project. Can you put a . . .

Mr. Dodge: Yes, 92,000 bushels, with an equivalent of 300 oysters to the bushel.

Mr. Kent: All right.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Right. One very last question, a very simple question. Do you ever use other government programs on a piggy-back basis. I will try to explain what I mean by that. In the case of our oyster industry, they use Manpower LEAP programs. They enrich the organization by finding in other programs additional moneys. Are you using that technique?

Mr. Kent: Oh, yes, we try to get all we can. Of course we get DREE grants for capital projects. We get Manpower training grants where we can, and so on, most certainly.

[*Interpretation*]

Je suis donc heureux de constater que Devco jouit dans une certaine limite de son autonomie. Je vous encourage à la sauvegarder et j'espère que votre exemple portera des fruits.

J'apprécie également beaucoup l'idée de n'avoir pas de fabrication la nuit. Le développement local ne doit pas être l'affaire exclusive de quelque entrepreneur à qui cela servirait de prétexte pour faire fortune grâce à une subvention. C'est pour cela que l'élevage des moutons, le tourisme et la pisciculture m'intéressent, notamment les huîtres et la truite, n'est-ce pas?

M. Kent: Oui.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je vous souhaite beaucoup de succès. Tant mieux si vous pouvez restaurer la confiance dans les régions par ces moyens. C'est mieux que de transporter les produits jusqu'au Maritimes, où ils sont transformés ou mis en boîtes, ce qui veut dire qu'il y a moins de bénéfices pour eux, parce que les wagons citernes ne peuvent pas utiliser certains ponts de chemins de fer.

Étudiez-vous le marché des huîtres? Excusez-moi si j'en dis trop.

M. Kent: A vrai dire, pas avant le commencement du programme. Nous avons décidé de commencer sur une petite échelle, afin d'essayer nos moyens techniques. Les résultats étaient encourageants, et nous poursuivons par des travaux de recherche approfondis, ce qui nous mène à croire qu'une autre échelle de production actuelle est compatible avec une bonne mise en marché. Je regarde M. Dodge, parce que j'espère qu'il va pouvoir se souvenir de la quantité d'huîtres, comparé aux chiffres d'un million que vous avez cité, nous espérons mettre sur le marché cette année. Y a-t-il quelqu'un pour traduire les boisseaux en nombre d'huîtres? Il s'agit de plusieurs millions.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous ne savez pas de combien il s'agit?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Il ne faut pas oublier les huîtres que les Indiens ont mangées au tout début. Ils se sont intéressés aux huîtres avant nous.

M. Kent: Évidemment, notre projet est tout à fait à part du projet d'Eskasoni, bien qu'il soit important. Pouvez-vous nous donner . . .

M. Dodge: Oui, il s'agit de 92 000 boisseaux, avec une moyenne de 300 huîtres par boisseau.

M. Kent: Très bien.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'ai une dernière question à vous poser. Travaillez-vous sur d'autres programmes gouvernementaux? Je vais tâcher de vous expliquer ce que je veux dire. Dans le cas de l'huître, on travaille dans le cadre des programmes LEAP du Ministère de Main-d'œuvre. Ils trouvent des fonds nécessaires dans d'autres programmes. Vous servez-vous de ces techniques?

M. Kent: Évidemment, nous essayons d'obtenir tous les fonds possibles. Nous recevons des subventions du ministère de l'Expansion pour des projets importants. Nous obtenons des subventions du ministère de la Main-d'œuvre aux fins de la formation lorsque cela est possible et ainsi de suite.

[*Texte*]

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): But it does not appear here?

Mr. Kent: They do not appear as part of our expenditures, no.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Thank you very much, Mr. Kent, this has been very interesting.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. Mr. Coates, please.

Mr. Coates: Mr. Chairman, I missed some of this afternoon's discussions, unfortunately, but I must say that I have been very impressed with what I have heard up to now, as compared with last year. The picture is a lot rosier this year than it was last year. Some of the content, some of the recommendations coming forward almost seem to me to be the same way. Romeo LeBlanc has blossomed, I would say, from last year. He indicated last year that he liked Devco, liked the basic philosophy behind Devco and he could sort of see it as being an integral part of some of the problems associated with Westmorland and the north shore of New Brunswick and I am sure of parts of Quebec, the Gaspé Peninsula and all the rest.

• 2110

I think I have to agree with him that what happens to Devco in the days ahead could be very important to areas of Canada that face chronic regional economic disparity, like the Gaspé region of Quebec and some areas of New Brunswick, Nova Scotia, I am sure Prince Edward Island, and Newfoundland, and if the picture next year is as much better as it is this year over last year then I would think the governments are going to have to look at the philosophy of Devco and see if certainly it can be applied, and maybe even before that.

Mr. Lessard: And apply that philosophy to our regional development philosophy.

Mr. Coates: Right.

Mr. Lessard: That might be more successful.

Mr. Coates: I think one thing sort of impressed me about some of the poeple sitting around here today.

Are you the president?

Mr. Kent: The president.

Mr. Coates: How long have you been the president of Devco?

Mr. Kent: Two and a half years, September 1971.

Mr. Coates: But, you know, there has been a fair change of faces around the table.

An hon. Member: Happily.

Mr. Coates: Well, you have to look at what you have and make decisions on achievements as they are piled up.

[*Interprétation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mais cela ne paraît pas ici?

M. Kent: Ces subventions ne figurent pas dans nos dépenses.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Merci beaucoup, cela a été très intéressant.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. Monsieur Coates.

M. Coates: J'ai manqué une partie des discussions de cet après-midi, mais je dois dire que j'ai été très impressionné par tout ce que j'ai entendu jusqu'ici, en comparaison avec ce qu'on a dit l'an dernier. La situation est beaucoup plus encourageante cette année, que l'an dernier. Quelques-unes des recommandations qui ont été proposées me paraissent également encourageantes. Roméo LeBland s'est épanoui, en comparaison avec l'an dernier. L'an dernier, il nous a dit qu'il était en faveur de Devco, et qu'il approuvait la philosophie de cette société. Il nous a dit qu'il l'envisageait comme une partie intégrale des problèmes que l'on associe avec Westmorland et la côte nord du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'avec des parties du Québec et le Gaspé.

Je tiens à lui faire remarquer que dans les jours qui viendront ce qui se passera au sein de la Devco peut être très important pour certaines régions du Canada qui doivent faire face à une disparité chronique au niveau économique et régional, comme la région de Gaspé au Québec et certaines autres régions du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve; si, l'année prochaine, la situation est aussi bonne qu'elle l'a été cette année, si l'on compare l'année en cours à l'année dernière, je crois que les gouvernements devront s'intéresser aux lignes de conduite émises par la Devco afin de s'assurer qu'on puisse réellement les appliquer et je dirais même peut-être auparavant.

M. Lessard: Il faudrait appliquer ces lignes de conduite à notre politique d'expansion régionale.

M. Coates: C'est exact.

M. Lessard: Il se peut qu'ainsi nous aurions plus de succès.

M. Coates: Certaines des personnes siégeant ici aujourd'hui m'ont en quelque sorte fait bonne impression.

Êtes-vous le président?

M. Kent: Le président.

M. Coates: Depuis combien de temps êtes-vous le président de Devco?

M. Kent: Depuis deux ans et demi, à compter de septembre 1971.

M. Coates: Mais comme vous le savez sans doute, il y a bon nombre de nouveaux visages autour de la table.

Une voix: Heureusement.

M. Coates: Eh bien, il faut s'interroger sur ses ressources et prendre des décisions au fur et à mesure sur des réalisations.

[*Text*]

Bruce McDade happens to be originally a Cumberland country fellow and so naturally I have a preference for Cumberland County people. I am pleased to see him in the position he is in. But John Bardswich Roy MacLean, John Dodge, and Keith Sanderson are all people from the area. For a long time we tried to convince the government in Ottawa that the decisons that should be made about our area should be made not necessarily only by but in large measure by the people who lived there, understood the problems, understood the people, and knew how you could best work with the people to achieve the objectives that we all are trying to achieve. I am not saying that the fellows in the ivory towers are not trying to achieve the same things, but they are not very practical in their approach to achieving them. So, from that point of view, I am very pleased to see the way things are developing, I am very pleased to see the report this year as compared with last year, and I think from that point of view those who are involved with it are to be congratulated.

Now, I want to get off on a different tack altogether, if you do not mind. I am going to ask questions now that I have pontificated.

You will recall that in 1972 Bob Muir and I were involved with a group of Japanese industrialists who came down and were treated very well. They were very interested in tourism and I was wondering if there have been any contacts with any of those individuals since that time and if anything has transpired that might be of value.

Mr. Kent: Yes, there has been contact. If I might just for one moment, though, comment on the philosophical points that you made.

Mr. Coates: Sure.

• 2115

Mr. Kent: I would like to say that, of course, obviously I approach the development problem from the point of view that it is above all human development in terms of taking opportunities and people finding the things that they can do in the area successfully that are going to provide the basis for satisfactory opportunities for them and their children and so on; and in that spirit certainly it was most important to redevelop compared with its first experimental, or whatever one likes to say, phase, Devco as an organization in which people predominantly from the area participate—I do not think one should get chauvinistic about it. We should make quite sure that me have developed and used all the capabilities that were in the area, with the result that not only—and this is the point I want to make—has over the last few years the composition of the staff of the corporation changed a great deal from that point of view, but the quality of the work that is being done by my colleagues, those present and many others, is I think extraordinarily, high, not only in terms of the devotion and the concern and the local understanding but also in every other way. This is a most important aspect of our situation and what I believe is the progress we are making.

However, to return to the specific question, the Japanese question, yes, we did have some further contact. We did our best, of course, to encourage that, wrote more letters and so on, and we have had some little discussion since, but I am afraid nothing as yet positive, definite. Yes, we are interested in a particular project, in putting some money into it. I still hope that that will come.

[*Interpretation*]

M. Bruce McDade est originaire du comté de Cumberland et, naturellement, j'accorde une préférence aux gens qui viennent de cet endroit. Je suis heureux de le voir occuper ce poste. Mais MM. John Bardswich, Roy MacLean, John Dodge et Keith Sanderson sont tous des gens qui viennent de cette région. Depuis fort longtemps nous essayons de convaincre le gouvernement d'Ottawa du fait que les décisions que l'on doit prendre au sujet de notre région ne devraient pas nécessairement être faites uniquement, mais dans une large mesure, par les habitants des lieux, qui comprennent les problèmes, la population et savent comment on peut faire du bon travail avec elle en vue de réaliser les objectifs que nous recherchons. Je ne veux pas dire par là que ceux qui sont dans des tours d'ivoire n'essaient pas de réaliser les mêmes objectifs, mais ils n'ont pas une attitude assez pratique. Par conséquent, de ce point de vue, je suis très heureux de constater comment les choses se développent et de voir le rapport de cette année par rapport à celui de l'an dernier, et les personnes responsables ont droit à toutes nos félicitations.

Maintenant si vous me le permettez, j'aimerais passer à un sujet tout différent. Ayant fini de philosopher, je vais poser des questions.

Vous vous rappellerez qu'en 1972 Bob Muir et moi-même avons discuté avec un certain groupe d'industriels japonais qui se sont rendus ici au pays et qui avaient été très bien traités. Ils s'intéressaient beaucoup au tourisme et je me demande si l'on a gardé le contact avec l'un ou l'autre d'entre eux depuis lors et si quelque chose de valable en a résulté.

M. Kent: Oui, nous avons gardé le contact. J'aimerais simplement, pour quelques instants, faire des commentaires sur les lignes de conduite dont vous avez parlé.

M. Coates: Bien sûr.

M. Kent: J'aimerais vous dire qu'il est évident que lorsqu'on parle de développement, il s'agit avant tout de mise en valeur des êtres humains pour qu'ils aient l'occasion de jouer un rôle important dans la réussite du développement de leur région, et aient des occasions satisfaisantes pour eux-mêmes et leurs enfants de faire les choses qui leur conviennent; c'est dans cet esprit qu'il était le plus important pour Devco, après un premier stade expérimental, de se redéfinir comme un organisme où les habitants de cette région puissent prendre une part active au développement, quoiqu'il vaudrait mieux ne pas adopter une attitude chauvine à cet égard. Nous devons nous assurer d'avoir développé et utilisé toutes les compétences qui étaient dans la région, ce qui a eu pour résultat, et pas seulement au cours des quelques dernières années de changer la composition du personnel de la corporation mais aussi la qualité du travail qui se fait par mes collègues et bien d'autres, travail tout à fait extraordinaire notamment à cause du dévouement et de l'intérêt local. C'est là un aspect des plus importants de la situation et voilà quel progrès, à mon avis, nous avons réalisé.

Toutefois, je dirai que nous avons maintenu le contact avec les Japonais. Nous avons fait de notre mieux naturellement pour encourager cet état de choses, nous avons communiqué par écrit et nous avon eu quelques discussions depuis mais je crains fort qu'il n'y ait rien à l'heure actuelle de positif et de définitif. Oui, nous nous intéressons à ce projet en particulier et nous y avons versé des fonds. J'espère toujours que nous irons plus loin.

[*Texte*]

Mr. Coates: Good. Thank you very much.

I wonder if the review committee of the federal and provincial governments involved in examining the 1969 Fundy Tidal Power Programming Board Report or any officials of the— I think it is called the Fundy Tidal Power Corporation in Nova Scotia, the provincial Crown corporation that was established in relation to Fundy tidal power—have been in contact with your officials either with regard to pump storage facilites on Cape Breton Island or in relation to the development of additional thermal power on Cape Breton Island that might make the harnessing of the tides more feasible from an integral point of view of using different types of power.

Mr. Kent: The Fundy Tidal Power Commission people in that capacity, no. The Energy Task Force, or whatever it is called, of the province, which of course overlaps in membership, yes. Specifically, most definite discussions of the thermal power aspect.

Mr. Coates: I see. You can correct me if I am wrong, but it is my understanding that when Devco assumed the ownership of those things that belonged to Dosco, they assumed leases of coal mining reserves on mainland Nova Scotia. Is that correct?

Mr. Kent: No, it is not correct. The transfers to Devco were solely within the island of Cape Breton. There was an agreement that the provincial government would not issue new mining leases anywhere else in Nova Scotia without the consent of the Cape Breton Development Corporation, so that we have an involvement in that way that was for a period of 15 years from 1966 or 1967, whatever was the date of the agreement.

Mr. Coates: The original agreement that split the responsibilities on coal mining operations between the mainland and Cape Breton Island?

Mr. Kent: That is right. Devco's responsibilities and direct involvement is confined to the island, but with this agreement Devco would be consulted before any leases were entered into on the mainland.

Mr. Coates: Have you any knowledge of the licences, the leases vested for coal mining reserves on the mainland that were formerly owned by Dosco? You were not around at that time.

Mr. Kent: I am sorry. I do not know. Does Bruce know?

They were transferred to the Department of Mines. They reverted to the Department of Mines.

• 2120

Mr. Coates: I see. That straightens that. There is one other point. The last time that you appeared here I did some questioning about Darr and the fact that Senator Graham was a member of the board of directors of Darr. Is he still a member of the board of directors?

Mr. Kent: Yes he is. I am glad to say we are getting almost to the end of these old problems that, from my point of view, somebody inherited. But there is still an outstanding one related to Darr in the sense that the Corporation believes that it has a claim against the people involved in the building in respect of some deficiencies therein. Therefore, Mr. Graham who has also been particularly intimate-

[*Interprétation*]

M. Coates: Bon, merci beaucoup.

Je me demande si le comité fédéral et des gouvernement provinciaux qui étudient le rapport de l'Office de programmation de l'énergie marée-motrice de la Baie de Fundy publié en 1969 ou quelqu'autre fonctionnaire du—je crois que c'est un organisme de Nouvelle-Ecosse qui s'appelle *Fundy Tidal Power Corporation*; c'est une corporation de la Couronne créée qui a été en rapport avec l'énergie marée-motrice de la Baie de Fundy—je me demande si ce comité s'est mis en rapport avec vos fonctionnaires soit pour ce qui est des entrepôts de pompes sur l'Île du Cap-Breton ou en rapport avec le développement d'un surplus d'énergie thermique sur cette île, ce qui faciliterait l'exploitation de ces différentes sources d'énergie.

M. Kent: Je répondrai par la négative pour ce qui est des personnes qui siègent au sein de la Commission des marées de la Baie de Fundy. Je répondrai par l'affirmative pour ce qui est du groupe d'étude sur l'énergie qui existe dans cette province et qui est composé de plusieurs membres. Cet organisme a eu plus précisément des discussions importantes sur les aspects de l'énergie thermique.

M. Coates: Je vois. Si je ne m'abuse, lorsque Devco est devenu propriétaire de ces installations qui appartenaient à Dosco elle a loué les réserves de gisements de charbon en Nouvelle-Écosse. Est-ce exact?

M. Kent: Non, c'est inexact. Les transferts consentis à Devco ne se sont faits qu'au sein de l'Île du Cap-Breton. On a conclu une entente selon laquelle le gouvernement provincial n'émettrait pas un nouveau permis de location ailleurs en Nouvelle-Écosse sans le consentement de la Société de développement du Cap-Breton; par conséquent, de cette façon nous nous sommes engagés pour une période de 15 ans à partir de 1966 ou 1967 quelle qu'ait été la date de cette entente.

M. Coates: Est-ce la première entente qui répartit les responsabilités sur l'exploitation de gisements de charbon entre la Nouvelle-Écosse et l'Île du Cap-Breton?

M. Kent: Vous avez raison. Les responsabilités et l'engagement direct de Devco se confinent à l'Île mais avec cette entente Devco sera consultée avant qu'on accorde des permis d'exploitation en Nouvelle-Écosse.

M. Coates: Avez-vous une idée du nombre de permis d'exploitation pour ces réserves de charbon en Nouvelle-Écosse qui antérieurement appartenaient à Dosco? Vous n'étiez pas en poste à ce moment-là.

M. Kent: Je regrette mais je ne le sais pas. Bruce le saurait-il?

Cela relève maintenant du ministère des Mines.

M. Coates: Je vois comment les choses se passent. Il reste un autre point. Lors de votre dernière comparution ici, je vous ai posé des questions sur Darr, et sur le fait que le sénateur Graham était membre du Conseil d'administration de Darr. Est-il toujours membre de ce conseil d'administration?

M. Kent: Oui. Je suis heureux de pouvoir annoncer que nous arrivons presqu'à bout de ces vieux problèmes dont quelqu'un a hérité, d'après moi. Mais il y en a un qu'il reste à résoudre, en ce qui concerne Darr, car la Société croit pouvoir faire une réclamation légitime contre les responsables de la construction en raison de certains défauts de construction. Donc, M. Graham, qui est très étroitement

[*Text*]

ly involved in this whole situation for a long time remains a member of the board. The executive authority in relation to Darr, the President of Darr is Mr. McDade. Mr. Graham continues to give his time entirely without any other involvement from the feeling that he has a continuity in this matter which nobody else has and would like to see it successfully resolved. That is the sum and substance of the involvement.

Mr. Coates: Could you first of all give me the names of the other members of the Board of Directors of Darr?

Mr. Kent: Mr. McDade's help apart from himself, I believe, Mr. Sanderson is on the board, Mr. Teeter, Mr. MacNeil and that is it. It is an internal board.

Mr. Coates: Right, I realize that. For the other members who are not aware of this matter, I would like to say that Senator Graham prior to being appointed to the Senate was an executive officer of Devco. I still take strong exception to the fact that Senator Graham, who is now the president of the Liberal party in Nova Scotia as well as being a member of the Senate, is on the Board of Directors and I will continue to think that and I would think just as strongly if he were president of the Conservative party. I just do not believe that is the type of position that a politician should be involved in with a Crown corporation and that will continue to be my point of view.

Mr. Lessard: He is in a strong position to assist our people.

Mr. Coates: He is in a strong position to assist our people whether he is on that board or not.

Mr. Kent: From the point of view Darr he is simply a person who has a background of involvement in this particular problem such as nobody else has and we, therefore, as you will understand, are grateful for his entirely volunteer assistance. If there are any other aspects of it... frankly, I think I would have to say they are not matters perhaps—that should be discussed with Senator Graham—

Mr. Coates: The way I look at it, you could always call Senator Graham up, Mr. Kent, if you really needed some assistance from him. He does not have to be sitting there on the Board of Directors does he? Anyway that is my own caveat. I am pleased to see you all here and to see you all looking well and to see your report looking well. I wish you well in the days ahead and I am sure that all three members from Cape Breton Island, most certainly the two with whom I am most closely associated, will be interested in doing everything they can to assist you in making the future as bright as the last year has been. Thank you.

Mr. Kent: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Coates. Mr. Sanderson, did you have a statistic that was requested earlier? Do you have that ready now?

Mr. K. Sanderson (Treasurer, Cape Breton Development Corporation): Yes, I have.

The Chairman: Yes, could you give us that please, Mr. Sanderson?

[*Interpretation*]

impliqué dans toute cette situation depuis longtemps, reste membre du conseil d'administration. Le responsable administratif de Darr, le président de Darr, c'est M. McDade. M. Graham continue à donner librement de son temps, sans qu'il y ait d'autres conditions, car il lui semble être le seul à pouvoir y apporter un élément de continuité, et parce qu'il aimerait voir résoudre le problème de façon satisfaisante. Voilà la pleine mesure de sa participation.

M. Coates: Voulez-vous me dire d'abord les noms des autres membres du conseil d'administration de Darr?

M. Kent: En plus de M. McDade, il y a, je crois, son aide, M. Sanderson, M. Teeter, M. MacNeil, et c'est tout. C'est un conseil interne.

M. Coates: D'accord, j'ai compris cela. Pour l'information des députés qui ne sont pas au courant de ces questions, j'aimerais préciser que le sénateur Graham a été un fonctionnaire administratif de Devco avant d'être nommé au Sénat. Je continue à m'opposer vigoureusement à ce que le sénateur Graham, qui est maintenant président du parti libéral de la Nouvelle-Écosse, en même temps que sénateur, soit membre du conseil d'administration, je continue à m'y opposer, et je m'y opposerais tout autant s'il était président du parti conservateur. Je suis tout simplement d'avis qu'il ne convient pas qu'un homme politique détienne un tel poste au sein d'une société de la Couronne, et je continuerai à le croire.

M. Lessard: Il est très bien placé pour aider nos gens.

M. Coates: Qu'il soit un membre du conseil ou non, il est de toute façon bien placé pour aider nos gens.

M. Kent: Du point de vue de Darr, c'est simplement quelqu'un qui connaît mieux que personne l'historique de ce problème particulier, et vous comprendrez bien que nous lui sommes très reconnaissants de son aide entièrement volontaire. S'il y a d'autres aspects à discuter, j'estime franchement que ce sont peut-être là des questions qu'il ne convient pas de discuter avec le sénateur Graham...

M. Coates: D'après ma façon de voir les choses, monsieur Kent, vous pourriez toujours téléphoner au sénateur Graham lorsque vous auriez besoin de son aide. Il n'a pas besoin de siéger au conseil d'administration, n'est-ce pas? En tout cas, je tiens à faire cette mise en garde. Je suis content de vous voir ici, de voir que vous avez tous l'air de vous porter bien, tout comme votre rapport. Je vous offre mes meilleurs vœux pour l'avenir, et je suis certain que les trois députés de l'Île du Cap-Breton, et en tout cas, les deux avec qui je suis le plus associé, voudront faire tout leur possible pour vous aider, pour que l'avenir soit aussi brillant que l'année passée. Merci.

M. Kent: Merci.

Le président: Merci, monsieur Coates. Monsieur Sanderson, ne vous a-t-on pas demandé un chiffre plus tôt? Est-ce que vous l'avez maintenant.

M. K. Sanderson (trésorier, Société de développement du Cap-Breton): Oui, je l'ai.

Le président: Bien, voulez-vous nous le dire s'il vous plaît, monsieur Sanderson?

[*Texte*]

Mr. Sanderson: The grant portion left from the water and sewer project is $245,000 to be made in this year.

Mr. Kent: Two hundred and forty-five thousand dollars for the water and sewer projects?

Mr. Sanderson: Yes.

Mr. Kent: That is apart from the $300,000 for municipal planning and development which you also asked about.

The Chairman: That was your question Mr. Muir, did you have any more on that?

Mr. Muir: No.

The Chairman: All right.

Mr. Muir: I hope you can spend a little more money on infrastructure.

The Chairman: Mr. MacInnis please.

• 2125

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): For the moment, Mr. Chairman, I want to go back, for the benefit of the members who are not aware of it, and repeat the reasons for development of the Cape Breton Development Corporation in the first place.

Mr. Lessard and other members said they would welcome such a Crown corporation in their area. What they fail to realize, and what a lot of people fail to realize, is that today the government is involved with subsidizing, you name it, from one end of this country to the other. The Cape Breton Development Corporation was set up by the federal government in the hope that it would rid itself of the annual cost of subventions paid for the shipment of coal. The whole idea was not the $30 million Mr. Kent made but the $31 million that Mr. Pepin mentioned when the legislation was introduced. The $31 million was used in another format for the development of the area.

The preamble to the legislation refers to conditions in Cape Breton at the time. In the second paragraph the preamble refers to the social impact and the third part of the preamble refers to the responsibility of the Development Corporation. First and foremost the instructions in the preamble were that they were to rehabilitate and operate these mines with a view to a phase-out of the uneconomical mines. There was a half-hearted attempt at this and No. 20 colliery was closed because of shaft conditions, which could have been rehabilitated, and therefore I say closed in violation of the preamble of the legislation.

From there we go to the set-up of the pre-retirement plan which required the approval of Treasury Board. I insisted all along, when this benefit to the workers was supposed to be introduced, that the whole approach to it was illegal at that time. I persisted in this. Mr. Orr sent out a letter to the effect that on such-and-such a date you will, of necessity, at the age of 60 voluntarily go on pre-retirement. Such a plan had to have the approval of Treasury Board. You put the plan into effect on the 28th of April, 1969. On April 15 I asked a question in the House of Commons. It was later followed by a question by Mr. David Lewis. On April 16 Mr. Marchand answered to the effect that Treasury Board issued probably give its approval tomorrow. In other words, the one month's notice required was not available to those people who were forecefully retired at the age of 60, and at the time Mr. Orr referred to this as a "courtesy" letter. Imagine, you are

[*Interprétation*]

M. Sanderson: La subvention qu'il reste à faire cette année pour le projet d'eau et d'égouts s'élève à $245,000.

M. Kent: Deux cent quarante-cinq mille dollars pour les projets d'eau et d'égouts?

M. Sanderson: Oui.

M. Kent: Indépendemment des $300,000 prévus pour la planification et le développement municipaux, sujet sur lequel vous avez posé des questions également.

Le président: C'était bien cela votre question, monsieur Muir, vouliez-vous dire autre chose à ce sujet?

M. Muir: Non.

Le président: Très bien.

M. Muir: J'espère que vous pourrez dépenser un peu plus d'argent sur l'infrastructure.

Le président: M. MacInnis a la parole.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je voudrais pour le moment, monsieur le président, revenir sur les raisons qui touchent la Société de développement du Cap Breton.

M. Lessard et d'autres ont dit qu'ils verraient volontiers une telle société de la Couronne dans leurs régions. Ce qu'ils n'ont pas compris et ce que beaucoup ne comprennent pas, c'est qu'aujourd'hui le gouvernement accorde des subventions dans tout le pays. La Société de développement du Cap Breton a été mise sur pied par le gouvernement fédéral dans l'espoir qu'elle se débarrasserait du coût annuel des subventions impliquées dans le transport de charbon. L'idée n'était pas les 30 millions de dollars de M. Kent mais les 31 millions de dollars dont avait parlé M. Pepin lorsque la loi a été présentée. Ces 31 millions de dollars ont été utilisés à autre chose dans le cadre du développement de la région.

Le préambule de cette loi fait allusion aux conditions d'alors à Cap Breton. Il est question dans le deuxième paragraphe des répercussions sociales et dans le troisième de la responsabilité de la Société de développement. Tout d'abord les instructions du préambule étaient de remettre ces mines en activité en vue de fermer progressivement celles qui n'étaient pas rentables. On a plus ou moins essayé cela et la houillère 20 a été fermée alors qu'elle aurait pu être remise en état et je dis donc que cette fermeture contrevenait au préambule de la loi.

A partir de là on a mis sur pied un régime de retraite anticipée qui exigeait l'approbation du Conseil du Trésor. Lorsque l'on devait instituer ceci pour les travailleurs, j'ai toujours dit que toute l'approche était alors illégale. J'ai maintenu ma position. M. Orr a envoyé une lettre selon laquelle à telle date on pourrait, si nécessaire, se mettre à la retraite anticipée à 60 ans. Ceci devrait être approuvé par le Conseil du Trésor. C'est entré en vigueur le 28 avril 1969. Le 15 avril j'avais posé une question à la Chambre des communes. M. David Lewis également. Le 16 avril M. Marchand a répondu que le Conseil du Trésor donnerait probablement son approbation le lendemain. Autrement dit, le mois d'avis nécessaire n'était pas donné à ceux qui avaient été obligés de se retirer à l'âge de 60 ans et M. Orr avait alors dit qu'il s'agissait d'une lettre de courtoisie. Vous pensez, vous recevez avis de votre mise à la retraite anticipée, et on dit qu'il s'agit d'une lettre de courtoisie.

[*Text*]

getting your notice of termination of your employment or at least forced pre-retirement, and he refers to it as a "courtesy" letter. Yet your own policy statements require, when a man reaches the age of 60, that he shall be given one month's notice.

Then we had the Justice and Legal Affairs Committee hearing in 1971 and, according to the *Minutes of Proceedings* for Thursday, February 4, 1971, Devco put this evidence before the Committee:

> By-law number 3 of the Corporation, Exhibit B.
>
> 2. Extracts of the Minutes of a meeting of The Honourable the Treasury Board, held in Ottawa on January 8, 1970, approving the by-law.

In other words, not only did they get the required notice in April of 1969, the legality was not available until January 8, 1970, which brings me back, Mr. Kent, to ask what is a certified document?

• 2130

Mr. Kent: I am sorry, Mr. Chairman, but I am not a lawyer and I just do not have an answer to that.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. McDade, I know you are not here in the capacity of a professional lawyer, but could you tell me what a certified document is?

Mr. McDade: Mr. MacInnis, there could be various types of certified documents.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): This type is the type you put before the court.

Mr. McDade: Well, I think, in that instance, those documents were certified by the then secretary of the corporation.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): That is fine, but when we are speaking of corporations, we must assume that the president has to accept the responsibility. If a subordinate does something he himself is in one way responsible. Now, I ask you, where do you stand on the documents you placed in court? Do you stand behind them? Do you assume now that you have placed before the courts in the . . . In fact, the men went to court on the basis of the recommendation of the Justice and Legal Affairs Committee. I might say now, that it was a unanimous decision by the Justice and Legal Affairs Committee. There are mostly lawyers on the Committee and one of the honourable members on that Committee now sits as a judge in the Province of Quebec. They recommended the court action. Following that, Devco put before the courts a number of documents. I follow this basically because I am interested in what has happened to the people. They put these documents forward to the courts. I want to know from Mr. Kent as the responsible officer of the Devco corporation, do you consider these documents, which were certified by the then-secretary, as authentic?

Mr. Kent: I have no opinion on that subject, Mr. Chairman. The case of course was handled—a very regrettable case by the circumstances which made it necessary—I had hoped that there were other ways of doing it. Given that the case was necessary, it was handled by the Department of Justice as actions involving corporations are and I cannot speak for the documents. It is just not in the nature of things that a matter of that kind is one on which the president of the corporation would exercise his own personal involvement.

[*Interpretation*]

Alors que dans vos propres déclarations, quand quelqu'un atteint l'âge de 60 ans, on doit lui donner un mois d'avis.

Il y a ensuite eu les audiences du Comité de la justice et des affaires juridiques en 1971 et d'après les procès-verbaux du 4 février 1971 DEVCO a déclaré que le

> Règlement n° 3 de la Société, document B.
>
> 2. Extraits du procès-verbal d'une réunion du Conseil du Trésor, à Ottawa le 8 janvier 1970 approuvant le règlement

Autrement dit, non seulement donnait-on l'avis requis en avril 1969, mais le procédé n'était pas légal jusqu'au 8 janvier 1970 ce qui me fait vous demander, monsieur Kent, ce qu'est un document certifié?

M. Kent: Monsieur le président, je suis désolé, mais je ne suis pas juriste et je ne puis répondre à telle question.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur McDade, je sais que vous n'êtes pas ici à titre d'avocat de profession, mais pourriez-vous me dire ce qu'est un document certifié?

M. McDade: Monsieur MacInnis, il peut y avoir différentes sortes de documents certifiés.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Le genre de document que vous présentez au tribunal.

M. McDade: Eh bien, dans ce cas, je pense que ces documents ont été certifiés par la personne qui était alors secrétaire de la Société.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Parfait, mais puisqu'il s'agit de sociétés, il faut prendre pour acquis que le président doit assumer la responsabilité. Si un subordonné reçoit l'ordre de faire quelque chose, il n'a aucune responsabilité. Maintenant, quelle est votre position à propos des documents que vous avez soumis au tribunal? Vous ne les reconnaissez pas? Prétendez-vous maintenant que vous avez déposé au tribunal . . . En fait, ces hommes se sont adressés au tribunal à la suite des recommandations du Comité de la justice et des affaires juridiques. Je peux dire aujourd'hui que ce Comité, qui est surtout composé d'avocats, avait pris une décision unanime, et l'un des membres de ce Comité est aujourd'hui juge dans la province de Québec. Il avait recommandé les poursuites. La Société DEVCO a donc soumis au tribunal un certain nombre de documents. Si j'ai suivi cette affaire, c'est que je m'intéresse au sort de ces gens-là. Ces documents ont été déposés. Je voudrais que M. Kent, le responsable de la Société Devco, me dise s'il considère ces documents, qui ont été certifiés par le secrétaire d'alors, comme étant authentiques?

M. Kent: Je n'ai pas d'opinions à ce sujet, monsieur le président. Évidemment, l'affaire fut traitée, une affaire très regrettable à cause des circonstances qui la rendirent nécessaire, et j'avais espéré qu'il serait possible de parvenir à une solution d'une toute autre façon. Mais dans les circonstances, c'était nécessaire, et le ministère de la Justice s'occupa de l'affaire, comme il s'occupe de toutes les poursuites contre les sociétés, et je ne peux pas exprimer d'opinion à propos des documents. Dans une affaire de ce genre, il ne convient tout simplement pas que le président d'une société s'engage personnellement.

[*Texte*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Do you not feel any responsibility for the fact that there a number of documents were placed before the court to deny the men what was rightfully theirs, that were in error?

Mr. Kent: Mr. MacInnis, that is a statementt of opinion.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Would you like to hear some of the opinions vis-à-vis the evidence given before the Committee the last time you were here?

I could turn to Mr. Burchill. When I was questioning Mr. Burchill with respect to the documents placed before the court, on page 39 of the Seventh Report, Mr. Burchill told the Committee:

> We got formal notice of the action, I think, on May 25 or 26. It may have been May 25. I think the occasion you were referring to was June 6.

He was referring to the initial action in the court. I will repeat.

> We got formal notice of the action, I think on May 25 or May 26.

Mr. Kent, again I emphasize this is one reason why I say there is no difference between, as I found out later, Brian Davies coming before a committee and being sworn and any other Canadian individual. Mr. Burchill, on April 19 of that year, wrote a letter to Mr. John M. Baker in the firm of McKeegan, Cox, Downey & Mitchell, and he forwarded to them certified documents.

• 2135

> I apologize for the delay in replying to your letter, but I have been unable to obtain the certification of Mr. Graham who has just returned from vacation today.

So he comes before the Committee. He wrote a letter on April 11, 1972 and he comes before the Committee, and he says, we received formal notice on the 25th or 26th. How did he have the foresight to write that letter on April 19 and refer to action in the courts on June 6? I have just been speaking to the courts in Sydney as of yesterday, and the date was June 29. So instead of narrowing it down from May 26 to June 6, 10 days or so, we find that there is a spread from April 19 until June 29 in the evidence that Mr. Burchill has placed before this Committee. Do you wonder now why I ask that witnesses be sworn?

While I am on the same subject, and in the interest of those people involved, you of course in your own documents maintain that a man when he reaches the age of 60 shall be given one month's notice before he is placed on forced retirement.

Mr. Kent: That was the situation when the PRL plan was operating.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Right, right, and the word "forced" you finally got around to using it yourself.

Mr. Kent: I never had any difficulty in using the word, that was obviously true.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right, I am glad to hear that. Can anyone, you Mr. Kent, the responsible officer of Devco, explain how a man could be retired forcibly, of course he has to put his name on this. He is out anyhow and he has no choice, in order to get his pre-retirement he has to sign that document that Mr. Fullerton and Mr. Blackmore put together.

[*Interprétation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ne vous sentez-vous pas responsable du fait que des documents furent soumis au tribunal qui refusaient à des hommes ce qui leur appartenait de droit, des documents erronés?

M. Kent: Monsieur MacInnis, c'est l'expression d'une opinion.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Voulez-vous entendre les opinions suscitées par ce que vous avez déclaré au Comité la dernière fois que vous êtes venu?

Je pourrais m'adresser à M. Burchill. Je posais alors des questions à M. Burchill à propos des documents déposés au tribunal, à la page 39 du Septième rapport, et il répondit:

> Nous avons été avertis officiellement des poursuites, le 25 ou le 26 mai, je crois. C'était peut-être le 25 mai. Ce à quoi vous faisiez allusion s'est produit le 6 juin.

Il parlait des premières poursuites devant le tribunal. Je répète.

> Nous avons été avertis officiellement des poursuites le 25 ou le 26 mai, je crois.

Monsieur Kent, je le répète, c'est là une des raisons pour lesquelles je prétends qu'il n'y a aucune différence entre le cas de Brian Davies, qui a prêté serment avant de témoigner devant un comité, et celui de tout autre Canadien. M. Burchill, le 19 avril de cette année-là, a écrit une lettre à M. John Baker, de la firme McKeega, Cox, Downey et Mitchell, et a envoyé les documents certifiés.

> Je vous prie de m'excuser du retard apporté à répondre à votre lettre, mais je n'ai pu obtenir plus tôt de M. Graham qu'il certifie ces documents car il vient de rentrer de vacances aujourd'hui.

Il vient donc au Comité. Il a écrit la lettre le 11 avril 1972 et, devant le Comité, il déclare: nous avons été informés officiellement le 25 ou le 26. Comment a-t-il pu deviner d'avance et écrire cette lettre le 19 avril qui traitait de poursuites entreprises le 6 juin? Je me suis informé au tribunal de Sydney, et la date était le 29 juin. Donc, ces événements au lieu de se passer entre le 26 mai et le 6 juin, une dizaine de jours, se sont étalés entre le 19 avril et le 29 juin d'après les témoignages de M. Burchill devant ce Comité. Vous demandez-vous encore pourquoi j'ai demandé à ce que ce témoin prête serment?

Pendant que j'en suis à ce sujet, dans l'intérêt de toutes les personnes en cause, dans vos propres documents, évidemment vous soutenez que lorsqu'un homme atteint l'âge de 60 ans, il doit recevoir un préavis d'un mois avant d'être mis à la retraite anticipée obligatoire.

M. Kent: C'était le cas au moment du régime PRL.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Bien, bien, et le mot «obligatoire», vous avez fini par l'employer vous-même.

M. Kent: Cela ne m'a jamais donné aucune difficulté, de toute évidence, c'était vrai.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien je suis heureux de vous l'entendre dire. L'un d'entre vous, monsieur Kent, vos collègues de Devco, peut-il m'expliquer comment un homme peut être forcé à prendre sa retraite: il faut qu'il signe son nom quelque part. De toute façon il est éliminé et il n'a pas le choix; pour obtenir sa retraite anticipée, il doit signer ce document préparé par MM. Fullerton et Blackmore.

[*Text*]

Mr. Kent: This was the position while the PRL was in.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am talking about when it was initially started, and you maintain that Mr. Fullerton was the main architect and Mr. Fullerton comes before the Committee on the 26th of . . .

Mr. Kent: Forgive me again. I did not maintain. You asked me if I had any knowledge of who was . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, Mr. Kent, I can go back and quote you from the Committee reports. You assumed that the main architects were Mr. Fullerton and Mr. Blackmore.

I ask, how could a man have received his notice around June 21 or 22, indicating that he had to go into forced retirement at the end of that month, despite the fact that he would not be qualified under your own regulations to be put on forced retirement until August 4, the same year?

Mr. Kent: I just do not know enough about the operation of the thing at that time to be able to answer that.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. McDade, is what I am saying accurate that when a man reaches the age of 60, he shall be given one month's notice? I am talking about when the whole plan originated. You know my direction in this is to go back and help out those people who were detrimentally affected in the first place, and, gentlemen, anybody who wishes can go either to Mr. Marchand or to Mr. Jamieson and they will find in their files letters from me stating that I ask for nothing other than that which was passed by legislation in the House of Commons in 1967. Mr. McDade, could you answer that question? Does your official position in Devco indicate that when a man reaches the age of 60 he will be given one month's notice before he is placed on compulsory retirement?

Mr. McDade: Mr. MacInnis, that was not in the plan as such. To my best knowledge that was not in the plan and if there were in some other memo, frankly I do not know exactly what period it was that they were given.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. McDade, just to enlighten you on your own plan, because I keep running into this problem, I have been asking questions of Devco on any number of occasions only to find out I have to go back to Sydney for the answer or on other occasions when I explained what the situation was—I had your agreement on one occasion.

Mr. McDade: Yes, but . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right. Now you want to know if it is in the plan or not?

Mr. McDade: Yes.

• 2140

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Look in the documents presented to the court. Among the documents presented to the court was the agreement between the UMW and the questions and answers that were provided by Mr. Blackmore. You can find that very easily because it refers to such a forced retirement in that the documents presented at the court indicated that persons 60 years of age or over who will be placed on leave will be given one month's notice.

[*Interpretation*]

M. Kent: C'était le cas au moment du PRL.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je parle du moment où le régime a été mis en place et vous soutenez que M. Fullerton a été l'architecte principal de ce régime; M. Fullerton est venu au Comité le 26 . .t.

M. Kent: Excusez-moi encore, je n'ai pas soutenu. Vous m'avez demandé si je savais qui . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, monsieur Kent, je peux citer ce que vous avez dit d'après les procès-verbaux de comités. Vous avez dit que les architectes principaux du régime étaient MM. Fullerton et Blackmore.

Et je vous demande: comment un homme peut-il recevoir vers le 21 ou le 22 juin une note l'avertissant qu'il doit prendre sa retraite obligatoire à la fin de ce mois, bien qu'en vertu de vos règlements il ne peut être mis à la retraite avant le 4 août de la même année?

M. Kent: Je ne connais pas suffisamment le régime qui existait à cette époque pour vous répondre.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur McDade est-il exact que lorsqu'un homme atteint l'âge de 60 ans, on lui donne un préavis d'un mois? Je parle du début du régime. Vous savez que je m'efforce de revenir en arrière et d'aider ces personnes qui ont été les premières affectées; tout ceux qui le désirent peuvent s'adresser à M. Marchand ou à M. Jamieson qui retrouveront dans leurs dossiers les lettres que je leur ai envoyées réclamant uniquement que soit appliquée la loi adoptée par la Chambre des communes en 1967. Monsieur McDade, pouvez-vous répondre à cette question? Vous qui occupez un poste officiel à la société Devco, pouvez-vous me dire si, lorsqu'un homme atteint l'âge de 60 ans, il reçoit un préavis d'un mois avant d'être mis à la retraite obligatoire?

M. McDade: Monsieur MacInnis, cela ne figurait pas dans le régime autrement dit. Que je sache, cela ne figurait pas dans le régime et, si d'autres instructions avaient été données, je ne sais vraiment pas à quel moment elles l'ont été.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur McDade, je vais vous éclairer sur les rouages de votre propre régime, parce que c'est un problème auquel je ne cesse de me heurter; j'ai posé des questions à la société Devco à un très grand nombre de reprises, et je me suis aperçu qu'il me fallait retourner à Sydney pour obtenir des réponses; à d'autres moments j'ai expliqué la situation, une fois même, avec votre accord.

M. McDade: Oui, mais . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien. Je voudrais maintenant savoir si cela est, oui ou non, prévu par le régime?

M. McDade: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Consultez les documents présentés au tribunal. Parmi ceux-ci, se trouvait l'accord avec le UMW ainsi que les questions et les réponses données par M. Blackmore. C'est très facile à trouver parce que cela traite d'un système de retraite forcée qui, dans les documents présentés au tribunal, prévoit que les personnes âgées de 60 ans et plus devant être mises à la retraite recevront un préavis d'un mois.

[*Texte*]

Mr. McDade: My point was this, that I do not recall that provision in the plan.

Mr. MacInnis: (Cape Breton-East Richmond): How in the name of heaven does this get into court as part of a certified document when all along it has been violated? It was violated from Day One. It was violated right up until February 8, 1970, and your plan went into effect April 28. In fact I can find you instances where men were placed on pre-retirement on April 26, 1969, two days before the official plan was to go into effect. And certainly on this date—we will take April 28 as the starting date of your plan—we see in the evidence placed before the Justice and Legal Affairs Committee that you did not have the required approval of Treasury Board until January 8, 1970, which meant that anybody that was pre-retired before February 8, 1970, was pre-retired illegally. And you placed documents like this in court.

You have this document here which Mr. Kent says has no statutory significance. It is mentioned 12 times in the legislations it is mentioned in your own document, it is mentioned by Mr. Pepin when he introduced the bill in the House and said that the formal agreement was signed on June 13, 1967, and tabled on June 28, and a few moments ago, Mr. Kent, you made references yourself to this that would indicate that you considered it an official document yourself.

Mr. Kent: Mr. Chairman, may I repeat what I said earlier, since Mr. MacInnis insists on saying that I have said that the document has . . . a document has no statutory significance. What I said was that an expression in that document on a matter of administrative intent had no statutory significance.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why not, if it was mentioned in the agreement?

Mr. Kent: Because it is an expression of intent on an administrative matter.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why does it refer, if there is a formal document by the Minister . . .

Mr. Kent: I made no comment on the document, Mr. Chairman. My comment was on that specific point.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why is it referred to in the legislation 12 times and why is it referred to in your over-all plan required under Section 17 of the Cape Breton Development Corporation?

Mr. Kent: Why should it not be?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right. So that is an official document, is it?

Mr. Kent: Of course, it is an official document. Who has said that it is not an official document? I said that the particular point . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No statutory significance.

Mr. Kent: I said that the particular point was dealing with a matter of administrative intent, and that particular matter is obviously not a statutory . . .

[*Interprétation*]

M. McDade: Je vous ai dit que je ne me souvenais pas de cette disposition du régime.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Au nom du ciel, comment cela a-t-il pu parvenir au tribunal comme document certifié quand cette mesure n'a jamais cessé d'être violée? A partir du premier jour. Elle a été violée jusqu'au 8 février 1970 et votre régime est entré en vigueur le 28 avril. En fait, je peux vous trouver des exemples d'hommes qui ont été mis à la retraite anticipée le 26 avril 1969, deux jours avant la mise en vigueur officiel du nouveau plan. Et sans doute, à cette date—prenons le 28 avril comme date de mise en vigueur de votre régime—nous constatons dans les témoignages déposés au Comité de la Justice et des Affaires juridiques que vous n'avez pas obtenu l'approbation du Conseil du Trésor avant le 8 janvier 1970, ce qui signifie que tous ceux qui ont été mis à la retraite avant le 8 janvier 1970, l'ont été illégalement. Et vous avez présenté de tels documents au tribunal.

Vous avez ici ce document dont M. Kent prétend qu'il n'a pas de portée statutaire. A douze reprises dans la loi, cela est mentionné dans votre propre document, cela est mentionné par M. Pepin lorsqu'il présente le bill à la Chambre et déclare que l'accord officiel a été signé le 13 juin 1967 et déposé le 28 juin; et il y a quelques instants, monsieur Kent, vous en avez parlé vous-même, ce qui semble prouver que vous considérez cela comme un document officiel.

M. Kent: Monsieur le président, puis-je répéter ce que j'ai dit plus tôt, puisque M. MacInnis insiste pour dire que j'ai dit que le document avait . . . un document n'a pas de portée statutaire. Je dis en fait qu'une partie de ce document était une mesure administrative sans portée statutaire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi pas, si cela était mentionné dans l'accord?

M. Kent: Parce que c'est la manifestation d'une mesure administrative.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): S'il s'agit d'un document officiel du Ministre, pourquoi y est-il question . . .

M. Kent: Je n'ai fait aucune observation à propos du document, monsieur le président. Je n'ai parlé que de cette question précise.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi cela est-il mentionné à douze reprises dans la loi et pourquoi cela est-il mentionné dans votre régime général exigé en vertu de l'article 17 de la Société de développement du Cap-Breton?

M. Kent: Pourquoi ne le serait-ce pas?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien. Il s'agit donc d'un document officiel, n'est-ce pas?

M. Kent: Évidemment, c'est un document officiel. Qui a jamais dit que ce n'était pas un document officiel? J'ai dit précisément . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Aucune portée statutaire.

M. Kent: J'ai dit que cette question précise traitait d'une mesure administrative et, de toute évidence, cette mesure n'est pas statutaire . . .

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right. Now let us have your argument about this, what I was referring to, the contract that was one of the documents.

Mr. Kent: I have no argument about it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I say it was a . . .

Mr. Kent: It is a document—a real document.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . mistaken document put in the court to fight the men, deny the men what they were entitled to. The same thing with Mr. Burchill's letter. The same thing with your special management.

Mr. Kent: I do not think one should call a collective agreement between the corporation and the union a mistaken document.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why not?

Mr. Kent: It is a document.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why not if you do not live up to it? Why should it not be a mistaken document? What are you doing, for instance, for the widow of your former industrial relations manager, the late Mr. MacDonald? Is she qualified for a pension now? Have you made amendments whereby when any former worker or any former pensioner dies there will be something by way of survival benefits?

Mr. Kent: I do not know the specific case. Certainly if it is within our power under the plan, we have.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Did you run an ad in the paper to the effect that when an employee passed away after 1968 or a pensioner passed away after 1968 there would be survival benefits for the widow?

Mr. Kent: Oh, certainly. Yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Then Mrs. MacDonald is entitled to a pension.

Mr. McDade: She may just recently have applied. She would be entitled to it if he has died since April 1, 1968.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Yes. I will tell you when he died. He died on June 22, 1970.

Mr. Kent: In that case there is no question. The widow is entitled to a pension.

• 2145

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Yes, there is no question about that, but another question arises: how come notices can be sent out over his name following that period of time when the man is hospitalized on March 17, does not return to his job and he dies on 22 June? Notices still go out over his name, telling people that your pre-retirement or your forced retirement at the age of 60 shall take place in some cases five and six weeks before your own official documents make it possible.

Mr. Kent: Well, I guess there are a lot of dollar bills around with the signatures of former governors of the bank or whatever it may be on them, but that does not mean they are not legal tender.

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien. Maintenant, écoutons les arguments que vous allez nous donner à propos de ce que j'ai mentionné, ce contrat qui faisait partie des documents.

M. Kent: Je n'ai pas d'argument à présenter.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je prétends qu'il s'agissait . . .

M. Kent: C'est un document, un document véritable.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . d'un document présenté au tribunal pour refuser à des hommes ce à quoi ils avaient droit. Pareil pour la lettre de M. Burchill. Même chose pour votre gestion spéciale.

M. Kent: Je ne pense pas qu'on puisse appeler document erroné une convention collective entre la société et le syndicat.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi pas?

M. Kent: C'est un document.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi pas, si vous ne le respectez pas? Pourquoi ne serait-ce pas erroné? Que faites-vous, par exemple, pour la veuve de votre ancien gérant des relations industrielles, feu M. MacDonald? A-t-elle droit à une pension aujourd'hui? Avez-vous adopté des amendements qui permettent de verser certaines prestations aux survivants d'un travailleur ou d'un retraité décédé?

M. Kent: Je ne connais pas ce cas particulier. Sans doute si cela est en notre pouvoir d'après le régime, nous l'avons fait.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Avez-vous annoncé dans le journal que lorsqu'un employé ou un retraité mourait après 1968, il n'y aurait pas de prestations pour la veuve?

M. Kent: Oh, certainement, absolument.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Donc, Mme MacDonald a droit à une pension.

M. McDade: Elle en a peut-être fait la demande que très récemment. Elle y a droit si son mari est décédé depuis le 1er avril 1968.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui. Je vais vous dire quand il est mort. Il est mort le 22 juin 1970.

M. Kent: Dans ce cas, cela ne fait pas de question. La veuve a droit à une pension.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui, cela ne fait pas de doute, mais une autre question se pose: comment peut-on envoyer des préavis après cette période lorsqu'un homme est hospitalisé le 17 mars et meurt le 22 juin sans avoir repris son travail entre-temps? Des préavis continuent à arriver à son nom précisant qu'il sera mis à la retraite anticipée à l'âge de 60 ans, cinq ou six semaines dans certains cas, avant que vos propres documents officiels ne le justifient.

M. Kent: Eh bien, il y a des quantités de billets de banque qui circulent avec les signatures d'anciens gouverneurs de la banque, ou d'autres signatures, mais cela ne signifie pas qu'ils ne soient pas bons.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. MacInnis, is there some question about whether this widow is getting a pension? Is that it?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): There is question about a hell of a lot of widows' pensions!

The Chairman: You mention one in particular; the witness said that there is a likelihood she is getting it.

I wonder if we could get a definite answer on that. You cannot provide it now but could Mr. MacInnis be given an answer to that on that particular person?

Mr. McDade: Definitely.

The Chairman: All right. Thank you. Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): She is definitely getting the pension?

Mr. Kent: Definitely an answer can be given.

The Chairman: We want to look into this case.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why does Devco use the approach that the widow is required to make application? You are required to keep records for two years in respect of your former employees. Could your administration not check over the deceased pensioners or deceased miners and make available a pension without slipping a notice in the paper that in many cases will go unnoticed? There are any number of widows around who are not collecting because the notice has not been brought to their attention.

Mr. McDade: One reason would be Mr. MacInnis, a change of address. Since the death of the husband and between that point and the time at which the corporation brought in the dependents' benefit, there were changes of address in many instances and that is the reason there was a notice in the newspaper bringing it to their attention.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Am I to take from that those who did not change their address got their pensions without application?

Mr. McDade: No, they had to apply for them.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): With the amount of money available to a widow even at the time you were using the Canada Pension Plan to subsidize, as I said this morning, a lousy $75, a standard set in 1923, you could have written off one widow I am thinking of for $51.96. So you brought about a big improvement. You would pay the widows five years and then you brought about another improvement, you say will pay them twelve years. You only go back to 1968. Have you looked at the legislation under Section 18 (1) (a) (ii)?

Mr. Kent: Yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What does it say?

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur MacInnis, vous vouliez savoir si cette veuve recevait une pension, n'est-ce pas?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): On peut se poser des questions à propos d'une sacrée quantité de pensions de veuve.

Le président: Vous avez parlé d'un cas particulier. Le témoin a répondu que, selon toute probabilité, elle la recevait.

Pouvez-vous nous donner une réponse précise à ce sujet. Vous ne pouvez pas le faire maintenant, mais pouvez-vous le faire plus tard à propos de ce cas particulier?

M. McDade: Absolument.

Le président: Merci. Monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous êtes certain qu'elle reçoit la pension?

M. Kent: Je suis certain de pouvoir vous donner une réponse.

Le président: Nous étudierons la question.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi Devco exige-t-il qu'une veue présente une demande? Vous êtes dans l'obligation de garder pendant une période de deux ans les dossiers de vos anciens employés. Vos services administratifs ne pourraient-ils relever les noms de vos travailleurs ou de vos retraités décédés et verser cette pension sans l'annoncer dans le journal, ce qui souvent passe inaperçu? Il y a des quantités de veuves qui ne touchent pas leur pension parce qu'on n'a pas attiré leur attention sur ce droit.

M. McDade: Monsieur MacInnis, il pourrait s'agir d'un changement d'adresse. Depuis la mort du mari et entre ce moment et le moment où la Société a introduit les prestations aux personnes à charge, dans de nombreux cas, il y a eu des changements d'adresse et c'est la raison pourquoi on a décidé d'attirer l'attention des survivants sur cette disposition en publiant un avis dans les journaux.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Dois-je en déduire que ceux qui n'ont pas changé d'adresse reçoivent leur pension sans en faire la demande?

M. McDade: Non, ils doivent présenter une demande.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Étant donné les sommes versées à une veuve, même à l'époque où vous vous serviez du Régime des pensions du Canada pour subventionner, comme je l'ai dit ce matin, un malheureux $75, une somme qui date de 1923, vous auriez pu vous débarrasser d'une veuve à laquelle je pense pour $51.96. Vous avez donc apporté une magnifique amélioration. Vous payiez les veuves pendant cinq ans et, vous avez apporté une autre amélioration, vous avez décidé de les payer pendant douze ans. Vous ne remontez qu'à 1968. Avez-vous étudié ce qui est prévu par la loi en vertu de l'article 18(i)(a)(ii)?

M. Kent: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Que peut-on y lire?

[*Text*]

Mr. Kent: Well, let us read it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well, you do not have to read it; I will quote it for you:

"Pension arrangements for dependents of former coal-miners". Former—and that legislation was passed in 1967. What right had you to cut it off in 1968?

Mr. Kent:

> pension arrangements for the benefit of persons, and dependents of persons, formerly employed by the companies if such persons were, prior to the acquisiton of property . . . by the Corporation pursuant to Section 9, in receipt of a periodic payment from the companies or Her Majesty in right of Nova Scotia in recognition of their former employment in connection with such works and undertakings;

That is Section 18 (1) (a) (ii). Section 18 (1) (a) (i), of course is:

> pension arrangements for the benefit of persons, and dependents of persons, employed by the Corporation . . .

which came into existence in 1968.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Which came into existence when?

Mr. Kent: In 1968.

• 2150

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No, sir. It came into existence when you signed your last contract with Devco because if you look at the contract it is signed in 1969. The so-called non-contributory pension plan was being wiped out; it was being phased out and as of 1976—you can look it up—the corporation would have no pension obligations whatsoever to its employees, and they would collect pensions from the Canada Pension Plan only. This is why I say another document has gone into court that could not in any way, shape or form be certified as a pension plan. I asked the question this morning: is it registered under the Canadian Labour Standards Code pension branch?

Mr. Kent: The pension arrangements now existing in the corporation have no connection, as I think you are aware, with the Canada Pension Plan at all.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Not now . . .

Mr. Kent: That is right.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . but in the 1969 contract it is right there for you to read, on page 27 of this contract. The pension plan was to be phased out over a period of years and as of 1976 when it reached its full 10 years the corporation would have no pension obligations to its employees. If you want an exact quote:

> During the 10-year period to maturity of the Canada Pension Plan, 1966 to 1976, the corporation will phase out its pension plan so that after January 1, 1976 all employees retiring at the age of 65 will receive a pension from the Canada Pension Plan only.

[*Interpretation*]

M. Kent: Eh bien, lisons-le.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Eh bien vous n'avez pas besoin de le lire; je vais vous le citer:

«Dispositions sur les pensions des personnes à charge d'anciens mineurs». Anciens,—et cette loi a été adoptée en 1967. Quel droit aviez-vous de la supprimer en 1968?

M. Kent:

> Dispositions sur les pensions des personnes à charge de personnes que les compagnies ont antérieurement employées . . . si de telles personnes recevaient avant l'acquisition des biens par la Société, en conformité de l'article 9, un paiement périodique des compagnies ou de Sa Majesté du chef de la Nouvelle-Écosse, en considération de leur ancien emploi à ces travaux et entreprises;

Cela figure à l'article 18(1)(a)ii). Évidemment, l'article 18(1)(a)(i), traite des:

> régimes de retraite pour les personnes que la Compagnie emploie . . . ainsi que pour ceux qui sont à la charge de ces personnes . . .

qui est entré en vigeur en 1968.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Qui est entré en vigueur quand?

M. Kent: En 1968.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non, monsieur. Cela est entré en vigueur lorsque vous avez signé votre dernier contrat avec Devco parce que si vous regardez ce contrat, il date de 1969. Le soi-disant régime de pension sans contribution a été éliminé; il a été éliminé progressivement, et à partir de 1976,—vous pouvez vérifier, la Société n'aura plus aucune responsabilité de pension envers ces employés qui ne recevront plus alors que la pension du Régime des pensions du Canada. Voilà pourquoi je dis qu'un autre document présenté en cour ne pourrait en aucune façon être reconnu comme un régime de pension. J'ai posé cette question ce matin: ce document est-il enregistré sous la Direction des pensions de retraite en vertu des normes de travail?

M. Kent: Le régime de pension qui existe à l'heure actuelle dans cette corporation n'a aucun rapport comme vous le savez, je crois, avec le Régime des pensions du Canada.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pas maintenant, . . .

M. Kent: C'est exact.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . néanmoins c'est autre chose si l'on étudie le contrat de 1969 que vous avez en main, notamment à la page 27. Ce régime de pension devait être abandonné graduellement au cours d'un certain nombre d'années et en 1976 lorsque l'on aurait atteint une période de 10 ans, la Corporation n'aurait aucune obligation de fournir des pensions à ses employés. Voici une citation exacte:

> Au cours de la période de 10 ans lorsque le Régime des pensions du Canada sera en pleine maturité, c'est-à-dire de 1966 à 1976, la Corporation abandonnera graduellement son régime de pension, de sorte qu'après le 1er janvier 1976, tous les employés qui prendront leur retraite à l'âge de 65 ans recevront une pension uniquement du Régime des pensions du Canada.

[*Texte*]

This, Mr. Kent, is not a pension plan.

Mr. Kent: Mr. MacInnis, call it what you will. As you were here this morning . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): And it was not produced in court.

Mr. Kent: You were here this morning when I expressed my views on the nature of pension arrangements and why I considered it so important to change the pension arrangements, and they have been changed.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, they have been changed—$4 a month per year, up to a maximum of 20 years. So the standard set in 1923 for $75 has been improved to $80.

Mr. Kent: The matter we were talking about was their relation to the Canada Pension Plan, and that has been changed completely.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I know that has been changed. That was changed by Mr. Jamieson when he met the miners up here, and not the union, the miners, the former miners.

Mr. Kent: There was, as you are aware, a collective agreement, which was made public in January, 1973, I think . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): In 1972.

Mr. Kent: No, January 1973—a collective agreement between the corporation and the union providing for the complete separation of the pension plan from the Canada Pension Plan. That collective agreement . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): So you are a real hero. You take something from them you are not entitled to it and then you give it back and you are a big hero.

Let us look at document 21 . . .

Mr. Kent: I have not taken anything from anybody . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You took credit, Mr. Kent, and I have circulated around here a contradiction that the *Cape Breton Post* had to print. They did not have to print it, but they did; they printed it two weeks after you took credit for something that Don Jamieson did over in his own office. The members have the apology that was printed by the *Cape Breton Post* by way of an editorial. I have had this circulated among you. You were down home taking credit for giving back the Canada Pension Plan to the men when it was Don Jamieson who did it in his office. When he heard what was going on he was pretty forceful and he came down with a very favourable decision right there in the presence of the men.

Mr. Kent: Mr. MacInnis, the fact is that the collective agreement between the corporation and the union on this matter was made public in more or less the first few days of January—I have forgotten the exact day—within the first week of January in 1973, that agreement having been negotiated on the basis of authority that we have previously received from Treasury Board.

[*Interprétation*]

Ce n'est donc pas, monsieur Kent, un régime de pension.

M. Kent: Donnez-lui le nom que vous voulez, monsieur MacInnis. Comme vous étiez ici ce matin . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Et ce document n'a pas été produit en cour.

M. Kent: Vous étiez ici ce matin lorsque j'ai exprimé mon point de vue sur la nature du régime de pension et pourquoi à mon avis, il était important de le changer et c'est ce qui a été fait.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh je vois, le régime a été changé,—$4 par mois par année, jusqu'à un maximum de 20 ans. Donc la norme établie en 1923 au chiffre de $75 a été augmentée pour obtenir ce chiffre de $80.

M. Kent: Ce dont nous parlons maintenant, c'est le rapport qui existe entre ce régime de pension et celui du Régime de pension du Canada et cela a été complètement changé.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je sais que cela a été changé. Cela a été fait par M. Jamieson quand il a rencontré les mineurs à cet endroit et ce n'est pas le syndicat qu'il a rencontré, mais les mineurs eux-mêmes.

M. Kent: Comme vous le savez, on a conclu une entente . . . une convention collective qui a été rendue publique en janvier 1973, je crois . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): En 1972.

M. Kent: Non c'est en janvier 1973 qu'une convention collective a été conclue entre la Corporation et le syndicat, qui accordait une distinction complète en ce régime de pension par rapport au Régime de pension du Canada. Cette convention collective . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous êtes donc un vrai héro. Vous leur retirez certaines choses auxquelles vous n'avez pas droit et vous leur rendez ce qui permet de faire figure de héro national.

Jetons un coup d'œil sur le document 21 . . .

M. Kent: Je n'ai pas pris quoi que ce soit de qui que ce soit . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous vous êtes attribué cette victoire, monsieur Kent, et j'ai fait circuler ici une riposte que le journal *Cape Breton Post* a dû imprimer. Ils n'auraient pas voulu le faire, mais ils l'ont fait; cela a été imprimé deux semaines après que vous vous arrogiez l'honneur d'avoir accompli quelque chose qui au contraire avait été fait par Don Jamieson dans son propre bureau. Les députés ont en main les excuses pour ce faire qui ont été imprimées dans le journal *Cape Breton Post* sous forme d'éditorial. Je l'ai fait circuler parmi vous. Vous étiez chez vous tout fier d'avoir remis à ces hommes le Régime de pension du Canada, lorsque c'est Don Jamieson qui l'a fait lui-même dans son bureau. Lorsque nous avons constaté ce qui se passait, il a pris une attitude ferme et a rendu une décision très favorable à cet endroit en la présence de ces hommes.

M. Kent: Monsieur MacInnis, le fait est que la convention collective conclue entre la Corporation et le syndicat à cet égard a été rendue publique autour des premiers jours de janvier, . . . j'ai oublié la date exacte, eh bien au cours de la première semaine de janvier 1973, que cette entente a été négociée selon l'autorité que nous avions reçue auparavant du Conseil du Trésor.

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): In other words, it is in answer to Section 18(1)(a) of the legislation.

Mr. Kent: I do not think I understand the significance of that comment. I was just referring to when the collective agreement was made.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Section 18(1)(a) of the legislation requires pension arrangements for all employees, and the $4 per month per year up to a maximum of 20 years was in answer to Section 18(1)(a) of the legislation. Is that not right?

Mr. Kent: That is only part of the answer. We also have it for those individuals and unionized groups who wish to contribute to a pension plan. The alternative . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, yes, you have, you have. You have it, and when did it come into effect?

Mr. Kent: April 1.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): This year?

Mr. Kent: Yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): And the notices went around to the men on April 8.

An hon. Member: I will remember it.

• 2155

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): So, a week after you have put a plan into effect, the men are notified. Have they accepted, and what have they accepted? What have the arrangements been with the railway unions? Where do you stand with the railway unions at present? They come under Section 18(a)(1).

Mr. McDade: Yes, the railway unions have available to them the non-contributory pension plan and they also have had their own 3 per cent contributory plan.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You know what happened to that when they were forced into retirement—I say forced into retirement because Chief Justice Jackett of the Federal Court of Canada came down with the ruling that the Cabinet acted beyond its jurisdiction in giving deputy ministers any such authority, so if they could not give it to the deputy ministers there is no way they could give it to the Cape Breton Development Corporation. When you put men on the street at the age of 60, you are flying in the face of a judgment passed down by the Chief Justice of the Federal Court of Canada. You are not only flying in the face of it, you have violated your own agreement with these men.

Mr. McDade: Yes, but I would like to set the record straight, Mr. MacInnis; that happened before we were there.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, yes, everything happened before somebody came.

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Autrement dit, cela est une réponse à l'article 18(1)(a) de la loi.

M. Kent: Je ne crois pas comprendre la signification de ce commentaire. Je référais simplement à la convention collective qui a été conclue.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): L'article 18(1)(a) de la loi exige qu'il y ait un régime de retraite pour tous les employés et ce $4 accordé par mois à chaque année jusqu'à un maximum de 20 ans l'a été accordé en réponse à l'article 18 (1)(a) de la loi. N'est-ce pas exact?

M. Kent: Cela n'est qu'une partie de la réponse. Nous prévoyons aussi les personnes et les syndicats qui désirent contribuer à un régime de pensions. L'alternative . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh oui, en effet, vous l'avez. Quand cela a-t-il été en vigueur?

M. Kent: Le 1er avril.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): De cette année?

M. Kent: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Et les préavis ont été envoyés aux hommes le 8 avril.

Une voix: Je m'en souviendrai.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous donnez donc un avis à ces hommes une semaine après que ce régime ait été en vigueur. L'ont-ils accepté et qu'est-ce qu'ils ont accepté exactement? Quelle entente avez-vous conclue avec les syndicats des chemins de fer? Où en êtes-vous à l'heure actuelle avec les syndicats des chemins de fer? Ils relèvent de l'article 18(1)*a*).

M. McDade: Oui, les syndicats des chemins de fer peuvent bénéficier d'un régime de pensions sans y contribuer et ils ont aussi leur propre régime de pension où ils doivent contribuer à 3 p. 100.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous savez ce qui est survenu lorsque l'on les a forcés à prendre leur retraite. Je dis qu'on les a forcés à prendre leur retraite, car le juge en chef Jackett de la Cour fédérale du Canada a décidé que le Cabinet avait agi au-delà de sa juridiction en accordant aux sous-ministres une telle autorité et par conséquent si ces sous-ministres n'avaient pas l'autorité nécessaire ils ne pouvaient en aucun moyen l'accorder à la Société du développement du Cap-Breton. Lorsque l'on congédie des gens qui ont atteint l'âge de 60 ans, vous méprisez alors un jugement rendu par le juge en chef de la Cour fédérale du Canada. Non seulement vous le méprisez mais vous avez violé votre propre entente avec ces hommes.

M. McDade: Oui, mais j'aimerais que les choses soient claires, monsieur MacInnis; cela s'est passé avant que nous soyons là.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, c'est toujours comme ça, les choses surviennent avant que quelqu'un y soit.

[*Texte*]

Mr. McDade: No, but that is true.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): This has been going on since 1967 and even now you come up with contradictions.

Mr. Kent: What has been going on since 1967? What contradiction?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You claim that the noncontributory pension plan that has been in effect up until you signed the agreement with the UNW never was a pension. Maybe Mr. Bardswich can go back far enough in the history of Sydney Mines to recall when the mine went into liquidation and pensions were denied to people.

Mr. Kent: This was before Devco.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, this was before Devco . . .

Mr. Kent: Right.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . but nevertheless this is why I emphasize that it was never a pension, it was a gratuity. In support of that I can quote Mr. Pepin's answer to Mr. Lewis at the time the legislation was being introduced. Mr. Pepin, the responsible Minister, said it was a gratuity.

If we want to go on further we can talk about the wonderful things you are doing by advance, the amount of money made available last year to the men on pre-retirement. Look back on what Mr. Marchand had to say years ago; he said that $3,000 is no fortune and it could be discussed.

Now, you have given them an extra $50 but you have not even caught up to the losses and the rise in the cost of living by giving them the $50. Mr. Marchand made that statement back in the House in 1969. I could come up with his exact quote here in a moment.

Mr. Kent: The adjustment that was made in May of last year was, of course, an adjustment to the cost of living up to that point. The adjustment that has just been made this month is a full adjustment for the cost of living . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You are talking now about the fact that your pensions are tied to the cost of living. Fine, all right. This is the case right across the country, but I am talking about what Mr. Marchand said back in the House of Commons when the question was raised about that $3,000. They calimed then that they had paid $31 million in the year 1966 for subventions. The claim was made for anywhere from $4,000 to $7,000 for every miner in Cape Breton if they closed out the mines. So they get $3,000. If you want Mr. Pepin's remark, it is on June 20, 1967, at page 1956, and he says it is a gratuity.

We have some other very interesting remarks about Mr. Fullerton—no restrictions on outside earnings. When the question was put to him the second time he said the same thing. When I argued that you could not properly use the UIC funds—Oh—we can use the UIC funds, it is public moneys; it is public funds. This was the argument put forward then by the Devco people and since denied by yourself, Mr. Kent, and denied by the officials of the UIC.

[*Interprétation*]

M. McDade: Non, cela n'est pas vrai.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Cela se passe depuis 1967 et même maintenant vous nous servez des contradictions.

M. Kent: Qu'est-ce qui se passait en 1967 ou depuis ce temps-là? De quelles contradictions parlez-vous?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous prétendez que le régime de pension sans cotisations des employés qui a été en vigueur jusqu'à ce que vous signiez une entente avec le syndicat n'a jamais été une pension de retraire. Il se peut que M. Bardswich puisse se souvenir assez loin en arrière pour se rappeler que lorsque les mines Sydney ont été liquidées on a donné le droit à ces gens d'obtenir des pensions.

M. Kent: Cela s'est passé avant l'établissement de Devco.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh cela s'est passé avant l'établissement de Devco . . .

M. Kent: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): . . . mais néanmoins voilà pourquoi je tiens à vous faire remarquer qu'il s'agissait là non d'une pension mais d'une gratuité. Je peux citer à l'appui la réponse de M. Pepin à la question posée par M. Lewis au moment où cette loi a été présentée au Parlement. M. Pepin le ministre responsable a déclaré qu'il s'agissait là d'une gratuité.

Si on veut aller un peu plus loin on pourrait parler des choses merveilleuses que vous faites comme lorsque l'année dernière vous avez avancé un certain montant d'argent aux hommes qui prenaient une retraite anticipée. Remarquez ce que M. Marchand a déclaré il y a bon nombre d'années; il a dit qu'une somme de $3,000 n'était pas très élevée et qu'on pourrait en discuter.

Maintenant vous leur donnez $50 de plus mais vous n'avez pas réussi encore à couvrir les pertes et la hausse du coût de la vie en leur donnant ce $50. M. Marchand a fait cette déclaration à la Chambre en 1969. Je pourrais vous donner la citation exacte dans quelques instants.

M. Kent: L'ajustement qui a été fait en mai de l'année dernière était naturellement un ajustement à l'indice du coût de la vie à ce moment-là. L'ajustement qui a été fait ce mois-ci est un plein ajustement pour le coût de la vie . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous parlez maintenant du fait que vos pensions sont indexées par rapport au coût de la vie. Bon cela est très bien. Cela se fait d'un bout à l'autre du pays. Mais moi je veux parler de la déclaration de M. Marchand à la Chambre lorsqu'on lui a posé une question au sujet de ces $3,000. On a prétendu à cette époque que les sociétés avaient versé 31 millions de dollars durant 1966 sous forme de subventions. On avait prétendu qu'on accorderait de $4,000 à $7,000 à tout mineur du Cap-Breton si les mines cessaient leur exploitation. Ils obtiennent alors $3,000 seulement. Si vous le désirez cette déclaration de M. Pepin se trouve à la page 1956 du compte rendu du 20 juin 1967 où il déclare qu'il s'agit là d'une gratuité.

Nous avons certaines autres remarques très intéressantes au sujet de M. Fullerton—aucune restriction n'a été imposée sur les gains venant de l'extérieur. Lorsqu'on lui a posé la question une deuxième fois, il a déclaré la même chose. Lorsque je prétends que vous n'utilisez pas de façon appropriée les fonds de la caisse de l'assurance-chômage—quand je suis certain que nous pouvons utiliser ces fonds car il s'agit de deniers publics. Cet argument a été mis de

[*Text*]

You made a statement in Sydney to a meeting where every union involved with the Cape Breton Development Corporation was present, including members of the UNW. And your statement at that time was, and I quote:

> Gentlemen, I recognize the pre-retirement leave plan is wrong and I intend to do something about it.

• 2200

I admit you have done something about it through the efforts of Mr. Marchand and Mr. Jamieson but you have yet to come close to providing what the legislation made available in 1967. And again I repeat, gentlemen, it is on the records in the office of Mr. Jamieson and Mr. Marchand. I only seek from the Cape Breton Development Corporation that which was voted for the men by way of legislation passed in the House of Commons on June 27, 1967. And nowhere have you come near that responsibility.

And we will go back to the question of the widows. By what right, having read Section 18(a)(2) of that legislation, have you got to deny a widow whose husband may have been on pension, say in 1965 or 1966, who passed away? What right do you have to deny her a pension?

Mr. Kent: I do not follow the question; I am sorry.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Read the legislation, Section 18(a)(2).

Mr. Kent: I read the legislation . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right

Mr. Kent: . . . a little while ago.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Where in that legislation do they put a restriction? Does it not say the dependants of former miners who were in receipt of a pension at the time they died?

Mr. Kent: It says "pension . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pension arrangements.

Mr. Kent: It says:

> Pension arrangements for the benefit of persons and dependants of persons formerly employed by the companies if such persons were, prior to the acquisition of property by the corporation pursuant to Section 9, in receipt of a periodic payment from the companies of Her Majesty in right of Nova Scotia in recognition of their former employment in connection with such works and undertakings.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right. I have a neighbour, a widow; her husband was on pension when he died. I cannot quote the year he died but he died before the Devco organization came into effect. Under Section 18(a)(2) is she not entitled to a pension?

[*Interpretation*]

l'avant à cette époque par les autorités de Devco et depuis vous l'avez nié, monsieur Kent, ainsi que les autorités de la Commission d'assurance-chômage.

Vous avez fait une déclaration à Sydney lors d'une réunion où chaque syndicat impliqué dans la Société de développement du Cap-Breton était présent y compris les membres de la UNW. Et votre déclaration en ce moment-là a été la suivante et je cite:

> Messieurs, je reconnais que le régime de retraite anticipée actuel est erronné et j'ai l'intention d'y remédier.

J'admets que vous avez pris certaines mesures correctrices grâce aux efforts de messieurs Marchand et Jamieson mais vous n'avez pas encore fourni ce que la loi prévoyait en 1967. Une fois de plus je le répète messieurs, cela figure dans les dossiers de messieurs Jamieson et Marchand. Je cherche simplement à obtenir de la corporation du développement du Cap-Breton ce qui a été accordé aux hommes sous forme de loi adoptée à la Chambre des communes le 27 juin 1967. Vous n'avez en aucune façon assumé cette responsabilité.

Revenons-en à la question des veuves. De quel droit compte tenu de l'Article 18(2)(a) de la Loi avez-vous daigné le droit à une pension pour une veuve dont dont le mari a pu être à la retraite en 1965 ou 1967 et qui depuis est décédé? De quel droit vous garantissez-vous pour donner une pension à cette veuve?

M. Kent: Je regrette mais je ne comprends pas votre question.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Lisez donc la Loi à l'Article 18(2)(a).

M. Kent: J'ai lu cette loi . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien.

M. Kent: . . . et il y a quelque temps.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): A quel endroit dans le libellé de ce droit a-t-on-inscrit une restriction? Ne prévoit-on pas le cas des personnes à charge des anciens mineurs qui recevaient une pension au moment où ils sont décédés?

M. Kent: On y lit «pension» . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Les dispositions sur la pension.

M. Kent: On y lit ce qui suit:

> De régime de retraite pour les personnes ainsi que pour ceux qui sont à la charge de ces personnes antérieurement à l'emploi de cette société, si de telles personnes recevaient, avant l'acquisition des biens par la Société en conformité de l'Article 9, un paiement périodique des compagnies ou de sa majesté du chef de la Nouvelle-Écosse, en considération de leur ancien emploi à ces travaux et entreprises.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Très bien. Prenons l'exemple d'une de mes voisines une veuve dont le mari était à la retraite lorsqu'il est décédé. Je ne peux pas citer l'année exacte ou de son décès mais il est mort avant que la société Devco ait été en exploitation. En vertu de l'Article 18(2)(a) n'a-t-il pas droit à une pension?

[*Texte*]

Mr. Kent: I do not know enough about the individual case obviously to answer that.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Try to apply it to any case, anybody, any widow living today whose husband was on pension in 1965 when he passed away. Is she not entitled to a pension under Section 18(a)(2)?

Mr. Kent: I do not think one can answer thatttt

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Like hell you cannot. You can look at the legislation.

Mr. Kent: . . . on the spur of the moment. Are they people who were receiving pensions?

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Yes, worked with the coal company, went on pension, died and the widows are being denied by your 1968 restriction. And you have no right under that pension legislation to put a restriction on the time. Where in that legislation do you find the right to place a restriction on a widow of a former coal miner who passed away while he was on pension?

Mr. Kent: The principle of the legislation clearly was that in spite of the fact that with the disappearance of the companies there were in fact no pension arrangements thereby continuing for the pensioners or for employees who had earned a pension entitlement by former service, the Cape Breton Development Corporation would nevertheless set up pension arrangements for those people who would have had continuing pensions if there had not been the change of ownership.

To the best of my knowledge, that was always the intent of the arrangements made by the Corporation. If there are any individual cases where that is not being done, then I am sure Mr. McDade and I would be delighted too look into them.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Are you telling me now what I can go to my neighbour now and say, "I know your husband passed away about 1960; you are entitled to a pension from the Cape Breton Development Corporation?"

Mr. Kent: I do not think you would surely do that but if there is a possibility that she would qualify, we would certainly be delighted to look into it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Look into it. What do you mean?

Mr. Kent: I cannot say more than that on the . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You cannot say she is entitled to it.

Mr. Kent: No, of course, I cannot say it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why can you not say it?

• 2205

Mr. Kent: Because that would be an irresponsible thing to do.

[*Interprétation*]

M. Kent: Je ne connais pas assez bien le cas en particulier pour vous donner une réponse exacte.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Essayer d'appliquer cette loi à quelques cas que ce soit à quelque veuve qui vit à l'heure actuelle et dont le mari retirait une pension de retraite en 1965 lorsqu'il est décédé. N'a-t-elle pas droit à une pension en vertu de l'Article 18(2)(a)?

M. Kent: Je ne crois pas que l'on puisse répondre à cela . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mais voyons bien sûr que vous le pouvez, vous pouvez interpréter la loi.

M. Kent: . . . à brûle pour point. Y a-t-il des personnes qui recevaient de telles pensions?

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui, il y a certaines personnes qui étaient à l'emploi de cette société d'extraction de charbon qui ont pris leur retraite qui sont décédées en vertu des restrictions de 1968 leurs veuves n'ont pas droit à une pension. Vous-même n'avez aucun droit en vertu de la loi sur les pensions d'établir une restriction de temps. A quel endroit dans cette loi estimez-vous avoir le droit d'imposer des restrictions sur la pension d'une veuve d'un ancien mineur de charbon qui est décédé alors qu'il était à la retraite?

M. Kent: Selon la loi il est clair en dépit du fait que ces sociétés étant disparues aucune disposition pour un régime de pension n'avait été conclu selon lesquels les retraités bénéficiaient toujours d'une pension et les employés qui étaient admissibles à une pension à cause de leur service antérieur, la corporation de développement du Cap-Breton a néanmoins établi un régime de pension pour ceux qui auraient pu retirer ces pensions s'il n'y avait pas eu de changement de propriétaire.

En autant que je sache, cela a toujours été l'intention de la corporation. S'il y a quelques cas individuels ou cela n'a pas été fait je serais heureux monsieur McDade d'y jeter un coup d'œil.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Est-ce que vous me dites que je peux maintenant aller voir ma voisine et lui dire: «Je sais que votre mari est décédé à peu près en 1960; vous avez droit à une pension de la Corporation de développement du Cap-Breton?»

M. Kent: Je ne crois pas que vous agiriez ainsi mais s'il y a possibilité que cette personne soit admissible à une pension je serai certainement heureux de m'y intéresser.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Vous y intéresser que voulez-vous dire par là?

M. Kent: Je ne peux en dire davantage au sujet de . . .

M. MacInnis (Cap Breton-East Richmond): Vous ne pouvez déclarer qu'elle est admissible à cette pension.

M. Kent: Non, il va sans dire que je ne peux le dire.

M. MacInnis (Cap Breton-East Richmond): Pourquoi ne pouvez-vous pas le dire?

M. Kent: Car cela serait une façon irresponsable d'agir.

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why would it be, it is written in the legislation?

Mr. Kent: The interpretation of legislation is not that simple a matter.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): All right then, you made available to the widows only last year a five-year pension did you not, and then you moved ahead to 12 did you not, and you went back to 1968. Why did you not go back to 1967 when the legislation was passed?

Mr. Kent: Because the Cape Breton Development Corporation . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Accepted the responsibilites and obligations of Dosco when they took over.

Mr. Kent: The phrase used in the paragraph that we have quoted a number of times relates to the acquisition of property by the corporation which was March 31 or April 1, one or the other, in 1968.

The Chairman: Mr. MacInnis, can you give us the names, I do not mean at this moment, but get the names of the widows of former employees who are not receiving pensions? I would like that to go to Devco and have the Committee get an answer back.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Cape Breton Development Corporation is running and ad in the paper and a lot of people are misunderstanding and a lot of people are missing it and a lot of people around are entitled to it. What I want to find out is where does Mr. Kent get the right to put a restriction on that when it says "former employees and their dependants who were in receipt of a pension at the time they died."

Mr. Kent: We have just introduced an improvement in the widows' pension.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Back to 1968.

Mr. Kent: That is right.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): The legislation was passed in 1967. Why did you not go back to 1967?

Mr. Kent: The phrase in the legislation relates to the date of the acquisiton of the property by our corporation.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No, it does not.

Mr. Kent: Yes, it does. Prior to the acquisition of property by the corporation.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Read Section 18 (a) (ii) of the legislation.

Mr. Kent: I read it a few minutes ago.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Well read it over and over and over again, because you have to catch up to it, Mr. Kent. You have to realize what legislation you are working with and how to work with it. I am getting fed up with having Devco officials come before committees and not know the answers to simple questions. Where in that legislation does it give you the right to put a restriction of Section 18 (a) (i) or (a) (ii)? Where is the restriction?

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi en serait-il ainsi puisque cela est prévu dans la loi?

M. Kent: L'interprétation d'une loi n'est pas une chose facile.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Bon, très bien, vous avez accordé aux veuves l'année dernière seulement une pension de cinq ans, n'est-ce pas, puis vous avez maintenant accordé une pension de douze ans et vous en êtes revenus à l'année 1968. Pourquoi n'avez-vous pas tenu compte de 1967 l'année où la loi a été adoptée?

M. Kent: Parce que la Corporation de développement du Cap Breton . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Parce que cette société a accepté les responsabilités et les obligations de Dosco lorsqu'elle a pris l'affaire en main.

M. Kent: La phrase utilisée dans le paragraphe que nous avons cité à plusieurs reprises se rapporte à l'acquisition de propriétés par la Corporation en date du 31 mars ou du 1er avril, l'un ou l'autre de l'année 1968.

Le président: Monsieur MacInnis, pouvez-vous nous donner des noms, je ne dis pas en ce moment, mais pouvez-vous obtenir les noms de ces veuves d'anciens employés qui ne reçoivent pas de pension? J'aimerais m'adresser à Devco pour qu'ils donnent une réponse aux membres du Comité à cet égard.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): La Corporation de développement du Cap-Breton a une annonce dans le journal et bon nombre de personnes ne l'ont pas encore vue bien qu'il y ait un grand nombre de personnes qui sont admissibles à cette pension. Ce que j'aimerais savoir c'est où M. Kent prend-t-il le droit d'imposer une restriction à cet égard lorsqu'il déclare: «anciens employés et leurs personnes à charge qui recevaient une pension au moment où ils sont décédés.»

M. Kent: Nous venons tout juste d'améliorer la pension des veuves.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pour que ça remonte à 1968.

M. Kent: C'est exact.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): La loi a été adoptée en 1967. Pourquoi ne vous en tenez-vous pas à 1967?

M. Kent: La disposition de la loi se rapporte à la date d'acquisition de la propriété par notre corporation.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non, il n'en est rien.

M. Kent: Si, il en est ainsi. Avant l'acquisition de propriété par la corporation.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Relisez l'article 18 (a) (ii) de la loi.

M. Kent: Je l'ai lu il y a quelques minutes.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Eh bien, relisez-le une fois de plus car il faut vous en tenir à ce texte, monsieur Kent. Il vous faut réaliser de quelle loi vous vous autorisez et comment la mettre en vigueur. Je suis las d'entendre les autorités de Devco qui comparaissent devant des comités et ne donnent pas de réponse à de simples questions. A quel endroit dans cette loi, avez-vous le droit d'imposer une restriction en vertu de l'article 18 (a) (i) ou (a) (ii)? Où donc est cette restriction?

[*Texte*]

Mr. Kent: The restriction in there.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): There is none. I do not expect you to find it, there is not any there.

The Chairman: Mr. MacInnis, Ithink Mr. Muir has a couple of questions he wants to ask. We are getting close to the time of adjournment and you have gone slightly over your time.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Just a few brief questions. Mr. Kent, you are well aware of the problem we have had recently in the City of Sydney with regard to General Instruments Corporation, where they had a layoff of about 600 employees. Now they have announced that they are going to close out which will mean another 400 employees will be laid off, mostly female workers, but there are some male workers there. Have you or any of your officials given any thought to investigating the situation? No, I do not think really you should do the job of the provincial government of Nova Scotia and the federal government of Canada all by yourself, but I have not been able to get too far with either government. Have you or any of your officials given consideration to the possibility—again I refer to what Mr. LeBlanc said instant overnight plants sometimes are the worse thing you can ever get in and we found that. That was there for what, six yars or something and then they decided, whether true or not, that because of the lack of automobile sales, there was a lack of demand for tuners for automobiles. I did speak with the president down in Chickopee, Massachusetts and so on and talked about diversification and a number of things. He then gave the same answer to the representative from Mr. Gillespie's department and IEL in Halifax. After that long rambling statement, I would rather not finish up with a short question. Have you or your officials given any thought to what might possibly be done to do something with that plant or to induce some worthwhile industry into the area probably to take over the plant?

• 2210

Mr. Kent: Oh, yes, indeed. We have done more than give it thought. Just on Tuesday we had discussions with the president of one company which we had found might use that sort of factory space and which we have some hopes of interesting in establishing operation in Cape Breton. Discussions with that company were under way in Sydney on Tuesday. The provincial agency, Industrial Estates, which owns the factory, is looking hard at possibilities and doing so in consultation with us. There are a number of possibilities that we are exploring. I am afraid it is not a very good factory for most purposes. It is very low and so on. But most certainly we are more than giving it consideration. We are looking actively for and are at the stage already of negotiation with some companies as to the possibilities.

Mr. Muir: Thank you.

Mr. Chairman, I am going to jump all over the lot here with some tail-end questions.

[*Interprétation*]

M. Kent: Cette restriction existe.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Il n'y en a pas, je ne m'attends pas à en trouver puisqu'il n'y en a pas.

Le président: Monsieur MacInnis, je crois que M. Muir a quelques questions à poser. Nous nous approchons du moment de l'ajournement et vous avez écoulé votre temps de parole.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oui, monsieur le président.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Simplement quelques brèves questions. Monsieur Kent, vous connaissez sans doute le problème qui s'est posé récemment dans la ville de Sydney pour ce qui est de la société General Instruments Corporation qui a congédié environ 600 employés. Ils viennent d'annoncer maintenant qu'ils devront fermer leurs portes, ce qui voudra dire la mise à pied de 400 employés de plus, la plupart étant des femmes quoiqu'il y ait des hommes aussi à cet endroit. Vos fonctionnaires et vous-même avez-vous songé à faire enquête sur cette situation? Non, je crois que vous ne devriez pas réellement faire le travail du gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse et du gouvernement fédéral canadien par vous-même mais je n'ai pas pu obtenir quoi que ce soit de l'un ou l'autre de ces gouvernements. Vos fonctionnaires ou vous-même avez-vous étudié la possibilité—une fois de plus je me réfère à ce que M. LeBlanc a déclaré—nous avons constaté que la construction rapide d'usines est parfois la chose la plus mauvaise que l'on puisse obtenir. L'usine dont nous parlons a été exploitée pour six ans ou à peu près puis on a décidé à tort ou à raison qu'en raison de la baisse des ventes d'automobiles qu'il y avait une pénurie de la demande de mécaniciens d'automobile. J'ai causé avec le président à Chickopec, au Massachusetts, et nous avons parlé de diversification d'emplois et d'un certain nombre de choses. Il a alors donné la même réponse au représentant du ministère de M. Gillespie et à celui de la société IEL à Halifax. Après une longue réponse alambiquée j'aimerais mieux ne pas terminer en vous posant une brève question. Vos fonctionnaires et vous ont-ils étudié la possibilité de ce qu'on pourrait faire avec cette usine ou à essayer d'encourager une industrie valable de la région de devenir propriétaire de cette usine?

M. Kent: Oui, vraiment. Nous avons fait plus qu'y penser. Nous avons eu mardi des discussions avec le président d'une société qui pourrait utiliser ce genre d'espace et que nous espérons intéresser à une exploitation de ce genre au cap Breton. Nous en avons parlé avec cette société mardi à Sydney. L'agence provinciale, *Industrial Estates*, à qui appartient l'usine, étudie soigneusement les possibilités de le faire de concert avec nous. Il faut explorer plusieurs perspectives. J'ai bien peur que cette usine ne soit pas très propice pour la plupart des objectifs. La situation est à son plus bas niveau par exemple. Mais nous y accordons certainement notre attention. Nous cherchons activement et nous sommes en train de négocier avec certaines sociétés quant aux possibilités qui existent.

M. Muir: Je vous remercie.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant mettre tout ça de côté et poser des questions d'un autre ordre.

[*Text*]

I was wondering, Mr. Kent, if any efforts are being made by the corporation to try to recoup some of the moneys that were possibly lost through misadventure before your time with regard to plants that were brought into the area with great enthusiasm and got out with a bit of money.

Mr. Kent: I believe that all possible recovery efforts were made. Yes, we certainly in all cases got the buildings turned them to other use. The one in Point Edward we sold to Kaiser, I think, for a reasonable value. The Rhand building we bought ourselves for Mr. Bradswich for the coal division and so on. All the recoveries that were possible were made, of course.

Mr. Muir: Is the effort still being maintained to try and catch up with anyone or anything of that nature?

Mr. Kent: I do not think there are any remaining possibilities that I am aware of.

Mr. Muir: I was going to say, in particular, that excellent promoter with Hustler Products. But that again is in the past. I was just wondering if there was a possibility of getting some of that money.

I see in your report you say that loans were arranged to help finance the expansion of two bakeries. Could you advise who the firms were and the amounts?

Mr. Kent: Sally Ann in Glace Bay, and the other one, Mr. Sanderson?

Mr. Sanderson: Tartan Bakery.

Mr. Kent: Tartan Bakery. Also, Smiths expanded. In that case I do not think we made a loan. It was a matter of selling some equipment, was it not?

Mr. Sanderson: Yes.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Was that equipment recovered from Lynch.

Mr. Kent: From Lynch, yes.

Mr. Muir: Where is Tartan located?

Mr. Kent: Tartan is located in Glace Bay, is it not?

Mr. Muir: Another difficult question is with regard to Island Craft in North Sydney. How is this working out for you? It is a little early, I realize.

Mr. Kent: The wholesale side of it, the buying of handcrafts and reselling them to other retailers and the stimulation that we have given to handcraft production I think it is fair to say, looking to Mr. Dodge for confirmation, has worked very satisfactorily. We have been rather disappointed on the retail side. It was essential for the first stage of it that we do the retail as well as the wholesale. The wholesale is the fund part but to get it started it was important to do the retail. The project as a whole is working out very encouragingly.

Mr. Muir: Mr. Kent, you mention—and I think Mr. LeBlanc also mentioned that—trout hatchery and trout farming and so on. Where is this trout hatchery located or where is the preliminary work being done? How much has been invested in it up to the present time?

[*Interpretation*]

Je me demande, monsieur Kent, si la Société s'est efforcée de récupérer les sommes d'argent perdues dans ces aventures, avant que vous soyez nommé, pour les usines qui y avaient été amenées avec grand enthousiasme et un grand renfort d'argent.

M. Kent: Je pense que nous avons récupéré toutes les sommes qui étaient possible de l'être. Dans tous les cas, nous avons repris les édifices et nous les avons utilisés à d'autres fins. Quant à l'édifice de Point Edward nous l'avons vendu à *Kaiser*, pour une somme raisonnable. Quant à l'édifice *Rhand*, nous l'avons acheté nous-mêmes pour la division des charbonnages de M. Bardswich. Nous avons donc fait tous les recouvrements qu'il était possible de faire.

M. Muir: Est-ce qu'on tente toujours de retracer les gens ou l'argent?

M. Kent: Je ne crois pas qu'il existe d'autres possibilités de le faire.

M. Muir: J'allais parler, en particulier, de l'excellent fondateur des produits *Hustler*. Mais c'est une chose du passé. Je me demande si on pourrait se faire rembourser cet argent.

Je vois dans votre rapport que des prêts ont été consentis pour financer l'expansion de deux boulangeries. Pouvez-vous nous dire quelles sont les sociétés en cause et les sommes dépensées?

M. Kent: *Sally Ann* à Glace Bay et quelle est l'autre, monsieur Sanderson?

M. Sanderson: *Tartan Bakery.*

M. Kent: C'est cela, *Tartan Bakery. Smiths* a également pris de l'ampleur. Dans ce cas-ci, je ne crois pas que nous ayons consenti de prêt. Il s'agissait plutôt de vente d'équipement, n'est-ce pas?

M. Sanderson: Oui.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): L'équipement recouvré de *Lynch*?

M. Kent: Oui de *Lynch.*

M. Muir: Où *Tartan* est-il situé?

M. Kent: *Tartan* est situé à Glace Bay n'est-ce pas?

M. Muir: Une autre question difficile concernant *Island Craft* à North Sydney. Comment vont les choses? Il est peut-être un peu tôt pour en parler.

M. Kent: Du côté vente de gros, il est juste de dire, si M. Dodge veut bien le confirmer, que les choses ont assez bien marché quant à l'achat et à la vente des produits d'artisanat aux détaillants et aux stimulants que nous avons apportés à cette production. Le côté détail nous a un peu déçus. Il était essentiel au premier stade que le détail marche aussi bien que le gros. La partie gros constitue le financement, mais il est également important dès le début que le détail marche bien. Le projet dans son ensemble est assez encourageant.

M. Muir: Monsieur Kent, vous avez mentionné de même que M. LeBlanc, les aleviniers à truites. Où est situé cet alevinier à truites ou bien avez-vous commencé les travaux préliminaires? Combien d'argent avez-vous investi dans cette affaire jusqu'à l'heure actuelle?

[*Texte*]

• 2215

Mr. Kent: For this year, so far we have done purely research and experimental work in trout, and that has got us to the stage where we are convinced that the project is viable. We will this year carry out on a commercial scale the growing of trout in cages in various parts of the Bras d'Or and St. Ann's Bay. I think of the two, St. Ann's Bay will be an important location. I think I am right, Mr. Dodge? Sea Island in the Bras d'Or and St. Ann's Bay are the two favoured locations. For this first year of an experimental commercial-size operation we will be buying the trout as fingerlings. We hope to have the hatchery established for next year and we believe that the most satisfactory and economical way to have that hatchery is to take over a former hatchery now in the ownership of the province near St. Peters. I have forgotten the exact location, but it is at that end of the Bras d'Or close to St. Peters.

Negotiations with governments are not always the fastest thing in the world and I am not sure whether we have yet finalized the agreement with them, though we have every reason to think that we will be able to obtain that site and it would be the most suitable for our purpose.

The investment so far is simply in the buying of the fingerlings—I suppose it has not yet been made but it will be made very shortly. The investment later in the year will be in the construction of the hatchery from the bit of a base that already exists.

Mr. Muir: Have representations been made to you with regard to rejuvenation of a bakery in Sydney Mines, and what consideration has been given to that? This is the old British Canadian Co-op.

Mr. Kent: The British Canadian Co-op. I think it is fair to say we took the initiative in trying to persuade the British Canadian Co-op to rejuvenate the plant. They were reluctant to do so and eventually decided not to. We then had some negotiations with an individual who thought he might be prepared to take it over. I do not know what has happened yet beyond that stage. It did not look altogether like a feasible project, but we were very anxious to get something done. We are looking at that possibility and will be glad to do it if it looks at all workable.

Mr. Muir: Has the corporation anything else in mind with regard to development that would create jobs in the north side?

Mr. Kent: We have a great many things in mind, Mr. Muir. This is the whole nature of the development strategy as we are now trying to pursue it, but we try to identify the things that do look as though they would be viable in Cape Breton and we find a good many possibilities. The work of then exploring those, trying to prove out the feasibility in each case and finding a suitable entrepreneur and so on takes a good deal of time and, as you well understand, it would be unwise of us to go into detail normally about those projects, the industries involved, until we have them in the bag, so to speak. We have certainly one or two particular projects that we think are entirely feasible and for which we think the natural location within the area would be in the north side.

[*Interprétation*]

M. Kent: Jusqu'à maintenant nous n'avons fait que de la recherche et des expériences dans le domaine de l'élevage de la truite, et nous en sommes rendus au point où nous sommes convaincus que ce projet est viable. Cette année, nous allons poursuivre sur une échelle commerciale l'élevage de la truite dans des cages situées dans diverses parties du Bras d'Or et dans la baie de Ste-Anne. Justement, l'établissement à la baie de Ste-Anne sera très important. Ai-je raison de parler ainsi monsieur Dodge? *Sea Island* dans le Bras d'Or et la baie de Ste-Anne sont les deux localités les plus favorisées. Pour cette année, nous exploiterons une entreprise de dimension commerciale, nous achèterons les truites sous forme d'alevins. Nous espérons que cet alevinier sera établi l'année prochaine et nous croyons que la façon la plus satisfaisante et économique d'établir cet alevinier c'est de prendre en main un ancien alevinier qui appartient actuellement à la province et qui est situé près de Saint-Pierre. J'ai oublié le lieu exact mais c'est situé à la fin du Bras d'Or, près de Saint-Pierre.

Négocier avec des gouvernements n'est pas toujours la chose la plus rapide au monde et je ne suis pas certain si nous avons conclu une entente finale avec eux, quoique nous ayons toutes les raisons de croire que nous serons en mesure d'obtenir ce site qui serait le plus approprié à nos fins.

Jusqu'à maintenant l'investissement s'est fait simplement sous forme de l'achat de ces alevins quoique je ne sois pas certain que cela ait déjà été fait sinon ce sera fait très bientôt. Un peu plus tard dans l'année, nous investirons en vue de construire cet alevinier à partir des fondations qui existent toujours.

M. Muir: Vous a-t-on présenté des instances au sujet de la modernisation d'une boulangerie située à *Sydney Mines* et a-t-on étudié ce projet? Il s'agit là de l'ancienne coopérative Grande-Bretagne-Canada.

M. Kent: La coopérative Grande-Bretagne-Canada. Il est juste de dire que nous avons pris l'initiative afin de persuader cette coopérative de remoderniser son usine. Ils répugnaient de le faire et éventuellement ils ont décidé de ne rien faire. Nous avons négocié avec un individu qui se disait prêt à en prendre la propriété. Je ne sais pas ce qui s'est passé depuis. Cela ne semblait pas du tout un projet faisable mais nous avions hâte d'obtenir quelque chose. Nous étudions cette possibilité et nous serons heureux de le faire si toutefois cela est possible.

M. Muir: La corporation a-t-elle quelque cose d'autre à l'enrit à l'égard de la mise sur pied de nouveaux développements qui pourraient créer de l'emploi du côté nord?

M. Kent: Nous avons plusieurs projets à l'esprit, monsieur Muir. Cela fait partie de tout l'ensemble de la stratégie de l'expansion que nous sommes en ce moment en train de poursuivre mais nous essayons aussi de définir le genre de choses qui serait viable au Cap-Breton, et nous avons constaté qu'il y avait plusieurs possibilités. Il s'agit d'étudier ce genre de choses en prouvant qu'il est possible de le faire dans chaque cas et lorsqu'il faut trouver un entrepreneur compétent et le reste prend beaucoup de temps et comme vous le comprendrez, il ne serait pas sage de donner tous les détails de ces projets des industries impliquées jusqu'à ce que les choses aient été conclues. Nous avons certainement un ou deux projets en particulier que nous estimons être tout à fait faisables, et nous croyons que le

[*Text*]

Mr. Muir: How is the Centennial Upholstering Project working out? I am speaking as an outsider and do not know the background, but I think it was a good move on the part of the corporation because we have people employed there.

• 2220

Mr. Kent: There are two parts of the project, as you are probably aware, Mr. Muir. One, is the manufacture of seat covers for the Toyota plant at Point Edward. That is a relatively simple matter. It is a contract; there are no problems about sales and so on and that is going forward quite straightforwardly.

The other part, the manufacture of upholstered furniture, is, of course, a more difficult one for two reasons: first, it thoroughly involves the training of a work force in quite a difficult operation; and it takes time for them to become fully productive. Also, of course, it involves breaking into a pretty competitive market. Therefore, the learning period, so to speak, has only recently been coming to an end and the active sales period is just beginning. The initial efforts, I must say, were a little slow—you know, to get into the market, to get things sold—but the last report I had was that there was beginning to be some success and therefore we are feeling reasonably optimistic about it; although it is a tough one and a risky one.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman. I have another question.

Some years ago, prior to the advent of the Cape Breton Development Corporation, I had quite a bit of discussion with Johns-Manville Canada with regard to a vein of diatomite in the Ingonish area. I brought samples to Ottawa and had them analysed out here at the Mines Department, and it was considered an excellent quality.

Their supply at that time was coming from California and New Mexico, I think and from a small amount, a very small amount, of poor low-grade supply in Canada. They were quite interested and maybe we will have to turn to Mr. MacLean on this one, he having been in the Mines Department.

I could not get much information from the Mines Department with regard to the quantity of diatomite that would be there. I had numerous letters but no one seemed to be able to provide us with the information we needed. It probably had not been explored enough. But Johns-Manville were very interested if there was a goodly supply. They wanted information on shipping and power facilities, and I provided all of that; but I was unable to come back and tell them how much would be there.

Mr. A. Roy MacLean (Director, Mines Planning, Cape Breton Development Corporation): I am sorry, Mr. Muir, but I do not know anything about that subject.

Mr. Muir: Well, it is just a thought. I am sure you people are searching all the time and we are searching.

Mr. Kent: May I just make this general comment. As I think you know, Mr. Muir, one of the things we began in 1972 was the financing of a systematic mineral survey of the island as a whole to be carried out by the Department of Mines, provincially, with technical advice from the Department of Energy, Mines and Resources in Ottawa. Of

[*Interpretation*]

site le plus approprié au sein de la région serait du côté nord.

M. Muir: Où en est le projet *Centennial Upholstering?* Je suis profane en cette matière et je ne connais pas les antécédents, mais ce fut une bonne décision de la part de la corporation car on a pu créer de l'emploi à cet endroit.

M. Kent: Il y a deux aspects dans ce projet, comme vous le savez, monsieur Muir. D'abord, la fabrication de housses à l'usine Toyota, à Pointe-Edward. C'est relativement simple. Il s'agit d'un contrat, il n'y a pas de problèmes de vente ou autres et tout marche relativement bien.

Il y a d'autre part la fabrication de meubles rembourrés qui, évidemment, est plus difficile pour deux raisons. Tout d'abord, il s'agit de former les ouvriers dans un travail relativement complexe; c'est assez long avant qu'ils deviennent productifs. Il s'agit également de percer sur le marché où la concurrence est assez grande. Par conséquent, la période de stage s'est terminée récemment seulement et les ventes ne font que commencer. Les premiers efforts ont été assez lents, je dois l'avouer, car il a fallu le lancer sur le marché et vendre les articles. Selon le dernier rapport, nous avons connu certains succès et nous sommes plus optimistes. Mais c'est vraiment un travail dur et risqué.

M. Muir: Je vous remercie monsieur le président. J'ai une autre question.

Il y a quelques années, avant la création de la Société de développement du Cap-Breton, j'avais eu avec John Mansville du Canada des discussions concernant les gisements de terre d'infusoires dans la région d'Ingonish. J'ai apporté des échantillons à Ottawa pour les faire analyser au ministère des Mines qui les a trouvées qualité excellente.

A ce moment-là, nos approvisionnements venaient de Califournie et du Nouveau-Mexique. Le Bas-Canada n'en fournissait qu'une très petite quantité et de très mauvaise qualité. Le Ministère s'est montré très intéressé et je pense que M. MacLean peut nous en parler il était au ministère des Mines.

Je n'ai pu obtenir beaucoup de renseignements du Ministère concernant les quantités de terre infusoire qui se trouvent à Ingonish. J'ai échangé avec eux plusieurs lettres mais personne ne semble en mesure de me renseigner. On n'a peut-être fait aucune exploration. Mais John Mansville était très intéressé si l'approvisionnement se révélait importante. Il voulait obtenir des renseignements sur l'expédition et les services énergétiques. Je leur ai fourni tout cela. Toutefois je n'ai pu leur dire quelle quantité s'y trouvait.

M. A. Roy MacLean (directeur de la planification des mines, Société de développement du Cap-Breton): Je m'excuse, monsieur Muir, je suis tout à fait ignorant en la matière.

M. Muir: Eh bien c'était une idée que je lançais, eh bien je suis certain que vous êtes toujours en train de faire des recherches et nous nous y adonnons nous aussi.

M. Kent: Puis-je ajouter une remarque. Comme vous le savez, monsieur Muir, nous avons en 1972 commencé à financer une enquête minéralogique systématique de l'île entière par l'entremise du Ministère des Mines de la province, grâce aux conseils techniques du ministère des Mines de l'Énergie et des Ressources d'Ottawa. Évidem-

[*Texte*]

course, they proceeded on the basis of their view as geologists of what were the most hopeful areas and so on.

They found a number of things which they believe are interesting, mostly on the west side of the island. I do not know about the particular one that you are now referring to but certainly the situation now is that any such opportunities are being explored.

Mr. Muir: Would you take a particular note of that?

Mr. Kent: Yes, I will.

Mr. Muir: I was very surprised when I found out what the word "diatomite" meant, and the many and varied uses that it is put to. If there was a goodly body of it, maybe something could be done there.

I will ask you for a report on it next week.

Mr. Kent: Give us two weeks.

• 2225

Mr. Muir: Mr. Chairman, I think we have made some considerable progress here today, particularly with Mr. LeBlanc's motion. After these many years, Mr. MacInnis and myself, and others apparently, have been able to get through to some people with regard to the Canada Pension Plan. I wish to thank him here in the Committee, publicly, for his efforts in bringing forward that motion. I would hope that some action would be forthcoming on it.

With regard to the other matter, the many, many problems that we still have, that go back for some period of time, I would hope that the Chairman will follow through with the suggestion today that the steering committee get together to work out what may be the best approach to make on that subject.

Mr. Kent, I have one final question. I do not agree with this, but off-times I have run into people—businessmen and other individuals across the island—who say, "Well, what is Kent doing? As far as I can see he is building a bureaucratic empire." I repeat, I do not agree with that. What would you say in reply to that?

Mr. Kent: We have, of course, developed a number of enterprises where we are employing people to provide very important services. For example, the sheep project involves the employment of a very capable person, Miss Ann MacDonald, and, I think, one assistant, who are running a farm and providing a lot of technical assistance and services to farmers.

We are, of course, employing people in the marine farming operation, and so on.

At headquarters, we have what is, I think, by any standards, an extraordinarily small and certainly extraordinarily hard-working group of people who, far from being bureaucrats, I think it is fair to say, are energetic enterprisers—entrepreneurs, as they say—with a public motivation, and who, most certainly in an enterprise spirit, are helping the development of every kind of project that we can within the terms of our program.

I think I am remembering correctly, Mr. Dodge, in saying that the number of active projects under various stages of handling at the moment is well over a hundred. Am I correct in that recollection?

[*Interprétation*]

ment, il nous ont fourni des renseignements sur l'aspect géologique de ces régions.

On a trouvé un certain nombre de choses intéressantes, surtout du côté ouest de l'île. Je ne sais pas si c'est là l'aspect auquel vous faites mention, mais actuellement on explore toutes les possibilités.

M. Muir: Voulez-vous en prendre note?

M. Kent: Certainement.

M. Muir: J'étais très surpris lorsque j'ai vu ce que signifiait le mot «terre infusoire» et les utilisations nombreuses et variées qu'on peut en faire. Si cela vaut la peine, on peut peut-être donner suite à ce projet.

Je vais vous demander comment me fournir un rapport la semaine prochaine.

M. Kent: Donnez-nous deux semaines.

M. Muir: Monsieur le président, nous avons fait beaucoup de progrès aujourd'hui, surtout après la motion de M. Leblanc. Après toutes ces années, M. MacInnis et moi-même, et apparemment les autres aussi, avons pu réaliser des progrès au sujet du Régime de pensions du Canada. Je veux le remercier ici au Comité publiquement, pour les efforts qu'il a déployés et pour sa motion. J'espère qu'on lui donnera suite.

En ce qui concerne l'autre question, les très nombreux problèmes que nous avons toujours et qui remontent à un certain temps, j'espère que le président suivra la suggestion faite aujourd'hui afin que le comité directeur se réunisse pour définir la meilleure façon d'étudier cette question.

Monsieur Kent, j'ai une dernière question. Je ne suis pas d'accord avec cela et souvent je rencontre des hommes d'affaires et d'autres personnes de l'île qui me disent: «Que fait donc Kent? Pour autant que je puisse voir il est en train de construire un empire bureaucratique». Je répète, ce n'est pas mon avis. Mais que pourrait-on répondre à cette affirmation?

M. Kent: Bien entendu, nous avons développé un certain nombre d'entreprises qui rendent des services importants et qui fournissent des emplois. Par exemple, le projet des moutons emploit une personne très capable, Mlle Ann MacDonald, pour gérer une ferme et fournir une aide technique aux autres agriculteurs.

Nous employons de nombreuses autres personnes dans diverses opérations.

Au quartier général, nous avons un groupe extraordinairement restreint et qui travaille très dur et qui, loin d'être des bureaucrates, sont des entrepreneurs énergiques appuyés par une motivation publique et qui contribuent au développement de tous les projets qui peuvent entrer dans le cadre de notre programme.

Je ne crois pas me tromper, monsieur Dodge, en disant que nous avons actuellement en cours plus de 100 projets à diverses phases d'évolution. Le chiffre est-il exact?

[*Text*]

Mr. Dodge: In fact, there are 171 active projects right now, as of last week.

Mr. Kent: I do not think the people who work like that should be fairly described as bureaucrats.

Mr. Muir: I did not say it.

Mr. Kent: I am supporting you, Mr. Muir.

The Chairman: I think Mr. LeBlanc is next on the list. Did you have a question, Mr. LeBlanc?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I will delay. I will wait if it is not too long.

The Chairman: Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I appreciate Mr. LeBlanc's waiting, but considering the fact that Devco is putting a small amount of money into research projects in New Brunswick, you should be happy about that one.

However, the question I want to ask now is this. In your budget, do you include any amount of money for the providing of a golf course in an area which will serve what is known as one of the two designated areas in Nova Scotia—in other words, in the Strait area?

Mr. Kent: We are planning what we think is an important development for the holiday industry in Dundee on the west bay of the Bras d'Or. That is, of course, 10 miles or more outside the boundary of the special area, if you are thinking of the Strait of Canso special area.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): It will be used mostly by the people from the designated area, will it not?

Mr. Kent: No. Its whole purpose is that it will be used above all by people who come to Cape Breton for longer holidays.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): How far off the so-called beaten track of the main highway is it located?

Mr. Kent: It is six miles from Route 4, I suppose. But of course the whole point of our development is to increase the attractiveness, in terms of facilities, of areas that are naturally attractive but have hitherto been completely neglected from the point of view of tourist development. That was why, for example, we have done the things we have done at Iona—and with success. We are confident that the same sort of development, and with the very important result of spreading opportunities through the rural areas of the Island, can be achieved by this development.

• 2230

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Are you going to build any more houses at the miners' Museum depicting what the miner lived in at the turn of the century, when people cannot go into Glace Bay from any direction without passing hundreds of the same houses with miners still living in them?

Mr. Kent: That, of course, is a project the Miners' Museum have been trying to carry out for a very long time. They felt, I think rightly, it was very important towards giving vitality to an important institution that attaracts a great many visitors throughout the area.

[*Interpretation*]

M. Dodge: En fait, la semaine dernière, il y avait 171 projets actifs.

M. Kent: Je ne pense pas que des gens qui travaillent aussi dur méritent le vocable de bureaucrates.

M. Muir: Ce n'est pas moi qui le dit.

M. Kent: Je vous en félicite, monsieur Muir.

Le président: Monsieur LeBlanc, vous êtes le suivant sur la liste. Avez-vous des questions?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'attendrai, si ce n'était pas trop long.

Le président: Monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'apprécie l'attitude de M. LeBlanc mais étant donné que Devco verse des subventions à des projets de recherche au Nouveau-Brunswick, vous devriez être satisfait.

La question que je veux poser est la suivante. Dans votre budget, incluez-vous les sommes dépensées pour la construction d'un parcours de golfe dans une des deux régions désignées de Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire dans la région du Détroit?

M. Kent: Nous avons un projet important pour l'industrie touristique de Dundee dans la baie ouest du Bras d'Or, c'est-à-dire à 10 milles à l'extérieur de la zone spéciale si c'était à la zone spéciale du détroit de Canso que vous faites allusion.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Le parcours sera utilisé principalement par la population de la zone désignée, n'est-ce pas?

M. Kent: Non. Il est surtout destiné aux touristes qui viennent au Cap-Breton pour des vacances prolongées.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): A quelle distance de la route principale est-il situé?

M. Kent: Il est à 6 milles de la route 4, je crois. Mais de toute façon, tout l'objectif de notre programme de développement est d'accroître l'attrait, du point de vue des équipements, de régions possèdant des attraits naturels mais où l'industrie touristique a été complètement négligée jusqu'à maintenant. C'est pourquoi nous avons fait ce genre de chose à Iona, avec succès. Nous sommes confiants que ce même genre de développement et que les occasions multiples qui en résulteront dans les régions rurales de l'Île, pourront amener ce genre d'activité.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Allez-vous construire plus de maisons au musée du mineur pour donner une idée de la vie luminaire au début du siècle. Les gens ne peuvent se rendre à Glace Bay sans passer devant des centaines de maisons du même genre où les mineurs vivent encore?

M. Kent: C'est évident, le musée du mineur est évidemment un projet que nous caressons depuis longtemps. Je pense qu'il est très important de doter cette institution importante d'une vitalité qui attirera un grand nombre de visiteurs.

[*Texte*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): There is no question about that, Mr. Kent.

Mr. Kent: We have been very glad to assist in that and the results are, we believe and it seems to be everyone's opinion, very good indeed.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Not in everyone's opinion, because the people of Glace Bay realize that you cannot get into that town without passing hundreds of these homes in which the miners are still living.

If you are going to do something at the Miners' Museum, I think you should use your good offices, if I can use that term, to have the Miners' Museum continue to show the documentary film, which was the most attractive thing at the museum. It seems to me that every time of late that I have gone there with a visitor this film is no longer available. Without a question or doubt, it is the greatest documentary film I have ever seen. Yet it has disappeared from the scene. If Devco wants to do something for tourism, that film in itself, once it becomes known that it is there, is a great attraction.

Instead of that, we go up and are prepared to spend hundreds of thousands of dollars on the border of a designated area. Yet right down in the middle of the mining communities, which we are supposed to be helping in the first place, I can repeat again what Mr. Pepin said about the town, New Waterford. "If something should happen to that mine," he said during the time of the legislation "that is why we are putting millions of dollars into this town."

The Town of Glace Bay, the Town of Dominion, and the communities surrounding, right down plunk in the centre is a golf course. They sought assistance to rebuild this course. They cannot do anything else with the land because it was pruchased by the Canadian Legion from the former owners because the membership had dropped off. They passed it on to the Canadian Legion for what debts were owed, in memory of young men who had been killed overseas. Yet they have had an awful struggle in getting money from you.

I understand you have recently made a token gesture towards helping them out in that area. Why not spend your golf course money down in the areas where the intent of Devco in the first place was to help out the mining towns and provide work for miners? The closing of the mines was supposed to be at all times taken into consideration, with progress made in providing work outside the coal industry. I ask you, how many former miners have been provided with work and why is a 67-year-old man today on your staff as a consultant when there are hundreds of men in Glace Bay better qualified to do the job than he is?

Mr. Kent: The program of Devco, of course, now, thank heavens, is not involved in closing anything. It is involved in developing the Lingan Mine . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh, yes, it helped Lingan, which was going to be developed in 1965, again before Devco ever came on the scene. I can produce the written evidence to that effect, too. It was supposed to be developed as a stabilizer for the existing mines. Instead of that, you use it as an excuse to close out mines.

Mr. Kent: We are engaged in a development program for the mines and every opportunity that we can find that will provide other employment in the mining towns or elsewhere on the Island, we are taking.

[*Interprétation*]

M. MacInnis (Cap Breton-East Richmond): Il n'y a pas de doute, monsieur Kent.

M. Kent: Nous avons été très heureux d'aider à la réalisation de ce projet et nous croyons que les résultats sont très prometteurs.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce n'est pas l'avis de tous, car les habitants de Glace Bay réalisent qu'ils ne peuvent se rendre en ville sans passer devant ces centaines de maisons où vivent toujours les mineurs.

Si vous devez réaliser ce musée des mineurs, il faudrait utiliser vos beaux bureaux, si vous me permettez l'expression, pour que le musée du mineur continue de montrer le film documentaire qui était le show le plus intéressant au musée. Chaque fois que je m'y rends avec un visiteur, le film n'est pas montré. J'avoue que c'était là le plus grand film documentaire que j'avais vu. Mais pourtant il a disparu de la circulation. Si Devco veut faire quelque chose du point de vue tourisme, le film lui-même constitue une attraction énorme.

Au lieu de cela, on est prêt à dépenser des centaines de milliers de dollars pour une région désignée. Et pourtant, au milieu même de la communauté minière que nous serions supposés desservir d'abord, je peux vous répéter ce qu'a dit M. Pépin au sujet de la ville, New Waterford: «Si quelque chose devait arriver à cette mine», il en a parlé au moment de la législation, «C'est la raison pour laquelle nous plaçons des millions de dollars dans la ville».

La ville de Glace Bay, celle de Dominion et les autres qui l'entourent jusqu'au centre du terrain de golf. On a demandé de l'aide pour refaire ce terrain. On ne peut rien faire avec ce terrain, il a été acheté par la Légion canadienne étant donné que ses anciens propriétaires ne s'y intéressaient plus. Le terrain est donc passé à la Légion canadienne pour le prix des dettes accumulées, en mémoire des jeunes gens qui ont été tués outre-mer. Et pourtant, la Légion a eu beaucoup de difficulté à obtenir de vous des sommes d'argent.

Je sais que vous avez récemment posé un geste symbolique pour les aider. Pourquoi n'avoir pas dépensé votre argent du terrain de golf là où Devco devait d'abord aider dans les centres miniers et pour donner du travail aux mineurs? On devait tenir compte de la fermeture des mines, et prévoir du travail dans les charbonnages. Je vous demande, combien d'anciens mineurs ont reçu un emploi et pourquoi il y a dans votre personnel un homme de 67 ans qui travaille comme expert-conseil alors que des centaines d'hommes à Glace Bay sont plus compétents pour faire le travail qu'il fait?

M. Kent: Le programme de Devco, j'en remercie le Ciel, ne vise à fermer aucune mine. Ils voient plutôt à développer la mine de Lingan . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Oh oui, il a bien aidé Lingan qui devait être développé en 1965 avant même que Devco entre en scène. Je peux vous fournir des preuves écrites. Lingan devait être développé pour agir comme stabilisateur pour les mines existantes. Au lieu de cela, vous l'avez utilisé comme excuse pour fermer les autres.

M. Kent: Nous sommes en train de mettre sur pied un programme de développement pour les mines et de trouver des occasions d'emploi dans les villes minières ou ailleurs sur l'île.

[*Text*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Would you answer the question of why it is you have on your staff, on a consultant basis, a man that must now be 67 years of age, when you forced into retirement miners who knew more about the whole program, the whole approach of Devco, than that man.

Mr. Kent: I am not aware of having been engaged at present in forcing anybody into retirement. The people we employ on our staff are employed on the basis of the judgment that has to be made of their experience and ability and as I said earlier, in reply to Mr. Coates, without any exception one of the most gratifying things that has occurred in the last little while is the extraordinarily high quality of the people whom we have been able to involve from all ages, mostly very yong I must say but you cannot operate entirely by youth the very high quality of the work done by the people whom we have involved.

• 2235

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Nobody is objecting to young men, Mr. Kent, but why, when you were putting miners on the street forcibly at the age of 60, why would a man at the age of 64 at the time and now about 67 be hired on after what had to be considered a false release in the newspaper by the Cape Breton Development Corporation.

Mr. Kent: I obviously do not understand that question.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): You obviously would not want to try to understand it.

Is it not true that a certain individual was taken on as a consultant and the announcement was made by Devco that while he was visiting in Scotland he would undertake to look into certain matters for the Cape Breton Development Corporation, and the fact of the matter was that he was not in Scotland at all. He was still walking the streets in Glace Bay, and he was 64 years of age at the time and better qualified men were being forced out of the mining industry. I can produce the newspaper clipping where Devco says, while he is in Scotland we will have him do this and we will have him do that and we will have him do the other thing, and then two or three days later I walk down the street and I meet him in town and I said, I was under the impression from Devco that you were in Scotland, you were going to look into certain matters for them—oh, no, I am not going till next week.

Mr. Kent: Oh, that is terrible.

Mr. MacInnis (Cape-Breton-East Richmond): I think it is terrible. When you hire a man on at 64 and you fire somebody else off the job before he could become 60, somebody that put 43½ years into the industry and was fired off the job before he was 60, forcibly retired. I think it is terrible. These things are going to be rammed down your throat until they are corrected. As long as I am here in Ottawa I am not going to let up on the fact that you—it is nothing short of maladministration that is going on down there. I do not care what anybody else says about it. I am concerned about the miners, their families, their dependents and what is happening in the town of Glace Bay—19 per cent unemployed, 21 per cent on either preretirement or pensions, and nothing has been done in the town of Glace Bay. Where are the millions of dollars that Pepin said would go into Waterford? I can understand why you cannot open No. 12 colliery, but I want to ask you this

[*Interpretation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pouvez-vous répondre à ma question, pourquoi avez-vous dans votre personnel un expert-conseil âgé de 67 ans alors que vous forcez les mineurs à se retirer. Ces derniers sont plus au courant du programme, de l'attitude de Devco que cet homme.

M. Kent: Je ne crois pas que j'ai forcé quiconque jusqu'à présent à prendre sa retraite. Notre personnel est employé sur la base de son expérience et de ses compétences comme je l'ai dit un peu plus tôt, en réponse à M. Coates, et sans exception un de nos plus grands plaisirs dernièrement a été de constater la qualité extraordinairement élevée des personnes que nous avons pu attirer dans toutes les couches d'âge, la plupart étant très jeunes je dois l'avouer et on ne peut pas entièrement se reposer sur la jeunesse pour la très haute qualité du travail qui a été fait par les personnes que nous avons réussies à attirer.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Nous n'avons rien à redire aux jeunes, monsieur Kent, mais pourquoi, alors que vous mettiez d'office à la retraite les mineurs, à l'âge de 60 ans, pourquoi un homme de 64 ans et maintenant d'environ 67 ans devrait être réemployé après ce qui a été considéré un faux communiqué dans les journaux par la Société de développement du Cap-Breton.

M. Kent: De toute évidence je ne comprends pas cette question.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): De toute évidence vous ne voulez pas essayer de la comprendre.

N'est-il pas vrai qu'une certaine personne a été engagée comme consultant et que la Devco a annoncé que pendant sa visite en Écosse il étudierait certaines questions pour la Société du développement du Cap Breton et qu'en fait il n'était pas du tout en Écosse. Il se promenait toujours dans les rues de Glace Bay, et à l'époque, il avait 64 ans et on obligeait des hommes mieux qualifiés à quitter l'industrie minière. Je peux vous communiquer l'article où la Devco que pendant qu'il sera en Écosse nous lui ferons faire ceci et cela ainsi qu'autre chose, et deux ou trois jours plus tard je le rencontre dans la rue et je lui dis que d'après ce que j'avais compris de la Devco il se trouvait en Écosse, qu'il allait étudier certaines questions, et il m'a répondu qu'il ne partait pas avant la semaine prochaine.

M. Kent: C'est terrible.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je crois que c'est terrible. Parce que vous emplyez un homme de 64 ans et que vous en licenciez un autre avant qu'il n'ait 60 ans, quelqu'un qui a consacré 33½ ans de sa vie à l'industrie et qu'on a licencié avant qu'il n'ait 60 ans et qu'on a mis d'office à la retraite, je crois que c'est terrible. Vous en entendrez parler jusqu'à ce que cette situation soit rectifiée. Tant que je serai ici à Ottawa, je continuerai, il s'agit purement et simplement de mauvaise gestion. Je me soucie peu de ce que les autres en pensent. Ce qui me préoccupe ce sont les mineurs, leur famille, et ce qui se passe dans la ville de Glace Bay, 19 p. 100 de chômeurs, 21 p. 100 en retraite anticipée ou en retraite, et rien n'a été fait dans la ville de Glace Bay. Où sont les millions de dollars dont Pepin avait dit qu'ils iraient à Waterford? Je peux comprendre pourquoi vous ne voulez pas ouvrir la mine numéro 2, mais je veux vous poser cette question: Qu'a-t-on

[*Texte*]

question: What has been done for Mr. Leadbetter's wife? Mr. Leadbetter's body, we assume that he is dead, is still down in that mine. What is being done for his wife?

Mr. McDade: We arranged to have the insurance company that carries the group plan pay out the insurance, his life insurance, and I understood that the Workmens' Compensation Board have done something for the family.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): When was the mine sealed off? The disaster took place on March 3. When was the mine sealed?

Mr. Kent: It is, of course, a temporary sealing not a permanent sealing and it was done . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am not talking about temporary or not. It is rather permanent when a man is sealed into a mine for over a year. It is permanent for his family. It is permanent for him, beyond question. Now I am asking the question, when was it decided in order to control the fire and the explosions going on in No. 12 colliery to seal, when was the actual sealing done?

Mr. MacLean: The fire occurred on Saturday morning, March 3, and we had two visits into the mine and then decided about one o'clock in the afternoon that we would seal the mine. We started to work right away and at 7 a.m. on Sunday March 4, the temporary seals were on.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What was that date again?

Mr. MacLean: March 4, the next morning. It took us till 7 a.m. before we shut the fans off.

• 2240

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): It would make a very legalistic type of question, if it were pursued by Mr. Leadbetter's family, to maintain that he is entitled to pay for his time in the mine. This was brought up before. The question was raised that there is no question about it, Mr. Leadbetter is dead now, there is no possible way he could be alive. But you sealed the mine on March 4. For all we know you could have sealed a live man in there. That man is down in that mine; his check number went in and it has not been taken out by him. The question arises, is not his wife entitled to something more than compensation and insurance?

Mr. MacLean: I do not know about that, but I would like to speak on the first part of your statement. We sampled both return airways, on the east and the west side of the mine. With the percentage of carbon monoxide that was coming out of there, there was no way that anybody could live.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Wait a minute, Mr. LacLean. Strange things can happen. One of the strange things that could happen with the explosions and fires that were going on there, is that that man could have been trapped in a pocket, and that that man could have been alive at the time the mine was sealed.

[*Interprétation*]

fait pour la femme de M. Leadbetter? Le corps de M. Leadbetter, nous supposons qu'il est mort, est toujours au fonds de la mine. Que fait-on pour sa femme?

M. McDade: Nous nous sommes arrangés pour que la compagnie d'assurance qui couvre le plan du groupe verse l'assurance, l'assurance-vie, e j'ai compris que la Commission d'indemnisation des travailleurs avait fait quelque chose pour la famille.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Quand la mine a-t-elle été fermé? La catastrophe a eu lieu le 3 mars. Quand la mine a-t-elle été fermée?

M. Kent: Il s'agit bien entendu d'une fermeture provisoire, pas d'une fermeture permanente et cela a été fait . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Que cela soit provisoire ou non ne m'intéresse pas. Quand un homme est enfermé dans une mine pendant plus d'un an il me semble que c'est plutôt permanent. C'est permanent pour sa famille. C'est permanent pour lui et, cela ne fait pas de doute. Je vous pose alors cette question: Quand a-t-on décidé la fermeture, afin de contrôler le feu et les explosions survenant à la mine numéro 12 quand la fermeture a-t-elle réellement eu lieu.

M. MacLean: Le feu a pris le samedi matin, le 3 mars, nous nous sommes rendus deux fois à la mine et nous avons alors décidé à environ 1 heure de l'après-midi de fermer la mine. Nous nous sommes mis immédiatement au travail et à 7 h 00 le samedi 4 mars, l'échelle provisoire était installée.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): A quelle date encore?

M. MacLean: Le 4 mars, le lendemain matin. Cela nous pris jusqu'à 7 h 00 avant que nous ne puissions fermer les ventilateurs.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce serait une question juridique intéressante à débattre si le comité de M. Leadbetter le voulait, que de maintenir qu'il a droit à son salaire pour la période dans laquelle il a été enfermé dans la mine. On en a déjà parlé. Cette question a été soulevée; il n'y a plus de doute, M. Leadbetter est maintenant mort, et il est impossible qu'il soit vivant. Mais vous avez fermé la mine le 4 mars. Pour autant que nous sachions vous pouvez y avoir renfermer un homme encore en vie. Cet homme est au fond de cette mine, son numéro de vérification a été déposé et il ne la pas repris. On se demande alors si sa femme n'a pas droit à quelque chose de plus qu'à l'indemnisation et à l'assurance?

M. MacLean: Je ne peux pas vous répondre à ce sujet, mais je pourrais répondre à la première partie de votre déclaration. Nous avons vérifié les deux galeries de sortie, à l'est et à l'ouest de la mine. Le pourcentage de gaz carbonique contenu était tel qu'il était impossible de calculer que quelqu'un y survive.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Une minute, monsieur MacLean. Des choses étranges peuvent arriver. Une des choses étranges qui aurait pu arriver avec ces explosions et ces incendies, est que cet homme aurait pu être enfermé dans une poche, et que cet homme aurait pu encore vivre au moment où la mine a été fermée.

[*Text*]

Mr. MacLean: It is a remote possibility.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): In other words, although the man did not have the authority to stay down and work extra time, the mine was sealed off and there was no way he could get out of it. So I think certainly the Devco organization owes more to that man's widow than what she will collect in compensation. For all you know, Mr. MacLean nobody can prove it otherwise—you may have sealed a live man in that mine. You can say all you want about the carbon monoxide, you can say all you want about the explosions and the gas and everything else, but there remains the possibility that he could have been trapped in a section where he had enough oxygen to survive for some time. Men have survived underground under some peculiar circumstances for a long time. That is terrible?

Mr. MacDade: I think it is, Mr. MacInnis.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Why is it?

Mr. McDade: For you to sit there and make such allegations.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): What allegations am I making?

Mr. McDade: The suggestion, and it will appear on the record—

Mr. Kent: That Mr. MacLean may have sealed tht man in the mine.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I am not saying that at all, and do not any of you give me any of this crap about suggestions. I have lost a father in the coal mine and I know what is going on. Two years of age and I grew up on pensions, $20 to my mother and $6 to each child. I still say that Mr.s Leadbetter is entitled to a hell of a lot more than the compensation she will get for her husband's death and the anxiety she has lived with since March 3 last year.

I am not saying Mr. MacLean sealed him off. I am saying the possibility is that Mr. Leadbetter could have been alive, and that sealing the mine prevented him from getting out. And do not anybody here deny that possibility. We will accept the fact that he certainly has not survived, but do not try to put words in my mouth that I am blaming Roy MacLean for sealing the man in the mine. I am just saying this: Mrs. Leadbetter is entitled to a hell of a lot more than the compensation that you will be paying her or the insurance.

Mr. McDade: That type of thing you can say to us, that she is entltled to it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Is she going to get it?

Mr. McDade: We will look into things like that. You can make that suggestion to us, but you do not have to surround it by the type of statements that you were making or suggesting. If you want to say to us that Mrs. Leadbetter should have something more, we will consider that kind of suggestion.

[*Interpretation*]

M. MacLean: C'est une possibilité très aléatoire.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): En d'autres termes, bien que cet homme n'est pas eu l'autorisation de rester en bas et de faire des heures supplémentaires, la mine a été fermée et il ne pouvait plus sortir. Je pense donc, qu'assurément la Devco doit plus à la veuve de cet homme que ce que l'indemnisation lui rapportera. Pour autant que vous sachiez, monsieur MacLean, personne ne peut le prouver et il se que peut vous ayez enfermé un homme encore vivant dans cette mine. Vous pouvez dire tout ce que vous voulez avec votre gaz carbonique, vous pouvez dire tout ce que vous voulez avec ces explosions et ces gaz, etc., mais il demeure qu'il est possible qu'il ait été enfermé dans une partie où il avait suffisamment d'oxigène pour survivre quelque temps. Des hommes ont survécu sous la terre pendant longtemps dans des circonstances particulières. C'est terrible.

M. McDade: Je le crois, monsieur MacInnis.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Pourquoi est-ce?

M. McDade: Que vous soyez assis ici et que vous portiez de telles accusations.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Quelles accusations est-ce que je porte?

M. McDade: La suggestion et cela figurera au procès-verbal?

M. Kent: Que M. MacLean ait enfermé un homme dans la mine.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Ce n'est pas du tout ce que je dis, et que personne n'essaie de faire croire cela. Mon père est mort dans une mine et je sais ce qui s'y passe. J'avais deux ans et j'ai été élevé grâce aux pensions, 20 dollars à ma mère et 6 dollars à chaque enfant. Je maintiens que M. Leadbetter a droit à beaucoup plus que l'indemnisation qu'elle obtiendra pour la mort de son mari et l'angloisse qu'elle a vécue depuis le 3 mars l'année dernière.

Je n'ai pas dit que M. MacLean l'avait enfermé. Je dis qu'il est possible que M. Leadbetter était encore en vie, et que la fermeture de cette mine l'a empêché de ressortir. Et que personne ne nie cette possibilité. Nous accepterons le fait que certainement il n'a pas survécu, mais n'essayez pas de me faire dire que je reproche à Moy MacLean d'avoir enfermé cet homme dans cette mine. Je dis simplement ceci: Mme Leadbetter a droit a beaucoup plus qu'une indemnisation que vous allez lui versée ou que l'assurance va lui verser.

M. McDade: Vous pouvez nous dire qu'elle a droit à ce genre de chose.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Va-telle l'obtenir?

M. McDade: Nous allons étudier les choses de cette manière. Vous pouvez nous faire cette suggestion, et vous n'avez pas à l'entourer de ce genre de déclaration que vous avez faite ou que vous avez suggérée. Si vous voulez nous dire que Mme Leadbetter devrait avoir quelque chose de plus, nous considérerons ce genre de suggestion.

[*Texte*]

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I have said that I have had discussions about this before, and the argument given to me is that his check number was in, that he was not entitled to stay down any extra time. That in itself is a ridiculous suggestion. You may consider the suggestion that I am making is ridiculous, and if Roy thinks for a moment that I am accusing him of sealing the man in the mine, I apologize to him for that. What I am saying, is that there is a possibility that that man could have been alive.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, may I ask Mr. MacInnis if he would not mind—and let me finish before he gets upset—just withdrawing the reference? Because if his wife is still alive and she needs . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I just did.

Mr. Prud'homme: I am sure the press will not carry that.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I just did. I told Roy . . .

Mr. Prud'homme: Could you also ask the Committee, not the Chairman but the Clerk, to remove from the Minutes the fact that there might be a reference that the husband could have been buried alive. I think you could agree to that.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): No. I did not say he was still alive.

Mr. Prud'homme: No, but would you mind if we take that away? We could remove that.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I said to Mr. MacLean . . .

Mr. Prud'homme: But it is written now. You know that.

• 2245

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Just a minute. I said to Mr. MacLean before you opened your mouth that if I left the inference that he sealed a man in that mine, I apologize for it.

Mr. Prud'homme: But that is not what I am saying. I am saying . . .

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): The fact remains that a man's body is still down in that mine and his wife, since March 3 of last year, has lived with that anxiety. She cannot bury her dead, and what does she get? Compensation. Well, you should try living on it. And you should try living on what this company is doing in respect to the legislation and what the legislation requires them to do. Look at what Mr. Marchand said back in 1969 about what they were paying them, and what they have given in the way of an increase now in no way covers up for the rises in the cost of living since Mr. Marchand made his statement. That $3,000 is no fortune but it could be discussed, and yet you could not talk to the Devco authorities. You know that you could not talk to Mr. Blackmore, and do not for a minute think that Mr. Orr was in authority over Mr. Blackmore. It was the other way around. Blackmore was present but and was calling the shots, and not only was he calling the shots in the Coal Division, he was making trips on other matters that had nothing to do with coal.

[*Interprétation*]

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'ai dit que j'avais déjà eu des discussions à ce sujet, et on m'a dit qu'il avait déposé son numéro de vérification et qu'il n'avait pas le droit de rester en bas pour des heures supplémentaires. Cette suggestion en elle-même est ridicule. Vous pouvez considérer que ma suggestion est ridicule, et si Ryo pense un instant que je l'accuse d'avoir enfermer l'homme dans la mine, je m'en excuse. Ce que je dis, c'est qu'il est possible que cet homme ait pu être en vie.

M. Prud'homme: Monsieur le président, pourrais-je demander à M. MacInnis s'il ne verrait pas d'inconvénient—et laissez-moi finir avant qu'il ne se fâche—à retirer ce qu'il vient de dire? Car si sa femme est encore vivante et si elle a besoin . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): C'est ce que je viens de faire.

M. Prud'homme: Je suis certain que la presse n'en fera pas état.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): C'est ce que je viens de faire. J'ai dit à Roy . . .

M. Prud'homme: Pourriez-vous également demander au comité, non pas au président, mais au greffier de faire retirer du procès-verbal le fait que le mari aurait pu être enterré vivant. Je pense que nous pourrions en convenir.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Non. Je n'ai pas dit qu'il était encore en vie.

M. Prud'homme: Non, mais cela vous gênerait-il si nous le supprimions? Nous pourrions supprimer cela.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'ai dit à M. MacLean . . .

M. Prud'homme: . . . mais c'est écrit maintenant vous le savez.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je viens de dire à M. MacLean que je n'ai pas voulu insinuer le fait qu'il était responsable qu'un homme soit resté emmuré dans cette mine, et si c'est ce qu'il a compris, je m'en excuse.

M. Prud'homme: Mais ce n'est pas du tout ce que je dis . . .

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Il n'en demeure pas moins que le corps d'un homme est toujours dans cette mine depuis le 3 mars de l'année dernière, la femme de cet ouvrier vit dans l'anxiété. Il lui est impossible d'enterrer son mari et que lui reste-t-il? Une indemnité. Essayez donc de vivre là-dessus. Essayez aussi de vous comporter de la façon dont cette société respecte la loi, et de ce que la Loi exige d'elle. Écoutons ce que M. Marchand déclarait en 1969 à propos de ce que l'on versait. L'augmentation qu'on leur donne maintenant ne couvre absolument pas la hausse du coût de la vie qui est intervenue depuis la dite faite déclaration de M. Marchand. Ces $3,000, ce n'est oas une fortune, mais on peut en discuter. Et pourtant, il est impossible de discuter avec la direction de Devco. Vous savez pertinemment qu'il est impossible de parler à M. Blackmore, et vous ne pensez tout de même pas que M. Blackmore avait plus d'importance dans l,hiérarchie que M. Blackmore. C'était juste l'inverse. Blackmore était présent pour diriger les opérations; non seulement cela, mais il s'occupait également du sujet qui n'avait rien à voir avec le charbon.

[*Text*]

Mr. MacLean: Mr. MacInnis, I would like to say something about the man underground. We considered our actions very carefully at that time. There was no possible way for a man to come out of that time. He would have to come out through one of the main roadways, which were completely smoke-filled. I made two trips down there myself that morning.

Mr. Kent: I remember very well your going down the second time, Mr. MacLean.

Mr. MacLean: Two of them. The second time I went down it was the most dangerous to perhaps 30 or 40 of us. There was no way that man could get out of that mine. Suppose he were in an air pocket, the moment he stepped out on one of those roadways he would be dead. As far as the rest of us getting down to fight it was concerned, we examined it very carefully and decided that there was no possible way of fighting it, no possible way, and that was what led us to the conclusion that we had to seal it.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I realize what you are up against in a situation like that, but I still say, Mr. MacLean, that strange things have happened and that man is yet to be proven dead. We all accept the fact that he is, but I say to you that his family is entitled to a heck of a lot more than just compensation and whatever is available by way of insurance.

The Chairman: I think your point has been made. Mr. LeBlanc, do you have one or two questions?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Yes, if we are adjourning after that. I think we have had a very long day.

The Chairman: Yes, that will complete all the names I have on my list. I still have your name and that will complete the list.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I will be very, very brief. First of all, I do not know why Mr. MacInnis gained that impression. Maybe it was because I did not make myself clear that Devco money was being spent in New Brunswick.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. LeBlanc, I had tongue in cheek. There is a small amount of money going to research. For their own benefit, I hope.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I hope so. Mr. Kent, are you involved in any way with the Louisburg restoration?

Mr. Kent: Not, of course, directly. It is a National Parks project. However, it is a development of very great importance to the area, and for that reason we have given some assistance to the town that is close to the restoration, and we are in fact currently discussing with National Parks people various ways in which we might work with them in enhancing the attraction of the restoration from the point of view of visitors. Naturally we do not want to be involved in using our money on things that can properly be done as part of their project, but in so far as there are things that they could never do but which would very much increase the economic value of the development, then we are most anxious to work with them and undertake that part of it.

[*Interpretation*]

M. MacLean: Monsieur MacInnis, je voudrais dire quelque chose à propos de l'homme dont le corps est toujours dans la mine. Nous n'avons pas agi à la légère. Il était impossible qu'un homme sorte de cette mine. Il aurait fallu pour cela emprunter l'un des couloirs qui étaient complètement remplis de fumée. Je m'y suis rendu par deux fois moi-même, ce matin-là.

M. Kent: Je me souviens très bien de la deuxième fois où vous êtes descendu, monsieur MacLean.

M. Maclean: Deux fois. La seconde fois que je suis descendu, c'était extrêmement dangereux pour 30 ou 40 d'entre nous. Il était impossible qu'un homme puisse sortir de cette mine. Supposons qu'il soit dans une poche d'air; il suffisait qu'il pénètre dans l'un de ces couloirs pour qu'il meurt immédiatement. En ce qui concerne la possibilité de descendre pour l'aider, nous y avons mûrement réfléchi, et nous avons conclu que c'était absolument impossible; c'est pourquoi nous avons jugé qu'il fallait retirer le puits.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Je comprends les difficultés d'une telle situation; néanmoins, monsieur MacLean, je suis persuadé que des faits étranges se sont passés et qu'il reste encore à prouver que cet homme a péri. Cela nous l'admettons tous, mais je répète que sa famille a le droit d'obtenir plus qu'une simple indemnité ou une prestation quelconque.

Le président: Je crois que vous vous êtes fait clairement comprendre. Monsieur LeBlanc, avez-vous une ou deux questions?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): En effet, et après cela nous lèverons la séance car la journée a été longue.

Le président: Oui; vous serez donc le dernier à prendre la parole.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je serai aussi bref que possible. Tout d'abord, j'ignore pourquoi M. MacInnis a pu avoir cette impression. C'est peut-être parce que je n'ai pas fait suffisamment bien comprendre que l'argent de Devco était dépensé au Nouveau-Brunswick.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur LeBlanc, je me suis retenu de parler. Une petite partie de l'argent est consacrée à la recherche. Et dans leurs propres intérêts, je l'espère.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je l'espère aussi Monsieur Kent, êtes-vous concerné par la restoration de Louisbourg?

M. Kent: Pas directement, bien entendu. Cela entre dans le cadre des parcs nationaux. Cependant, c'est très important pour la région et, pour cette raison, nous avons aidé la ville; à l'heure actuelle, nous nous entretenons avec les responsables des parcs nationaux afin de trouver différents moyens de rendre cette restoration intéressante du point de vue des touristes. Il est évident que nous ne voulons pas utiliser notre argent pour des choses qui peuvent être réalisées correctement dans le cadre de leurs projets. Mais jusqu'à présent, il y a des réalisations qui leur seraient impossibles d'effectuer, mais qui augmenteraient beaucoup la rentabilité du développement; nous sommes donc désireux de travailler en collaboration avec eux et de les aider dans ces domaines spécifiques.

[*Texte*]

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): My last question is one which I am putting to you as a former journalist. You are one of the very few people who has left the heady atmosphere of interministerial committees in Ottawa, where deputy ministers sit, by the grace of God, just above their heads, and then you went down and worked in an area where you are, I am sure, involved in day-to-day problems at the local level, sheep farming and trout growing, or whatever it is called. Will you write an article someday suggesting that a lot of people in Ottawa would find some benefit in going back to the field.

Mr. Kent: I will not make a promise that I will write that article but I will certainly say immediately that it was my view before I went that one of the problems, and it is a problem that arises very naturally—it is a problem to some extent for elected representatives, but certainly it is even more a problem for the public servants—is that after some years in Ottawa, certainly after long years in Ottawa in the case of some people, it is very easy to lose touch with some of the real problems. That was the reason I was determined to leave Ottawa after being here for 10 years, not because I disliked it but because it was quite long enough in my view—too long, longer than I had intended—and certainly my experience in Cape Breton fully confirm my feelings beforehand about the value of getting into sheep farming or whatever you like—close involvement with local problems.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): May I express a hope that you become, if I might use these words, a free citizen, at least a liberated citizen in the sense of being a layman, like many of us would like to be. But we may have you again as a witness to question you on how you found the experiment of being here and then going back to the real level. Thank you, very much.

The Chairman: Do you think DREE would be more effective, with its decentralization program?

Mr. Prud'homme: I move that we adjourn.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Mr. Chairman, when do you expect that the Devco officials will be recalled?

The Chairman: Mr. MacInnis, I personally cannot answer that question because it has to be brought to the steering committee for a decision, but the steering committee is expected to meet probably next week to deal with this matter and the other matter that was given to us for our agenda.

Mr. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): I hope it will not be too long because the surface has not even been scratched.

Mr. Prud'homme: I move that we adjourn.

The Chairman: I am sorry, we cannot accept the motion. But there are no more questioners, so this Committee is adjourned until Tuesday, May 7 at 11 a.m., when we will hear officials of the Prairie Farm Rehabilitation Act.

[*Interprétation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Ma dernière question s'adresse à vous, en tant qu'ancien journaliste. Vous faites partie de cette minorité qui a délaissé l'atmosphère fiévreuse des comités interministériels d'Ottawa, au-dessus desquels siègent, par la grâce de Dieu, quelques sous-ministres et vous êtes aller sur place travailler dans un domaine où, j'en suis sûr, vous avez à résoudre des problèmes quotidiens au niveau local. Allez-vous un jour écrire un article en suggérant que la plupart des habitants d'Ottawa auraient avantage à retourner à la terre.

M. Kent: Je ne vous ferai pas une telle promesse, mais à mon avis, et je le savais avant de venir, il est évident que ceux qui vivent pendant plusieurs années à Ottawa perdent facilement contact avec la réalité. Je sais que c'est un problème très naturel, qui se pose dans une certaine mesure aux députés, mais encore plus aux fonctionnaires. C'est la raison pour laquelle j'étais décidé à quitter Ottawa au bout de 10 ans, non pas parce que je n'aimais pas cette ville mais parce que j'y étais déjà resté assez longemps, plus longtemps que je n'avais prévu. Mon expérience à Cap Breton conforme l'impression que j'avais déjà quant aux avantages du retour à la terre, que ce soit élevage des moutons ou autres. Vous vous trouvez en étroit contact avec des problèmes locaux.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'espère que vous deviendrez, si je puis employer ce terme, un citoyen libre, tout au moins un citoyen libéré en ce sens que vous êtes un profane, comme la plupart d'entre nous aimerait l'être. Toutefois, il se peut que nous vous demandions de revenir en tant que témoin pour vous demander des détails sur votre expérience ici et sur votre retour à la terre. Merci beaucoup.

Le président: Pensez-vous que le MEER sera plus efficace avec son programme de décentralisation?

M. Prud'homme: Je propose que nous levions la séance.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): Monsieur le président, quand pensez-vous reconvoquer les fonctionnaires de Devco?

Le président: Monsieur MacInnis, je ne peux pas vous répondre, car c'est le Comité directeur qui doit en décider; celui-ci doit se réunir la semaine prochaine afin d'examiner cette question, parmi les autres qui ont été mises à l'ordre du jour.

M. MacInnis (Cape Breton-East Richmond): J'espère que nous n'attendrons pas trop longtemps car nous n'avons fait qu'effleurer le problème.

M. Prud'homme: Je propose que nous levions la séance.

Le président: Je suis désolé, je ne peux pas accepter cette motion. Étant donné qu'il n'y a plus de question, ce Comité lève la séance jusqu'au mardi 7 mai à 11 h 00, date à laquelle nous entendrons les responsables de la Loi sur l'établissement agricole des Prairies.

Dans un avenir rapproché, nous pouvons, à mon avis, nous attendre à l'émergence de grandes activités étroitement reliées aux besoins et aspirations reconnus de chaque région. Nous demeurerons conscients de leur rendement relatif et tenterons d'atténuer les disparités régionales. Parallèlement, nous mettrons toutefois davantage l'accent sur les mesures et les indicateurs régionaux conformément aux priorités établies aux termes des accords-cadres. Je suis certain que nous en viendrons à découvrir que non seulement plus de possibilités peuvent être exploitées mais qu'un plus grand nombre d'entre elles se révéleront des activités stratégiques pouvant contribuer notablement à la satisfaction des aspirations régionales d'un Canada dynamique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 7, 1974

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 7 mai 1974

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Estimates 1974-75 relating to Regional Economic Expansion

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975 se rapportant à l'Expansion économique régionale

---

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27376—1

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lessard

and Messrs.

Blais
Beaudoin
Caron
Coates
Darling
De Bané
Hargrave
Howie
La Salle
MacDonald (*Egmont*)
MacInnis (*Cape Breton-East Richmond*)
Muir
Pelletier (*Sherbrooke*)
Peters
Prud'homme
Rodriguez
Smith (*Saint-Jean*)—(19)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. Marcel Lessard

et Messieurs

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Monday, May 6, 1974:

Mr. Pelletier (*Sherbrooke*) replaced Mr. LeBlanc (*Westmorland-Kent*).

On Tuesday, May 7, 1974:

Mr. Hargrave replaced Mr. Lundrigan.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 6 mai 1974:

M. Pelletier (*Sherbrooke*) remplace M. LeBlanc (*Westmorland-Kent*).

Le mardi 7 mai 1974:

M. Hargrave remplace M. Lundrigan.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 7, 1974
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:13 a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Caron, Hargrave, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Pelletier (*Sherbrooke*), Penner, Prud'homme and Smith (*Saint-Jean*).

Other Member present: Mr. Horner (*Battleford-Kindersley*).

Witnesses: from the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. P. Francis, Acting Deputy Minister; Mr. J. MacNaught, Assistant Deputy Minister (Western Region); Mr. W. B. Thomson, Director, Prairie Farm Rehabilitation Act (PFRA), Mr. R. W. Lodge, Chief, Land Use Service, PFRA.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974 relating to the main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 12, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 1 of the Department's main Estimates, Mr. MacNaught gave a statement related to the Prairie Farm Rehabilitation Act.

The witnesses answered questions.

At 12:17 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MAI 1974
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 13 sous la présidence de M. Penner.

Membres du Comité présents: MM. Blais, Caron, Hargrave, Lessard, MacDonald (*Egmont*), Pelletier (*Sherbrooke*), Penner, Prud'homme et Smith (*Saint-Jean*).

Autre député présent: M. Horner (*Battleford-Kindersley*).

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. P. Francis, sous-ministre suppléant; M. J. MacNaught, sous-ministre adjoint (région de l'Ouest); M. W. B. Thomson, directeur, Loi sur le rétablissement agricole des Prairies (LRAP); M. R. W. Lodge, chef, Service de l'utilisation des terres, LRAP.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974 portant sur le Budget principal des dépenses sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du mardi 12 mars 1974, fascicule nº 1*).

Quant au crédit 1 du Budget principal des dépenses du ministère, M. MacNaught fait une déclaration relative à la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 17, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael A. Measures
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, May 7, 1974

• 1112

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order. As you know, a quorum is not required for the hearing of evidence. With five members present and both government and opposition represented, we can begin the hearing of evidence, and that requirement has now been met.

Today we are hearing witnesses having to do with the Prairie Farm Rehabilitation Act. Present at the table with me is Mr. J. P. Francis, Acting Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion who will introduce the other officials present today.

There will be an opening statement and then questions. Mr. Francis, please.

Mr. J. P. Francis (Acting Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, my other colleagues who are present this morning are Mr. John MacNaught, on my immediate right, who is the assistant deputy minister in charge of the western region activities of DREE; next to Mr. MacNaught, Mr. Walter Thompson, Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration; and next to Mr. Thompson, Dr. R. W. Lodge, Superintendent, Land Uses Services section of PFRA.

Mr. MacNaught will make a few opening remarks which might be helpful to members of the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Francis. Mr. MacNaught, please.

Mr. J. MacNaught (Assistant Deputy Minister (Western Region), Department of Regional Economic Expansion): Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to make this my first appearance before this Committee as senior officer responsible for our western region operations. The Prairie Farm Rehabilitation Administration, along with other regional organizations such as the Atlantic Development Board and the Maritime Marshlands Rehabilitation Administration, was transferred to DREE when the Department was formed in 1969.

The original act setting up PFRA under the Department of Agriculture was passed in 1935. Since its formation, PFRA has been involved in two major activities: the establishment and operation of community pastures and the implementation of water development programs.

The 1974-75 estimates for PFRA include $13.5 million for operating expenditures, $16.8 million for capital expenditures and $4 million for loans, for a total of $34,339,000. These expenditures will be offset by an expected revenue of the order of $4,481,000.

The community pasture program operates under federal-provincial agreements whereby PFRA establishes and operates community pastures on lands usually made available by the provinces under a long-term lease arrangement. PFRA pays the full cost involved in establishing pastures. Revenue received from grazing and other fees paid by farmers utilizing the facilities are designed to offset the direct costs of operation.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 7 mai 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, à l'ordre. Comme vous le savez, nous ne devons pas avoir le quorum pour entendre les témoignages. Comme nous avons cinq membres présents et que les partis du gouvernement et de l'opposition sont représentés, nous pouvons commencer puisque toutes les conditions sont remplies.

Avec les témoins, nous allons parler aujourd'hui de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies. J'ai à ma droite J. P. Francis, sous-ministre suppléant du ministère de l'Expansion économique régionale qui va nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent aujourd'hui.

Il y aura une déclaration préliminaire puis la période de questions. Monsieur Francis s'il vous plaît.

M. J. P. Francis (sous-ministre suppléant, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, les collègues qui m'accompagnent ce matin sont M. John MacNaught, à ma droite, le sous-ministre adjoint responsable des activités du Ministère pour la région de l'Ouest; à sa droite M. Walter Thompson, directeur de l'administration du programme de rétablissement agricole des Prairies, à sa droite M. R. W. Lodge, surveillant de la section de l'utilisation des terres de l'ARAP.

M. MacNaught va faire quelques brèves observations préliminaires qui pourraient être utiles pour les membres du Comité.

Le président: Merci monsieur Francis. Monsieur MacNaught, vous avez la parole.

M. J. MacNaught (sous-ministre adjoint (région des Prairies), ministère de l'Expansion économique régionale): Merci monsieur le président de cette occasion qui m'est donnée de faire ma première apparition devant le Comité en tant que fonctionnaire supérieur chargé des opérations du Ministère dans la région de l'Ouest. L'administration du rétablissement agricole des Prairies de même que d'autres organisations régionales comme le Conseil de développement de la région de l'Atlantique et l'administration de la Loi sur l'utilisation des terrains marécageux des provinces maritimes, ont été confiée au MEER lorsque ce Ministère a été créé, en 1969.

La loi qui créait ARAP et la faisait relever du ministère de l'Agriculture a été adoptée en 1935. Depuis sa création, l'ARAP s'est consacrée à deux grands secteurs d'activités. La création et la gestion des pâturages communautaires et l'application des programmes d'irrigation.

Le budget de l'ARAP pour 1974-1975 comprend 13.5 millions de dollars destinés aux frais de fonctionnement, 16.8 millions de dollars destinés aux dépenses d'investissement et 4 millions de dollars destinés à des prêts divers pour un total général de $34,339,000. Ces dépenses seront compensées par des recettes prévues de l'ordre de $4,480,000.

Le programme de pâturages communautaires relève des modalités des accords fédéraux-provinciaux permettant à l'ARAP de créer et de gérer des pâturages communautaires sur des terres qui, généralement sont mises à notre disposition par les provinces en vertu de baux à long terme. L'ARAP paie la totalité des frais d'aménagement des pâturages. Les recettes de location qui nous sont versées par les agriculteurs qui utilisent ces terres visent à compenser les frais d'exploitation directe.

[*Texte*]

Since the program was first started, the total revenues have virtually equalled direct operating costs, although on occasion, and periodically, annual deficits or surpluses have occurred.

The program operates only in Manitoba and Saskatchewan. No agreement for the program exists with Alberta, although PFRA does operate four pastures in that province. They are located on Indian reserve lands under agreement with the Department of Indian Affairs and Northern Development and, of course, the band councils.

• 1115

In addition, PFRA also operates on an intermittent emergency basis, a pasture on a portion of the Suffield Military Range in Alberta. This pasture was operated in 1973 and will also be operated this year.

Prior to the introduction in the early sixties of the ARDA program there was a steady increase in the number of pastures established by PFRA. With the availability of funds under ARDA for this purpose, however, the provinces, particularly Saskatchewan and Alberta, have tended to use ARDA rather than PFRA for the development of additional grazing resources. In September, 1973 construction of two new pastures in Manitoba, Hillsburg and Libau, was authorized. Development of these pastures by PFRA will continue throughout 1974.

PFRA now operates 95 pastures encompassing some 2.4 million acres that provide grazing for some 235,000 head owned by close to 6,000 farmer patrons. The current grazing rate on PFRA pastures was established in 1973 at 8 cents per head per day.

A major program of land improvement in all community pastures is being developed and is expected to be implemented this year. This program, the main features of which our Minister will be announcing we hope quite shortly, will significantly increase the carrying capacity of PFRA pastures.

In respect of PFRA's water development programs, the organization has been involved in a wide range of water development activities, including such major projects, as you know, as the construction of the Gardiner Dam and the Diefenbaker Lake Complex. Its work, however, has been concerned essentially with the provision of water supplies for agriculture and related rural purposes. A change was implemented in 1973 to increase the scale and broaden the range of assistance available to help farmers and other rural people develop and improve water supplies. In the 1973-74 fiscal year, PFRA provided grants averaging $341 each towards the construction of 2,500 dugouts, and grants averaging approximately $250 for assistance in the construction of 4,500 farm wells.

Another change authorized and now in the process of being introduced concerns the financing and construction by PFRA of community water storage projects. These projects are designed to meet the agricultural, municipal and other related water needs of rural communities. Under agreements to be entered into with each of the Prairie

[*Interprétation*]

Depuis le lancement du programme, l'ensemble des recettes a en règle générale été équivalent aux frais d'exploitation directe, bien qu'à l'occasion et de manière périodique, nous enregistrions des déficits ou des excédents.

Le programme ne s'applique qu'au Manitoba et en Saskatchewan. Nous n'avons conclu aucun accord avec l'Alberta, bien que l'ARAP gère quatre pâturages dans cette province. Ces pâturages se trouvent sur des terres appartenant à des réserves indiennes qui relèvent d'accords passés avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et, évidemment, avec les conseils de bandes.

En outre, l'ARAP administre également de façon intermittente et en cas d'urgence, un pâturage qui se trouve sur une partie du périmètre militaire de Suffield en Alberta. Ce pâturage a été utilisé en 1973 et le sera également cette année.

Au début des années 1960, avant le lancement du programme ARDA, on avait enregistré une augmentation constante du nombre de pâturages établis par l'ARAP. Vu que l'ARDA disposait de plus en plus de crédits à cette fin, les provinces, et notamment la Sakskatchewan et l'Alberta, ont eu tendance à recourir davantage à l'ARDA car l'ARAP lorsqu'il s'est agi d'aménager davantage de terres à pâturage. En septembre 1973, nous avons autorisé la création de nouveaux pâturages au Manitoba, à Hillsburg et à Libau respectivement. L'aménagement de ceux-ci par l'ARAP se poursuivra en 1974.

L'ARAP administre à l'heure actuelle 95 pâturages totalisant quelque 2.4 millions d'acres, pour quelque 235,000 têtes de bétail appartenant à près de 6,000 exploitants agricoles. Les frais d'utilisation des pâturages de l'ARAP ont été déterminés en 1973 au niveau de 8c. par tête de bétail par jour.

Un programme important d'aménagement des terres dans tous les pâturages communautaires va être mis au point et devrait être lancé cette année. Ce programme, dont le Ministre va, nous l'espérons, très bientôt annoncer les caractéristiques principales, augmentera considérablement la capacité des pâturages dee l'ARAP.

Pour ce qui est des programmes d'irrigation de l'ARAP, notre organisations s'est consacré à toute une gamme d'activités dans ce domaine, et notamment à des projets d'importance, comme vous le savez, comme la constructionn du barrage Gardiner et le complexe du lac Diefenbaker. Toutefois, nous nous sommes principalement consacrés à des travaux visant à fournir l'eau nécessaire à l'exploitation agricole et à d'autres fins connexes. En 1973, nous avons procédé à une modification qui nous a permis d'accroître et d'élargir l'aide que nous mettions à la disposition des agriculteurs et des populations rurales pour améliorer les ressources en eau. Au cours de l'année financière 1973-1974, l'ARAP a fourni nombre de subventions s'établissant en moyenne à $341 pour la construction de 2,500 fossés de drainage, ainsi que des subventions s'établissant en moyenne à $250 pour la construction de 4,500 puits individuels.

Nous avons également autorisé et sommes en voie de mettre en œuvre une autre modification dans le domaine du financement et de la construction par l'ARAP de réservoirs communautaires. Ces projets sont destinés à répondre aux besoins agricoles, municipaux et autres des collectivités rurales en matière d'approvisionnement en eau. En

[*Text*]

Provinces, PFRA is prepared to undertake the construction of these projects and share with the province concerned 50 per cent of their cost.

A major change in PFRA's programs occurred in 1972 and 1973 when an Agricultural Service Centres Agreement was entered into with each of the three Prairie Provinces. The agreement covering this program makes available financial and technical assistance to selected Prairie centres for the installation of sewer and water facilities. The centres selected for assistance are those that play an important role in providing essential services to the surrounding agricultural communities and which are considered to have a potential for economic expansion.

In addition to the above programs, the Minister signed an agreement with the Province of Alberta on March 29, 1973 for the rehabilitation of certain irrigation projects in the southern part of that province. Under the terms of this agreement, Canada's interests in the St. Mary and Bow River irrigation projects were turned over to the province on March 31 of this year. This rehabilitation program will involve federal financial contributions of approximately $26.2 million over a five-year period. Approximately $22 million of this amount is designated for a program of works that will include the rehabilitation by PFRA of certain major irrigation structures.

The current PFRA programs are essentially designed to meet certain agricultural and rural needs of the Prairie Provinces. They will be of particular assistance to selected urban centres that will play an important role in the economic development of the provinces.

Thank you, Mr. Chairman. We would, of course, be pleased to discuss and answer, if we can, any questions you may have.

The Chairman: Thank you, Mr. MacNaught.

Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like, first of all, to make a statement or a comment, and if time permits, to follow up with some questions.

The Chairman: Fine The rule we have adopted in this Committee is 10 minutes on each round.

• 1120

Mr. Hargrave: First of all, I appreciate your allowing me to be a member of your Committee on this occasion. The reason is very obvious. It is because of the witnesses present. I must say I have had a longstanding appreciation, a personal one and a very sincere one, for PFRA over the years, starting long before I ever became involved with the political side of it down here. I am delighted to see them before this Committee again. I want to extend a warm and personal welcome to Walter Thompson, Bob Lodge and the newer acquaintances I have just met with PFRA.

[*Interpretation*]

vertu d'accord qui devront être conclus avec chacune des provinces des Prairies, l'ARAP est disposé à entreprendre la construction de ces projets et d'en partager la moitié du coût avec chacune des provinces.

En 1972 et en 1973, on a enregistré une modification considérable des programmes de l'ARAP avec l'entrée en vigueur de l'accord sur les centres de services agricoles conclu avec chacune des trois provinces des Prairies. L'accord qui couvre ce programme permet de mettre à la disposition de certains centres dûement choisis une aide financière et technique leur permettant la construction de réseaux d'égoût et de drainage. Les centres qui ont été choisis sont ceux qui jouent un rôle important pour les collectivités agricoles environnantes et qui ont apparemment le potentiel d'expansion économique nécessaire.

Outre les programmes sus-mentionnés, le Ministre a conclu un accord avec la province de l'Alberta le 29 mars 1973 au sujet du rétablissement de certains projets d'irrigation dans la partie méridionale de la province. Aux termes de cet accord, les intérêts fédéraux dans les projets d'irrigation des rivières Sainte-Marie et Bow ont été transférés le 31 mars à la province. Le programme de rétablissement comprendra une contribution financière du gouvernement fédéral s'élevant approximativement à 26.2 millions de dollars au cours d'une période de cinq ans. Environ 22 millions de dollars seront destinés à un programme de travaux publics qui portera notamment sur le rétablissement par l'ARAP de certains réseaux importants d'irrigation.

Les programmes actuels de l'ARAP visent essentiellement à répondre à certains besoins agricoles et ruraux des provinces des Prairies. Ils seront tout particulièrement utiles à certains centres urbains qui devront jouer un rôle important dans le développement économique de ces provinces.

Monsieur le président, je vous remercie. Nous serons évidemment extrêmement heureux de discuter avec vous de ces matières et de répondre, si nous le pouvons, aux questions que vous auriez à poser.

Le président: Merci, monsieur McMaught.

Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord faire une déclaration ou plutôt une observation et, si j'en ai le temps, de poser ensuite quelques questions.

Le président: C'est parfait. Nous avons adopté ici la règle des dix minutes par membre pour chacun des tours.

M. Hargrave: Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir choisi comme membre du Comité pour cette fois-ci. La raison en est évidente, compte tenu des témoins qui comparaissent aujourd'hui. Je dois dire que cela fait longtemps que je suis, personnellement, et très sincèrement reconnaissant à l'ARAP, et cette reconnaissance remonte très loin, bien avant que je me lance sur la scène politique ici même au Parlement. Je suis tout à fait ravi de voir comparaître une fois encore ces représentants devant notre Comité. Je tiens à souhaiter très chaleureusement la bienvenue à Walter Thomson, à Bob Lodge et aux nouveaux représentants de l'ARAP que je viens tout juste de rencontrer.

[*Texte*]

I want to comment, first of all, quite specifically about the PFRA pasture in the so-called Suffield block, which is mostly in my constituency. As a matter of fact, it is only the width of the South Saskatchewan River away from my own range where I operate my cattle ranch in southeastern Alberta.

One year ago, because of the emergency situation of drought, that pasture was reopened after being inoperative for four or five years. Of course, PFRA operated that pasture, and this action was most appreciated by the cattlemen over a wide area in southeastern Alberta and even in southwestern Saskatchewan. That action was excellent evidence of co-operation between the federal government's pasture program and the cattlemen, and I want to express my appreciation for that.

I would only mention briefly that there were some physical problems, most of which related to the lateness of the decision to operate that pasture, the dry weather and so on. But after the season was over, and this was fully appreciated, suggestions came from the cattlemen, which I was pleased to pass along to both the Minister of National Defence and to PFRA here, that the pasture should be considered a permanent pasture and that steps be taken immediately to ensure that it operate on a continuing and permanent basis.

I think it is fair to observe right now that that decision has not yet been taken. But, again, I appreciate the fact that it is open again for this grazing season. I believe it was opened about May 1, although I am not positive of that. This, again, we appreciate.

First of all, Mr. Chairman, I would like again to state, not only for the record but for the benefit of the people of PFRA who are here, that there is no doubt in my mind that there is ample need, to support the feeling that the cattlemen have extended to the government that this pasture should be indeed a permanent pasture, and I want officially to request that that be seriously considered, that this request be given the utmost attention, and perhaps long before next spring such a decision can be made on a permanent basis.

I want to enlarge a little bit more on this area. Early in March, I believe it was, the Minister of National Defence announced the phasing out of the Defence Research Establishment at Suffield. This is well known, and this was a major decision. The terms of the announcement suggested it would take three years to carry it out and, in that interval, the highly technical research people would be moved away from the Suffield area, and so on. The area, of course, is a very large one. It is roughly 1,000 square miles, with rather extensive headquarters buildings that run into millions of dollars in capital investment. I think a fair estimate is that around $14 million has been invested in that headquarters area, the land and so on, over the years.

[*Interprétation*]

J'aimerais pour commencer dire quelques mots au sujet du pâturage de l'ARAP dans la région de Suffield qui se trouve principalement dans ma circonscription. En fait, elle n'est séparée de mes terres, de l'endroit où je fais de l'élevage, dans le Sud-Est de l'Alberta, que de la largeur du cours sud de la Rivière Saskatchewan.

Il y a un an, compte tenu de la situation urgente découlant de la sécheresse, on a remis en service ce pâturage après quatre ou cinq ans d'inactivité. Bien entendu, l'ARAP administrait ce pâturage et cette mesure a été extrêmement appréciée par les éleveurs d'une grande partie du Sud-Est de l'Alberta et même du Sud-Ouest de cette province. Cette mesure est une excellente preuve de la coopération qui règne entre les administrateurs du programme de pâturages du gouvernement fédéral et les éleveurs, et je tiens à souligner ici l'expression de ma reconnaissance.

Je dirais très brièvement qu'il y a eu quelques problèmes purement opérationnels dont la plupart ont surgi à cause du fait que la décision de l'exploitation du pâturage en période sèche n'a été prise qu'assez tard. Mais, à l'issue de la saison, cette mesure a été extrêmement appréciée et les éleveurs m'ont formulé quelques suggestions que j'ai communiquées avec plaisir à la fois au ministre de la Défense nationale et aux représentants de l'ARAP, suggestions selon lesquelles il faudrait envisager de faire de ce pâturage un pâturage permanent et également selon lesquelles des mesures devraient être prises immédiatement de sorte que ce pâturage puisse être exploité de façon totalement permanente.

Il convient, je crois, de faire remarquer d'emblée que la décision n'a pas encore été prise. Toutefois, ici encore, j'apprécie le fait que ce pâturage ait été remis en activité pour la saison présente. Je crois qu'il l'a été aux environs du premier mai, tout en n'en étant pas sûr. Et ici encore nous nous en félicitions.

Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais réitérer, non seulement pour le procès-verbal, mais également pour tous les représentants de l'ARAP qui sont ici, qu'à mon esprit il ne fait aucun doute, et ceci va à l'appui des sentiments exprimés par les éleveurs au gouvernement, qu'il ne fait donc aucun doute que ce pâturage doit devenir pâturage permanent et je tiens à demander officiellement que cette requête soit étudiée avec tout le sérieux et l'attention nécessaire de manière que, peut-être bien avant le printemps prochain, cette décision puisse être prise une fois pour toutes.

Je voudrais néanmoins approfondir cette question. Au début de mars, je crois, le ministre de la Défense nationale a annoncé la fermeture du Centre de recherches pour la Défense de Suffield. Il s'agit d'une décision importante et qui a été dûment rendue publique. Selon la déclaration, il faudrait trois ans pour en arriver là et, dans l'intervalle, les chercheurs hautement qualifiés de Suffield quitteraient la région. Il s'agit comme vous le savez d'une région très étendue. Elle couvre environ 1,000 milles carrés et on y trouve des bâtiments qui servent de quartier général et qui représentent un investissement de plusieurs millions de dollars. On peut je crois évaluer cet investissement à environ 14 millions de dollars, cette somme couvrant les bâtiments, le terrain et la plus value qu'ils ont pris avec les années.

[*Text*]

It seems obvious that the Minister of National Defence, when he made that announcement, did so after very serious consultation extending over a number of years and that decision probably is going to be final. In my discussions with him I asked him personally if, in view of that decision being final, the community around Medicine Hat, Redcliff, and the community including the Suffield area might give some serious consideration to future use of the area. He encouraged me to encourage this type of thinking in the community, and I think right now there are a number of interests there thinking seriously of how that area might best be used in the interest of southeastern Alberta and the Medicine Hat-Redcliff communities.

One possibility, of course, is using it once again in the way nature intended it to be used, that is, for grazing. When the 10-year contract expires for the United Kingdom tank-training program—I believe it is now in its third year—I hope that concept will be fully explored and the possibility of at least a good portion of that 1,000 square miles, of which the PFRA pasturage, as we now know it, is only a very small portion on the east side, receives serious consideration.

Just last week the Alberta government held a committee meeting of sorts in the City of Medicine Hat at which they asked for suggestions and ideas from the community, and this idea was expressed rather forcefully by the livestock interests in the area. They made several suggestions along this line, and I want to get it on the record. I realize that no decision can be made at this meeting, but I certainly want PFRA to know that there are interests there that would like to see this type of development proceed in the future. PFRA, of course, would be involved, hopefully, in helping to get the necessary livestock watering facilities for a larger area established, as they did when the original pasture was established.

I have just one other thing about that. We are now into our third drought year down there in southeastern Alberta, in fact, all across southern Alberta now. We did not have the deep snow that most of the rest of the prairies had, and if it had not been for that rain a little over two weeks ago some of our range would never even have started to turn green. An interesting weather pattern was pointed out by the Lethbridge research station. Not too long ago they pointed out that the last three or four years had less total precipitation than the driest portion of the drought in the thirties. This is clearly shown by the records of the Lethbridge station.

Where it is showing up mostly now is in the grass situation, especially the native grass situation. Thanks to improved farming techniques, cultivation techniques, herbicides and so on, it has not had the same impact on the cereal cropping side of agriculture as it has had on grass. At the same time, of course, it is fair to point out that our cattle populations have grown to, I presume, an all-time high level for the short-grass ranching area. This, of course, has compounded the effect. There is not nearly as good a grass carry-over, first of all, because it did not grow

[*Interpretation*]

Il me semble évident que lorsque le ministre de la Défense nationale a fait cette annonce, il avait auparavant procédé à des consultations très sérieuses et très longues et il est très probable que cette décision est une décision définitive. Au cours des entretiens que j'ai eus avec lui, je lui ai demandé à titre personnel si, compte tenu du fait que cette décision allait être définitive, les régions de Medicine Hat, Redcliff et Suffield ne pourraient pas être envisagées pour d'autres fins. Il m'a vivement demandé d'encourager les collectivités à y penser et je crois que pour l'instant on réfléchit sérieusement aux utilisations possibles de ces régions du sud-est de l'Alberta, aux environs de Medicine Hat et de Redcliff.

L'une des possibilités, bien entendu, pour revenir à ce que la nature a créé, est le pâturage. Lorsque le contrat de location pour 10 ans des terres dans le cadre du programme d'entraînement des unités blindées britanniques viendra à expiration, je crois que nous en sommes pour l'instant à la troisième année du contrat, j'espère que ce concept sera étudié de façon approfondie et qu'on envisagera la possibilité de consacrer au moins une bonne partie de ces 1,000 milles carrés, dont les pâturages actuels de l'ARAP ne constituent qu'une petite partie située à l'extrémité est du terrain.

La semaine dernière, le gouvernement de l'Albera a organisé une réunion de comité à Medicine Hat et, au cours de cette réunion, il a demandé aux représentants des collectivités de formuler des suggestions; et parmi celles-ci, l'idée que je viens de mentionner a été vivement avancée par les éleveurs de la région. Plusieurs propositions ont été faites dans ce sens, et je tiens à ce que cela figure au procès-verbal. Je comprends qu'aucune décision ne peut être prise ici, mais je tiens à ce que les représentants de l'ARAP sachent qu'il y a dans cette région des gens qui tiennent à ce que des mesures soient prises dans ce sens à l'avenir. Il est bien entendu que l'ARAP aurait, comme nous l'espérons, un rôle à jouer dans ce domaine, pour ce qui est des installations d'adduction d'eau pour le bétail, tout comme cette organisation a apporté une aide semblable lorsque le premier pâturage avait été créé dans cette région.

Encore un mot à ce sujet. Nous connaissons notre troisième année de sécheresse dans le sud-est de l'Alberta et, en fait, dans tout le sud de l'Alberta. Nous n'avons pas eu les abondantes chutes de neige qu'ont connu les autres parties des prairies et si nous n'avions pas eu un petit peu de pluie il y a un peu plus de deux semaines, une bonne partie de nos prairies ne seraient pas encore devenues vertes. La station de recherche de Lethbridge a souligné un schéma climatique récent. Il y a peu de temps, elle a fait remarquer qu'au cours des deux ou trois dernières années nous n'avions connu dans l'ensemble moins de précipitations qu'au cours de la séchersse la plus intense des années 30. Ceci est bien clairement prouvé par les relevés de la station de Lethbridge.

Ceci met l'accent sur la question du renouvellement de l'herbe. Grâce à une amélioration des techniques utilisées en agriculture et à l'utilisation des herbicides, pour ne citer que cela, les conséquences n'ont pas été les mêmes pour la céréaliculture. Bien entendu, il convient simultanément de faire remarquer que l'élevage a atteint des proportions record et que le nombre de têtes de bétail mises en pâture dans les secteurs à herbe drue a augmenté considérablement. Les conséquences se sont donc ajoutées les unes aux autres. Le renouvellement de l'herbe ne s'est pas bien

[*Texte*]

to start with and then because of the drought situation and because of the extra numbers of cattle.

There is a suggestion that a slice off the north end of the main part of that pasture might be considered for emergency grazing this year. This idea has been suggested by me to Mr. Richardson, the Minister of National Defence, and to the Department of Agriculture and the Province of Alberta. I would hope something could come of this; we do not know. But I would remind the PFRA of the excellent job they did when the present pasture was started. There was some urgency at that time and while they were building fences they were still able to take in cattle. They herded them with cowboys until they got the necessary fencing done, and they were able to make use of the pasture. If we had to, I think we could do that again this year.

How is my time, Mr. Chairman?

• 1130

The Chairman: You are doing fine, just carry on.

Mr. Hargrave: I would appreciate any comments that the PFRA would like to make on that, but before I stop, Mr. Chairman, I wanted to talk about another phase of your activities and that is the new phase of your assistance to rural communities with their domestic water situation that you brought in a year ago.

As I recall you were not able to do this under your terms of reference unless the community was at least 2,500 people. I wonder if that still exists and how that program has gone. I have a community in my own area, the town of Irvine, that is desperate for domestic water and I would like to ask you about that.

Mr. W. B. Thomson (Director, Prairie Farm Rehabilitation Act): The figure was 2,000 of population. That was one of the criteria that was used in selecting these centres. In Alberta there were 15 towns selected. This selection was done with the Alberta government.

Mr. Hargrave: All of 2,000 and over?

Mr. Thomson: Yes.

Mr. Hargrave: Has that program worked out pretty well?

Mr. Thomson: It is underway now. The agreement was signed with Alberta one year after it was signed with Manitoba and Saskatchewan, so it has not progressed as far as it has in the other two provinces. We are finding that there is a fair amount of lead time required to identify the work, to identify precisely what each town needs, and then design and proceed with the construction. This is taking longer than normal. I think it has to do with the general high level of construction activity in the whole country, especially the West. There is not the competition for the work. We have awarded some contracts. Concerning one recently, however, we did not have one bid on it. That is not the general thing throughout the whole West but in certain areas it is progressing a little slower because of the general shortage of capability, you might say, in the construction industry.

[*Interprétation*]

effectué tout d'abord parce que l'herbe n'a pas poussé, ensuite à cause de la sécheresse et pour terminer à cause du nombre accru de têtes de bétail.

On a laissé entendre qu'on pourrait envisager l'utilisation de la frange la plus septentrionale de ce pâturage pour pallier la situation d'urgence de cette année. J'ai formulé cette suggestion à M. Richardson, le ministre de la Défense nationale aux représentants du ministère de l'Agriculture et à ceux de la province de l'Alberta. J'espère que quelque chose en sortira; nous ne le savons pas encore. Mais j'aimerais rappeler l'excellent travail effectué par l'ARAP à la suite de la mise en exploitation de ce pâturage. A l'époque, la situation était pressante et, malgré les travaux de construction des clôtures, on a pu faire paître du bétail en le faisant garder par des vachers en attendant la fin des travaux. Quoi qu'il en soit, ce pâturage a pu être utilisé. Si c'était nécessaire, je pense que nous pourrions procéder également de la sorte cette année.

Où en suis-je, monsieur le président?

Le président: C'est parfait, continuez.

M. Hargrave: J'aimerais entendre les observations qu'auraient à faire à ce sujet les représentants de l'ARAP, mais avant de m'arrêter, j'aimerais, monsieur le président, aborder un autre secteur d'activités, à savoir la nouvelle phase du plan d'assistance aux collectivités rurales en matière d'adduction d'eau, programme que vous avez mis en œuvre, il y a un an.

Je vous rappelle que vous ne pouviez le faire dans le cadre de votre mandat, sauf si la collectivité comptait au moins 2,500 habitants. J'aimerais savoir si ce critère existe toujours et où en est le programme. Dans ma propre région, il y a une collectivité, la ville d'Irvine, qui a un urgent besoin d'un système d'adduction d'eau potable et j'aimerais vous demander ce qu'il en est.

M. W. B. Thomson (directeur, Loi sur le rétablissement agricole des prairies): Il s'agissait de 2,000 habitants. Il s'agissait de l'un des critères utilisés lors de la sélection de ces centres. En Alberta, nous avons choisi 15 villes. Ce choix a été effectué en consultation avec le gouvernement de l'Alberta.

M. Hargrave: Toutes ces villes comptent plus de 2,000 habitants?

M. Thomson: Oui.

M. Hargrave: Le programme a-t-il donné de bons résultats?

M. Thomson: Il est pour l'instant en cours. L'accord a été signé avec l'Alberta un an après qu'il ait été signé avec le Manitoba et la Saskatchewan, ce qui fait que les résultats ne sont pas aussi avancés qu'ils ne le sont pour les deux autres provinces. Nous nous rendons compte qu'il faut un certain délai avant de pouvoir définir exactement ce qu'il y a à faire et ce dont chaque ville a besoin, et d'établir les plans, après quoi seulement nous pouvons passer à la construction. Il faut davantage de temps qu'il n'en faudrait normalement. Cela est dû, je crois, à l'activité assez considérable qui règne dans le secteur de la construction dans l'ensemble du pays, et tout particulièrement dans l'Ouest. Il n'y a pas de concurrence. Nous avons toutefois accordé certains contrats. Mais plus récemment encore, pour l'un de nos contrats, nous n'avons reçu aucune soumission. Il ne s'agit pas d'une constante pour l'ensemble de l'Ouest mais, en certaines régions, les progrès sont un peu plus lents à cause, pourrions-nous dire, du potentiel insuffisant de l'industrie de la construction.

[*Text*]

Mr. Hargrave: Now I know Mr. Thomson is familiar with the town of Irvine, and it is of course nowhere near 2,000 but it is a rather important community in that it has a consolidated school and I am sure it is a community that is going to continue. They have had a terrible time with domestic water over the years, nothing but alkali wells that dry up periodically and so on.

Last summer, through the operation of an Alberta government test drilling outfit they finally found what appears to be a good source of water. Is there a possibility that this program could be used for a smaller town like that?

Mr. Thomson: It is not contemplated that way now. Alberta itself does have a program that covers communities of that size where they will make a per capita grant to the community for that purpose. The program we have has never been considered to cover towns of that size.

We have frequent questions in regard to this throughout the three provinces and each of the provinces has its own program and ours complements or supplements the provincial programs and the provincial programs cover the smaller centres.

Mr. Hargrave: Your assistance under wells, that is, if they are deep and rather elaborate say for a town: would it cover a town like that?

Mr. Thomson: Yes, now you are talking about another program. The agricultural service centres program is what we have been talking about. These are where we have an agreement with each province for certain selected centres which have let us say an economic growth potential.

Now if you go back to the old PFRA programs where we have a water development program for individual farmers or for communities or for municipalities, we still have that in effect but it does not generally cover towns the size of Irvine. It will cover a grazing association, it will cover very small hamlets, where we can go in and build a well, a pipeline from a reservoir, a dugout, you know a giant jumbo dugout, this type of thing, generally with expenditures under $15,000. That is an on-going program and we do still neter into individual agreements with municipalities and towns for that purpose. The only qualification is that it have an agricultural benefit.

Mr. Hargrave: I presume that a rural town that completely services a rural community would fulfil that requirement.

Mr. Thomson: Generally they do, but the program is not specifically aimed at municipal water supply for small towns; it is aimed at the water needs of rural communities, which includes municipalities.

[*Interpretation*]

M. Hargrave: Je sais maintenant que M. Thomson connaît bien la ville de Irvine, qui est loin de compter 2,000 habitants, mais qui représente néanmoins une collectivité assez importante dans la mesure où elle compte une école unie, et je suis persuadé que cette collectivité va continuer à progresser. Le problème de l'eau se pose avec acuité depuis nombre d'années car on ne peut forer dans la région que des puits qui donnent une eau très alcaline et qui s'assèchent régulièrement.

L'été dernier, le gouvernement de l'Alberta a fait procéder au forage d'un puits—témoin qui a permis en fin de compte de découvrir une bonne source. Est-il possible que ce programme puisse également bénéficier à des petites villes comme celle-là?

M. Thomson: Nous ne l'envisageons pas pour l'instant de cette manière. L'Alberta dispose pour l'instant d'un programme destiné aux collectivités de cette importance et qui permet l'octroi de subventions calculées par habitant. Nous n'avons jamais envisagé notre programme pour des collectivités de cette importance.

Très souvent, on nous pose des questions à ce sujet dans les trois provinces, mais chacune de celles-ci a son propre programme, le nôtre venant compléter les programmes provinciaux qui sont destinés aux centres urbains de moindre importance.

M. Hargrave: Lorsque vous subventionnez le forage et l'entretien de puits, surtout lorsqu'il s'agit de puits profonds et complexes à forer, votre aide s'applique-t-elle également à une ville de ce genre?

M. Thomson: Oui, car il s'agit ici d'un tout autre programme. Nous avons mentionné à ce sujet le programme des Centres de services agricoles. En vertu de ce programme, nous avons conclu avec chacune des provinces un accord qui porte sur certains centres dûment choisis pour ce que nous pourrions appeler leur potentiel de croissance économique.

Si nous repassons aux anciens programmes de l'ARAP, programmes d'adduction d'eau potable pour les fermes, les collectivités ou les municipalités, nous devons dire que ce programme est toujours en vigueur mais qu'il ne s'applique pas en règle générale dans le cas de villes comme Irvine. Il s'appliquerait aux associations d'éleveurs et aux petits hameaux pour lesquels nous pourrions aller forer un puits, construire un réseau d'adduction à partir d'un réservoir existant ou encore creuser un réservoir géant, c'est-à-dire réaliser des projets qui coûtent généralement moins de $15,000. Il s'agit d'un programme permanent et nous concluons encore à l'heure actuelle à cette fin des accords avec diverses villes et municipalités. La seule condition, c'est qu'il y ait un intérêt du point de vue agricole.

M. Hargrave: Je suppose qu'une ville rurale qui dessert entièrement une collectivité rurale répondrait à ce critère.

M. Thomson: En général oui, mais le programme n'est pas expressément destiné aux réseaux d'adduction d'eau pour les petites villes; au contraire, il vise principalement à assurer l'approvisionnement en eau des collectivités rurales, c'est-à-dire également des municipalités.

[*Texte*]

• 1135

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, just one other subject, and that was your reference, Mr. MacNaught, to the rehabilitation program of the irrigation districts in southern Alberta and the $26 million funds that were formerly appropriated I guess last year and so on. I want to add that I am sure the entire intensive irrigation area in southern Alberta—and it is rather extensive—very much appreciates this. I think that development was a long time in coming, but now that it is there and is under way, it is most appreciated and I want you to know that. I take it that this rehabilitation work is now under way and so on. Could you comment on that?

Mr. Thomson: Yes. The program first envisioned a turnover of our two major works, the St. Mary and the Bow River. That has been accomplished and it is under new management. The second part of the program deals with the rehabilitation of certain major structures. There are four in number. The Bow River project at Cardston was completed in 1972 at a cost of $4.3 million. The second structure is the headworks for the western irrigation district in the city of Calgary. That work is presently under contract. We expect it will be completed late this winter.

Mr. Hargrave: That is where the Bow River is diverted.

Mr. Thomson: That is the weir in the city of Calgary. Basically it was built as a diversion structure for the western irrigation district—the land around Strathmore. That work is presently under way and as I say, it should be completed late this winter or early next spring. That is a similar type of structure to the Cardston structure and its value is in the neighbourhood of $4 million to $5 million.

The third structure, which is presently tendered in the newspapers in western Canada, covers the replacement of the Brooks aqueduct. That is the major structure south of Brooks, a two-mile long concrete aqueduct. That will be a two-year construction program. It is starting this year. It will have to go through a two-year phase because of the size of it. This again is based on the assumption that we get a suitable bid. So far we have not opened tenders. The third and the remaining element is the repair of the Bassano Dam which is the headworks for the eastern irrigation district northwest of Brooks.

Mr. Hargrave: What about some of the major canals, the repair of replacement of wooden drop structures and this type of thing? Is that included?

Mr. Thomson: Yes. They are coming out of the third phase of the agreement. The third phase provides that Canada put up $3.5 million in cash or in work. Alberta elected, and the Minister has agreed to the cash transfer arrangement. Canada paid Alberta just recently, at the end of the fiscal year, $3.5 million, and that money is allocated to the replacement of so-called major secondary structures throughout all irrigation districts.

[*Interprétation*]

M. Hargrave: J'aimerais, monsieur le président, aborder une question; il s'agit, monsieur MacNaught, de votre mention du programme de rétablissement des districts d'irrigation au sud de l'Alberta et du crédit de 26 millions de dollars qui, anciennement, il s'agit je crois de l'an dernier, était affecté à cette fin. Je tiens à ajouter que je suis persuadé que toute cette région du sud de l'Alberta qui fait l'objet d'une irrigation intensive, et extensive, vous en sait gré. Il s'agit d'une mesure qui a mis du temps à venir mais elle est finalement là, elle est fort appréciée et je tiens à ce que vous le sachiez. Je pense donc que ce projet de rétablissement est en cours. Auriez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Thomson: Oui. Le programme envisagé a à la base une refonte de nos deux principaux projets, le projet Ste-Marie et le projet de la rivière Bow. Ils ont été réalisés et dépendent maintenant d'une nouvelle administration. La seconde partie du programme vise la restauration de certains réseaux importants. Il y en a quatre. Le projet de la rivière Bow à Cardston a été terminé en 1972 et a coûté 4.3 millions de dollars. Nous avons ensuite le réseau principal du district d'irrigation de l'Ouest à Calgary. Des contrats ont déjà été passés pour ce projet et nous espérons que les travaux se termineront vers la fin de l'hiver.

M. Hargrave: C'est à cet endroit que la rivière Bow est détournée.

M. Thomson: Il s'agit du réversoir de la ville de Calgary. En fait, il avait été construit pour servir de réseau de détournement au district d'irrigation de l'Ouest, c'est-à-dire la région de Strathmore. Les travaux sont actuellement en cours et, comme je l'ai dit, ils devraient se terminer vers la fin de l'hiver ou au début du printemps. Il s'agit d'un ouvrage semblable à celui de Cardston et son coût devrait avoisiner les 4 ou 5 millions de dollars.

En troisième lieu, il s'agit d'un projet pour lequel un appel d'offres a été lancé dans les journaux de l'Ouest: le remplacement de l'aqueduc de Brooks. Il s'agit d'un ouvrage important, d'un aqueduc de béton de 2 milles de long situé au sud de Brooks. Il s'agira d'un programme de construction en deux ans qui commencera cette année. Il faudra nécessairement une phase de construction en deux ans, compte tenu des dimensions de l'ouvrage. Ici encore, nous partons de l'hypothèse que nous recevrons une soumission adéquate. Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore fait d'appel d'offres. Le troisième élément qui reste est la réparation du barrage Bassano qui est la clé de voûte du district d'irrigation de l'Est au nord-ouest de Brooks.

M. Hargrave: Et qu'en est-il de quelques-uns des principaux canaux, de la réparation ou du remplacement des piliers de soutènement en bois, etc.? Cela en fait-il partie?

M. Thomson: Oui. Il s'agit d'une partie de la troisième phase de l'accord qui prévoit que le Canada contribuera à la réalisation du projet à raison de 3.5 millions de dollars, soit directement, soit en participant aux travaux de construction. L'Alberta a préféré, et le ministre a accepté ce choix, un accord de transfert de crédit. Le Canada vient de verser à l'Alberta, à la fin de l'année financière, une somme de 3.5 millions de dollars qui est consacrée au remplacement de ce qu'on appelle les structures secondaires principales dans tous les districts d'irrigation.

[*Text*]

Mr. Hargrave: Not just to the ones that were taken over by Alberta?

Mr. Thomson: It is the present plan that in each district these major works will be identified and this money will be prorated to each of the districts to replace the type of structure you are referring to. But at least at the present, the way things have developed, PFRA themselves will not be designing or building these particular structures. Alberta will be responsible for implementing that phase of it. Those are the three phases of that program.

Mr. Hargrave: If there is time and the gentlemen would like to make a comment on my graphs, I would appreciate it.

Mr. MacNaught: Mr. Hargrave, referring back to Suffield, I would just like to make a very brief comment on this. Perhaps Mr. Thomson may have a complementary observation. You have most certainly characterized the situation surrounding the Suffield pasture. As you know, quite recently we went through extensive discussions with the Department of National Defence which resulted in an accommodation for this season. You have asked about future plans or the hope that perhaps we could look a little further into the future rather than just on a yearly basis. We propose to continue our discussions with National Defence, who have been most co-operative in this area, and we all understand that the situation surrounding a pasture in an area like that involves a number of awkward considerations and it has been just a matter of a little time to sort that out.

You also referred to your hope that we would, in our programming, take account of the community as a whole in reasonable anticipation, the indications are, of the phasing out of the pressing activity there. We, too, want to continue our discussions with the province conceivably within the framework, perhaps, of our new arrangements with the provinces under our new initiatives and DREE programming, under the General Development Agreement and the subactivities which can be undertaken within that authority and, of course, utilizing wherever possible the resources of PFRA. This is an area which, I assure you, we will be looking at most seriously. I would like to think we could, perhaps, continue to have some contacts with you and get the benefit of your views on that.

Thank you, Mr. Chairman.

• 1140

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Lessard, please.

M. Lessard: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions aux gens qui sont devant nous aujourd'hui. Mon centre d'intérêt est surtout dirigé vers les pâturages communautaires. La raison en est bien simple, c'est que dans le Québec de tels organismes n'existent pas, et il est question au niveau du rang provincial d'établir, du moins sur une base expérimentale, quelques pâturages communautaires dans des régions où l'agriculture est assez marginale, où les fermes ont été abandonnées. Je pense à un secteur de ma région en particulier et également au Nord-Ouest québécois, le secteur de l'Abitibi, où de très grandes

[*Interpretation*]

M. Hargrave: Mais pas uniquement des structures qui ont été transférées à l'Alberta?

M. Thomson: Selon le plan actuel, dans chaque district chaque projet sera défini et les crédits seront partagés au prorata parmi les différents districts pour remplacer les ouvrages dont vous parlez. Mais, à l'heure actuelle du moins, compte tenu de l'évolution enregistrée, ce n'est pas l'ARAP qui se chargera des plans ou de la construction de ces ouvrages. C'est l'Alberta qui sera chargée de l'exécution de cette phase. Voilà les trois phases du programme.

M. Hargrave: S'il me reste un peu de temps et si c'est possible, j'aimerais que ces messieurs commentent mes graphiques.

M. MacNaught: Monsieur Hargrave, pour revenir à la question de Suffield, j'aimerais dire juste quelques mots. M. Thomson aurait peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet. Vous avez sans nul doute précisé les points saillants de la situation pour ce qui est du pâturage de Suffield. Comme vous le savez, il y a peu de temps, nous avons amplement discuté de cette question avec les représentants du ministère de la Défense nationale et nous en sommes arrivés à un programme pour cette saison-ci. Vous nous avez demandé si nous avions des plans pour l'avenir et vous avez exprimé l'espoir que nous pourrions peut-être étudier la situation à plus long terme au lieu de le faire d'année en année. Nous nous proposons de poursuivre nos entretiens avec les représentants de la Défense nationale, qui ont fait preuve de beaucoup de coopération dans ce domaine, et nous comprenons très bien qu'en l'occurrence, pour régler une situation de ce genre, il faut tenir compte de plusieurs facteurs, ce qui fait qu'il nous faut un certain temps pour en faire le tri.

Vous avez aussi exprimé l'espoir que, dans notre programmation, nous tenions compte de l'ensemble de la collectivité en prévoyant raisonnablement, selon les indications, une disparition graduelle de l'activité fébrile à ce niveau. Nous voulions aussi continuer nos discussions avec les provinces, possiblement dans le cadre de nos nouveaux arrangements avec les provinces aux termes de nos nouvelles initiatives et des programmes du MEER, dans le cadre de l'accord général de développement et des activités connexes qui peuvent être entreprises sous cette autorité, et, évidemment, en utilisant si possible les ressources de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. C'est là un secteur que, je vous l'assure, nous allons examiner très sérieusement. J'aimerais penser que nous pouvons possiblement continuer à maintenir certains contacts avec vous pour tirer profit de vos idées.

Merci, monsieur le président.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Lessard, s'il vous plaît.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I would like to ask a few questions to our witnesses today. I am especially interested in community pastures. The reason is quite simple; in Quebec, there is no such organization and there are discussions at the provincial level about the setting up, at least on an experimental level, of a few community pastures in regions where agriculture is quite marginal, where farms have been abandoned. I am thinking of a particular area of my riding, also about the north-west region, the Abitibi region, where very large surfaces were put in culture and are more or less used at the present time and which could

[*Texte*]

surfaces ont été mises en culture et sont plus ou moins utilisées actuellement et qui pourraient probablement être regroupées et faire de vastes terrains qu'on pourrait aménager en parcs communautaires pour l'élevage de bestiaux.

Or ceci m'amènerait à vous poser une série de questions. Je sais que PFRA a été impliqué dans l'établissement de parcs communautaires pour faire paître les bovins dans les Prairies, et j'aurais des questions qui vont vous paraître peut-être un peu trop spécifiques, mais je vous prie de bien vouloir y répondre en élaborant, même si mes questions sont très spécifiques. Combien y a-t-il de tels parcs communautaires pour fins d'élevage de bovins dans chacune des provinces qui ont été organisés par PFRA, et qui continuent évidemment à être surveillés par vous? Combien y en a-t-il par province?

Mr. Thomson: We have a total of 95 in the 3 provinces. There are 21 in Manitoba, 69 in Saskatchewan and 5 in Alberta.

M. Lessard: Est-ce qu'on peut avoir la surface totale des parcs par province? Vous dites que vous avez 21 parcs au Manitoba; ça couvre combien d'acres approximativement, pour chacune des provinces? Je me demande pas la dimension de chaque parc comme tel, mais . . .

Mr. Thomson: The total in the 3 provinces is approximately 2.4 million acres.

Mr. Lessard: 1.4 . . .

Mr. Thomson: 2.4 million.

Mr. Lessard: 2.4 million acres.

Mr. Thomson: I do not have exact figures, but I can give you an estimate of what they are in each province: Saskatchewan, about 1.8 million; Alberta, 200,000 and Manitoba, approximately 500,000.

M. Lessard: Quel a été le coût d'établissement de ces parcs, le coût total et, si possible, le coût approximatif qui a été couvert par la contribution de PFRA et du gouvernement fédéral? Est-ce que le gouvernement fédéral, par PFRA, possède des parcs comme tels, ou est-ce les provinces? On a contribué à l'aménagement au moyen d'un programme de partage des coûts par exemple. Cela comporte une autre question, qui les exploite? Est-ce que c'est nous? Est-ce PRFA qui les exploite ou est-ce un organisme complètement indépendant de PFRA, organisme provincial ou organisme d'éleveurs?

• 1145

Mr. Thomson: I will answer that question.

PRFA of course is an agency of the Department of Regional Economic Expansion, part of the federal government. Through agreements with the three Prairie Provinces these pastures have been developed and these agreements have been renewed over the years. It is not as though we had one agreement for 35 years; there have been several agreements. But basically the agreements provided that the provinces would make this land available. It is made available generally on a long-term lease arrangement. So the costs of the land have not been a significant factor. They have been Crown lands made available generally from the province, although some of the land was acquired through rehabilitation or movement of settlers and so on from the federal government itself. The majority of the land through is on lease from the province. The PFRA operate all pastures. Our personnel manage and operate each pasture. They accept the cattle, they look after the cattle, they disburse them at the end of the season, and they bill each farmer for his cattle.

[*Interprétation*]

probably be regrouped to become vast areas which could be used as community pastures for the production of animals.

This brings me to ask you a series of questions. I know that the PFRA participated in the establishment of community pastures for cattle in the Prairies and I would have questions which may seem to you somewhat too specific, but I would ask you to answer them by developing the idea, even if my questions are very specific. How many such community pastures for the production of cattle are there in each of the provinces which were organized by PFRA, and which continue to be supervised by you? How many are there in each province?

M. Thomson: Il y en a au total 95 dans trois provinces. Il y en a 21 au Manitoba, 69 en Saskatchewan et 5 en Alberta.

Mr. Lessard: Can we have the total acreage of the pastures per province? You say you have 21 pastures in Manitoba; how many acres does this cover approximately, for each of the provinces? I do not ask the size of each pasture as such, but . . .

M. Thomson: Le total pour les trois provinces atteint environ 2.4 millions d'acres.

M. Lessard: 1.4 . . .

M. Thomson: 2.4 millions.

M. Lessard: 2.4 millions d'acres.

M. Thomson: Je n'ai pas les chiffres précis, mais je peux vous donner une approximation pour chaque province: la Saskatchewan, environ 1.8 million; l'Alberta, 200,000 et le Manitoba, environ 500,000.

Mr. Lessard: What was the cost of the establishment of these pastures, the total cost and, if possible, the approximate cost which was borne by the contribution of PFRA and the federal government? Does the federal government, through the PFRA, own pastures as such, or is it the provinces? We contributed to their establishment through a cost-sharing program, for example. This brings another question: Who operates them? Is it us? Is it the PFRA which operate them, or an organization completely independent from PFRA, a provincial organization or a producers' organization?

M. Thomson: Je vais répondre à cette question.

L'administration du RAP est évidemment un mécanisme du ministère de l'Expansion économique régionale, une partie du gouvernement fédéral. Suite à des accords avec les trois provinces des Prairies, ces parcs ont été établis et les accords ont été renouvelés par la suite. Ce n'est pas comme si nous avions eu un tel accord pendant 35 ans. Il y a eu plusieurs accords. Toutefois, au fond, les accords prévoient que les provinces rendraient ces terrains disponibles. Ils sont rendus disponibles généralement, suite à un accord de bail à long terme. Le coût des terrains n'est donc pas un facteur significatif. Il s'agit de terrains de la Couronne qui ont été généralement fournis par la province, même si certains terrains ont été acquis par la réinstallation ou le déplacement d'agriculteurs par le gouvernement fédéral lui-même. Toutefois, la majeure partie des terrains sont loués par la province. L'administration du RAP exploite tous les parcs. Notre personnel administre et exploite chaque parc. On accepte les bovins, on s'en occupe, on les retourne à la fin de la saison et on facture chaque agriculteur pour ses bovins.

[*Text*]

The costs of construction since the inception of the program up to the end of the year 1972-73 are approximately $15 million in capital costs. Now this does not represent what could be considered an ultimate cost. These lands have been fenced, corrals have been built, cross vents, and water facilities have been supplied, some land has been cleared, some improved forage grasses have been planted, but that does not say that these pastures are in an optimum state of development. But this is the money that we have actually spent on capital costs to date—about $15 million.

M. Lessard: Évidemment, les usagers qui mettent les animaux entre les mains de PFRA pour certaines périodes de temps ont à payer un coût. Quel est-il présentement?

Mr. Thomson: The fee is based on a head charge per day and for a mature cow it is 8 cents a head per day. Now the fees are set and varied, not from year to year but periodically so that we try to recoup the direct operating costs, not the capital costs but the direct operating costs, from the services we have provided. As I said, we have the grazing fee of 8 cents per head per day; 1 cent of that goes to the municipality in the form of a grant in lieu of taxes and 7 cents accrues to PFRA for their operations. There is also a fee for breeding. We maintain a herd of approximately 3,500 head of bulls and for every cow that is serviced by those bulls there is a breeding charge of $7.50.

M. Lessard: Quelle est la capacité approximative totale de tous les parcs, j'entends, la capacité d'accommoder des animaux? Combien de dizaines de milliers de têtes de bovins pouvez-vous faire paître? Un montant optimum, par exemple, sur ces 2.4 millions d'acres que vous avez en parc?

Quel est le montant optimum et quelle est en pratique l'utilisation moyenne que vous avez réussi à faire de cette capacité optimum? Est-ce que c'est 80 p. 100, 100 p. 100, 60 p. 100? Cette utilisation est-elle sur une base de 12 mois par année? Dans certains cas, probablement, dans d'autres, peut-être pas, à cause des climats, mais quelle est l'utilisation sur une base de 12 mois également?

Mr. Thomson: First of all, this is a grazing arrangement only for the summer; there is generally about a five-month grazing period, from May to the end of September. They are not operated as feedlots or this type of thing but are strictly for supplemental summer grazing that the farmers do not have of their own. The cattle are returned to the farms for the balance of the year.

In respect of the number of head of livestock I think, first of all, I could tell you the number of head of breeding stock: about 155,000 head of breeding cows. There are no sheep of any significance nor horses of any significance, so I think we can just talk about cows. However, when you consider the heifers and the calves that are born, the actual numbers of animals are considerably in excess of 200,000. They may be 230,000 or 240,000, and possibly higher than that.

Mr. Lessard: Is this the capacity of what you are really using?

• 1150

Mr. Thomson: We establish every year a capacity for that particular pasture based on the condition of the grass. Then applications are received for grazing privileges and

[*Interpretation*]

Les coûts de construction depuis la création du programme jusqu'à la fin de l'année 1972-1973 s'établissent à environ 15 millions de dollars en frais d'investissement. Ceci ne représente pas en fait ce que l'on peut considérer comme des coûts ultimes. Les terrains ont été clôturés, des parcs ont été construits, des services d'eau ont été fournis, certains terrains ont été nettoyés, d'autres ont été ensemencés de fourrage amélioré, mais cela ne veut pas dire que ces parcs sont dans la meilleure condition possible. Toutefois, ce sont là les sommes qui ont été effectivement dépensées en investissements jusqu'à maintenant, soit 15 millions de dollars.

Mr. Lessard: Of course, the people who put their animals under the care of PFRA for certain periods of time have to pay a certain price. What is it now?

M. Thomson: La facture est basée sur un coût quotidien par tête qui est, pour une vache adulte, de 8c. Les tarifs sont établis et varient non pas d'une année à l'autre mais périodiquement de façon à essayer de recouvrer les frais directs d'exploitation, non les frais d'investissement, mais les frais directs d'exploitation, suite aux services fournis. Je le répète, nous demandons un tarif de pâturage de 8c. par tête par jour; un cent est versé à la municipalité sous forme de subvention pour remplacer les taxes et 7c. sont versés à l'administration du RAP pour ses activités. Il y a aussi un tarif de reproduction. Nous entretenons un troupeau d'environ 3,500 taureaux et nous demandons pour chaque vache qui est servie par ces taureaux, des frais de reproduction de $7.50.

Mr. Lessard: What is the approximate total capacity of all these pastures, I mean, the capacity to hold animals? How many of tens of thousands of heads of cattle can you let graze? An optimum number, for example, on these 2.4 million acres which you have in pasture?

What is the optimum number and what is in practice the average use you managed of make to this optimum capacity? Is it 80 per cent, 100 per cent, 60 per cent? Is this use on a 12 month basis each year? In some cases, probably in others, maybe not, because of the weather, but what also is the utilization on a 12-month basis?

M. Thomson: En premier lieu, il y a des accords de pâturage pour seulement l'été; il y a généralement une période de 5 mois, de mai à la fin de septembre. Les parcs ne sont pas exploités comme parc d'embouche ou autre chose du genre, mais ils sont strictement utilisés pour compléter les pâturages d'été que les agriculteurs n'ont pas eux-mêmes. Les bovins sont renvoyés sur les fermes pour le reste de l'année.

En ce qui concerne le nombre de têtes de bétail, je pense que je pourrais tout d'abord vous donner le nombre de têtes de bétail de reproduction: environ 155,000 vaches de reproduction. Les moutons et les chevaux n'ayant pas grande importance, parlons des bovins. Si l'on considère, copendant, le nombre de naissances de génisses et de veaux, le nombre de têtes dépasse de beaucoup les 200,000. Il y en a peut-être 230 ou 240,000, et même plus.

M. Lessard: Cela correspond-il à une utilisation maximale?

M. Thomson: Chaque année, nous fixons le maximum de têtes pour ces pâturages, selon la condition de l'herbe. Nous recevons ensuite les demandes d'autorisation de pacage, et

[*Texte*]

as long as the applications are less than the capacity, there is no problem. However, the last two or three years, the applications have exceeded the grazing capacity of the land and we have had to establish allotment procedures so that there has been a reasonably fair allotment of cattle to the various applicants.

M. Lessard: Avez-vous l'impression qu'il y a un besoin d'augmenter le nombre d'acres dans ces parcs, de créer de nouveaux parcs? Y a-t-il des demandes, dans des régions spécifiques par exemple, dans les Prairies pour la création de nouveaux parcs? Recevez-vous des demandes?

Mr. Thomson: Yes. I would point out, however, that the PFRA pastures are not the only pastures on the Prairies. There are another group of pastures which are called ARDA pastures. These are pastures which the provinces have developed from money funded by our Department of Regional Economic Expansion through the ARDA program. These pastures, while not quite as many in number or as large in acreage as ours, are another very substantial source of grazing.

So there are PFRA pastures that the federal government operates throught PFRA. There are ARDA pastures that the provincial government operates directly and in somewhat the same manner as we do.

Thirdly, there are other types of grazing provided on Crown lands through the leasing of Crown lands, direct leases. So our PFRA pastures are not the sole source fo public grazing in the West. They are just one of several. They are fairly significant. There is a demand for more pasturage than exists at present. That is quite right.

Mr. Lessard: Is PFRA involved in places other than the three Prairie Provinces, I mean in the far western part of Ontario or the east part of B.C.? Do you have any involvement in these areas?

Mr. Thomson: Not directly, although we have done considerable work in B.C. but it is generally on behalf of another federal department. For example, in the Okanagan and in certain selected areas of the interior, we have done a great deal of irrigation development, but perhaps on behalf of the Soldier's Settlement Board or another federal agency.

Mr. Lessard: I see from the budget figures that you have two community pastures that are in the process of being developed because you have money voted there to complete, I suppose, those two projects. One is on an Indian reserve, I suppose, and the other one I just cannot locate right away. What stage have you reached in the development of both of these pastures?

Mr. Thomson: I believe the two pastures you are referring to are the ones in Manitoba. These are two new pastures that have been authorized for construction in Manitoba. Work on Hillsburg is proceeding. There are still some land problems to clear up on Libau and work has not started on it yet.

Mr. Lessard: One would cost $350,000 and the other one would cost $248,000. However, it would take three years apparently from what I can conclude from the figures here.

[*Interprétation*]

tant que les demandes sont inférieures au nombre maximum, il n'y a pas de problème. Au cours des deux ou trois dernières années, cependant, le nombre de demandes a dépassé les possibilités de pacage du terrain, et nous avons dû fixer un système de distribution tel que chaque requérant puisse faire paître un nombre équitable d'animaux.

Mr. Lessard: Do you feel it necessary to increase the acreage of those pastures to establish new ones? Is there a demand, for instance, in regions of the Prairies, for the establishment new pastures? Do you get applications? Ils sont très différents. La demande de pâturages est actuellement plus importante que l'Offre. C'est tout à fait exact.

M. Thomson: Oui, mais je préciserai que les pâturages de l'ARAP ne sont pas les seuls des Prairies. Il y a également ceus qui relèvent de l'ARDA. Ceux-ci ont été créés par les provinces grâce aux crédits fournis par le ministère de l'Expansion économique régionale par l'intermédiaire du programme ARDA. Ces pâturages, qui ne sont pas aussi nombreux ou ne représentent pas une surface aussi importante que les nôtres, représentent une autre source très importante de pacage.

Il y a donc les pâturages de l'ARAP que le gouvernement fédéral exploite en vertu de l'ARAP. Il y a ceux de l'ARDA, que le gouvernement provincial exploite directement, et de manière assez semblable à nous.

Troisièmement, il y a d'autres types de pâturages créés grâce à des prêts directs de terres de la Couronne. Nos pâturages de l'ARAP ne sont donc pas la seule source de pacage public dans l'Ouest. Ils n'en sont qu'une parmi plusieurs.

M. Lessard: Est-ce que L'ARAP s'applique ailleurs que dans les provinces des Prairies, c'est-à-dire tout à l'ouest de l'Ontario, ou dans l'est de la Colombie-Britannique? Jouez-vous un rôle dans ces régions?

M. Thomson: Pas directement, bien que nous ayons fait beaucoup de travail en Colombie-Britannique, mais en général au nom d'un autre ministère fédéral. Par exemple, dans la vallée de l'Okanagan et dans certains endroits choisis, à l'intérieur, nous avons réalisé beaucoup de travaux d'irrigation, mais sans doute au nom de la Commission d'établissement des soldats, ou d'un autre organisme fédéral.

M. Lessard: Je vois d'après le budget que vous avez deux pâturages communaux en voie d'exploitation, parce qu'il y a deux crédits destinés, j'imagine, à la poursuite de ces projets. L'un porte sur une réserve indienne, j'imagine, et je ne peux trouver l'autre pour l'instant. Où en êtes-vous dans les travaux concernant ces deux pâturages?

M. Thomson: Je pense que les pâturages dont vous parlez sont ceux du Manitoba. Il s'agit de deux nouveaux pâturages dont on a autorisé la construction au Manitoba. Des travaux sont en cours à Hillsburg. Il y a encore des problèmes immobiliers à régler à Libaw, et les travaux n'y ont pas encore commencé.

M. Lessard: L'un coûterait $350,000, et l'autre $248,000. Mais d'après ce que j'ai pu conclure des chiffres, cela prendrait trois ans.

[*Text*]

Mr. Thomson: I think you are talking about the Bushe pasture on Slave Lake.

Mr. Lessard: Yes.

Mr. Thomson: Yes, that is in Alberta. That is on an Indian reserve. Those are separate from the two I was referring to. The Hillsburg pasture is a Manitoba pasture.

Mr.Lessard: But the other one is in Alberta.

• 1155

Mr. Thomson: Yes, the Bushe River. The third pasture I was talking about was not identified there.

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): I am concerned with the allotment procedures. I get many constituents disagreeing with the allotment procedures in their local PFRA pastures. They argue, I think justifiably, that preference should be given to young people who do not have much capital and have low net worth, to get started in cattle and supplement their income from grain in a small operation. We find on the PFRA pastures many very well established ranchers or farmers who could afford to seed some of their own land down to grass or to buy pasture. They put their cattle on the PFRA pastures and this does not leave any room for the younger people.

I realize that allotments now are based more on tradition. The argument there is that they have kept the cattle coming and kept the pasture going for years, and you cannot just turn them out. I am wondering if you are thinking in the future of a policy whereby you would phase some of these people out, or in some way enable the new person to get started.

As I understand it, the only way you can get cattle in there now is if someone has to sell his basic herd, or if someone on his own volition does not put as many in the next year. Then there is an opening and you look at the new applications. I understand that the local committee then looks at the new applications for pasture, and they do give preference to younger people at that time.

I know of people in my riding who have trucked cattle into market this spring because they could not get room on the pasture. We may be diverting potential cattle raisers for years to come. Would you comment on that?

Mr. Thomson: Yes. First, I would like to explain the general relationship in the operation of our pastures with PFRA management and the government. Each pasture has a grazing association. Everyone who has a cow on our pasture is a member of the association. The association elects an advisory group of six members, and they serve, I believe, for three years. These people advise our management on the local situation and the allocation procedures. PFRA accepts applications. They make initial allotments. They take these allotments out and have a hearing in front of this group, who then pass their judgment and make adjustments to it.

In the majority of cases we go along with the advice and the recommendations of the local pasture advisory groups, although the final responsibility does rest with the PFRA and with the government. If there is a dispute, it is our responsibility to resolve it.

[*Interpretation*]

M. Thomson: Vous parlez, je pense du pâturage de Bushe, sur le lac des Esclaves.

M. Lessard: Oui.

M. Thomson: Oui, il se trouve en Alberta. Il s'agit d'une réserve indienne. Ceux-ci sont distincts des deux dont j'ai parlé. Le pâturage de Hillsburg appartient au Manitoba.

M. Lessard: Mais l'autre se touve en Alberta.

M. Thomson: Oui, sur la rivière Bushe. Le troisième pâturage dont j'ai parlé n'est pas identifié ici.

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Je m'intéresse aux moyens de distribution. Beaucoup de mes électeurs ne sont pas d'accord avec les moyens de distribution de leurs pâturages locaux de l'ARAP. Ils prétendent, à juste titre, je pense, qu'il faudrait accorder la préférence aux jeunes qui ont peu de capitaux et dont l'affaire à peu de valeur, pour qu'ils se lancent dans l'élevage du bétail et augmentent leurs revenus des céréales s'ils ont une petite entreprise. Il y a, parmi ceux qui profitent des pâturages de l'ARAP, beaucoup d'agriculteurs aisés qui pourraient se permettre de planter de l'herbe sur une partie de leurs terrains, ou d'acheter des pâturages. Ils font paître leur bétail sur les pâturages de l'ARAP, ce qui ne laisse plus de place pour les jeunes.

Je sais qu'actuellement, la répartition se fonde plus sur la tradition. On prétend que le bétail y paît et entretient le pâturage depuis des années, et qu'on ne peut simplement pas mettre fin à cela. Envisageriez-vous pour l'avenir une politique permettant d'éliminer certaines de ces personnes, ou de donner une certaine chance aux jeunes?

Si je comprends bien, le seul moyen, actuellement, d'y faire paître son bétail, c'est que quelqu'un vende son troupeau ou qu'un éleveur, de son propre chef, n'y fasse pas paître autant de bêtes l'année prochaine. Il y aura alors une ouverture et l'on pourra considérer de nouvelles demandes. Je sais que c'est le Comité local qui s'occupe des nouvelles demandes de pâturage, et qu'à ce moment-là, il donne la préférence aux jeunes.

Je connais des gens dans ma circonscription qui ont amené leurs bêtes sur le marché ce printemps parce qu'ils ne trouvaient pas de place dans le pâturage. Peut-être décourageons-nous des éleveurs potentiels de bétail pour les années à venir. Qu'en pensez-vous?

M. Thomson: D'abord, je dois expliquer en gros les liens existant entre l'exploitation de nos pâturages relevant de l'ARAP et le gouvernement. A chaque pâturage correspond une association de pacage. Quiconque a une bête dans notre pâturage fait partie de cette association. Celle-ci élit un groupe consultatif de six membres, élus pour trois ans, je pense. Ceux-ci renseignent et notre service sur la situation locale et les méthodes de distribution. L'ARAP accepte les demande et s'occupe des premières répartitions. Ces répartitions sont annoncées, il y a une audience devant le groupe concerné, qui émet ensuite son jugement et apporte les ajustements nécessaires.

Dans la majorité des cas, nous acceptons les conseils et les recommandations des groupes consultatifs locaux de pâturage, bien que ce soit l'ARAP et le gouvernement qui soient responsables en dernier lieu. En cas de conflit, c'est à nous de le résoudre.

[*Texte*]

We try to get this local participation. In the guidelines we have set up and given to each pasture group, we do have a statement there that preference is to be given where possible to young farmers. The problem is how you actually do it, as long as the demand is greater than the available grazing facility.

We have two ways whereby a new man can get into a pasture. One of our recommendations is that if a pasture is over-allocated, in other words it is full, patrons over 65 years of age will be phased out over a four-year period, 25 per cent per year. We are using that policy. In the Saskatchewan operated pastures, this is not a recommendation. This is a requirement.

The other way more cattle can be accommodated and new people can get in is improving each pasture and the grazing facilities on it so that it will handle more pasture. We are spending more funds trying to improve it.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Has there been a recent announcement of the possibility of the program being $12 million?

Mr. Thomson: Mr. MacNaught made reference to that in his opening.

• 1200

Mr. MacNaught: Yes, reference was made a little earlier. It has to do with the recognition of the general demand, a very positive one, for increased grazing and, in keeping with our programming and the knowledge that we are reasonably well into the current one, we have under current review possible avenues in which we could perhaps enlarge and expand the grazing program. This is under very current review now and we hope very soon to be in the position that perhaps the Minister would be able to make some announcement.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): People have brought criticism to me. At least they were critical of the previous improvement attempts where you started to improve a pasture, then ran out of money, sort of accomplished nothing and wasted the money instead. They suggested that rather than taking a small piece and really improving it completely they spread the money over a large area and then ran out of funds and just left it. I suppose you are aware of that.

Mr. MacNaught: I am still on a learning curve.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): We all are.

Mr. MacNaught: Your observation is correct, that in any program we always have some budgetary constraints, particularly as we get into the program, both in respect of particular allocations at a given point in time, and then as we move forward through the original authority. My understanding is that what you have said is correct in some cases and that we may be starting to bump some of our ceilings. That would be part of our review in that context that I referred to a moment ago.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): It would be dangerous if you tried to spend all the money in one year.

[*Interprétation*]

Nous essayons d'obtenir une participation locale. Dans les consignes que nous avons définies et remises à tous les groupes de pâturage, nous indiquons qu'une préférence sera accordée aux jeunes agriculteurs lorsque c'est possible. Le problème, c'est comment le faire, tant que la demande sera plus importante que les possibilités actuelles de pacage.

Nous avons deux moyens d'accéder aux nouvelles demandes de pâturage. L'une de nos recommandations est que si un pâturage est surpeuplé, s'il est plein en d'autres termes, les clients de plus de 65 ans sont éliminés sur une période de quatre ans, à raison de 25 p. 100 par an. Nous avons adopté cette politique. Dans les pâturage de la Saskatchewan, il ne s'agit pas d'une recommandation, mais de la manière obligatoire de procéder.

L'autre moyen d'augmenter le nombre de têtes est de faire accéder de nouveaux éleveurs aux pâturages et d'améliorer chacun, et d'augmenter les possibilités de pacage pour qu'on puisse y mettre plus de bétail. Nous affectons des crédits plus importants à l'amélioration de ceux-ci.

M. Horner (Battleford-Kindersley): A-t-on récemment annoncé l'éventualité que ce programme atteigne 12 millions de dollars?

M. Thomson: M. MacNaught l'a dit dans ses commentaires.

M. MacNaught: Oui, on l'a dit un peu plus tôt. C'est à la suite de la demande générale, très positive, d'augmentation des pacages et conformément à notre programme et sachant que le programme actuel est assez avancé, que nous étudions actuellement les moyens éventuels de développer le programme de pacage. La question est actuellement sous étude et nous espérons qu'elle sera très bientôt assez avancée pour que le Ministre fasse une déclaration.

M. Horner (Battleford-Kindersley): On m'a fait part de certaines critiques. Du moins, on a critiqué les tentatives précédentes d'amélioration des pâturages, qui ont tourné court à cause du manque de crédit, n'ont donné aucun résultat et n'ont été qu'une gaspillage d'argent. On m'a dit qu'au lieu de rénover à fond un terrain de dimension réduite, on a distribué les crédits sur une grande surface, on les a épuisés et on a laissé tomber. Je pense que vous savez cela.

M. MacNaught: J'en ai toujours à apprendre.

M. Horner (Battleford-Kindersley): De même que nous tous.

M. MacNaught: Votre observation est correcte, tout le programme est assujetti à des limites budgétaires, et en particulier celui-ci en ce qui concerne des affectations données à un moment donné, et à mesure que l'autorité d'origine prend des initiatives. Je sais que ce que vous avez dit est juste dans certains cas et que nous atteignons peut-être un certain plafond. Cela ferait partie de notre étude dans le contexte dont je vous ai parlé il y a un moment.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Il serait dangereux que vous cherchiez à affecter tous les crédits en une seule année.

[*Text*]

Mr. MacNaught: That is right.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Improving pasture would require several years at least.

Mr. MacNaught: In response to this program we have acknowledged that observations have been made. Mr. Hargrave spoke in some detail about it. The general response across the three prairie provinces has indeed been very, very positive and demanding on such a program.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Could I just move on to something different?

There was a dam in my riding started, I think, probably 20 years ago but it was never really established whose responsibility the gates were. This is in the municipality of Coleville. There is some dispute now as to whose responsibility it is to open the gate. If they open the gate there is going to be damage downstream and, if they do not open the gate, there is land flooded on the other side.

Mr. Thomson: I can make some general comments. When PFRA was set up in the thirties the formalities that we go through now were not gone through at that time. We built an awful lot of small water projects which were not even licensed. We are trying to get these licences brought up to date, but the licensing is a provincial responsibility. Today we will not build a project of any size without an agreement with the farmer, municipality, grazing association, province or whoever it is. In those days these programs were built more or less on an emergency basis. And we built a lot of them.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): What happened to them after you finished?

Mr. Thomson: The intent was that they would be turned over to a local group to own and operate, generally a municipality. In the instance you are referring to there was an agreement negotiated but the agreement was never signed. The work was built. There developed a difference of opinion between two factions of farmers, the ones who were going to benefit from the reduced flooding and the ones who were going to have to have the water pass over their land into another lake. These two factions have never been able to get together and resolve how to operate it, when to operate the gates and to what extent.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Who has the keys to the gates?

Mr. Thomson: The municipality has. We turned them over.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): The municipality says that the PFRA just came in and threw the keys on the floor.

Mr. Thomson: No, we did not do that.

• 1205

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): They do not want the responsibility. I think somebody is going to have to take some leadership. They are going to have to drain the water and the people downstream are going to have to get compensation for damages.

[*Interpretation*]

M. MacNaught: C'est juste.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Cela prendra plusieurs années pour améliorer les pâturages.

M. MacNaught: Suite à ce programme, nous avons entendu certaines observations. M. Hargrave en a parlé en détail. La réaction d'ensemble des trois provinces des Prairies a été très positive, et exigeante d'un tel programme.

M. Horner (Battleford-Kindersley): J'aimerais passer à un autre sujet.

Il y a dans ma circonscription un barrage qui fonctionne depuis vingt ans, peut-être, mais on n'a jamais défini qui était responsable des vannes. Il se trouve dans la municipalité de Coleville. On discute actuellement pour savoir qui est responsable de l'ouverture des vannes. Si elles sont ouvertes, cela entraînera des dommages en aval et si elles ne le sont pas, il y aura des inondations en amont.

M. Thomson: Je peux faire des observations d'ordre général. Lors de la création de ARAP, dans les années trente, les formalités auxquelles nous devons nous soumettre actuellement n'existaient pas. Nous avons réalisé beaucoup de petits ouvrages hydrographiques pour lesquels il n'y avait même pas de permis. Nous essayons de mettre ces permis à jour, mais ce sont les provinces qui en sont responsables. Aujourd'hui, nous n'entreprendrions pas de travaux importants sans obtenir l'accord de l'agriculteur, de la municipalité, de l'association de pacage, de la province et des autorités intéressées. A cette époque, ces programmes étaient lancés plus ou moins d'urgence. Et nous en avons lancés beaucoup.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Qu'est-il advenu après leur exécution?

M. Thomson: Nous avions l'intention de remettre ces ouvrages à des groupes locaux qui en seraient les propriétaires et les exploitants, des municipalités en général. Dans le cas dont vous parlez, un accord a été négocié, mais jamais signé. L'ouvrage a été réalisé. Il y a eu une différence d'opinion entre deux factions d'agriculteurs, ceux qui allaient bénéficier d'une réduction des inondations et ceux dont les terrains allaient être traversés par les eaux acheminées vers un autre lac. Les deux factions n'ont jamais pu se mettre d'accord sur l'exploitation du barrage, sur le moment où il faut ouvrir les vannes et dans quelle mesure.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Qui s'occupe des vannes?

M. Thomson: C'est la municipalité. Nous lui en avons confié la responsabilité.

M. Horner (Battleford-Kindersley): La municipalité prétend que c'est l'ARAP qui l'a laissée se débrouiller avec ce problème.

M. Thomson: Non, ce n'est pas vrai.

M. Horner (Battleford-Kindersley): On ne veut pas en prendre la responsabilité. Quelqu'un va devoir le faire. Il va falloir laisser les eaux s'écouler, et il va falloir rembourser les riverains en aval pour les dommages que cela causera.

[*Texte*]

Mr. Thomson: We have a petition from those people asking us to build it. They signed a petition and they came to PFRA to handle it, and we looked upon it at that time—it was quite a number of years ago—favourably and we proceeded with it. The municipality insisted and in fact their equipment built the works.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): They never assumed responsibility for the gate?

Mr. Thomson: I believe in 1952 we turned the keys to the gates over to them and said, "Now, hopefully resolve this problem. The project is yours."

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Is there any correspondence that they did or that you had in fact turned it over to them?

Mr. Thomson: There is correspondence that we gave them the keys and we advised them that it was their responsibility but there was no formal turnover as we would have today.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Where are we then with it?

Mr. Thomson: Since 1952 we have considered this group of landowners or this association to be responsible for those works.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): If they opened the gates to people downstream they have to take legal action against that group?

Mr. Thomson: I think it is a matter of the two groups getting together and deciding how they want to operate it.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): It always is in the government. If you do not agree then . . .

Mr. Thomson: One solution is to fill the ditches in or close the gates: do not operate it at all. Just let nature look after it as it was originally.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): . . . the gates closed.

Mr. Thomson: You do not have to fill the ditches in, you just close the gates; that will have the same effect. In other words, do not regulate it, do not draw out any regulation to natural flow. Now, of course, the people . . .

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Legally, nobody could argue against that.

Mr. Thomson: That is right. It is a very unusual problem and thankfully we do not have very many of them like that.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): No. I would like to see it resolved, though. The Department of Highways are interested, provincially. They want to build a highway through where the water is now laying, and they would be willing, I think, to provide some money to compensate the farmers for the water that is going to flow. It seems to me that the provincial Department of Highways and PFRA in the area polled, and that committee, or whatever, should get together.

[*Interprétation*]

M. Thomson: Nous avons une pétition des personnes qui nous en ont demandé la construction. Elles ont signé une pétition qu'elles sont venues présenter à l'ARAP et qu'à l'époque—il y a bien des années de cela—nous avons jugée d'un œil favorable, et nous avons lancé le projet. La municipalité a insisté et a obtenu que les travaux soient réalisés avec son équipement.

M. Horner (Battleford-Kindersley): N'a-t-elle jamais assumé la responsabilité des vannes?

M. Thomson: C'est en 1952, je pense, que nous la lui avons confiée en lui demandant de résoudre le problème si elle le pouvait.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Y a-t-il des documents indiquant que vous lui avez donné cette responsabilité?

M. Thomson: Il y a en effet des documents indiquant que c'est à elle qu'elle revenait désormais, mais il n'y a pas eu de passation officielle des pouvoirs comme ce serait le cas à l'heure actuelle.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Quelle est donc la situation?

M. Thomson: Depuis 1952, nous considérons ce groupe de propriétaires ou cette association comme responsable de l'ouvrage.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Si les vannes étaient ouvertes, les gens habitant en aval devraient-ils attaquer ce groupe en justice?

M. Thomson: Il s'agit pour les deux groupes de se réunir et de décider comment ils veulent agir.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Il s'agit toujours du gouvernement. Si vous n'êtes pas d'accord . . .

M. Thomson: Une solution serait de combler les fossés ou de fermer les vannes, de ne plus exploiter le barrage. Que les lois de la nature jouent comme c'était le cas auparavant.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Que les vannes soient fermées.

M. Thomson: Il n'y a pas besoin de combler les fossés; il suffit de fermer les vannes; le résultat sera le même. Autrement dit, de ne pas régulariser du tout le cours naturel de la rivière. Bien sûr, les gens . . .

M. Horner (Battleford-Kindersley): Légalement, personne ne pourrait s'opposer à cela.

M. Thomson: C'est juste. Il s'agit d'un problème très particulier, et heureusement, nous n'en n'avons pas trop comme cela.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Non. J'aimerais quand même que celui-ci soit résolu. Le ministère provincial de la Voirie s'y intéresse. Il souhaite construire une route là où se trouve l'eau actuellement, et je le pense disposé à accorder des crédits pour rembourser les agriculteurs pour les dégâts qui seront causés. Il me semble que le ministère provincial de la Voirie, l'ARAP de la région concernée et ce comité devraient se réunir.

[*Text*]

Mr. Thomson: The problem is just getting the people together. It has been a running problem for more than 20 years. Our files are full of correspondence with the people who were originally petitioned. They have since petitioned to have it filled in.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Does PFRA not have a responsibility there?

Mr. Thomson: Not a legal one. We have tried to resolve the problem with the people. We have spent an awful lot of time on it. We have gone back and repaired works . . .

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Yes. But today you have new councillors, you have a different . . .

Mr. Thomson: It has been a very difficult problem. I have never been directly involved myself but I have read the files.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Where are we at with it?

Mr. Thomson: Right now the control of the project is in the hands of those farmers in the municipality. We feel it is the municipality that has the responsibility.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): I agree. They are going to have to. But I do not think it is fair that it was dumped in their lap and they never agreed to accept it.

Mr. Thomson: The municipality co-operated with us in building it. The members of the municipality petitioned us to build it.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): They just rented the equipment out.

Mr. Thomson: It is only after they started to operate it that this difference arose.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): PFRA has never been involved with draining large areas of water, either arable land that has been . . .

Mr. Thomson: Yes, we have. This is really part of land reclamation, land use; we have. I would not say we have been more involved in the irrigation aspects than we have in the drainage but we have done both.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): The body of water just north of the town of Unity was covering about 2,000 acres. You did some surveys on that.

Mr. Thomson: Yes. We are presently finalizing our report. That has mainly been under provincial study, although we have participated. But the province never produced a report on it so we have taken it upon ourselves this past year to finalize it and to make some kind of economic analysis as to whether or not it is a reasonable proposition to drain that land.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): I will be getting a copy of that report, will I?

Mr. Thomson: I can give you one, yes.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): You do not know when it will be completed at this time?

Mr. Thomson: The work is done. It is a question of finalizing it and getting it in presentable form to print.

[*Interpretation*]

M. Thomson: Le problème consiste à réunir tout ce monde. Il se pose depuis plus de vingt ans. Nos dossiers sont remplis de correspondance avec les pétitionnaires originaux. Depuis, ils ont fait une pétition pour que le fossé soit comblé.

M. Horner (Battleford-Kindersley): L'ARAP n'a-t-il pas une responsabilité à cet égard?

M. Thomson: Pas du point de vue juridique. Nous avons essayé de résoudre le problème avec ces gens. Nous y avons passé beaucoup de temps. Nous avons réparé l'ouvrage . . .

M. Horner (Battleford-Kindersley): Oui, mais aujourd'hui, vous avez de nouveaux conseillers, vous avez . . .

M. Thomson: La résolution du problème est très difficile. Je n'y ai jamais participé personnellement, mais j'ai lu les dossiers.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Où en sommes-nous à cet égard?

M. Thomson: Actuellement, ce sont les agriculteurs de la municipalité qui ont le contrôle de l'ouvrage. Nous estimons que c'est la municipalité qui en est responsable.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Je suis d'accord. Il le faudra. Mais je ne pense pas qu'il soit juste qu'elle s'en lave les mains et qu'elle ne l'accepte jamais.

M. Thomson: La municipalité a collaboré avec nous à la construction de l'ouvrage. Les membres de la municipalité en ont signé la pétition.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Ils ont simplement loué l'équipement.

M. Thomson: Ce n'est qu'après le début de l'exploitation que cette divergence a surgi.

M. Horner (Battleford-Kindersley): L'ARAP n'a jamais participé au drainage de quantités importantes d'eau, soit sur les terres arables qui . . .

M. Thomson: Si, au contraire. Cela fait partie en fait de la réclamation, de l'utilisation des terres. Je ne dirai pas que nous avons participé plus à l'irrigation qu'au drainage, mais nous avons fait les deux.

M. Horner (Battleford-Kindersley): La surface d'eau située juste au nord de la ville de Unity couvre environ 2,000 acres. Vous avez fait des études à ce sujet.

M. Thomson: Oui. Nous mettons actuellement la dernière main au rapport. L'étude émane surtout de la province, mais nous y avons participé. Cependant, la province n'en a jamais tiré de rapport, et l'année dernière, nous avons dû nous-mêmes l'achever et réaliser une sorte d'analyse économique pour savoir si la proposition de drainer ce terrain est raisonnable.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Pourrais-je obtenir un exemplaire de ce rapport?

M. Thomson: Je peux vous en procurer un, oui.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Savez-vous quand il sera terminé?

M. Thomson: Le travail est fait. Il s'agit de le finaliser et de le mettre sous forme écrite présentable.

[*Texte*]

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): I do not have anything else unless to add to what Mr. Hargrave has said about the agricultural service centres in the town of Battleford which has a population of more than 1,800. They certainly are very anxious to be part of that program as they have some large expenditures in water. You could not, it would be a matter of policy whether or not the population is lower than 2,000, 1,800 or something.

Mr. Thomson: We are still in the initial years of this program, you might say.

• 1210

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): There is a limited amount of money there, is there?

Mr. Thomson: Yes.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Is that money being exhausted? If it is not being exhausted, perhaps there would be some consideration.

Mr. Thomson: There is a likelihood that it will be exhausted but we have not reached that point yet.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): At that time they may be looking at the program again.

Mr. Thomson: It is quite possible.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Blais.

Mr. Blais: I just have a few questions, Mr. Chairman. I come from Ontario, as you know, and therefore my questions might not be able to be answered by the gentlemen who have been answering the questions before. They relate basically to the community pastures. I reside in northern Ontario but there happens to be some farming in my area. I understand that there is a community pasture established in Ontario in the Bruce Peninsula. Would that be under your jurisdiction?

Mr. Thomson: No, it would not.

Dr. R. W. Lodge (Superintendent, Land Uses Service, Department of Regional Economic Expansion): I am aware that there are some provincial community pastures in Ontario.

Mr. Blais: I see. And those community pastures are under the ARDA program, are they?

Dr. Lodge: I am not aware.

Mr. Blais: You do not know anything about the program that is taking place in Ontario?

Dr. Lodge: Only from the technical viewpoint; the funding and so on, no.

Mr. Blais: Has there been any approach made by the Ontario government to get into the federal program for the establishment of community pastures?

Mr. Francis: Perhaps, Mr. Chairman, I might comment on that.

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: We have with Ontario an ARDA program, to which you have referred, Mr. Blais. Whether there has been an approach from the Province of Ontario to extend that program to community pastures I do not know. I could find out for you and let you know. I am not aware of such an approach.

[*Interprétation*]

M. Horner (Battleford-Kindersley): Je n'ai rien à ajouter, sauf pour compléter ce qu'a dit M. Hargrave des centres de service agricole de la ville de Battleford, qui a une population de plus de 1,800 âmes. Elle a certainement très envie de participer au programme, puisqu'elle a affecté des sommes très importantes aux travaux. C'est impossible; c'est une question de politique selon que la population est ou n'est pas inférieure à 2,000 ou 1,800 habitants.

M. Thomson: Mais on peut dire que nous en sommes encore au début de ce programme.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Les crédits qui y sont affectés sont limités, n'est-ce pas?

M. Thomson: Oui.

M. Horner (Battleford-Kindersley): L'argent est-il épuisé? S'il ne l'est pas, il y a peut-être moyen d'envisager la question.

M. Thomson: Il est probable qu'il s'épuise, mais nous n'en sommes pas encore là.

M. Horner (Battleford-Kindersley): A ce moment-là, le programme sera peut-être reconsidéré.

M. Thomson: C'est très possible.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Blais.

M. Blais: Je n'ai que quelques questions à poser, monsieur le président. Comme vous le savez, je suis ontarien, et les messieurs qui ont répondu aux questions précédentes ne pourront peut-être pas répondre aux miennes, qui ont trait surtout aux pâturages collectifs. Je suis du nord de l'Ontario, et il y a des agriculteurs dans mon coin. On me dit qu'il y a un pâturage collectif en Ontario, dans la péninsule de Bruce. Relève-t-il de votre compétence?

M. Thomson: Non.

M. R. W. Lodge (directeur du service de l'utilisation des terres, ministère de l'Expansion économique régionale): Je sais qu'il y a des pâturages collectifs provinciaux en Ontario.

M. Blais: Je vois. Et ces pâturages collectifs relèvent du programme de l'ARDA, n'est-ce pas?

M. Lodge: Je ne sais pas.

M. Blais: Savez-vous quelque chose du programme réalisé en Ontario?

M. Lodge: Du point de vue technique uniquement; pas de celui du financement et ainsi de suite.

M. Blais: Le gouvernement ontarien a-t-il fait des tentatives pour participer au programme fédéral de création de pâturages collectifs?

M. Francis: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à cette question.

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Nous collaborons avec l'Ontario au programme de l'ARDA dont vous avez parlé, monsieur Blais. Je ne sais pas si la province a essayé d'étendre le programme aux pâturages collectifs. Je pourrais chercher à le savoir et vous donner la réponse. Je n'ai pas entendu parler d'une telle tentative.

[*Text*]

Mr. Blais: If you would find out, if there is such an application, would you also provide me with some information as to what their plan might be or what their proposition might be?

I would also be interested in determining whether there has been an approach from the Ontario government vis-à-vis that program being implemented in the northern regions of the province, which is what interests me. I am talking about the clay belt in the New Liskeard area as well as the Lake Nipissing basin which is the area that is of considerable importance to me.

Those were all my questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Blais. Mr. Hargrave, did you have further questions on the second round?

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, thank you. I left out a very important statistic that I think should be added to my comments, and that is the figure that shows the demand for grass in southern Alberta.

When it was announced that the Suffield pasture would be opened again, in fact long before it was announced, applications had started to come in for grazing in the pasture and by the time they were all in, they exceeded a total of 20,000 head. The pasture authorities in their wisdom determined that there was room for only 4,100 head. I think this is a clear indication of the need for grazing down there, which was due primarily to the drought, now in its third year, and partly to, let us say, the maximum carrying capacity of the grazing lands in southern Alberta. In addition to that 20,000 head that were applied for, there was a block of some 2,500 head that were not added into that figure, but they were applications that came from an area in southern Saskatchewan right up against the American border. If you want to look at the total figure applied for, it would be 20,000 plus another 2,500. That was all I wanted to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Did you want to comment on that?

Mr. Thomson: The carrying capacity was established this year at 4,500.

Mr. Hargrave: Four thousand five hundred head.

The Chairman: Are there any further questions?

• 1215

Gentlemen, we are very grateful to have had you appear before our Committee this morning to answer so fully the questions that have been put to you.

You will note that the turnout at this morning's meeting is rather small. That does not indicate lack of interest in PFRA; I think it means that there are some other urgent distractions on the Hill which have taken members to other meetings.

Mr. Horner (Battleford-Kindersley): We also had a meeting with Industry, Trade and Commerce to discuss the Wheat Board and Frank Hamilton and Doug Neil would have been here but for that.

[*Interpretation*]

M. Blais: Si vous découvrez qu'il existe une telle demande, pourrez-vous me fournir également des renseignements sur ces plans ou ces propositions?

J'aimerais également savoir si le gouvernement ontarien a cherché à faire appliquer le programme au nord de la province, et c'est ce qui m'intéresse vraiment. Je veux parler de la région argileuse de Liskeard et du bassin du lac Nipissing, qui m'intéressent énormément.

C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Blais. Monsieur Hargrave, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. J'ai oublié une statistique très importante que j'aimerais ajouter à mes observations; il s'agit du chiffre indiquant la demande d'herbe dans le sud de l'Alberta.

Lorsqu'on a annoncé la réouverture du pâturage de Suffield, et même longtemps avant cela, des demandes de pacage dans ce pâturage ont commencé d'arriver et en tout, elles s'appliquent à plus de 20,000 têtes. Les responsables du pacage ont jugé qu'il n'y a de la place que pour 4,100 têtes. Cela me semble indiquer clairement les besoins de pacage dans la région, dûs surtout à la sécheresse, qui en est à sa troisième année, et en partie, disons, à la capacité maximale des pâturages du sud de l'Alberta. En plus des 20,000 animaux pour lesquels on a fait des demandes, il y en a eu environ 2,500 qui n'ont pas été ajoutés à ce chiffre, mais il y a eu des demandes venant même du sud de la Saskatchewan, tout contre la frontière américaine. Si l'on veut connaître le total des demandes, il faut ajouter 2,500 animaux aux 20,000 inscrits. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. Voulez-vous répondre à cela?

M. Thomson: Cette année, on a fixé le maximum à 4,500 têtes.

M. Hargrave: 4,500 têtes.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Messieurs, nous vous remercions de vous être présentés devant le Comité ce matin, et d'avoir répondu de manière si complète aux questions qu'on vous a posées.

Vous remarquerez que ce matin, nous sommes en assez petit nombre. Cela ne veut pas dire que nous ne nous intéressons pas à l'ARAP, mais plutôt qu'il y a au Parlement certaines distractions urgentes qui ont retenu d'autres députés.

M. Horner (Battleford-Kindersley): Il y a eu également une réunion avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, pour discuter de la Commission du blé, sans quoi MM. Hamilton et Neil seraient là.

[*Texte*]

The Chairman: Right, thank you, Mr. Horner. Mr. McNaught, I think your opening statement and the questions will be on the record and the other members of our Committee, particularly those for the Prairie Provinces, will be studying that with some interest. So, again, we thank you for coming.

The meeting is adjourned to the Call of the Chair.

[*Interprétation*]

Le président: Très bien, je vous remercie, monsieur Horner. Monsieur MacNaught, je pense que vos observations préliminaires et les questions sont enregistrées, et que les autres membres du Comité, surtout ceux des provinces des Prairies, les étudieront avec grand intérêt. Je vous remercie, donc, encore une fois d'être venus.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

Standing Committee on

Regional Development

Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

Index

Issues Nos.

1 to 5

Organization meeting:

Tuesday, March 12, 1974

Last meeting:

Tuesday, May 7, 1974

Fascicules nos

1 à 5

Séance d'organisation:

Le mardi 12 mars 1974

Dernière réunion:

Le mardi 7 mai 1974

27377—1

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Regional Development

2nd Session, 29th Parliament, 1974

INDEX

ARDA
See
Agriculture and Rural Development Act

Agriculture and Rural Development Act
Absorbed, DREE 1:54-5, 69
Community pastures program 5:15, 21-2

Agriculture Service Centres Agreement
Prairie Provinces 5:6, 9-10

Alberta, Province
Development, industry, resources 1:78
Irrigation projects 5:6, 11-2
Suffield Military Range, pastures 5:5, 7-8, 12, 22

Atlantic Development Council
DREE, relationship 3:18-20

Atlantic Provinces
DREE
Computer industry, possibility 2:22
Development, co-ordination, Transport Dept. 1:21
Employment imbalances, urban, rural centres 1:37-8
Income, employment 1:62-3
Road construction 1:39
Rural Development Incentives Program 1:39
See also
Individual provinces

Bardswich, J., Vice-President, Coal Division, Cape Breton Development Corp.
Coal operations 4:37, 85-7

Beaudoin, Léonel, M. P. (Richmond)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept.—Cape Breton Development Corporation 4:23

Blais, Jean-Jacques, M.P. (Nipissing)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 5:21-2
Cape Breton Development Corporation 4:59

Canadian Council on Rural Development
DREE, relationship 3:18-20

Canadian Westinghouse Company Limited, Hamilton
DREE grant, criticism 1:34-5

The Cape Breton Coal Problem (1966)
Phase-out program, recommendation 4:10, 76

Cape Breton Development Corporation
Announcement, joint, with UMW 4:27-31
Attitude, new mine openings 4:41
Coal operations
Coking, SYSCO 4:76-7
Lingan mine 4:10-2, 37, 86, 119
Modernizing program 4:8-9, 11-2

27377—1½

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de l'Expansion économique régionale

2e session, 29e législature, 1974

INDEX

ARAP
Voir
Administration du rétablissement agricole des Prairies

ARDA
Voir
Aménagement rural et développement agricole

Administration du rétablissement agricole des Prairies
Activités 5:4
Budget 1974-75 5:4
Centres de services agricoles, création, but 1:26; 5:6
Drainage, travaux 5:20
Ententes-cadres, effet sur 1:21
Irrigation, programme
Activités 5:5-6
Alberta, accord 5:6
Réservoirs communautaires 1:26, 27; 5:5-6, 9-10
Subventions 5:5
Organisme responsable 2:7; 5:4
Origine 5:4
Pâturages collectifs, aménagement, administration 1:26; 5:4-5, 12-8
Suffield (Alta) 5:7-9, 12, 22
Programmes, objectif 5:6
Puits, forage, collectivité rurales 5:10
Voir aussi
Alberta, Province
Ontario, Province

Aéroports
Construction, sommes dépensées 3:25-6
Mirabel (Qué.)
Apport économique 3:26
Projet TDM (Transport, distribution, fabrication) 1: 50, 51, 52
Transport, réseau régional 1:52-3

Alberta, Province
Accord avec ARAP, adduction eau 5:6, 9, 11-2
Coleville, barrage, vannes, responsabilité 5:18-20
Développement régional, objectifs 1:112
Irvine, eau potable, problème 5:10
Pâturages collectifs, besoin 5:22

Aménagement rural et développement agricole
Pâturage, aménagement 5:5
Programme, continuation 1:54-5, 102

Atlantique, Provinces
Développement régional, orientation 1:37-9, 94-5

Bardswich, M. John, Vice-président (Division charbon), Société de développement du Cap-Breton
Mines, ouverture, emplois créés 4:37, 85-7

Beaudoin, Léonel, député (Richmond)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique ré-

No. 12 colliery, fire 4:10-1, 36, 86, 120-4
No. 26 colliery 4:10-2, 37
Operating losses 4:9, 89
Princess collieries 4:10-2, 37, 44, 86
Safety commissioner 4:87
Strip mining 4:78-9
Sydney Harbour, new mine 4:39-40, 85
United States, importation, coal 4:41-2
Committee recommendations, 1973 3:23-4; 4:70, 72
Court actions, documents 4:45-7, 67-9, 100-1
DARR, Board of Directors 4:97-8
DOSCO, transfers 4:97
Energy Task Force, relation 4:97
Formation, responsibilities 4:99
Fundy Tidal Power Corporation, relation 4:97
General Instruments Corporation, interest 4:113
Graham, Senator, B.A., Member, Board of Directors 4:97-8
Japanese involvement 4:96
MacBean colliery, relationship 4:38
Marchand, Hon. Jean, statement, Jan. 29, 1970, quote 4:30
Mineral survey, Energy, Mines and Resources Dept. 4:116-7
New Development Programs 4:9, 16-7, 77, 96, 114-8, 124
Additional aid 4:94-5
Expenditure increases 4:81-2
Municipal, infrastructure projects 4:83-4, 88-90, 99
Oyster cultivation 4:77, 93-4
Point Edwards, industrial park 4:84-5
Sheep project 4:77, 117
Shipbuilding 4:77-8
Tourist industry 4:78, 118
Training Awards Program 4:82-3
Trout fisheries 4:77, 114
Pension programs
Canada Pension Plan 4:13-4, 32-5, 45, 58, 66, 72, 74, 106-7
Contributory plan 4:15-6
Cost-of-living increases 4:42-3, 88, 109
Non-contributory plan 4:15, 45-6, 63-6, 72, 106, 109
Preretirement Leave Plan (PRL) 4:12-5, 29, 34, 43-5, 47-58, 61, 72, 74, 87, 99-104, 108-10
SYSCO, relation 4:47-56, 61
UIC funds 4:109
Public Service Superannuation 4:15-6, 62-3
Special Management Pension Plan 4:46, 59, 62-3
Survival benefits, widows 4:104-6, 110-3
Workmen's Compensation 4:15
Personnel
Campbell, William, pension case 4:47-56, 61-2
Consultant 67 years old 4:120
Leadbetter case 4:121-4
Provincial involvement 4:92-3
See also
The Cape Breton Coal Problem (1966)
DOSCO

Cape Breton Island
Population comparison, 1961-71 4:43
Unemployment level 4:90-1, 120

Coates, Robert C., M.P. (Cumberland-Colchester North)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. —Cape Breton Development Corporation 4:28, 95-8
gionale, Min.—Société développement du Cap-Breton 4:23

Blais, Jean-Jacques, député (Nipissing)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 5:21-2
Société développement du Cap-Breton 4:59

Cap-Breton, Île
Chômage, taux 4:90-1
Population 4:43
Terre d'infusoires, importance 4:116-7
Voir aussi
Société de développement du Cap-Breton

Chambre des communes
Comités, témoins ayant prêté serment 4:20, 101

Coates, Robert C., député (Cumberland-Colchester-Nord)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min.—Société développement Cap-Breton 4:28, 95-8

Conseil canadien de l'aménagement rural
Rôle 3:18, 19, 20

Conseil de développement de la région de l'Atlantique
Relations avec MEER 3:18-20
Rôle 3:19

Cyr, Alexandre, député (Gaspé)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:30-1

DEVCO
Voir
Société de développement du Cap-Breton

DOSCO
Voir
Dominion Steel and Coal Corporation Limited

Darling, Stan, député (Parry Sound-Muskoka)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 2:10-1; 3:6-10

De Bané, Pierre, député (Matane)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:30; 2:23-6; 3:28-31
Société développement du Cap-Breton 4:19, 28

Développement régional
Atlantique, provinces 1:37-9, 94-5
Centres de services agricoles, rôle 1:42
Collaboration entre ministères 1:20, 124
Conseil canadien aménagement rural, rôle 3:18, 19
Conseil de développement région Atlantique, rôle 3:18-9
Déclaration T. H. P. E. Trudeau 1:124
Efforts, concentration 1:94-5, 103-4
Entente générale de coopération Canada-Québec (1968), réalisations, avenir 1:31
Ententes ARDA, FODER, ARAP, continuation 1:21, 54-5, 102
Ententes auxiliaires 1:10, 13
Portée 1:39, 108-9
Suggestion, source 1:18, 23-4
Types 1:107-9

Comprehensive Development Plan
P.E.I., revision 1:69

Cyr, Alexandre, M.P. (Gaspé)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:30-1

DARR
See
Cape Breton Development Corporation

DEVCO
See
Cape Breton Development Corporation

DREE
See
Regional Economic Expansion Dept.

Darling, Stan. M.P. (Parry Sound-Muskoka)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 2:10-1; 3:6-10

De Bané, Pierre, M.P. (Matane)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:30; 2:23-6; 3:28-31
Cape Breton Development Corporation 4:19, 28

Dodge, J., Director, Development Planning, Cape Breton Development Corp.
Projects 4:84, 94, 118

Dominion Steel and Coal Corporation
See
DOSCO

Donald Report
See
The Cape Breton Coal Problem (1966)

DOSCO
DEVCO, transfers 4:97
Mining operations 4:9, 32
Special Management Pension Plan 4:62-3

Energy, Mines and Resources Dept.
Mineral survey, Cape Breton Island, DEVCO 4:116-7

Epp, Jake, M.P. (Provencher)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:40-3, 53-5

FRED
See
Fund for Rural Economic Development

Finance Department
DREE, grant, consultation 2:21

Forest Industry
RDIA involvement 1:13-4

Francis, J. P., Acting Deputy Minister, Regional Economic Expansion Dept.
Estimates 1974-75
Discussion 1:8, 23; 2:8-23, 26; 3:6-33; 5:4, 21
Statements 2:4-7; 3:4-6

Fund for Rural Economic Development
Absorbed, DREE 1:54-5, 69
Gaspé, expenditures 2:24

Ententes-cadres de développement
Aide fournie, nature 1:42
Annexes, contenu 1:111-5
Application, exceptions 1:110
Contrôle, évaluation 1:48, 49-50
Critères évaluation initiatives 1:109-10
Élaboration 1:100-1
Fonds alloués aux provinces, critères 1:27
Nature 1:107; 2:14
Public, participation 1:47-8
Signés, nombre 1:9
Sociétés de la Couronne, octrois, éligibilité 1:40-1
Subventions, distinction avec LSDR 1:13; 2:14
(à) Venir 1:9
Entreprises subventionnées, gestion 3:14-5
Garanties de prêt
Demandes, évaluation 3:22
Frais de service 3:23
Hôtels, construction 3:22
Programme LSDR, subventions
Actifs admissibles 3:5
Activités, diminution en '73, raison 3:21
Améliorations 1:115-8; 3:4-5
Application
Comptabilité avec ententes-cadres de développement 1:13
Décentralisation administrative 1:118-9; 2:6-7, 11-2; 3:5-6
Orientation 1:11, 12
Provinces, consultation 1:11, 12, 15
Conseil consultatif interministériel, rôle 1:36, 119; 2:6; 3:6, 17-8
Corridor Montréal-Hull, exclusion, raison, conséquences 1:32-4
Délais pour obtenir fonds 1:54; 2:11
Dépenses d'infrastructure 3:26
Directeur général provincial, pouvoirs 3:5-6
Dossier d'information 3:4
Équipement mobile 3:15-7
Exigences 2:11-3, 21; 3:5
Formules types, utilisation 1:117-8; 2:12, 13; 3:4, 8-9
Industries admissibles 1:13-4, 15, 26, 53, 118; 3:5,8
Montant dépensé, fév. '74 3:24-5
Municipalités, aide à infrastructure 3:6-7
Paiements partiels, définitifs 3:21
Provinces, priorités, importance 1:12
Régions désignées
Ontario 3:7, 9-10
Publicité 3:8
Régions désignées, prolongation
Durée 1:10, 11
Provinces concernées 1:11, 41; 2:14; 3:4
Remboursables 1:35-6; 3:10-2, 14, 22-3, 31-2
Résultats 1:34-5
Sous-ministre adjoint régional, pouvoirs 3:6
Projets, participation provinciale, besoin 4:93
Situations régionales, description 1:95-6
Subventions, catégories 1:13; 2:10-1, 14; 3:32

Dodge, M. John, Directeur, Planification developpement, Société de développement du Cap-Breton
Projets en cours 4:84, 118

Fundy Tidal Power Corporation
Energy, additional, DEVCO 4:97

GDA
See
General Development Agreement

General Development Agreement
Crown corporations, eligibility 1:40-1
Development opportunities, identification 2:10-1, 14, 16-7
Disclosure monitoring 1:48-9
Economic growth 1:76
Evaluation, plans 1:48-50, 75-6
Function 1:67-8, 73
Infrastructure support, industry 1:42
National policy, coherence 1:43-4
Ontario, northern, assistance 1:17-8, 57; 2:16-8
Phasing-out, FRED, ARDA 1:54-5, 69
Program, expenditure, co-ordination 1:86
Provinces
Number involved 1:9-10
Relationship 1:11; 2:16-7; 3:32
Public, provincial involvement 1:46-8, 66
Quebec, initiate projects 1:15-6, 23-5, 33
Regional Development Incentives Act, relations 1:12-3
Subsidiary Agreements, formation 1:68, 74
See also
Subsidiary Agreements

General Instruments Corporation
DEVCO, interest 4:113

Hamilton, Frank, M.P. (Swift Current-Maple Creek)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:21-3

Hargrave, Bert, M.P. (Medicine Hat)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 5:6-12, 22

Horner, Norval, M.P. (Battleford-Kindersley)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 5:16-22

Howie, J. Robert, M.P. (York-Sunbury)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:8; 3:26-8

IDB
See
Industrial Development Bank

ITC
See
Industry, Trade and Commerce Dept.

Industrial Development Bank
DREE, assistance 2:21

Industry, Trade and Commerce Dept.
Development co-ordination, DREE 1:19-20, 70; 2:19-20

Iran
Oil revenues 4:85

Jamieson, Hon. D. C., Minister of Regional Economic Expansion
Estimates 1974-75
Discussion 1:10-58

Dominion Steel and Coal Corporation Limited
Charbon utilisé, provenance 4:42
Régime pensions spéciales pour cadres 4:62-3

Ententes-cadres de développement
Voir
Provinces individuelles

Epp, Jake, député (Provencher)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale 1:40-3, 53-5

Expansion économique régionale, Comité permanent
Motions
Assermentation président, DEVCO
Rejetée sur division 4:4, 18-26
Rendre anciens employés DEVCO montants déduits équivalents à Régime pensions Canada. Adoptée 4:4, 73-5
Rapport final 1973, recommandations, application 3:23-4; 4:70, 72
Sous-comité Programme et Procédure
Rapports
Premier 1:7
Deuxième 2:3, 15
Troisième 4:3

Expansion économique régionale, Ministère
Activités
Coordination avec autres ministères 3:31
Domaine, élargissement 1:41
Budget dépenses 1974-75
Aperçu 1:121-3
Crédit 1—Dépenses fonctionnement 1:7; 2:4; 3:3; 5:3
Crédits 30, 35, 40—Société de développement du Cap-Breton 4:3, 4, 5, 8-125
Exposé, hon. D. C. Jamieson 1:91-126
Bureaux
Ontario (prov.) 1:19
Québec (prov.) 1:25-6
Bureaux provinciaux, rôle 1:120; 2:6; 3:6
Bureaux régionaux
Rôle 1:120
Saskatchewan 2:22
Comités consultatifs, politique, examen subventions 1:36, 119; 2:6; 3:6, 17-8
Coopération avec provinces, orientation 1:28
Coordination avec min. Industrie et Commerce 1:20
Création d'emplois, assistance, nature 3:10
Loisirs, aide, forme 1:28-9
Objectif 1:103-4
Personnel, fonctions, roulement, expérience 2:7-9, 10, 18-9, 21, 23-4
Politique nouvelle 1:104-6
Application, mécanismes 1:106
Discussion avec provinces 1:100
Politiques et programmes, révision 1:97-100, 101
But 1:121
Programme garanties de prêt, utilisation 1:58
Relations avec
Finances, min. 2:21
Main-d'œuvre et Immigration, min. 2:20-1
Transports, min. 3:23-4, 25, 26
Réorganisation 1:102, 119-21
Décentralisation 1:19, 25, 99; 2:5, 9, 11-2
Objectifs 2:5-6
Organigramme 2:4-7
Sous-ministres 2:6

Statement 1:9-10, 59-90

Johns-Manville Canada
Diatomite, Cape Breton, interest 4:116

Kent, T., President, Cape Breton Development Corporation
Background 4:27, 57, 125
Estimates 1974-75
Discussion 4:27-125
Statement 4:8-17

Knight, William, M.P. (Assiniboia)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:17, 19-20, 30, 34-7; 2:8, 18-9; 3:20-3

La Salle, Roch, M.P. (Joliette)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:32-4

LeBlanc, Roméo, M.P. (Westmorland-Kent)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. —Cape Breton Development Corporation 4:31-5, 45, 69, 73-5, 79, 90-5, 124-5

Lessard, Marcel, M.P. (Lac-Saint-Jean), Committee Vice-Chairman
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:9, 14-7; 2:11-3; 3:10-4; 5:12-6
Cape Breton Development Corporation 4:21-2, 42-5, 55, 79-85, 95

Loan Guarantees
Applications 1:83
Commercial assistance 3:22
Corporation profitability 3:22-3
Developments, number, operations 1:58; 3:4
Eligibility 3:5

Lodge, Dr. R. W., Superintendent, Land Uses Service, PFRA, Regional Economic Expansion Dept.
Community pastures program 5:21

Louisburg, N.S.
Restoration, DEVCO involvement 4:124

Lundrigan, Dr. John, M.P. (Gander-Twillingate)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. —Cape Breton Development Corporation 4:69-71, 73

McDade, B. R., Vice-President and Secretary, Cape Breton Development Corp.
Discussion 4:33, 44-5, 58, 62-7, 100-5, 108-9, 121-2

MacDonald, Rev. David, M.P. (Egmont)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:10-4, 29-30, 37-40, 46-9; 2:5, 7-10, 15; 3:17-20
Cape Breton Development Corporation 4:7, 17, 25-6, 88

MacInnis, Donald, M.P. (Cape Breton-East Richmond)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. —Cape Breton Development Corporation 4:7-8, 18-9, 23-4, 27-31, 33, 42, 45-69, 73-4, 76, 91, 94, 99-113, 118-24

MacKay, Elmer M., M.P. (Central Nova)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 3:23-6
Cape Breton Development Corporation 4:25
Rôle dans établissement nouvelle industrie 2:19-20
Routes, ponts, construction
Critère 1:29
Nouveau-Brunswick 3:27
Voir aussi
Développement régional
Provinces individuelles

FODER
Voir
Fonds de développement économique rural

Fonds de développement économique rural
Programme, continuation 1:54-5, 102

Francis, M. J. P., Sous-ministre adjoint, min. Expansion économique régionale
Budget dépenses 1974-75
Discussion 1:8, 23, 58; 2:8-26; 3:6-33; 5: 4, 21
Exposés
Programme de subventions 3:4-6
Structure ministère 2:4-7

Gaspésie
Entente générale de coopération Canada-Québec (1968), apport, avenir 1:31; 2:25, 26
MEER, personnel, roulement 2:23-4
Subventions 2:26
Traversier-rail, Matane-Côte-Nord 2:24-5

Hamilton, Frank, député (Swift Current-Maple Creek)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:21-3

Hargrave, Bert, député (Medicine Hat)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 5:6-12, 22

Horner, Norval, député (Battleford-Kindersley)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 5:16-22

Howie, J. Robert, député (York-Sunbury)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:8; 3:26-8

Île-du-Prince-Édouard, Province
Plan d'ensemble de développement, évaluation 1:103

Industries
Aide
Éligibilité, critères 1:15
Pollution, contrôle 1:14-5

Jamieson, hon. D. C., Ministre de l'Expansion économique régionale
Budget dépenses 1974-75
Déclaration 1:91-126
Résumé 1:9-10
Discussion 1:11-58

Kempling, Bill, député (Halton-Wentworth)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 2:19-22

Kent, M. Tom, Président, Société de développement du Cap-Breton
Budget dépenses 1974-75
Discussion 4:27-125
Exposé 4:8-17

MacLean, A. R. Director, Mines Planning, Cape Breton Development Corp.
No. 12 colliery, fire 4:116, 121-4

MacNaught, J. Assistant Deputy Minister, Western Region, Regional Economic Expansion Dept.
Estimates 1974-75
Discussion 1:56-7; 5:12, 17-8
Statement 5:4-6

Manitoba, Province
Regional development incentives grant, eligibiltiy 1:41
Secondary industrial development, rural, urban discrepancy 1:41-2

Manpower and Immigration Dept.
DREE, consultation 2:20-1

Mirabel
See
Quebec, Province

Montreuil, R. C., Assistant Deputy Minister, Quebec Region, Regional Economic Expansion Dept.
Estimates 1974-75 1:26, 51-3; 2:24-5; 3:13-4, 30

Muir, Robert, M.P. (Cape Breton-The Sydneys)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. —Cape Breton Development Corporation 4:7, 9, 26, 38-42, 71-2, 85-90, 93, 113-8

Neil, Douglas, M.P. (Moose Jaw)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:8, 26-9, 55-7; 3:31-3

New Brunswick, Province
DREE
Agriculture development 3:28
Forest development 3:27-8
Highway, assistance 3:27-8
Saint John, Port, assistance 3:27
Saint John Shipbuilding and Drydock Company, assistance 3:27
Transportation study 1:48
NewStart Program 4:91-2
Pulp and paper industry 1:14

Newfoundland, Province
Resources, industry, development 1:79-80

NewStart Program
New Brunswick project 4:91-2

Ontario, Province
ARDA community pastures 5:21-2
Dual economic structure 1:63
Freight rates, reduction, relation industrial development 1:18-9, 45-6
Northern
Designated special area, proposal 1:43
DREE, decentralization, offices 1:19
General Development Agreement, assistance 1:17-8, 79; 2:16-8
Resource-based economy 1:18
Pembroke-Renfrew, DREE assistance 1:79
RDIA, involvement 2:15-6

PFRA
See
Prairie Farm Rehabilitation Administration
Interview, Linden MacIntyre 4:27
Postes occupés, 1967, 1968 4:27, 57

Knight, William, député (Assiniboia)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:17, 19-20, 30, 34-7; 2:8, 18-9; 3:20-3

LSDR
Voir
Développement régional—Programme
LSDR, subventions

La Salle, Roch, député (Joliette)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:32-4

Laval, Ville (Qué.)
Développement industriel 1:50-2

LeBlanc, Roméo, député (Westmorland-Kent)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min.—Société développement du Cap-Breton 4:31-5, 45, 69, 73-5, 79, 90-5, 124-5

Lessard, Marcel, député (Lac-Saint-Jean), Vice-président du Comité
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:9, 14-7; 2:11-3; 3:10-4; 5.12-6
Société développement du Cap-Breton 4:21-2, 42-5, 55, 79-85, 95

Lodge, M. R. W., Chef, Service utilisation terres, LRAP, min. Expansion économique régionale
Pâturages collectifs 5:21

Lundrigan, Dr John, député (Gander-Twillingate)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min.—Société développement du Cap-Breton 4:69-71, 73

MEER
Voir
Expansion économique régionale, Ministère

McDade, M. B. R., Vice-président et secrétaire, Société de développement du Cap-Breton
Régimes de retraite 4:44-5, 58, 62-7, 100-9, 121-2

MacDonald, Rév. David, député (Egmont)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:10-4, 29-30, 37-40, 46-9; 2:5, 7-10, 15; 3:17-20
Société développement du Cap-Breton 4:7, 17, 25-6, 88

MacInnis, Donald, député (Cap-Breton-Richmond-Est)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min.—Société développement du Cap-Breton 4:7-8, 18-9, 23-4, 27-31, 33, 42, 45-69, 73-4, 76, 91, 94, 99-113, 118-24

MacKay, Elmer M., député (Central Nova)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 3:23-6
Société développement du Cap-Breton 4:25

MacLean, M. A. Roy, Directeur, Planification mines, Société de développement du Cap-Breton
Mine n° 12, fermeture 4:116, 121-4

Pelletier, Irénée, M.P. (Sherbrooke)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:9, 23-6

Penner, B. Keith, M.P. (Thunder Bay), Committee Chairman
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:8-9, 30, 32, 57-8; 2:4, 14-5, 26; 3:4, 23, 25; 5:5, 23
Cape Breton Development Corporation 4:6-8, 18-9, 26, 51-5, 60-1, 74-5, 105, 112, 125

Peters, Arnold, M.P. (Timiskaming)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 2:15-8; 3:14-7
Cape Breton Development Corporation 4:15, 20-1, 35-8, 52, 75-9

Prairie Farm Rehabilitation Administration
Agriculture Service Centres Agreement 5:6, 9-10
Alberta, agreement 5:6
Community Pasture Program, operations 5:4-5, 7, 12-8
Estimates 1974-75 5:4
Functions, formation 1:21; 2:7; 5:4
Irrigation projects, southern Alberta, 5:6, 11-2
Programs, expansion 1:26
Suffield Military Range, pastures 5:5, 7-8, 12, 22
Water Development Programs 1:22, 27; 5:5-6, 8, 10, 18-21

Prince Edward Island, Province
Comprehensive Development Plan, revision 1:69

Prud'homme, Marcel, M.P. (Saint-Denis)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:9, 30; 2:15
Cape Breton Development Corporation 4:6-7, 23-4, 53, 60-1, 74-5, 105, 112, 125

Pulp and Paper Industry
RDIA, assistance 1:14-5

Quebec, Province
DREE
Decentralization 1:25-6
Forillion National Park, assistance 1:31
Priorities 1:79
Gaspé
DREE, contributions, decentralization appointments 1:31; 2:23-4
Federal departments, activity decrease 2:25-6
FRED, expenditures 2:24
Manifeste de Matane, study 3:30
Rail ferry connection, North Shore 2:24-5, 29-30
RDIA, involvement 2:25-6
Unemployment rate 2:25
General Development Agreement, initiate projects 1:15-6, 23-6, 33
Highway construction, Alma-Bagotville 3:12-4
Industry, infrastructure support 1:33-4
Investment, employment 1:62-4
Laval, industrial development 1:50-2
Mirabel, regional economic activity generated 1:50-2
Rapid regional communication network, federal contribution 1:52-3
Sherbrooke
DREE office, proposed 1:25
Industrial park 1:24-5

MacNaught, M. J., Sous-ministre adjoint (Région Ouest), min. Expansion économique régionale
Budget dépenses 1974-75
Discussion 1:56-7; 5:12, 18
Exposé, ARAP 5:4-6

Manitoba, Province
Entente de développement, négociations 1:40
LSDR, éligibilité 1:11, 41
Winnipeg, rayon 100 milles, développement 1:41

Montreuil, M. R. C., Sous-ministre adjoint (Région du Québec), min. Expansion économique régionale
Budget dépenses 1974-75 1:26, 51-3; 2:24-5; 3:13-4, 30

Muir, Robert, député (Cap-Breton-The Sydneys)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min.-Société développement du Cap-Breton 4:7, 9, 26, 38-42, 71-2, 85-90, 93, 113-8

Neil, Douglas, député (Moose Jaw)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:8, 26-9, 55-7; 3:31-3

Nouveau-Brunswick, Province
MEER, aide
Construction routes 3:27, 28
Saint-Jean, port 3:27
Saint John Shipbuilding and Drydock Co. 3:27
Négociations avec MEER, sujets à l'étude 3:27-8

Nouvelle-Écosse, Province
Infrastructure, financement 4:83-4, 89

Ontario, Province
Accords auxiliaires, initiative, procédure 1:18, 57
Développement régional, objectifs 1:113-4
MEER, bureaux 1:19; 2:7
Nord
Accords auxiliaires 1:17-8
Centre d'expansion 1:43
Matières premières, exploitation, transformation 1:18, 44-6
MEER, influence 2:15-8
Transport, frais 1:18-9, 45
Parry Sound, district territorial 3:7-8, 9
Pâturages collectifs 5:21-2

Ordinateurs, Industrie
Aide reçue du MEER 2:22

Pâtes et papier, Industrie
Aide, orientation 1:14

Pelletier, Irénée, député (Sherbrooke)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:9, 23-6

Penner, B. Keith, député (Thunder Bay), Président du Comité
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:8-9, 30, 32, 57-8; 2:4, 14-5, 26; 3:4, 23, 25; 5:5, 23
Société développement du Cap-Breton 4:6-8, 18-9, 26, 51-5, 74-5, 105, 112, 125

Peters, Arnold, député (Timiskaming)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 2:15-8; 3:14-7
Société développement du Cap-Breton 4:15, 20-1, 35-8, 52, 75-9

Quebec Transport Commission
Rail ferry, permit 2:24; 3:29-30

RDIA
See
Regional Development Incentives Act

Railroads
CN-CP initiative, North Shore, Quebec 2:24-5; 3:29-30
Freight rate review, DREE, Transport Dept. 3:23-4

Regional Development Incentives Act
Administrative responsibility, transfer provinces, proposed 1:15
Operation comparisons, 1972-73 3:21
See also
Regional Development Incentives Program

Regional Development Incentives Program
ADM, responsibility, authority 2:9, 11-2, 15; 3:6
Application evaluation, analysis 1:81-2; 2:6, 12-3; 3:5-6
Bankruptcy, procedure 3:14-5
Designated special areas 1:10-1, 43; 2:14; 3:4, 8-10
Expenditures 1:12
Financing, initial 1:54; 3:11
Forest industry, involvement 1:13-4
General Development Agreement, relations 1:12-3
Grants
Airports 3:25-6
Eligibility 1:53-4, 82-3; 3:5, 8
Regional variation 3:8-9
Total payments 3:24-5
Impact 1:83-4
Incentives Advisory Board 2:6; 3:6, 17-20
Manitoba, eligibility 1:41
Montreal-Cornwall, Region C 3:21
Montreal-Hull Corridor, Area C 1:32-3
Portable mill, gold, silver, proposal 3:15-7
Provincial, Ontario, involvement 2:15-6, 3:6-7, 32
Pulp and paper industry, assistance 1:14-5
Quebec
Gaspé involvement 2:25-6
Highway construction, Alma-Bagotville 3:12-4
Industry, infrastructure support 1:33-4
Regulations, new 1:68
Repayment 3:10-2, 14, 31-2
Partial, final 3:21
Review, changes 1:80-5; 3:4-6
See also
Atlantic Development Council
Canadian Council on Rural Development
Loan Guarantees
Regional Development Incentives Act
Regional Economic Expansion Dept.

Regional Development Standing Committee
Motions
...Minister responsible DEVCO...consider advisibility...restoring former employees pension... agreed 4:4, 73-5
...President, Cape Breton Development Corporation ...take oath...negatived, division 4:4, 18-26
Recommendations 1973, 1974 3:23-4; 4:70, 72
Sub-committee Agenda and Procedure
Reports
First 1:6, 8
Second 2:3-4, 15
Third 4:3, 6

Pollution
Contrôle, aide aux entreprises 1:14-5

Premier Ministre du Canada
Développement régional, citation 1:124

Prud'homme, Marcel, député (Saint-Denis)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:9, 30; 2:15
Société développement du Cap-Breton 4:6-7, 23-4, 53, 60-1, 74-5, 105, 112, 125

Québec, Province
Bureau régional, demandes subventions, analyse 2:7
Développement régional 1:94, 95
Priorité 1:114
Entente-cadre de développement 1:114
Contenu 1:15-6
Ententes-auxiliaires
Saguenay-Lac-Saint-Jean 3:12-4
Sherbrooke 1:24-5
«Manifeste de Matane» 3:30
MEER, bureaux 1:25-6
Région désignée 2:14
Traversier-rail, Côte-Nord-Matane, permis provincial et projet du CP 2:24-5; 3:28-9

Régime de pensions du Canada
Prestations versées, début 4:33, 45

Reid, John M., député (Kenora-Rainy River)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min.—Société développement du Cap-Breton 4:26

Rodriguez, John, député (Nickel Belt)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:17-20, 43-6
Société développement du Cap-Breton 4:22

Roy, Marcel, député (Laval)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:50-3

SYSCO
Voir
Sydney Steel Company

Sanderson, M. Keith, Trésorier, Société de développement du Cap-Breton
Subventions versées 4:98-9, 114

Saskatchewan, Province
Acier, production, complexe, construction 1:13, 20, 21, 22, 23, 44; 3:20-1, 32-3
Dépopulation 1:21, 22, 28
Développement régional, objectif 1:112-3
Eau, approvisionnement 1:23
Entente-cadre 1:55
Frontier, puits profond, construction 1:23
Qu'Appelle, vallée, eau, qualité 1:56-7
Stimulants, industriels, éligibilité 1:22
Transport, problèmes 1:20-1

Sherbrooke (Qué.)
Industries, procédure pour obtenir subvention 1:26
Parc industriel 1:24-5

Smith, Walter, député (Saint-Jean)
Budget dépenses 1974-75—Expansion économique régionale, Min. 1:30; 2:14

Regional Economic Expansion Dept.
Applications
Industrial, ITC consultation 2:19-20
Manpower and Immigration Dept., consultation 2:20-1
Assistant Deputy Ministers, responsibilities 2:5-7, 9
Decentralization, offices 1:19, 25-6, 61, 66; 2:9, 22
Development co-ordination, federal, provincial, private 1:60-1, 65, 70-2, 76-7, 88; 2:5-6; 3:26, 30-1
Estimates 1974-75
Ministers notes 1:59-90
Vote 1—Operating Expenditures 1:7-58; 2:4-26; 3:4-33; 5:4-23
Votes 30, 35, 40—Cape Breton Development Corporation 4:3-5, 8-125
Expenditures
1973-74 1:87
1974-75 1:85-6
Grant program
Advisory boards 1:36
Expenditures, employment created 1:34
Finance Dept., consultation 2:21
Industries, profits, critcism 1:35
System 1:35-6
Infrastructure, financing, expenditures 1:71; 3:26
Policy, new approach 1:70-7, 89; 2:5-7
Prime Minister, statement, quote 1:88
Programs
Educational 1:48
Existing 1:68-9
Policy, review, 1972 1:64-6
Sectoral, specific 1:39-40, 72
Provinces
Financing formula 1:27
Planning capability, new approach 1:27-8, 67-9
Recreational facilities, assistance 1:28-9
Roads, access, assistance 1:29
Staff
Decentralization, decrease 2:18-9
Distribution, number 2:7-9
Industrial background 2:21
New positions 2:9-10
Structure 2:4-7
See also
Individual Programs
Individual Provinces

Reid, John M., M.P. (Kenora-Rainy River)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept.—Cape Breton Development Corporation 4:26

Rodriguez, John, M. P. (Nickel Belt)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:17-20, 43-6
Cape Breton Development Corporation 4:22

Roy, Marcel C., M.P. (Laval)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:50-3

SYSCO
See
Sydney Steel Corporation

Sanderson, K., Treasurer, Cape Breton Development Corp.
Loans 4:98-9, 114

Société de développement de Terre-Neuve et du Labrador
Demandes reçues en un an 1:53

Société de développement du Cap-Breton
Accidents de travail, compensations 4:15
Argent perdu, récupération 4:114
Autonomie 4:92, 94
Boulangeries, expansion, financement 4:114, 115
Budget dépenses 1974-75
Déficit, source 4:89
Exposé, T. Kent, président 4:8-17
Centennial Upholstering, projet 4:116
Chalets, construction 4:78
Charbon
Importation 4:41-2
Lavage 4:76
Charbonnages
Budget, subventions 4:8, 9
Commissaire sécurité, visite 4:87
Désulfurisation 4:12
Donald, Rapport (1966) 4:10, 12
Emploi, situation 4:86-7
Histoire récente 4:9-11
Mines
(à) Ciel ouvert 4:78-9
Lingan 4:10, 11, 12, 37, 119
MacBean 4:38
N° 12 4:36, 120-4
N° 26 4:12, 37
Nouvelle 4:39-41, 85
Princess 4:12, 37, 39, 86
Rentabilité 4:9
Modernisation, programme 4:8, 9, 11
Production, potentiel 4:36-7
Santé, service 4:12
Code canadien normes travail, assujettissement 4:57-8
Convention collective, janv. '73 4:107
Darr (Cap-Breton) Limitée, Sénateur Graham, poste occupé 4:97-8
Déclaration, T. Kent, président, W. Marsh, président district 26, Syndicat mineurs unis d'Amérique re comparution anciens mineurs 4:27-9
Développement, concept, signification 4:96
Développement industriel, politique 4:16-7
Eaux, égouts, services, installation 4:83-4, 88-9
Education, programmes 4:82-3
Emplois créés 4:77, 119-20
Côté nord, Cap-Breton 4:115-6
Enquête minéralogique systématique 4:116-7
Expérience, valeur 4:95
Financement 4:92-3
Foyers à coke, vente à SYSCO, raison 4:76
General Instruments Corporation, fermeture, utilisation installations 4:113
Golfe, parcours, construction 4:118
Groupe d'étude sur énergie, contact avec 4:97
Historique 4:99
Huîtres, culture 4:77, 94
Infrastructure, intérêt 4:88-9, 90, 98-9
Island Craft, North Sydney, situation ventes 4:114
Japon, industriels, rencontre 4:96
Journée 10 heures, résultats 4:86
Louisbourg, restauration, intérêt 4:124
Moutons, élevage 4:77
Musée de mineur, Glace Bay 4:118-9

Saskatchewan, Province
Balanced growth 1:78-9
Qu'Appelle Valley, sewage, GDA assistance 1:56
Steel complex
Agreement announcement 3:20-1
Provincial, federal involvement 1:13, 22, 43-4, 78; 3:32-3
Transportation costs 1:20-3

Smith, Walter, M.P. (Saint-Jean)
Estimates 1974-75—Regional Economic Expansion Dept. 1:30; 2:14

Subsidiary Agreements
Concept 1:68
Co-ordination, federal, provincial 1:11,74; 3:32
Economic growth, increase 1:76
Initiative 1:18, 23-4
Long term support program 1:75
Projects, sectional, specific planning 1:39-40, 74-5
Qu'Appelle Valley, Sask., sewage assistance 1:56
Saskatchewan steel complex 3:32-3
Types, signing 1:74-5, 80
See also
General Development Agreement

Sydney Steel Corporation
Campbell, William, case 4:47-56, 61-2
Coking operations, DEVCO 4:76-7
DEVCO relation PRL 4:47-56, 61

TDM Project
See
Transportation, Distribution and Manufacturing Project

Thomson, W. B., Director, PFRA, Regional Economic Expansion Dept.
Operations 5:9-22

Toronto Central Region Plan
Development 1:44

Transport Department
DREE relationship 1:70; 3:23-6, 30

Transportation, Distribution and Manufacturing Project
Mirabel investment 1:50-2

UIC
See
Unemployment Insurance Commission

UMW
See
United Mine Workers of America

Unemployment Insurance Commission
Funds available, DEVCO 4:109

United Mine Workers of America
Announcement, joint, with DEVCO 4:27-31

United States
Coal importation 4:41-2

Western Provinces
Imbalances 1:63
See also
Individual Provinces

Planification municipale, aide 4:83
Point Edwards, parc industriel, aménagement 4:84-5
Programmes gouvernementaux, utilisation 4:94-5
Projets en cours, nombre 4:117-8
Province, participation 4:92
Régime pensions
Employés, choix 4:63, 108
Indexation 4:87, 88
Introduction progressive régime pensions du Canada 4:66-7
Invalidité, prestations 4:14, 15
Conseil de révision 4:14
Nouveau (1973) 4:14-6, 61, 72, 107-8
Jamieson, hon. Don, rôle 4:58, 107, 110
Sans contributions 4:62, 64-6, 72, 106, 109
Spécial pour cadres 4:62-4
Cas McDonald 4:64
Veuves anciens mineurs 4:104-6, 110-3
Régime retraite anticipée 4:12-3, 32-3, 35-6, 38, 44, 99, 101
Approbation, Conseil du Trésor 4:99-100, 103
Attitude mensongère, société, accusation 4:59
Cas Campbell 4:47-56, 61
Enquête, suggestion 4:70-1, 73, 75, 117
Fin 4:13, 14, 72
Indexation 4:42, 87, 88
Marchand, hon. Jean, déclaration 4:30
Nature 4:56-7, 58
Ouvriers réengagés 4:43-5, 86
Poursuite judiciaire 4:101
Conflit d'intérêts, cas 4:68
Documents soumis 4:45-7, 67, 69, 100-1, 103-4
Préavis 30 jours 4:101-3
Régime pensions Canada, cotisations versées 4:58-9
Remboursement sommes déduites 4:33-5
Motion 4:4, 73-5
Salaire minimum 4:56-7, 58
Réserves gisements charbon N.-É., entente 4:97
Rôle joué 4:76
Truites commerciales, élevage 4:77, 114-5
Voilier construction 4:77-8
Voir aussi
Cap-Breton, Île

Suffield (Alta)
Base militaire, utilisation future 5:7-9, 12

Sydney Steel Company
Régime retraite anticipée, reprise obligations DEVCO 4:61

TDM
Voir
Aéroports—Mirabel

Terre-Neuve, Province
Développement régional, objectifs 1:114-5

Thompson, M. W. B., Directeur, Loi rétablissement agricole Prairies, min. Expansion économique régionale
Budget dépenses 1974-75 5:9-22

Transports
Subventions 1:21
Tarifs de fret 1:23

Appendice
A—Notes pour discours de hon. D. C. Jamieson, Ministre, Expansion économique régionale 1:91-126

Appendix

A—Notes for Statement by Hon. D. C. Jamieson, Minister of Regional Economic Expansion 1:59-90

Documents

—DREE, organization charts 2:4; 3:4
—"Regional Development Incentives, 1974...", information kit 3:4

Witnesses

—Bardswich, J., Vice-President, Coal Division, Cape Breton Development Corporation
—Dodge, J., Director, Development Planning, Cape Breton Development Corporation
—Francis, J. P., Acting Deputy Minister, Regional Expansion Dept.
—Jamieson, Hon. D. C., Minister of Regional Economic Expansion
—Kent, T., President, Cape Breton Development Corporation
—Lodge, Dr. R. W., Superintendent, Land Uses Service, PFRA, Regional Economic Expansion Dept.
—McDade, B. R., Vice-President and Secretary, Cape Breton Development Corporation
—MacLean, A. R., Director, Mines Planning, Cape Breton Development Corporation
—MacNaught, J., Assistant Deputy Minister, Western Region, Regional Economic Expansion Dept.
—Montreuil, R. C., Assistant Deputy Minister, Quebec Region, Regional Economic Expansion Dept.
—Sanderson, K., Treasurer, Cape Breton Development Corporation
—Thomson, W. B., Director, PFRA, Regional Economic Expansion Dept.

For pagination *see* Index in alphabetical order

Documents

—Ententes-cadres de développement signés avec gouvernements provinciaux 1:6
—Organigrammes, structure MEER 2:4; 3:4
—«Subventions au développement régional, 1974...», dossier 3:4

Témoins

—Bardswich, M. John, Vice-président (Division charbon), Société de développement du Cap-Breton
—Dodge, M. John, Directeur, Planification développement, Société de développement du Cap-Breton
—Francis, M. J. P., Sous-ministre adjoint, min. Expansion économique régionale
—Jamieson, hon. D. C., Ministre de l'Expansion Économique régionale
—Kent, M. Tom, Président, Société de développement du Cap-Breton
—Lodge, M. R. W., Chef, Service utilisation terres, LRAP, min. Expansion économique régionale
—McDade, M. B. R., Vice-président et secrétaire, Société de développement du Cap-Breton
—MacLean, M. A. R., Directeur, Planification mines, Société de développement du Cap-Breton
—MacNaught, M. J., Sous-ministre adjoint (Région Ouest), min. Expansion économique régionale
—Montreuil, M. R. C., Sous-ministre adjoint (Région du Québec), min. Expansion économique régionale
—Sanderson, M. Keith, Trésorier, Société de développement du Cap-Breton
—Thomson, M. W. B., Directeur, Loi rétablissement agricole Prairies, min. Expansion économique régionale

Pour pagination *voir* Index par ordre alphabétique